ČESKOSLOVENSKÝ ORIENTÁLNÍ ÚSTAV
V PRAZE

ARCHIV ORIENTÁLNÍ

JOURNAL OF THE
CZECHOSLOVAK ORIENTAL INSTITUTE, PRAGUE

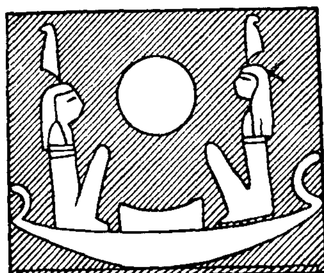
EDITED BY

BEDŘICH HROZNÝ

IN COOPERATION WITH

J. BAKOŠ, J. ČERNÝ, J. DOBIÁŠ, A. GROHMANN, V. HAZUKA, V. LESNÝ, A. MUSIL, O. PERTOLD, J. RYPKA, M. SAN NICOLÒ, O. STEIN, F. STEINMETZER, F. TAUER, A. WESSELSKI, M. WINTERNITZ

VOL. VIII
WITH 35 PLATES



1936

ORIENTÁLNÍ ÚSTAV,
PRAHA III, VLAŠSKÁ 19, CZECHOSLOVAKIA

CONTENTS

ARTICLES: Page

JUBILEES:

ORIENTAL INSTITUTE RESEARCH DEPARTMENT:

BOOK REVIEWS:

Page

SUPPLEMENT:

Státní tiskárna v Praze.



Prof. Dr. František Lexa.

UNE STÈLE « HITTITE » HIÉROGLYPHIQUE DE KAISÉRI.[1])

Par

Bedřich Hrozný.

Article lu par M. Dussaud devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris, le 17 avril 1936.

La stèle dont il est ici question a été trouvée par M. Julius Lewy en 1925, pendant le séjour de celui-ci à Kaiséri. Des photographies peu réussies en ont été publiées par M. Lewy, dans Archiv für Orientforschung, III 7 et suiv. La stèle est en pierre calcaire, et fort endommagée, malheureusement. Sa hauteur est de 125 cm, sa largeur de 44 cm, son épaisseur de 25 cm. Sa partie inférieure, plus étroite, était sans doute fichée dans un piédestal. Ce monument porte actuellement le n° 38 au Musée de l'Augusteum d'Ankara. L'inscription s'étend sur ses quatre côtés. En haut de l'une des faces (A), on voit maintenant une grande croix gravée; sous cette grande croix, se trouve un calice(?) accompagné de trois croix plus petites. Sans doute la stèle a-t-elle été remployée par des chrétiens, qui, de plus, ont martelé le texte «hittite»-hiéroglyphique sur le reste de la face; en conséquence, je ne puis donner ici ce texte que sous fortes réserves. D'autre part, les lacunes des autres côtés de la stèle, et plusieurs *hapax legomena* offerts par le texte, augmentent encore la difficulté de l'inscription. J'en ai fait une copie en octobre 1934, à Ankara. De retour à Prague, j'ai corrigé en quelques endroits, d'après les photographies, mes lectures faites sur l'original, mais sans avoir la possibilité de vérifier ces corrections sur l'original même. En somme, mes copies et ma traduction de cette très difficile inscription ne peuvent être considérées que comme préliminaires. Voir, pl. I à III, les photographies et mon autographie du texte.

Je remercie très cordialement M. Hamit Zübeyr Koşay, Directeur général des Musées turcs, qui a bien voulu m'autoriser à publier le texte et les photographies de cette intéressante stèle de Kaiséri.

---

[1]) Avec deux planches. — Qu'il me soit permis de remercier cordialement Mme M. Vokoun-David (Prague) et M. le Prof. Holger Pedersen (Copenhague) qui ont bien voulu lire les épreuves de cet article, ainsi que celles de l'article suivant.

Côté A:

Col. I. ....[1]
....[1]
....[1]

Côté B:

....[2]) .... (??) (?) [3]) [4]) (?)
....[2]) .... *Ta*(??)-[*t*]*á*(?)-*s*(a_2)[3]) *Va*$_2$[4])-*lu-Dada*$^{(r?)}$+*me-ma-*
....[2]) .... descendant(?)[5]) de *Tatas*(??)[3]) (et?) de *Valu-Dadâ-*

(?) Côté C: (?)

sa$_2$-*s*(?)[6]) (?) -*s*[7]) -*s*(*a*)$_2$[5]) *ä-va*$_2$[8]) -*n*[9]) -*ta*$_2$-

memas[6]), l'oint(?)[7]). Lorsque[8]) [j'ai(?) placé(?)] la grande jarre[9])

---

[1]) Le Côté A de la première colonne a été complètement détruit par les croix chrétiennes.

[2]) Il semble peu probable que le signe (?), *a*[*mu?*] «m[oi?]» soit à restituer ici.

[3]) Cette lecture est fort douteuse. D'après la photographie, le signe , *va*$_1$, pourrait peut-être être lu également, au lieu du signe (??). S'agirait-il, en ce cas, du grand-roi *Tu-va*$_1$-*tà-s*(*a*)$_4$, père du grand-roi *Valu-Dadamemas*, auteur de l'inscription d'Adjigöl (voir Archiv Orientální VII 489)? On n'attendrait d'ailleurs pas ici un nom propre, mais plutôt un terme de parenté; cf. par ex. IHH (= Hrozný, Inscriptions hittites hiéroglyphiques) 276 et suiv.

[4]) Le signe semble alterner avec le signe , *va*, dans le nom propre *Valu-Dadamemas;* il aurait donc une lecture *va*$_2$ (voir IHH 294, n. 15). Cette même lecture est recommandée par le fait que ce signe paraît exprimer la particule *va-* dans notre inscription, II C (p. 3) B, III A (p. 4), C, D (p. 5), IV D (p. 6), etc., et que la particule , *e-va*, dans I C (p. 2) et IV A (p. 7), est écrite au moyen des signes , *ä-va*$_2$ (cf. n. 8). Voir aussi p. 3, II D et n. 4. Le signe n'est peut-être qu'une variante du signe , , , qui figure un lit (IHH 53 et suiv.).

[5]) Pour ce mot, voir Archiv Orientální VII 520, n. 3 (cf. d'autre part ibid. 501, n. 6?).

[6]) Ne s'agirait-il pas ici de l'un des rois *Valu-Dadamemas*, mentionnés dans les inscriptions d'Adjigöl (Archiv Orientální VII 489 et suiv.) et de Suvasa (l. c. 516 et suiv.)?

[7]) Pour ce titre, voir IHH 261, n. 2, et 277, n. 2.

[8]) La graphie , *à-va*$_2$, de la particule , *e-va* (voir n. 4 et cf. Col. VI C) confirme la lecture en *á* du signe *à, á*; voir Archiv Orientální VII 503, n. 7.

[9]) Le mot -*n*, -*s* (IV A), (II C, VI C), -*a* (IV B) n'est probablement

.... Côté D: ... (?)[1] ....
... (?)[1] ....
ta - la - sá[2]) ....
(à provisions)[3]) [dans?] le vestibule(?)[2]) de la maison (du père?)[2])

.... (?)[1]) .... (??) (?) ....
.... $v[a]_2$(?)[1]) .... -sa_2(??) - s (?) ....
....

Col. II. Côté D: .... (??)......... Côté C: ....
.... -v_1(?nu_1?)-va_2-$ḫà$(??)[4]).... ....
.... j'ai(?) fait entrer[4])........ ....[Puis?]

(?)

- n - e já - s - ta[6]) va_2 - n - e - sa[5]) - va_2 - ta - e(r?)

qui s'emparera(?)[6]) de la maison (chambre?) de(?) la grande jarre (à provisions) et la (= la grande jarre) mettra sur la chaussée,

---

qu'une graphie plus ancienne pour le mot -á-ve(r)(?ta(r)(r)?)-(a-)n, que je traduis par « la grande jarre à provisions »; voir IHH 140, n. 4.

[1]) On ne distingue qu'une partie de ce signe, sur l'original.

[2]) Le mot -ta_2-ta-la-sá..., dont le déterminatif semble signifier « le vestibule (?) de la maison », rappelle les mots tá-ta_2-li-s « le père » de IHH 165 I, et ta-ta_3(?)-li-a-s « du père (?) » (ibid. 295 III). Ne s'agirait-il pas ici d'un mot *tatalasas « du père; paternel » (avec un -sa- possessif ? Voir Archiv Orientální VII 146, n. 7), qui désignerait un vestibule (?) consacré au père défunt ?

[3]) Voir p. 2, n. 9.

[4]) Cette forme verbale paraît être une autre graphie de la forme , de IHH 200, IV, et de la forme , de la stèle de Tell Aḥmar II 5 (voir l'édition de Meriggi, dans Rev. hitt. et as. 18, pl. 4). Cf. aussi la forme , de IHH 239 II, et 301 II. Ce verbe serait-il à lire tava- (cf. IHH 200, n. 6), ou bien tanu- (cf. Archiv Orientální VII 499, n. 23)? Cf. aussi Archiv Orientální VII 505, n. 10?

[5]) Ce signe me semble assez probable.

[6]) Le « sceptre » exprime-t-il ici l'idée de prendre possession? Ou bien ne faudrait-il pas lire plutôt — malgré le signe — ap(à)-ta « il prendra(?) », en se référant à la forme ar-ḫa-i [=ap(à) ?] -tà-ā(r)-t(á) « il a été emmené (?) », de Archiv Orientální VII 501 et n. 12?

Côté B: [?][1]) .... (?) (?)

[?][1]) *ná-pa-va*$_2$*-s-ta-e* +*me*[2])-*na*(?)-*a*[3]) (?) .... (?) - *ta*(?)

ou(?) (s')il (la?) met(?) ensuite dans le pays(?), ...

Côté A: ....

....

....

Col. III. **Côté A:** .... [4]) .... (?) (?) (?) ....

.... *ā*[4]) .... *ná*(?)-*pa*(?)-*va*$_2$ *á*(?)- ....

.... ou(?) ....

(?) ...... (?) ...... (?)

já(?) ...... *pa*(?) ...... *n*(*à*)(?)

....

Côté B: ...... (?)[5])

...... dieu -*j*[*a*?][5])-*s*(*a*)$_2$[6])

...... puis (s'il?) brûle(?)[7]) du(?)

ä-pa-sa$_2$*-a*$^{(r)}$[8]) -*n-pa-a*

dieu *Santajas*(?)[6]) sa[8]) hache

Côté C: [9])-*tu-pá-tà-a*[10]) -*ma-ru-v*(*a*)$_2$-

sur l'autel,[9])[10]) que le dieu

---

[1]) On distingue peut-être encore le demi-cercle de ce signe.

[2]) Moins probablement (?) + *me*.

[3]) Le signe n'exprime pas seulement ici la racine *as-* « s'asseoir » (voir IHH 18); il semble aussi employé par abus pour le signe , *a*. De même, le signe est ici employé (dans III A et VI D, p. 4 et 10) pour le signe , *ā*. Pour des formes assez semblables mais inversées, , *a* et , *ā*, voir par ex. les inscriptions Messerschmidt XVI A, I. Nachtrag XIX et II. Nachtrag XLVII.

[4]) Pour ce signe, voir n. 3.

[5]) La partie inférieure de ce signe manque maintenant sur l'original.

[6]) Il me semble moins probable que ce nom soit le sujet de la proposition: « le(?) dieu *Santajas*(?) brûlera(?) sa hache sur l'autel. »

[7]) La forme verbale -*tu-pá-tà-a*, 3e pers. sg. prés., signifie peut-être ici « il détruit(?), il brûle(?) sur l'autel », ou quelque chose de semblable. Si la traduction « il brûle(?) sur l'autel » était juste, on pourrait rappeler le verbe grec τύφω « faire fumer; incendier, brûler », indo-europ. **dheubh-* « fumer ».

[8]) Le pronom possessif *ä-pa-sa*$_2$*-a*$^{(r)}$, sans l'*n* de l'accusatif, ne se rapporte-t-il pas à l'accusatif suivant, -*n* ?

va_2-na-s[1])*-pa-va_2-tu-ta* -*ná-s*(?) [*ä*(?)*-p*]*a*(?)[2])*-s*(*a*)(?)[3]) [-*va_2*?][4])
du mort(?)[1]) lui [e]ntre(?)[4])[5]) [dans(?)][4])

Côté D: [*e*(?)-*ta*(?)] (?)[3])[*v*]*e*^(r)(?*ta*(*r*)^(r)?)[3])[4])-[*p*]*á*(?)[3])-[*r*]*u*(?)[3])[5]) *va_2-t*[*u*?][3])*-u_1*
[so]n(?)[2]) [siège?][4])! Et [il?] l[u]i(?)

...... (?) ......
...... *va_2*(?) - *la* ......
....

---

[9]) Pour le signe , voir Archiv Orientální VII 493, n. 5.

[10]) Sur -*tu-pá-tà-a*, voir p. 4, n. 7.

[1]) Notre inscription paraissant se rapporter au culte du père défunt (cf. p. 3, n. 2), une signification telle que « mort, défunt » semble convenir au mot -*ma-ru-v*(*a*)*$_2$-va_2-na-s*. En ce cas, une bonne étymologie indo-européenne (racine **mer-* « mourir », gall. *marw* « défunt ») s'offrirait pour ce mot; voir déjà Archiv Orientální VII 511, n. 4. Le roi ou prince est ici considéré comme un **d i e u mort**; noter la présence du déterminatif divin devant le mot *maruvvanas*. Le mot en question est probablement — ceci contrairement à Archiv Orientální l. c. — un génitif dépendant du nominatif suivant, -*ná-s*(?) « le dieu » : « le dieu d u (dieu) mort (?) ».

[2]) Complété d'après notre inscription, Col. V B.

[3]) Une partie de ce signe est seule conservée.

[4]) Complété d'après notre inscription, Col. V C.

[5]) Si nous pouvions attribuer aussi une lecture phonétique *tar* au signe — avec Meriggi (voir Archiv Orientální VII 499, n. 23) — notre verbe pourrait être lu [*e*(?)*-ta*(?) *t*]*a*(*r*)^(r)(?)-[*p*]*á*(?)-[*r*]*u*(?), et *e-ta* -*ta*(*r*)^(r)*-pá-ru*(?)*-u_1* (dans Col. V C), et comparé non seulement à la forme verbale *e-tá* -*ta*^(r)*-pa-a*^(r)*-tà* « il est entré » de IHH 305 (d'ailleurs expliquée tout à fait autrement par Meriggi, Bauinschriften 50), mais aussi à des formes telles que *e-tá* -*ta-pa-a* « il entrera » (IHH 206, V et n. 11; voir aussi ibid. 240, n. 8). Mais le *r* de la lecture *tar*^(r) du signe — lecture fondée sur l'explication de ce signe comme chiffre pour « trois » (= *tar*-?) — pourrait-il être considéré, de même que « l'épine », ^(r), aussi comme une longueur, de sorte que ce signe recevrait également la lecture *tā*? Notons encore que la forme *e-ta* -*pá-ru*(-*u_1*) est la 3e pers. sg. de l'impératif médiopassif, et que -*pá-a-tu* « qu'il entre », de IHH 206 V, est la même personne de l'impératif actif.

Col. IV. Côté D: ...... (?)[1]) (?)[1]) [2])

......-t[a?][1])-a(?)[1]) -sà-ve(r)(?ta(r)(r)?)-la-tà[2])-pa-
............., puis il lui entrer[a] dans le siège[2]),

[1])[3])...........
va_2 tu-va-t[a][1])[3])...........
[puis(?) le dieu -memas(?)][5])

Côté C: ..... (?)... [4])
..... va_2-tá(?)-...-e(?)[4]) dieuKu-
..... [le fera entrer(?) dans sa(?)

[6]) [6])
-pa-pa-s-e apa-n(à)[6]) -va-a[6]) á(ä)-ta-
boisson(?) de libation(?)][5]), [puis?] la déesse *Kupapas*
(lui?) fera[6]) violence(?)[6]), puis les

Côté B: (?) (?)[7])
-ḫà(?)-s[á?]-
dieux[8]) dév[o-

---

[1]) Une partie de ce signe est seule conservée.

[2]) Pour le mot -sà-ve(r)(?ta(r)(r)?)-la-tà «siège», cf. aussi l'inscription de Sultan Han, dans IHH 293, et l'édition de Meriggi, dans Rev. hitt. et as. (= RHA) 15, pl. 11b et 13b. A supposer que le signe soit vraiment à lire ici *ta(r)* (r) (?) (voir p. 5, n. 5), le mot en question serait peut-être à lire -s(à) -ta(r) (r) (?) -la -tà (= *stâlata* ?), ce qui rappellerait la racine indo-européenne **stā-* «être debout», dont dérivent par exemple le got. *stōls* «trône», v. h. a. *stuol*, ags. *stōl*, n. h. a. *Stuhl*, v. sl. *stolъ* «siège», ou bien la racine indo-européenne **st(h)el-*, gr. στέλλω «mettre en place», etc. ? L'inscription de Sultan Han et notre inscription présentent ici plusieurs propositions parallèles, ce qui nous permettra de restaurer partiellement notre texte incomplet, et nous donnera quelques variantes précieuses.

[3]) Le passage parallèle de l'inscription de Sultan Han (IHH 293 et RHA l. c.) offre ici l'idéogramme -va(r), pour lequel j'ai proposé la lecture *tuva* ou bien *tuvâ*; cette lecture se trouve maintenant confirmée par notre inscription, qui offre en cet endroit *tu-va-t*[*a*]. Pour *tuvâ*, 3e pers. sg. prés., à côté de *tuvata*, cf. *muva* à côté de *muvata* (IHH 292, n. 13). Il semble peu probable que, dans la forme *tuva*(r), «l'épine» (r) soit à lire *-r*.

[4]) Ou bien , *n* ? Cf. l'inscription de Sultan Han, Bord c (IHH 292, RHA 15, pl. 11 et 13).

[5]) Restauré d'après l'inscription de Sultan Han (voir ll. cc.).

[6]) Au lieu de , l'inscription de Sultan Han (voir IHH 292 et RHA 15, pl. 11 et 13) offre ici , ce qui nous permet de poser les équivalences suivantes: = *á-pa-n* et -va-a = *mu-va-a*. Ma lecture

(?)[1])[2]) (...?) [4]) (?) (?) [4]) (...?)
i(?)[1])[2]) (...?)-*pa-va*$_2$-*n* -*ná*[3]) -*a*[4]) *á*(*ä*)-*ku*(?)-*ā*(?) - *ta*[4]) (...?)
re]urs(?)[2]) le noieront (?feront noyer?)[4]) (dans?) une grande jarre (à provisions)[4]), (ou?) (dans?)

... (...?) Côté A: (?) (?) (?) (?) (?)
a ... (...?) *ná-pa-va*(?) *ä* - *va*$_2$ *e* - *va*(?)-*a*(?) *va*(?)-*s*(?)-
une autre(?). Ou(?) s'il ......, que ce soit un homme(? dieu?

---

du signe en *apa*, proposée dans mon article d'Archiv Orientální VII 186, n. 3, et, appuyée sur le passage M VIII A, II, et celle du signe en *muva-*, proposée dans IHH 33, n. 1, 52, etc., sont ainsi confirmées. Il est malaisé de décider si le verbe *apan muva* signifie ici « elle fera violence » ou bien simplement « elle s'emparera ». Profitons de cette occasion pour dire aussi quelques mots sur le signe , qui se trouve dans les mots de IHH 206, V, 209, II et de IHH 163, V. L. c. 163, n. 4, j'ai déjà proposé pour ces mots que j'ai lus respectivement ^{D}*nu*$^{(r)}$-*va-s*(*à*)-*tà* et *nu*$^{(r)}$-*va-sà*, la traduction « à l'intérieur (?) ». Or je crois que le signe ne peut être ici considéré que comme idéogramme, et que les signes suivants donnent sa ecture: -*va-s*(*à*)-*tà* ou -*va-sà*. En ce cas, les mots *vas*(*a*)*ta* et *vasa* (ou bien ce dernier mot ne serait-il qu'une erreur du scribe pour *vas*(*a*)*ta*?) signifiant probablement « l'intérieur (de la maison) », pourraient être rapprochés, à mon avis, de la racine indo-européenne **u̯es-* « séjourner », skr. *vasati* « il demeure », *vasatí-ḥ*, *vāsá-ḥ* « séjour », *vástu* « siège, lieu », *vāstu*, « demeure, maison », gr. *ἑστία* « foyer, demeure », *ἄστυ* « ville », lat. *Vesta* « la déesse du foyer », etc.

[7]) Seulement une partie de ce signe est maintenant visible, sur l'original.

[8]) Le mot -*ná* est ici dépourvu de la terminaison du pluriel; l'inscription de Sultan Han offre ici -*na-a-i* (voir IHH 292).

[1]) Voir n. 7.

[2]) Pour ce mot, voir l'inscription de Sultan Han, IHH 292. Au lieu de la forme monumentale du signe que semble présenter notre inscription (voir pl. III), l'inscription de Sultan Han (Bord c) offre le signe (cf. Archiv Or. VII 499, n. 23).

[3]) Voir n. 8.

[4]) Au lieu des mots *ar-ḫà* *á*(*a*)-*tu-ā-ta*$_2$ « ils dévoreront (? feront dévorer ?) » de l'inscription de Sultan Han (IHH 292, RHA 15, pl. 11 et 13, Bord c), notre inscription offre le texte donné ci-dessus. Le signe (?), *ku*(?) semble, dans notre inscription, plus probable que , *tu*. Un verbe *á*(*ä*)-*ku*(?)-*ā*(?)-*ta* « ils noieront (? feront noyer ?) » rappellerait le nésite *eku-*, *aku-* « boire » (cf. lat. *aqua*). La forme *akuâta* (?) est tout à fait analogue à la forme *at*/*duâta* de l'inscription de Sultan Han.

a(?) (?)-*pa*(?) - *s* *va* - *s* - *a* -*pa* ....[1])
démon?) de la grande jarre (à provisions?), que ce
soit un homme(? dieu? démon?) ....[1])

Col. V. Côté A: ......[2]) *ä-pá*(?)-*s*(*á*)(?) -*s*(*a*)-*e*(?) *a*(*r*)(?)-*la*-
......que le maître(?)[3]) de cette(?) chaussée mette

s[3]) (??)[4]) - *a*(?) - *e*(?) (?) - *a*(?) - *e* (?) - *va* (?) - *tu*(?)
[sa grande jarre?] dans le pays(?), sur la chaussée(?)!

Côté B:

(?) (?)[5])-[*n*]*u*(??)[6])-*va*$_2$-*na*$_1$-*s*[7])-*pa*-*va*-*tu*-*u*$_1$-*ta* +*me*-*ma*-*s*[8])

Puis que le dieu -*memas*[8]) de la ville

---

[1]) Cette partie de la Col. IV a été fort endommagée par les chrétiens qui ont remployé la stèle. C'est pourquoi il est très difficile de dire si l'on doit voir, dans les personnes armées mentionnées ici, les dieux ou démons du bassin (?) et du vestibule (?) dont il est question dans le passage parallèle de l'inscription de Sultan Han (voir IHH 291, Archiv Or. VII 146, n. 7, et Meriggi, dans RHA 15, 245 et suiv.), ou bien si cet endroit est à interpréter autrement. Les signes semblent figurer des personnages armés d'une hache (?), l'un assis et l'autre courant. Je ne donne d'ailleurs, dans mon autographie et dans les caractères respectifs, les détails de ces signes fort endommagés que sous fortes réserves.

[2]) On distingue seulement une partie de ce signe, sur l'original.

[3]) Pour le mot *a*(*r*)(?)-*la*-*s* « maître(?) », cf. IHH 249, n. 12.

[4]) Moins probablement (??) + *me* ?

[5]) Moins probablement (?), *tá*(?)-.

[6]) On ne distingue qu'une petite partie de ce signe, sur l'original.

[7]) Sur ce nom géographique, voir déjà Bossert, Šantaš und Kupapa 75, IHH 10 et suiv., 133, n. 5, 178, n. 1, 254, n. 1 et 2. Meriggi, Bauinschriften 119, lit maintenant ce nom *Ḫa-r-nu-wa-na-s*, alors que Gelb, Hittite Hieroglyphs II 26, propose de le lire *Ḫa-ra-na-wa-na-s*. Il serait très difficile de voir dans ce *Ḫarana* (?), à supposer que cette lecture soit juste, la ville mésopotamienne du même nom (*Ḫarrân*), ou une ville peu connue de ce nom, *Ḫar*(*r*)*ana*, située peut-être au nord de la Syrie ou en Cappadoce (voir Gelb, l. c.). Il est également très difficile de décider s'il faut trouver ou non la même appellation géographique, dans le nom -*nu-va-na-s* de l'in-

Côté C:

ä - pa - s(a) [1])-va_2(?) e-ta -ve(r)(?ta(r)(r)?)-pá-ru(?)-u_1-

de (?)-nu[2]) lui entre[3]) dans son siège!

Côté D:

e[3]) ku - ma(?)-ja - s[4]) - pa - va_2 - n ..... a (?) ....

Puis que le ....[4]) le ....!

[ ] (?)[5]) - á(ä)-pá-tá-là(?)-tu - va - s[4]) - p[a][6]) - v[a?][6]) - t[u?][6])

Puis que le ....[4]) lu[i?]

---

scription de Karaburun (IHH 252 et 253). Dans le cas affirmatif, la graphie -*ma-nu-va-nà-s* de IHH 177 et suiv., interdirait — contrairement à Meriggi, l. c. — une lecture *Ḫà(r)-nu-va-na-s* de la graphie -*nu-va-na-s*. Moi-même, j'ai songé à lire notre nom *Tumanu*, et à le rapprocher du nom de la ville de *Tuvana*-Tyana. D'après la photographie du Côté B de notre inscription (voir pl. I), le premier signe du nom en question serait peut-être à lire aussi *Tá*(?)- (voir p. 8, n. 5). Mais il faudrait encore vérifier par une collation sur l'original même, si cette lecture peut vraiment être prise en considération. Dans l'affirmative, nous aurions ici un nom *Tamanu*(?), qui se trouverait aussi dans IHH 180 IV, avec la graphie *Ta-a-ma-na-tà*; on pourrait rappeler à ce propos le nom de la ville de *Tumanna*, souvent citée dans les inscriptions hittites-cunéiformes, à côté de la ville de *Palâ*, et située probablement dans les environs d'Antioche (voir Archiv Orientální VII 170 et suiv.); quant à l'importance politique de la ville de *Tumanna*, voir surtout le texte VAT 7461, que j'ai rappelé, l. c. 170. Cependant, étant donné toutes les incertitudes que nous venons de signaler, il me semble préférable de renoncer, pour l'instant, à lire le premier signe du nom considéré.

[8]) Sur ce dieu, voir IHH 254, n. 2, et Bittel-Güterbock, Boğazköy, Neue Untersuchungen in der hethitischen Hauptstadt 44 et 78.

[1]) Ce signe est ici tourné vers la droite, sur l'original.

[2]) Sur ce nom géographique, voir p. 8, n. 7.

[3]) Sur cette forme verbale, voir ci-dessus p. 5, n. 5.

[4]) Les mots *kumajas* (?) (Côté C) et *apatalatuvas* (Côté D) sont des *hapax legomena* dont il est très difficile de fixer le sens dans notre contexte incomplet. S'agirait-il peut-être des noms des démons ou des animaux du dieu -*memas* ?

[5]) Il s'agit ici, moins probablement, du signe pour « le dieu ».

[6]) Une partie de ce signe manque maintenant, sur l'original.

Col. VI. Côté D: (?ou ?)[1] ..... (?)[1]

(*m*)*u*(?)[1]) .... - *s*(?)[1]) *pa - sa - ā - tu - u₁ - e*[2])
donne(?)[2]) ....!

..... Côté C: ..... (?)[1]) (....?)

tu-va-tà-sà[3]) .... *sà - n*(?)[1]) (....?) *-a-ta₂*[4]) *e-va*

.............[3]) .... il entre(?)[4]). S'il fait (? = place?) devant[5])

(?) (?) (?)[1]) Côté B: (?)

-ta₂[5]) (?) *á-i*[*a*?]-*t*[*a*?][1]) *-ku-pa*(?)*-s*(*à*)[6])*-va₂*-

la grande jarre (à provisions) une (autre) grande jarre (à provisions) (dans?) la terre, occ[up]e(?) la maison

.... Côté A: [?] (?) (?)

tà - a - -*n*(*à*) *á-s*(*a*)- ...... -*ta* ..... [?] *va₂* (?) - *s*(?)

(chambre?) de la caisse (du coffre[6]) et mange(??)[7]) (quelque

---

[1]) On distingue seulement une partie de ce signe, sur l'original.

[2]) Le mot *pa-sa-ā-tu-u₁*(*-e*) est probablement la 3e pers. sg. impér. d'un verbe *pasa-*, formé à l'aide du suffixe *-sa-* sur la racine verbale **pa-* « donner » (IHH 220, n. 4, 263, n. 2). Cf. la forme simple *pá-ā-tu*, l. c. 220, n. 4.

[3]) Le mot *tu-va-tà-sà*... rappelle le nom *Tu-va₁-tà-s*(*a*)₄ du grand-roi « hittite »-hiéroglyphique, mentionné dans l'inscription d'Adjigöl; voir Archiv Or. VII 489, n. 8, et déjà IHH 294, n. 15 (cf. également ci-dessus, p. 2, n. 3). Notre proposition ne signifierait-elle pas (cf. IHH 294 et 297) que même un *Tuvatas* ne peut pénétrer dans le vestibule(?) ou « siège(?) » nommé dans l'inscription?

[4]) Pour ce verbe, cf. IHH 240, n. 8, et 282, n. 2.

[5]) Le mot -*ta₂* n'est peut-être qu'une autre graphie pour la postposition -*tà-ā*, etc., « devant », traitée par moi dans Archiv Orientální VII 503, n. 10.

[6]) Le mot -*ku - pa*(?) - *s*(*à*) qui ne peut désigner qu'une « caisse » ou un « coffre » (voir IHH 137, III 27, 144, III 22, et Archiv Orientální VII 507; la signification « Tafel, Rechnung » proposée pour ce mot par Meriggi, dans Archiv für Orientforschung X 255, n. 72, 262, me semble inadmissible) pourrait être un emprunt à l'assyro-babylonien *kuppu* « caisse, coffre ». Pour un autre mot « hittite » - hiéroglyphique *kupas*, voir IHH 287, n. 1.

[7]) La lecture et la traduction du Côté VI A sont extrêmement incertaines. S'agit-

(?) (?) (?) (?) (??) (?) (?) (?) (?) (?)

(?)-*ta*(?)-*s*(?)-*tà*(?)-(*m*)*u*(??)[1] (?) *va*(?)-*ta*(?) *su*/a_2-*ná*(?)-*s*(?)-*tá*(?)[2])
chose) de(?) la table(?) et(?) qui le(?) change(?)[2]),

(??) (?) ..... (?) ... (?) .... (?) (?) ... (?) ....[3])
já(??)-*s*(?) ..... (?) ... *ar*(?)-*ḫà* ...... *s*(*à*)(?)-*tu*(?) ...-*tà*(?) ....[3])
hors(?) de la maison(?) ....[3])

Contenu de l'inscription — L'auteur inconnu de cette inscription — descendant du prince *Valu-Dadamemas* — place une grande jarre à provisions dans un vestibule(?), consacré peut-être aux mânes de son père défunt. Il prononce, dans son inscription, des malédictions contre quiconque s'emparerait de ce sanctuaire et de cette grande jarre, et jetterait celle-ci à la rue ou dans le champ, contre quiconque brûlerait(?) sur l'autel la double hache du dieu *Santajas*(?): le dieu du mort(?) entrerait alors dans le siège(?) du malfaiteur, [le dieu -*memas* le noierait dans sa boisson(?) de libation(?)], la déesse *Kupapas* le punirait et les dieux dévoreurs(?) le noieraient(?) dans la grande jarre à provisions. Si quelqu'un ...., le maître de la chaussée jettera [sa grande jarre(?) à provisions] dans le champ(?) ou sur la chaussée(?), le dieu -*memas* de la ville de (?)-*nu* entrera dans son siège, et les démons (?les animaux?) de ce dieu le [puniront(?)]. Même à un *Tuvatas*(?), il n'est pas permis d'entrer [dans ce siège(?)]: si celui-ci y place(?) une autre grande jarre à provisions, s'il occupe(?) la chambre(?) avec la caisse des offrandes et mange(?) quelque chose de la table(?) d'offrandes(?), ou change(?) quoi que ce soit, il sera [chassé(?)] de sa maison(?).

En ce qui concerne l'âge de l'inscription, nous avons déjà constaté, dans Archiv Orientální VII 513, qu'elle est plus récente que les inscriptions d'Adjigöl et de Suvasa. L'emploi systématique du signe semble aussi la signaler comme un peu plus récente que les inscriptions de Boybeypunari

il, dans (?)-*ta*(?)-*s*(?)-*tà*(?) . . ., d'une forme verbale (3e pers. sg. en -*sta*?) dérivée de la racine indo-européenne **ed-* « manger », à supposer que le signe soit un idéogramme pour l'action de « manger », ou que ce signe ait ici la lecture *é*(?) (cf. IHH 102?) ? Cf. la forme *á*(*à*)-*tu*-*ā*-ta_2, dans IHH 292, n. 16.

[1]) Pour cette forme, voir p. 10, n. 7.

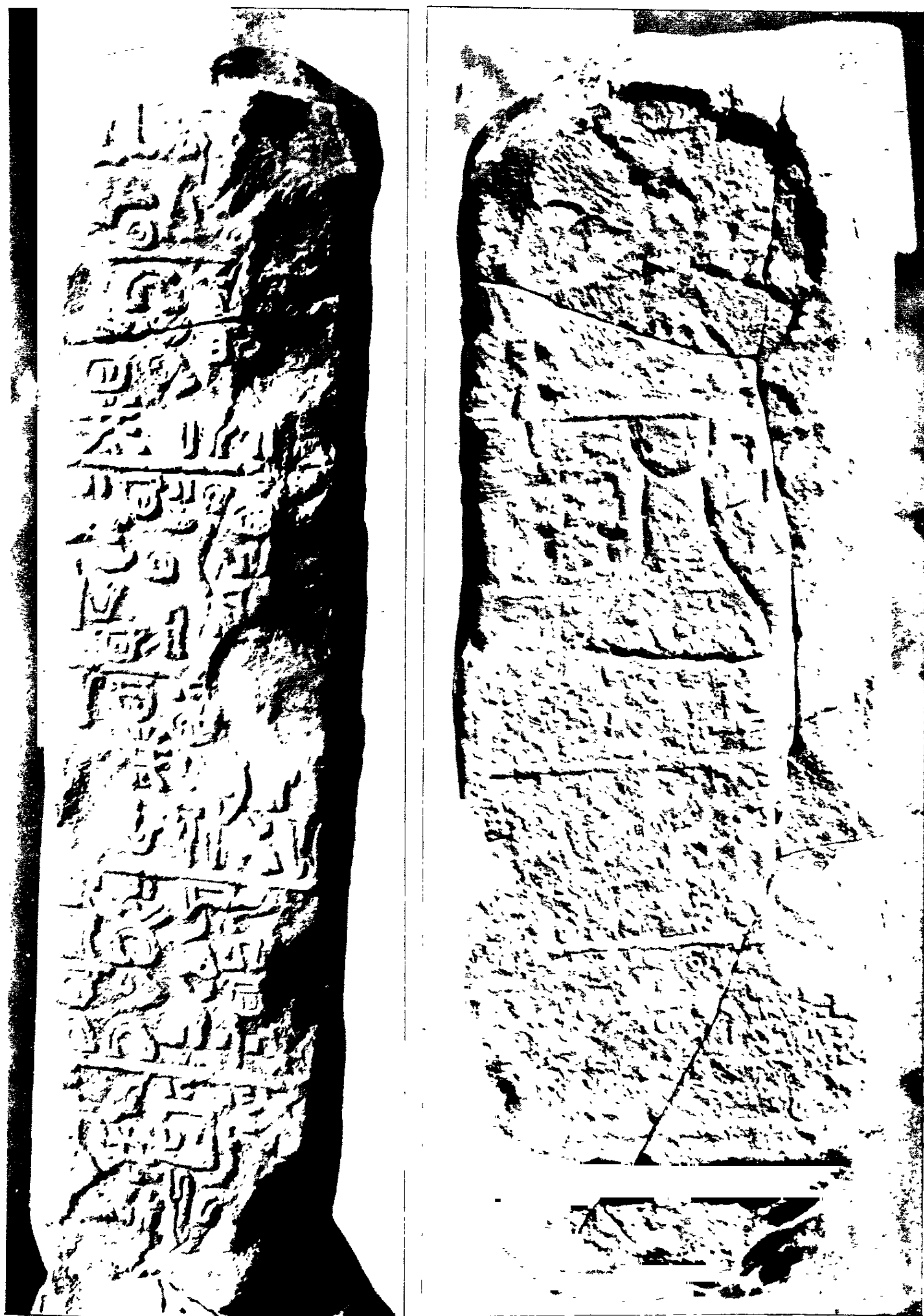
[2]) Sur la forme verbale *su*/a_2-*ná*(?)-*s*(?)-*tá*(?) « il change(?) », cf. Archiv Orientální VII 149, n. 7.

[3]) Pour la fin de l'inscription, cf. peut-être IHH 260.

(Archiv Orientální VII 133 et suiv.), qui n'emploient ce signe que rarement.[1]) Par contre, d'après son écriture, notre inscription paraît plus ancienne que l'inscription de Sultan Han (IHH 290 et suiv.). Notre inscription serait-elle peut-être à dater à peu près du 10^{e} siècle av. J.-C.? Il faut sans doute considérer comme un provincialisme l'emploi du signe pour la syllabe va_2.

---

1) D'après une supposition de Cavaignac, dans Rev. hitt. et as. 6, 149 et suiv., le grand-roi *Ḫattusilis*, nommé dans les inscriptions de Boybeypunari, serait un ancêtre, non le souverain de *Panamuvatas*. Si cette hypothèse était juste, la date attribuée à ces inscriptions, dans Archiv Orientální VII 148, n. 6, devrait être abaissée. On serait tenté de considérer aussi les inscriptions d'Adjigöl et de Suvasa comme post-nésites, comme je l'avais déjà proposé, l. c. VI 403 (cf. l. c. VII 513 et suiv.); mais cette solution n'est pas sans se heurter à certaines difficultés d'ordre paléographique. Nous nous proposons de revenir plus tard sur ces problèmes de chronologie.



B A

L'inscription de Kaiséri, Côtés A et B.

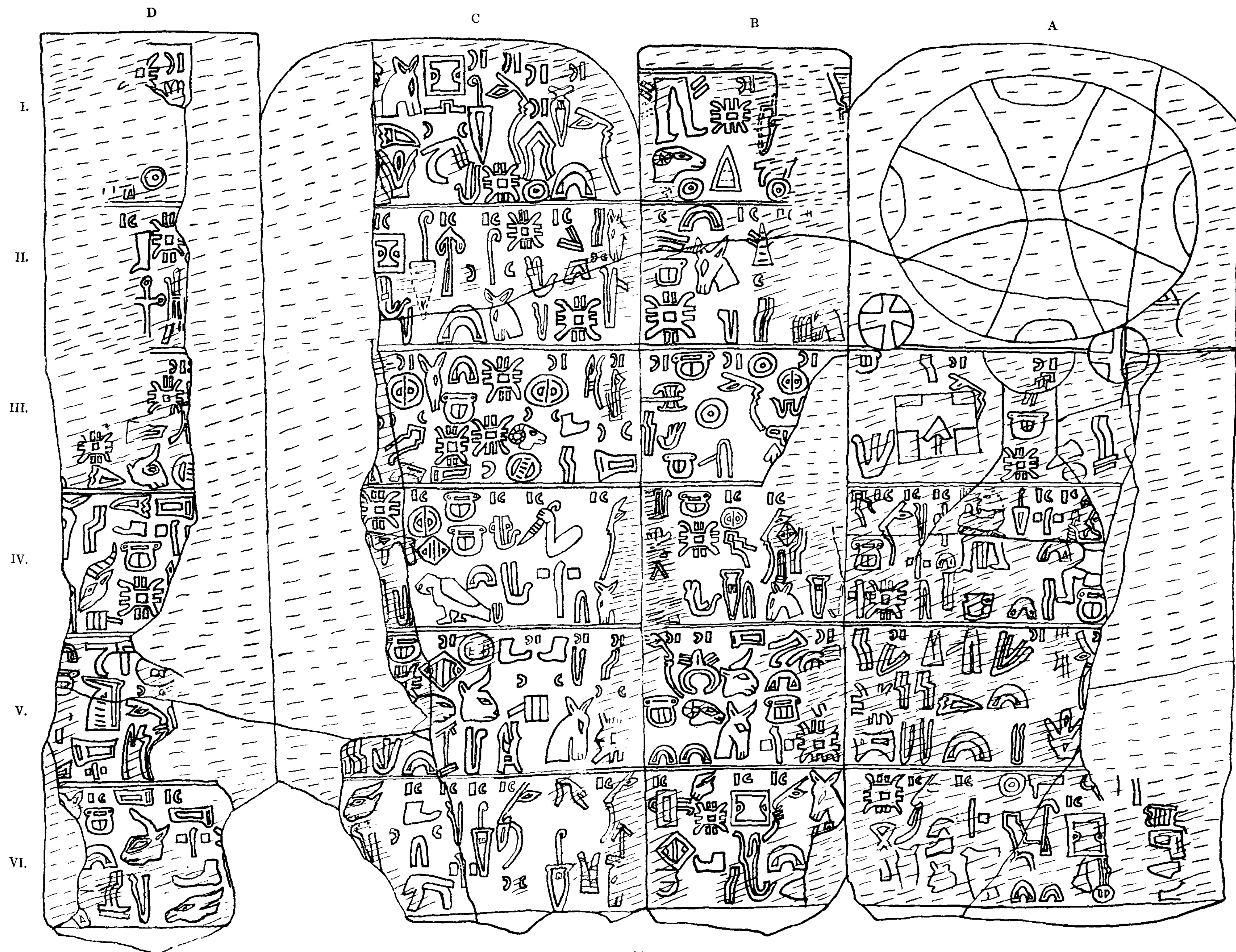


D



C

L'inscription de Kaiséri, Côtés C et D.



L'inscription «hittite»-hiéroglyphique de la stèle de Kaiséri.

L'INSCRIPTION DE KÖLIT OGHLU YAILA.[1]

Par

Bedřich Hrozný.

Article lu par M. Dussaud devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris, le 17 avril 1936.

Cette inscription se trouve gravée en relief sur un grand bloc de pierre calcaire qui a été découvert près de Kölit Oghlu Yaila, au nord-ouest de Konia. La partie supérieure du bloc présente une cavité (voir The Cornell Exped. to Asia Minor p. 6. fig. 5), sans doute destinée à recevoir de l'eau ou des offrandes liquides. L'inscription de ce bloc a été six fois éditée déjà: par Sokolowski, dans la Revue archéologique 1885, sér. III, vol. 5, 262; par Ramsay, dans Mitteilungen d. deutsch. arch. Instit., Athen. Abt., XIV 180, fig. 2; par Hogarth, dans Recueil de trav. égypt. et assyr. 14, pl. V; par Messerschmidt (d'après Hogarth), dans son Corpus, Taf. XXXV; par Sayce, dans Proceed. of the Soc. of Bibl. Archaeol. 26, p. 24, pl.; enfin par Olmstead, Charles et Wrench, dans The Cornell Exped. to Asia Minor, p. 5. Ma propre copie de cette inscription a été prise en septembre 1934, à l'Augusteum d'Ankara, où est maintenant conservé le bloc en question, puis corrigée et complétée à Prague, d'après les photographies. Je ne me flatte point de donner ici une copie définitive de cette difficile inscription; j'espère au moins en présenter une copie très améliorée, avec une première transcription et une première traduction de ce très intéressant texte. Le fait que notre inscription est gravée en très haut relief, dans une pierre assez tendre, explique que les signes aient presque complètement disparu en quelques endroits.

Pour la photographie et l'autographie de l'inscription, voir pl. IV et V.

---

[1]) Avec deux planches.

Col. I. (?) (?) [?] (?) (?)

(?) - *a*(?) - *i* - *já* - *tà* - *a* - *s* - ta_2 - *me* - [*s*?][1]) *a*(?) - *la*(?) -

-*Ajjatastame*[*s*](?)[1]), le grand(?)[2]), a érigé(?)[3]) cette (? une?)

(?) (?)

s[2]) *Ruta-sá-*s_1[4]) *su*(?)-*pa-e*(-)*i-n*[5]) *a-la-*ta_2[3]) *Te-ve*$^{(r)}$(?*ta*(*r*)$^{(r)}$?)-*ma* [6]) *me-a-e*

place(?)[5]) de purification(?)[5]) de la divinité *Rutâs*[4]), l[aqu]elle[7]) (= la place de

---

[1]) Ce nom propre paraît précédé d'un idéogramme semblable au signe , et figurant probablement une tête de cerf; voir IHH 183, I et n. 4. Le mot *a*(?)-*i-já-tà-a-s*, qui vient immédiatement après l'idéogramme, serait-il un mot « hittite »-hiéroglyphique pour « le cerf », et ce mot ne rappellerait-il pas — de loin au moins — le mot sémitique pour « le cerf », babyl. *ajalu*, hébr. אַיָּל, syr. ܐܝܠܐ, etc. (cf. aussi le nom propre babylonien *Ajalatum*, dans Ranke, Early bab. pers. names 181)? Quant à -ta_2-*me*-[*s*?], peut-être serait-il le participe passif de la racine verbale *ta*- « mettre », traitée dans IHH 270, n. 8, 282, n. 6, et Archiv Orientální VII 505, n. 10? Le nom qui nous occupe signifierait donc peut-être: « Mis(?) (à la disposition?) du cerf(?) (divin)». Il me paraît en tout cas impossible de lire , *ta*-, le premier signe de ce nom propre, au lieu du signe .

[2]) Pour le mot *a*(?)-*la*(?)-*s* (dont je n'ai trouvé la lecture, très incertaine d'ailleurs, qu'à Prague, d'après la photographie), voir ci-dessus, p. 8, n. 3, et aussi IHH 277, n. 2.

[3]) Le verbe *a-la-*ta_2, avec le sens probable de « élever, ériger, dresser », pourrait-il être rapproché du verbe **elai*(?)- « monter », traité dans Archiv Orientální, VII 492, n. 5?

[4]) *Ruta-sá-*s_1 (cf. également Col. III) est un génitif en -*sas*; voir IHH 78, n. 1, et 81.

[5]) Pour le mot *su*(?)-*pa-e*(-)*i-n*, voir Archiv Or. VII 146, n. 4, et 501, n. 4. Il est malaisé de décider si les signes (-)*i-n* appartiennent encore à ce mot, ou bien — ce qui me paraîtrait presque plus probable — si un signe (?) les sépare du mot *su*(?)-*pa-e*. Quant au signe (?) qui semble se trouver aussi dans la Col. II, il n'est pas impossible que sa première partie ne se trouve au-dessus du signe , *e*. Pour le pronom démonstratif *i-a-n* ou *i-n* qui peut suivre un substantif, voir par ex. IHH 190, IX. L'expression *su*(?)-*pa-e*(-)*i-n* se rapporte probablement à notre bloc pourvu d'une cavité à son sommet. Ce bloc serait donc une « place(?) de purification(?) » ou une « place(?) de libations(?) » (voir Archiv Orientální VII 501, n. 4). Rappelons ici le fait que le mot su_2(?)-*pá*(-*i*) se trouve deux fois dans l'inscription d'Adjigöl, à côté du mot pour « l'autel des pains » (voir Archiv Orientální l. c.).

[6]) Si nous pouvons lire *Te-ve*$^{(r)}$(?)-*ma* , ce nom de ville qui se trouve aussi dans la Col. III, nous pourrions l'identifier avec le nom de la ville de Tyriaion de Xénophon (Anab. I 2, 14), qui est probablement à chercher près de l'emplacement où notre bloc a été découvert (cf. Ramsay, dans The Journal of Hellenic Studies 8, 1887, 491, Ramsay and Hogarth, dans Recueil l. c. 83 et suiv., Messerschmidt, Corpus 31).

[7]) Voir p. 15, n. 5.

(?)[1]) [2]).....(?)[1])(?)[1])......

t[á?][1]) - tà - s[2]) ...... s[á?][1]) - s_1(?)[3]) -me-na j[á][1])-n-i[4])......
purification)[5]) dans la ville de *Teverma*(?)[6]), ville de mon p[è]re(?)[2])......[3])....

Col. II. ....(?)[1])[7])[7])[8])

.... s(?)[1]) já - a - s[7]) me - s - e[7]) tá - tá - s[8])
[il(?) a placée(?)]. Qui[7]) prend(?)[9]) l'image(?)[10]) de mon[7])

[10])(?)[9])(?)(?)(?)

á-te-ma-e[10]) á-p(a)$_1$(?)-tá(?)-e[9]) va(?)-tà-e ar-ḫá mu-va-tà[11]) (?)ar-ḫá-i-va(?)-
père,[8]) grand-roi, et lui fait violence(?)[11]), que les haches qui sont

---

[1]) Seulement une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

[2]) L'ordre des signes est *t[á?]-s-tà*, sur l'original. Cf. aussi n. 8 et 10.

[3]) On attendrait ici le nom du père de l'auteur de l'inscription. Une collation sur l'original de ce passage fort endommagé nous donnerait peut-être une lecture définitive. [Voir encore ci-dessous, p. 17.]

[4]) Voir n. 5.

[5]) Le pronom relatif *j[á]-n-i* de la fin de la Col. I semble se rapporter au mot *su(?)-pa-e(-)i-n* de la première proposition de cette colonne. On pourrait aussi considérer ce pronom comme pronom démonstratif — « c[e]tte (place de purification) » — en supposant un emploi abusif du signe *já* pour le signe *ja*. Pour la particule *-i*, voir Archiv Orientální VII 492, n. 10.

[6]) Voir p. 14, n. 6.

[7]) La forme du pronom *me-s-e* est un peu surprenante; on attendrait plutôt *me-a-s-e* (cf. par ex. IHH 198, II). Il n'est guère possible de lire ici *já-s me-a-s-e* ou *já-s a-me-s-e*. Il semble impossible de voir dans le signe une variante du signe (cf. ci-dessous, p. 16, n. 3), de lire *já-a-s-va(?)-s* (cf. IHH 45 et 88) et de vouloir trouver dans le mot *tá-tá-s* qui vient ensuite, le nom propre du grand-roi mentionné ici par son titre. [Mais voir encore ci-dessous, p. 17.]

[8]) L'ordre des signes est ici *tá-s-tá*, sur l'original; cf. n. 2 et 10.

[9]) En ce passage, le verbe *ap(a)-* « prendre » (voir IHH 292, n. 5, Archiv Orientální VII 498, n. 9, 501, n. 12, et ci-dessus, p. 3, n. 6) conviendrait très bien. Le signe aurait-il donc une lecture *p(a)*$_1$? Il me semble impossible de trouver ici le titre connu »l'oint(?)» qui suit souvent le titre « grand-roi »; voir par ex. Archiv Orientální VII, 489, I, 490, I, et 519, Côté B.

[10]) L'ordre des signes est ici *á-ma-te-e*, sur l'original; cf. n. 2, et 8. On attendrait d'ailleurs plutôt ici la forme *á-te-ma-ja*; cf. Archiv Orientální VII 141, n. 8.

[11]) Ou bien: l'enlève par force? Pour *arḫa murata*, que je trouve d'ailleurs écrit aussi idéographiquement dans l'inscription de Kara Dagh, The Cornell Expedition to Asia Minor, p. 3 (...*já-s ar-ḫa*(?) *-tá*), cf. le verbe *apan mura* traité ci-dessus, p. 6, n. 6.

Col. I. (?) (?) [?] (?) (?)

(?) - *a* (?) - *i* - *já* - *tà* - *a* - *s* - ta_2 - *me* - [*s* ?][1] *a* (?) - *la* (?) -

-*Ajjatastame*[*s*] (?)[1], le grand(?)[2], a érigé(?)[3] cette (? une?)

(?) (?) (?) [6]

s[2]) *Ruta-sá-*s_1[4]) *su*(?)-*pa-e*(-)*i-n*[5]) *a-la-*ta_2[3]) *Te-ve*$^{(r)}$(?*ta*(*r*)$^{(r)}$?)-*ma* *me-a-e*

place(?)[5]) de purification(?)[5]) de la divinité *Rutâs*[4]), l[aqu]elle[7]) (= la place de

---

[1]) Ce nom propre paraît précédé d'un idéogramme semblable au signe , et figurant probablement une tête de cerf; voir IHH 183, I et n. 4. Le mot *a*(?)-*i-já-tà-a-s*, qui vient immédiatement après l'idéogramme, serait-il un mot « hittite »-hiéroglyphique pour « le cerf », et ce mot ne rappellerait-il pas — de loin au moins — le mot sémitique pour « le cerf », babyl. *ajalu*, hébr. אַיָּל, syr. ܐܝܠܐ, etc. (cf. aussi le nom propre babylonien *Ajalatum*, dans Ranke, Early bab. pers. names 181)? Quant à -ta_2-*me*-[*s*?], peut-être serait-il le participe passif de la racine verbale *ta*- « mettre », traitée dans IHH 270, n. 8, 282, n. 6, et Archiv Orientální VII 505, n. 10? Le nom qui nous occupe signifierait donc peut-être: « Mis(?) (à la disposition?) du cerf(?) (divin)». Il me paraît en tout cas impossible de lire , *ta*-, le premier signe de ce nom propre, au lieu du signe .

[2]) Pour le mot *a*(?)-*la*(?)-*s* (dont je n'ai trouvé la lecture, très incertaine d'ailleurs, qu'à Prague, d'après la photographie), voir ci-dessus, p. 8, n. 3, et aussi IHH 277, n. 2.

[3]) Le verbe *a-la-*ta_2, avec le sens probable de « élever, ériger, dresser », pourrait-il être rapproché du verbe **elai*(?)- « monter », traité dans Archiv Orientální, VII 492, n. 5?

[4]) *Ruta-sá-*s_1 (cf. également Col. III) est un génitif en -*sas*; voir IHH 78, n. 1, et 81.

[5]) Pour le mot *su*(?)-*pa-e*(-)*i-n*, voir Archiv Or. VII 146, n. 4, et 501, n. 4. Il est malaisé de décider si les signes (-)*i-n* appartiennent encore à ce mot, ou bien — ce qui me paraîtrait presque plus probable — si un signe (?) les sépare du mot *su*(?)-*pa-e*. Quant au signe (?) qui semble se trouver aussi dans la Col. II, il n'est pas impossible que sa première partie ne se trouve au-dessus du signe , *e*. Pour le pronom démonstratif *i-a-n* ou *i-n* qui peut suivre un substantif, voir par ex. IHH 190, IX. L'expression *su*(?)-*pa-e*(-)*i-n* se rapporte probablement à notre bloc pourvu d'une cavité à son sommet. Ce bloc serait donc une « place(?) de purification(?) » ou une « place(?) de libations(?) » (voir Archiv Orientální VII 501, n. 4). Rappelons ici le fait que le mot su_2(?)-*pá*(-*i*) se trouve deux fois dans l'inscription d'Adjigöl, à côté du mot pour « l'autel des pains » (voir Archiv Orientální l. c.).

[6]) Si nous pouvons lire *Te-ve*$^{(r)}$(?)-*ma* , ce nom de ville qui se trouve aussi dans la Col. III, nous pourrions l'identifier avec le nom de la ville de Tyriaion de Xénophon (Anab. I 2, 14), qui est probablement à chercher près de l'emplacement où notre bloc a été découvert (cf. Ramsay, dans The Journal of Hellenic Studies 8, 1887, 491, Ramsay and Hogarth, dans Recueil l. c. 83 et suiv., Messerschmidt, Corpus 31).

[7]) Voir p. 15, n. 5.

(?)[1] ..... (?)[1] (?) [1]) ......

t[*á*?][1]) - *tà* - *s*[2]) ...... *s*[*á*?][1]) - s_1(?)[3]) -*me-na j*[*á*][1])-*n-i*[4]) ......
purification)[5]) dans la ville de *Teverma*(?)[6]), ville de mon p[è]re(?)[2]) ......[3])....

Col. II. .... (?)[1]) [7]) [7]) [8])

.... *s*(?)[1]) *já - a - s*[7]) *me - s - e*[7]) *tá - tá - s*[8])
[il(?) a placée(?)]. Qui[7]) prend(?)[9]) l'image(?)[10]) de mon[7])

[10]) (?) [9]) (?) (?) (?)
á-te-ma-e[10]) *á*-$p(a)_1$(?)-*tá*(?)-*e*[9]) *va*(?)-*tà-e ar-ḫá mu-va-tà*[11]) (?) *ar-ḫá-i-va*(?)-
père,[8]) grand-roi, et lui fait violence(?)[11]), que les haches qui sont

---

1) Seulement une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

2) L'ordre des signes est *t*[*á*?]-*s-tà*, sur l'original. Cf. aussi n. 8 et 10.

3) On attendrait ici le nom du père de l'auteur de l'inscription. Une collation sur l'original de ce passage fort endommagé nous donnerait peut-être une lecture définitive. [Voir encore ci-dessous, p. 17.]

4) Voir n. 5.

5) Le pronom relatif *j*[*á*]-*n-i* de la fin de la Col. I semble se rapporter au mot *su*(?)-*pa-e*(-)*i-n* de la première proposition de cette colonne. On pourrait aussi considérer ce pronom comme pronom démonstratif — « c[e]tte (place de purification) » — en supposant un emploi abusif du signe *já* pour le signe *ja*. Pour la particule *-i*, voir Archiv Orientální VII 492, n. 10.

6) Voir p. 14, n. 6.

7) La forme du pronom *me-s-e* est un peu surprenante; on attendrait plutôt *me-a-s-e* (cf. par ex. IHH 198, II). Il n'est guère possible de lire ici *já-s me-a-s-e* ou *já-s a-me-s-e*. Il semble impossible de voir dans le signe une variante du signe (cf. ci-dessous, p. 16, n. 3), de lire *já-a-s-va*(?)-*s* (cf. IHH 45 et 88) et de vouloir trouver dans le mot *tá-tá-s* qui vient ensuite, le nom propre du grand-roi mentionné ici par son titre. [Mais voir encore ci-dessous, p. 17.]

8) L'ordre des signes est ici *tá-s-tá*, sur l'original; cf. n. 2 et 10.

9) En ce passage, le verbe *ap*(*a*)- « prendre » (voir IHH 292, n. 5, Archiv Orientální VII 498, n. 9, 501, n. 12, et ci-dessus, p. 3, n. 6) conviendrait très bien. Le signe aurait-il donc une lecture $p(a)_1$? Il me semble impossible de trouver ici le titre connu » l'oint(?) » qui suit souvent le titre « grand-roi »; voir par ex. Archiv Orientální VII, 489, I, 490, I, et 519, Côté B.

10) L'ordre des signes est ici *á-ma-te-e*, sur l'original; cf. n. 2, et 8. On attendrait d'ailleurs plutôt ici la forme *á-te-ma-ja*; cf. Archiv Orientální VII 141, n. 8.

11) Ou bien: l'enlève par force? Pour *arḫa murata*, que je trouve d'ailleurs écrit aussi idéographiquement dans l'inscription de Kara Dagh, The Cornell Expedition to Asia Minor, p. 3 (...*já-s ar-ḫa*(?) *-tá*), cf. le verbe *apan mura* traité ci-dessus, p. 6, n. 6.

(?)

i[1]) - *i* - *va*(?) - *tu*
auprès(?)[1]), (le?) hachent!

Col. III. [3])

i-a-pa-va já-a já-a[2]) *Te-ve*$^{(r)}$(?*ta*(*r*)$^{(r)}$?)-*ma* -*va*(?)[3])(-) -
Puis quiconque[2]) attaque(?)[4]) à *Teverma*(?) la double hache[5])

(??) (?)[6]) (? ?)

va(?)[3])-*n*[5]) - *a*(??) *sà* - *lá*(?)[6]) - *k*(*a*) - *tà*[4]) - *tá* - *s* - ta_2(? *tá*?)
dans(?) la chapelle(?) de la divinité *Rutâs*, que la hache de la maison

[7]) (?) (?) (?)[8])

-*va*(?)[7])-*s*(?) (?) - *t*[*u*?][8])
du roi (le?) hach[e?]![8])

[1]) Le mot *ar-ḫà-i-va*(?)-*i* (avec les particules -*va*+-*i*? Pour -*i*, cf. p. 15, n. 5) pourrait, étant donné le contexte, signifier ici à peu près « à côté, voisin », ou quelque chose de semblable. Une parenté avec l'adverbe *arḫa* « hors de » est fort probable; cf. également Archiv Orientální VII 497, n. 6, et 501, n. 9. Peut-être s'agit-il ici d'une double hache (cf. Col. III), mise comme emblème divin, à côté de notre « place(?) de purification(?) ».

[2]) Le pronom *já-a já-a* ne peut être ici que le nom. sg., dépourvu de la désinence -*s*.

[3]) Quoique le signe en question (voir la photographie et l'autographie de notre inscription, pl. IV et V) soit très semblable au signe , *me*, il s'agit ici probablement du signe , *va*; cf. par ex. -*va*, dans M 2, L, 2, 3, etc. Voir aussi la fin de notre colonne, où le scribe paraît employer également le signe au lieu du signe , *va*. Le double -*va*(?) (-) -*va*(?) serait-il ici une expression pour « la double hache »?

[4]) Le verbe « hittite »-hiéroglyphique *sà-lá*(?)-*k*(*a*)-*tà*, qui se trouve aussi dans les inscriptions des autels d'Emir Ghazi (cf. n. 6), paraît signifier à peu près « attaquer(?) »; il semblerait permis de le rapprocher du verbe nésite *salikuar*, qui veut dire peut-être « se précipiter sur » (pour ce verbe nésite, voir Sommer, Die Aḫḫijava-Urkunden 276 et 423). — [5]) Voir n. 3.

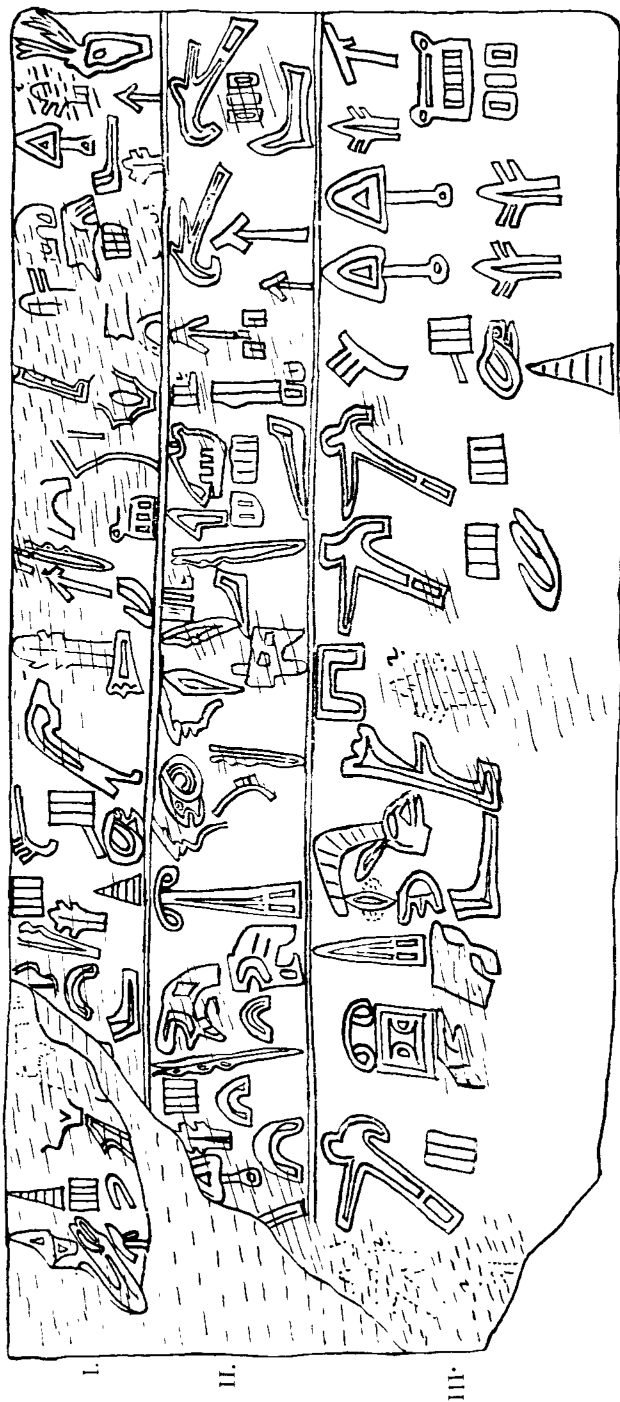
[6]) Le signe , *lá*, n'est pas absolument certain ici; mais voir M 2, L, 2: *sà*--*k*(*a*)-ta_2-*a*, et ma prochaine édition des inscriptions des autels d'Emir Ghazi.

[7]) Voir n. 3. Cf. aussi d'autre part IHH 208, Col. I: ??
Mais n'aurions-nous pas, dans le mot -su_1-*pa-ve*$^{(r)}$(?*ta*(*r*)$^{(r)}$?)-*a-s* « bassin (et) double hache (auprès du bassin)? », une expression apparentée à notre *su*(?)-*pa*(-*e*) « place(?) de purification(?) » ou « place(?) des libations(?) » (voir p. 14, n. 5)? [Voir aussi ma prochaine édition des inscriptions des autels d'Emir Ghazi.]

[8]) Je n'ai reconnu ces deux derniers signes de la Col. III qu'à Prague, sur la photo-



L'inscription de Kölit Oghlu Yaila.



L'inscription de Kölit Oghlu Yaila.

Contenu de l'inscription — Un prince « hittite »-hiéroglyphique, nommé *Ajjatastames*(?), érige ce bassin (« place de purification »?) dans la ville de *Teverma* (? = Tyriaion de Xénophon?), ville royale de son père, grand-roi, dans une chapelle de la divinité *Rutâs*, ou près de cette chapelle. Une image(?) de son père qui s'y trouve, est placée par l'auteur de l'inscription sous la protection de la double hache divine, mise à côté du bassin. D'autre part, quiconque détruirait cette double hache du bassin, serait haché par la hache de la maison du roi, qui se trouvait probablement dans la même ville hittite.

En ce qui concerne l'âge de notre inscription, son écriture fort archaïque est presque identique à celle des autels d'Emir Ghazi, M 2, L, etc., qui ont pour auteur un grand-roi *Tutḫalijas*, (peut-être *Tutḫalijas* IV, ca. 1250 av. J.-C.?)[1]). C'est donc à peu près de la même époque que provient probablement le bassin de Kölit Oghlu Yaila. L'usage du signe [signe] est encore rare dans notre inscription; voir Col. II, et peut-être aussi p. 14, n. 5. Notons la différence entre le signe [signe] de notre inscription (= [signe], dans l'inscription d'Adjigöl) et le signe [signe] des inscriptions d'Emir Ghazi.

L'emplacement où a été découvert le bassin de Kölit Oghlu Yaila, qui est très lourd, ne peut être très éloigné du lieu où celui-ci se trouvait originairement, et d'où il fut enlevé par des paysans qui, probablement, cherchaient des trésors imaginaires enfouis dessous (voir Recueil, l. c. 84 et 86). Le gouvernement de la République Turque, qui porte maintenant un si grand intérêt à la hittitologie, rendrait sans doute un signalé service à notre science, s'il ordonnait de faire quelques sondages en ce lieu, où se cache peut-être un sanctuaire de la divinité *Rutâs* de la ville de *Teverma*(?).

Note additionnelle — L'inscription de l'autel A d'Emir Ghazi, dont je prépare l'édition, offre, Col. I, un passage semblable au commencement de la Col. II de notre inscription: *já-a-s* [signe] *-s-e* « lequel chef ». Le signe [signe] de notre inscription qui est d'ailleurs tout à fait sûr, serait-il à expliquer comme une erreur du scribe pour [signe] « maître, chef », de telle sorte que la proposition en question signifierait peut-être: « lequel chef(?) prend(?) l'image(?) de *Tatas*(?), grand-roi, ...»? Ne pourrait-on, d'autre part, restaurer, dans la Col. I de notre inscription (cf. p. 15, n. 3), le nom *T*[*á*(?)-*t*]*à*(?)-*s*[*à*?]-s_1(?)? Il est impossible, à mon avis, de trancher ces questions avec certitude.

---

graphie, et d'après le passage parallèle de la Col. II. Il importerait donc de les vérifier encore sur l'original, à Ankara. Le signe [signe], *va*, du passage parallèle de la Col. II, manquerait-il ici?

[1]) Nous reviendrons, à une autre occasion, sur cette question.

STUDIES IN SUMERIAN PHONETICS.

By

S. N. Kramer.

In the very suggestive study recently published by Christian[1]) dealing with the position of Sumerian in relation to the various families and groups of languages, he presents at the very outset an outline of Sumerian grammar in order to supply the reader, who may be unacquainted with Sumerology, the necessary basis for a proper approach to the problem. The nature of the material presented in this outline is twofold: 1. Statement of grammatical principles and laws adduced from extant Sumerian texts; 2. Hypothetical linguistic interpretations which are highly stimulating but which, nevertheless, present this difficulty: they can be neither proved nor disproved. It is with several generalisations of the first-mentioned type, dealing with Sumerian phonetics, that the present study is concerned; these can now be more completely and more accurately formulated.

One of the laws concerning vowel assimilation is there stated as follows: The vowels of individual formative elements often show the tendency to assimilate to the neighboring vowels immediately preceding or following.[2]) Poebel's more recent studies in the field of Sumerian phonetics (it is upon the earlier studies as formulated in the former's *GSG*[3]) that Christian bases the law as stated above) have convinced him that in Sumerian the vowels show the progressive assimilation, and only very rarely, the regressive. In the form a l g u b b u š (for a l g u b b e š), where on the surface the rule of regressive assimilation seems operative, the change of the final e of the verbal ending is not due to the fact that the preceding vowel of the verbal root happens to be the vowel u (indeed, the u-vowel of this root may itself be secondary and due to the final consonant), but rather to the labial character of the preceding consonant b. In a forthcoming study of the s u m/s i pronunciation for the root represented by the sign SUM, with the meaning „to give",[4]) detailed evidence will be presented to prove that in nearly all those instances which seem to attest to the existence of a principle of regressive assimilation, the vowel-change is, in

[1]) Viktor Christian, „Die sprachliche Stellung des Sumerischen", *Babyloniaca,* XII (1932), fasc. 3—4.

[2]) P. 10: „Die Vokale einzelner Bildungselemente zeigen oft Neigung, sich unmittelbar benachbarten Vokalen anzugleichen . . ."

[3]) Arno Poebel, *Grundzüge der sumerischen Grammatik,* pp. 12—14.

[4]) This study will appear in one of the forthcoming issues of the American Journal of Semitic Languages.

reality, due to the labial character of the preceding consonant.[1]) Furthermore, this latter may be one of those commonly designated as labials, e. g., b, m, etc.; often, however, it may be a consonant (e. g., the dental d, or the liquid l or r), which, though not ordinarily so classed, represents a sound which, as pronounced by the Sumerians, can be shown to have had labial characteristics.

A second phonetic principle, one concerned with Sumerian consonants, is formulated by Christian approximately as follows:[2]) The tendency of the dentals and palatals in Sumerian is to fall away entirely at the end of a word. This law (its formulation, too, is based on the analysis and conclusions given in the *GSG*),[3]) in line with Poebel's more recent investigations, must undergo modification; in can now be stated in the more simple and complete form: All final consonants[4]) in Sumerian are amissible. Even a mere cursory examination of the Sumerian sign values as listed in the syllabary material shows that not only the dentals and palatals, but all the other final consonants may be dropped. The following tabulated lists giving the longer (i. e., with the final consonant preserved) and corresponding shorter (i. e., with the final consonant dropped) values for numerous Sumerian signs will illustrate this point most convincingly:

1. List of Sumerian values showing the dropping of the final sibilant (š, s):

gíš	*gì*	*šuš*	*šu*$_4$
gurùš	*guru*$_5$	*šúš*	*šu*
kuš$_6$	*ku*$_7$	*šuš*$_5$	*šu*$_5$
suḫuš$_7$	*suḫ*$_6$	*šéš*	*še*$_8$
kaš	*ka*$_8$	*bis*	*bi*
	garàš	*garà*	

2. List of Sumerian values showing the dropping of the final labial (b/p, m):

pab	*pa*$_4$	*urum*	*uru*$_6$
lab	*la*$_6$	*sám*	*sa*$_{10}$
murub$_4$	*muru*$_2$	*gum*	*gu*$_8$
túb	*tu*$_{16}$	*dim*$_6$	*di*$_8$
šàb	*šà*	*gurum*	*gúr*
dùb	*du*$_{10}$	*dilim*	*dilí*
kilìb	*kilì*	*gim*	*gi*$_{18}$
kišìb	*kišì*$_5$	*kurum*	*kuru*$_7$
mim	*mí*	*ganam*$_6$	*gana*$_6$

[1]) Even in the *Grundzüge* Poebel had already suggested this possibility; cf. § 18, and especially § 470.

[2]) P. 11: „... die Neigung der Dentalen rnd Palatalen, ... im Wortende ... abzufallen."

[3]) Pp. 17 f.

[4]) The term „final consonant" as here used includes the consonant at the end of a syllable as well as the one at the end of a word. The term „Sumerian", unless otherwise specified, refers to the main dialect, i. e. the eme-KU.

3. List of Sumerian values showing the dropping of the final liquid (l, r, n):

gil	*gi*$_{16}$	*šar*	*ša*$_{8}$
kul	*ku*$_{9}$	*kazabur*	*kazabu*
til	*ti*	*gàr*	*ga*$_{9}$
bil	*bí*	*gar*$_{8}$	*ga*$_{13}$
mal	*mà*	*sun*$_{4}$	*su*$_{6}$
gal$_{6}$	*gà*	*unkin*	*unki*
lul	*lu*$_{5}$	*tun*	*tu*$_{10}$
sál	*sá*	*gún*	*gú*
dul	*du*$_{6}$	*kan*$_{4}$	*ká*
lal	*lá*	*min*$_{7}$	*mi*$_{4}$
lál	*la*$_{5}$	*gurun*	*guru*
bul	*bu*$_{5}$	*gín*	*ge*$_{21}$
búr	*bu*$_{8}$	*ten*	*te*
bar	*ba*$_{7}$	*gurun*$_{4}$	*guru*$_{10}$
šár	*šá*	*gurun*$_{6}$	*gur*$_{10}$
sur$_{11}$	*su*$_{5}$	*nin*	*ni*$_{4}$
gar	*ga*$_{4}$	*zagin*	*zagi*
tur$_{5}$	*tu*	*dùn*	*du*$_{5}$
	tùn	*u*$_{18}$	

4. List of Sumerian values showing the dropping of the final guttural:

suḫ	*su*$_{10}$	*laḫ*	*la*$_{7}$
duḫ	*du*$_{8}$	*uḫ*	*u*$_{13}$
nitaḫ	*nita*	*utaḫ*	*utú*

This tabulated syllabary material in which the identical values are recorded as both long and short, i. e., with and without the final consonant shows conclusively that not only the dentals and palatals, but all other final consonants were amissible. The full significance of this principle and its seemingly chaotic effect, as illustrated by the syllabary material, will not become apparent, however, before the solution of the following question is apprehended and its importance appreciated: Why *do* so many Sumerian signs have both the shorter and the longer value; why, for example, did the Sumerian syllabarists give s a as well as s a g as the reading for the sign SAG; g a as well as g a r for the reading of the sign GAR etc. etc. It must be admitted that on the surface, this phenomenon seems to present a rather wilful arrangement, disorderly and confusing. It is the inability to penetrate the causes that produced it which has tended to develop on the part of students of Sumerian an unjustified skepticism in regard to the plausibility of the law of the amissibility of consonants. The result has been most unfortunate for a proper understanding of the Sumerian grammar and language, since the skeptical attitude toward this all-important law, and its

consequent neglect, has been one of the major causes for the slipshod and „shrug-of-shoulder“ treatment of numerous grammatical elements, as if these were merely scribal idiosyncrasies, and not an organic part of the language.

One other unfortunate psychological tendency in linguistic method in general and in Sumerological method in particular must be noted before the problem of syllabary renderings raised in the preceding paragraph can be properly analyzed and its solution apprehended. As a legacy from the earlier days when the study of linguistic science was still in its infancy, students of language, to the present day, carry with them the propensity for analyzing language from the „visual“ angle rather than from the auditory, from the point of view of the „eye“ rather than the „ear“, oblivious of the fact that it is the latter (together with the vocal organs) which is of primary importance in the development of any language. While this attitude is being corrected in present-day philological method in general,[1]) it still persists in the minds of many students of the Sumerian language, in part, no doubt, because its only remains are represented by documents inscribed on inert clay and literally dead and buried these many centuries. As a result, Sumerian is studied and analyzed as if it were a written mass of unspoken words which the scribe treated as his particular domain; he added vowels or removed them, assimilated them or allowed them to remain unchanged, wrote or neglected to write consonants, without any regard to the living, spoken language.

What makes it so difficult for the student to rid himself of this misguided and misleading approach is the fact that the basis for the decipherment of Sumerian rests largely upon the works of Semitic scribes who themselves treated Sumerian as a dead, literary tongue, and who were no longer aware of the finer nuances, grammatical and phonetic, which had governed the living language, and who, moreover, for pedagogic reasons, found it practical to neglect some of them. The fact remains, however, that when, for example, the Sumerian scribe inscribed the text on the „Stela of the Vultures“ he wrote by „ear“; i. e., he was transferring to the written form by means of conventionalized eye-symbols the exact sounds and sound-complexes which he had heard all about him from earliest childhood, and of which he was fully aware, consciously or subconsciously, during the actual transcription. The present-day student of Sumerian must bear this truth in mind with an almost conscious persistence (to counteract the ever-present danger of falling subconsciously into the „visual“

[1]) Cf. Jespersen's statement in his remarkable work, *Language:* „In spite of many efforts . . . the fundamental significance of spoken as opposed to written language has not yet been fully appreciated by all linguists. There are still too many writers on philological questions who have evidently never tried to think in sounds instead of thinking in letters and symbols“ (p. 23).

method) ; only then will he be able to realize the exact relationship between the conventionalized Sumerian orthography and the sounds of the living language which it represents.

It is from this „visual" approach, on the part of the present-day student as well as of the Semitic scribes who compiled it, that an analysis of the syllabary material is apt to suffer, not to mention the fact that the essential characteristic of treating „isolated" words, which is unavoidable in syllabary material, is intrinsically unnatural and defective. Because of these shortcomings in interpretation, the obvious conclusion drawn from it, that all consonants are amissible, remains inadequate as an explanation for the seeming arbitrariness of an arrangement which for many signs presents identical Sumerian values with and at times without the final consonant. When translated into phonetic terms and further qualified by a grammatical observation of great importance, but one which has hitherto almost completely escaped Sumerologists, the law of the amissibility of consonants acquires a significance which cannot be overestimated; it becomes the „sine qua non" for a proper undrestanding of Sumerian. Reformulated, the law reads as follows: When the root of any word ended in a consonant, the Sumerians did not pronounce the final consonant unless it was followed by a grammatical element beginning with a vowel.[1]) When the Sumerian wanted to express the equivalent for the English „the head of the king", he said (and the listener heard) s a - l u g a l a, not s a g - l u g a l a, for although the root of the Sumerian word for „head" is s a g, he did not pronounce the final g, since it is not followed by a grammatical element beginning with a vowel. When, however, the Sumerian wanted to say „in the head", he said (and the listener heard) s a g - a; in this case he pronounced the final g, since it is followed by the locative element -a. For „he placed", the Sumerian actually said e - g a,[2]) not e - g a r, for although the root of the Sumerian equivalent for the verb „to place" is g a r, the final r was not pronounced. For „to place", however, the Sumerian said g a r - a; he pronounced the final r in this instance because it is followed by the vowel a, the grammatical ending of the infinitive.

To repeat, a clear conception of the operation of this phonetic principle in the historical period is absolutely fundamental to a proper understanding of the Sumerian grammar and language. That peculiar combination of innate Sumerian characteristics (physical and psychological) and

[1]) This does not imply that the average Sumerian, who, in his speech, followed this phonetic law naturally and unquestioningly, was at all conscious of it, any more than the average individual of the present era is aware of the principles that underly words and word-complexes which he uses. But the ancient Sumerian teachers and scribes, no doubt, nmbered a good many „grammarians" among them, who realized quite clearly the phonetic law and its import, though they probably expressed it in different and far less generalized terminology; cf. page 23, note 2.

[2]) For the possibility that the prefix e- was nasalized, cf. page 33, note 1.

external influences (motivated and fortuitous) which led to its evolution in prehistoric days can no longer be recognized.[1]) This is true, however, of almost all philological problems that seek to strike at the very roots of linguistic evolution. But whatever the prehistoric steps leading up to its development, in the Sumerian of the *historic* period, that we come in contact with, the principle operates fully and almost without exception; no final consonant is pronounced unless it is followed by a grammatical element beginning with a vowel.[2])

To return now to the question, why the syllabarists rendered the identical values of Sumerian signs with and without the final consonant, the situation may be imagined somewhat as follows: The ancient Sumerian teacher pointed, for example, to the sign SAG and instructed his pupil approximately in this fashion: „This sign represents the word s a, which is used to denote the upper portion of body that rests on the neck; but bear in mind that the actual root of the word, which appears under certain conditions, is not s a, but s a g.“ And we can imagine him stressing with pointed emphasis the final g in exactly the same way as the Latin teacher of to-day stresses the final t when he instructs his pupil in these terms: „The Latin word for „night“ is *nox,* but you are to bear in mind that the stem of the word which appears before endings beginning with a vowel is not *nox,* but *noct.*“ Or, the Sumerian teacher wrote the sign GAR and then proceeded to instruct his pupil that it represented the word g a, which denotes the action of „placing“, but again reminded him that the actual root was g a r and that it appeared in that form under certain conditions; and similarly for the remaining signs.

Supposing now the Sumerian teacher decided that it would be best for his pupil to have the basic facts in writing; he thereupon wrote the sign SAG and alongside of it the Sumerian word s a (written with the sign SA); but on the line immediately below, in order that his pupil migh know the actual root, he wrote the fuller form s a - á g. Or, he wrote the sign GAR, alongside of it the word g a (written with the sign GA), and immediately below, the actual root g a r (written g a - a r); and similarly for the re-

[1]) Nor is it possible for us to determine whether the Sumerians, upon dropping the final consonant, so pronounced the preceding vowel that a trace of the disappearing consonant could still be felt, i. e., that the sound g a, as uttered in the complex e — g a (from e — g a r), „he placed“, varied to some extent from the sound g a in the complex e — g a (from e — g a z), „he killed“. If it existed, the Sumerian orthography had no way of reproducing it.

[2]) Except that instead of summing up these conditions in the general statement, „unless it is followed by a grammatical element beginning with a vowel“, as the modern philologist, who analyzes language from a *descriptive* point of view (i. e., as a set of facts to be observed), the ancient Sumerians, who taught grammar from a prescriptive point of view (i. e., as a set of rules to be followed), would probably list and illustrate these conditions without noting the common element that characterizes them. For the terms „descriptive“ and „prescriptive“ cf. Jespersen, *loc. cit.*, p. 23.

maining signs. Moreover, the primary value given to the signs was the shorter one, with the consonant dropped, since unvoidably, in this syllabary arrangement the word is represented only in the absolute state and is not followed by a grammatical particle; the longer value, in which the final consonant is preserved, is secondary and explanatory. If syllabary material, from the classical period similar in content to that described above, is ever uncovered, this arrangement (i. e., the shorter value preceding the longer) will be one of its main characteristics. One need only compare the syllabaries of the Isin and Hammurabi dynasties with those of the Assyrian and neo-Babylonian periods to recognize that the older the syllabary, the more regularly is this principle followed.

Superficially considered, the names which the Babylonian scribes gave to the Sumerian signs might be used as an argument to prove that the shorter Sumerian values, i. e., those with the final consonant dropped, were not the primary ones; for these semitized names preserve the final consonant of the root. Thus the name of the sign SAG is s a g g a, that of the sign GAR is g a r r a, etc. A somewhat more profound analysis, however, shows that the choice of the longer value by the Babylonian scribes was really in line with the Sumerian principle governing the amissibility of final consonants. For the main modification to which the Sumerian value was subjected, before it became the Semitic name of the sign, was the addition of a vowel, which in the majority of instances was u, the characteristic Semitic ending of the nominative case. Since the Sumerian principle was that the final consonant of the root is preserved when followed by a grammatical element beginning with a vowel, the choice of the longer value for the semitized names was quite according to rule.

There probably was, however, a far more practical reason for the choice of the longer values in giving the Babylonian names to the signs, and one that explains the preference of the later syllabarists for neglecting the shorter ones altogether, even in the Sumerian column. And again it was a pedagogic need; this time, however, it was the need of a pupil to whom the Sumerian was no longer a living spoken language learned by ear from the days of his earliest childhood, but one to be learned from the *written* document. Because both teacher and pupil lacked that intuitive response to the nuances in pronunciation, the Semitic scribes, realizing that there is an important advantage in choosing the values with the consonants preserved, felt no compunction in ignoring the shorter ones, for the distinction between the two was purely phonetic in nature and was of little importance to those who studied the language in terms of visual symbols rather than as sounds. And it must be admitted that the practical advantage gained by teaching the longer values only was by no means trivial. One can well imagine the strain on the patience of both teacher and pupil if every time the former had occasion to mention the Sumerian word for „head“, he

would use the word s a (with the final g omitted) and then be compelled to add that he was not referring to the s a which means „net", or to the s a whose root is s a r and has the meaning „to write", or one of the other Sumerian words s a, but only to the particular word s a whose root is s a g. Similarly, when discussing the word g a, „to place", he would be compelled to add for the sake of clearness that it is not the word g a which means „milk", or the word g a whose root is g a z and has the meaning „to kill", or any other word g a, which he has in mind, but only that particular g a whose root is g a r. These difficulties hardly existed for the Sumerian pupil who had absorbed the language from infancy and thus dveloped an intuitive response to all its subtleties. To the Semitic pupil, however, the advantage gained by ignoring the shorter value must have been very considerable.

A clear recognition of the distinction between the Sumerian's pronunciation of Sumerian and the Semite's pronunciation of that language, because of the latter's neglect of the principle governing the amissibility of final consonants, is of crucial importance. For obviously, in transliterating a classical Sumerian text, the text inscribed on the Stela of the Vultures, for example, it is the reproduction of the Sumerian's actual speech that should be aimed at, not the modified form which the later Babylonian scribes ascribed to it. When, in the text on the Stela of the Vultures, the scribe wrote the signs SAG-GÁ, GAR-RA, DAM-MA, AB-BA, LUḪ-ḪA, NIM-MA, etc., he was not transcribing the sounds, s a g - g á, g a r - r a, d a m - m a, a b - b a, l u ḫ - ḫ a, n i m - m a, etc.; there was no doubling of consonants in the classical Sumerian period.[1]) What he heard and what he wrote was s a - g á, g a - r a, d a - m a, a - b a, l u - ḫ a, n i - m a, etc.; i. e., the signs SAG, GAR, DAM, AB, LUḪ, NIM in the classical period did not represent the sound s a g, g a r, d a m, a b, l u ḫ, n i m, etc., but the shorter sounds s a, g a, d a, a, l u, n i, etc.

If this statement had been made some twenty years ago — and the texts which verify its correctness had been published even earlier — it would have resulted in an avalanche of protests from more or less

[1]) Poebel has on numerous occasions (cf. *GSG*, pp. 22 f.; *ZA* 36, pp. 14 f.) stressed the fact that the doubling of the consonants in the Sumerian classical texts which appears when Sumerologists today transliterate the words written as SAG-g á, GAR-r a, DAM-m a, etc. with the values s a g - g á, g a r - r a, d a m - m a, etc. is only superficial and is due to the unjustifiable rendering of the signs SAG, GAR, DAM, etc. by the longer values ascribed to them in the syllabary material. If the doubling as represented by the current transliterations of Sumerian texts were correct, obviously it would represent an effort on the part of the Sumerian scribe to represent a corresponding phenomenon in the spoken language. But there is nothing in the grammatical or phonetic laws which govern Sumerian to indicate either its need or use. Very likely it is a Semitic influence that began to appear in the post-classical Sumerian, as is witnessed by the fact that the verbal prefix which appears only as i - m i - and e - m e - in the classical texts is frequently written i m - m i - by the scribes of the Gudea texts.

indignant Sumerologists who would have argued with some degree of unanimity: „But the syllabaries! The syllabaries do not give the shorter values for those signs!“ To-day the protests will be neither as numerous nor as indignant. What is basically wrong with the „syllabary“ argument as it might have been presented at that earlier date is the non-realization — then perhaps justifiable — of the significance of the law governing the amissibility of consonants. Since the greater part of the syllabary material then published ascribed the longer Sumerian values (i. e., with the final consonant preserved) to many signs, the immediate, if somewhat superficial, conclusion followed that these were the primary, indeed the only, values. As for the rarer instances where even the syllabary material then extant gave the shorter value (i.e., with the consonant dropped) in addition to the longer, this inexplicable fact — to modify slightly a current colloquialism — was „just one of those Sumerian things“, of which the less said, the better. And it is this same non-realization — now far less excusable — of the importance of the phonetic law concerning the amissibility of consonants which will be the basis for the more moderate protests that may greet that statement today. For although the number of signs to which the syllabary material now at hand ascribes values both with and without the final consonant has been considerably enlarged, this new information has served only to intensify the belief in the chaotic nature of Sumerian or, at best, led to a statement which is only partially true, such as the formulation that in Sumerian the dentals and palatals tend to disappear.

If we had all the syllabary material used in the Sumerian and Babylonian schools, especially those compiled in the classical period and that immediately following, the shorter values for the signs AB, LAḪ, NIM, etc. would certainly be found among them. But it must be remembered that up to the present only an extremely small portion of that material has been unearthed. The discovery of „syllabary“ proof for the shorter values of the signs to which the extant syllabary material ascribes only the longer ones, with the final consonant preserved, will therefore be accidental, depending on the success of future excavations. What is basic and entirely independent of accidental discoveries is the proper understanding of the phonetic principle that the Sumerians did not pronounce the final consonants of any root unless it was followed by a grammatical element beginning with a vowel; the signs AB, LUḪ, NIM, etc., therefore despite the *present* lack of syllabary support, were not read a b, l u ḫ, n i m; but a, l u, n i. And fortunately the basis on which this statement rests is derived from sources altogether outside of the syllabary material.

As early as 1910, Thureau-Dangin[1]) published a group of Sumerian texts written in the Eme-SAL dialect, whose date is uncertain; they may

[1]) Gaston Cros, *Nouvelles fouilles de Tello*, pp. 198 f.

reach as far back as the end of the UR-III period, i. e., at the very close of the post-classical Sumerian period, though it is possible that they belong to the early part of the post-Sumerian period. Because of the fragmentary condition, but more especially because their scribes, for some reason not yet altogether clear,[1]) discarded almost entirely the historical orthography, no connected translation of their contents had been attempted until, in 1927, Poebel published a transliteration, translation, and detailed analysis of one of the less fragmentary texts.[2]) One of the most valuable

---

[1]) Cf. Poebel's comments in *ZA* 36, p. 38.

[2]) Arno Poebel, *Sumerische Untersuchungen*, pp. 11—54 (*Zeitschrift fur Assyriologie* 36, pp. 161—272). Langdon's attempt at translating the last four lines of the text is there noted. Poebel informs me, however, that through an oversight he omitted to mention Radau's transliteration and translation of the same four lines in his „Sumerian Hymns and Prayers to Dumu-zi", p. 52, note 6. The latter recognized that the word za-na-am, consisted of the second person pronoun and the word enem. — The present writer cannot be urgent and forceful enough in the sincere and objectively motivated effort to persuade the younger Sumerologist, especially, to read and reread Poebel's model study of a fragment, containing only seventeen lines of text, until it becomes an intimate part of that portion of his conscious and subconscious self devoted to Sumerology. And this, not because complete and exact meaning is supplied to a text which had been given up as hopeless by its copyist, one of the more profound scholars in the Sumerological field, nor because numerous principles of Sumerian grammar and orthography not apparent on the surface are brought to light, nor because it represents the most detailed study of the relationship between the Eme-Ku and Eme-SAL dialects that has yet appeared. All these discoveries are valuable, of course. But what is of even greater importance is the method by which a text apparently barren for Sumerology was forced to yield this rich content. Not a word, not a syllable of the text is omitted in the commentary. Whether it concerns the twofold character of a „ditto" sign which resembles the sign MU (and actually mistaken for that sign by one of the keenest and most careful copyists of our day), crucial for the apprehension of the real sense of the text, or the seemingly unimportant observation of the fact that where in the Eme-KU dialect the a of the genitive particle — a k is contracted with and absorbed by a preceding vowel; in the Eme-SAL dialect, on the other hand, it absorbs the preceding vowel and remains unchanged; whether it is the recognition of the all-important principles governing the rather strange orthography or the syntactical notation, clarifying an otherwise meaningless passage, that the possessive suffix — b i, in the complex a š e i r - b i, is an objective genitive whose antecedent nouns are to be found in the lines following, rather than those preceding it; in all instances (and there are close to fifty observations of a similar nature elicited by a fragment containing less than twenty lines of text) all possible discrepancies are analyzed and the answer is unequivocally formulated, other possibilities are stated and evaluated, and finally, where as yet no certainty is justified, that too is noted. By means of the very method used in analyzing and interpreting the Eme-SAL texts mentioned above, Poebel had completed, in preparation for the *Grundzüge der sumerischen Grammatik*, a translation, transliteration (phonetic and grammatical), and vocabulary of many of the more important texts dating from preclassical Sumerian to that of the neo-Babylonian period. However, in order that the student may obtain a firm grounding in the study of Sumerian in its „purer" state, it is deemed best to publish first the material involving the texts of the classical period only; with this as a background, the aberrations produced in the language by foreign influences in the later periods will be more readily

results achieved by this study is the progress in our knowledge of the Sumerian pronunciation which it makes possible. Because the scribe discarded the historic orthography, because he used monosyllabic signs, and even of the latter, preferred those which contained only two letters, we are enabled to trace the exact pronunciation of the Sumerian words and word-complexes which he was writing, in exactly the same way as in English, for example, the phonetic writings „kurnel", „wun", „laffd" reproduce the present-day American pronunciation of the sounds which they represent much more closely than the historical writings „colonel", „one", „laughed". But to appreciate the full import of this orthographic deviation and its significance for our knowledge of the actual pronunciation of Sumerian words, a clear and unambiguous conception of the term „historical writing" as applied to Sumerian is essential.

As previously emphasized, the word for „head" in Sumerian, unless it was followed by a grammatical element beginning with a vowel, (when the full root s a g was used), was s a. When the scribe desired to transfer this auditory symbol s a into writing by means of the corresponding visual symbol, he found quite a number of Sumerian signs, any one of which might have suited his purpose adequately. Thus, had he been free to choose, he might have transcribed the word s a with the sign SA, or with the sign DI, or with the sign SA_4, etc. Similarly, when the scribe had to transcribe the word g a, which he heard in the complex e - g a, „he placed" (but which under certain conditions also appears as g a r), he might have used any of the signs which were the visual symbols for that particular sound; thus he might have used the signs GA or GAZ, etc. etc. But the scribe who wrote the Sumerian of the main dialect (Eme-KU) was *not* free to choose. His teacher had taught him that the word s a, which also appears under certain conditions in the form s a g, must be transcribed only by the sign SAG; that the word g a, which also appears in the form g a r, was to be transcribed only by the sign GAR. It was the conservative hand of tradition, harping back to developments in prehistoric days, which literally made the scribe „hew to the line" and in the main, denied him the right to use any but the „correct" (i. e., the traditionally imposed) sign for a particular sound.

The Eme-KU orthography by itself, therefore would not furnish the necessary criterion for determining which of the two values ascribed by the syllabaries to any particular sign, the one with and the other without

and more profoundly apprehended. The present writer will add a synopsis of the grammar of the classical period which will be based on the *Grundzüge* and on Poebel's more recent investigations, especially in the field of phonetics and orthography; also a complete set of notes on passages and constructions that may, on first glance, offer special difficulty. It is hoped that this volume will appear in the not too distant future, as soon as other and more pressing duties are fulfilled.

the final consonant, reproduces the actual pronunciation; for its scribe was compelled by tradition to use only that sign for which both values are found, just as in English the orthography „colonel", „one", „laughed" would, by itself, hardly indicate the actual pronunciation of these words by the American of to-day. If, however, texts were at hand, whose scribes had broken with tradition and who, for a particular sound, had chosen *any* of the corresponding visual symbols without regard to historical usage, it would be possible, with the aid of these phonetic writings, to determine the actual pronunciation underlying the corresponding historical writings, in exactly the same way as the phonetic writings „kurnel", „wun", „laffd" alongside of the traditional spellings used for these words would indicate quite clearly the actual pronunciation of the latter.

And that is exactly what the scribes of the Eme-SAL texts mentioned in the preceding paragraphs did; they used, in the main, the phonetic orthography, without regard to „traditional correctness".[1]) Thus for e, „house", this scribe used the sign È, and not the traditional É; for „city" he writes ú - r u, and not the traditional bisyllabic sign URU; for g u, „lament", he uses the sign GÚ, and not KA, the sign traditionally used; for z a, „side", which is transcribed in the Eme-Ku dialect by the sign ZAG, he writes the sign ZA; the postposition š e, „to", is not written with the sign for š è, as is customary in the Eme-KU dialect, but with the sign ŠE, etc. etc. But what is even more illuminating is the fact that in those word-complexes where the final consonant of a root must appear because it is followed by a grammatical particle beginning with a vowel, the scribe never doubles that consonant. Thus he writes d a - m e (where the Eme-KU scribe writes DAM-m e), z a - m a (where the Eme-KU scribe writes the word SAG-gá), a - b a (where the Eme-KU scribes writes AB-b a), n a - m a (= Eme-KU n i m - a, written NIM-m a), e n - g u - r a (where the Eme-KU scribe writes ENGUR-r a), ḫ u - l u - ḫ e (where the

[1]) Even the scribes of the Eme-KU dialect, on rare occasions, resorted to the non-traditional orthography. Thus in the Stela of the Vultures (obv. 20_{16}) the word d a g a l, „wide", is not transcribed with the bisyllabic sign DAGAL, but by the broken writing d a-g a l; the scribe of the text of the Statue of Gudea (B 7_{45}) does not write the word i b i l a, „heir", with the historical orthography DUMU . NITA, but syllabically, ì - b í - l a (It is only the realization of this phonetic reading that gives sense to a passage which otherwise has little meaning; cf. the translation and transliteration in *SAK*, pp. 72—3.); for other examples, cf. *GSG*, p. 11. Indeed, these non-traditional variants constitute an added source for supplementing the values ascribed to them in the syllabary material and for establishing the correct pronunciation. For instance, the recognition of the fact that the signs Ú-LUL-ši (Gudea Cylinder B 7_2; cf. Poebel, *ZA* 37, pp 146 f.) are not to be read „ideographically", but syllabically, ú - l u_5 - š i, „spelt-beer" (appearing as the Akkadian loanword ulušinnu), not only illuminates the otherwise obscure passage, but, moreover, shows that the sign LUL had the Sumerian value l u, and that the final n of the root u l u š i n was not pronounced.

Eme-KU scribe writes ḫ u - LUḪ - ḫ e), z u - g a and z u - g e (where the Eme-KU scribe writes SUG-g a and SUG-g e). It follows that when the scribes of the Eme-KU dialect, in the days when Sumerian was a living language, wrote DAM-m e, SAG-g á, AB-b a, NIM-m a, ENGUR-r a, LUḪ-ḫ a, SUG-g a, SUG-g e, they did not pronounce the words so transcribed d a m - m e, s a g - g a, a b - b a, n i m - m a, e n g u r - r a, l u ḫ - ḫ a, s u g - g a, s u g - g e. For in that case the corresponding non-traditional, phonetic writings of the Eme-SAL texts would have been: d a - a m - m e, z a - a m - m a, a b - b a, n a - a m - m a, e n - g u - u r - r a, l u - u ḫ - ḫ e, z u - u g - g a, z u - u g - g e. The conclusion is therefore inevitable: the sounds reprensented by the signs DAM, SAG, AB, NIM, ENGUR, LUḪ, SUG were not d a m, s a g, a b, n i m, e n g u r, l u ḫ, s u g, but the shorter sound values d a, s a, a, n i, e n g u, l u, s u.[1]) That the scribe of the Eme-KU dialect, nevertheless, used *only* the signs DAM, SAG, AB, etc. for the particular sounds d a, s a, a, etc., which represented a root that would under certain conditions (i. e., when followed by a grammatical element beginning with a vowel) also appear as d a m, s a g, a b, etc. is due to the force of tradition;[2]) the scribe of the Eme-SAL dialect, who paid little heed to traditional demands, writes these very same sound symbols with the simpler signs DA, ZA, A, etc.

An excellent illustration of the importance of the law of amissibility of consonants for the proper comprehension of Sumerian grammar is furnished by the Sumerian verbal form for the third person preterit, i. e., m u - n - g a r, „he placed". Because the consonant n, which in this verbal form is prefixed to the root, never appears in the texts of the classical Sumerian period, Christian[3]) denies the existence, in classical

[1]) Thus far only the shorter values for the signs SAG and DAM have syllabary support. It can be predicted, however, with perfect confidence that with the discovery of additional syllabary material, the shorter values of all or part of the remaining signs (i. e., AB, NIM, ENGUR, LUḪ, SUG) will be found and will serve to verify the truth of the law which predicted its existence. For what is true of a scientific law in the natural sciences or mathematics, for example, holds for the science of linguistics: Its formulation not only explains the facts already observed, but, by giving conscious direction to the search for new data, establishes an objective criterion for its further verification.

[2]) Nor, as the theory of the so-called phonetic complements would have it, is the writing DAM-m a, SAG-g á, AB-b a due to the Sumerian scribe's eagerness to indicate, by means of the second sign, the final consonant of the preceding syllable; this theory implies an unjustifiable, though not altogether unnatural, projection of the difficulties which harry the present-day Sumerologist, to the Sumerians who studied it in the days when it was a living language.

[3]) *Loc. cit.*, p. 28. For the purposes of the present investigation, it is immaterial whether the n which appears before the verbal root represents the grammatical particle which distinguishes the third person preterit or whether it represents that particle which, because of its original use in recapitulating within the verbal form that part of the sentence which expressed the direct object, developed into the causative

and pre-classical Sumerian, of the grammatical particle which it represents, when in reality it is only the operation of the principle of the amissibility of consonants which is involved. First, the relevant data:

1. In the classical period, the n is always omitted in the orthography.
2. In the period following, it is still consistently omitted by the scribes of the Lugalzaggisi inscriptions as well as those belonging to the kings of the dynasty of Akkad, but appears occasionally in the Gudea texts. Towards the latter part of the Ur-III period, however, when the use of Sumerian as a spoken language was almost at an end, its orthographic representation became much more frequent.
3. In the post-Sumerian period, i. e., in the period of the Isin, Larsa, and Babylon dynasties, the n, as a rule, is represented in the orthography.
4. In the late post-Sumerian period, it is either represented or omitted indiscriminately.

From a surface examination of the orthographic variations which characterize the consecutive Sumerian periods, the mechanical conclusion follows that the n of the third person preterit was nonexistent in the Sumerian of the classical period but represents a later inexplicable intrusion; first having been introduced in the Gudea period, its use gradually gained vogue until it became the rule. It is only the fortunate uncovering of an analogous phenomenon whose orthographic variants display parallel stages that the basic falseness of a superficial conclusion which unhesitatingly ussumes the more or less arbitrary introduction of an inorganic particle, at the time when Sumerian had all but disappeared as a spoken language, can be realized. This significant analogue is the n of enclitic-e (n), which is the ending for the first and second persons of the Sumerian present-future verbal form mu-gar-e (n). As is the case with the n prefixed to the root in the third person preterit verbal form, it is never represented in the texts of the classical period; nor does it appear in those of the post-classical Sumerian period until the latter part of the Ur-III dynasty; it is represented, as a rule, in the orthography of the post-Sumerian period (i. e., in the texts of the Isin, Larsa, and Babylon dynasties); in the late post-Sumerian period, its orthographic representation or omission seems to be a matter of indiscriminate choice.

If the same mechanical reasoning which had been applied to the n of the third person preterit verbal form is now applied to the preceding data, the conclusion necessarily follows that at approximately the same

element; since it is only the visual symbol for the sound n which concerns us. Although, in reading a Sumerian sentence, it is often difficult to distinguish between the two possibilites, Christian's assumption that it represents the causative element only, is unjustified; cf. the lists of verbal forms compiled in Poebel's *Grammatical Texts*, pp. 102 f.

time an extraneous particle n, which had never existed in the Sumerian language, was, for no apparent reason, introduced as a prefix to the verbal root in the third person preterit verbal form, on the one hand, and as suffix to the verbal form of the first and second persons of the present-future, on the other hand, a conclusion which should seem too arbitrary even to the more credulous minds. Where then shall we look for the fundamental cause underlying the orthographic representation and omission of this consonant n, since the grammatical purpose of the particle which it represented in part (in case of the first and second persons of the presents-future) or wholly (in case of the third person preterit) is obviously quite irrelevant to the problem involved?

The clue to the solution is furnished by two forms in the Gudea inscriptions where the n of the enclitic -e(n) does appear in the orthography. The word-complex „you will build my house for me" would be expressed in Sumerian by é-mu, ma-dù-e.[1]) But when Ningirsu addresses Gudea and says, „Oh prince, (you) who will build my house for me", he says, en_x-si é-mu ma-dù-na,[2]) where ma-dù-na is contracted from ma-dù-en-a. For the word-complex „you will lay my temenos for me", the Sumerian would be teme-muma-sig-e, and the verbal form would be written phonetically ma-si-gi. For the clause „the day on which you will lay the temenos for me", however, the Gudea text reads: u_4 teme-mu ma-si-gi-na,[3]) which is the phonetic orthography for the grammatical form ma-sig-en-a. Clearly, the reason why, despite the fact that in the Gudea texts the n of the enclitic -e(n) is regularly omitted,[4]) it is nevertheless preserved in these two forms, is this: In both cases it is followed by the grammatical particle -a, the postposition used to denote the relative relationship in Sumerian; in other words, it is governed by the law of the amissibility of consonants, which states that the final consonant of a Sumerian word or syllable is dropped unless it is followed by a grammatical element beginning with a vowel. The hitherto inexplicable problem of the appearance and non-appearance of the consonant n, both in the enclitic -e(n) attached to the first and second persons of the present-future, as well as in the third person preterit, where it is prefixed to the verbal root, is now solved. It

[1]) Cf., for example, é-zu ma-ra-dù-e, „I will build (you) your house"; Gudea Cyl. A, col. 8, 1. 18.

[2]) Gudea Cyl. A, col. 9, l. 8.

[3]) Gudea Cyl. A, col. 11, l. 18.

[4]) Cf. the list compiled by Poebel in his „Sumerische Studien" (= *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft*, vol. 26), pp. 2 f. Because, before this study was published, the grammatical forms ma-dù-en-a and ma-sig-en-a, underlying the phonetic writings ma-dù-na and ma-si-gi-na, had not been detected, their misinterpretation led to a strange and unjustified grammatical assumption; cf. *ibid.*, p. 3, n. 4. For analagous forms in the post-Sumerian periods, cf. *ibid.*, pp. 9 f.

does not represent an extraneous particle arbitrarily introduced into the Sumerian language at a period when it was fast disappearing as a spoken medium; it was an organic part of the language in the classical period, and no doubt long before the Sumerian system of writing was invented. Because, however, it was not pronounced unless it was followed by a grammatical element beginning with a vowel, the scribes of the classical[1]) and the earlier part of the post-classical Sumerian period, when Sumerian was still a living language, did not write it, except in those forms where it was phonetically justified. When, however, towards the end of the Ur-III period, and especially in the post-Sumerian period, Sumerian was no longer „the language of the street", but „the language of the book", and in their efforts to analyze and recognize Sumerian forms, both teacher and pupil were harassed by difficulties which had hardly been felt by their Sumerian predecessors, the scribes began (sporadically at first; in the course of time it became the regular usage) to write the full form (i. e., with the n preserved) even where unjustified by the classical Sumerian speech and orthography.

---

[1]) That forms corresponding to the ma-dù-na and ma-si-gi-na of the Gudea Cylinder inscriptions have, as yet, not been found in those of the classical period is accidental; in the limited number of texts of that early era, thus far excavated, there was no occasion for the use of a first and second person present-future verbal form which is followed by the relative particle - a. Whether these forms will yet come to light is contingent, of course, upon the success of future excavations. The nature of the contents of the classical inscriptions thus far unearthed has tended more to the historical rather then the more purely religious type, as exemplified, for instance, by the ZAG.SAL texts inscribed on the Gudea cylinders. With the discovery of classical texts of the latter type, verbal forms corresponding to those discussed above will very probably be found among them. The situation is somewhat different with the n of the third person preterit, for, at least in historical times, it is prefixed immediately to the verbal root, and thus being the final consonant of a syllable that was never followed by a grammatical element beginning with a vowel, it was neither pronounced nor written in the classical Sumerian. It is very probable, however, that the vowel preceding the n was pronounced with a nasal modification; but that the need for its orthographic representation was not felt.

ÜBER DIE DUNGANISCHE SPRACHE.

Von

A. und *K. Dragunow.*

Unter Dunganisch verstehen wir die Sprache einer der zahlreichen Nationen der USSR, der sog. Dunganen, Nachkommen der chinesischen Musulmanen, die aus den chinesischen Provinzen Gansu und Schensi ausgewandert sind. In der zweiten Hälfte des XIX. Jh. wurden die Dunganen infolge eines mißglückten Aufstandes von den chinesischen Truppen nach Westen verdrängt; in den achtziger Jahren wanderte ein Teil von ihnen über die Grenze des damaligen Rußlands ins Semiretschje-Gebiet ein und ließ sich dort nieder. Das Grundgebiet, wo die dunganischen Ansiedelungen liegen, gehört jetzt zur Kirgisischen und zur Kazakischen ASSR: das Zentrum der Gansu-Mundart ist die Ansiedelung Alexandrowka (Kirgisien) unweit der Stadt Frunse (ehem. Pischpek), während das der Schensi-Mundart Karakunuz (Kazakstan) ist, das einige km von der Stadt Tokmak entfernt ist.[1])

In typologischer Hinsicht gehört das Dunganische, ebensowohl wie das Chinesische, zu den sog. Silbenmorphemen- resp. Silbenphonemensprachen, d. h. zu solchen, bei denen — auf jetziger Entwicklungsstufe — sich die morphologische und phonologische Gliederungsfähigkeit auf die Silbe beschränkt. Hierin liegt der wesentliche typologische Unterschied zwischen diesen Sprachen und den europäischen, wo die Gliederung in Morpheme resp. Phoneme an die Trennbarkeit in Silben nicht gebunden ist, sich vielmehr bis auf den Einzellaut (Konsonanten oder Vokal) erstrecken kann. Im Gegensatz zu den Sprachen vom chinesischen Sprachtypus können also die europäischen Sprachen als Lautmorphemen- resp. Lautphonemensprachen bezeichnet werden.

Man könnte übrigens die Frage aufwerfen, ob es richtig sei, die Sprache der Dunganen „Dunganisch" zu nennen, und ob es etwa nicht treffender wäre, sie als Gansu-Schensi-Sprache zu bezeichnen, d. h. sie nicht allein als die Sprache der Sowjet-Dunganen zu betrachten, sondern auch als die der jenseits der Grenze, in den Gebieten Singiang, Gansu und Schensi wohnenden Dunganen und Chinesen.

Diese Frage müssen wir vorläufig unbeantwortet lassen, weil das Studium des Chinesischen der obengenannten Provinzen noch in den Anfän-

---

[1]) Die Bibliographie über die Dunganen s. bei Woznessenskaja u. Piotrowskij, Materialy dlja bibliografii po antropologii i etnografii Kazakstana i Sr. Aziatskich respublik. Leningrad, Verl. d. Ak. d. Wiss. (1927).

gen steht und sich zunächst nur auf die phonetische Seite beschränkt;[1]) es wäre also zu früh, irgendwelche Schlußfolgerungen in Bezug auf die Frage zu ziehen, wie weit diese beiden Sprachen, nämlich die der Sowjet-Dunganen und die ihrer jenseits der Grenze wohnenden Stammesgenossen, wenigstens in Bezug auf die grammatische Struktur, auseinandergegangen sind. Das einzige, womit wir das Dunganische bereits vergleichen können, ist das sog. Neuhochchinesische, dessen phonetische und grammatische Struktur uns ziemlich gut bekannt ist. Die Zusammenstellung dieser beiden Sprachen erweist sich als sehr lehrreich, da so Verschiebungen veranschaulicht werden, die im phonetischen und grammatischen System des Dunganischen bereits zustande gekommen sind und die noch heutzutage vor sich gehen. Diese Verschiebungen berechtigen uns, das Dunganische als eine selbständige Sprache zu betrachten, die sich von allen übrigen uns bekannten chinesischen Sprachen unterscheidet.

Wie jede andere Sprache, ist das Dunganische im allgemeinen nicht homogen; es weist verschiedene dialektische und soziale Varianten auf. Sie ausführlich zu beschreiben, gehört zu unserer Aufgabe in der vorliegenden Arbeit nicht; wir behandeln zunächst nur die Besonderheiten jener Sprache, die heutzutage als die leitende zu betrachten ist. In dialektischer Hinsicht ist es die Gansu-Mundart, die bereits zu einer Literatur- und Unterrichtssprache wird, in sozialer — die Sprache des führenden Teils der dunganischen Kollektivbauernschaft, der Lehrer, Studenten und anderer Vertreter der Sowjetkultur.

Dieser Arbeit liegt das Material zu Grunde, das wir während unserer Forschungsreisen nach Kirgisien und Kazakstan in den Jahren 1932—1933 gesammelt und später in Leningrad mit Hilfe linguistischer Experimente mit dunganischen Studenten geprüft und ergänzt haben.

Auf unserem Arbeitsgebiet haben wir keine Vorgänger, da das Dunganische bis jetzt noch nicht wissenschaftlich untersucht worden ist. Ohne auf eine erschöpfende Analyse aller seiner Besonderheiten irgendwelche Ansprüche zu erheben, stellen wir uns in der vorliegenden Arbeit die Aufgabe auf, in seiner phonetischen und grammatischen Struktur dasjenige im allgemeinen zu erörtern, was sich auf gegebener Stufe als besonders charakteristisch erweist, und auf diese Weise weiteren wissenschaftlichen Untersuchungen den Weg zu bahnen.

Transkription.

Da wir uns in der vorliegenden Arbeit mit einer genauen phonetischen Beschreibung des Dunganischen nicht befassen, so wählen wir eine möglichst einfache Transkription, die nur wenige Erläuterungen erfordert.

---

[1]) S. die entsprechenden Stellen bei Karlgren, Etude sur la Phonologie Chinoise (1915—1924).

w, resp. *u* geben ein geschlossenes, resp. offeneres *u* wieder. Bei der Aussprache des ersten (*w*) nehmen die Lippen die Spaltform, bei der Aussprache des zweiten (*u*) die Rillenform an.

^{n} gibt die nasalierte Aussprache der Vokale wieder.

ə nach Labialen gibt ein *ə*-ähnliches *o* wieder.

b, d, dz, dž, g werden im Anlaut als schwache Stimmlose und im Inlaut als Stimmhafte ausgesprochen.

p, t, ts, tš, k werden als starke aspirierte Stimmlose ausgesprochen.

x gibt den ach-Laut wieder.

Die Transkription sämtlicher chinesischer Beispiele schließen wir in eckige Klammern ein; die der dunganischen steht dagegen ohne Klammern, wie z. B. chin. [*šui kiao mən?*], dung. *sыj ko mыnd'ińi?*

Phonetische Eigentümlichkeiten.

I.

Das Wesentliche, wodurch sich das phonetische System des Dunganischen auszeichnet, ist die Tendenz zur Entwicklung von Konsonanten auf Kosten der Vokale. Nach Karlgrens Angaben[1]) weisen dieselbe Tendenz auch die entsprechenden chinesischen Mundarten von Gansu und Schensi auf, zwar in geringerem Grade und ohne zu den Folgen zu führen, die im Dunganischen zu beobachten sind.

Tatsächlich kommt diese Tendenz im folgenden zum Ausdruck:

1. Monophthongierung der Diphthonge, wie *-ao* > offenes *-o, -ai* > -ε,[2]) *-ou* > *-u, -an* > *-ä*^{n},[3]) *-aŋ* > *-å*^{n}, u. s. w.

chin.	dung.
[*mao*]	*mo*
[*lai*]	*lε*
[*dou*]	*du*
[*gan*]	*gä*^{n}
[*faŋ*]	*få*^{n} u. s. w.

2. *i*-Schwund, wo es das erste Element eines Diphthonges oder Triphthonges ist. Im Anlaut eines Silbenphonems wurde *i-* zu *j-* spirantisiert mit weiterer Tendenz zum palatalen *ž'*-, wie z. B. *iao* > *jo, iu* > *ju;* stand aber *i* nach einem Konsonanten, so palatalisierte es ihn und fiel mit ihm zu-

---

1) Op. c., *passim.*

2) In Sandhi und Wortinlaut -ε^{i} (schwach diphthongiert) ausgesprochen, wie z. B. *lε*, aber *lεil'i.*

3) In Sandhi und Wortinlaut diphthongiert und dem folgenden Konsonant assimiliert in der Form von *-an, -am, -al'* (nasaliertes Palatal-*l'*), usw., wie z. B. *kä*^{n}, aber *käl'l'i* < *käńl'i.*

sammen, wodurch im Dunganischen eine weiche Konsonantenreihe *l'*, *d'*, *p'*, *š'* im Gegensatz zu den harten Konsonanten *l*, *d*, *p*, *s* entstanden ist, was bekanntlich keine moderne chinesische Sprache oder Mundart aufweist.[1])

Beispiele:

chin.	dung.
[*dian*]	*d'ä*^{n}
[*tsiao*]	*tš'o*
[*bie*]	*b'ε*

Ähnliches kommt auch in den Fällen mit *i* als einzigem Vokal des Silbenphonems vor, z. B.:

chin.	dung.
[*i*]	*ji*
[*si*]	*š'i*
[*di*]	*d'i* u. s. w.

Der Grad der Konsonantenpalatalisierung ist verschieden — von einer schwachen Erweichung bis zu eigentlichen Palatalen der vorder-mittleren Reihe. Reflexe des alten *-i-* finden wir in den Aussprachevarianten *b'jo* nebst *b'o*, *d'jä*^{n} nebst *d'ä*^{n} wieder.

3. *u*-Schwund, wo es das erste Element eines Diphthonges oder Triphthonges ist. Im Anlaut eines Silbenphonems wurde *u-* zu *v-* konsonantisiert (vgl. *i-* > *j-*), wie zum Beisp., *uai* > *vε*, *uo* > *və*; stand *u* aber nach einem Konsonanten, so labialisierte es ihn in verschiedenem Grade:

a) *u* schwindet vollends und es entstehen neue Konsonanten: *f* < *š* + *u*; *pf*, *ṭf*, ja sogar *kf* < *tš* + *u*; *bv*, *ḍv* < *dž* + *u*. Z. B.:

chin.	dung.
[*šuo*]	*fə*
[*tšuan*]	*pfä*^{n}, *ṭfä*^{n}, *kfä*^{n}
[*džuodzы*]	*bvəzы*, *ḍvəzы*

b) Der Prozeß ist noch nicht vollendet und die Gruppe *d* + *u*, zum Beisp., wird bald als *du-* (mit labialisiertem *d*) ausgesprochen, bald als kurzes labiales *r*.

In den Fällen, wo *u* der einzige Vokal des Silbenphonems war, wurde es zu *-w* (s. oben) verengt, wobei es den ihm vorausgehenden Kon-

---

[1]) Zwar ist es zu bemerken, daß es sich hier p h o n o l o g i s c h (doch nicht phonetisch) um keine Gegenüberstellung von weichen und harten Konsonanten handelt, sondern von palatalisierten und nichtpalatalisierten Silbenphonemen. In phonologischer Hinsicht hat es eine sekundäre Bedeutung, ob die Palatalisierung durch *-i* zustande kommt, wie z. B. im Chinesischen, oder auf den Konsonanten übertragen wird, wie im Dunganischen. Über die Notwendigkeit, zwischen Phonologie und Phonetik genau zu unterscheiden, s. Travaux du Cercle Linguistique de Prague, vol. 1, 2, 4.

sonanten in demselben Sinne beeinflußte, wie in den Fällen, wo es das erste Element eines Diphthonges war, wie zum Beisp.:

chin.	dung.
[*šu*]	*fw*
[*gu*]	*gw* (vgl. *dou* > *du*, *gou* > *gu*)
[*tšu*]	*pfw*, *ṭfw*, *kfw*
[*u*]	*vw* (vgl. *i* > *ji*).

4. Sonoritätsverlust bei den engen Vokalen -*ы* (apikales *ы*) und -*w* (s. oben) in unbetonten offenen Silben und Tendenz zum völligen Schwund. Beispiele:

šыtu > *štu*	Stein
sыl'ä^{n} > *sl'ä*^{n}	denken
pfwtš'i > *pftš'i*	hinausgehen
šыl'u > *šl'u*	Granatapfel.

Am häufigsten ist diese Erscheinung in den Fällen zu beobachten, wo -*ы* und -*w* zwischen stimmlosen oder vor sonoren Konsonanten stehen (s. die angeführten Beispiele), nicht selten aber auch in anderen — bei Pause und vor den übrigen Konsonanten, wie z. B. *mə tš(ы)* „hat nicht gegessen", *š(ы)duə* „aufräumen". Daß das Wort morphologisch nicht gegliedert werden kann (vom Standpunkt des modernen Dunganen aus betrachtet), trägt auch zur Synkope bei, was in unseren Beispielen aus den Wörtern *sl'ä*^{n}, *šl'u* zu ersehen ist. In solchen Fällen wie *tšы fä*^{n} „essen" (*tšы* „essen" + *fä*^{n} „Nudeln") oder *šыl'i* „ist naß geworden", wo nicht allein der morphologische Bestand des Wortes ohne weiteres klar ist, sondern die Morpheme *tšы*, *šы* als Wörter an und für sich gebraucht werden können, ist diese Tendenz zunächst schwach ausgeprägt und tritt gewöhnlich nur bei rascher, nachlässiger Rede auf.

Dazu sei noch auf die Aussprache von Wörtern vom Typus *fazы* „Bürste", *mozы* „Mütze" (mit *zы*-Suffix) und vom Typus *lofw* „Maus", *soṭfw* „Besen", als *fas(ы)*, *mos(ы)*, *lof(w)*, *soṭf(w)* hingewiesen, wobei wir nicht allein eine stimmlose Aussprache und manchmal einen Schwund der Vokale -*ы* und -*w* beobachten, sondern auch einen Sonoritätsverlust beim Konsonanten -*z*. Obwohl diese Erscheinung sich bis jetzt nur in Karakunuz (Schensi-Mundart der dunganischen Sprache) beobachten ließ, und zwar in der Sprache der Kinder und der Heranwachsenden, ist sie nichtsdestoweniger als symptomatisch zu betrachten, da in ihr die allgemeine Tendenz des Dunganischen zur Vokalreduktion zum Ausdruck kommt.

5. Schwund des engen Vokals -*i* in den Suffixalmorphemen -*ńi*, -*l'i* in unbetonter Stellung. Beispiele:

ńi š'ɛd'iń(i)ma mɛd'i?	schreibst du oder nicht?
və xə tsad'iń(i)	ich trinke Tee.

Bei rascher Rede wird auch in der Präposition *gi* eine gewisse Tendenz zur *-i*-Synkope beobachtet, wie z. B. in *g(i)və* „mir“, *g(i)ńi* „dir“, *g(i)ta* ∼ *g(i)da* (mit *t*-Sonorisierung) „ihm“.

Die hier behandelte Tendenz sei besonders hervorgehoben, insofern sie zur Bildung von Konsonantengruppen im Silbenanlaut, und von Spiranten und Affrikaten im Auslaut führt. Nicht allein trägt sie zu einer gründlichen Umformung des Silbenphonems (Doppelkonsonanten sind in den modernen chinesischen Mundarten unbekannt) und dementsprechend des Lautcharakters der Sprache bei, sondern es wird durch sie, was noch wichtiger ist, auch der Übergang von der Silbenphonemen- zur Lautphonemenstufe eingeleitet. Auch ist es interessant, daß eine ähnliche Tendenz zur Konsonantismusexpansion und zur Bildung von Konsonantengruppen in der mongolischen Sprache der Provinz Gansu, also einer der Gegenden, woher die Dunganen gekommen sind, von Mostaert beobachtet worden ist.[1])

Durch die Entwicklung des Konsonantismus auf Kosten des Vokalismus und besonders durch die Tendenz zur Bildung von Konsonantengruppen läßt es sich erklären, warum die Dunganen im Gegensatz zu den Chinesen sich eine fremde Aussprache verhältnismäßig leicht aneignen. Diese Fähigkeit begünstigt unter anderem die Übernahme von vielen Wörtern für neue Begriffe nicht durch Übersetzung von Fremdwörtern, sondern durch phonetische Entlehnung.

II.

Das Dunganische, ähnlich wie das Chinesische, zeichnet sich durch das Vorhandensein der Töne und des dynamischen Akzents aus. Zwar unterscheidet sich diese Sprache von der chinesischen dadurch, daß, während im Chinesischen der Akzent ein selbständiger, vom Ton unabhängiger[2]) Faktor ist, im Dunganischen die Verteilung des dynamischen Akzents in den Komposita und in Wortgruppen im allgemeinen vom Ton abhängt, worin auch einer der am schärfsten ausgeprägten Unterschiede zwischen diesen beiden Sprachen liegt.

Dieser durchaus wichtige Grundsatz sei hier an der Hand der Akzentanalyse von dunganischen Zahlwörtern erörtert.[3])

Im Chinesischen werden die Zahlwörter 1—10 bekanntlich mit starkem Akzent auf der ersten Silbe, d. h. auf dem Hauptmorphem, ausgesprochen, während die zweite Silbe, d. h. das Suffix, unakzentuiert bleibt.

---

[1]) S. seine Arbeit Le dialecte Monguor parlé par les Mongols du Kansu Occidental, Anthropos, 1930, XXV.

[2]) S. die Analyse des Akzents in den chinesischen Komposita bei Karlgren, A Mandarin Phonetic Reader (1918).

[3]) Den Silbenton bezeichnen wir durch kleine hochgestellte Ziffern ^{1}, (^{2}), ^{3}, ^{4} (z. B. *ma*^{3}), den starken Akzent dagegen durch Fettdruck.

Beispiele: 1. [i*gə*], 2. [**liaŋ***gə*], 3. [**san***gə*], 4. [**sы***gə*], 5. [**u***gə*], 6. [**liu***gə*], 7. [**tsi***gə*], 8. [**ba***gə*], 9. [**giu***gə*], 10. [**šы***gə*].

Im Dunganischen sind dieselben Zahlwörter in Bezug auf die Akzentverteilung in zwei Gruppen zu teilen: a) mit stark akzentuierter erster Silbe und schwachem Suffix (Typus ˊ__ __) und b) mit stark akzentuierter zweiter Silbe (Suffix) und nicht- oder schwachakzentuierter erster Silbe (Typus __ ˊ__).

Typus ˊ__ __:	Typus __ ˊ__:
2. **l'å**^{n3}*gə*	1. *ji*^{1}**gə**
4. **sы**^{4}*gə*	3. *sä*^{n1}**gə**
5. **vw**^{3}*gə*	6. *l'u*^{1}**gə**1)
9. **dž'u**^{3}*gə*	7. *tš'i*^{1}**gə**
	8. *ba*^{1}**gə**
	10. *šы*(2)**gə**2)

Aus der vorliegenden Tafel ersieht man, daß die Akzentverteilung durch den Ton vollständig bedingt wird. Gehört die erste Silbe zum dritten oder zum vierten Ton, so ruht der Akzent auf ihr; gehört sie aber zum ersten (zweiten) Ton, so wird der Akzent auf die zweite Silbe verschoben.3) Dabei ist es besonders auffallend, daß der starke Akzent nicht allein auf Hauptmorpheme, sondern auch auf Suffixe fallen kann. Letzteres ist im Chinesischen durchaus unmöglich; es zeichnen sich ja die Suffixe in dieser Sprache gerade dadurch aus, daß sie niemals akzentuiert werden.

Die Verschiedenheit der Stellung des dunganischen Akzents wird besonders einleuchtend aus der Vergleichung der Aussprache von Zahlwörtern 444 und 999 einerseits und 333 und 888 andererseits.

Im ersten Falle haben wir den Typus ˊ__ __ | ˊ__ __ | ˊ__ __:

444. **sы**^{4}*bыj* | **sы**^{4}*šы* | **sы**^{4}*gə*
999. **dž'u**^{3}*bыj* | **dž'u**^{3}*šы* | **dž'u**^{3}*gə*

im zweiten dagegen den Typus __ ˊ__ | __ ˊ__ | __ | ˊ__:

333. *sä*^{n1}**bыj** | *sä*^{n1}**šы** | *sä*^{n1}**gə**
888. *ba*^{1}**bыj** | *ba*^{1}**šы** | *ba*^{1}**gə**

1) Im Chinesischen wird dieses Wort im vierten Ton ausgesprochen.

2) Auf die Frage vom Vorhandensein des sog. zweiten Tons (nach chinesischer Terminologie „hiaping") im Dunganischen und von dem von ihm auf die Akzentverteilung ausgeübten Einfluß gehen wir in der vorliegenden Arbeit nicht ein, um die Sache zu komplizieren. Seine Ziffernbezeichnung schließen wir d shalb in Klammern ein.

3) Es sei hier darauf hingewiesen, daß die akzentuierte Silbe im Typus ˊ__ __ stärker ausgesprochen wird, als im Typus __ ˊ__. Typus I wird man durch 3—0, Typus II durch 0—2 oder 1—2, bezeichnen können; diese Fragen beabsichtigen wir anderswo zu behandeln, da es uns hier zunächst nur darauf ankommt, die Abhängigkeit des Akzents von dem Ton nachzuweisen.

In den Komposita, die keine Zahlwörter sind, wird der Akzent nach demselben Prinzip verteilt:

Typus ´— —:		Typus — ´—:	
mo^{4}*zы*	Mütze	*fw*^{1}**zы**	Brief
guə^{3}*zы*	Apfel	*do*^{1}**zы**	Messer
po^{3}*l'i*	ist gelaufen	*fə*^{1}**l'i**[1])	hat gesagt
š'ε^{3}*l'i*	hat geschrieben	*xə*^{1}**l'i**	hat getrunken
guə^{3}*fw*	Apfelbaum	*sun*^{1}**fw**	Fichte
kän'^{4}*dž'ä*^{n}	sehen	*t'in'*^{1}**dž'ä**^{n}	hören

Dieselbe Abhängigkeit von den Tönen weist auch die Akzentverteilung in den drei- und viersilbigen Komposita auf:

D r e i s i l b i g e   K o m p o s i t a.

Typus ´— — —:	Typus — — ´—:[2])
20. **ər**^{4}*šыgə*	11. *šыji*^{1}**gə**
90. **dž'u**^{3}*šыgə*	13. *šыsä*^{n1}**gə**
Typus — ´— —:	70. *tš'i*^{1}*šы***gə**
12. *šы***ər**^{4}*gə*	80. *ba*^{1}*šы***gə**
14. *šы***sы**^{4}*gə*	

V i e r s i l b i g e   K o m p o s i t a.

Typus ´— — | ´— —:	Typus — ´— | — ´—:
22. **ər**^{4}*šы* | **ər**^{4}*gə*	81. *ba*^{1}**šы** | *ji*^{1}**gə**
24. **ər**^{4}*šы* | **sы**^{4}*gə*	83. *ba*^{1}**šы** | *sä*^{n1}**gə**
Typus ´— — | — ´—:	**Typus — ´— | ´— —:**[3])
21. **ər**^{4}*šы* | *ji*^{1}**gə**	82. *ba*^{1}**šы** | **ər**^{4}*gə*
23. **ər**^{4}*sы* | *sä*^{n1}**gə**	84. *ba*^{1}**šы** | **sы**^{4}*gə*

Grammatische Eigentümlichkeiten.

Indem wir zu den grammatischen Fragen übergehen, beschränken wir uns auf zwei von den wichtigsten, nämlich auf die Frage des Nominalprädikats und auf die des Verbalprädikats, da eine eingehendere Behandlung

[1]) Fällt der Akzent auf *i*, so wird es als ein sehr enges *e* ausgesprochen.

[2]) Aus rhythmischen Gründen, um nämlich zwei unbetonte Silben im Wortanlaut zu vermeiden, erhält bei diesem Typus die erste Silbe öfters einen Nebenakzent.

[3]) Aus rhythmischen Gründen, um nämlich den Zusammenstoß zweier stark akzentuierter Silben zu vermeiden, wird der Akzent der zweiten Silbe abgeschwächt, während die erste einen Nebenakzent erhält.

sämtlicher Eigentümlichkeiten des dunganischen Sprachsystems uns weit über die Grenzen der vorliegenden Arbeit hinaus führen würde.

I.

Das Wesentliche, wodurch sich das Nominalprädikat im Dunganischen auszeichnet, ist die Tendenz zur selbständigen Prädikativität ohne Kopula. Diese Tendenz schlägt zwei Wege ein: 1. Verzicht auf die Kopula samt Übertragung der ihr zugehörenden Funktion auf die Pause, 2. Bildung von morphologisch geformten prädikativen Adjektiva.

Nehmen wir zunächst den Typus „dieser Mensch ist ein Tischler“: im Chinesischen enthält hier das Nominalprädikat bekanntlich die Kopula [*šы*] (dialektisch [*sы*]) als separates Hilfswort:

[*džəgə žən šы igə mudziaŋ*]
dieser Mensch ist ein Tischler.

Im Dunganischen fehlt die Kopula als separates Wort; in den Sätzen dieses Typus bedient man sich einer prädikativen Pause zwischen Subjekt und Prädikat des Satzes und eines kopulativen Suffixes *-sы*, welcher genetisch auf eine selbständige Kopula zurückgeht:

džыgə žыnsы ‖ *mudž'ă*^{n}
dieser Mensch - ist ‖ Tischler.

Wie jedes Suffix ist dieses *-sы* ohne das ihm vorausgehende Wort undenkbar. Auf die Frage [*šui kiao mən?*], resp. *sыj ko mыńdińi?* „wer klopft da?“ kann der Chinese [*šы uo*] „bin ich“, [*šы ta*] „ist er“, antworten, da im Chinesischen [*šы*] ein separates Wort ist; der Dungane aber, da in seiner Sprache *-sы* ein Suffix ist, kann *sы və, sы ta* nicht sagen und antwortet einfach *və*, „ich“, *ta* „er“, was besonders wichtig ist, weil wir es hier mit einem der Fälle zu tun haben, wo die Tendenz zur kopulalosen Prädikativität zum Ausdruck kommt.

Ferner kann dieses *-sы*, wie jedes andere Suffix im Dunganischen, unakzentuiert oder akzentuiert sein, je nach dem Ton des Wortes, an welches es sich anschließt (s. oben, S. 40):

džыgə **ma**^{3}*sы* ¦ *vəd'i*
dieses Pferd - ist ‖ mein.

Hier ist das Suffix nicht akzentuiert (Typus _ˏ_ __), weil das Wort *ma* nicht zum ersten Ton gehört. Im Satz

džыgə fw^{1}**sы** | *vəd'i*
dieses Buch - ist ¦ mein

ist das Suffix stark akzentuiert (das ganze Wort geht also nach dem Typus __ _ˏ_), weil das Wort *fw* zum ersten Ton gehört.

In einer dazu geeigneten phonetischen Umgebung weist dieses Suffix die Tendenz zum völligen Schwund auf, wie z. B. im Fragesatz *džысы sa?* „das - ist was?" wo in gewöhnlicher unverzögerter Rede *džыс(ы) sa?* mit reduziertem stimmlosen *-ы* oder *džысa?* ausgesprochen wird.

Zu bemerken ist dabei, daß die Dunganen selbst dieses *-сы* als Wortendung, nicht als separates Wort betrachten und schreiben es, ohne es vom vorangehenden Wort zu trennen, was in der chinesischen latinisierten Rechtschreibung unmöglich wäre.

Das Wort, an welches sich das Suffix *-сы* anschließt, muß nicht unbedingt Subjekt des Satzes sein. Dieses Suffix kann sich auch einem Adverb anschließen. Man darf nicht allein

džыgə žыnсы || *džыxur mudž'å*^{n}
dieser Mensch - ist || jetzt Tischler

sagen, sondern auch

džыgə žыn džыxurсы mudž'å^{n}
dieser Mensch || jetzt - ist Tischler

und sogar (was sehr wichtig ist)

džыgə žыnсы || *džыxurсы mudž'å*^{n}
dieser Mensch - ist || jetzt - ist Tischler

d. h. mit *-сы*-Suffix, welches hier s o w o h l n a c h d e m S u b j e k t, w i e n a c h d e m A d v e r b steht.

Der Doppelgebrauch des Suffixes *-сы* ist für Negativsätze besonders typisch. Nebst

džыgə žыn || *buсы mudž'å*^{n}
dieser Mensch || nicht - ist Tischler

wird also häufig, wenn nicht gar häufiger, gesagt

džыgə žыnсы || *buсы mudž'å*^{n}
dieser Mensch - ist nicht - ist Tischler

wobei zu bemerken ist, daß das *-сы* nach der Negation obligatorisch, nach dem Subjekt aber fakultativ ist.

Solch ein Satzbau wäre im Chinesischen undenkbar; bei einer anderen rhythmischen Morphemengruppierung [*džəgə žən šы-bu-šы mudziaŋ?*] „dieser Mensch ist-nicht-ist Tischler?" würde dieser Satz die Frage „ist er ein Tischler oder nicht?" bedeuten, während im Dunganischen diese Bedeutung sich nur mittels eines besonderen Fragemorphems *-ma* ausdrücken läßt.

džыgə žыnsы ‖ *mudž'å*^{n}*-ma*, *busы mudž'å*^{n}*?*
dieser Mensch-ist ‖ Tischler-ob, nicht-ist Tischler?

Zwar ist die gleichzeitige Anwendung des Suffixes *-sы* beim Subjekt und bei der Negation auf die Fälle beschränkt, wo das Subjekt ein Substantiv ist. Ist es dagegen ein Pronomen, so läßt sich nur *ta busы mudž'å*^{n} „er nicht-ist Tischler" sagen, niemals aber *tasы busы mudž'å*^{n}.

Stellen wir mit diesen Daten die Tatsache zusammen, daß das üblichste Substantivsuffix *-zы* ist, welches ja keine kopulative Bedeutung hat und in Verbindung mit Pronomina unmöglich ist, und berücksichtigen wir es ferner, daß unter gewissen Umständen das Suffix *-zы* im Dunganischen eine Tendenz zur stimmlosen Aussprache aufweist[1]) und das Suffix *-sы* seinerseits eventuell sonorisiert wird,[2]) so drängt sich naturgemäß der folgende Schluß auf: ist das Subjekt ein Substantiv, so verliert das Suffix *-sы* seine kopulative Bedeutung (wenn es sie nicht bereits verloren hat) und ist im Zusammenfall mit dem gewöhnlichen Substantivsuffix *-zы* begriffen. Daher sein Doppelgebrauch nur bei Substantivsubjekt, doch nicht bei Pronomen. Das Suffix *-sы* scheint auf dem Wege zu sein, seine kopulative Bedeutung auch in anderen Fällen zu verlieren, z. B. bei der Negation und bei den Pronomina; hier wird ihm aber keine Gelegenheit dazu geboten, mit einem anderen Morphem zusammenzufallen, und der oben erwähnte Bedeutungsverlust ist daher weniger auffallend.

Eine gewisse Rolle kommt auch der Stelle der prädikativen Pause zu. Nebst *ma* ‖ *busы jesыn* „Pferd ‖ nicht-ist wildes-Tier" wird nicht *ta* ‖ *busы mudž'å*^{n} „er ‖ nicht-ist Tischler" gesagt, sondern nur *ta busы* ‖ *mudž'å*^{n} „er nicht-ist ‖ Tischler".

Nehmen wir ferner den Typus „diese Schule ist eine gute Schule". Vom obigen — „dieser Mensch ist ein Tischler" — unterscheidet sich dieser zunächst durch seine Bedeutung: es handelt sich hier nicht um die Identität von Prädikat und Subjekt, sondern vielmehr um ein konstantes (wenn auch kein spezifisches) Attribut des Gegenstandes, was in der Wortverbindung: Adjektiv + Substantiv zum Ausdruck kommt.[3]) In solchen Sätzen kann im allgemeinen auf das kopulative Suffix *-sы* verzichtet werden und die Prädikativität wird durch die Pause allein ausgedrückt. Z. B.:

---

[1]) Vgl. z. B. die Aussprache *džыgə kuɛzыsы* ‖ *vəd'i* „diese Eßstäbchen-sind ‖ mein" als *džыgə kuɛsыsы vəd'i*, oder gar einfach *džыgə kuɛsы* ‖ *vədi*. Vgl. auch die Aussprache von Wörtern vom Typus *mozы* „Mütze", *vä*^{n}*vä*^{n}*zы* „Schale" als *mos(ы)*, *uä*^{n}*uä*^{n}*s(ы)* in Karakunuz (Schensi-Mundart der dunganischen Sprache).

[2]) *džыgə žыnsы mudž'å*^{n} läßt sich zuweilen als *džыgə žыnzы* ‖ *mudž'å*^{n} hören.

[3]) Gerade das im Chinesischen übliche, von einem Adjektiv in prosubstantiver Form vertretene Prädikat, wie z. B. [*džəbən šu šы xaodi*] „dieses Buch ist ein gutes", wird im Dunganischen nur sehr selten gebraucht.

džыgə gɛrä^{n}(sы) || *duä^{n} gɛrä^{n}*
dieser Bleistift (ist) || kurzer Bleistift

džыgə fwfå^{n}(sы) || *xo fwfå^{n}*
diese Schule (ist) || gute Schule

In Negativsätzen haben wir, wie im ersten Typus, entweder *džыgə fwfå^{n}* || *busы xo fwfå^{n}* „diese Schule || nicht-ist gute Schule", oder mit verdoppeltem Suffix *džыgə fwfå^{n}sы* || *busы xo fwfå^{n}* „diese Schule-ist || nicht-ist gute Schule".

Der dritte Nominalprädikatstypus „ich bin zwanzigjährig", durch Numeral + Substantiv vertreten, zeichnet sich dadurch aus, daß das Suffix *-sы* hier gänzlich fehlt, insofern das Prädikat nur ein Attribut, keine Identität mit dem Gegenstand ausdrückt:

və əršы suj	ich (bin) zwanzigjährig
džыgə få^{n}zыńi xošo lopfw	(in) diesem Hause (gibt es) recht viel Mäuse.

Dieser Nominalprädikatstypus führt uns unmittelbar zu einem ganz verschiedenen, der durch ein p r ä d i k a t i v e s A d j e k t i v v o n b e s o n d e r e r F o r m, gebildet mit dem Suffix *-xыn* oder durch Reduplikation des Hauptmorphems, vertreten ist.

Im Chinesischen ist das Morphem [*xən*] bekanntlich ein selbständiges Wort mit der Bedeutung „sehr", das sowohl attributiv (vgl. z. B. [*xən ləŋdi tianki*]), als auch prädikativ (vgl. z. B. [*tianki ləŋdi xən*]), gebraucht wird.

Im Dunganischen hat das Morphem *xыn* seine Selbständigkeit verloren und ist, der Kopula *-sы* gleich, zu einem Suffix geworden. Letzteres wird dadurch bewiesen, daß *-xыn* unabhängig vom Worte, an das es sich anschließt, nicht gebraucht wird. Man darf *dad'ixыn, lыńd'ixыn* sagen, aber die Formen *xыn dad'i, xыn lыńd'i* sind unmöglich.

Dem Verlust der Selbständigkeit gemäß hat sich auch die Bedeutung des Morphems *-xыn* modifiziert. Analysieren wir den Gebrauch der mit diesem Suffix gebildeten Adjektiva, so werden wir der interessanten Tatsache gewahr, daß sie uns zunächst in jenen Fällen begegnen, wo es sich nicht bloß um ein konstantes Attribut des Gegenstandes handelt, sondern um ein für ihn s p e z i f i s c h e s und ihm i n h ä r e n t e s.

Sätze wie „das Salz ist salzig", „der Zucker ist süß", „im Sommer ist es heiß" wird ein Dungane stets mit Hilfe der *xыn*-Form ausdrücken.

jä^{n} xäńd'ixыn	das Salz (ist) salzig
tå^{n} täńd'ixыn	der Zucker (ist) süß
t'ɛ bvыńd'ixыn	das Eisen (ist) schwer
duńi lыńd'ixыn	im Winter (ist) es kalt
tad'i šu tš'å^{n}d'ixыn	seine Arme (sind) lang (er ist ein Raufbold)

Die Intensität des Attributs ist in allen ähnlichen Fällen so konstant, so eng mit dem Gegenstand verbunden, daß sie geradezu aufhört, als solche empfunden zu werden.

Will man aber betonen, daß das Salz sehr salzig oder der Zucker sehr süß ist, so genügt hierzu das Suffix *-xын* allein nicht; man stellt vielmehr in derartigen Fällen vor das Adjektiv das Adverb *tɛ*, dessen Bedeutung hier von „zu, äußerst" zu „sehr" abgeschwächt wird. Beispiele: *jä*^{n} *tɛ xäńd'ixын* „das Salz (ist) sehr salzig", *tå*^{n} *tɛ täńd'ixын* „der Zucker (ist) sehr süß".

Dadurch, daß das Suffix *-xын* im Wesentlichen eine Eigenschaft des Gegenstandes, die ihm stets eignet, bezeichnet, läßt es sich erklären, daß dieses Suffix auch für Sätze wie *mo nɛ dɛ lopfwd'ixын* „die Katze fängt gern Mäuse" oder *džыgə vava nɛ dafыjd'ixын* „dieser Junge prügelt sich gern" verwendet wird, da wir es hier weniger mit einer Handlung als einer solchen zu tun haben, als vielmehr mit einer konstanten Eigenschaft des betreffenden Gegenstandes. Hier, ebenso wie in Fällen vom Typus „das Salz ist salzig", hört die Intensität auf, als solche empfunden zu werden, gerade weil das Attribut konstant ist; um sie auszudrücken, erweist es sich daher als nötig, das Adverb *tɛ* hinzufügen, z. B. *mo tɛ nɛ dɛ lopfwd'ixын* „die Katze fängt sehr gern Mäuse".

Etwas komplizierter wird die Sache in jenen Fällen, in denen es sich um ein Attribut handelt, welches zwar als konstant anzusehen ist, doch dem Gegenstand nicht unbedingt eignet, wie „der Bleistift ist kurz", „die Suppe ist salzig", u. s. w. Solche Sätze lauten im allgemeinen *gɛrä*^{n}*(sы)* || *duä*^{n} *gɛrä*^{n} „der Bleistift (ist) ein kurzer Bleistift", *tå*^{n}*tå*^{n}*zы(sы)* || *xä*^{n} *tå*^{n} „die Suppe (ist) eine salzige Suppe". Bei ihrer Wiedergabe durch *xын*-Formen *gɛrä*^{n} *duäńd'ixын, tå*^{n}*tå*^{n}*zы xäńd'ixын* behalten jedoch diese Attribute für den Dunganen einen gewissen Intensitätsgrad, was sich mitunter ziemlich deutlich empfinden läßt; im allgemeinen aber ist hier die Intensität abgeschwächt und im Verschwinden begriffen.[1]) Je nachdem, wie die intensive Bedeutung des Suffixes empfunden wird, schwankt auch die des Adverbs *tɛ* zwischen „äußerst" und „sehr"; in den Fällen, wo die intensive Bedeutung des Suffixes *-xын* ohne weiteres klar ist, behält *tɛ* die Bedeutung „zu, äußerst".

Es bleibt noch übrig, einige Worte über die Prädikativadjektiva vom Typus *dadard'i, xoxord'i, xä*^{n}*xärd'i* zu sagen, die mit Hilfe der Verdoppelung des Hauptmorphems und des Zusatzes der Suffixe *r* + *d'i* gebildet werden.

Im Gegensatz zu den Adjektiven auf *xын* bezeichnen diese das Attribut des Gegenstandes sozusagen im optimalen, oder dem optimalen sich an-

---

[1]) Es sei darauf hingewiesen, daß ein ähnlicher Intensitätsverlust auch im Chinesischen zu beobachten ist, und zwar ausschließlich in Sätzen wie [*šan xən gao*] „der Berg ist (sehr) hoch". Der Grund dazu wird von uns in einem anderen Artikel erörtert.

nähernden Grad, d. h. in einem, der durch die vorliegenden Verhältnisse erfordert wird. Z. B. bedeutet *tå^{n}tå^{n}zы xä^{n}xärd'i*, daß die Suppe gerade so salzig ist, wie es eben schmackhaft ist, *š'yəzы dadard'i* — daß die Stiefel groß sind, doch nicht allzusehr — nur ein wenig zu groß: zieht man etwa ein zweites Paar Socken an, oder legt man etwas in die Stiefel, so wird alles in Ordnung sein. Die Sätze *tå^{n}tå^{n}zы xäńd'ixыn* oder *š'yəzы dad'ixыn* bedeuten dagegen, daß die Suppe salziger ist, und die Stiefel größer, als wir es wünschen.

II.

Die Tendenz zur kopulalosen Prädikativität ist mit einer anderen, allgemeineren eng verbunden, durch welche sich das Dunganische auszeichnet — nämlich der Tendenz zu einer weitgehenderen Morphologisierung und Synthetisierung als im Chinesischen. Während im Nominalprädikat diese allgemeine Tendenz in Suffixneubildungen (*-зы, -xыn*) zum Ausdruck kommt, tritt sie beim Verbum in einer obligatorischen (nicht fakultativen, wie es im Chinesischen der Fall ist) Formgebung zu Tage. Kein dunganisches Verbum darf formlos sein, wenn es als einziges oder als letztes Prädikat der Phrase auftritt.[1]) Beispiele:

ta dzud'ińi	er geht
ta ju tš'äńńi	er hat Geld
və mɛxal'i	ich habe gekauft

vamu l'ä^n š'yə gɛ få^{n}zы fad'ińi
Kinder mit Schnee bauen Haus spielen

vava dä^n tšы jä^n, dada käńdž'ä^n, zu dańi
wenn der Junge raucht, der Vater sieht, sofort schlägt

džыgə vava ba tšububu dɛxå^n, tšububu sыd'ol'i
dieser Junge hat einen Wiedehopf gefangen, der Wiedehopf ist krepiert.

Jedes der Verba *dzud'ińi, ju tš'äńńi, mɛxal'i, fad'ińi, dańi, sыd'ol'i* ist entweder das einzige oder das letzte Prädikat der Phrase und muß daher verschiedene Suffixe haben; die Verba *gɛ få^{n}zы, tšы jä^n, käńdž'ä^n, dɛxå^n*, genügen diesen Bedingungen nicht und bedürfen daher keiner obligatorischen Formgebung.

Beim dunganischen Verbum erfolgt die Formgebung mit Hilfe der Aktionsart und Tempus bezeichnenden Suffixe *d'ińi, ńi, l'i, guə, d'i* —

[1]) Nach Peškovskij, Russkij sintaksis v naučnom osveščenii (3. Aufl., Leningrad und Moskau 1928) verstehen wir unter Phrase jeden Redeabschnitt, von einer Trennungspause bis zur anderen gerechnet, ohne Rücksicht auf die Anzahl der Sätze, aus welchen er besteht.

das für die Imperativkategorie spezifische Nullsuffix (nach Kontrast) mitinbegriffen — weiter mit Hilfe der Aktionsart und Tempus bezeichnenden Negationen *bu, mə, bə,* und schließlich noch mit Hilfe dieser beiden Möglichkeiten. Z. B.:

a)	*tšы!*	iß!
	və po, ńi dzu!	ich laufe (englisch: let me run) und du gehe!
	ta tšы jäńńi	er raucht (hat diese Gewohnheit) und wird rauchen.
	və dzud'ińi	ich gehe (in diesem Augenblick; engl.: I am walking).
b)	*džыgə ńyžыn bu xə dž'u*	dieses Weib trinkt nicht Wein (hat diese Gewohnheit nicht) und wird nicht trinken.
	ńi ju tš'ä^{n} mə ju?	hast du Geld oder nicht?
c)	*və mə tšыd'i*	ich esse nicht (in diesem Augenblick; engl.: I am not eating).

Aus dem obengesagten folgt, daß die im Chinesischen üblichen Sätze mit formlosen Verba wie [*uo tšou ian*], [*ta iu tsian*], [*ta dzou*] sich im Dunganischen als unmöglich erweisen. Insofern sie keine Suffixe haben, sind sie im Dunganischen, abgesehen von der Imperativbedeutung, die einigen von ihnen unter Umständen mit Vorbehalt zugeschrieben werden kann, sinnlos und keineswegs als Sätze zu betrachten, sondern als unvollendete Wortverbindungen. Hierin liegt einer der am schärfsten ausgeprägten Unterschiede zwischen dem Dunganischen und dem Chinesischen.

DER GROTTENFUND VON ORDU.

EIN BEITRAG ZU DEN KLEINASIATISCH-KAUKASISCHEN BEZIEHUNGEN AM ENDE DES II. JHT. V. CHR.

Von

Stefan Przeworski.[1])

Den Übergang zur zweiten Gruppe der anatolischen Ärmchenbeile (B) repräsentiert das Fundstück von *Boğazköy* (8). Es zeichnet sich durch besondere Breite das Schaft- und des Klingenteiles aus, wobei der erstere länger ist und in die spitzen Lappen sanft übergeht, die deutlich ausgebuchtet, aber schräg zugeschnitten sind.

Zu dieser zweiten Gruppe (B) rechne ich die beiden Gußformen von *Alişar Hüyük* (14) und *Hisarlik* (16) sowie die Ärmchenbeile von *Alişar Hüyük* (10) und *Ordu,* die jedoch ganz verschiedene Größenverhältnisse aufweisen. Dasjenige von *Alişar Hüyük* (10) hat längeren und schmäleren Einsatz sowie größere seitliche Einschnitte des Klingenteiles, während das Fundstück von *Ordu* sich durch kürzeren rechteckigen Schaft und breiteren Klingenteil auszeichnet. Bei beiden Exemplaren besitzt die Schneide eine ziemlich starke Krümmung. Der Schaft- und Klingenteil gehen in die spitz auslaufenden, symmetrisch eingezogenen Sprossen über. Dagegen setzt zwar die Gußform von *Hisarlik* ähnliche Form der Ärmchen voraus, läßt uns aber erkennen, daß der lange Klingenteil keine seitliche Einziehungen besaß. Darin stimmt mit ihr die andere kleinasiatische Gußmatrize von *Alişar Hüyük* (14) überein, soweit dies aus der Form der Eintiefung ersichtlich ist. In der Gestaltung des Klingenteiles nähern sich also diese Gußformen deutlich der Eisenaxt von *Alişar Hüyük* (13), die dem Typus (C) angehört. Es ist daher nicht ausgeschlossen, daß sie zur Herstellung der Ärmchenbeile aus Eisen dienten, wie dies bestimmt für die Gußform von *Gâvur Kalesi* (15) nachgewiesen werden kann. Auf jeden Fall vertreten die Gußformen von *Alişar Hüyük* (14) und *Hisarlik* bestimmte Sonderformen von Ärmchenäxten, die bisher durch Originalgegenstände nicht belegt sind.

Den dritten Typus (C) der kleinasiatischen Ärmchenäxte repräsentiert einzig das eiserne Fundstück von *Alişar Hüyük* (13), das sich durch breiten und mittellangen rechteckigen Schaftteil sowie trapezoides Klingenblatt auszeichnet. Soweit bei dem schlecht erhaltenen Exemplare ersicht-

---

[1]) Siehe bereits Archiv Orientální VII, 390 ff.

lich ist, war die Schneide fast gradlinig. Die rechteckigen breiten, aber im Verhältnis dazu ziemlich kurzen Seitensprossen scheinen abgerundete Enden zu haben und buchten vom Axtkörper stark aus.

Zur vierten Gruppe (D) der anatolischen Ärmchenbeile gehören schließlich die vier übrigen Stücke von *Kayseri* (2), *Kültepe* (3), *Boğazköy* (7) und *Bolu* (11) an. Im Unterschiede zu den Werkzeugen der drei ersteren Typen (A—C), bei denen die seitlichen Lappen in verschiedener Weise, aber stets deutlich ausgeprägt erscheinen, sind sie hier bloß durch sanfte Ausbuchtungen angedeutet, die am Übergang aus dem Schaft in den Klingenteil hervortreten. In den Exemplaren von *Kayseri* (2) und *Bolu* sind sie ziemlich spitz gestaltet, so daß diese als Übergangsformen zwischen der zweiten (B) und vierten (D) Gruppe betrachtet werden können. Bei den beiden anderen Stücken (3, 7) haben die seitlichen Vorsprünge einen ausgesprochen stumpfen Charakter. Obige Abweichungen sind von der gegenseitigen Gestaltung des Klingen- und Einsatzteiles abhängig, u. zw. ist der erstere bei den Beilen von *Kültepe* (3) und *Bolu* besonders stark eingezogen, während er bei demjenigen aus *Boğazköy* (7) sich durch ungewöhnliche Länge auszeichnet. Demgegenüber erscheint der Schaftteil bei sämtlichen vier Stücken dieser Gruppe ziemlich schmal und kurz. Die Klinge verläuft überall leicht konkav.

Das Vorkommen der Ärmchenäxte dieser vier Typen (A—D) beschränkt sich auf dem vorderasiatischen Gebiete keineswegs auf Anatolien. Sie sind in Mesopotamien bisher nicht nachgewiesen, vielleicht weil dort die materielle Kultur der Zeit zwischen 1500 und 700 v. Chr. fast unbekannt ist, lassen sich dagegen im Kaukasus, Iran und in Syrien-Palästina in der ausgehenden Bronze- und der beginnenden Eisenzeit belegen. Auch in anderen Ländern des östlichen Mittelmeeres, in Ägypten, auf Rhodos und Kreta sind sie zu finden.

Ziemlich zahlreich sind die Ärmchenäxte im Kaukasus. Zu den prächtigsten gehört ein Fundstück aus *Kerč* auf der Krimhalbinsel, im British Museum (Greenwell, Archaeol. LVIII, 12, 13; Ebert, Südrußland im Altertum, 71, 27 und Reallex. d. Vorg. XIII, 56; Tallgren, Euras. Sept. Ant. II, 177, 103, 2; Schachermeyr, a. a. O., 403, 10), durch Eingravierungen verziert. Diese bestehen aus zwei Komplexen von konzentrischer Kreissegmenten, die sich den Seitensprossen zuwenden. In der Mitte schwebt das Sonnenrad über einem Vierfüßler mit mächtigen Hörnern, aber ohne Schwanz, anscheinend einem Hirsch. In stilistischer Auffassung zeigt diese Tierfigur unverkennbare Verwandtschaft mit den Tierdarstellungen auf manchen Denkmälern der Kobaner Kultur (z. B. Virchow, a. a. O., 71, 26 u. Tf. III, 10; Miller, Izv. Akad. Ist. Matěr. Kult. II, 287 ff., Rev. des Arts Asiat. III, 81 ff., Hančar, a. a. O., 24 ff., Wr. Beitr. z. Kunst- u. Kulturgesch. Asiens IX, 28 ff.). Deswegen halte ich dieses Ärmchenbeil für ein Erzeugnis des Kobaner Kunstkreises aus

dem XII.—XI. Jh. v. Chr., das als Importstück nach der Krim gelangte. Außerdem ist es wichtig festzustellen, daß es in seiner Form mit dem Ärmchenbeile von *Ordu* vollkommen übereinstimmt, womit das Auftreten des Typus (B) ebenfalls für den Kaukasus belegt ist. Dagegen weist eine andere kaukasische Ärmchenaxt, die in einem Grabhügel bei *Piatigorsk* in Ciskaukasien (Bd. VII, 411, 1 c) zum Vorschein kam (Katal. Sobr. Uvarova II, 7 u. 9, 5), durch ihren langen, stark eingezogenen Klingenteil, kurzen Einsatz sowie stumpfe Ärmchen Beziehungen zu der Gruppe (D) auf.

Müssen die beiden kaukasischen Geräte als Vertreter der Typen (B, D) gelten, so hat sich abgesehen davon in Transkaukasien ein lokaler, bloß auf dieses Gebiet beschränkter Sondertypus der Ärmchenäxte entwickelt, der vielleicht eine Umbildung des Typus (A) ist. Es handelt sich um Funde, die sämtlich aus Georgien und Ossetien, wie aus *Samthavro* (Bayern, a. a. O., 36, Tf. XI, 5; Chantre, a. a. O., II, Tf. XLVII, 2), *Kvemo-Sasirethi, Lečchum* und *Zchinvali* (Nioradze, Euras. Sept. Ant. VII, 85, 4 und 87, 7, a—c), *Džvari* (Kat. d. Ausstell. d. Iran. Kunst in d. Ermitage I, 13, No. 3), oder aus dem Bereich von Gandža-Karabağ, u. zw. aus der Umgegend von *Karabulak* (Ivanovskij, a. a. O., Tf. IV, 6 u. XVI, 7), aus *Chodžali* (Rössler, Otč. Arch. Komm. 1897, 153, 310 u. ZE XXX, Verh. 442f., 54), und aus der Umgegend von *Gandža* (Gorodcov, Otč. Istor. Muz. v Moskvě 1906, 100, 12), ferner aus *Mehçis Zihe* in Türkisch-Armenien (Kat. Ermitage, 13, No. 8), stammen. Sie zeigen eine seltsame, sonst nirgends in Vorderasien nachweisbare Form — einen langen Klingenteil mit halbrunder Schneide und tief eingezogenen Seiten sowie zwei stumpfen Spitzen am oberen Teile, die den Ärmchen entsprechen, während der kurze und enge Vorsprung in der Mitte als reduzierter Schaftteil zu betrachten ist. Als Eigentümlichkeit dieser Äxte aus Georgien und Ossetien ist zu bemerken, daß sie bloß an der einen Seite flach sind, während die andere eine leichte Wölbung aufweist. Die von Nioradze (a. a. O., 85 f., 5 f.) geäußerte Ansicht, daß diese Ärmchenäxte nicht, wie alle sonstigen vorderasiatischen, in einen Holzstiel eingefügt, sondern an ein knieförmiges Holzstück durch Anbinden befestigt wurden, so daß mit der dem Arbeiter zugekehrten Breitseite der Schneide gearbeitet wurde, wird durch einen Vergleich mit den noch heute in Georgien benutzten Werkzeugen gestützt.

In ähnlicher Weise wurden die Ärmchenäxte befestigt, die aus den Gräbern der ausgehenden Bronzezeit im Talyš-Gebiet am Kaspischen See zutage kamen, von Morgan fälschlich als Meissel oder Hacken bezeichnet. Wir kennen ein Exemplar aus *Amarat* (Morgan, Miss. en Perse IV, 76, Fig. 77, 1) und zwei aus *Chodža Daud Köprü* (Morgan, MDP. VIII, 258, Fig. 344 und J. Morgan, Préhist. Orient. III, 207, Fig. 205). Bei dem ersteren sind die Ärmchen stumpf und die

Einziehungen des Klingenteiles nur wenig konkav, wogegen die beiden anderen, durch den langen, eingezogenen Klingenteil mit halbrunder Schneide, aus dem die Seitensprossen deutlich hervortreten, sowie einen ziemlich kurzen, sich verengenden Stiel gekennzeichnet, den transkaukasischen Funden ähneln. Diese typologische Verwandtschaft ist im Lichte der mannigfachen Zusammenhänge, die zwischen den verschiedenen, wesentlich gleichzeitigen Lokalkulturen Transkaukasiens bestehen, verständlich. Denn die Gandža-Karabağ-Kultur setzt im XIII. Jh. v. Chr. ein und dauert bis über die Jahrtausendwende fort, während die georgischen Funde ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren sind. Um diese Zeit endet auch die letzte, dritte Stufe der Bronzekultur des Talyš-Gebietes.

Aus Iran sind zwei bronzene Ärmchenäxte bekannt. Eine von ihnen wurde auf *Tureng Tepe* (W u l s i n, Bull. of Inst. for Pers. Art & Arch. II, 1, 12, Tf. XX) gefunden. Sie gehört noch der Bronzezeit an und ist nach den nicht besonders klaren Fundumständen ins dritte Viertel des II. Jht. v. Chr. zu datieren. Wegen ihrer breiten, stark hervortretenden Ärmchen entspricht sie dem Typus (C). Der Klingenteil besitzt ganz gerade Seiten und breitet sich zu leicht konkaver Schneide aus, während der Einsatzteil lang und eng ist. Einen anderen Typus repräsentiert das zweite iranische Fundstück, das aus *Luristan* stammt (Stockholm, Hist. Mus. 20.562). Durch den langen, eingezogenen Klingenteil mit halbrunder Schneide, aus dem die Seitensprossen deutlich hervortreten, sowie einen langen, sich verengenden Stiel gekennzeichnet, ähnelt diese Ärmchenaxt den Funden von *Chodža Daud Köprü* in Talyš und dürfte auch in derselben Weise, wie diese, befestigt sein. Diese typologische Verwandtschaft ist im Lichte der mannigfachen Beziehungen zwischen den beiden Kulturgebieten — Talyš und Luristan — begreiflich und erlaubt das Ärmchenbeil von Luristan annähernd ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren.

Immer zahlreicher werden die Funde der bronzenen Ärmchenbeile in Syrien-Palästina, deren Gebrauch zeitlich dem in Kleinasien entspricht, worüber aus der letzten Zusammenstellung bei G a l l i n g (Bibl. Reallex., 63 ff.) zu erfahren ist. Abgesehen von dem Einzelfunde aus *Kaysariye* (P e t r i e, a. a. O., Tf. XVIII, 111; S c h a c h e r m e y r, a. a. O., 404)[1]) sind bei den Ausgrabungen mehrere Stücke zutage gekommen, wovon in Mittelsyrien eins in *Mišrife* (Syria VIII, 285, Tf. LXIX, 1 [6] u. LXX, 2). In Palästina sind vor kurzem auf *Tell el-Mutesellim* zwei bronzene Ärmchenäxte gefunden worden, die noch nicht veröffentlicht sind. Sie werden von den Ausgräbern um 1500 v. Chr. datiert (B i t t e l, Boğazköy, 52 f.). Außerdem sind zwei weitere stratigraphisch datierte Ärmchenäxte bekannt, u. zw. aus *Beisan* aus der Zeit Sethi I

[1]) Bei S c h a c h e r m e y r liegt eine Verwechslung zwischen den gleichnamigen Orten in Syrien und Anatolien vor, weshalb die Axt unter die kleinasiatischen Funde aufgenommen wurde.

(1313—1292 v. Chr.) (Rowe, Museum Journ. XVIII, 436), die in der Nähe des Nackens ein kleines Loch besitzt, um einen Riemen zur Befestigung am Stiele durchzuziehen, sowie aus *Gezer*, die, mit einer Bügelkanne gefunden, in die Zeit des mykenischen Einflusses im XIII. Jh. v. Chr. fällt (Macalister, Excav. of Gezer III, Tf. 192, 7—8, vgl. I, 335). Weitere palästinensische Fundstücke gehören bereits der beginnenden Eisenzeit an, wenn sie auch sämtlich aus Bronze gefertigt sind. Hier sind vor allem diejenigen zu nennen, die in *Tell Abu Hawām* bei Haifa (Hamilton, Quart. Dep. of Antiqu. in Palestine IV, 26, 130), *ʿAin Šems* (Mackenzie, PEF. Ann. II, Tf. 14, 7), *Gezer* (Macalister, a. a. O., III, Tf. 89, 17), *Beth Pelet* (Petrie, Beth Pelet I, Tf. 50, 584) und *Tell ʿAddžūl* (Petrie, Anc. Gaza III, Tf. 22, 93) gefunden wurden. Außerdem wurde in *Gezer* (Macalister, a. a. O., II, Fig. 415) eine Gußform für Ärmchenäxte ausgegraben, ein Beweiß, daß diese Geräte in Palästina selbst hergestellt wurden. Obige Tatsache sowie das häufige Auftreten der Ärmchenbeile in Palästina widerlegen endgültig die früheren Behauptungen, wonach es sich um Einfuhrgegenstände handeln solle. Die dortigen Ärmchenbeile weisen dabei ziemlich differenzierte Formen auf, welche meistenteils mit denjenigen der Gruppen (B, D) übereinstimmen.

In dieselbe Zeitperiode fallen auch die wenigen bronzenen Ärmchenbeile, die aus *Ägypten* bekannt sind. Sie zeigen entweder Beziehungen zum Typus (D) wegen der stumpfen Ärmchen (Petrie, Tools a. Weapons, Tf. XVII, 92), oder zum Typus (C) mit der leicht konkaven Schneide und eingezogenen Seiten des Klingenblattes (Petrie, a. a. O., 17, Tf. XVII, 93). Das letztere Stück wird um 1000 v. Chr. datiert.

Schließlich sind noch im ägäischen Gebiet zwei bronzene Ärmchenäxte gefunden worden, von denen eine aus dem Palaste von *Haghia Triada* auf Kreta stammt (Halbherr, Monum. Antichi XIII, 70, Montelius, Grèce précl. I, Tf. III, 16). Wegen der stumpfen Ärmchen und des langen Klingenteiles mit seitlichen Einziehungen ist sie dem Typus (D) zuzurechnen. Leider sind aber die Fundumstände dieses Gerätes nicht genügend klar. Es ist nicht ausgeschlossen, daß es der Zeit des älteren Palastes angehört, der in SM I (1600—1550 v. Chr.) errichtet und schon in SM II (1550—1400 v. Chr.) zerstört wurde. Es ist aber auch möglich, daß das Ärmchenbeil dem jüngeren Palaste von Haghia Triada entstammt, der in SM III (1400—1200 v. Chr.) bestand. Jedenfalls zählt diese Ärmchenaxt zu den ältesten Fundstücken aus dem östlichen Mittelmeergebiet,[1]) wenn sie auch mit allem Vorbehalt für alle weiteren Aufstellungen über die Chronologie zu verwenden ist. Viel später

[1]) Das auf dem Diskos von *Phaistos* auf Kreta (MM IIIb, um 1600 v. Chr.) vorkommende Zeichen (Sundwall, Reallex. d. Vorgesch. X, Tf. 34B, Nr. 27) scheint keine Ärmchenaxt darzustellen.

ist das andere Ärmchenbeil aus der Ägäis, das in *Lindos* auf Rhodos (Blinkenberg, Lindos I, 68, Nr. 27 und II, Tf. III) zum Vorschein kam und in den Anfang des I. Jht. v. Chr. zu setzen ist.

Betrachten wir jetzt die kleinasiatischen Ärmchenäxte der vier ersten Typen (A—D) im Verein mit sonstigen Fundstücken aus Vorderasien und den östlichen Mittelmeerländern. Man bemerkt vor allem, daß dieser Axttypus überall ungefähr um dieselbe Zeit auftaucht und sich nirgends vor 1500 v. Chr. einwandfrei belegen läßt, wie dies die noch vereinzelten ältesten Fundstücke von *Alişar Hüyük III* (9), *Tureng Tepe, Tell el-Mutesellim und Haghia Triada* bezeugen. Dabei erscheinen die einzelnen Sondertypen zu gleicher Zeit, so (A) auf *Alişar Hüyük III* und (C) auf *Tureng Tepe,* können also nicht voneinander abgeleitet werden. Außerdem kann man beobachten, daß die meisten Sondertypen (B—D) dieser Werkzeuge gleichzeitig in Anatolien und anderen Provinzen Vorderasiens[1]) geläufig sind. Ferner bestätigt das Vorhandensein der Gußmatrizen in Kleinasien und Palästina, daß die dortigen Ärmchenbeile als lokale Erzeugnisse zu betrachten sind. Dasselbe gilt auch von iranischen und kaukasischen Fundstücken, umso mehr als in Transkaukasien besondere provinzielle Formen aufkommen. Nehmen wir alle obigen Feststellungen in Erwägung, so müssen wir zu der Überzeugung gelangen, daß nach dem heutigen Befund die Ärmchenaxt überall in Vorderasien und den östlichen Mittelmeerländern als bereits fertiger Gerättypus auftaucht. Diese Tatsache erschwert ihre Erfindung einem bestimmten Milieu, so z. B. Kleinasien oder dem Kaukasus, zuzuschreiben, wie dies des öfteren vorgeschlagen wurde.

Von sämtlichen bisher besprochenen orientalischen Ärmchenbeilen sind zwei Vertreter des fünften Typus (E) aus Kleinasien streng zu unterscheiden, die auf ganz andere Zusammenhänge hinweisen. Es sind dies die Gußform von *Gâvur Kalesi* (15) und das Felsrelief von *Inbazar* (17). Beide Denkmäler machen uns mit einer Ärmchenaxt bekannt, für die eine Erweiterung am Rücken des Einsatzteiles charakteristisch ist, welche aus einer leichten Wölbung und zwei seitlichen Spitzen besteht. Wegen der fragmentarischen Erhaltung der Gußform von *Gâvur Kalesi* ist es allerdings unmöglich, das fehlende Ärmchen, geschweige denn den Klingenteil einwandfrei zu ergänzen. Auch fehlen bei dem Felsrelief von *Inbazar* die Seitensprossen, die bei der summarischen Wiedergabe vom Bildhauer unterlassen wurden. Trotzdem ersehen wir ohne Weiteres, daß es sich um einen Sondertypus des Ärmchenbeiles handelt, der weder in Anatolien, noch anderwärts im Orient durch Originalfunde vertreten ist, wohl

[1]) Zu erwähnen ist noch eine Ärmchenaxt (Stockholm, Histor. Mus. 15579b; L. 14, 7 cm, Br. 3, 1—3, 8 cm, St. 1 cm), deren Photographie ich Prof. T. J. Arne verdanke (Bd. VII, Tf. L, b). Als Fundgebiet wird ohne nähere Orts- oder Gebietsbezeichnung *Vorderasien* angegeben. Sie gehört wegen der stumpfen Ärmchen dem Typus (D) an.

aber — aus Eisen angefertigt — in Europa in der jüngeren Phase der Hallstatt-Periode (900—650 v. Chr.) sehr verbreitet war (Kostrzewski, Wielkopolska w czasach przedhist. 1923[2], 101, 271; 103, Fig. 349; Hörnes, a. a. O., 38 f.; Petrie, a. a. O., Tf. XVIII, 115 f.). Vermutlich hat auch die Gußform von *Gâvur Kalesi* zur Herstellung der Eisengeräte gedient. Auch scheint für das Relief von *Inbazar* ein eisernes Exemplar dieses Typus als Vorlage verwendet zu sein. Das Relief ist ferner in dieser Beziehung wichtig, daß es die Schäftungsart der Ärmchenbeile wiedergibt. Beide Denkmäler bezeugen, daß im phrygischen Kerngebiet zur Zeit des phrygischen Reiches (900—700 v. Chr.) Ärmchenäxte im Gebrauch waren, die mit den gleichzeitigen europäischen Funden aufs Engste verwandt sind. Es handelt sich hier um ein Übergreifen der westlichen Formen nach Kleinasien, worin allem Anscheine nach die griechischen Küstenstädte als Vermittler mitwirkten.

Auf diese Weise begegnet man in Anatolien in der Zeit bis 700 v. Chr. mehreren Sondertypen der Ärmchenbeile, die größtenteils mit den Funden aus anderen vorderasiatischen Ländern übereinstimmen (A—D), in einem Falle aber auf die europäischen Einflüsse zurückzuführen sind (E). Selbstverständlich kommt der letztere Sondertypus für die Frage der Herausbildung der Ärmchenaxt in Vorderasien nicht in Betracht. Ich möchte jetzt darauf in Kürze eingehen. Steinerne Vorbilder scheinen mir ausgeschlossen zu sein. Wir kennen zwar ein porphyrnes Ärmchenbeil aus der Umgegend von *Nahičevan* in Armenien (Chantre, a. a. O., I, Tf. II, 9), das aber im ganzen Orient bisher vereinzelt dasteht und nur ein Gegenstück aus dem *Angara*-Gebiet in Sibirien besitzt (Tallgren, Reallex. d. Vorgesch. XII, 64, Tf. 9g). Als Einzelfund können wir es nicht datieren und da in der Armenischen S. R. R. Steinerzeugnisse bis in den Anfang der Eisenzeit ausgiebige Verwendung finden, wie dies letztens von Bajburtjan (Probl. Ist. Matěr. Kult. 1933, No. 1—2, 39 ff.) nachgewiesen wurde, so kann dieses Fundstück auch ganz spät sein. Es ist deshalb möglich, daß das Verhältnis eher umgekehrt vorliegt und das steinerne Exemplar einfach eine Nachbildung der metallenen Ärmchenäxte ist.

Soweit sich heutzutage feststellen läßt, hat sich die Herausbildung der Ärmchenaxt aus den älteren Formen der metallenen Flachaxt vollzogen. An der Spitze der Entwicklungsreihe ist das breite Flachbeil zu stellen, das bereits zum Gerätinventar der Kupferzeit im gesamten Vorderasien gehört. Ohne hier vollständige Fundstatistik geben zu wollen, genügt es auf die kupfernen Flachäxte von *Susa I* in Südwestiran (De Morgan, Préhist. Orient. III, 59 f., Fig. 79 f.), von *Betlehem* (Heger, Mitt. d. Anthrop. Ges. Wien XXI, S. B. 54) sowie von *Carěvskaja* (Věšělovskij, Otč. Arch. Komm. 1898, Tf. II, 23) und *Majkop* (Věšělovskij, Otč. Arch. Komm. 1897, 16, Fig. 59 f.) im Kuban hinzu-

weisen. Selbstverständlich sind sie auch aus Kleinasien bekannt. Ein kupfernes Exemplar verdanken wir den Ausgrabungen in *Ahlatlıbel* im Vil. Ankara (H. Z ü b e y r, a. a. O., 93, Ab 584), zwei weitere hat die mit Hisarlik II gleichzeitige Station von *Punarbaşi Göl* geliefert (O r m e r o d, Ann. of Brit. School at Athens XVIII, 93, Fig. 9). Ähnlich wie in Palästina-Syrien (T h o m s e n, Reallex. d. Vorgesch. I, 295; G a l l i n g, a. a. O., 62 f.), leben sie in Anatolien tief in die Bronzezeit fort, was durch die Bronzefunde solcher Flachäxte aus der *Troas* (Kopenhagen, Antiksamlingen, Nr. 3248), aus der Umgegend von *Ankara* (C h a n t r e, Mission 80, 61) sowie aus dem Depotfunde von *Soli* in Kilikien (L u s c h a n, Globus LXXXI, 298, 14), der wohl dem Ende des XIII. Jh. v. Chr. angehört, bezeugt ist.

Aus der breiten Flachaxt hat sich dann in der ersten Hälfte des II. Jht. v. Chr. eine besondere Axtform entwickelt — die Absatzaxt, deren Blatt eine beinahe rechteckige Form besitzt und von welchem durch einen Absatz das wesentlich schmälere Einsatzstück getrennt ist, um sein Eindringen in den Schaft zu verhindern. Ein bronzenes Exemplar solcher Absatzaxt ist aus *Jericho* (S e l l i n - W a t z i n g e r, Jericho, 119, 106; B o n n e t, a. a. O., 22, 10; W a t z i n g e r, a. a. O., 34, Tf. 23, 39) aus der mittleren Bronzezeit (2000—1600 v. Chr.) bekannt, ist also nicht viel älter als die ersten vorderasiatischen Ärmchenäxte. Auf langes Fortleben dieses Axttypus im Orient weisen eiserne Exemplare, die in Palästina in *Tell Džemme* (P e t r i e, Gerar, Tf. 26, 8) und in Transkaukasien in *Musijeri* (J. M o r g a n, Miss. scient. au Caucase I, 134, 127) gefunden wurden, hin, wobei das erstere der zweiten eisenzeitlichen Periode (900—600 v. Chr.) und das andere der Lelvar-Kultur (um 800 v. Chr.) angehört. Dazu gesellt sich eine assyrische Absatzaxt aus Eisen, die in *Theben* in Ägypten zutage kam (P e t r i e, Tools a. Weapons, Tf. LXXVIII, C, 107), also in die erste Hälfte des VII. Jh. v. Chr. zu setzen ist. Ich setze voraus, daß durch die Einziehung der beiden Seiten solcher Absatzaxt das Ärmchenbeil des Typus (A) entstehen konnte, womit das gegenseitige Verhältnis dieser beiden Axtformen umgekehrt vorliegt, als es T h o m s e n (a. a. O., 296) postuliert hat. Bisher sind Absatzäxte in Vorderasien während der Bronzezeit außerhalb Palästinas nicht nachgewiesen worden, was allerdings nicht berechtigt, die Ärmchenbeile von dort herzuleiten. Wir können sie als Vorläufer des anatolischen Typus (A) betrachten, wobei für die anderen drei Typen des Ärmchenbeiles (B—D) derartige Vorstufen noch gesucht werden müssen. Vom typologischen Standpunkte ist danach die Ärmchenaxt die jüngste Form des Flachbeiles in Vorderasien.

Im Lichte aller dieser Tatsachen erscheinen die bisher oft wiederholten Ansichten, wonach Kleinasien das Heimatland der Ärmchenaxt wäre, vollkommen hinfällig. Es handelt sich, wie aus den früheren Ausführun-

gen hervorgeht, um einen gemeinvorderasiatischen Typus des Metallgerätes, das lediglich auf der anatolischen Halbinsel durch ziemlich viele Funde vertreten ist.[1]) Anfangs waren bloß die bronzenen Stücke in Verwendung, um dann mit der allmählichen Entwicklung der Eisenindustrie durch die Eisenerzeugnisse verdrängt zu werden, wie dies das Ärmchenbeil von *Alişar Hüyük IV* (13) bezeugt sowie die beiden phrygischen Denkmäler (15, 17) vermuten lassen. Es ist dies ein Vorgang, der sich überall in verschiedenen Zweigen der Metallindustrie der beginnenden Eisenzeit leicht beobachten läßt.

Wir wollen jetzt unsere Untersuchung über die vorderasiatischen Ärmchenäxte mit einigen Bemerkungen über die Stellung und Bedeutung des Fundstückes von *Ordu* beschließen. Dieses ist für uns wegen ihrer Formverwandtschaft mit dem kaukasischen Importstücke aus *Kerč* besonders wichtig. Wenn aber in den beiden Nachbargebieten dieselbe Form von Ärmchenäxten gebräuchlich war, so spricht dies bloß von Zusammenhängen, die sich durch die gemeinvorderasiatische Entwicklung erklären lassen. Daher muß die Möglichkeit der Entlehnung des Ärmchenbeiles aus dem einen Milieu durch die Metallindustrie des anderen ausgeschaltet werden.

d) Chronologie und Charakter des Grottenfundes.

Was die Chronologie des Depotfundes von Ordu betrifft, so sollen uns als Ausgangspunkt die vier Rippenäxte (I—IV) dienen. Aus dem Vergleich mit anderen vorderasiatischen Fundstücken ergibt sich für sie als terminus post quem die Zeit um 1200 v. Chr., da sie nicht mehr Stacheln aufweisen. Dabei repräsentieren diese Äxte in typologischer Hinsicht zwei verschiedene Entwicklungsmomente, die jedoch in Rücksicht auf das gleichzeitige Vorkommen in einem Depotfunde voneinander zeitlich nicht zu trennen sind. Für die Schaftlochaxt mit herumlaufenden Rippen (I), die typologisch älter ist, läßt sich kein genaueres Datum erbringen, weil die bekannten vorderasiatischen und osteuropäischen Parallelen, die selbst chronologisch nicht genau festgesetzt werden können, versagen. Wir müssen uns daher den drei anderen Schaftlochäxten (II—IV) zuwenden, die den Hammerbeilen von *Koban* am nächsten stehen, weswegen sie auch für gleichzeitig gelten dürfen. Daraus folgt, daß die Datierung der vier Rippenäxte von Ordu (I—IV) mittelbar von der Zeitbestimmung der Blütezeit der Kobaner Kultur abhängig ist.

Zu gleichem Ergebnis gelangen wir bei der Untersuchung der Ärmchenaxt von Ordu. Übrigens weist das Ärmchenbeil von Ordu auf eine nä-

[1]) Auch nach dem Fernen Osten ist dieser Axttypus gewandert, wo er in der Han-Periode auftaucht. Eine chinesische Ärmchenaxt aus Jadeit bildet Janse (a. a. O., 182, Tf. II, 3) nach Laufer (Archaic Chinese Jades 18, Tf. V, 2) ab.

here Formverwandtschaft nicht mit den anatolischen Denkmälern, sondern mit dem kaukasischen Importstücke aus *Kerč,* das dem Kobaner Kunst- und Kulturkreise entstammt. Auch in diesem Fall darf Gleichzeitigkeit vermutet oder kein großer Zeitabstand angenommen werden. Demgemäß kann die Datierung des Ärmchenbeiles von Ordu nur vermittels der Kobaner Funde geschehen, was auch dieserseits zum Eingehen auf die Zeitstellung der Kobaner Kultur zwingt.

Die wesentlichen Züge der Kobaner Kultur lassen sie in die Übergangszeit von Bronze zu Eisen versetzen, wobei die bronzenen Erzeugnisse noch den weitaus überwiegenden Teil der Metallfunde bilden. Unter den Grabbeigaben aus den Steinkistengräbern der unteren Etage von *Koban,* welche die älteste Schicht dieses ausgedehnten Gräberfeldes ausmacht, treten schon die Rundbogenfibeln auf. Da sie im Kaukasus keine Vorstufen aufweisen, so müssen sie als aus der Fremde übernommen gelten. Aus dem inneren Kleinasien konnten sie jedoch nicht entlehnt bzw. importiert werden, da sämtliche dort in letzter Zeit ausgegrabene Fibeln ganz anderen Typen angehören. Es genügt bloß auf die Fundstücke von *Alişar Hüyük IV* (Schmidt, a. a. O., I, 266, Fig. 352 f.; Oğuz, a. a. O., 60, Fig. 54) zu erinnern, welche die von Blinkenberg (Fibules 204 ff., 230 ff.) als kleinasiatisch und kyprisch beschriebenen Sonderformen repräsentieren. Dieser Umstand sowie der Rundbogentypus der ältesten kaukasischen Fibeln entscheiden für ihre westliche Herkunft, worauf schon Kalitinskij (Rec. Kondakov, 29 ff.) aufmerksam machte. Er brachte aber irrtümlich das Auftauchen der Rundbogenfibel im Kaukasus mit der Ausbreitung der griechischen Kolonisation in den ostpontischen Gewässern im VII. Jh. v. Chr. in Verbindung. Indessen treten diese Fibeln im griechischen und italienischen Gebiet um 1200 v. Chr. auf, wie dies Blinkenberg (a. a. O., 58 ff.) und Schachermeyr (Etrusk. Frühgesch., Tf. VI) nachgewiesen haben. In diesem Zusammenhang ist deshalb als einzige Annahme möglich, daß sie im XII. Jh. v. Chr. nach dem Kaukasus aus dem ägäischen Bereich gelangten, u. zw. durch Vermittlung eines geschichtlich noch nicht faßbaren Seefahrer- und Handelselementes, das zu dieser Zeit die Küstenschiffahrt längs der Schwarzmeer-Küste Kleinasiens ausübte. Die ältesten Funde der Rundbogenfibeln in den Gräbern von Koban sind also ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren, wozu auch Tallgren (Euras. Sept. Ant. V, 151 ff.) neigt.

In den wenigen aufgenommenen Fundkomplexen des Gräberfeldes von *Koban* traten als Grabbeigaben der Männerbestattungen neben den Rundbogenfibeln die Hammerbeile zutage. So in den Gräbern Nr. 12 und 14 von Chantre (a. a. O., II, 27, 3; 29 u. Tf. I, 5) sowie in einem anderen, das nach der Zeichnung von Olševskij bei Uvarova (a. a. O., 10, 7) veröffentlicht ist. Dadurch erhält man einen wichtigen Anhaltspunkt für die chronologische Bestimmung der Hammerbeile des Kobaner Typus,

die ebenfalls dem XII. Jh. v. Chr. angehören müssen. In diese Zeitperiode wird daher auch der Beginn der Kobaner Kultur anzusetzen sein, wie dies seinerzeit Montelius (Prähist. Zeitschr. V, 310) vermutet hat. Unsere Ergebnisse weichen damit von den letzten Datierungsversuchen anderer Forscher, wie Tallgren (Reallex. d. Vorgesch. VII, 12: zwischen 1300 und 900 v. Chr.) oder Hančar (Euras. Sept. Ant. IX, 88 ff. und W. Prähist. Zeitschr. XXI, 39: Beginn nach 1100 v. Chr.) nicht unerheblich ab.

Nach dem Gesagten über das Datum der Kobaner Kultur, insbesondere der Hammerbeile, ist jetzt unschwer dasselbe für den Bronzefund von *Ordu* zu ermitteln. Wir müssen ihn ebenfalls ins XII. Jh. v. Chr. ansetzen, was mit der Chronologie der Rippenäxte und mancher anderer kleinasiatischen Funde, die noch später behandelt werden, in vollem Einklang steht.

Diese Datierung des Grottenfundes von *Ordu* wird außerdem durch die Beobachtungen über seine Zusammensetzung und Charakter wesentlich gestützt. Es ist dies ein richtiger Depotfund, der aus drei Waffenstücken (Schaftlochäxte II, III u. V) und vier Geräten (Schaftlochäxte I u. IV, Spatenbeil und Ärmchenbeil), die deutliche Gebrauchsspuren aufweisen, besteht. Danach handelt es sich um ein vorübergehend verborgenes Eigentum eines Handwerkers oder Althändlers.

Aus teilweise denselben Gegenständen setzen sich zwei andere Verwahrfunde zusammen, die gleichfalls im Osten der Halbinsel zum Vorschein kamen. Von ihnen verdient zuerst ein im Stadtgebiete von *Ḫattušaš* im J. 1906 entdeckter Depotfund genannt zu werden, der sich nach dem Berichte von Winckler (MDOG 35, 7 f.) einigermaßen wiederherstellen läßt. Man stieß auf Pferderüstzeug und Beile, die angeblich in größerer Menge gefunden wurden. Von allen diesen Bronzegegenständen sind jedoch, soweit feststeht, nur zwei Stücke der Wissenschaft gerettet worden. Das eine, ein bisher unveröffentlichtes Beil, befindet sich in Antiken-Museen in Istanbul, das andere ist die vorher behandelte Ärmchenaxt (6). Nicht ausgeschlossen ist, daß auch die andere Ärmchenaxt aus *Boğazköy* (7) diesem Depotfunde entstammt, doch fehlen schon jetzt irgendwelche Anhaltspunkte zur Nachprüfung. Jedenfalls genügen diese Tatsachen vollkommen, um den Bronzefund von Boğazköy gleichfalls einem Handwerker oder Metallhändler zuzuweisen.

Ein weiterer Verwahrfund stammt aus einer Grotte bei *Sazazkale* in der Umgegend von *Artvin* und wurde von Bittel (Türk tarih I, 150 ff. sowie JDAI XLIX, Anz. 354 ff.) veröffentlicht. Es wurden insgesamt sieben Bronzegegenstände gefunden. Davon sind zwei Schaftlochäxte mit gratartiger, geschärfter Bahn hervorzuheben, die ein fast genaues Gegenstück unter den Bronzen von *Ordu* (V) besitzen und bereits des Näheren gewürdigt wurden. Dieser Umstand ermöglicht uns den Depotfund von *Artvin* annähernd in dieselbe Zeitperiode, d. h. ins XII. Jh. v. Chr. zu

datieren. Ferner gehören ihm ein Gußkuchen und eine Tüllenaxt an, eine Breithacke (Bittel, a. a. O., 153, 6 u. a. a. O., 358, 8), die einen Gegenstück unter dem Bronzefunde von *Džvari* in Mingrelien (Kat. Ermitage, 13, No. 6)[1]) hat, sowie zwei Axtblätter, deren eigentümliche, halbkreisförmige Klinge auffallend an die Hellebardenbeile aus Luristan (Godard, a. a. O., Tf. XXII f., 67 f.) erinnert, und die auch unter den Funden des J. 1930 auf *Alişar Hüyük* ein Gegenstück haben. Daher scheint mir die Annahme von Bittel (a. a. O., 358, 9) durchaus berechtigt, daß es sich tatsächlich um Hellebardenbeile handelt, deren Schafthülle abgebrochen ist. Bittel schrieb den Verwahrfund von Artvin zunächst einem Bergmanne, dann einem Schmied oder Althändler zu.

Sämtliche drei Depotfunde von *Boğazköy, Ordu* und *Artvin* weisen damit in Bezug auf ihre Zusammensetzung eine gewisse Verwandtschaft auf. In *Boğazköy* und *Ordu* einerseits und in *Ordu* und *Artvin* anderseits fanden sich gleichartige Bronzegegenstände vor — hier Ärmchenbeile, dort Schaftlochäxte mit gratartiger, geschärfter Bahn. Demgegenüber besteht der vierte kleinasiatische Depotfund aus *Soli* in Kilikien (Luschan, a. a. O., 295 ff.) zwar auch größtenteils aus Waffen und Geräten aus Bronze, aber von ganz anderen Typen, die den helladischen und syrischen Erzeugnissen besonders nahe stehen. Der Süden Anatoliens scheint in dieser Beziehung andere Wege gegangen zu sein.

Umsomehr verdienen unsere Aufmerksamkeit manche Analogien, die sich zwischen obigen drei nordostkleinasiatischen und den transkaukasischen Depotfunden nachweisen lassen. Unter den letzteren, die sich vorwiegend auf das Gebiet Georgiens beschränken, verdient der unlängst von Nioradze (a. a. O., 82 ff.) publizierte Verwahrfund von *Kvemo-Sasirethi* hervorgehoben zu werden. Er besteht aus einer größeren Anzahl von verschiedenartigen Bronzegegenständen, wovon eine Schaftlochaxt mit gratartiger, geschärfter Bahn sowie zwei Ärmchenbeile des transkaukasischen Typus bereits erwähnt wurden. Außerdem fanden sich mehrere Dolche, darunter auch zwei Exemplare mit Mittelrippe, also von gleichem Typus, wie das Fundstück von *Büyükkale* bei *Boğazköy,* sowie drei Amazonenbeile vor. Dazu gesellen sich ein Meissel, ein Bronzegefäß, mehrere Stabaufsätze sowie vier Pferdetrensen (Makalathia, a. a. O., 105, 6). Man sieht, daß einige Gegenstände dieses Depotfundes ihre typologischen Verwandten unter dem anatolischen Bronzeinventar besitzen. Somit lassen sich in Bezug auf die Zusammensetzung manche Ähnlichkeiten mit den Depotfunden von *Artvin* und *Ordu* feststellen und an das Pferdegeschirr des Depotfundes von *Boğazköy* erinnern unwillkürlich die vier Trensen aus *Kvemo-Sasirethi.*

---

[1]) Solche Breithacken dürfen in *Transkaukasien* ziemlich verbreitet sein. Wir sahen noch weitere vier Stücke, die im Staatl. Historischen Museum in Moskau ausgestellt sind, leider ohne genaue Ortsangabe.

Über zahlreiche andere Depotfunde Georgiens liegen leider nur ganz allgemeine Angaben bei Hančar (a. a. O., 36 f.) vor, da sie sämtlich noch der Veröffentlichung harren. Von ihnen bestehen 14 aus Bronzebeilen des Kobaner Typus, die in der Zahl von 1—15 Stück anzutreffen sind, während drei andere neben den Kobaner Beilen auch Bronzebarren (in einem Falle sogar 21 Stück) enthalten. Dagegen sind in weiteren 4 Depotfunden neben den Schaftlochäxten noch andere Erzeugnisse der Kobaner Kultur entdeckt worden. Insgesamt sind also in Georgien in der letzten Zeit 21 Depotfunde von Bronzesachen zum Vorschein gekommen, die als verborgenes Eigentum der Metallgießer oder Metallhändler angesehen werden müssen. Auf das erstere weist das Vorkommen einer kupfernen Gußform und das Altmetall hin, auf das andere die zahlreichen Bronzebarren in den Depotfunden.

Fragen wir jetzt nach der Zeitstellung dieser georgischen Verwahrfunde, so läßt sich bloß für *Kvemo-Sasirethi* eine mittelbare Chronologie aufstellen. Nioradze hat bereits (a. a. O., 96 f.) auf die Verwandtschaft der Amazonenbeile, Ärmchenäxte und mancher Dolche von *Kvemo-Sasirethi* mit den Funden aus den Brunnengräbern der unteren Etage von *Samthavro* (Bayern, a. a. O., Tf. VII, 12, XI, 2—3, 5; Chantre, a. a. O., II, Tf. XLVII) hingewiesen. In diesen wurden außerdem die Rundbogenfibeln gefunden, welche denjenigen von *Koban* am nächsten stehen (Bayern, a. a. O., Tf. XII, 1; Chantre, a. a. O., II, Tf. XLIX, 8). Obiger Umstand gestattet uns die älteste Schicht des Gräberfeldes von *Samthavro* in die gleiche Zeit, wie die Steinkistengräber von Koban (XII. Jh. v. Chr.) zu datieren. Folglich gehört auch der Verwahrfund von *Kvemo-Sasirethi* in dieselbe Zeitperiode, was noch darin seine Bestätigung findet, daß ihm eine Axt mit gratartiger, geschärfter Bahn angehört, die man unter den Fundstücken von *Ordu (V)* findet. Es scheint ferner, daß auch die anderen georgischen Depotfunde derselben Zeit zuzuweisen sind, insbesondere in Anbetracht des überaus häufigen Vorkommens der Beile des Kobaner Typus. Zusammenfassend gesagt sind die georgischen Depotfunde und diejenigen des Ostpontus *(Artvin* und *Ordu)* gleichzeitig. Ich möchte diesen Synchronismus noch auf den Verwahrfund von *Boğazköy* ausdehnen, den wir mit Hilfe des einzigen Ärmchenbeiles (6), nach dem, was über die Chronologie dieser Geräte ausgeführt wurde, nicht datieren konnten. Denn auch die historischen Gegebenheiten sprechen dafür, daß er ebenfalls im XII. Jh. v. Chr. vergraben wurde.

Die zusammenhängende Betrachtung der ostanatolischen und transkaukasischen Depotfunde läßt uns erkennen, daß in den großen Landstreifen Vorderasiens, der Nordostanatolien, Westarmenien und Georgien von den Handwerkern, Metallhändlern und Metallgießern in den Grotten oder in der Erde versteckt wurden. Alle diese Depotfunde, deren Zahl sich stetig vermehrt, sind für uns Beweise der höchst unsicheren Zustände, die

nach der Zertrümmerung des Hethiterreiches im XII. Jh. v. Chr. sowohl in Transkaukasien, wie in Ostanatolien herrschten, und die einstigen Besitzer dieses bronzenen Geräteinventars veranlaßten, dasselbe in Verwahrung zu bringen.

III. Zu den kleinasiatisch-kaukasischen Beziehungen am Ende des II. Jht. v. Chr.

Der eingehenden Behandlung des Depotfundes von *Ordu* verdanken wir manche neue Einblicke in das noch ungenügend erforschte Problem der kaukasisch-kleinasiatischen Beziehungen am Ende des II. Jht. v. Chr. Das Problem hat übrigens eine gewisse Vorgeschichte. Farmakovskij (Matěr. po arch. Rossii 34, 15 ff.) und Zacharov (RHA I, 111 ff., 164 ff., 259 ff.) haben bereits auf dessen Bedeutung hingewiesen. Durch neue Beobachtungen läßt sich jetzt die Zahl der Übereinstimmungen in der materiellen Kultur Kleinasiens und des Kaukasus vermehren. Dies gestattet uns, die Untersuchungen der beiden russischen Forscher weiterzuführen, um in Anschluß daran auch die Bedeutung des Bronzefundes von *Ordu* klarer erfassen zu können.

Auf Kulturbeziehungen zwischen dem Hethiter-Lande und Transkaukasien weist vor allem die große Figur des Torhüters von *Boğazköy* hin, die jetzt in der Neuaufnahme bei Moortgat (Bildwerk u. Volkstum Vorderas. z. Hethiterzeit, 19, Fig. 15) vorliegt. Es sind dort Tracht- und Waffenstücke dargestellt, die durch entsprechende Funde aus Transkaukasien zahlreich belegt sind.

Vor allem bedarf der Gürtel des Torgottes eingehender Beachtung. Bereits Farmakovskij (a. a. O., 37 ff., Tf. XVI) hat auf dessen Ähnlichkeit mit dem eingravierten Gürtelbeschlag aus Bronzeblech, der in *Kalakent* im Gebiet von Šamchora (Ivanovskij, a. a. O., Tf. I) entdeckt wurde, hingewiesen. Verschiedene Übereinstimmungen im Motivschatz, in der Komposition, im ganzen Aussehen sind so schlagend, daß kein Zweifel bestehen kann, daß dem hethitischen Bildhauer als Vorlage ein den transkaukasischen Funden verwandtes Stück gedient hat. Dabei möchte ich im Voraus die Möglichkeit, daß dies ein transkaukasisches Importstück gewesen sei, ausschalten, obwohl die weite Verbreitung der dortigen Gürtelbeschläge durch den Fund eines solchen in *Podgorca* bei Kiěv (Uvarova, a. a. O., Tf. XIII bis) bezeugt ist. Diese Vermutung hatte bis dahin einen Stützpunkt in dem Umstand, daß der Gürtel von *Boğazköy* „innerhalb der hethitischen Kunst vereinzelt dastand" (Bissing, Filol. Biedr. Raksti X, 76[16]). Doch lassen auch andere Darstellungen auf den Denkmälern auf die Bekanntschaft der Kleinasiaten mit solchen eingravierten Gürteln schließen.

Ich meine damit die in dieser Beziehung wenig beachteten Bronzeplastiken, obwohl schon Farmakovskij (a. a. O., 40) die Ansicht

vertrat, daß manche syrische und phoinikische Kleinbronzen Gürtel aufweisen, deren Form auf die Verwendung von Bronzebeschlägen schließen läßt. Der Liebenswürdigkeit von Prof. K. A. Neugebauer verdanke ich die Photographie einer 25 cm hohen, unvollständig erhaltenen Bronzestatuette (Bd. VII, Tf. XLVIIIb), deren gegenwärtiger Verbleib unbekannt ist. Die zylindrische Form des Körpers, die durchlochten Ohren und Fäuste, den übermäßig langen Hals mit stark hervortretendem Adamsapfel, was auf eine Orakelgottheit schließen läßt (Dussaud, Syria I, 6), die ganze Gesichtsbildung, sowie den charakteristischen Händegestus und die kegelförmige Mütze — dies alles finden wir bei einer längst bekannten Bronzeplastik aus der Umgegend von *Ankara* wieder (Bd. VII, Tf. XLVIIIc), die sich im Louvre befindet (Perrot-Chipiez, Hist. de l'art dans l'ant. IV, 759 ff., Fig. 367; Przeworski, a. a. O., 667). Wegen der stark geometrisierten Formen, was als ein wesentlicher Charakterzug der nachhethitischen Kunst Kleinasiens gilt, möchte ich diese beide Plastiken den XII.—XI. Jh. v. Chr. zuweisen. Die Pariser Statuette stellt den Gott auf der Löwin oder auf dem Panther dar, die unsrige führt ihn in schreitender Stellung vor. Hier trägt er einen Gürtel, auf dem in unbeholfener Weise mehrere Kreise eingeritzt erscheinen. Man darf sie wohl als ein Versuch die Gravierungen des Bronzebeschlages anzudeuten, interpretieren. In etwas anderer Weise geschah dies bei der Kriegerstatuette, die sich in Berlin befindet (Weber, Heth. Kunst, Fig. 39), deren Gürtel mit einer Anzahl eingestochener Punkte besät ist, die sich jedoch zu keinen Mustern vereinigen (Bd. VII. Tf. LI). Auch diese Bronze zeigt deutliche Geometrisierung, weshalb ich sie um 1100 v. Chr. datieren möchte. Vielleicht kann man sie im südöstlichen Anatolien lokalisieren, denn die etwas gedrungene Gestalt, der üppige Haar- und Bartwuchs, die hohe Kopfbedeckung — diese Züge kommen bei manchen menschlichen oder göttlichen Wesen der Orthostaten von *Arslan Tepe* bei *Malatia* wieder. Die Bedeutung der beiden hier erörterten Kleinbronzen besteht also darin, daß sie den Gebrauch der Gürtel mit eingravierten Bronzebeschlägen für Mittel- und Ostanatolien auch noch für die Zeit nach dem Falle des Hethiter-Staates bezeugen. Es läßt sich allerdings nicht nachweisen, ob diese in Kleinasien ebensolange, wie in Transkaukasien, bekannt waren. Denn dort treten diese Gürtelbeschläge erstmalig in der Gandža-Karabağ-Kultur auf, wie dies die Fundstücke von *Kalakent*, *Godjaja* (Virchow, Abh. Pr. Akad. 1895) und *Bajan* (Rössler, ZE XXXVII, Verh. 132, 55) bezeugen. Wie das Fragment von *Stěklanyj Zavod* (Nioradze, Probl. Ist. Dokapit. Obšč. 1934, 96, 7) bezeugt, können sie bis in die Lelvar-Stufe (um 800 v. Chr.) verfolgt werden, der die Gürtelbeschläge von *Aktala* und *Musijeri* (Morgan, Rev. arch. 1890, II, 176 ff.) angehören.

Nach dem transkaukasischen Gebiet führt ferner die Axt des Torgottes von *Boğazköy*, der fast alle charakteristischen Wesensmerkmale der

beiden bereits erwähnten Amazonenbeile aus *Helenendorf* eigen sind.[1]) So befinden sich am Rücken aller dieser Waffenstücke mehrere starke Stacheln, u. zw. auf der Reliefdarstellung von *Boğazköy* vier, bei den transkaukasischen Bronzen dagegen drei, von besonderer Länge. Ein weiterer Unterschied besteht darin, daß die Fundstücke von *Helenendorf* deutlich ausgeprägte Rippen besitzen, die in *Boğazköy* gänzlich fehlen. Außerdem hat der Schaftlochteil der kleinasiatischen Axt tiefere Einschnitte und ihr Klingenteil ist mehr ausgezogen, als bei denen aus *Helenendorf*. Aber die eigenartige Form des Klingenblattes mit halbkreisförmiger Schneide und seitlichen Einschnitten, die in *Boğazköy* volutenartig gestaltet sind, ist ein weiterer wichtiger Beweis der besonders nahen Verwandtschaft. In Transkaukasien lebte dieser Axttypus längere Zeit, wie dies die zahlreiche Funde bezeugen. Sie kommen in *Dželaloğlu* in Somchetien (Bayern, ZE XVII, 329) vor, dann im Gandža-Gebiet (Passek und Latynin, Izv. Obšč. Obsl. i Izuč. Azěrb. III, 23, 14), *Arčadzor* (Rössler, ZE XXVI, Verh. 230, 18), *Helenendorf* (Hummel, Pogrěb. kurgan ok. Ělěnendorfa, Tf. V, 15) und *Kedabeg* (Schmidt, a. a. O., 30, 3), ferner in Armenien in *Lori* und *Aragac* (Kalantar, Probl. Ist. Dokapit. Obšč. 1934, 167, 1 a—b), schließlich in Georgien (Chantre, a. a. O., I, 91, 28), insbesondere in *Vornak* (Otč. Archěol. Komm. 1894, 15, 2), *Samthavro* (Bayern, a. a. O., Tf. VII, 12) und *Kvemo-Sasirethi* (Nioradze, a. a. O., 84, 3 a—c). Ferner ist aus *Helenendorf* ein Doppelbeil mit Amazonenklingen (Hummel, Euras. Sept. Ant. VIII, 213, Fig. 1) bekannt, dort (Hummel, a. a. O., 234, 29) und in *Leninakan* (Kalantar, a. a. O., 167, 2) je eine Gußform gefunden und in *Vartašen* (Otč. Arch. Komm. 1895, 57, 13) kam ein Anhängsel in der Form des Amazonenbeiles zutage. Bei sämtlichen aufgezählten Fundstücken kommen schon keine Stacheln vor, weshalb sie sich den Äxten von *Boğazköy* und *Helenendorf* als typologisch jünger erweisen. Bloß einige lassen sich zeitlich ansetzen, so die Beile von *Samthavro* und *Kvemo-Sasirethi*, die dem XII. Jh. v. Chr. angehören.

Es kann kein Zufall sein, daß die Torskulptur von *Boğazköy* zwei Gegenstände der materiellen Kultur darstellt, die auf Beziehungen zu Transkaukasien hinweisen. Merkwürdigerweise sind in Kleinasien keine Originalgegenstände — weder Amazonenäxte, noch Gürtelbeschläge — gefunden worden, was bei der völligen Unerforschtheit seiner östlichen Landschaften nicht überraschen darf. Wir gewinnen aber immer mehr den Eindruck, daß in Bezug auf die dargestellten Bronzesachen der Torhüter von *Boğazköy* als westlichster Exponent eines ausgedehnten Kulturkomplexes zu betrachten ist, der die Gebiete von der *Kura* bis zum *Kızıl Irmak* um-

[1]) Schon Puchstein (Boghazköi, Die Bauwerke, 68 ff.), hat die Axt von *Boğazkoy* als „eine Kombination von Morgenstern und Amazonenbeil“ bezeichnet, ohne noch die Stachelwaffen aus Vorderasien zu kennen.

faßte. Das große Hinterland von Ostanatolien birgt wahrscheinlich manche bedeutungsvolle Überreste einer materiellen Kultur, die einerseits derjenigen von Transkaukasien nahe stand, anderseits aber bis zum mittleren *Kızıl Irmak* reichte. Vorläufig sei noch mancher anderen Übereinstimmungen zwischen Kleinasien und dem Kaukasus gedacht. Einen besonderen Typus von bronzenen Pfeilspitzen aus Anatolien, den man in den Ausgrabungen noch nicht gefunden hat, repräsentiert ein Exemplar (L. 7,2 cm) in Stockholm, Hist. Mus. 14.060 (Fornvännen V, 238, Fig. 26, hier Bd. VII, Tf. Ld), dessen genauer Fundort leider unbekannt ist. Der lange Stift, der sich in der Mittelrippe des Blattes fortsetzt, und die beiden herabhängenden Flügel — dies sind die wesentlichen Merkmale, denen wir auch bei den bronzenen Pfeil- und Lanzenspitzen begegnen, die aus den Steinkistengräbern im Bereiche von *Karabulak* und *Kalakent* (Ivanovskij, a. a. O., Tf. VIII, 27, 32, 34; XV, 27 f.) und aus der unteren Etage des Gräberfeldes von *Samthavro* (Bayern, a. a. O., Tf. VII, 8; Morgan, Miss. au Caucase I, 100, 56) gehoben wurden. Doch gehen bei ihnen die Flügel weit auseinander und besitzen oft ein spitzes Ende, ganz analog den Pfeil- und Lanzenspitzen dieses Typus aus den Gräbern von *Talyš* (Morgan, Miss. en Perse IV, 75, 76, 1 u. MDP VIII, Fig. 621) und *Luristan* (Godard, a. a. O., Tf. XIII, 32, 34). Man wird wohl nicht irren, wenn man den anatolischen Einzelfund als lokale Abart eines im Nordwesten der Bergzone Vorderasiens verbreiteten Pfeilspitzentypus bezeichnen wird.

Außerdem verdanken wir den flüchtigen Schürfungen von Chantre (Miss. en Capp., 36, 33) auf der *Büyükkale* bei *Boğazköy* einen fragmentarisch erhaltenen Bronzedolch, dessen Klinge mit einer ziemlich breiten, sich gegen die Spitze zu leicht verengenden Mittelrippe ausgestattet ist. Derartige Bronzedolche sind in mehreren Exemplaren aus der Nekropole von *Koban* bekannt (Chantre, a. a. O., II, Tf. VI bis; Uvarova, a. a. O., Tf. IX, 1; XII, 1—2) und kamen auch in dem Depotfunde von *Kvemo-Sasırethi* zum Vorschein (Nioradze, a. a. O., 88, Fig. 8 a). Bei den Fundstücken aus *Koban* ist der ganze Griffteil aufgesetzt und durch Niete befestigt, der jedoch bei denjenigen von *Kvemo-Sasirethi* fehlt. Der schlechte Erhaltungszustand des Dolches von *Boğazköy* verbietet uns zu urteilen, ob er auch eine solche aufgesetzte Griffpartie besaß, aber soweit uns dessen Überreste erkennen lassen, war ihre Form — am Klingenrücken abgerundet und mit einem langen geraden Griff versehen — wesentlich die gleiche, wie bei den erwähnten Dolchen aus *Koban* und *Kvemo-Sasirethi*. Auf Grund dieses Verwandtschaftsverhältnisses scheint es möglich, den kleinasiatischen Bronzedolch ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren, was dem Befund auf der *Büyükkale* nicht widerspricht.

Andere Probleme bietet die Waffe des Dolchgottes von *Yazılıkaya* (Bittel, Istanbuler Forsch. V, Tf. XXX), derer Griff von Couissin

(Rev. arch. XXVI, 107 ff.) mit manchen kaukasischen Fundstücken in Beziehung gebracht wurde. Wir mußten schon (Syria IX, 265 f.) diese Hypothese ablehnen und auf den Kupferdolch von *Lagaš* (Heuzey, a. a. O., Tf. VIter, 6) hinweisen, dessen Griff ebenfalls aus zwei in Sprung lang ausgestreckten und aneinander haftenden Löwen gebildet ist. Es scheint, daß Bronzedolche mit derartigen Griffen in Vorderasien bis in die späte Bronzezeit im Umlauf waren, andernfalls könnte der hethitische Bildhauer über die entsprechende Vorlage nicht verfügen. Dabei hat Couissin das Waffenstück von *Yazılıkaya* irrtümlich als Schwert gedeutet, trotzdem er einsehen konnte, daß bereits Garstang (Land of the Hittites, 228, Tf. LXX) es richtig als Dolch oder Dolchmesser beschrieben hat. Gegen das Schwert spricht vor allem die ziemlich kurze und schmale Klinge, die insbesondere im Verhältnis zu dem mächtigen Griffteil geringe Proportionen aufweist. Leider ist aber die Felspartie mit der Dolchspitze jetzt abgebrochen. Sofern sich aber nach den Photographien urteilen läßt, reichte diese bis zum unteren Rand der Nische, die bei der Glättung der Felswand für das Relief entstand. Unter den anatolischen Bronzewaffen läßt sich bisher eine ähnliche Klinge nicht nachweisen. Sie besitzt eine hohe und breite Mittelrippe, deren Ränder parallel zu denjenigen der Klinge verlaufen und die beiderseits von je einer ebenfalls parallelen Wulst begleitet wird. Darin ähnelt diese Klinge einem Fundstücke aus *Koban* (Chantre, a. a. O., II, Tf. V bis, 1), mit dem einzigen Unterschiede, daß dessen Mittelrippe je zwei seitlichen Wülste aufweist. Vielleicht läßt sich obiger Unterschied entwicklungsgeschichtlich erklären. Ich meine damit, daß das Felsrelief von Yazılıkaya, das den ersten Jahrzehnten des XIII. Jh. v. Chr. anzugehören scheint, einen älteren Waffentypus darstellt, dessen Klinge bloß zwei seitliche Wülste zeigt, während bei dem jüngeren aus *Koban*, das frühestens dem XII. Jh. v. Chr. entstammt, deren Zahl bis auf vier vermehrt wurde. Die Tatsache, daß auf der Felsskulptur des hethitischen Heiligtums eine Dolchklinge zur Darstellung gelangte, welche als unmittelbare Vorstufe zu den kaukasischen Bronzefunden zu erklären ist, darf ebenso wie die kaukasischen Parallelen auf dem Torrelief von *Boğazköy* bewertet werden.

Damit sind die heutzutage nachweisbaren Übereinstimmungen in der materiellen Kultur Kleinasiens und des Kaukasus im XIII.—XII. Jh. v. Chr. erschöpft. Sie sind gewiß nicht zahlreich, auch wenn man noch die Bronzeäxte des Depotfundes von *Ordu* anschließt. Umsomehr aber verdienen sie besondere Beachtung seitens der modernen archäologischen Forschung. Sie kommen in den Formen mancher Geräte (Rippenäxte, Ärmchenbeile), Waffen (Äxte mit gratartiger, geschärfter Bahn, Stacheläxte mit Amazonenklinge, Dolche mit Mittelrippe, zuweilen auch durch seitliche Wülste verstärkt, Pfeilspitzen mit herabhängenden Flügeln) und Trachtstücke (Gürtelbeschläge aus Bronzeblech mit Gravierungen) zum

Ausdruck, die in den beiden Nachbargebieten zu jener Zeit geläufig waren. Demzufolge kann man jetzt unter den ostanatolischen Funden des ausgehenden II. Jht. v. Chr. aus *Artvin, Ordu, Boğazköy* und *Yazılıkaya* eine kleine Gruppe von Bronzegegenständen ausscheiden, die deutliche Beziehungen zum gleichzeitigen Kulturinventar des Kaukasus bekunden und dem sonstigen kleinasiatischen Kulturgut gegenüber eine gewisse Sonderstellung einnehmen. Ähnlich wie das ihnen verwandte kaukasische Kulturinventar gehören sie sämtlich der Übergangsperiode von Bronze- zu Eisenkultur an, in der die Arbeitsgeräte und Waffen noch vorwiegend aus Bronze hergestellt werden, wenn auch die Eisenerzeugnisse bereits bekannt sind. Es handelt sich also um Überreste derselben Kulturstufe, was für die richtige Einschätzung der Beziehungen zwischen beiden Nachbargebieten nicht ohne Belang ist.

Es wurde versucht, die Verbindungsfäden zwischen dem Hethiter-Lande und dem Kaukasus auf zweifachem Wege zu erklären. Farmakovskij hat (a. a. O., 39 ff.), unter dem Eindruck der Parallelen, die er zwischen der späthethitischen und der transkaukasischen Kunst nachweisen konnte, die Ansicht von der Beeinflussung Transkaukasiens durch die Hethiter vertreten. Anders scheint Zacharov (a. a. O., 167 ff.) zu urteilen, der auf Grund der Verbreitung der Funde des Kobaner Typus, der Kobaner Kultur eine überragende Stellung zuschreibt und die Beeinflussung Anatoliens durch die kaukasischen Kulturzentren vermutet. Welche von den beiden Hypothesen zu bevorzugen ist, können erst die künftigen Forschungen zeigen. Gegenwärtig gehört es vielleicht zu den verlockendsten Aufgaben der altorientalischen Archäologie, dem Problem der vor- und frühgeschichtlichen Zusammenhänge zwischen der kaukasischen und anatolischen Welt nachzugehen. Dessen Lösung ist nicht zuletzt von der Erschließung des armenischen Hochlandes, insbesondere der Becken von *Urmia* und *Van*, abhängig. Wir vermuten, daß dort in den letzten Jahrhunderten des II. Jht. v. Chr. mächtige Mittelpunkte der Metallindustrie bestanden, deren Erbschaft später auf die Bevölkerung des Urartu-Reiches überging. Zwischen Iran und Kaukasus sowie Kleinasien gelegen, waren diese Gebiete von vornherein bestimmt, in den gegenseitigen Kulturbeziehungen der Länder der Bergzone Vorderasiens eine wichtige Rolle zu spielen. Wenn daher in Ostanatolien damals manche Waffen und Geräte (verschiedene, bereits erwähnte Typen von Schaftlochäxten, Hellebardenbeile) auftreten, die vor allem in Luristan heimisch sind, so darf wohl diese Tatsache durch die Vermittlung der Werkstätten in Persisch-Azerbajdžan und Türkisch-Armenien erklärt werden.

IV. Nachträge.

Während des Druckes des ersten Teiles dieser Arbeit sind mir gewisse neue Materialien bekannt geworden, die ich vor allem dem Aufenthalt in

Leningrad und Moskau zu verdanken habe. Sie wurden im zweiten Teil berücksichtigt, konnten jedoch im ersten nur teilweise verwendet werden, so daß sie hier nachtragsweise erscheinen.

Dies gilt insbesondere von Äxten des Kobaner Typus und ihren verschiedenen Abarten aus Ciskaukasien und Osteuropa. Es sind noch folgende Fundstücke zu nennen: aus *Sirotinskaja* im unteren Dongebiet (Miller u. Lunin, K voprosu o razvitii choziajstv. form doklass. obšč. v bassějně nižn. Dona, Tf. III, 7), zwei aus Abchasien (Ivaščenko, Issled. arch. pamatnikov matěr. kultury v Abchazii 54, Fig. XIII f.), sieben aus *Levchano* in Westgeorgien (Katal. Ermitage, 14, No. 15 ff.), sowie aus *Mehçis Zihe* im Gebiet von Kars (Katal. Ermitage, 13, No. 7 u. 9), von den beiden letzteren eins mit geometrischer Verzierung des Klingenteiles. Schließlich ist auch eine steinerne Gußform für die Kobaner Äxte bekannt (Moskau, Hist. Museum).

Bd. VII, S. 396, ist die Lage von *Koban* nach Reallex. d. Vorgesch. VII, 11, irrtümlich als nö von Kazbek angegeben, während die Ortschaft nw von Kazbek liegt.

S. 398, Anm. 1, ist nach Babst eine bronzene Tüllenaxt mit zwei seitlichen Ösen aus *Koban* im Georgischen Museum in Tiflis genannt, die aber von Radde u. Uvarova nicht erwähnt wird. In ihrem Kataloge (Samml. d. Kaukas. Museums V, 44, 1023) ist bloß eine derartige Axt aus *Urup* verzeichnet. Damit behält Virchow nach wie vor das Recht.

S. 401: Eine Stachelaxt derselben Form, wie die auf dem erwähnten Siegelzylinder VA 3606 von dem Manne gehaltene, erscheint auf einem Siegelzylinder von *Tell Asmar:* Frankfort, OIC 19, 1, Fig. 1. Danach wäre der Gebrauch der Stachelwaffen schon um 2500 v. Chr. bezeugt, allerdings ohne durch Funde von Originalgegenständen bestätigt zu sein. Ein weiterer Zylinder mit der Darstellung desselben Waffenstückes: Ward, Seal Cyilders, 134, Fig. 377.

S. 406: weitere Vorläufer aus Ton der Äxte mit zylindrischer Tülle und sich erweiterndem Klingenblatt sind aus *Džemdet Nasr* (Mackay, Field Mus. of Nat. Hist., Anthr. Mem. I, 266, Tf. XXV, 7) und *El Obeid* (Hall u. Woolley, Ur Excav. I, Tf. XLVI, 2) bekannt.

ARTHAŚĀSTRA AND ŚILPAŚĀSTRA.

By

O. Stein.

II.[1])

Chapter II 22 deals with *durganiveśa;* as mentioned above (VII 475 f.) M. 10, 50 uses the same word, or, S. 45, 29 has the phrase: *niveśaṃ śibirasyātha kathayāmo 'ṅgam aṣṭamam,* and says in the following verse 45, 30: *śibirasya niveśaṃ ca tattvavettā parīkṣayet;* cf. 45, 38: *niveśaḥ śibirasyokto. niveśa-* is the laying out, the planning of an area for settlement.[2]) While II 21 (*durgavidhāna*) contains the rules for the technical construction of the fortress, *durganiveśa* means the planning of her. It is not likely that e. g. the *vanadurga,* the forest-fortress, should be equipped with all the possibilites for such an extensive planning; though the text in 21 does not indicate it expressely, s. 5 in 21 (*vāstukapraśaste deśe*) seems to have in mind the fortified town; *durga,* therefore may be synonymous with *pura, nagara,* corresponding to Greek πόλις. The description of Ayodhyā in Rām. I 5 shows the town being a *purī* (5, 9; 12), *mahāpurī* (5, 7), well equipped with all weapons (5, 10 f.), possessing *durgagambhīraparikhām anyair durāsadām* (5, 13).[3]) Ms. 10, 19—21 seems to enumerate eight kinds of towns and fortified places, called *durga,* as the seven kinds of forts in 10, 45 ff. (above vol. VII 479, n. 6).[4]) Among the fortified

---

[1]) With two plates. — Cf. above VII 473 ff.

[2]) Rām. ed. Gorr. III 2, 3 (different readings in ed. Bomb. II 117, 3) has *skandhāvāraniveśe tena ceha niveśite,* the laying out of the camp, planned here by him (Bharata). *niveśa-* and verbal forms *viś* caus. + *ni* are found many times in S. 10, the chapter on *puraniveśa,* cf. 10, 70; 78. In K. A. II 19, the chapter on *janapadaniveśa,* deals with the planning of settlement of the country; the laying out of the camp is treated in X 147 under the title *skandhāvāraniveśa.*

[3]) *suniveśitaveśmāntā* in 5, 19 refers to the well planned flats inside the buildings, cf. II 42, 23 where the Commentary explains *veśmānta* by *veśmamadhyabhāga-.*

[4]) Corrupt is the reading of 10, 22a: *nagarādi saṃgrāmaṃ ca proktadurgaṃ sattamam.* J has for *prokta°* the numeral *sapta-* which would point to the seven kinds of forts in 10, 45 f. Dr. Acharya's translation (p. 95 of his Translation) runs: "All those (eight) beginning with the *Nagara* may also be called forts, for all practical purposes." For *saṃgrāmaṃ* cf. Ms. 9, 185 f., 187 (see below p. 77) where Saṃgrāma occurs, explained by Dr. Acharya as the Ubhayacaṇḍita-scheme (Transl. p. 83) of 169 plots. Or, perhaps *sagrāmaṃ* has to be read, then *proktaṃ.* The suggested meaning would be: The town etc. along with the village have been dealt with; the fort (*durga*), however, is the best. For the relation between town and fortress cf. also Dutt, Town planning 70 f.

places *sthānīya* and *droṇa*, two terms known from the K. A., where the latter appears as *droṇamukha*, are defined 10, 36b—39b:

36b: nadīpārśvādrisaṃyuktaṃ bhūpālālayasaṃyutam
37: bahurakṣāsamāyuktaṃ nityaṃ sannṛpasaṃyutam
sthānīyaṃ sarvavidvadbhiḥ proktaṃ bahusukhāvaham
(Text: *sukhāvam*)
38: samudrataṭinīyuktaṃ taṭinyā dakṣiṇottare
vaṇigbhiḥ saha nānābhir(!) janair yuktaṃ janāspadam
39: nagarasya pratitaṭe grāhakaiś ca samāvṛtam
krayavikrayasaṃyuktaṃ droṇāntaram udāhṛtam.

The chapter II 22 in K. A. is introduced by the rule for the number and direction of the streets in the dwelling-area; *vāstuvibhāga* means the division of or within the dwelling-area, obtained by the drawing of streets.

II 22, s. 1: trayaḥ prācīnā rājamārgās traya udīcīnā iti vāstuvibhāgaḥ.

M. 10, 57b: prācīnodīcīnair mārgais tribhir eva saṃyuktam
58a: tat kalakābandhadaṇḍakam iti tajjñaiḥ samuddiṣṭam.
cf. 10, 52: prākpratyaggatamārgā dvādaśa daśa vāṣṭa ṣaṭcaturyugalam
tāvad udīcīnās te tatraivāyugmasaṅkhyā vā.
Ś. 5, 60b: prākpratyagāyatās tisraḥ saumyās tisro 'tha vīthayaḥ.

S. 10, 6 ff. has a quite different, more complicated system of streets: 17 from East to West (10, 15), 17 from South to North, altogether 34. It must be kept in mind that K. A. refers only to *rājamārga*, that is main streets, while other indications point to a division in more than nine plots which one would assume; that is shown already by the number of gates in the next sūtra.

s. 2: sa dvādaśadvāro yuktodakabhūmicchannapathaḥ.
M. 10, 42: dvārāṇi maṇḍapasabhāśālākārāṇi kāryāṇi dvādaśa.[1])
S. 10, 35: rājamārgamahārathyāsaṃśritāni caturdiśam
trīṇi trīṇi vidheyāni pure dvārāṇi tadvidā.

Whereas in K. A. only one system of streets is given, the Śilpaśāstras (M. 9, 35 ff. 10, 52 ff. Ms. 9, 165 ff. Ś. 5, 58 ff. S. 10, 6 ff.) prescribe different lay-outs according to the scheme of the place, either village or town. The number of the streets agree with that in M. and S., also that of the doors. For the latter see below on s. 26.

s. 3 f.: caturdaṇḍāntarā rathyāḥ. rājamārgadroṇamukhasthānīyarāṣṭravivītapathāḥ saṃyānīyavyūhaśmaśānagrāmapathāś cāṣṭadaṇḍāḥ.

[1]) The following text is corrupt: *salākārāś caturaṃ vṛttaṃ tadāyataṃ ca punaḥ.* The neuter adjectives belong to *puram*, the correct reading for *punaḥ*; read perhaps in the beginning: *śālākāraṃ*.

M. 9, 39: grāmāvṛtā maṅgalavīthikākhyā purāvṛtā janavīthikā syāt
tayos tu rathyābhihitābhidhā syāt purātanair anyatameṣvathaivam.
Ś. 5, 68b: grāmaparyantavīthis tu khyātā maṅgalavīthikā
69: nagare rathavīthiḥ sā rathyākhyā kharvaṭādiṣu.

Thus, according to M. and Ś., *rathyā* is the street going round a town, called *kharvaṭa* etc., or it was a name used by former authorities. Ms. 9, 49 knows five *rathyā*, in S. 10, 9 two *mahārathyā*, in 10, 11 *uparathyā* and *rathyā* are mentioned. It seems that K. A. does not connect a strict sense with the term *rathyā* as M. and Ś. The width of the streets was not of less interest to the Śilpaśāstras than their system; the Purāṇas, on the other hand, deal with the dimensions of the streets. Ms. and S. give the measures.

S. 10, 6b: rājamārgaḥ śubhaḥ kāryo madhyamaṃ vaṃśam āśritaḥ
7: kāryo jyāyasi (ca) jyāyāṃś caturvimśatikaḥ karaiḥ
vimśatyā madhyame madhyo 'dhame ṣoḍaśako 'dhamaḥ.
8: balasya caturaṅgasya paurāṇāṃ pārthivasya ca
asambādhasamaś caiśa kāryo 'yaṃ kāśmaśarkarah.[1]
9: mahārathyādvayaṃ kāryaṃ tad upāntasthavaṃśayoḥ[2]
tad dvādaśa daśāṣṭau syāt karān jyeṣṭhādikaṃ triṣu.
10: padamadhyagataṃ kāryaṃ yānamārgacatuṣṭayam
jyeṣṭhādiṣu pureṣveṣu tatpadyaṃ ca catuḥkaram.
11: uparathyā mahāmārgasyārdhaṃ vā dviśayādhikam[3]
śeṣā rathyās tadardhena vidhātavyā pramāṇatah.

The rules for the streets in S. are different from those in K. A., nor can the measures be compared. Thus the *rājamārga* is 24, 20, 16 *kara* wide, while K. A. orders 8 *daṇḍa*, i. e. one *daṇḍa* being equal to four *karas*, 32 *karas*. Further, whereas the different streets in S. are really streets in a town, as also in the other Śilpaśāstras, the K. A. mentions in that chapter II 22 which has to deal with the planning of a fortified town, roads leading to or within *droṇamukha*, *sthānīya*; that may be in accordance with the view that every town can be or is in some way a fort. But what has a *rāṣṭra-*, *vivītapatha* to do with a *durga*, and still less the *grāmapatha*

[1]) Though there exists no various reading, apparently *āśmaśar°* seems to be intended. Paved streets occur M. 9, 166, cf. Dr. Acharya in his Dictionary of Hindu Architecture p. 115 f. s. v. *karkarīkṛta* "paved with small pieces of stone", and his translation of Ms. p. 81, ll. 330—2, where he uses the modern term *kankar*, see PW s. v. *karkara* 3. In M. 9, 38b *maṅgalavīthī* and *rathamārga* are called *kuṭṭimaka*; cf. 10, 62 ff.

[2]) *vaṃśa-* is the line by which the area is divided into the plots, *pada*.

[3]) *śaya* is according to S. 9, 30 f. a *hasta*, consisting of 6 *yavāṅgula*, i. e. 24 *aṅgula* (see 9, 5) of 6 *yava* each. But according to 9, 31 f. for *kheṭa*, *grāma*, *pura* etc. and for *rathyā*, *mārga*, the *prāśaya* should be used, i. e. a *hasta* consisting of eight *yavāṅgula* (9, 28 f.).

should have found a place in the chapter on *durganiveśa*. Only one explanation is possible: the author has, lead by the association evoked by *rājamārga* in s. 1, annexed the widths of roads and streets and even of paths. *sayonīya-* or *saṃyānīyavyūhapatha-* offers some difficulties;[1]) *sayonīya-* seems to be connected with the other reading by dropping the Anusvāra; perhaps *saṃyāyanīyavyūha°* should be read, i. e. roads fit for the conveyance of (troops in) an array.[2]) Such a meaning would correspond to S. 10, 8 (see above) and 45, 33: *rathyā sārdhā tu senāyā purarathyāpramāṇataḥ.* The paths to the burial grounds are, as to be seen later on, leading from the town to that place.

s. 5—8: caturdaṇḍaḥ setuvanapathaḥ. dvidaṇḍo hastikṣetrapathaḥ. pañcāratnayo rathapathaś catvāraḥ paśupathaḥ. dvau kṣudrapaśumanuṣyapathaḥ.

As remarked, only Ms. and S., besides some Purāṇas and Śukranīti, can be compared. According to Ms. 9, 50b the width of a carriage-road, *rathyā*, in a village of the Daṇḍaka-scheme may be 1—5 *daṇḍa*; 9, 92 ff. describes the roads and streets of a village in the Nandyāvarta-scheme; 3—12 *daṇḍa* wide is the *vīthī* (9, 100), a *mahāmārga* may be as wide as a *vīthī* of 9 *daṇḍa*, the width of a street (*vīthī*) shall be in the middle (of the village?) as wide as a big road (*mahārathyā* for *°mārga*) and a *mārga* shall be as wide as a *vīthī* in the middle (of the village?) or $^1/_8$ less or be $^3/_4$, $^1/_2$ of the latter. A *mahāmārga* may be as wide as all the other *vīthī*, or $^3/_4$ of them, a *kṣudramārga* $^3/_4$ or $^1/_2$ of the *mahāmārga* (9, 101—4). Thus the width of roads is nearly as that in K. A., the former giving 1—5, the latter 4 *daṇḍa*, the other measures in Ms. are still bigger, up to 12 *daṇḍa*. In the Śukranīti I 260—65 (ed. Oppert p. 22 ff., ll. 520—30) three kinds of *rājamārga*, the big, middle and small, are mentioned with their respective width of 30, 20, 15 *kara*, what comes close to the *rājamārga* in S.; a footpath is told to be 3 *kara*, a *vīthī* 5, a *mārga* 10, in villages as well as in towns. The smallest way in K. A., i. e. that for small cattle and men, is 2 *aratni* wide, i. e. half a *daṇḍa*, or a *prājāpatya hasta*, while the footpath of the Śukranīti is still 3 *kara*. And still bigger are the measures according to the Brahmāṇḍa- and Devī- Purāṇa. In the former[3]) the *deśamārga* is 20,

[1]) Cf. Meyer's translation p. 74, n. 2.

[2]) For the formation cf. Whitney, Skt. Gr. § 965 and 1151, 1c; Renou, Gr. Scte. § 159. *saṃyāna-* II 48 (32), s. 6 is a "tactic marching" and VII 116, s. 29 "travelling", not a "town".

[3]) Dutt l. c. 114 ff. and n. 2 on p. 115; he is not right by saying that the text of the Brahm. is identical with that of the Devīp.; nor has Brahm. 30 *dhanus*, see ed. of the Veṅkaṭeśvara Press II Anuṣaṅgapāda 7, 112—15. And the Devīp. does not mention at all the *deśamārga*, while the measure of 30 *dhanus* refers to the circumference (*parimāṇa*) of the village according to the Commentary; perhaps the width of the *grāmamārga* is meant (*triṃśad dhanur grāmam āhuḥ sīmamārgo daśaiva tu*).

the *grāmamārga* 20, the *sīmāmārga* as much as the *rājapatha*, namely 10 *dhanus* wide; the latter is made for men, horses, chariots, elephants, thus corresponding to the *hasti-*, *ratha-*, *manuṣyapatha* of K. A. The branch-roads (*śākhārathyā*) are still 4 *dhanus* wide, *rathyā* and *uparathyā* 3, *uparathyakā* 2, *jaṅghāpatha* 4 *pāda* wide. As the *dhanus* of these two Purāṇas has four *hasta*,[1]) the roads would measure 120, 80, 40 *hasta*; the smaller roads 16 *hasta*, then 3, 2 *kara* (=*hasta*), resp. 4 *pāda* (=*2 kara*).

The terms of roads and streets appear again in K. A. III 61 f., s. 6—12 where in s. 5 a reference is made to the chapter *durganiveśa*, dealing with the width of roads; in that chapter of the 3rd book occur the *kṣudrapaśumanuṣyapatha-*, *mahāpaśupatha-*, corresponding apparently to the *paśupatha-*, further the *hastikṣetrapatha-*, *setuvanapatha-*, *śmaśānagrāmapatha-*, *droṇamukha-*, *sthānīyarāṣṭrapatha-*, the others are missing here. K. A. VII 116, s. 138 f. occurs the *kharoṣṭrapatha-* and *aṃsapatha-*, the latter corresponding perhaps to the *jaṅghāpatha-* of the Śilpaśāstras and Purāṇas.[2])

Though the resemblance between K. A. and the Śilpaśāstras is to be considered only from a general point of view — also among the Śilpaśāstras there are differences — the connection of that matter on roads with the planning is common to both the sources. It is noteworthy that two Commentaries quote passages from K. A. just on the measures of roads, but one is not be found at all (see below n. 2), the other is faulty at least. For, Haradatta on Āpast. Dh. I 9, 24, 13 resp. II 5, 11, 9 says: *tatra Kauṭilyaḥ*: *pañcāratnī rathapathaś catvāro hastipatho dvau kṣudrapaśumanuṣyāṇām iti*.[3]) It is difficult to say, whether the streets in K. A. are nearer to the reality of life, e. g. the paths for small and big cattle, besides those for camels, donkeys, and elephants, than those terms found in the Śilpaśāstras; *ghaṇṭāpatha* e. g. is used in the Deccan as *ghant*.[4]) To give a better impression of the measures of streets or roads in K. A., a short comparison with those of other ancient countries may follow.

According to K. A. the *rathyā*, carriage-road, should be four *daṇḍa*, that is about 7·20 m or 24 feet,[5]) the other big roads and streets twice

[1]) K. A. II 38, s. 20; the *dhanus* for ways is equal to 108 *aṅgula*, i. e. $4^1/_2$ *hasta*. Also in the Brahm. the *dhanus* has four *hasta* (l. c. 7, 100: *caturhasto dhanur*), and not, as asserted by Dutt p. 115, $17^1/_2$ *hasta*; the same relation between *hasta* and *dhanus* is found in Devīp. 72, 20.

[2]) Dutt p. 115; S. 10, 12, *ghaṇṭāmārga-* is mentioned in 10, 14. Kṣīrasvāmin's Commentary on Amarak. II 1, 18 says: *ghaṇṭopalaksitānāṃ hastināṃ panthā ghaṇṭāpathaḥ, Cāṇakyokto 'ṣṭadaṇḍaḥ*; cf. Hemac. Abhidh. 987. This quotation from Cāṇakya is not found in K. A.!

[3]) Ed. Kashi Sanskrit Series 93. On the second passage the text reads *pañcāratnī*, on the first °*ratnayo* and *hastipathaḥ*.

[4]) Thus Dutt p. 115, n. 1. He means apparently *ghanṭ*, in Marāṭhī exists only *ghaṇṭāpatha*.

[5]) Taking the *aratni* as equal to 45 cm or 18 inches, 1 *dhanus* or *daṇḍa* having 4 *aratni*; but, correctly according to K. A II 38, s. 20 the *dhanus* for ways should have

as much; for elephants the road should be 3·60 m or 12 feet, for chariots 2·25 m or $7^{1}/_{2}$ feet, for small cattle and men 90 cm or 3 feet. In Greece the smallest road just allowing two chariots to pass was about 3·5 m ($11^{2}/_{3}$ feet), roads between two village-districts were 9 m (30 feet), but originally they consisted of two ways, side by side, perhaps, as each village had to control one half of the way. The Roman streets were between 2·37 m and 4·14 m wide, generally 2·96—3·56 m (about 8—14, resp. 10—12 feet); the way for cattle, *actus*, was about 1·19 m (4 feet), and as much the walking path in the towns, and the way for carts in the mountains; for riding and walking the paths measured the half of that, 0·60 m (2 feet), between fields and meadows only 30 cm (1 foot); the big roads like the via Appia were at some parts 10—12 m or 33—40 feet wide. These few instances show that the measures in K. A. and S. are not so exaggerated as those in the Purāṇas and agree fairly with those in other countries of the ancient world.[1])

The sūtras 10—23 offer the planning of the population according to their social and economical status, according to caste and profession, and the location of the government buildings in the wards of the fortified town. s. 9, opening the planning-scheme, deals with the king's palace:

s. 9: pravīre vāstuni rājaniveśaḥ.

pravīra, occuring many times in K. A. as the first member of a compound, with °*puruṣa* and once with °*mukhya*, means here in absolute use "commended", corresponding to *praśasta-* I 17, s. 1; II 21, s. 5; X 147, s. 1. This meaning gets its confirmation by the Vaijayantī, Purādhy. 11a (ed. Oppert p. 159, 21): *praśastā vāstubhūmir yā pravīrā nandinī ca sā. rājaniveśa-* has to be understood as the settlement of the king, i. e. the palace-buildings. But the details of the palace are not dealt with in this chapter, as they have been mentioned already in I 17 and 18, those of the royal camp are discussed in X, 147.

The topics which are the subject of the sūtras 10—23, can in some respect at least be dated back to the 6th cent. A. D., to Varāhamihira's Bṛhatsaṃhitā 53, 42—56. There is, however, a difference between B. and the Śilpaśāstras: the former applicates the system only on houses, not on villages and towns, further, does not offer any instruction for the settlement of the population. The Śilpaśāstras do not alone this, they know a great variety of schemes of planning. The most elaborate is found in Ms. 7, 1—77,

---

108 *aṅgula*, i. e. $4^{1}/_{2}$ *aratni*, therewith the *daṇḍa* would come to 2·025 m or $6^{3}/_{4}$ feet instead of 1·80 m or 6 feet.

[1]) The material above has been gathered from the book: Die Strasse, by A. Birk, Karlsbad 1934, p. 91 f. 106. For the roads by which the army in the Persian empire went in an array-like form cf. ibid. p. 69 f.; it would have been too far-reaching to compare other countries and the width of modern roads and streets of which ample material will be found in that book.

dealing with 32 forms, explaining in detail only 1—5, 8, and 9; the Vāstuvidyā[1]) deals with the division of the site in 3, 13—27; 4, 34—45; 5, 1—11; 6, 10—26, but seems to have in mind only the *vāstu* of a house, not of a village or town, thus ranging with B. Both these texts describe only the forms consisting of 64 and 81 plots. K. is not interested in planning of villages, it deals with 49 deities in *prāsādas* (II, 1—12), though it knows the division into 81 plots (II 1f.), to be worshipped in a building; in 87, 27ff. the text mentions buildings to be located in a village; but most of them are temples, and the whole is done in a confused way. M. gives 7, 1—7 the names of the 32 forms, 8—21 the text describes the number of the plots, and 22—28 some of the forms (*sakala, pecaka, pīṭha, mahāpīṭha, upapīṭha*),[2]) then it summarizes the 64 and 81 plot-forms (7, 29—47) by telling the names of the deities belonging to each plot. In 9, 56ff. M. arranges the streets, gates, but also the settlement of the population according to the caste, further locates the temples of deities; in 9, 87—98 buildings and settlement of the people are arranged according to the directions. The 7th chapter of M. is called *padavinyāsa*, arrangement of the plots, the same title carries the 6th chapter of Ś.; also here the 32 forms are named (6, 1—6), the number of their plots (7—23), a description of the forms comprising 1, 4, 9, 16, 25, 36 plots is given 6, 24—32, and further, as in M., the 64 plots-form and 81 plots-form are explained, besides some others (6, 35—50). More space is devoted to that matter in S.; the chapter 10, *puraniveśa*, deals with streets, planning of population, buildings, temples, the following chapters take up the plot-forms, their deities in 81 plots, (11, 1—14), in 100 plots (15—20), then of 64 plots (21—29); chapter 15 is inscribed *rājaniveśa*. Lastly, the Ms., as M. and Ś., deals in its 7th chapter with *padavinyāsa*, especially with the forms 8 and 9, that is the Caṇḍita or Maṇḍūka of 64, and the Paramaśāyika of 81 plots. (7, 42—55, resp. 56—77). The settlement of the population is dealt with in ch. 9, where the quarters with their respective population are arranged according to the directions and in some schemes according to the plots. Compared with this system the K. A. does not use expressis verbis the terms of the Śilpaśāstras, but it can be infered that the fundamental idea of the lay-out of them was not unknown to the K. A.

s. 10: cāturvarṇyasamājīve vāstuhṛdayād uttare navabhāge yathoktavidhānam antaḥpuraṃ prāṇmukham udaṅmukhaṃ vā kārayet.

Shamasastry's translation of *navabhāga* as "occupying one-ninth of the whole site inside the fort" (3rd ed., p. 53) agrees with that by

[1]) Ed. by Gaṇapati Sastri TSS 30, 1913; translated by K. P. Pisharoti and V. K. R. Menon, Calcutta Oriental Journal I No. 9 — II No. 9 (1935). — B. stands for Bṛhatsaṃhitā.

[2]) These are the forms consisting of 1, 4, 9, 16, 25 plots respectively.

Meyer (p. 74). That should not be understood as if the fortified town would comprise nine plots only; *navabhāge* must mean the ninth part or, correctly, "the nine-part" north of the centre, to which the description returns in some respect in s. 22. With other words, the site-plan of the town or fort is that of 81 plots, the Paramaśāyika of the Śilpaśāstras. The expression *navabhāga* is found in

K. 2, 1: atha vakṣye viśeṣeṇa prāsādaṃ tu vilakṣaṇam
prāsādasya viśālaṃ tu navabhāgavibhājitam.
2: prāgagrāddeśasūtraṃ syād udagagraṃ tathaiva hi
etan navanavāṃśe tu Brahmamadhye[1]) navāṃśayuk.

That may be compared with S. 15, 9, where the king's palace comprises also 81 plots:

ekāśītyā padair bhaktaṃ vidheyaṃ nṛpamandiram.

The correct understanding of the allotment of the parts, *bhāga*, in K. A. should not be mislead by *tasya* in the following sūtra. Meyer (transl. p. 74, n. 3 and 5) believes *tasya* to refer to *antaḥpura*, because the king's palace occupies the ninth part of the town which comprises twelve. If that would be correct, the whole chapter would deal with the palace and not with the fort; further, the text refers to the prescription of the palace in I 17 by *yathokta*°[2]); otherwise the population would dwell inside the palace and s. 22 with *uttarā diś* would fall outside the frame of the town. There can be no doubt that *tasya* and the entire plotting is centred round the *vāstuhṛdaya*, the centre of the site, called in the Śilpaśāstras Brahman. Only in such a way the parallelism: *vāstuhṛdayād uttare navabhāge ... tasya ... bhāgam, tataḥ param* has any sense; that will be shown by the passages to be compared:

M. 10, 71: Brahmāṃśād aparāṃśe yad abhīṣṭaṃ tatra nṛpavāsam
tanmukhato 'dabhramāṅgaṇakaṃ syād iṣṭabhāge tu.
72: tatrāntaḥpuravāsaṃ śeṣaṃ sarvaṃ samunneyam
tatprāgdiggatamārgā sā kathitā rājavīthīti.[3])

The Ms. mentions the location of the royal palace in the various schemes of villages which are the same for town and fort according to 10, 57;

---

[1]) Read: *Brahmā madhye*, cf. S. 11, 1:
caturaśrīkṛte kṣetre vibhakte navadhā tataḥ
padaiḥ madhye mahādyutir Brahmā vidheyo navabhiḥ.

[2]) The royal palace forms a separate chapter also in the Śilpaśāstras.

[3]) The reading of the Notes are preferable to them in the text which has: °*āṃśo* in 71a, and *tatprāgudgata*° in 72b. In 9, 70b again *Jinadhāma* has to be read, as in Note 2, under comparison of Ms. 9, 139, instead of *nṛpadhāma*.

The plots of the Paramaśāyika-form.

N

W \ E								
Marut	Nāga	Mukhya	Bhallāṭa	Soma	Mṛga	Aditi	Uditi	Īśā(na)
Roga	Rudrajaya	10 Rudra		12 Bhūdhara		Āpa (Apavatsa)	11 Āpavatsya	Parjanya
Śoṣa	8						1	Jayanta
Asura								Mahendra
Varuṇa	9	Mitra		Brahman		Āryaman	3	Āditya
Puṣpadanta								Satyaka
Sugrīva	7 Indrajaya	Indra		Vivasvat		Savitraka	2 Sāvitra	Bhṛśa
Dauvārika		5		6		4		Antarikṣa
Pitṛ	Mṛśa	Bhṛṅgarāja	Gandharva	Yama	Gṛhakṣata	Vidhātṛ	Pūṣan	Agni

W — E

S

The numbers refer to the 12 parts in K. A.

a special feature of Ms. is the differentiation of the greatness of royal palaces according to the rank of the king.[1])

Ms. 9, 112: Vāruṇe cakravartī syād evam ālayasya vidhiḥ
atha Mitrapade caiva Jayante Rudrajaye tathā.
113: evaṃ rājagṛhaṃ proktaṃ tatraiva yodhakālayam
183b: caturdikṣu vidikṣveva madhye vā rājaveśmakam
184: madhye Brahmapadaṃ tyaktvā Āryādau ca catuṣpade
yatheṣṭaṃ rājasādanaṃ sthānīye sarvabhūmikam.
185: Āgate vāruṇe veśma Saṃgrāme ca Yame pade
Vijaye saumyadeśe ca tathaivendrajaye 'pi vā
186: sthānīye cādhirājasya Mitre vāruṇe eva ca
Āgate Vivasvatyapi Saṃgrāme cāpi saumyake
187: Vijaye cārkabhāge vā cendrasthāne gṛhaṃ bhavet
sthānīye 'pi narendrasya veśma Mitrapade 'pi vā.
188: Vivasvati pade vāpi tathaivāryapade 'pi vā
Āgate tu narendrasya Saṃgrāme cendrarājake.
189: Vijaye Rudrajaye ca sadanaṃ kalpayet sudhīḥ
pārṣṇyakādibhūpānāṃ sthānīyādicatuṣṭaye.
190: Āryādiṣu caturdikṣu naiva kuryāt tu viśvataḥ
evam eva praśastavyaṃ śilpaśāstroktavat kuru (text: *rū*?).
cf. 40, 37: madhye Brahmapadaṃ tyaktvā paritas tu nṛpādīnām
kuryāt sarvatra sarveṣām abhīṣṭādijanālayam
38: Indre ca vāruṇe vāpi sārvabhaumasya harmyakam
athavāryapade caiva caturdikṣu vidikṣvapi
39: Yame Vivasvati cāpi cādhirājasya harmyakam
Bhūdhare ca Kubere ca narendrasyālayam bhavet.
40: Indre cendrajayasyāṃśe pārṣṇikasya gṛhaṃ bhavet
athavā Puṣpadantasya pade vāsaṃ prakalpayet.
41: Rudre Rudrajaye vāpi cāsurasya pade 'thavā
paṭṭadhṛgālayaṃ kuryācchoṣakasya pade 'pi vā.
42: Gṛhakṣate ca Savitre Sāvitrasya pade 'pi vā
maṇḍaleśasya harmyaṃ syāt paṭṭabhājaś cālayam
43: Apavatsasyāpavatsyasya Mṛge vā Mukhyake 'pi vā
prāhārakāstragrāhayoś cālayaṃ parikalpayet.
44: sarveṣām api bhūpānāṃ sthānīyādicatuṣṭaye
gṛham evaṃ sālāyāṃ coktam evaṃ purātanaiḥ.[2])

---

[1]) Cf. P. K. Acharya, Architecture of Mānasāra, Illustration of Architectural and Sculptural Objects, Pl. XVII—XXV. — For the convenience of the reader a plan of the 81 plots-form is given, mostly according to Ms., compared with the planning according to K. A. See Pl. VI and VII.

[2]) The four schemes are *sthānīya, deśya, ubhayacaṇḍita, bhadra* with respective 121, 144, 169, 196 plots (Ms. 7, 6—9), *āgata* being another name for *deśya*. For the classes or ranks of kings see above vol. VII 252.

cf. 36, 10: bhūpānāṃ mukhyavāsaṃ syād anyajāter ayogyakam
Āpādyaṣṭāmaradeśe varṇānāṃ vāsayogyakam.
S. 15, 1: kṛte puraniveśe 'tha catuḥṣaṣṭipadāśraye
niyuktaparikhāsālagopurāṭṭālake 'pi ca
2: vibhaktarathye paritaḥ pravibhājitacatvare
kramād antarbahiḥkḷptadevatāyatanasthitau
3: prāg udakpravaṇe deśe prāgdvārābhyunnate 'thavā
yaśaḥśrīvijayādhāyi maitraṃ padam adhiṣṭhitam
4: yathāvarṇakramāyātaṃ caturaśraṃ samaṃ śubham
puramadhyād aparatodiksthaṃ kuryān nṛpālayam.
5: durgeṣu bhūvaśāt kāryaṃ yad vā dikṣvaparāsvapi
Vivasvadbhūdharāryamṇāṃ kāryam anyatame pade.
6: tricatvāriṃśatā yukte jyeṣṭhaṃ syād dve dhanuḥśate
madhyaṃ śataṃ tu dvāṣaṣṭiḥ śataṃ sāṣṭakam antimam.
7: jyeṣṭhe pure vidhātavyaṃ jyeṣṭham rājaniveśanam
madhyame madhyamaṃ kāryaṃ kaniṣṭhaṃ ca kanīyasi.
9: ekāśītyā padair bhaktaṃ vidheyaṃ nṛpamandiram
rājamārgaṃ samāśritya vāstudvāram udaṅmukham.
10: yuktyānayaiva kartavyam anyadiksaṃśraye 'pi ca.

A detail of less importance is the prescription that the site should give the possibility of livelihood for the four classes together; that is shown already by the location of these classes within and of the "depressed" outside the town. Thus M. mentions on several places (10, 20; 25; 27; 30; 33), describing the kinds of towns and forts, that they should be the abode of all people (*sarvajanāvāsa*), and for the *nigama* (10, 34) it uses the same wording *cāturvarṇya°* as Ś. 5, 33. Ms. goes still a step further by stipulating the number of Brahmins or Dīkṣitas for the villages and towns (9, 58 ff.), the necessity of the presence of all classes is stressed also from the military and economical point of view (Ms. 9, 108 f., 228 f.). The main difference between K. A. and the Śilpaśāstras is the latter's general preference for the location of the king's palace in the West, though there exists a great liberty. K. A. I 17, s. 1 orders the inner part of the palace with the harem, the main building, as it seems, to be built on a site, commended by experts, while in II 22 the position of the *antaḥpura* is fixed in the northern part of the town.[1])

s. 11: tasya pūrvottaraṃ bhāgam ācāryapurohitejyātoyasthānaṃ
mantriṇaś cāvaseyuḥ.

Ms. 9, 114: sāmantapramukhādīnām Asure Śoṣake 'pi ca
tatraivāmātyaharmyaṃ syāt svāmikālayam eva ca.
115: purohitālayaṃ Sugrīve Puṣpadante 'pi ca

[1]) The comparison of the *antaḥpura* shall be treated later on.

36, 15: vāyavye viprajātīnāṃ devatābhojanālayam
Aditau ceśakoṇe vā pitṛṇāṃ devatārcanam.
20b: Nāge caiva dvijānāṃ ca homakarmālayam.

For the houses of ministers cf. Ms. 35, 25; in the king's palace there are special places for the priest, as shown by

40, 61b: ātmārthaṃ yajamānārthaṃ devatāharmyam Īśake
62: dvitīye harmyayāmye tu purohitālayam eva ca
M. 29, 61: vāruṇe yuvarājasya śālāmālikā bhavet
hayebhasadanaṃ caiva purohitagṛhaṃ tathā.

and for "sacred water" as shown by:

M. 29, 44b: Satye dānārcite śālā Bhṛśe dharmodakālayam.

The Sakala-scheme, consisting of one plot, is fit for religious buildings as told in:

Ms. 7, 27b: devatāgurupūjārthaṃ cāgnikāryārtham eva vā
28: yatīnām āsanārthāyāpi bhojanārtham sanātanam
paitṛkārtham tu saṃpūjyam evaṃ tu Sakalaṃ smṛtam.
Ś. 5, 88: Parjanye snānabhavanam aiśānyām cārcatām[1]) gṛham
89b: madhye prapāmaṇḍapaṃ syād Vāyau cārcāṃ ca kārayet.
90: madhye brahmagṛhaṃ . . .
S. 10, 99b: purohitajyotiṣikān uttarasyāṃ niveśayet.

In the king's palace

15, 35b: udakpradeśe Saumyasya purodhaḥsthānam iṣyate
36b: cāmaracchatradhāma syān mantraveśma ca Bhūdhare.

For the sacrifice special places are commended in

S. 45, 22b purasyābhyantare bhāge Hutāśasya pade tathā
23: tasmin sthāne vidhātavyaḥ koṭihomaḥ sadā pure
lakṣahomaś ca kartavyo nityo naimittiko 'pi vā.
24: atha bhūmivaśāt sthānaṃ kadācinnaiva labhyate
sarvato Brahmaṇaḥ sthānāddhomasthānaṃ niveśayet.

The place of the ministers and priest in the camp (S. 45, 34 f.) are not to be mixed with the rules for the town. Though the K. A. is more succinct, the Śilpaśāstras know special buildings for all purposes mentioned in the former.

s. 12: pūrvadakṣiṇaṃ bhāgaṃ mahānasaṃ hastiśālā koṣṭhāgāraṃ ca.

[1]) Thus to be read instead of *cārvatāṃ gṛham* in the text, as shown by the Kanippayyar-Ms. (*G*) p. 8 of the vv. ll.

The explanation of *hastiśālā* in the Śrīmūla[1]) as: *hastipṛṣṭhākāraṃ sabhāgṛham* is not only against the language, but also contradicted by II 48. A difficulty in understanding the chapter lays in the uncertainty whether K. A. strictly gives a town's plan without mixing in the king's palace. For, the kitchen, located in s. 12 into the east-southern part, has to be on a secret place according to I 18, s. 7; or, X 147, s. 4 again the storehouse and the kitchen in the royal camp are met together. If the kitchen here, in II 22, is not, as has to be supposed, that of the royal household, it is not easy to explain what a kitchen may be meant. The parallels in the Śilpaśāstras mention cooking-houses for the four classes. Thus Ms. 34, 271 f. gives the dimension of *pacanālaya* according to the four classes and says in

36, 13b: uttareśānaparjanye sarveṣāṃ pacanālayam

i. e. in the North, in the Īśāna or Parjanya plot; in the king's palace the kitchen is placed in Īśāna again according to

40, 50: tatheśānapade vāpi pacanālayam eva ca

the other possibility being the South-West, Nairṛta, where the dining-pavilion is to be installed (40, 49b). On many passages in M. the kitchen of the royal house-hold and officers are refered to: 29, 57b; 115a; 126a; 157b. The stables of the elephants are not mentioned outside the royal palace, where, as in Ms. 40, 55b, they are placed on the left side of the gate as in S. 15, 39; in M. 29, 58b the stables are met in Rākṣasa, in the crown-prince's palace in Mukhya or Bhallāṭa (M. 29, 63b; in Ms. 40, 65b from Yama, South, to Pāvaka, South-East). M. 29, 69b plots the stables once more:

prāgudakprāgavākkoṇe śālā hastyaśvavāsakā.

Further, in 119 the *hastiśālā* is placed in Diti, in 145 on both sides of the gate; these prescriptions refer to palaces of different kings. Ś. 5, 88b mentions a *gajamandira* in Pūṣan; it is not certain whether that expression can be taken in the sense of a stable[2]) or points to a temple of Gaṇeśa; in both cases the compound is curious. S. refers to elephant-stables in the chapter on the royal palace 15, 34 (in Nāga); 23 (Vivasvat); nevertheless, the text says:

41b: nṛpadvipānāṃ śastā syād Āpe sadanakalpanā
42: abhiṣecanakaṃ sthānam ihaiva syād viṣāṇinām
50: paścādbhāgāśritā yad vā śālā kāryā viṣāṇinām.

---

[1]) The Śrīmūla, the Commentary on K. A. in Gaṇapati's edition, is the editor's work though he used Bhaṭṭasvāmin's Commentary. If the explanation of the Śrīmūla were correct, it would point to the *śikhara*-roof of one-storied buildings (cf. M. 19, 32; Ms. 19, 93), a topic of the Śilpaśāstra.

[2]) Cf. *āyudhamandira*- in S. 15, 31 (below p. 83).

The *koṣṭhāgāra* occurs in Ś. 5, 87b as *goṣṭhāgāra* in Saumya; Ms. 26, 6; 19; 35 explains *koṣṭhāśālā* as the part of a eight-storied building, which has nothing to do with the store-house of K. A. But on other places (see below) Ms. knows a *dhānyāgāra*. In S. 15, 19b the *k.* is located within the king's palace in Bhṛśa, while 31b places the store-house, of the harem, as it sems, in Asura; nevertheless, 22b, some lines after 19b, declares:

Yāmye dakṣiṇato guptiṃ koṣṭhāgāraṃ ca kalpayet.

Thus it appears rather confusing to place definitely these objects, unless there existed more buildings of the same kind within the residence or fort. Such a suggestion would get its corroboration by the last interpretation of the first of two early Brāhmī inscriptions, by the Sohgaurā Plate and the Mahāsthān inscription in both of which the *k.* is mentioned.[1])

s. 13: tataḥ paraṃ[2]) gandhamālyadhānyarasapaṇyāḥ pradhānakāravaḥ kṣatriyāś ca pūrvāṃ diśam adhivaseyuḥ.

K. A. locates merchants and craftsmen in the same quarter as the warrior-class. The Śilpaśāstras give a more detailed planning of the merchants with those articles mentioned in K. A., and place the Kṣatriyas not with them together.

K. 87, 44: uttare lavaṇaṃ caiva tailagandham tu puṣpakam
M. 10, 80: Brahmāvṛtapatham ekaṃ tatrāntarāpanaṃ kāryam
tāmbūlādi phalaṃ ca proktaṃ sārānvitaṃ dravyam
84a: tasmāt Samīraṇāntaṃ taṇḍuladhānyādikaṃ ca kaṭam
85b: tasmād Īśapadāntaṃ gandhaṃ puṣpādikaṃ vihitam.[3])

M. 9, 88 notes the quarter of Vaiśyas and Śūdras, but passes that of Kṣatriyas. Ms. 9, 113a places the warriors in the same plot with the king's palace, mentioned 112 (see above p. 77); in 9, 244 f. the *nṛpasaṃkula-* plot is Nairṛta, while the craftsmen are placed in Paiśāca; the wares are not mentioned as in M. or in Ś. This text prescribes the plotting of *kārukas*, craftsmen, in Vāyu's plot (5, 73b), for the Droṇamukha-town it says

5, 77: karmopajīvināṃ syād gṛhagaṇanam atha tatpathād bāhye tāmbūlādi . . . (= M. 10, 80b).

---

1) Ep. Ind. XXII, p. 1 ff., resp. XXI, p. 83 ff.

2) Edgerton (JAOS 48, 298) on Meyer's transl. p. 74, 16 etc.; but Meyer meant evidently "the following part". — The Śrīmūla believes that with s. 13 begins the description of the town outside the palace, but there would arise a difference between the sūtras and some directions would be missed; *tataḥ param* in s. 16, 19, 22 cannot be explained in a different way as on the other passages.

3) Inside the royal palace M. 29, 5b places in Gandharva and Bhṛṅgarāja *rasādīnāṃ nivāsakam*.

Markets with fish, meat, dried vegetables are mentioned separately 5, 78; 5, 82 says:

tatraiva (sc. Bhallāṭe) lavaṇādidravyaṃ tailādikaṃ jñeyam
tasmād Īśapadāntaṃ sapuṣpakaṃ gandhakalabhādi.[1])

S. 10, 98: ... kārukān api
... kurvīta salilādhipater diśi.
cf. 89: suvarṇakārān āgneyyāṃ tathā vahnyupajīvinaḥ[2])
niveśayet karmakarān anyān api vidhānavit.
95: ghṛtavikrayiṇo ye ca phalavikrayiṇaś ca ye
niveśitāḥ praśasyante purasyeśānadiggatāḥ.
100: viprā saumyā diśo bhāge kṣatriyāḥ Śakradiggatāḥ.

It is to be seen from the few instances, where the Śilpasāstras touch the same matter, as in the place of the Kṣatriyas, that there is no agreement even among them. Whether each Śilpaśāstra belonged to a special school — though there are identical passages in two (M. and Ś.) — cannot be decided yet; but there is no reason to be seen why K. A. should not have used the work of a special school or author of Śilpaśāstra.

s. 14: dakṣiṇapūrvaṃ bhāgaṃ bhāṇḍāgāram akṣapaṭalaṃ karmaniṣadyāś ca.

karmaniṣadyā- would correspond verbally to English "workshop", but the word *niṣadyā* means, as the dictionaries say, "market"; it is not met elsewhere in K. A. and may denote the shops where the wares of state manufactories are sold, or, as the parallels would make likely, of private manufacturers.

M. 10, 82b: Agnyādikṣatagṛhaparyantaṃ[3]) tatra bhāṇḍāni
79: karmopajīvināṃ syād vāsaṃ rathapathyanekānām.
Ms. 9, 72b: mahārathyāyām ālayaṃ kuryāt sarvakarmopajīvinām
75b: Vāyuvaruṇayor madhye karmakarālayaṃ bhavet.
125: dakṣiṇe karmakārasya tatra śreṇyālayaṃ bhavet
uttare cāgnideśe vā peṭikārālayaṃ bhavet.
127: anyadā varaṇaṃ sarvam anyat karmopajīvinām.
Ś. 5, 77: see above p. 81.
S. 10, 89: see above.
cf. S. 15, 22: svarṇarūpyadikakarmāntān vidadhīta Gṛhakṣate
32: bhāṇḍāgāraṃ tu Raudrākhye vidadhyāt sthapatiḥ śriye.

In the latter passage the instruction concerns the royal palace. The *akṣapaṭala* is not mentioned in any of the Śilpaśāstras. As in K. A. the

[1]) ? cf. M. 10, 85b (above p. 81).
[2]) Cf. K. A. II 56, s. 22: agnijīvina ekasthan vāsayet.
[3]) Read: *gṛhakṣata°* as in Ś. 5, 79b where the same verse occurs.

south-eastern quarters are reserved for wares and in S. also the workers in gold and silver are located there.

s. 15: dakṣiṇapaścimaṃ bhāgaṃ kupyagṛham āyudhāgārāṃ ca.

It must be confessed that the interpretation of this plan of a fortified town is shaken by taking into consideration that in the south-western part there should be only two buildings. These two occur also II 23, s. 1 and 5 and are treated one after another in II 35 f. A *kupyagṛha* is unknown to the Śilpaśāstras, but met in the dictionaries of Hemac. Abhibh. 996 and Vaijay. 160, 41 as *kupyaśālā*. The arsenal is located within the king's palace in M. 29, 47b: Rākṣase śastraśālā syād, as Ms. 40, 47 does: Sugrīve Puṣpadante vā cāyudhasyālayaṃ bhavet. But this text knows also the arsenal within the town:

Ms. 9, 118: uttare śalyaśālāś ca kañcukakārālayaṃ vā
126: paścime pūrvake vā 'pi śastrakarmakarālayam
uttare carmakārasya tacchreṇyālayam eva vā.
Ś. 5, 86b: astraśālā ca Nirṛtau . . .
90b: śastrādyaṃ Nirṛtau
S. 10, 92: ratheṣu kauśalaṃ yeṣāṃ yeṣāṃ syād āyudheṣu
vāruṇyāṃ diśi tān sarvān purasya niveśayet
93: karmasvadhikṛtā ye ca ye cāpi parikarmiṇaḥ.
cf. 15, 31b: syāt koṣṭhāgāram Asure Śoṣe tvāyudhamandiram
47: prāgdakṣiṇāśritaṃ śastrakarmāntaṃ śastram atra ca.

The passages in S. evoke the suspicion that also in K. A. the planning of the fortified town has got mixed with the buildings within the royal palace.

s. 16: tatah paraṃ nagaradhānyavyāvahārikakārmāntikabalādhyakṣāḥ pakvānnasurāmāṃsapaṇyāḥ rūpājīvās tālāvacārā vaiśyāś ca dakṣiṇāṃ diśam adhivaseyuḥ.

There is again a difficulty in explaining the compound *nagaradhānyavyāvahārika-*. Shamasastry (transl. p. 53 f.) translates it by "superintendents of the city, of commerce"; Meyer has (p. 74) "Oberaufseher über das Stadtwesen, über das Getreidewesen, über das Verkehrswesen," though he concedes (in n. 6) the possibility of dropping the last office. The Śrīmūla divides the compound into *nagaravyāvahārika* and *dhānyavyā°*. The former office-bearer, perhaps corresponding to Aśoka's *nagalaviyohālaka*, is hardly different from the *pauravyāvahārika*, in I 8, s. 8, one of the *tīrthas*, as in V 91, s. 8. But there exists neither there a *dhānyavyāvahārika*, nor is it likely that *°vyāvahārika* in the compound should be separated from *nagara°* nor can *dhānya°* mean commerce. The duty of superintending the commerce is divided among three officers, the *paṇya-*, *pautava-*, and *saṃsthā- adhyakṣa*, but not limited only to grain. It is probable

that *dhānya-* has crept in by some mistake; grain-merchants have been mentioned in s. 13, but also the following compound in s. 16 enumerates merchants, so that the word might have found as a gloss an improper place in the first compound of s. 16. Also the *kārmāntika-* is, except the two passages on the highest government servants (I 8, s. 8 and V 91, s. 8), unknown; on both these places he ranges after the *pauravyāvahārika,* so that this circumstance may be counted as a further proof of the incorrectness of the reading *dhānya-* between the two names of officers. The reading *kārttāntika* in the ed. Jolly-Schmidt of I 8, s. 8 is to be corrected to *kārmāntika* on account of V 91, s. 8, as the *kārttāntika* is enumerated on his proper place s. 14. In the parallel lists of the *tīrthas* perhaps the *kāryanirmāṇakṛt* (Commentary on Raghuv. XVII, 68) or the *karmānte vetanagrāhiṇaḥ* (Comment. on Rām. II 100, 36) show an outer similarity; the undertakings of the state in K. A. have each its own superintendent, and it is not likely that these officers should be meant here.

M. 9, 88b: vaiśyānāṃ dakṣiṇataḥ . . .
89: prācyāṃ vāpyuttarato gehaṃ kuryāt kulālānām
tatraiva nāpitānām anyatkarmopajīvinām.
90: matsyopajīvināṃ syād vāsaṃ vāyavyadeśe tu
paścimadeśe māṃsair upavṛttīnāṃ nivāsaḥ syāt.
cf. 10, 81: Īśānādimahendradvārāntaṃ cāntarāpaṇakam
tatraiva matsyamāṃsaṃ śuṣkaṃ śākaṃ ca vijñeyam.
Ms. 36, 12: Varuṇe ca Śaśasthāne vaiśyānāṃ vāsayogyakam
9, 73: dakṣiṇe vaiśyaśūdrāṇām ālayaśreṇir eva ca
75b: Vāyuvaruṇayor madhye karmakarālayaṃ bhavet.
76: tadbahiś cālayaṃ kuryān matsyamāṃsopajīvinām
116: Gandharvaṃ Rogaśoṣe vā vādyakādyāder ālayam[1])
tatraiva gaṇikādīnāṃ nṛttayogyādikālayam.
123b: dakṣiṇe pūrvadeśe vā nṛttakārālayam
110: tatpaiśācapade vaiśyaśūdrajātyādikālayam
111b: dakṣiṇe prathamarathyāyāṃ vaiśyakānāṃ tu veśmāni.
244b: vāyavye vaiśyasaṃghaś cet sadma . . .
223: tattadgrāmāntare deśe vaiśyasaṃghais tadālayam
tattatpaiśācakapade sarvakāryopajīvinām.
cf. 36, 18: Varuṇe cāsure Nāge Mukhye Parjanyasomake
vaiśyānāṃ tu pareṣāṃ tu gṛhiṇyāvāsayogyakam.
Ś. 5, 71: dakṣiṇe gaṇikāvāṭaṃ paritaḥ śūdrajanmanām
vaiśyānāṃ vaṇijāṃ prācyāṃ madhye rājāpaṇo bhavet.
78: = M. 10, 81 with the variation: *cāntarāpaṇaṃ nyastam*
79: Māhendrādyagnyantaṃ bhakṣyaṃ bhojyaṃ ca nirdiṣṭam
90c: nṛttādi Gāndharvake . . .

[1]) In the beginning of the verse *Gandharve* may be read, the end is hardly correct.

S. 10, 99: Vāyoḥ kakubhi kurvīta daṇḍanāthān sanāyakān
96: pūrvabhāge balādhyakṣān rājño mukhyāṃs tathā bale
90: vaiśyānām akṣadhūrtānāṃ cakrikāṇāṃ ca dakṣiṇe
naṭānāṃ narttakānāṃ ca gṛhāṇi viniveśayet.
100b: vaiśyaśūdrās tu kartavyā dakṣiṇāparayoḥ kramāt.
cf. 15, 19: dharmādhikaraṇaṃ Satye vyavahārekṣaṇāya ca.

A close agreement exists with regard to the location of the Vaiśyas into the South, though variations are not missing; also the public women are placed into the South in Ś. Noteworthy is the occurrence of the military officers in S. as that of the judges, while the plots alloted to them are different from the South where they are placed in K. A.

s. 17: paścimadakṣiṇaṃ bhāgaṃ kharoṣṭraguptisthānaṃ karmagṛhaṃ ca.

The Śrīmūla explains *khar°* in two ways: as stables (*kārāgṛhāṇi*) or as *vyāpāraśālā*, which is not clear;[1]) *guptisthāna* occurs II 44, śloka, it seems to be a protected place where the animals are kept; an *abhayavana*, a forest where the killing of animals is prohibited, is hardly meant inside a fortress. Camels and donkeys were used in war (X 153 f., śloka; 135 f., s. 50; XII 166 f., s. 16). *gupti*, in the sense of a police-station, is met in S. 15, 22b: yāmye dakṣiṇato guptiṃ koṣṭhāgāraṃ ca kalpayet. The *karmagṛha* is hardly a "working house"; the Śrīmūla explains the word: *yatra gṛhādikaṃ nirmīyate ca dhvaṃsyate ca parīkṣādyarthaṃ tat sthalaṃ ca* which seems to correspond to the modern idea of a Public Works Department. *karmasthāna-* in II 56, s. 7 cannot be compared as it means the houses or parts of them where craftsmen practise their profession (*sva°*); *karmānta-* are the state manufactories, *karmaniṣadyā-* (see above p. 82) probably the private; *karmaśālā-* in Matsyap. 217, 16 are "houses of work" inside the king's palace; the Vaijay. 160, 46 explains the latter word by *saṃvāsana-*. But among the public buildings within the fort the jail is missing, and perhaps *karmagṛha-* stands for *bandhanāgāra-*.[2]) The torture, *karman-*, described in IV 83, was executed apparently in the jail, as can be infered from IV 84, s. 54 f. where the fine for the superintendent of jail is stipulated, if he subjects any person to torture without any legal reason. The "torture-house" is not met in the Śilpaśāstra as the torture at all is unknown in Indian

[1]) *gardabhakramelakakārāgṛhāṇi* can mean only "stables for donkeys and camels", though *kārāgṛha-* seems to be unknown in that sense; *vyāpāraśālā-* would be "a hall for (or of) occupation"; did the Commentator mean perhaps "a hall for drilling" (*vyāyāma*)?

[2]) Cf. *kārāgāra-*, *kārāgṛha-* and other compounds with *kārā-*, and the *kārāgārādhikārin* in the list of *tīrthas* in the Commentary on Raghuv. XVII 68. According to Ms. 40, 77 the prison is within the royal palace in Bhṛśa or Antarikṣa.

sources of law. Be it as it may, the fact that in II 22 occur terms which are not found in later chapters is noteworthy.

M. 29, 62b: kharoṣṭrāyatanaṃ Roge bhaiṣajyaṃ ca prakalpayet.
s. 18: paścimottaraṃ bhāgaṃ yānarathaśālāḥ.

This sūtra looks as if it would refer to the royal palace only; in the Śilpaśāstras the corresponding buildings are mentioned within the precincts of the royal palace. *yāna-* is a vehicle, *ratha-* a chariot; the latter is constructed in the *rathakarmānta-* (II 49) under the *rathādhyakṣa*. Also the *yāna* is drown by animals, it means a cart, carriage, cf. K. A. IV 88, s. 33—38. In Rām. III 35, 3—6 Rāvana's *ratha* is kept in the *yānaśālā*.

Ms. 40, 57: Bhṛśe yānālayaṃ kuryāt ...
S. 15, 23b: kāryā vaivasvate śālā rathānām dantināṃ tathā.

Halls for elephants, horses, chariots are mentioned in Ms. 35, 17, of the Caturmukha-type with one, two, or three rooms.

s. 19: tataḥ paraṃ ūrṇasūtraveṇucarmavarmaśastrāvaraṇakāravaḥ śūdrāś ca paścimāṃ diśam adhivaseyuḥ.

As the *āyudhāgāra-*, the arsenal, ı as been mentioned in s. 15, this sūtra prescribes the houses of the workers in weapons and those in textiles, but the *sūtraśālā* of II 40, s. 13 is not mentioned here.

M. 10, 73b: tatpārśvayor nivāso vaṇijāṃ syāt tasya dakṣiṇatah[1])
74: syāt tantuvāyavāsaṃ ...
78: parito rathapathayuktaṃ madhye vaṇijāṃ gṛhaśreṇī taddakṣiṇataḥ pārśve gehaṃ syāt tantuvāyānām.
9, 88b: vaiśyānāṃ dakṣiṇataḥ paritaḥ sadanaṃ śūdrāṇām
Ms. 9, 74b: Pitṛvāruṇayor madhye vastrakarmālayam[2])
75: tadbahiḥ sūcikaharmyaṃ tatra carmakarālayam
77b: tasya bāhyapradeśe tu valkalakarmaṇālayam

For the workers in weapons cf above s. 15 and the parallels; for the quarters of Śūdras above p. 84 Ms. 9, 244b: ... śūdraḥ syād Īśadeśake.

Ś. 5, 76: taddakṣiṇataḥ pārśve śeṣaṃ syāt tantuvāyānām[3])

The Śūdras are located in the South Ś. 5, 71 (above p. 84) or in the West S. 10, 100 b (above p. 85).

---

[1]) On both sides of the *rājāvīthī* are the rows of gardens and their owners (? *saiśvaryāṇāṃ tu mālikāpaṅktiḥ*), and on both sides of the quarters of the merchants.

[2]) For 9, 118 and 126 see above p. 83. The reading in verse 77b is corrupt; *valkalaiḥ karmaṇālayam* should be corrected to *valkalakarmālayam*.

[3]) *vastra-* is mentioned in M. 10, 83 f. 86; Ś. 5, 81, 83, but it is uncertain whether the quarters of merchants or tailors can be added to the workers in textiles. In 5. 76 the location corresponds to that im M. 10, 73b (above and n. 1.) M. 10, 78b = Ś. 5. 76, the latter reads *śeṣaṃ* for *gehaṃ*. See also below p. 88 f.

Within the palace are leather- and weapon-works, according to

S. 15, 21b: carmāṇi Vitathe kuryāt tadyogyānyāyudhāni ca.

s. 20: uttarapaścimaṃ bhāgaṃ paṇyabhaiṣajyagṛham.

While the *paṇyagṛha-* is a public building and mentioned many times in K. A., the *bhaiṣajyagṛha-* is found as *°jyāgāra-* in I 18, s. 25 only, where it seems to belong to the royal palace. The Śilpaśāstras prescribe stores of drugs, but a "ware-house" is unknown to them; to some extent this sūtra is made superfluous by the s. 34.

M. 29, 39: bhaiṣajyaṃ cāpi Bhallāṭe ... refers to the king's palace. 62b (see above p. 86) to the Yuvarāja's palace; cf. also ad s. 24.
Ms. 9, 77: tatra[1]) vaidyālayam vāpi
118b: Aditiś coditiś caiva vaidyakādīnām ālayam
S. 15, 33b: syād oṣadher adhiṣṭhānaṃ Roge diśi Nabhasvataḥ.

Also here the store-room of medicines is placed in Roga and inside the palace, i. e. North-West, as in K. A.

s. 21: uttarapūrvaṃ bhāgaṃ kośo gavāśvaṃ ca.

M. 29, 139: prāguttaradiśi koṇe bhavanaṃ syān mūlakośagṛham
142: prāgdakṣiṇataṭakoṇe bhavanaṃ syān mūlakośagṛham

Whether this building is meant to be a treasury is not certain; 29, 115 *mūlakojaka-* is met, the sense of which is not clear; but these buildings belong no doubt to the royal palace.

Ś. 5, 87: vihāraśālā Vāyau syāt Phallāṭe[2]) kośasaṃcayam
Ms. 9, 73b: Indraś cāgnis tayor madhye gopālaśreṇir eva ca
74: tadbahiś caiva gośālā rakṣārthaṃ vaprasaṃyutam

The expression *gavāśva-* does not undoubtedly mean the stables of the state, perhaps the private cattle or at least the cows and horses of the royal household. It is remarkable that horses are classed here with cows and not with the elephants. Also in S. these two kinds of cattle belong to the palace:

S. 15, 35: gavāṃ sthānaṃ tathā kṣīragṛhaṃ Bhallāṭanāmani
37b: vidheyā mandurāśvānām uttaraṃ pārśvam āśritā
38: Mahīdharapadasyaiva yathāvad dakṣiṇamukhī
kāryā sarvatra cāśvānāṃ śālā rājño yathāgṛham.

In S. 10, 98 the *kośapāla-* is mentioned along with other officers, but his office-building does not occur; 15, 19; 22; 31 the *koṣṭhāgāra* is met, perhaps on one of these passages the reading *kośāgāra* would fit in.

1) Between Soma and Vāyu.
2) Read: *Bhallāṭe.*

s. 22: tataḥ param nagararājadevatālohamaṇikāravo brāhmaṇāś cottarāṃ diśaṃ adhivaseyuḥ.

The translations[1]) and the Śrīmūla divide the compound in this sūtra into two parts: deities of the town and the king, or, as Shamasastry says, royal tutelary deity of the city, and ironsmiths etc. That is hardly correct; *devatā* cannot be used here absolutely without any complementary noun, as *gṛha-*, *ālaya-*, and the like, and *adhivaseyuḥ* may be said of men, not of idols. Further, in s. 24 ff. temples are mentioned and the difference of *vāstu-* and *dig-devatā* (s. 25 and 27) is sufficient, which would be unintelligible by assuming *nagaradevatā-* too. It seems, therefore, more consistent with the spirit of K. A. to explain the workers in metals and precious stones for the town, the king, and deities. These craftsmen may have been undertakers and guilds in the service of the town, of the king's household and for the temples; in the last case they had to work in idols, for ritual implements and the like; they got their orders probably by the *devatādhyakṣa,* who acted jointly perhaps with the *lohādhyakṣa, ākara-, suvarṇa-, khani-adhyakṣa.* V 90, s. 44 the "superintendent of deities", corresponding perhaps to a modern ministery of public worship, is ordered to collect the treasures of the deities of the fortified towns and in the country and help the public treasury by this and other means. Another difficulty of this sūtra is the northern direction to which these workers together with the Brāhmaṇas are alloted, as the royal palace already is occupying the same quarter; whether there is any inconsistency in the planning in the K. A. or whether these members of the population are to be settled besides the royal palace, cannot be decided.

M. 9, 63: karmopajīvināṃ syāt Paiśāce tatra vā dvijāvāsam
10, 83: tasmān Nirṛtipadāntaṃ kaṃsādikam atra vijñeyam
86b: abhyantaragatamārgeṣvatha ratnaṃ hāṭakaṃ vastram.

In Ms. workers are located within the precincts of a temple:

32, 42b: Vāyukoṇādisomāntaṃ nityakarmakarālayam

as the *ratna-* and *bhūṣaṇamaṇḍapa,* 32, 22 f. 24 f. The *maṇikāru-* of the deities might have been those artisans who insert jewels into the eye-holes of the idols, mentioned also in

Ms. 9, 117b: Nāge cāthavā Mukhye vā netraratnakarālayam.[2])
Ms. 9, 244: āgneye viprasaṃghaś cen nairṛte nṛpasaṃkulam.

---

[1]) Shamasastry p. 54; Meyer p. 75. Dutt p. 150 reproduces the former's translation.

[2]) Cf. Thurston, Castes and Tribes of S. India III, 106 f. on the *netramaṅgala* with the Tamil Kammālans and p. 126 on the Chembotti « descendants of men who made copper idols for temples ».

Ś. 5, 80 = M. 10, 83 with the variation: *kāṃsyādikam.*
83a = M. 10, 86b.
83b: ....[1]) tāmrādikaṃ loham
S. 10, 89: see above p. 82; cf.
15, 21: svarṇarūpyādikarmāntān vidadhīta Gṛhakṣate.
10, 100: viprāḥ saumyāḥ diśo bhāge ...

With s. 22 ends the description of the town planning according to the parts or directions, only in s. 24 the text refers again to a fixed abode of temples. The division into *bhāga-* and *diś-* becomes clear by a glance at the plan: the four quarters are the *diś-*, while the two parts of the quadrangular between two quarters are called *bhāga-*. Only the northern quarter, *uttarā diś,* of s. 22 must be identical with the northern nine-part, *uttare navabhāge,* of s. 10.

s. 23: vāstucchidrānulāseṣu śreṇīpravahaṇinikāyā āvaseyuh.

The sense of this sūtra can be guessed only, as the meaning of *anulāsa-* is unknown, though the reading is unanimous. Again reading and sense of *pravahaṇīnikāya-*, for which Gaṇapati Śāstri reads *pravahaṇikani°*, is not only uncertain, but also strange. *śreṣṭhins* are mentioned in the Śilpaśāstras. *pravahaṇa-* is met many times in K. A. I 6, s. 13; 18, s. 46; on this latter passage already the Śrīmūla explained *udyānabhojanādi,* but on the former passage the "boat" is impossible as in V 90, s. 56 where it is composed with *°nimitta* (cf. also below). Or, *madhyapra°* cannot be used for a boat, as the verb and surroundings point to the land. Doubtful is *prahavaṇeṣu* in III 62, s. 51 where ed. Jolly-Schmidt reads *pravahaṇeṣu* as the Śrīmūla does, while the text of Ganapati Śāstri has the other reading; the same Commentary explains *goṣṭhībhojanādiṣu,* and the idea of a meal is made convincing by the expression *bhakṣyapeyadāne*; the s. 58 seems to deal with Brāhmaṇas who are not willing to join in a meal, explained by the Commentary as a *prītibhojana.* Again V 80, s. 24 the reading *pravahaṇa* seems preferable, as the drinking of *surā* is mentioned there and the Commentary explains *tuṣṭibhojanadāneṣu*; the same is said on VII 122f., s. 53; XII 168, s. 60, though the reading is *prahavaṇa-* in text and Commentary; but the Nayacandrika[2]) explains here, reading with the other editions *pravahaṇa-*, *śrāddhakarmaṇi yad bhojanaṃ pravahaṇaṃ nimittaṃ vā,* so that a funeral and secular meal must be meant. Less conclusive are the passages in XII 172, s. 9; 26; XIII 174f., s. 30, though also here the meaning "meal, banquet" fits in. The main idea of *pravahaṇa-* "meal" is the community; therefore, the

[1]) The first part of this verse is corrupt, but can be restored with the help of M. 10, 87a; see also List of vv. ll. p. 8 in Ś.
[2]) ed. Jolly-Schmidt vol. II.

Commentary on Somadeva's Yaśastilaka IV (ed. Kāvyamālā 70, p. 150, 2) *madīye nilaye pravahaṇaṃ kartavyam* is right by explaining: *gaṇabhojanaṃ vidhātavyam*. The compound *śreṇīpravahaṇī°* or *°ṇikanikāya-* seems to be a Dvandva, i. e. the guilds and clubs, the latter being societies who arrange meals for their members; or, clubs for arranging meals for the guilds. In either case they are houses of professional or social character, while public houses are not mentioned; in II 42, s. 1 the superintendent of the monopoly in liquors is instructed to carry on the traffic with liquors and ferments in the fortified town, the open country, and in the camp. In the Śilpaśāstras bar-keepers are mentioned as in K. A. II 56, s. 9 in the town, for which in s. 4 the term *durga-* is used. Thus there is again some inconsistency between II 22 and the remaining parts of K. A.

In Ms. the word *śreṇī* is often found as the second part of a compound with *vāsa-*, *ālaya-* or with the respective professional group (9, 121; 73; so also M. 10, 78: *gṛhaśreṇī*) where it means "row, line", but at least in the wording different is

Ms. 9, 125: dakṣiṇe karmakārasya tatra śreṇyālayaṃ bhavet
126b: uttare carmakārasya tacchreṇyālayam eva vā

so that there the quarters of the workmen and leather-workers and their guilds should be located. A *prapāmaṇḍapa* in the centre of the *rājadhānī* is prescribed by Ś. 5, 89 which seems to point to halls for water-drinking as the *pānīyamaṇḍapa-* in the south-eastern corner of the village in Ms. 9, 70. Heads of guilds are mentioned in

S. 10, 97: śreṣṭhino dakṣiṇāśāyāṃ tathā deśamahattarān

and barkeepers in

S. 10, 93b: śauṇḍikā ye ca tān sarvān Vāyor diśi niveśayet.

The s. 24—27 deal with temples of deities, of *vāstudevatā*, with the names of gates, with sanctuaries outside the fort, and with the installation of deities according to the quarters (*digdevatā*).

NOTES ON THE BYZANTINE INCURSIONS INTO SYRIA AND PALESTINE(?)

By

Joshua Starr.

The sensational campaign of Nikephoros Phokas in 968—9, which resulted after his return home in the recovery of Antioch, as well as of a number of points of lesser importance in that region, undoubtedly deserves a detailed and up-to-date re-examination.[1] This paper is, however, not designed to supply that need in full, but less ambitiously to discuss the question of the southernmost limit of the Byzantine advance in that campaign and in the subsequent one of the following decade. Due to the fact that some of the mediaeval authorities, and even the modern writers on these events, have viewed them as proto-Crusades, so to speak, certain errors have crept in with respect to the farthest point reached in these incursions. And while these have already been sensed by some scholars, only a close, exhaustive consideration of the available sources will enable us to rectify them decisively.

If one refers to Hartmann's manual on a related subject, he will find the rather surprising statement that the soldiers of Nikephoros Phokas penetrated into Jerusalem in the year of the great victory.[2] This was, indeed, challenged by another scholar,[3] whose own research, however, was only incidentally concerned with this problem, and in due time the former countered with a citation from the chronicle of Michael the Syrian as amply supporting his remark.[4] Indeed, the passage in question does state that Kourkouas aided by his brother took „all of Cilicia. And the Greeks at that time ruled over Antioch and the whole of Syria, over Palestine and Jerusalem, for the Arabs stood in dread of them".[5] The fact that no other source supporting this datum is known, might have made Hartmann hesitate before accepting it, although that consideration alone may not suffice for its rejection. At any rate it will be interesting to see how the passage appears in the light of the remaining source-material.

---

[1]) For recent accounts see A. Vasiliev, *Histoire de l'empire byzantin* I, 408 f.; N. Iorga, *Histoire de la Vie byzantine*, II, 179 f.

[2]) R. Hartmann, *Palästina unter den Arabern*, p. 33.

[3]) J. Mann, *The Jews in Egypt and Palestine under the Fāṭimid Caliphs*, II, 341.

[4]) OLZ. XXVII, 518.

[5]) *Makhtebhānūth zabhnē (Chronique)*, ed. Chabot, IV, 553a, tr. III, 123.

The earliest accounts of this campaign are by Leo the Deacon and Yaḥyā ibn Saʿīd of Antioch, and despite the fact that the former terms the region in question „Palestine" (τὴν μεσογαίαν διήει, ἣν καὶ Παλαιστίνην καλοῦσιν), both agree in giving Tripolis as the southernmost of the points taken.[1]) In this particular the later Moslem writers concur,[2]) and so apparently a modern authority on this subject, Vasiliev, intended to represent the matter, although by a clerical error he wrote Jubail for Jabalah.[3]) It is, of course, quite out of the question that Leo and Yaḥyā should be guilty of minimizing the achievements of the invaders, and being chronologically so much closer to the period, it is equally unlikely that they possessed less information with regard to it than did Michael.

To clinch the matter Bar Hebraeus, though later than these writers, reveals to us most remarkably the cause of Michael's mis-statement. The late chronicler asserts that Nikephoros' „face was set toward Jerusalem, but he was unable to go [there], because the [troops] who were with him were exhausted by the great slaughter which they had made, and by the excessive weight of the spoil which they had taken."[4]) Now Bar Hebraeus is known to have had Michael's work before him, and he would undoubtedly have incorporated the supposed conquest of Palestine and Jerusalem, were he not deterred by some other source now lost. Possibly the latter was used also by Michael, and in that case we would have to infer that he carelessly paraphrased it in such a way that the goal of the Byzantine incursion became one of its achievements. There is, moreover an alternative explanation to account for the inclusion of Palestine and Jerusalem in the context. For in his preface to the section on the Byzantine conquests he reminds the reader that throughout the years which elapsed between ʿUmar ibn Khaṭṭāb and the middle of the tenth century A. D., the Arabs remained in control of the following regions: Cappadocia, Armenia, Mesopotamia,

---

[1]) Leo the Deacon, "*Historia*" iv, 10; Migne *Patrologia Graeca*, CXVII, 764. Yaḥyā, "*Tabʿa-el-tā'rīkh Saʿīd ibn Baṭrīq*" *(Histoire)*, ed. Kratchkovsky and Vasiliev, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 815 f. See Schlumberger, *Un empereur byzantin au dixième siècle: Nicéphore Phocas*, p. 706 n.

[2]) Ibn al-Athīr (13th c.), *Kitāb al-kamīl fī't-tā'rīkh*. Leyden, 1862. VIII, 440. (Copied *verbatim* by Abū'l-Fidā', *Mukhtasar tā'rīkh al-bashar*, II, 116.) Abū'l-Maḥāsin, *an-Nujūm az-zāhira fī mulūk Miṣr wa'l-Qāhira*, ed. Juynboll, II, 393. See Schlumberger, *op. cit.*, 703 f. Earlier than the foregoing is the account of adh-Dhahabī, cited by Amedroz in his Miskawaihī, *Tajārib al-Umam*, II, 253 n.

[3]) *Cambridge Mediaeval History*, IV, 146. Cf. Yaḥyā, *ib.*; Yāqūt, *Kitāb muʿjām al-buldān*, ed. Wüstenfeld, II, 25, lines 19 f. Kamāl ad-Dīn, ed. Freytag, *Regierung des Saad-abdaula zu Aleppo*, p. 4, line 11; tr., 3. = *PG*, CXVII, 1021.

[4]) *Makhtebhānūth zabhnē*, ed. Bedjan, p. 191. Tr. E. A. W. Budge, *The chronography of Gregory Abū'l Faraj*, p. 172. Cf. below, p. 95, n. 3. From Tripolis he is said to have proceeded to Emesa by way of the "strong fortress of Gaza", which is geographically absurd and is undoubtedly due a to corruption of عرقة (*ʿArqah*). Note the local *ḥiṣn manīʿ* in Yaḥyā, *l. c.* and τὸ Ἄρκα φρούριον, in Leo, *l. c.*, 765.

Syria, Palestine, Jerusalem, Antioch, and Cilicia.[1]) It is readily observable that as regards the last five names the list differs from that of the conquests cited above, in order only. Hence, it may well be that, having written in the latter context Cilicia, Antioch, and Syria, the chronicler, under the influence of the foregoing geographical series, added Palestine and Jerusalem. But regardless which explanation of the error be the correct one, we need not be surprised that Michael was not inhibited from inadvertently recording a Christian conquest of Jerusalem, since by his time that feat had been twice achieved, and had apparently lost some of the sensational force that such a notion would have had to a man writing in the time of Leo or Yaḥyā.

Thus it appears that the Byzantine conquests did not extend into Palestine during this emperor's reign. It is, nevertheless, relevant to note that the war had certain effects on the treatment of the Christians living under Moslem rule even earlier than the invasion of Syria. Thus, as a reaction to the destruction of mosques during the war in Crete in 961, churches were razed in Cairo.[2]) As for Jerusalem, the current state of affairs is reflected in the experience of Athanasios the Athonite, who because of the local hostility was forced to terminate his pilgrimage quite abruptly.[3]) More serious, however, was the burning of the Anastasis and of the patriarch in the spring of 966. Notwithstanding such mistreatment, it is significant to note that the Christians had ready access to the highest administrative authorities. For in the account of the proceedings leading up to this outburst, it is related that the patriarch applied to Kāfūr in Cairo for protection against the extortionate demands of a local official, and that the governor resident at Ramleh dulv acted on his behalf, although his subordinate in Jerusalem would not be deterred.[4])

It happens that the contemporary local situation involves a problem which is also indirectly connected with the Byzantine incursions. In order to clarify this matter, it will be necessary to digress somewhat further from the main subject. Yaḥyā, who tells of the foregoing events, writes that the Jews of Jerusalem joined the Moslems in the attack on the church. Considering the numerical relationship of these two elements of the population, one may perhaps doubt whether the former actually surpas-

[1]) ed. Chabot, IV, 551a, lines 16 ff.; III, 122.

[2]) Yaḥyā, *PO*, XVIII, 782 f.

[3]) According to the earlier version of the life published by J. Pomyalovski, *Jitye prepodobnago Athanasiya Athonskago* (Petrograd, 1895), but inaccessible to the present writer, except as cited by Schlumberger, *op. cit.*, 323, n. 1. It is, however, not certain that he went even as far as Cyprus. Cf. the later version which states that he was unable to cross over to Palestine from that island due to the danger from the Arabs; ed. L. Petit, *Analecta Bollandiana*, XXV, 44.

[4]) Yaḥyā, *l. c.*, 799—802. Cf. Vincent and Abel, *Jérusalem*, II, 228, 245, Schlumberger, *op. cit.*, 734, n. 2.

sed the latter in destructiveness as our source asserts. But there are other indications of the hostile relations between the Jews and Christians of Palestine. Thus, in 940 the former assisted the Moslems in the razing of the church at Ascalon.[1]) For Jerusalem itself we have a casual remark in a contemporary Karaite Jewish writing by Salmōn b. Yerūḥīm, a local resident. He refers to the fact that at the time of writing the Jews were in imminent danger of being expelled forcibly from the city by the Christians.[2]) When Neubauer first cited this passage from the manuscript he took the word חיל in its Hebrew („army") rather than in its Arabic sense („force"), and since Salmōn was a contemporary of Saʿadia (d. 942), he suggested that the danger which faced the Jews was due to the advance of the Byzantine army. More recently Mann pointed out the difficulties involved in this interpretation, and offered one of his own which is essentially correct.[3]) For in the light of the incidents just cited it is entirely clear that the Christians (*ʿarelīm)* who were the cause of our writer's anxiety, were not the Byzantine soldiers (regularly *ar-Rūm*), but simply the residents of Jerusalem. Apparently, sometime in the second third of the century the latter group were exerting pressure on the local or central authorities in an effort to rid Jerusalem of their hostile fellow-*dhimmī*.

The problem of determining the extent of the conquests of John Tzimiskes in 975 is somewhat similar to that respecting his predecessor. In this instance the most pretentious source is the much-discussed letter alleged to have been sent by the emperor to Ashot III of Armenia, and preserved in the latter's language. In connection with this the chronicler, like Bar Hebraeus in the earlier context, states that the army's movement was aimed at Jerusalem,[4]) although he does not assert that the goal was attained. The triumphant emperor is made to write that he took several places in Palestine, including Caesarea, and that the ruling authorities of the province greeted him as their lord.[5]) Unless one is mistaken in sensing an

[1]) Yaḥyā, *l. c.*, 719.

[2]) Unpublished commentary on Psalms, c. 30, cited by A. Neubauer, *Aus der Petersburger Bibliothek*, pp. 12, 109 (cf. Mann, *op. cit.* I, 46, n. 1). After this article had gone to press there appeared a corrected reading of this passage in Mann, *Texts and studies in Jewish history and literature*, II, 18 f. This disposes of Neubauer's notion completely.

[3]) *Jews in Egypt*, I, 46 f. For the chronology see Poznanski, *Jew. Quar. Rev.* XVIII, 220—2; I. Davidson, introd. to his edition of our writer's *Sefer milḥamot Adonai* (New York, 1934).

[4]) It is curious to observe that this statement became in a note by Brosset, "pénétra jusqu'à Jérusalem", an error which forms a neat commentary to that committed by Michael with respect to Nikephoros. The note is inserted in C. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, ed. de Saint-Martin, XIV, 140. Cf. Schlumberger, *L'Épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, I, 283, n. 2.

[5]) Matthew of Edessa (12th c.), extract ed. Dulaurier in *Rec. des Histor. des*

innuendo in this document, one might say that the writer strove to give the impression that it would have been superfluous to march on the historic city.

The authenticity of this document was accepted by Dulaurier, who emphasized the evidences of translation from the Greek, and Schlumberger pronounced it "un bulletin officiel aussi véridique que détaillé."[1]) Nevertheless, when we refer again to Leo und Yaḥyā we find that Tzimiskes is credited only with the conquest of a number of Syrian cities, none farther south than Beyrut.[2]) Later sources indicate Sidon as the farthest point reached.[3]) Thus, it would appear highly unlikely that Palestine was entered by this emperor's troops.[4]) Of course, he may have sent a letter exaggerating his prowess to Ashot, and in that sense the document in question may conceivably be genuine. But its contents cannot on that account alone be considered reliable.

It is curious to note that another Palestinian Karaite, Yaft b. ʿAlī, alludes to the Byzantine conquests, of which he was a contemporary, in an exegetical passage in which it would have been highly appropriate to refer to the conquest of the Phoenician coast by Tzimiskes. Yet he limits his allusion to the *Thughūr* region, Antioch, Tarsus, und Anazarba.[5]) In other words, the spectacular achievements of Nikephoros II had completely overshadowed the ephemeral gains made by his successor.[6])

Croisades: Documents arméniens, I, 12—20. Cf. the annotated tr. into Russian made from the 1890 edition by Ch. Kutschuk-Yoannesov, *Vizantijski Vremennik*, X, 91—101. See also F. Dölger, *Regesten d. Kaiserurk. d. ostrom. Reiches*, I, 96, no. 750.

1) Dulaurier, *l. c.*, 2. Schlumberger, *op. cit.*, 282.

2) Yaḥyā, *PO*, XXIII, 369. Leo, *l. c.*, 896 f. (cf. 893: διὰ τῆς Παλαιστίνης ἐχώρει).

3) Bar Hebraeus, ed. Bedjan, 194; al-Qalānisī (d. 1160), *Dhail tā'rīkh Dimashq*, ed. Amedroz, p. 14.

4) Vasiliev, *op. cit.*, 411, citing Bartold, *Zapiski Kollegii Vostokovedov*, I, 466 f.

5) Margoliouth, *A commentary on the book of Daniel of Jephet ibn Ali the Karaite*, p. 133; tr., 71. (*Anecdota Oxoniensa:* Semitic Series, I, 3.)

6) These incursions have now been treated with the requisite detail by Honigmann, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches*, pp. 94—103, and Map III.

ZU EINER VERMUTUNG JACOB MANNS.

Von

E. Strauss.

In seinem Werke „Texts and Studies in Jewish History and Literature", das im Bd. IV, S. 272—283 dieser Zeitschrift besprochen wurde, hat Jacob Mann (vol. I, p. 419 f.) die Vermutung ausgesprochen, daß David Maimuni, der Enkel des Maimonides, für längere Zeit seine Stellung als Nagid in Ägypten aufgeben mußte und in dem damals noch christlichen Akko Zuflucht suchte. Jedenfalls sei der Hauptgrund für seinen Aufenthalt in Palästina nicht etwa der Streit mit den Gegnern der Richtung seines Großvaters gewesen, vielmehr hätten ihn die Anfeindungen, denen er in Ägypten ausgesetzt war,[1]) veranlaßt, sich dem Machtbereich des Sultans zu entziehen. Da das Nagidat (رياسة اليهود) durch fünf Generationen in der Familie Maimuni erblich war, wäre dies die einzige Unterbrechung.

Belege für diese Vermutung finden sich bei arabischen Geschichtsschreibern. Bei Makrîzî, Sulûk (Histoire des Sultans Mamlouks trad. par Quatremère II/1, S. 80) heißt es, daß am 8. Rabiʿ II 684 d. H. der Arzt Šaiḫ Muhaḏḏab Abû'l-Muwaffaḳ b. Ḥasan b. Naǧm b. Muhaḏḏab b. Ḥasan b. Samû'îl zum Nagid ernannt wurde. Er habe ein Diplom (tauḳîʿ) erhalten, das ihm die Aufsicht über alle Juden — Rabbaniten, Karäer und Samaritaner — übertrug, die in Kairo, Fostat und allen Provinzen Ägyptens wohnten. Ebenso erzählt Ibn al-Furât in seinem Geschichtswerk Ta'rîḫ ad-duwal wa'l-mulûk[2]) Bd. VIII, f. 15r ff., daß am 8. Rabîʿ II 684 d. H. dieser Mann mit der Würde eines رئيس اليهود bekleidet wurde. Der Name lautet allerdings ein wenig anders als bei Maḳrîzî. Bei Ibn al-Furât heißt der neuernannte Nagid: aš-Šaiḫ al-Muhaḏḏab Abû'l-Ḥasan b. al-Muwaffaḳ b. an-Naǧm b. al-Muhaḏḏab Abû'l-Ḥasan b. Samû'îl. Ibn al-Furât bringt auch den Wortlaut zweier Diplome, die hiebei ausgestellt wurden. Das erste Diplom Bd. VIII, f. 15r ff. stammt von Ibn al-Mukarram,[3]) Kâtib ad-darǧ, das zweite von Muḥjî'ddîn b. ʿAbdaẓẓâhir.[4]) Diese Urkunde ist mit der von Ḳalḳašandî, Ṣubḥ XI, S. 385 ff. angeführten identisch, freilich wird dort der Name des Ernannten nicht erwähnt.

---

[1]) Vgl. Graetz, Geschichte der Juden VII, S. 161.

[2]) Hs. Wien, Flügel 814.

[3]) Vgl. Björkmann, Beiträge zur Geschichte der Staatskanzlei im islamischen Ägypten, S. 67.

[4]) EI II 376, Brockelmann GAL I, S 318.

In der ersten Urkunde wird der neuernannte Nagid bezeichnet als: aš-šaiḫ al-ǧalîl ar-ra'îs al-kâfî al-muḳarrab al-ḥakîm al-muhaḏḏab tâǧ al-ḥukamâ' ṯiḳat al-mulûk wa's-salâṭîn. Er war also ein Arzt, der jedenfalls am Hofe des Sultans Zutritt hatte. Unter seinen Rechten wird auch angeführt, daß es ihm freistünde, Personen, die unter dem früheren Nagid ein Amt versahen, in ihrer Würde zu bestätigen oder aber andere zu ernennen.

LES PARTICIPES INDÉCLINABLES DANS LA LANGUE ANCIENNE ÉGYPTIENNE I.[1])

Par

František Lexa.

Dans mes traités: L'origine vraisemblable de la forme verbale de l'égyptien ancien *śḏm=f* et des formes qui s'y rattachent (Philologica, Journal of comparative Philology II 1.), London, 1923, et Remarques sur quelques idées de M. Gardiner publiées dans son Egyptian Grammar, (Archiv Orientální II 3, 1930), j'ai soumis à la critique les idées aujourd'hui reconnues sur la nature et l'origine de la forme verbale de l'égyptien ancien *śzm=f* et des formes qui s'y rattachent[2]), et j'ai formulé l'idée que les formes mentionnées se sont développées des propositions nominales dont le sujet est représenté par la forme plus ancienne du pronom «objectif» absolu[3]) et dont l'attribut est exprimé par le participe indéclinable.

Cette idée n'est pas nouvelle; M. Erman l'énonce encore dans la troisième édition de sa grammaire, mais il l'abandonne dans la quatrième édition.[4])

L'idée qu'une certaine forme verbale s'est développée d'une construction certaine, suppose que jadis la forme examinée avait existé comme construction verbale libre et la possibilité de l'existence indépendante et l'évidence de la fonction de la construction verbale citée forment la condition nécessaire de la vraisemblance de l'idée supposée.

Dans le présent traité, je me propose de démontrer que l'idée que je défends, a les qualités mentionnées plus haut et qui font défaut aux idées aujourd'hui reconnues. J'ai rassemblé à cette fin tous les documents autrefois cités par les auteurs, et je les ai complétés de quelques détails nouveaux qui sont restés inaperçus jusqu' à ce jour.

* * *

---

1) Avec 12 planches.

2) Sethe, Zum participialen Ursprung der Suffixkonjugation, Aeg. Z. 54 (1918) pp. 98—103, *śzm-n=f, śzm-'n=f, śzm-ḫr=f, śzm-kꜣ=f*. Gardiner, Eg. Gr. (1927) § 411 *śzm=f, śzm-n=f*, § 421 *śzm-w=f* pass. § 427 *śzm-'n=f, śzm-ḫr=f, śzm-kꜣ=f*. Erman, Aeg. Gr.^{4} (1928) § 277 *śzm=f*, § 303, rem. 1 *śzm-n=f*, § 313 *śzm- n=f*, § 317 *śzm-ḫr=f*, § 320 *śzm-kꜣ=f*, § 321 *śzm-w=f* pass.

3) Erman, Aeg. Gr.^{3} (1911) § 149, Aeg. Gr.^{4} § 148, 149A; Sethe, Nominalsatz (1916) § 8.

4) Erman, Aeg. Gr.^{3} § 277, au contraire Erman, Aeg. Gr.^{4} § 277 *śzm=f* Erman, Aeg. Gr.^{3} § 303, au contraire Erman, Aeg. Gr.^{4} § 303 rem. 1 *śzm-n=f*.

La langue égyptienne ancienne possède à l'époque historique quatre participes indéclinables; trois actifs: *śzm-w, śzm-n, śzm-t,* et un passif: *śzm-w.*

Ces quatre participes diffèrent de tous autres par leur indéclinabilité; ils ont la forme unique pour les genres masculin et féminin du singulier, du duel et du pluriel.

Remarque: Les participes mentionnés ne sont pas les uniques éléments indéclinables dans la grammaire de l'égyptien ancien qui ont à leur côté les mêmes éléments déclinables. Il en est de même pour l'adjectif où existe la forme indéclinable à côté des formes déclinables; par exemple:

à côté des formes: s. m. *nfr·w,* d. m. *nfr·wy,* pl. f. *nfr·w*
s. f. *nfr·t,* d. f. *nfr·ty* pl. f. *nfr·wt*

existe aussi la forme indéclinable *nfr* qu'on prend erronément pour une graphie défective.[1]) Les adjectifs coptes démontrent que cette forme indéclinable débusque les formes déclinables presque sans exception.

à côté des pronoms démonstratifs déclinables:
s. m. *pn, pw, pf,* s. f. *tn, tw, tf,* pl. m. *ʾpn, ʾpw, ʾpf,* pl. f. *ʾptn, ʾptw, ʾptf.* la langue égyptienne possède aussi les pronoms indéclinables *nn, nw, nf.*[2]) Sur le genre des substantifs égyptiens voir mon traité: Le genre des substantifs démotiques, Mémoires de l'Institut français LXVI, 1934, pp. 401—411.

Les participes indéclinables mentionnés exercent deux fonctions grammaticales différentes:

1. En arrivant indépendamment, ils se substituent aux propositions comme les participes absolus dans la langue grecque ancienne, dans la langue anglaise ou dans la langue allemande, comme le gérondif dans la langue française et comme les transgressifs dans les langues slaves.

2. En fonctionnant comme l'attribut de la proposition nominale de même que les participes déclinables, et dans ce cas ils ont aussi leur signification.

Le participe indéclinable *śzm-w* actif.

On trouve assez souvent dans les phrases composées des constructions où la forme sans suffixe arrive au lieu de la forme *śzm=f* qu'on attend,[3])

Au point de vue grammatical ces formes sont caractérisées par leur indéclinabilité; au point de vue syntactique, elles remplacent la proposition complète; par exemple:

---

[1]) voir, Erman, Aeg. Gr.[4] § 220. Sur l'usage de la forme indéclinable de l'adjectif, voir Sethe, der Nominalsatz § 32, Gardiner, Grammar § 48, 2., Erman, Aeg. Gr.[4] § 471.

[2]) voir Erman, Aeg. Gr.[4] §§ 164 A, 166 A, 167.

[3]) voir Sethe, Verbum II § 183, Gardiner, Grammar §§ 486—488, Erman, Aeg. Gr.[4] § 284.

(1) Pyr. 1484 a—M 664: *ʾpꜣ[-w] pꜣ Mry-Rʿ mʿ=ṯn rmṯ·w m ꜣpd·w*
P 673 *ʾpꜣ=f ʾpꜣ=f mʿ=ṯn rmṯ·w m ꜣpd·w*
N 1280 *ʾpꜣ Nfr-kꜣ-Rʿ ʾpꜣ Nfr-kꜣ-Rʿ mʿ=ṯn rmṯ·w m ꜣpd·w*

(2) Ptahhotep XIX P 12—14: *wꜣḥ s ʿḳꜣ=f mꜣʿ·t šm-[w] r nmt·t=f ʾw=f ʾry=f ʾm·t-pr ʾm*
XVII B_2 *[wꜣḥ] s ʿḳꜣ mtn=f šm=f r nmt·t=f ʾry-w św ʾm·t-pr ḫr=ś*

(3) Paysan B_2 62—63: *gr ʿnn św r ʾry·t ṯs·t=f n śnz-[w] n=k n twꜣ n=k śt*
B_1 298—299: *gr ʿnn św r ʾry·t ṯs·t n=k n śnz-n=f n twꜣ-n=f śt*

(4) Naville, Todtenb., chap. I 16—Pc *pry=y ʿḳ=y m ʾmy·t*
Cb *pry[w] ʿḳ=y m ʾmy·t*
Ae *ʿḳ=y pry-[w] m ʾmy·t*
Da *ʿḳ-n=y m ʾmy·t*

(5) Naville, Todtenb., chap. 125 γ 1—4
Pb *zd s rꜣ pn wʿb-[w] twʾ-[w] wnḫ-[w] n=f ḥbśw n tp·t*
Ab: *zd s rꜣ pn wʿb=f św wnḫ=f św*

En cherchant les analogies dans d'autres langues, on les trouve comme constructions des participes absolus qui servent d'abréviations de propositions dans les langues indo-européennes; par exemple:

La proposition: Lorsque je suis arrivé chez moi, j'ai y trouvé mon ami.
en anglais: When I had come home, I have found there my friend.
en allemand: Nachdem ich nach Hause gekommen war, habe ich dort meinen Freund gefunden.
en grec ancien: Ἐπεὶ οἴκαδε ἀφικόμην (ἐνταῦθα) τὸν φίλον ηὗρον.
en tchèque: Když jsem přišel domů, našel jsem tam svého přítele.
doit être abrégée dans les langues mentionnées:

Étant venu chez moi, j'ai y trouvé mon ami.
Having come home, I have found there my friend.
Angekommen nach Hause, habe ich dort meinen Freund gefunden.
Οἴκαδε ἐλθὼν (ἐνταῦθα) τὸν φίλον ηὗρον.
Přišed domů, našel jsem tam svého přítele.

Ou dans les propositions:

En venant chez moi, j'ai trouvé la porte ouverte.
Coming home, I have found the door opened.
Ankommend nach Hause, habe ich die Tür offen gefunden.
Οἴκαδε ἀφικνούμενος τὰς θύρας ἀνεῳγμένας ηὗρον.
Přicházeje domů, našel jsem dveře otevřeny.

la construction participiale remplace la proposition dépendante:
Quand j'arrivais chez moi, j'ai trouvé la porte ouverte.
As I came home, I have found the door opened.
Indem ich nach Hause kam, habe ich die Tür offen gefunden.
'Επεὶ Οἴκαδε ἀφικνούμην, τὰς θύρας ἀνεῳγμένας ηὗρον.
Když jsem přicházel domů, našel jsem dveře otevřeny.

Les exemples cités démontrent qu'il y a là une analogie indubitable entre l'ancien égyptien et entre les langues indoeuropéennes, mais celles-ci sont si étrangères à l'égyptien qu'on ne peut se servir de cette analogie que pour se soumettre à l'impulsion, et examiner s'il ne s'agit pas du même phénomène grammatical.

Essayons de traduire les textes égyptiens cités mot-à-mot, autant que possible, en supposant qu'il s'agit en réalité d'un phénomène grammatical semblable:

(1) Pyr. 1484 a—M 664: En volant, Merire vole loin de vous, oh gens, comme les oiseaux [volent].

P 673: Il vole, il vole loin de vous, oh gens, comme les oiseaux [volent].

N 1280: Neferkare vole, Neferkare vole loin de vous, oh gens, comme les oiseaux [volent].

(2) Ptahhotep. XIX P: Persévère l'homme, quand il est juste en vérité et justice; en marchant par son chemin, il gagnera la fortune (par cela).

XVII B_2: Persévère, l'homme dont le chemin est juste; il marche par son chemin, s'étant fait jour, [parce qu']il y a la fortune (sur lui).

(3) Paysan B_2: Le silencieux s'est retourné pour faire ses reproches, en ne te craignant pas, parce qu'il avait eu confiance en toi.

B_1: Le silencieux s'est retourné pour te faire des reproches. Il ne craignait pas parce qu'il croyait cela.

(4) Todtb. I 16 — Pc: Je suis sorti et je suis entré dans la flamme vorace.

Cb: Étant sorti, je suis entré dans la flamme vorace.

Ae: Je suis entré, étant sorti de la flamme vorace.

Da: Je suis entré dans la flamme vorace.

(5) Todtb. 125—Pb: L'homme récite cette formule, étant propre, étant sans tache, ayant mis son vêtement, étant chaussé de sandales blanches, étant fardé d'antimoine, étant oint de myrrhe fine.

Ab: — - — — — quand il s'est purifié et quand il s'est habillé, s'étant fardé de sandales blanches, s'étant oint d'antimoine.

On voit bien que la coïncidence des textes égyptiens et de leurs traductions françaises est parfaite. Il faut vérifier par la comparaison de tous les autres anciens textes égyptiens avec leurs traductions françaises que

cela n'est point un phénomène accidentel qui n'arrive que dans les cinq textes égyptiens cités.

On doit prendre alors la ressemblance entre les constructions mentionnées pour vérifiée.

Les formes verbales qu'offrent nos propositions abrégées, ont çà et là la terminaison *-w*, mais, pour la plupart, elles sont sans terminaison. Elles ressemblent donc, au point de vue graphique, à quelques autres formes verbales de l'ancien égyptien; on doit donc examiner si ces formes ne sont pas identiques avec aucune forme qui est en question.

Les doutes qui se présentent pendant la détermination de ces formes ne sont pour la plupart qu'apparents. Le doute disparaît souvent au moment où l'on prend en considération la continuité logique du texte. Ce sont surtout les phrases composées de plusieures formes sans suffixes, où l'on doit se rappeler la prédilection des Égyptiens anciens pour le parallélisme des membres dans les propositions; voici par exemple:

(6) *ʿḥʿ-n ṯꜣy-n=f n=f ʾꜣꜣy·t n·t ʾśr wꜣz r=f ʿḥʿ-n ʿꜣg=f ʿ·t=f nb ʾm=ś nḥm-[w] ʿꜣ·w=f śʿḳ-[w]r ḥśp·t=f*

Alors il saisit (contre lui) une branche verte de tamarisque, et lui (en) fouetta le corps entier, ayant enlevé ses ânes, et ayant fait les entrer dans sa ferme.

(7) *ʾʿy-ʾn=śn św šʿd-[w] ẖpꜣ=f rdy-[w] ḥr ʾfd m zb·t*

Elles l'ont lavé, lui ayant coupé le cordon ombilical, et [l']ayant placé au lit de briques.[1])

(8) *wrš=f šʿd-[w] ẖʿ·w n skꜣ szr=f šꜣšꜣ-[w] nwḥ·(w)*

Il passe le jour, en coupant les ustensiles de labourage, et il passe la nuit, en tressant des cordes.

I. Ces formes ne sont pas identiques aux participes déclinables; ce fait est démontré par les formes dont le sujet est du genre féminin; voir par exemple:

(9) Pyr 1271 *ʾw ʾw·t Zḥwty m ʾw·ty-fy ʾty·w zw·t*
Pyr 1272 *ʾw ʾw·t ʾś·t m ʾw-ty-śy ʾty-w zw·t*

Qu'il arrive celui qui doit arriver, Thoout, comme celui qui doit arriver, ayant défait le mal!

Qu'elle arrive celle qui doit arriver, Êset, comme celle qui doit arriver, ayant défait le mal!

(10) *ʾry-n=s m mnw=s n yt(f)=s ʾmn nb ns·wt tꜣ·wy sʿḥʿ-[w] n=f tẖn·wy wr·wy r sbꜣ ʾmn-wr-šfy·t*

[1]) Voici la suite naturelle historique de trois faits que le texte présente: «Lui ayant coupé le cordon ombilical, et l'ayant lavé, elles l'ont placé au lit de briques.»

Elle a élevé (comme) son monument pour son père Amon, maître des trônes des deux pays, lui ayant élevé les deux grands obélisques près de la porte [nommée] Amon grand de la puissance.

(11) *gmy-[w] Ḥr ꜥw gb sw Stẖ m ꜣr·t(y)=f(y) ẖr ꜣry=y sꜥḥꜥ=f ꜥn*

Ayant trouvé Hôr, quand Soutekh l'a dépouillé de ses yeux, je l'ai remis de nouveau sur pied.

(12) *swꜣ-[w] n=f m hꜣw n pr=f gmy-n=y ꜥꜣ=f wn sn ꜥḥꜥ r gs mw·t=f*

En allant à mon frère proche de sa maison, j'ai trouvé sa porte ouverte et lui étant debout à côté de sa mère.

(13) *pt(y) s(t) m(y) sbꜣ(·t) ẖꜥy m ḥꜣ(t) rnp(·t) nfr(·t) sšp(·t) ꜣḳr(·t) wbẖ(·t) ꜣnw ꜥn(·t) ꜥr·t(y) gmḥ-w bny sp·ty=s md-w*

Voici, elle est comme l'étoile qui luit au commencement de la bonne année, de l'éclat parfait, du teint blanc, des yeux beaux, en regardant, des lèvres douces, en parlant.

(14 a) *e=s szr-t(y) bš-w*
elle était couchée, en saignant.

(14 b) *e=f ḥms·(w) ꜣꜥy-[w] (dr)·t=f*
il était assis, en lavant ses mains.

(15) *Msẖn(·t) wꜣz sẖ ddy-w ẖ(r) ḥꜣ(·t) ḳnb(·t)*
Meskhenet favorise le scribe, en le plaçant à la tête des fonctionnaires.

(16) *sd ẖ·t=f whꜣ-[w]*
son corps est brisé, en étant impuissant.

(17) *nim dy ẖr-tw rꜥ nb ꜥꜣwt·(yw) ꜣṯꜣy hp·w=s(n) nznz-[w] s(·t)-ḥm(·t) ꜣṯꜣy hꜣy=s(n) nznz-[w] s ẖ(r) ꜥꜣw·t=f*

« Qu'est ce qu'il y a [de neuf]? » demande-t-on chaque jour. Les employés prennent leurs lois, en discutant, les femmes prennent leurs maris, en discutant; chacun est sous l'influence de son occupation.

(18) *e rdw-t(y) fꜣy-[w] nsd(?) ḥsw=k bw fꜣy-[w] nsd(?) yb zd-[w] ꜣry=y ꜣẖ*

Elle était forte, en supportant la mauvaise odeur de tes excréments, et en ne se soumettant au dégoût, en disant: « qu'est-ce que je dois faire? »

II. Il ne s'agit pas aussi de pseudoparticipe comme démontrent nos formes dans les propositions, dont le sujet est de la première personne, ou de la deuxième personne, ou de la troisième personne du genre féminin du singulier et les formes niées par la particule de négation *n*, *nn* dans la langue ancienne, par *bw*, *bn* dans le néoégyptien. A côté des exemples (3), (4), (9),

(10), (11), (12), (13), (14a), (15), (16), (18) déjà cités, voici encore les suivants:

(19) *[w]d=y gn·wt=y ẖr rmṯ·w mrw·t=y ẖr nṯr·w zd-[w] zd=y nt·t ʾm-k[wy] zd-[w] ʾwt·t*
Je laisse mes annales aux gens, et mon désir aux dieux; en parlant, je parle ce qui est[1]), je ne parlais pas de ce qui n'est pas.[2])

(20) *śmy śšm=k nn ʿm-[w] yb ʾmy śẖr=k m śḥ n nb=k*
Profère ton opinion, ne cachant rien, et offre ton idée dans le conseil de ton maître!

(21) *ʾw s zd=f ḥwtf=y ky nn zd-[w] ḥ³ wy n=y ḥr-tp=y*
Quiconque dira: «je dépouillerai quelqu'un,» en ne disant pas: «que j'aie mon maître [au-dessus de moi]!»

(22) *ʾn nṯr śẖnty ʾś·t n ʾry-w r śpd·w ḳʿḥ*
C'est dieu qui donne la première place, en ne s'occupant pas de ceux de coudes aigus.

(23) *śwdf=k św ʿ³ nn wšb-[w] r zd·t=f nb·t*
retiens-le ici, en ne répondant rien à tout ce qu'il dira.

(24) *šd-[w] bg³w ẖdr=k wy m h³w ʾr zr=k*
en devant sauver celui qui se noie, tu me ruines dans [mon] affaire pour l'amour de toi.

(25) *ʾry=k ḥmw r ndby·t šd-[w] wznw r ʾry·t m³ʿ·t*
Tu manies le gouvernail contre la toile, en préférant le despotisme devant l'exercise de la justice.

(26) *mḥ nfr·(w) n hḳś-[w] n wbn-[w] m³ʿ·t*
fais le bien, en ne raccourcissant nin'outrant la justice.

(27) *ʿḥʿ-n śk³-n=y ³ḥ·t nb·t n·t śp·t gḥś r t³š=f rśy mḥty śʿnḫ-[w] ẖry·w=f ʾry-[w] šbw=f n ḫpr ḥḳr ʾm=f*
J'ai cultivé tous les champs du nome de la gazelle jusqu'à ses frontières du sud et du nord, en procurant sa nourriture, et en nourrissant ses habitants de sorte qu'il n'y avait pas d'affamé.

(28) *h³k-n=y ḥm·wt=śn ʾny-n=y ẖry·w=śn pry-[w] r ẖnm·wt=śn ḥw-[w] k³·w=śn wḥ³-[w] yt=śn rdy-[w] śd·t ʾm*
J'ai capturé leurs femmes, et j'ai emmené leurs habitants, étant arrivé à leurs fontaines, ayant massacré leurs taureaux, ayant fauché leur blé, et ayant y mis le feu.

(29) *bw pty-w pe=f ẖmy pty=f ḥtp·t*
En ne voyant pas la poussière qu'il ramasse, il voit le lieu de repas.

---

1) C'est-à-dire: la vérité.
2) C'est-à-dire: le mensonge.

(30) *e=f ᾽ry(·t) 3 rnp(·t) n wẖ᾽=f nn gmy-[w]=f*
Il a passé trois années en le cherchant, mais en ne le trouvant pas.

(31) *m tkn-[w] w᾽y-w*
ne t'approche pas, en restant éloigné.

(32) *ẖr smy-tw n=k m(t)r(·t) hnw-[w] [m] n᾽ ᾽wy·(wt)*
Quand on t'annonce le midi, en criant tu vas dans les rues.

(33) *ẖr wrš=y zd-[w] n=k sẖ·w*
Je passe le jour en te disant: «écris!»

(34) *wrš·w sẖ-w m zbʿ·w=k*
Passe le jour, en écrivant par tes doigts!

(35) *᾽ry-w sẖ nʿ ʿ·wt=k*
En étant scribe, tes membres seront fins.

(36) *md-w m ᾽ry-[w] tp(·wt)-r᾽*
En parlant, ne fais pas des sentences [irréfléchies].

(37) *᾽ry n=k ḥm(·t) ᾽ʿzd-w*
prends une femme, en étant jeune!

(38) *bw ṯ᾽y-tw=k r ṯ᾽ ṯ᾽[y(·t)] bw snḥ-tw bw rẖ-[w] šḥtpw*
tu ne seras pas réprimandé au tribunal, en n'étant pas enchaîné, et n'ayant pas connu la correction.

III. Nos formes ne sont pas identiques avec le passif *śzm·w=f* impersonnellement appliqué ce que démontrent ces formes-ci des verbes intransitifs. Voir les exemples (1), (2), (3), (4), (12), (14 a), (16), (28), (35), (37), et aussi quelques autres suivantes:

(39) *m᾽-n=f pry(·t) wẖ(·t) n·t mḥy(·t) rsy-[w] m dp(·t) rʿ ḥr ʿk pry-[w]*
Il a aperçu l'arrivée du torrent nocturne, en veillant dans le bateau, étant sorti, quand le soleil s'était couché.

(40) *pry-[w] r p·t ẖnm-n=f m nṯr·w*
Étant monté au ciel, il s'est réuni avec les dieux.

(41) *᾽w=f ḥms(·w) spr-w r p᾽y=f w᾽᾽*
Il était assis, étant sorti de son bateau.

(42) *sw pry ḥzn-w*
il sort, ayant déchaîné sa colère.

(43) *spr=f r pr=f mšr(w) wzʿ-n sw šm-[w]*
Le soir, il vient chez lui, s'étant taillé, en allant.

(44) *sẖẖty ḥr pry(·t) r ẖ᾽s(·t) swz-[w] ᾽ẖ·(w)t=f n ms·w=f snd-w m m᾽·(w) ḥnʿ ʿ᾽m(·w)*
Le chasseur part pour le désert, ayant légué son bien à ses enfants, en craignant de lions et d'Asiatiques.

(45) *wrš pꜣ rẖty ṯs-[w] hꜣy-[w] ʿ·t=f nb(·t) gnn(·w)*
Le blanchisseur passe le jour entier, en montant et en descendant jusqu'à ce que tout son corps soit tourmenté.

(46) *swꜣz=f rd·w nb ẖʿ-[w]*
Il fait verdoyer tout ce qui croît, en se levant dans sa splendeur.

(47) *šlf n ne mt(·wt) n ḥt(y) ḳnb(·t) e=w ze(d)*
En ayant honte de leurs pensées, les employés ont dit:

IV. L'identité de cette forme avec l'impératif est exclue de notre considération parce que la continuité logique n'admet pas la possibilité de la confusion.

V. Au contraire, en examinant le sens des formes qui suivent après les verbes *tm*, *ʾmy* qui servent à la négation, on trouve qu'elles sont identiques avec le participe indéclinable par sa signification de même que par sa fonction syntactique.

A. Le verbe *tm* comme le verbe transitif, signifie: «finir, anéantir, éviter, échapper, empêcher», et comme le verbe intransitif: «finir, cesser, être accompli, dépérir, échapper, se garder, priver, décéder»; voici par exemple:

(48) *n sk=k n tm=k*
tu ne dépériras pas, tu ne décéderas pas.

(49) *mḥ-n kw Ḥr m ʾr=f tm-ty*
Hor t'a complété de son oeil de sorte que tu es accompli.

(50) *ḥtm-[w] zw·t ʾr·t Ppy pn ʾtm-[w] zw·t ʾr·t=f*
Il est anéanti le mal accompagné à Pepi, il est fini le mal accompagné à lui.

(51) *ẖft wśr=k tm-[w] śpr bw-zw r=k*
autrement ta puissance disparaîtra, et le mal viendra chez toi.

(52) *tm ḥwꜣ s m ẖr·t nṯr*
empêcher que l'homme ne se décompose dans la nécropole.

(53) *tm ḥsy św m pd·t 9 dmz*
Celui qui anéantit celui qui le menace [des nations] des neuf arcs.

(54) *tm-[w] ẖnn-w wz·t=f*
en empêchant que son ordre soit altéré.

(55) *mtw=s tm fꜣy=s ʿ·wy=s n p ntr*
et qu'elle ne finisse pas qu'elle lève ses mains au dieu.

Le verbe *tm* garde le même sens aussi dans les propositions où le participe indéclinable *śzm-w* le suit; voir par exemple:

(56) *'ḫ tm=y sbḥ-[w] nr·w=k*
Que je puisse cesser, en me plaignant de ta violence. (ou: « que je ne doive pas décrier ta violence »)

(57) *nn tm=f 'ry-[w] bw-nfr n ḫ'ś·t wnn-ty=śy ḥr mw=f*
Il ne cessera pas, en bienfaisant au pays étranger qui lui sera loyal.

(58) *m 'ny-[w] śṯ-hdn=ś r Tty tm-ḫr=ṯ 'ny-[w] śṯ-hdn=ṯ r Tty*
n'apporte pas ta mauvaise odeur à Teti, cesse, en apportant ta mauvaise odeur à Teti! — Ce qui doit exprimer: Si tu n'apportais pas la mauvaise odeur, ne l'apporte pas du tout; si tu l'apportais, cesse de l'apporter.

Le jugement logique « ce qui est cessé n'existe plus » a amené les Égyptiens à l'usage du verbe *tm* pour en exprimer la non-existence des faits qui sont disparus; voici quelques exemples:

(59) *m tm-[w] ḫśf-[w] św*
« ne cesse pas en le blâmant », où la double négation doit renforcer l'invitation positive: « blâme-le! »

(60(*nn tm=f 'ry-[w] bw-nfr n ḫ'ś·t wnn-ty=śy ḥr mw=f*
« Il ne cessera pas en faisant du bien au pays étranger qui lui sera loyal », où la signification des deux négations est la même que dans l'exemple précédent: « Il fera du bien au pays ...... »

(61) *tm-ḫr=ś ḫpr-[w] m ḥsb·wt*
« Puis elle cessera en se vermoulant », ou « puis elle ne se vermoulera plus ».

(62) *k·t śm'' my·t tm=ś m''-w*
« Un autre [remède] de régler l'urination, quand elle est cessée en étant juste », ou: « ... quand elle n'est pas juste ».

(63) *tm=t ḫny-[w] ḥr-m*
« Pourquoi es-tu cessée, en ramant? » ou « Pourquoi ne rames-tu pas? »

(64) *tm-ty=śn 'ry-[w] ḫft wz pn*
La traduction: « ceux qui cesseront d'agir d'après cet ordre » est possible, mais la phrase a certainement le sens: « Ceux qui n'agiront pas d'après cet ordre », parce que l'ordre est destiné aussi aux hommes qui viendront pour la première fois dans la possibilité de l'accomplir ou violer.

(65) *ʾẖ ḳd=k wʿ n s(·t)-ḥm(·t) n Bꜣtꜣ tm=k ḥms-[w] wʿy-[w]*
«Crée la femme à Bata afin qu'il n'habite pas seul», au lieu de la traduction mot-à-mot: «Que tu crées la femme à Bata afin qu'il cesse en habitant, en étant seul.»

J'ai démontré déjà plusieure fois la singularité de la logique des Égyptiens anciens, renverse le jugement **S** *a* **P** en **P** *a* **S** au lieu en **P** *i* **S.** Du jugement «ce qui est cessé n'existe plus» on reçoit d'après le modèle mentionné le jugement: «Ce qui n'existe pas, est cessé» et d'après ce jugement inconsciencieux, on se sert du verbe *tm* à la négation d'un fait qui n'existait jamais; voici par exemple:

(66) *hꜣb Wnʾs wpw·tyw=f ʾtm·w wrz-[w]*
«Wenis a envoyé ses messagers qui ne cessent pas, en étant fatigué», c'est-à-dire «..... ses messagers infatigables.»

(67) *n ʾdy=f tm=f śzm-[w] ẖr·w=k*
Il n'est pas sourd, afin qu'il n'entende pas ta voix.

(68) *nn ʾś·t nb·t tm·t-n=y ʾry-[w] mnw ʾm=ś*
Il n'y a pas de lieu, où je n'aurais bâti un monument.

(69) *tm-tw mś ʾny-[w] hn·w ḥr-m*
Pourquoi n'a-t-on pas apporté les cruches?

(70) *ʾr tm-k gnn-[w] nn gn=y n=k*
si tu ne succombais pas, je ne succombe pas à toi.

(71) *e=ś ḥ(r) tm dy-[w] mw ḥ(r) d·t=f*
Elle n'a pas donné de l'eau pour ses mains.

(72) *m ʾry-[w] pry(·t) r bl tm pꜣ ym ḥ(r) ʾṯꜣ=t*
Ne sors pas afin que la mer ne t'ait pas ravi.

(73) *e bw wꜣḥ=w ntr r tm ʿrḳ-w*
qui n'appelaient pas de dieu sans prêter serment.

(74) *tm=f ẖpr·w mdʾ=k btꜣ(·w) ʿꜣ mt·(t)*
afin que cela ne devienne pas pour toi un grave crime mortel.

(75) *ʾmy=k šm-ʿḳ-w r ḳnb·(t) tm rn=k ẖnš-[w]*
Ne va pas au tribunal, pour que ton nom n'éveille pas de répugnance.

(76) *sp nf(r) n pꜣ tm·w ẖꜣʿ-w*
Cela est l'état agréable à celui qui ne cédera pas.

B. Le sens original du verbe *ʾmy* est à peu près: «empêcher», s'il fonctionnait comme le verbe transitif «résister, cesser, ne pas s'adonner, ne pas succomber», comme il est démontré par les textes où se trouve notre verbe isolé; voici les exemples:

(77) *rdy-n Ḥr nzr=k ḫfty·w=k ʾmy-[w] pśz-tw=f ʾm=śn ḫft=k*
Hor a fait que tu as pressé contre le sol tes ennemis, en ne laissant pas échapper celui qui voudrait tourner le dos à toi.

(78) *rdy-n Ḥr ʾp=k św m ḥr-yb=f m pry=f mʿ=k rdy-n=f nzr=k św m zr·t=k m nhp=f mʿ=k*
Hor a fait que tu l'as pénétré jusqu'au dedans de son coeur; il a fait que tu l'as pressé contre le sol par ta main: Empêche qu'il ne s'échappe de toi.

(79) *wdy n=k św m zr·t=k m śfḫḫ=k ʾm=f*
Saisis-toi de lui par ta main, empêche que tu sois séparé de lui.

(80) *ʾr ḳbḥ·w ʿʾ ḥr=f ḫtn ḫnś ḫtm=f m ʾr·ty zw·ty ʾmy·w ʾw Wśyr·w m ʾw-ty=fy ʾty·w zw·t*
Le ciel — la porte y est cachée et les verrous, et le cachet est comme les yeux mauvais qui empêchent qu'Ousîre vienne comme celui qui doit venir, ayant anéanti le mal.

(81) *mśw t Ḥr ʾsy ʾsy=ṯn ḫr Wśyrw Mry-Rʿ pn m ḥm-tw=f ʾm=ṯn*
Enfants d'Hor, dépêchez-vous, allez à Ousîre Merirê, empêchez qu'il ne vous soit pris! Portez-le!

(82) *ʾwf n Tty pn m ḥwʾ m ʾm·w=k m zw šṯ=k*
Chair de Teti, ne succombe pas à la pourriture, résiste à ta décomposition, empêche que mauvaise soit ton odeur!

(83) *m=k wy ʾm=y dn=ṯn wr·t hʿy·t m ʾrw=ś*
Voici, j'empêcherai afin que vous tranchiez la Grande qui brille par sa stature.

(84) *ʾmy=k wzʿ=ś ry·t*
Ne permets pas qu'elle décide!

(85) *m rd=ś zʿ=ś pw ʾry-t=ś*
Ne permets pas qu'elle te dépasse, ou l'orage sera ce qu'elle déchaînera.

(86) *ʾmy=k wstn rmt(·w) m pr=k*
Ne laisse pas les gens se promener librement dans ta maison!

(87) *ʾny n=k s(t) m ktkt ʾmy m33 rmt(·w) ʾmy wʿr yb=sn*
Amène-les secrètement, ne permets pas que les gens [les] voient et ne permets pas que leurs coeurs se retirent.

Très rares sont les phrases où le verbe *ʾmy* accompagné du participe indéclinable *śzm-w* garde sa signification originaire. Je n'ai trouvé que les suivantes:

(88) *ʾmy=k ʾsy-[w] m tꜣ·w ʾpw ʾꜣbty·w*
Il est vrai qu'on peut traduire: «Cesse, en allant en ces pays orientaux». Mais l'auteur de ce texte s'imaginait certainement que l'esprit ne s'est pas mis encore en route, et le texte exprime alors l'avertissement de cette route, de sorte qu'on doit traduire: «Ne va pas en ces pays orientaux!»

Semblablement aussi:

(89) *ḥkr m ʾw-[w] ʾr Ttj*
«[Oh] faim, cesse, en allant à Teti» avec le sens réel: «Oh faim ne va pas à Teti!»

(90) *m wšd-[w] św r ʾsj jb=k*
«Ne lui adresse pas la parole à la légère» au lieu de la traduction possible mot-à-mot: «Cesse, en lui adressant la parole à la légère».

(91) *ʾmy=k ʾry-[w] ʾḫ·t r=ś*
«Cesse, en faisant quelque chose contre cela», ou «ne fais rien contre cela».

Plus souvent on trouve les phrases où le verbe *ʾmy* signifie «n'être pas», et les phrases où il est nécessaire de se servir dans la traduction du verbe nié «n'être pas»; voir par exemple:

(92) *nzr Tty ḥr ʿ=f šdy n=k Tty ʾr p·t ʾmy=f mwt-[w] ʾr tꜣ mm rmṯ·[w]*
Prends la main de Teti, emmène-le au ciel, pour qu'il ne soit pas à la terre parmi les gens, en étant mort.

(93) *m ʿꜣ-[w] yb=k ḥr rḫ=k*
Ne sois pas orgueilleux de ton savoir.

(94) *m ꜣd-[w] yb=k r=f ḫft ḫss=f*
«Ne sois pas enragé contre lui.....» ou: «Ne te courrouce pas contre lui, suivant sa faiblesse!»

(95) *m ʿwn-[w] yb=k r hꜣw=k*
Ne sois pas avare envers tes gens!

(96) *ʿḳꜣ ns=k ʾmy=k tnm-w*
Toi, dont la langue doit être juste, ne t'égare pas!

(97) *śꜣw m gśꜣ-[w] ḥꜣy m ʾry-[w] nwdw*
«Pilier, ne te penche pas; ficelle, n'oscille pas!» au lieu de: «Pilier, ne sois pas penché; ficelle ne sois pas oscillante!»

(98) *'my=k wśr-[w] m ḫ·t=ś*
Ne sois pas vigoureux dans son sein!

(99) *ʾmy=k wsf-[w]*
Ne sois pas paresseux!

(100) *ˀmy=k rwd-w s(·t)-ḥm(·t) m pr=s*
Ne sois pas dur envers ta femme dans sa maison!

Mais le sens le plus fréquent du verbe *ˀmy* est la simple négation; voici quelques exemples:

(101) *sˀw ˀmy=k śfḫḫ-w ˀm=f*
Garde-toi, ne te sépare pas de lui!

(102) *ˀmy=k nk ḥm·t-ẖrd*
Ne couche pas avec une fille innubile.

(103) *ḫpr ˀtnw m śˀhh·w m ˀry-[w] św r tkn ˀm=f*
La révolte s'élève contre celui qui excite le chagrin; ne l'excite pas dans celui qui a des relations avec toi.

(104) *m śˀy rˀ=k r gs hˀw=k*
Ne rassasie pas ta bouche à part de tes gens!

(105) *m ˀtj-w ḥr*
Ne fais pas de grimaces!

(106) *m wn-w spr·w n hnn·t=k mdw=f*
Ne renvoie pas le suppliant, sans que tu n'entende pas attentivement sa parole!

(107) *ˀmy=k ˀry-w nˀw·ty ḥˀty=k*
Ne fais pas ce que ton coeur n'approuve pas.

(108) *ˀmy=k wnm ˁkw e ky ˁḥˁ*
Ne mange pas de pain, quand un autre est dans le besoin.

(109) *ˀmy=k šm-w m-sˀ s(·t)-ḥm(·t)*
Ne suis pas une femme.

(110) *ˀmy=k wšb·w n ḥry ḳnd*
Ne réplique pas au supérieur irrité.

(111) *ˀmy=k ḥms·[w] e ky ˁḥˁ e=f ˀˀw ˀr=k*
Ne t'assieds pas, quand un autre plus âgé que toi se tient debout!

On doit prendre aussi la forme du verbe *ˁḥˁ* qui se trouve çà et là devant une proposition indépendante, pour le participe indéclinable du type *śzm-w*, ce qui est démontré par les variantes, où arrivent les formes *ˁḥˁ=f* au lieu de la forme *ˁḥˁ*; voir par exemple:

(112) *ˁḥˁ zd-n=f*
en se tenant debout, il a dit:

(113) *wn-[w] rˀ r md·t ˁḥˁ ˀ ˁḥˀ-n=y mry=y pnḳ-n=y my=y*
Ayant ouvert ma bouche à parler en se tenant debout, j'ai délié ma ceinture, j'ai pissé.....

Il est vrai, qu'il y a beaucoup de phrases où on peut traduire ce participe indéclinable, mais le sens du texte entier démontre que notre participe y est superflu; par exemple:

(114) *ʿḥʿ wsš=f zdf·t nb·t*
[Le malade] (en se tenant debout) pissera tous les vers

(115) *ʿḥʿ pꜣ Rʿ ḥ(r) szm spr=f*
Re a exaucé sa prière.

Enfin, il y beaucoup de textes qui font ressortir que le verbe *ʿḥʿ* n'est qu'un élément équivalent à une particule; voici quelques exemples:

(116) *ʿḥʿ=ś hꜣ·ty ḥr-ʿ*
elle tombera donc à l'instant.

(117) *ʿḥʿ=f mꜣ-n=f ḥr-ʿ·wy=fy*
il verra alors à l'instant.

(118) *e=s zr·t(y) .... ʿḥʿ zd=s n=f*
elle était couchée ...... et elle lui dit:

(119) *ʿḥʿ rdy n=y ʾmy-rꜣ ḫꜣś·tyw ..... kꜣ 3000*
Les chef des habitants des pays étrangers m'a donné 3000 taureaux.

(120) *ʿḥʿ=ś ḫpr·ty m ḥrś·t*
mais elle s'est changée dejà en cornaline.

(121) *ʿḥʿ rdy·w rmṯ·t=f ʾḫ·wt=f ꜣḥ·wt=f r ḥtp-nṯr yt=f Mn nb Gbtyw*
Ses gens, ses choses et ses champs seront donnés aux fonds saints de son père Min, le maître de Gebtiyeou.

Aussi le verbe *ʾw* «arriver» fonctionne de la même manière; il arrive aussi dans la forme *śzm=f* ou dans celle du participe indéclinable *ʾw-w*; voici par exemple:

(122) *ʾw=n śwꜣz=n mś·w=f m-ḫt=f*
Nous viendrons et ferons prospérer ses enfants après lui.

(123) *ʾw-[w] ʾry-n=ḱ my wz·t-n nb·t ḥm=y*
Étant venu, tu as accompli tout ce que Ma Majesté avait ordonné.

(124) *ʾw=y hꜣꜣ·kwy sp-3 r ḥḳꜣ·t r-3 ḥr-y — ʾw=y mḥ·kwy — ʾn-mʿ zd św*
[Une quantité de blé dit:] «Je suis entré trois fois dans le boisseau et mon tiers sur moi.» — [Le boisseau dit:] «Je suis plein.» — [Le maître questionne:] «Qui est-ce qui dit cela?»

(125) *ʾsy r=k ḫr nṯr pw nty n rḫ=k sḫꜣ·t=k n=f nb·t m ꜣḫꜣḫ·w=s ʾw-[w] rdy-n=f n=k*
Va à ce dieu, même quand tu ne sais pas tout ce que tu lui dois rappeler de l'équipement; étant venu, il te donnera cela.

(126) *sšm n=s w3·wt nfr·wt 'w-[w] 'nn-sn 'nḫ w3s ḫr=sn*
Ils lui ouvrent les chemins beaux, et étant arrivé, ils apportent la vie et le bonheur avec eux.

(127) *'w-[w] 'ny-n=f ḳbḥw ḥr t3w*
Étant venu, il apportera le refroidissement sur la chaleur.

(128) *'w-[w] 'ny-w rḫt 'ry m śnn*
Le compte en question sera apporté en copie.

(*à suivre.*)

(1) Pyr. 1484a – M

P

N

(2) Prisse 10/4-5

B2

(3) Paysan B2 62-63

(4) Nav. Todtenb. I 16 Pc

Cb

Ae

Da

(5) Nav. Todtb. 125γ – Pb 1-4

ab

(6) Paysan B1 22-24

(7) Westc. 10/11-12

(8) Lansing 5/9-6/1

(9) Pyr. 1271

1272

(10) Urk. IV 357/5-6

(11) Ch.-B. Ir 10/10

(12) Ch.-B. Iv. c 3/10

(13) Ch.-B. Iv. c 1/2-3. [hieroglyphs]

(14) a Orb. 4/9-10 [hieroglyphs]

b Orb. 12/9 [hieroglyphs]

(15) Sallier II 11/3 [hieroglyphs]

(16) Lansing 10/2 [hieroglyphs]

(17) Pap. Boulaq I 19/13-15 [hieroglyphs]

(18) Pap Boulaq I 20/19-20 [hieroglyphs]

(19) Pyr. 1160a [hieroglyphs]

(20) Prisse 8/11-12 [hieroglyphs]

(21) Brit. Mus. 10509 2/10 [hieroglyphs]

(22) Prisse 8/5-6

(23) Paysan B_1 78-79

(24) Paysan B_1 138-139

(25) Paysan B_1 156-157

(26) Paysan B_1 251-252

(27) Beni Hasan I pl. VIII l. 20

(28) Inschr. Berl. Mus. I 258/5-7

(29) Ch.-B. Iv. 9 2/3

(30) Orbiney 13/5

(31) Sallier II 9/7

(32) Sallier II 10/2

(33) Lansing 3/10

(34) Lansing 2/1

(35) Lansing 7/7

(36) Pap. Boulaq I 15/6

(37) Pap. Boulaq I 16/1

(38) Pap. Boulaq I 21/20

(39) Suicide 71-74

(40) Urk. IV 59/13-14

(41) Ch.-B I r 5/6-7

(42) Anastasi I 6/6-7

(43) Sallier II 7/6

(44) Sallier II 7/6-7

(45) Lansing 4/2-4

(46) Pap. Boulaq I 20/17

(47) Sinsire 4/27

(48) Pyr 256c

(49) Pyr. 21c

(50) Pyr 843.

(51) Tayson B, 214

(52) Lac. Text. rel. XXV 1

(53) L. D. III 5a/10

(54) Siut I 268

(55) Pap. Boulaq I 21/3

(56) Paysan B1 30

(57) Sinouhet B 74-75

(58) Pyr 696 f

g

(59) Prisse 5/12

(60) Sinouhet B 74-75

(61) Ebers 25/6

(62) Ebers 49/8

(63) Westcar 6/5

(64) Mar. Abydos II 30 37/8

(65) Orbiney 9/6-7

(66) Pyr. 491c

(67) Pyr. 499c

(68) Louvre C 15/3

(69) Pyr. 256c

(70) Nav. Todtenb. VII 3 Aa

(71) Orbiney 4/8-9

(72) Orbiney 10/1-2

(73) Anastasi V 17/6-7

(74) Pap. Boulaq I 16/12

(75) Pap. Boulaq I 16/17

(76) Pap. Boulaq I 19/4

(77) Pyr. 579b

(78) Pyr 582 ab – T

N

(79) Pyr. 16c

(80) Pyr. 1266b–1267a

(81) Pyr. 1338b

(82) Pyr. 722a–b

(83) Lac. Text. rel. XXXIII

(84) Prisse 10/10

(85) Prisse 10/11

(86) Pap. Boulaq I 21/11–12

(87) Destruction 5.

(88) Pyr. 1531a

(89) Pyr. 551a

(90) Prisse 6/2

(91) Ebers 10/3

(92) Pyr. 604 e-f

T

N

(93) Prisse 5/8

(94) Prisse 6/1

(95) Prisse 10/6

(96) Paysan B1 131

(97) Paysan B1 92

(98) Westcar 10/9

(99) Anastasi V 23/1-2

(100) Pap. Boulaq I 22/3

(101) Pyr. 16d

(102) Prisse 14/4

(103) Prisse 15/1-2

(104) Prisse 7/5

(105) Prisse 14/10

(106) Urk. IV 1090/9-10

(107) Pap. Boulaq I 19/10

(108) Pap. Boulaq I 21/3-4

(109) Pap. Boulaq I 22/6

(110) Pap. Boulaq I 22/8

(111) Pap. Boulaq I 19/10-11

(112) Kêmi III 57/1

(113) Paysan B_2 35-36

(114) Ebers 20/7-8

(115) Orbiney 6/5-6

(116) *Ebers* 57/18

(117) *Med. London.* 12/1

(118) *Orbiney* 4/9-10 ……

(119) *L. D.* II 122 *b* ……

(120) *Brit. Mus.* 10509 5/8

(121) *Kopstos* 8/9-10

(122) *Bersheh* I 15

(123) *Ikhernofret* 9.

(124) *Mathem. Rhind* n° 35

(125) *Urk.* V 173/17-174/2

(126) *Urk.* IV 247/6-7

(127) *Admon.* 11/13

(128) *Möller, Hierat. Les.* I 20/8

JUBILEES.

PROF. DR. FRANTIŠEK LEXA.[1])

By

Jaroslav Černý.

František Lexa, who celebrated his sixtieth anniversary on the 5th of April of this year, was born at Pardubice, where he also spent his early years; he completed however his studies at the Gymnasium at Prague II. This epoch and the following four years of study at Charles' University at Prague did not show any indication as to his subsequent Oriental and Egyptological studies, for mathematics, physics and psychology were his favourites. He attended lectures on these subjects and after passing successfully his examinations, he became Professor thereof first at the Gymnasium at Hradec Králové, and later at the Gymnasium at Prague III. He had been already a Doctor of Philosophy for several years, when he started to prepare a thesis in order to be admitted as lecturer of psychology at the University, and happened to select as his subject the origins and psychology of writing. He considered, justly, an acquaintance with all primitive systems of writing as necessary for his purpose, and began immediately the study of the oldest of these systems, the Egyptian hieroglyphs. And this study attracted him so much, that he soon gave up his original plan, and devoted himself entirely to Egyptology. He went to Berlin to attend the lectures of Prof. Erman during 1907/8, and from there in the winter term 1908/9 to Strassburg to Prof. Spiegelberg, who was then the leading specialist in Demotic. This Strassburg sojourn had a far reaching influence on all his further studies: Lexa not only learned Demotic, but Demotic remained in the foreground of all his studies in the future. Indeed, Lexa is now the authority in Demotic. The Demotic version of the Book of the Dead was the subject of his first publication in 1910, six years later he published a series of lexicographical notes on the Demotic moral papyrus Insinger, and in 1926 he issued a final and comprehensive publication of the last named papyrus with transcription, translation and commentary, which he subsequently and with success defended against Spiegelberg's criticisms.

Besides Demotic, Lexa paid a special attention to the Egyptian reli-

[1]) See the frontispiece of this N°.

gion, magic and literature. The fruit of his Berlin studies was an inquiry into the Egyptian ideas on the mutual relation of the spirit, soul and body. The result of this work appeared in 1918 in Czech, but a resumé in German was issued at the same time, and on the basis of this publication he was appointed a lecturer (Privatdozent) on Egyptology at the Charles' University in 1919. His next publications were also in Czech: a conspectus of Egyptian religious literature accompanied by a general survey of Egyptian religion itself (1920—21), a collection of translations of the most important works of Egyptian (non-religious) literature, preceded by an explanatory introduction (in 1923), and a comprehensive treatise on Egyptian magic, together with translations of principal texts concerning this subject (1923). This last named work appeared then also in a French translation in 1924—25.

In the meantime, Lexa was nominated extraordinary Professor in 1922 and the nomination to ordinary Professorship followed in 1927. In those years Lexa was busily engaged with the Egyptian moralistic literature and published in Czech translation, in three instalments, all the surviving texts of this literary *genre:* the papyrus Insinger, the precepts of Ptahhotep and Kagemni, the teaching of Ani and Amenemopet, with introductions and commentaries as well as a French version of his translations of these texts. In two articles in the Archiv Orientální, he analysed the teaching of Amenemopet, and in two others, he treated the precepts of Ptahhotep and the story of the Eloquent Peasant; this latter formed the subject of an article of his, as early as 1912.

In other important articles, Lexa studied the affinity of the ancient Egyptian with the Semitic and Hamitic languages, and the origin of certain Egyptian grammatical forms. His activity was really vast and untiring. From Jan. to April in 1931 he paid a visit to Egypt, to get personally acquainted with the country to which he dedicated so much of this scientific efforts.

In his lectures at the University, Lexa treated nearly all the aspects of Egyptian civilization. He founded and enlarged a special Egyptological Library at his Egyptological Seminary. Both by his lectures at the University and elsewhere, as well as by his Czech books and articles, Lexa inspired interest in Egyptology in his pupils, and in the Czech public in general, and is in fact a founder of Egyptological studies in this country. He was elected an extraordinary member of the Royal Bohemian Society of Sciences in 1925, and a corresponding member of the Foundation Egyptologique Reine Elisabeth at Brussels in 1932.

Being also a member of the Oriental Institute from its very beginning, Lexa was elected Secretary at its first constitutional meeting in 1929, and in this capacity, he devoted much of his time and energy to the activities of the Institute, and many of its important actions were due to his inicia-

tive. His election as Dean of the Faculty of Philosophy for 1934/35, and numerous official duties connected therewith, not only interrupted his lectures, but also prevented him from putting last touches to his Demotic Grammar, which he has been planning and working on for years. In the main lines it is ready for publication, needing only a thorough revision. May many more years be granted to him to enable him to accomplish this and other important tasks!

A BIBLIOGRAPHY OF PROF. FRANTIŠEK LEXA.

(Translations of titles of articles and books published in Czech are given in parentheses.)

Několik překladů z egyptštiny (A few translations from Egyptian). Výroční zpráva vyššího gymnasia v Hradci Králové. 1904/5.

Knihy mrtvých kap. 125 (Chapter 125 of the Book of the Dead). Výroční zpráva vyššího gymnasia v Hradci Králové 1905/6.

Das demotische Totenbuch der Pariser Nationalbibliothek (Papyrus Pamonthes) unter Mitarbeit von W. Spiegelberg (= Demotische Studien von W. Spiegelberg, Heft 4). Leipzig 1910.

Staroegyptská povídka o sedláku řečníkovi (Old Egyptian Story of the Eloquent Peasant). Sborník filologický České Akademie II (1911), 289—309.

Vypravování o životě Sinuhově (Story of Sinuhe). Výroční zpráva c. k. čs. stát. gymnasia v Praze III., 1912, pp. 3—18.

Beiträge zu der Übersetzung und Erklärung der Geschichte des beredten Bauers. Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, XXXIV (1912), pp. 218—231.

Gabriel, syn Meny P.....: Vypravování o životě a příbězích našeho osvíceného a svatého otce Apy Wennofra, poustevníka, jenž skonal dne 16ho měsíce paoni v míru Božím. Amen. (Gabriel, son of Mêna P...... Story of the life and vicissitudes of our enlightened and holy Father Apa Wennophre, the hermit, who died in the peace of God on the 16th of the month of Paoni. Amen.) 1000 nejkrásnějších novel, vol. 44, pp. 69—88. Praha 1912.

Kagabu, Hori a Meremipet: Povídka o dvou bratřích. (Kagabu, Hori and Meremipet. The Story of Two Brothers.) 1000 nejkrásnějších novel, vol. 49, pp. 86—99, Praha 1912.

Beiträge zum demotischen Wörterbuch aus dem Papyrus Insinger. Praha 1916, 37 pp.

O poměru ducha, duše a těla u Egypťanů staré říše. Věstník České Akademie XXVI (1918), 228—260, 295—331.

Das Verhältnis des Geistes, der Seele und des Leibes bei den Ägyptern des alten Reiches, Praha, 1918. 15 pp. (resumé of the preceding treatise).

Zánik pohanství, počátky křesťanství a gnosticismus v Egyptě (End of heathenism, beginnings of Christianity and gnosticismus in Egypt). Nové Atheneum, I (1920), 334—335.

Pokus egyptského krále Amenhotepa IV. o zavedení světového náboženství (Egyptian king's Amenhotep IV attempt to introduce an universal religion). (= Knihovna Veraikonu XXI.) Praha 1920, 32 pp.

O poměru Hamitů, Semitů a Egypťanů (Relation between Hamites, Semites and Egyptians). Nové Atheneum III (1921), 304—310, 348—361.

Náboženská literatura staroegyptská (Old Egyptian religious literature) (= Knihy východní III, IV). 2 vols. Kladno, 1920—1921, XXVIII, 422 pp.

Perspektivní znázornění prostoru u starověkých Egypťanů (Perspectival expression of the space in ancient Egypt). Dílo XIV (1922), 63—65.

Staroegyptská rozmluva člověka odhodlávajícího se k sebevraždě s jeho duší (Old Egyptian conversation of a man with his soul resolving to commit suicide). Topičův sborník IX (1922), pp. 367—371.

Comment se revèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne dans la grammaire des pronoms personnels, des verbes et dans les numéraux cardinaux 1—9. Philologica, Journal of Comparative Philology I (1922), 151—177.

Belletristická literatura staroegyptská (Old Egyptian Belles-lettres). Vol. 1. (= Knihy východní IX). Kladno, 1923, 218 pp.

L'origine vraisemblable de la forme verbale de l'égyptien ancien *sdm-f* et des formes qui s'y rattachent. Philologica II (1923—24), pp. 25—53.

Staroegyptské čarodějnictví (Old Egyptian Magic). 2 vols. Praha 1924, 186 & 250 pp.

Les ornements poétiques du langage dans les monuments littéraires des Egyptiens anciens. Revue égyptologique II (1924), 60—70.

La magie dans l'Egypte antique de l'ancien empire jusqu'à l'époque copte. 3 vols. Paris, 1924—1925.

Úvod k českému vydání Hrobky Tutanchamonovy od H. Cartera a A. C. Macea (Introduction to the Czech edition of The Tomb of Tut. ankh. Amon by H. Carter and A. C. Mace). Brno, 1926.

Obecné mravní nauky staroegyptské (Enseignements moraux généraux des anciens Egyptiens) (= Facultas philosophica universitatis Carolinae Pragensis, Sbírka pojednání a rozprav VIII, XI, XIII): vol. I. Demotický morální papyrus leydenský (Papyrus moral démotique de Leide), Praha 1926, 97 pp. Vol. II. Nauka Ptahhotepova a zlomek nauky Kagemniovy (Enseignement de Ptahhotep et fragment de l'enseignement de Kagemni), Praha 1928, 134 pp. Vol. III. Nauky Aniova a Amenemopetova (Enseignements d'Ani et d'Amenemopet), Praha 1929, 124 pp.

Papyrus Insinger. Les Enseignements moraux d'un scribe égyptien du premier siècle après J.-C. Texte démotique avec transcription, traduction française, commentaire, vocabulaire et introduction grammaticale et littéraire. 2 vols. Paris 1926. Tome I : XX, 113 pp.; VIII, 32 pp.; Tome II : X, 141 & 114 pp.

O staroegyptských měrách délkových a plošných (Sur les mesures anciennes égyptiennes de longueur et de surface). Zeměměřičský Věstník XV (1927), 14—22, 36—39.

L'analyse littéraire de l'enseignement d'Amenemopet, AO I (1929), 14—49.

Réponse à la critique de M. W. Spiegelberg de mon „Papyrus Insinger" entitulée „Beiträge zur Erklärung des Pap. Insinger" dans OLZ XXXI, 12, 1928. AO I (1929), 111—146.

Dieu et les dieux dans l'enseignement d'Amenemopet. AO I (1929), 263—270.

L'hymne grec de Kyme sur la déesse Isis. AO II (1930), 138—152.

Remarques sur quelques idées de M. Gardiner publiées dans son Egyptian Grammar. AO II (1930), 435—440.

Note concernant l'origine d'un conte du livre arabe des Mille et une nuits. AO II (1930), 441.

Quelques corrections, compléments et remarques sur la transcription de l'enseignement de Ptahhotep. Studies presented to F. Ll. Griffith. London 1932, pp. 111—118.

La légende gnostique sur Pistis Sophia et le mythe ancien égyptien sur l'oeil de Rê. Egyptian Religion I (1933), 106—116.

Les dialectes dans la langue démotique. AO VI (1934), 161—172.

Staroegyptské písmo (Old Egyptian writing). Věda a život I (1935), pp. 198—206, 262—271, 518—527.

L'enseignement de Ptahhotep, Chapitre VI. AO VII (1935), 200—207.

Histoire d'un paysan éloquent, I. Traduction. AO VII (1935), 372—383.

Le genre des substantifs démotiques. Mélanges Maspero. Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale LXVI, 401—411.

ORIENTAL INSTITUTE IN PRAHA: RESEARCH DEPARTMENT.

Members' meeting

of the Research Department of the Oriental Institute was held on December 10th 1935, Prof. Hrozný presided.

Members and guests present: Dr. J. Borecký, Dr. M. Borecký, Mr. V. Čihař, Dr. Gampert, Dr. Haltmar, Prof. Hopfner, Prof. Hrozný, Dr. Klíma, Prof. Lexa and Mme Lexová, Miss Lexová, Dr. L. Matouš, Prof. Niederle, Prof. Pertold and Mme Pertoldová, Dr. Poucha, Prof. Rypka, Prof. Salač, Prof. Stein, Dr. Tauer and others.

The chairman opened the meeting at 8. p. m. and having welcomed the members and guests, informed the audience of the death of Prof. Sylvain Lévi in Paris, corresponding member of the Institute in the Research Department. His memory having been duly honoured and the act noted in the minutes, the chairman asked Prof. Dr. J. Rypka to report upon his journey to Iran.

In presenting his report Prof. **Rypka** thanked the Oriental Institute for the support he had received from this Institution. Thereupon he described the present-day conditions in that country, taking special note of the swiftly changing conditions and their influence upon the inhabitants. In conclusion he handed over to the chairman a number of Persian manuscripts for the Institute's Library.

In the discussion that followed a number of question were asked and answered by Professor Rypka.

Thereupon, the Secretary read his report on the recent administrative steps that had been taken and the events, of which the creation of a "Committee for the unification of transcription rules" in Czech language, stands in prominence.

A special report had been read upon members' activity abroad in 1935. Prof. **Hrozný** made several journeys abroad and delivered the following lectures upon Hittite peoples, their languages and their hieroglyphic inscriptions:

February 27th and 28th 1935 at the Warsaw University,

September 27th at the XIXth International Congress of the Orientalists in Rome,

October 14th at the Vetenskapssocieteten in Lund,

October 17th at the Högskola in Göteborg,
October 18th at the Filologiska Samfundet in Göteborg,
October 22nd at the Faculty of Arts in Uppsala,
October 23rd at the Språkvetenskapliga sällskapet in Uppsala,
October 25th at the plenary meeting of the Videnskapsakademiet in Oslo,
October 28th at the Svensk-Tjeckoslovakiska Sällskapet in Stockholm,
October 29th at the Högskola and Svenska Orientsällskapet in Stockholm,
November 1st at the Finska Orientsällskapet in the University's central hall in Helsingfors,
November 15th at the Université Libre, Institut de Philologie et d'histoire Orientales, de la Faculté de Philosophie et Lettres, at the Musée du Cinquantenaire in Brussels,
November 18th at the University's Institut supérieur d'histoire et de littératures orientales in Liège,
November 19th at the Université Libre, Institut de Philologie et d'histoire Orientales de la Faculté de Philosophie et Lettres, at the Musée du Cinquantenaire in Brussels,
November 20th at the Société Orientale, "Ex Oriente Lux", the Vereeniging voor Wetenschappelijk Voordrachten and the Oostersch Genootschap in Nederland, in Leiden,
November 22nd at the Allard Pierson Stichting and Vereeniging Nederland-Tsjechoslowakije in the central hall of the University in Amsterdam,
November 25th at the Literarische Faculteit van het Utrechtsch Studenten Corps and Provincial Utrechtsch Genootschap in the great lectures hall of the University's Anatomical Institute in Utrecht,
November 26th at the "Ex Oriente Lux" and the "Societas Classica" in Nijmegen.

Prof. Dr. Jan **Rypka** read a paper at the Firdowsi Congress in Teheran; later on he delivered two lectures and held a course of lectures at the Philosophical Faculty in Teheran.

Prof. Dr. Otakar **Pertold** read a paper "On the importance of the popular religions for solving a number of problems in the comparative History of Religions" at the Congress for the History of Religions held in Brussels on 16th—21st September. At the XIXth International Congress of Orientalists in Rome he read a paper "On the Sinhalese amulets in the MSS of the British Museum and the Ethnografisk Museum in Leiden."

Dr. Jaroslav **Černý** read a paper „On the workmen of the kings' Necropolis of Thebes" at the Institut des Hautes Études in Brussels on December 16th and another paper on "A scribe family of the Thebes Necropolis" at the Foundation Egyptologique Reine Elisabeth.

Members' meeting

held on March 10th under the chairmanship of Prof. Hrozný.

Members present: Mr. Č. Adamec, Dr. J. Borecký, Mr. V. Čihař, Prof. Ehrenberg, Dr. Gampert, Dr. Haltmar, Prof. Hrozný, Miss Illingerová, Ing. Lev and Mme Lvová, prof. Lexa and Mme Lexová, Miss Irena Lexová, Dr. L. Matiegková, Prof. V. Niederle, Prof. O. Pertold, Mr. V. Pokorný, Dr. P. Poucha, Prof. J. Rypka, Prof. O. Stein, Prof. F. Slotty, Prof. F. Tauer, Dr. Turčín and Mme Turčínová, Mme Vokounová-Davidová, Ing. Zelenka and Mme Zelenková, and others.

Having welcomed the members and guests, the chairman asked Professor **Rypka** to deliver his lecture on his impressions and experiences in Iran. Professor Rypka accompanied his lecture by a number of lantern-slides illustrating the route he followed in that country. At the conclusion the lecture was warmly applauded by the audience.

* * *

In its session on December 13th 1935 the Board of the Oriental Institute has approved the nomination of the following gentlemen as Corresponding Members of the Oriental Institute in Praha: Prof. Dr. Franz Marius Theodor Böhl, Leiden, Prof. Dr. Sten Konow, Oslo, Prof. Dr. Evald Lidén, Göteborg, Prof. Dr. Jacques Pirenne, Brussels, Prof. Dr. Knut Tallqvist, Helsinki.

NOTES.

Fiches bibliographiques de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, Bruxelles.

Les égyptologues réunis en congrès à Bruxelles, en juillet 1935, ont émis le voeu que la Fondation Egyptologique leur distribue, à partir du 1er janvier 1936, des fiches bibliographiques semblables à celles qu'elle envoie, depuis 1932, aux papyrologues. L'instrument d'études le plus utile pour eux, ont-ils déclaré, est la masse abondante de références sur les divers problèmes de l'archéologie et de la philologie égyptiennes. Par suite de la grande dispersion des ouvrages scientifiques, c'est, pour chacun, une tâche presque irréalisable de se tenir au courant des publications récentes.

La Fondation va donc entreprendre ce travail. Pour le mener à bien, elle croit devoir compter sur la collaboration et l'adhésion des savants et des organismes qui s'intéressent au développement de l'égyptologie. Elle espère qu'ils voudront bien lui signaler sans délai leurs nouvelles publications (spécialement celles qui paraissent dans des revues non égyptologiques) ou, si possible, les lui faire parvenir pour un compte-rendu dans la « Chronique d'Egypte ». Elle estime pouvoir recueillir ainsi, en moyenne, six cents références par année, qu'elle enverra périodiquement à ses abonnés sous la forme de fiches bibliographiques. Elle mettra de la sorte à la disposition des égyptologues un moyen d'information particulièrement sûr et rapide. La première série de fiches sera expédiée aux adhérents vers le début d'avril.

Le prix de l'abonnement annuel sera de 10 belgas. Il a été intentionnellement fixé à un taux bien inférieur à celui des frais réels de reproduction et d'envoi pour permettre à tous les égyptologues, et même aux étudiants, de se préparer une sérieuse documentation bibliographique. La Fondation, en acceptant la mission que lui ont confiée les membres de la Semaine Egyptologique de 1935, n'a pour but que de rendre service aux chercheurs qui consacrent leurs efforts à l'étude de l'histoire pharaonique.

Les versements peuvent être faits: au compte chèques postaux de la Fondation (n° 58725), à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D 1436) ou par chèque adressé à la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. On est prié d'ajouter la mention: bibliographie égyptologique.

Le quatrième Congrès International des Linguistes.

Le quatrième Congrès International des Linguistes, présidé par M. Otto Jespersen, aura lieu à l'Université de Copenhague, du 27 août au 1er septembre 1936.

BOOK REVIEWS

Der Orient und Wir. SECHS VORTRÄGE DES DEUTSCHEN ORIENT-VEREINS BERLIN. — Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter u. Co. 1935. VIII + 136 pp. RM 3'20.

„Nicht nur die politischen Gefahrzonen haben sich vermehrt — das haben sie schon oft getan —, sondern eine wirtschaftliche und kulturelle, ja eine gesamtgeistige Krisis ohne Gleichen durchschüttelt die Menschheit und belehrt die Völker Europas darüber, was kluge und gelehrte Männer noch immer nicht recht glauben wollen, daß die Weltgeschichte sich nicht ausschließlich zwischen dem Ural und dem Atlantischen Ozean abspielt, sondern daß ihre Kraftfelder über den ganzen Erdball verstreut sind, und ihre Wellen durch alle Völker hindurchgehen." So sagt wuchtig-wahr Otto Franke auf S. 110 der vorliegenden Publikation, die nichts anderes als eine reizende Einführung des intelligenten Lesers in verschiedene Grundprobleme des alten und neuen, nahen und fernen Ostens ist. In den sechs Vorträgen treten tiefgeschürfte Synthesen vor uns, die durch ihre Gediegenheit selbst den Fachmann erfreuen mögen, während diejenigen, die das Buch eigentlich angeht, es nicht ohne den größten Nutzen durchlesen werden. Natürlich kann es keinen Rezensenten geben, der sämtliche Abschnitte mit gleicher Kenntnis zu beurteilen vermöchte; vielmehr dürfte auch er zu $^5/_6$ davon jeweils wie der Schüler zum Lehrer emporblicken. In der Tat kommen da sechs vortreffliche Forscher zu Wort: Der alte Orient wird von Wilhelm Weber, der neuere von Hans Heinrich Schaeder behandelt. Die feinziselierten Ausführungen des ersteren gewinnen uns ebenso wie der auf das Motto concordia discors eingestellte sinnreiche Gedankenflug des letzteren. Ernst Kühnel gibt eine gedrängte, aber prächtige Darstellung der islamischen Kunst, während die ostasiatische in Otto Kümmel einen geistreichen Interpreten findet. Das Wesen Indiens enthüllt Heinrich Lüders, dasjenige Chinas Otto Franke, jener die indische Kultur in ihrer Mannigfaltigkeit aufzeigend, dieser sich dem Reich der Mitte als einem historischen Problem zuwendend. Gewiß wird man n i c h t allen Prämissen und Folgerungen beipflichten auf gleich welchem Gebiet. Manches davon ist der Rhetorik auf das Kerbholz zu setzen und wirkt eben deswegen trotz allem Kopfschütteln herzerfrischend. Schwerer wiegt, daß man es nicht versuchte, eine geeignete Form zu finden, um den ersten Vortrag mit Bildermaterial zu versehen. Verkleinert und auf Sammeltafeln wäre es vielleicht denn doch gegangen. Schaeders kräftiges Hervorheben des griechischen Einflusses im Islam wird durch Kühnel merklich abgeschwächt. Letzterer prägt in seinem Vortrag die klassische Wahrheit, es stehe leider das, was der gebildete Europäer

vom näheren Orient wisse, in keinem Verhältnis zu der Bedeutung, die dieser einst für das Abendland hatte. Möge das vorliegende Buch diesen Übelstand beseitigen helfen. Vermittelt es doch in bester Form allen Gebildeten die Kenntnis des Orients! *J. Rypka.*

J. Schick: CORPUS HAMLETICUM. 1. Abteilung: Sagengeschichtliche Untersuchungen, 4. Band: Die Scharfsinnsproben, 1. Teil: Der ferne Orient. Otto Harrassowitz, Leipzig, 1934. 8°. XII, 450 S.

Zwei Dutzend Jahre sind vergangen, seitdem der 1. Band der 1. Abteilung dieses Riesenwerks erschienen ist, in dem der Münchener Professor alles vereinigen will, was zu der Gestalt Hamlets, wie sie sich bei Saxo Grammaticus und Shakespeare darstellt, in irgendwelcher Beziehung steht, nicht nur in Sage und Dichtung, sondern auch in Kunst und Musik. Diese zwei letzten Kapitel freilich sind noch nicht in Angriff genommen; dafür aber sind von den literaturhistorischen Erörterungen zwei Bände erschienen, die das Glückskind mit dem Todesbriefe in seinen orientalischen und europäisch-mittelalterlichen Fassungen behandeln, von der Kritik einmütig als Musterarbeiten gepriesen. Nunmehr beginnt die Untersuchung der Scharfsinnsproben.

Wieder ist man verblüfft von der ungeheuern Materialkenntnis des Verfassers; fast noch mehr aber bewundert man die große Anzahl von Sprachen, die er in dem Maße beherrscht, daß er jedes auch nur halbwegs wichtige Stück nicht nur in deutscher Übertragung, sondern auch in dem Urtexte wiedergibt, ob es nun in Sanskrit oder in Pali, in Hebräisch oder in Arabisch abgefaßt ist, und verwundert sind wir, aufrichtig gesagt, nur, daß wir nicht auch diesmal die chinesischen und die tibetanischen Dokumente so wie in den frühern Bänden in den Schriftzeichen ihrer Heimat vorfinden. Dabei geht Geheimrat Schick, was ihm hoch angerechnet sei, nicht nur auf die Dinge ein, die mit seinem Thema in unmittelbarer Beziehung stehen, sondern auch auf abseits Liegendes, und diese gelehrten Exkurse geben dem Werke eine Perspektive, die weit über die durch den Titel vorgezeichnete Begrenzung hinausgeht.

Hier mit ein paar kümmerlichen Nachträgen kommen zu wollen, um da und dort ein Übersehen feststellen zu können, wäre kleinlich; Wesentliches aber zu verschweigen, dürfte auch hier als unangebracht gelten, zumal da es Schick selber ist, der bei dem Referenten, indem er dessen Arbeiten über die Scharfsinnsproben lobt, das Gefühl der Beschämung erregt, seinerzeit nicht alles gegeben zu haben, was er hätte geben können und darum geben sollen. So sei denn zu dem Abschnitte von der Vaterprobe, d. h. zu den Erzählungen von Menschen, die durch niedrige Handlungen ihre niedrige väterliche Abstammung erweisen (64 f.), eine Geschichte angezogen, die sich im Mahābhārata, XIII, 27, v. 7—21 findet (in der englischen Ausgabe von Manmatha Nath Dutt, 1905, 86; Hermann Jacobi,

Mahābhārata, 1903, 163); ihr Inhalt ist so: Mataṅga, der Sohn einer Brahmanin, der mit einem Eselgespann fährt, verwundet den jungen Esel mit dem Stachel, worauf diesen die alte Eselin tröstet, der Fahrende sei ein Caṇḍāla; auf Mataṅgas Befragen teilt sie ihm mit, daß sein Vater ein Barbier gewesen ist. Nun wird ja das Anuśāsanaparvan gemeiniglich später angesetzt als die andern Bücher des Mahābhārata, aber doch nicht später als für das 3. oder das 4. Jahrhundert, und gesagt ist damit keineswegs, daß nicht einzelne Stücke viel älter sein könnten. Jedenfalls darf die Geschichte von Mataṅga — dieser kehrt auch in dem 497. Jātaka als Caṇḍāla wieder — schon im Hinblicke auf ihre Einkleidung und auch auf die Tatsache, daß in ihr der Bastard seine Mutter noch nicht zu dem Geständnis ihrer Verfehlung verhält, ein hohes Alter beanspruchen; vielleicht ist sie gar die älteste.

Grundsätzlicher Art sind auch folgende Erwägungen: Als Beispiel für die auch in Persien zu beobachtende Verquickung der Diebesentlarvung der Śukasaptati mit der Edelmutprobe erwähnt Schick (191) eine Erzählung aus Nachschabīs Papageienbuch, und von diesem sagt er, es beruhe „auf einer ältern, verlorenen persischen Bearbeitung des indischen Werkes", d. i. der Śukasaptati. Joh. Hertel aber hat (Das Pañcatantra, 1914, 242 f.) nachgewiesen, daß Nachschabī unmittelbar nach indischen Texten gearbeitet hat, und weiter hat er wahrscheinlich gemacht, daß seine Vorlage ein Jaina-Werk gewesen ist: „Wir würden damit das erste Beispiel gewonnen haben, daß ein Jaina-Werk als Ganzes bis nach Europa und andererseits bis nach Hinterindien verbreitet wurde." Schick zitiert im Folgenden noch eine persische Erzählung, die in engem Parallelismus mit Nachschabīs Darstellung die gleiche Kombination aufweist, nämlich die des um ein Jahrhundert ältern Jawāmiᶜu'l-Ḥikāyāt von Sadīdu'd-Dīn Muḥammad al-ᶜAufī, leider aber kennt er sie nur aus einer von Hammer-Purgstall nach einer der drei türkischen Übersetzungen hergestellten Übersetzung (Rosenöl, 1813, II, 277—280, nº 151); entgangen ist ihm die Introduction to the Jawāmiᶜ von Muḥammad Niẓāmu' d-Dīn, London, 1929 (= E. J. W. Gibb Memorial, New Series, Vol. VIII), die (214) zu der 1549. Geschichte des Jawāmiᶜ nicht nur feststellt, daß es, so wie bei Nachschabī, eine indische Prinzessin ist, die den Mental Test anwendet, sondern auch beifügt: „An instance of experimental psychology, as practised in ancient India, drawn from a work of Jānā, an Indian philosopher." Es bleibe dahingestellt, ob das Wort Jānā, vorausgesetzt selbstverständlich, daß Niẓāmu'd-Dīn richtig zitiert, als aus Jaina entstanden gedeutet werden darf, d. h., ob die Annahme gestattet ist, al-ᶜAufī habe sich, obwohl er sein Buch, ebenso wie Nachschabī das seinige, in Indien geschrieben hat, entweder schlecht ausgedrückt oder sei von einem Schreiber mißverstanden worden, so daß aus einem Jaina-Philosophen ein Philosoph Jānā geworden wäre; könnte aber eine solche oder eine ähnliche Aus-

legung zutreffen, so hätten wir hier einen besonders eindringlichen Beleg füı die von den Jaina vollzogene Verquickung der zwei Motive vor uns, der auch nach Schicks Untersuchungen und auch wenn man Hertels Feststellungen über das Verhältnis der drei Sanskritredaktionen der Šukasaptati zu den ältesten Jainarezensionen des Pañcatantra heranzieht, keineswegs zu verachten wäre. Wie immer dem nun sei, jedenfalls hat Schick recht gehabt, diese persischen Erzählungen außerhalb des Rahmens zu erledigen, den er ansonsten den persischen Dokumenten in dem nächsten Bande des Corpus Hamleticum vorbehalten hat.

Es sei der Hoffnung Ausdruck gegeben, daß dieser und dann die restlichen Bände des gewaltigen Werkes nunmehr in rascher Folge erscheinen werden. *Albert Wesselski.*

Edward Chiera: JOINT EXPEDITION WITH THE IRAQ MUSEUM AT NUZI. IV: Proceedings in Court. 4⁰. 4 S. und Taf. CCCI—CDXI.—V: Mixed Texts. 4⁰. 4 S. und Taf. CDXII—DXI. (= American Schools of Oriental Research. Publications of the Baghdad School. Texts: Vol. IV und V.) Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1934.

Mit diesen beiden Bänden, die nach dem Tode des hochverdienten, unserer Wissenschaft allzu früh entrissenen Herausgebers von I. J. Gelb fertiggestellt worden sind, ist nunmehr das von Chiera in mustergültiger Weise kopierte Tontafelnmaterial aus den Nuzi-Ausgrabungen des Jahres 1925 erschöpft. Aus einer Gesamtzahl von ungefähr 1100 Inventarnummern gelangen somit in der fünf stattliche Bände umfassenden Serie 559 Rechtsurkunden zur Veröffentlichung, die andere Hälfte besteht nach den Angaben der Vorrede hauptsächlich aus Fragmenten, sodaß nur wenige bedeutendere Stücke einer künftigen Edition vorbehalten bleiben. Die Publikation der noch umfangreicheren Ausbeute aus der zweiten von Chiera geleiteten Grabungskampagne im Winter 1927/28 ist ebenfalls im Gang und bildet den Inhalt einer neuen Serie, von der bisher zwei Bände mit insgesamt 227 Rechtsurkunden und Briefen (Excavations at Nuzi I [1929] und II [1932] = Harvard Semitic Series Bd. V und IX) erschienen sind. Der bewunderungswerte Eifer, mit welchem die amerikanischen Assyriologen, es sind hier neben Chiera noch Speiser, Pfeiffer und Gelb zu nennen, innerhalb weniger Jahre eine so große Anzahl von graphisch und vor allem auch sprachlich nicht leicht verständlichen Texten der Forschung zugänglich gemacht haben, verdient in der Tat uneingeschränkte Anerkennung.

Der vorliegende vierte Band der Joint Expedition bringt zunächst 80 Prozeßurkunden verschiedenen Inhalts, meistens durch die Klausel *A itti B ina dîni ana pâni daiânê*^{meš} *îtelûma (umma)* eingeleitet. Die fast durchwegs vorzüglich erhaltenen Tontafeln bieten sowohl in Hinblick auf

die noch unerforschte Gerichtsorganisation und Rechtsverfahren von Arrapḫa, als auch mit Rücksicht auf die zugrundeliegenden materiellrechtlichen Tatbestände sehr wertvolle Aufschlüsse. Den Rest bilden 28 *duppi marûti,* welche mit Ausnahme von Nr. 410, die eine echte Adoption enthält, jenem unter den Geschäftsurkunden dieses Rechtskreises so zahlreich vertretenen nachgeformten Vertragstypus angehören, den man als „Verkaufsadoption" bezeichnet.

Der fünfte Band setzt der stattlichen Publikation die Krone auf und verdient eine ganz besondere Beachtung seitens der Rechtshistoriker. Die darin neben einigen Briefen und Verwaltungstexten gebotene Auswahl an Rechtsurkunden ist ungemein mannigfaltig und enthält vor allem einzelne bisher noch unbekannte Geschäftstypen, welche neue Belege für den Formenreichtum des Vertragssystems von Arrapḫa bringen. Es ist jedoch ohne vorheriges genaues Studium dieser auch juristisch schwierigen Urkunden nicht gut möglich, auf sie hier näher einzugehen. Auf die zahlreichen *erêbu*-Verträge von *ʰḫabiru* („Fremdlinge") weist Gelb selber im Vorwort hin.

Alle Texte sind leider, der Gepflogenheit der Assyriologen gemäß, nur in (allerdings ganz vorzüglichen) keilschriftlichen Kopien veröffentlicht. Wir dürfen aber wohl erwarten, daß Chieras Schüler E. A. Speiser, der sich durch seine grundlegenden Bearbeitungen bereits große Verdienste um diese so interessante Gattung juristischer Tontafeln erworben hat, auch den Texten in den neuen Bänden seine Aufmerksamkeit zuwenden und zur weiteren Erschließung ihres Inhaltes beitragen wird.

Wir wollen diese kurze Anzeige der letzten Urkundenveröffentlichung Chieras beschließen, indem wir der Überzeugung Ausdruck geben, daß ihm dafür auch die Rechtshistoriker stets ein dankbares Gedenken bewahren werden. *M. San Nicolò.*

J. Marouzeau: LEXIQUE DE LA TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933. Pp. 205 du format 23×14½ cm.

L'auteur commence son œuvre par ces mots modestes: « Le présent Lexique est né d'abord du désir de rendre accessible aux non spécialistes les travaux des linguistes et des grammairiens. » Ensuite, en décrivant les difficultés qu'il devait vaincre ou éviter, il dit: « A de telles difficultés le présent Lexique ne prétend pas apporter une solution », et il termine l'avant-propos par la remarque: « Mais un ouvrage comme celui-ci ne saurait prendre sa forme définitive qu'avec la collaboration de ceux qui auront à l'utiliser. Je serai donc très reconnaissant à ceux de mes lecteurs qui voudront bien, considérant cette édition comme une première ébauche, m'aider à la corriger et à la compléter. »

Une longue série de travaux linguistiques dont la liste se trouve dans

l'avant-propos, a servi à l'auteur comme base du présent Lexique; l'examen des matériaux assemblés est parfaitement consciencieux.

Les équivalents allemands ajoutés aux termes français et l'index allemand-français rendent cet ouvrage très utilisable, surtout pour les étudiants de philologie. *F. Lexa.*

Louis H. Gray: INTRODUCTION TO SEMITIC COMPARATIVE LINGUISTICS. New York, Columbia University Press, 1934. Pp. 147 du format 23×15 cm.

Le traité de M. Gray présente un bref précis de la grammaire comparative des langues sémitiques. L'auteur se contente de donner les faits nus sans les commenter, et sans chercher leur origine, ce qui s'explique par l'étendue modeste du livre.

Les matériaux assemblés sont présentés clairement aux étudiants dans des tableaux synoptiques. À chaque tableau l'auteur ajoute aussi les prototypes sémitiques supposés qui viennent en considération. Ces prototypes sont surtout remarquables parce qu'ils démontrent que la compréhension parfait de la grammaire comparative des langues sémitiques est impossible sans connaissance des grammaires des langues hamitiques, ce que j'ai démontré déjà dans mon traité «Comment se révèlent...»; en voici quelques détails:

Ad p. 64. Les suffixes personnels de la troisième personne du singulier ont la même consonne: ou m. *hu,* f. *ha,* ou m. *šu* et f. *ša,* ou le plus vraisemblablement m. *śu,* f. *śa,* d'après le dialecte sud-arabique minacean et d'après les formes nouvelles des pronoms absolus objectifs égyptiens m. *św,* f. *śj.* On doit rayer §§ 245 et 246 qui traitent l'origine démonstrative de ces pronoms.

Les mêmes suffixes de la deuxième personne du pluriel sont vraisemblablement m. *tunu,* f. *tina* (voir les pronoms absolus sémitiques, égyptiens et somalis, et le suffixe personnel égyptien), et de la troisième personne du pluriel m. *šunu* et f. *šina* ou m. *hunu* et f. *hina,* mais le plus vraisemblablement m. *sunu* et f. *sina* (voir les suffixes personnels des langues égyptienne, bedauye, haussa, berbère, et les pronoms absolus égyptiens et haussas).

On doit rayer § 240 qui offre les formes les plus anciennes protosémitiques des pronoms personnels dont on doit chercher l'origine dans les pronoms absolus anciens. Le parfait sémito-hamitique est d'une création plus récente.

Ad p. 62. Les pronoms absolus de la troisième personne du singulier dans la langue protosémitique doivent être m. *hu,* f. *hi* ou m. *šu,* f. *ši,* ou le plus vraisemblablement m. *su* et f. *si,* et les mêmes formes de la deuxième personne du pluriel *antunu, antina* pour la raison citée plus haut.

Ad. p. 65. Les terminaisons protosémitiques des deuxièmes personnes du pluriel devraient être m. *kunu,* f. *kina* ou m. *tunu,* f. *tina,* ce que font voir les mêmes formes des langues bedauye, somali et égyptienne. *F. Lexa.*

George Aaron Barton: SEMITIC AND HAMITIC ORIGINS SOCIAL AND RELIGIOUS. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1934. — IX + 395 pages du format 24×15 cm.

D'après la préface, l'auteur avait publié — il y a 32 ans — le livre A Sketch of Semitic origins, Social and Religious. Les recherches scientifiques depuis ce temps-là sont très avancées, et dans le présent livre l'auteur modifie et complète le contenu de son livre cité d'après les nouveaux matériaux. À la fin, l'auteur caractérise son œuvre par la phrase de Sethe, qui en proclame les conclusions de son « Urgeschichte » pour ses impressions subjectives: « Wer es nicht glauben will, mag es nicht glauben. »

Mais, il y a une grande différence entre le travail de Sethe et celui de M. Barton: Sethe part toujours de faits vérifiés qui forment la base sûre de ses hypothèses et qui sont alors vraisemblables. M. Barton se sert des matériaux de valeur souvent très problématique ce qui rend évidemment ses conclusions aussi problématiques.

Son traité sur la distribution des Sémites et des Hamites est accompagné de deux tableaux synoptiques de formes verbales et de pronoms personnels des langues sémitiques et hamitiques, parmi lesquelles il coopte aussi le Bilin, le Chamir et le Quara, dont les rapports aux nations hamitiques sont très problématiques, fait, qui est bien documenté par la comparaison des formes verbales de ces langues avec celles des langues hamitiques. Sur le tableau synoptique des formes verbales, la langue ancienne égyptienne est représentée seulement par la forme *śzm-f*; l'auteur omet le pseudoparticipe qui est conforme au parfait hamito-sémitique, mais il cite sans raison les formes verbales coptes qui sont sans valeur pour la grammaire comparative des langues hamito-sémitiques, parce que le copte est une langue extraordinairement avancée par rapport aux autres langues hamitiques et sémitiques.

M. Barton dit à la page 11, que les Égyptiens sont sang-mêlés de Hamites et de Sémites, et, à la page 14, il assure que la langue égyptienne est modifiée par le contact avec les Sémites. (Sethe dans son « Urgeschichte » écrit avec précaution: « . . . aus der eigentümlichen Natur der ägyptischen Sprache, die kaum anders als aus einer Mischung von semitischen und nichtsemitischen Sprachelementen zu begreifen ist ».)

Parmi les éléments grammaticaux communs aux langues sémitiques et égyptienne, on n'en trouve aucun qui n'existerait aussi dans quelque langue hamitique. On y remarque au contraire une série de phénomènes grammaticaux qui s'accordent avec les autres langues hamitiques, mais qui sont étrangers aux langues sémitiques. (À côté des éléments que j'ai cités dans mon traité « Comment se révèlent . . . », j'ajoute aussi: le pronom démonstratif neutre *nan*, le pronom interrogatif neutre *mi*, *me*, la négation *ba* et la préposition du datif *ma* dans la langue haousa; enfin,

je me permets d'attirer l'attention sur les formes composées avec le verbe auxiliaire *'an* « dire » dans la langue Bedauye, et sur le verbe auxiliaire *him* qui signifie « dire, raconter », et dont on se sert dans le dialecte galla de la langue somali pour créer des formes verbales composées.)

Aux pages 122—123, M. Barton affirme que les Égyptiens aux temps préhistoriques étaient totémistes tandis que les Sémites sont déjà sortis de cette époque de l'évolution religieuse, ce qui est documenté par le fait que le nomes égyptiens peuplés de Sémites manquaient d'animaux sacrés. Dans le traité détaillé sur les systèmes religieux des nomes singuliers aux pages 164—199 au contraire le manque d'animal sacré suffit à l'auteur pour proclamer le nome en question comme étant d'origine sémitique, ce qui donne un circulus vitiosus qui peut servir de modèle.

Aux pages 134—135, l'auteur présente, ses quatre raisons irréfutables de la thèse qu'Osiris et Isis sont des divinités d'origine sémitiques.

Toutes ces raisons sont plus que problématiques; d'après la troisième, philologique, « Isis » (*ꜣś-t*) est le nom du genre féminin développé du nom identique du genre masculin « Osiris » (*ꜣśr*) dont la consonne *r* s'est assimilé à la terminaison dentale *t*, et a disparu. La racine de ces noms est la même que celle des noms des divinités sémitiques développées de l'arbre ou du pieu. Cette raison n'a besoin d'aucune remarque.

Pour la thèse principale que c'est l'adoration du dattier qui est l'origine des religions hamitiques et sémitiques, l'auteur cite entre des autres deux raisons importantes: 1° L'identité des divinités en partie masculines, en partie féminines (à la page 138) : Osiris = Ashur = Ashirta = Athirat = Ashera = Athtar = Ishtar. 2° L'arbre de la connaissance au paradis était un dattier.

Je ne sais pas quelle source a servi à l'auteur pour faire les transcriptions phonétiques des noms égyptiens; d'un grand nombre je ne cite que: p. 106 *shs* frère, *sht* sœur au lieu de *śn, śn.t*; pp. 175, 183 *Ḥ.t-ḥr.t* Hathôr au lieu de *Ḥ.t-Ḥr*; p. 178 *Wpt-wꜣt* au lieu de *Wp-wꜣ.wt*, p. 182 *Smn-ḥr.t* au lieu de *Smn-Ḥr* etc.

D'un grand nombre d'autres erreurs qui sont en désaccord avec nos connaissances actuelles fondamentales, je ne cite que les suivantes, pour faire connaître leur nature: à la page 173: *Gśꜣ* = *Quṣ* = Koptos avec le renvoi: Sethe, Urgeschichte § 47, où on trouve: *Gbtjw* Koptos, *Gsꜣ* Kus. À la page 124: *Ḥpy* un des quatre fils d'Horus est Apis qui a été uni avec Osiris en Serapis. À la page 127: Des arbres que les Égyptiens adoraient, le dattier était le plus sacré. À la page 157—158: Une vie immorale était permise aux jeunes filles et aux femmes quand elles avaient été consacrées aux services du dieu Amon à Thêbes. *F. Lexa.*

William Foxwell Albright: THE VOCALIZATION OF THE EGYPTIAN SYLLABIC ORTHOGRAPHY (= American Oriental Series, vol. 5). Ame-

rican Oriental Society, New Haven, Connecticut, 1934. Pp. VI + 67 du format 25½×17½ cm.

Le présent livre est un nouveau traité sur le phénomène dont s'occupait Max Burchardt dans son ouvrage Die altkanaanäischen Fredmworte und Eigennamen im Aegyptischen, Leipzig, 1909. Le travail de M. Albright représente un grand progrès par rapport à celui de M. Burchardt. Tandis que M. Burchardt assemblait les matériaux sans les critiquer, de sorte qu'on y trouve grand nombre de mots et de noms dont les équivalents sémitiques ne sont pas connus, M. Albright ne se sert pour arriver à son but que des matériaux choisis de la XVIII[e] jusque la XX[e] dynastie dont la phonétique originaire est bien connue. On trouve dans l'index 159 mots et noms des matériaux de M. Burchardt, dont la phonétique originaire est essentiellement corrigée ou complétée et parmi eux il y a 36 noms et mots nouveaux que M. Burchardt ne connaissait pas. Ce travail préparatoire a permis à l'auteur la conclusion suivante: Les groupes de signes qui sont en usage au temps de la XVIII[e] jusqu'à la XX[e] dynastie pour écrire les nouveaux mots et noms étrangers, représentent les syllabes; il s'agit donc de l'écriture réellement syllabique. L'auteur complète la conclusion citée de deux appendices: 1. Déjà à la fin de la XX[e] dynastie, on abuse l'écriture syllabique et son système perd son exactitude ancienne. 2. L'orthographe des noms étrangers de l'époque qui précède la XVIII[e] dynastie qui ressemble à l'écriture syllabique recherchée est une écriture purement consonantique.

F. Lexa.

Serge Dairaines: UN SOCIALISME D'ÉTAT QUINZE SIÈCLES AVANT J.-C. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1934. Pp. 169 du format 25½×17 cm.

Le présent traité est une compilation dont l'auteur veut montrer le très haut degré de développement dans les institutions égyptiennes de la XVIII[e] dynastie du point de vue social. Une compilation peut être très utile, mais seulement dans le cas où l'auteur, en poursuivant ses études, se sert de justes méthodes. Il doit assembler les opinions différentes de tous les auteurs qui touchent les problèmes traités, et en étudiant leurs sources, il doit examiner leurs valeurs. Mais l'auteur du présent traité a choisi une autre méthode: il a assemblé les opinions favorables à sa conception et, en négligeant les autres opinions qui lui sont contraires, il complète son tableau par ses propres assertions qui ne sont pas documentées.

Citons par exemple la thèse de l'auteur disant que la servitude n'existait point sous la XVIII[e] dynastie. Pour constituer la signification des mots égyptiens des occupations qui arrivent en considération, il se sert du traité de M. Baillet (1905—1907), comme si le Wörterbuch d'Erman-Grappow n'existait pas. L'auteur appuie sa thèse sur l'idée de M. Moret (voir par exemple: Le Nil, p. 310, L'Égypte pharaonique, p. 253 l. 4—7),

en négligeant les idées de Erman-Ranke, Aegypten, pp. 144—145, Wiedemann, Das alte Ägypten, p. 69—70 et surtout Kees, Ägypten (voir par exemple Arbeiterschaft und Proletariat, pp. 168—171), où l'on trouve la preuve que la conception optimiste des institutions égyptiennes de la XVIII^e dynastie de M. Dairaines n'est pas juste.

Je laisse de côté les erreurs singulières de l'auteur, par exemple celle de l'origine sémitique du nom égyptien Aton (< Adonis! p. 121), le sang mélangé aryen, thébain et assyrien d'Amenhotep IV (p. 119), etc.

L'inconséquence de la transcription des mots et des noms égyptiens dans le traité présent est frappante: *Thoutmès* (p. 96) à côté de *Dhutmose* (p. 106) et *Thutiy* (p. 40); *Ahmose* (p. 33) et *Ptahmos* (p. 43). *Chemsi* (p. 69 = *šmś.j*) à côté de *ashou* (p. 68 = *'š.w*), *shât* (p. 82 = *š'.t*). *Toutank Amon* (p. 106) à côté *de Toutankhaton* (p. 123). *Honou* (p. 70) au lieu de *hm.w*, *Menkhepena-seneb* au lieu de *Mn-ḫpr-r'-šnb*, etc. *F. Lexa.*

William F. Edgerton: THE THUTMOSID SUCCESSION. (= The Oriental Institute of the University of Chicago, Studies in ancient Oriental Civilization nº 8, Chicago, Illinois, 1933. Pp. 43 du format 25½ × 17½ cm.

L'auteur cite l'opinion de Sethe sur la succession de Thoutmes I^er—III et de Hatshepsowet, en donnant aussi les arguments de cette opinion qui consistent dans les noms effacés ou remplacés par les autres sur les monuments des rois cités. L'hypothèse compliquée de Sethe éveille des doutes, et c'est pourquoi l'auteur examine de nouveau les documents qui représentent la base de l'opinion de Sethe. Les objections de l'auteur contre la documentation de Sethe sont graves; les matériaux erronément employés par Sethe et le manque de documents qui sont en contradiction à la théorie de Sethe font venir l'auteur à la conclusion suivante: Après la mort de Thutmes I^er, ce fut son fils Thutmes II qui monta sur le trône avec sa sœur Hatshepsowet qu'il avait épousée. Mais il mourut assez tôt, et après sa mort Hatshepsowet régnait seule bien que Thutmes III, fils de Thutmes II et d'une femme qui n'était pas d'origine royale, ait été couronné comme petit garçon déjà pendant la vie de son père. Quand Thoutmes III eut grandi, Hatshepsowet l'accepta pour son corégent; mais le jeune homme plein d'énergie n'était pas content de son rôle subalterne, et il l'échangea contre celui de Hatshepsowet, qui est restée sa corégente jusqu'à sa mort.

L'hypothèse de M. Edgerton est certainement plus vraisemblable que celle de Sethe. *F. Lexa.*

Alexandre Varille: LES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU MUSÉE DE VIENNE (ISÈRE). Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1932. Pp. 18, pl. I—IV du format 24 × 16 cm, tirage à part du Bulletin de la Société des amis de Vienne, contient une description de 15 objets antiques du musée cité, qui est destinée aux visiteurs du musée. *F. Lexa.*

David Diringer: LE ISCRIZIONI ANTICO-EBRAICHE PALESTINESI, raccolte e illustrate. (= Pubblicazioni della R. Università degli Studi di Firenze, Facoltà di Lettere e Filosofia — III Serie — Volume II). Firenze, Felice Le Monnier, 1934-XII. 8º. — Pp. XXIX — 361 — Pll. XXX. Pr. 80 lire.

This is one of those works which few were conscious of the need of prior to their appearance and still fewer would have cared to undertake to prepare, but which have become indispensable immediately upon publication. Though the epigraphic monuments of ancient Israel discovered to date are unfortunately few in number and small in extent, they are not so inconsiderable but that the literature relating to them is very voluminous and very scattered. Eventually they will all no doubt be published together in a tome of Corpus Inscriptionum Semiticarum, but meanwhile it is a great help to have them thus made accessible in a separate publication. Besides, Diringer's book has several important advantages over the Corpus: first, its format is much more convenient than that of CIS, and moreover, unlike the latter, it combines text and plates in one volume; second, its bibliography, collected with admirable industry, comes very near being complete, which that of CIS will presumably not even attempt to be; third, it is much cheaper. There is still another, which I see no reason for suppressing or minimising: the average Orientalist, who has at least a fair reading knowledge of French and has studied some Latin but no Italian, can nevertheless read Italian more fluently than Latin; haud ignota narro. In the interests of the science CIS is primarily intended to serve, which is not Classics but Semitics, its editors ought seriously to consider the advisability of bringing the future volumes out in French (this will also enable them to dispense with all the τοῦ's and τῷ's).

It is Diringer's method not only to append as complete a list as possible of relevant publications to his treatment of each inscription or group of inscriptions, but also to cite in the course of his discussion „le opinioni principali finora espresse su tutti gli argomenti da me esaminati"; in the appreciation of which he displays a laudable caution and a judgment that is always sober and sometimes independent.

Of course that does not mean that it is infallible. Other reviewers have already pointed out the grave objections there are to his solution of the problem of the Siloam tunnel and inscription[1]) and to his interpretation of *šmn rḥṣ* in the Samarian ostraca,[2]) whilst still another has shown that today the wind in scholarly circles is blowing away from the early dating of these ostraca (reign of Ahab, second quarter of the IXth century) towards a later one (reign of Jehu or Jeroboam II, VIIIth century).[3]) On the other hand, the establishment by Sukenik of the readings *yhd* and

[1]) R.-M. Savignac, RB 1935, p. 293; H. Bauer, OLZ 1935, col. 507 f.

[2]) Savignac, loc. cit. p. 292 f.

[3]) R. Dussaud, Syria 1935, p. 211.

yršlm on the well known stamped jar-handles is a justification of Diringer's reserve in the face of the suggestions made up to the time of the publication of his book. The weakness of his draughtsmanship and of his linguistics (he consistently writes *ḥ* for Arabic and Akkadian *ḫ* [on p. 331, even for Aramaic *k*] and *s* for *ś* [p. 216, 350]) is also common ground by this time, but probably does not do so very much harm. I mention further as a curiosity that on p. 170 he gives the provenience of seal No. 8 *senz'altro* as „Beth Pelet", a biblical city the location of which rests solely upon Petrie's midrashic interpretation of the modern Arabic name *Tell el-Fâr'ah* (by him, followed by Diringer, written *Tell Fara*) from the root *farr* „to flee"; whereas on p. 165 he gives the provenience of seal No. 3 as *Tell el-Mutesellim*, with the certain biblical equivalent Megiddo only added shyly in parentheses.

I take this opportunity to add a few remarks on the Gezer calendar. Diringer is quite right in following Lidzbarski for the reading, but wrong in not following Vincent, Marti and Dalman for the sense. It is so obvious that if *yrḥw*, 11. 1 (bis), 2 and 6, is interpreted as "*two months*" we obtain a description of a year of twelve months (for *yrḥ* cannot, as Diringer assumes, mean "season") that begins, as we know the ancient Israelite year to have begun, with Tishri (pre-exilic name: Ethanim) and is true to life. This exegesis has been objected to on linguistic grounds, but it is the only one that is linguistically satisfactory. For it alone can explain the presence of *w* in these cases and its absence in the others: it stands for the vowel *ô* < *â*, the ending of the dual nominative construct; cf. Akkadian, Arabic and Ugaritic.[1]) — It follows that in l. 5 *w* can hardly belong to the preceding word, and we should read something like: *yarḫu qaṣôri wa-kallô* (lit., "the month of reaping and concluding"), "the month of the conclusion of the reaping".[2]) — In connection with l. 2, the fact that to this day the fellahin of Palestine designate the late sowing (of January and February) as *laqši*[3]) is pertinent. Both the non-Arabic *š* and the *qatl* formation go back, via Palestinian Aramaic, to the *leqeš* (absolute state) of Amos 7: 1, and through the latter to the *laqš-* of our inscription. — Concerning l. 3, as the cultivation of flax had disappeared from Palestine before it was reintroduced (for oil) by Jewish colonists in the Valley of Esdraelon, who do not practise it by the same methods as were employed in antiquity, it may not be superfluous to refer to Ex. 9: 31—2;

[1]) Final long vowels began to be indicated in the script at a very early date, and the case-endings are still retained in the Kilamuwa inscription (middle of the VIII[th] century); J. Friedrich, ZS 1922, 3—14.

[2]) Thus far already in Bull. of the Jewish Pal. Expl. Soc., Jan. 1935, p. 49.

[3]) G. Dalman, Arbeit u. Sitte i. Palästina I, p. 165, 262. By the way, p. 7 f. ibid. offer a translation of the Gezer calendar, and require to be added to the bibliography of this inscription.

as proving that in biblical times it was an early ripening crop, and as possibly indicating that — as our calendar expressly states — it used to ripen even earlier than barley. The difference between the word used for "harvest" (raccolta) in this line -*ʿṣd*- and that in the following two — *qṣr* — should be commented upon. Dalman long ago suggested that the former meant "mattocking, pulling out with a mattock",[1]) and in effect the way in which *maʿṣāḏ* is used in the tannaitic literature shows that it was a tool somewhat similar to a mattock, viz., an adze; cf. Mishnah B. Q. 10:10; Siphrê Ha'azinu, Para. 308. (Yalqûṭ ibid.). — As for l. 6, since it is now established that the season in question is midsummer, the rendering "pruning" for *zmr* does not commend itself. The author himself contemplates the old suggestion, based upon Gen. 43:11, that it means "ingathering of sundry products", and that and Vincent's "vintage" are the only alternatives. — Note, finally, that the language of our inscription does not seem to know the article: we should have expected *yrḥw h-'sp*, etc. The linguistic and graphical picture presented by this document precludes a dating later than the X[th] century, and even suggests the XI[th]; which is also the view cited by Diringer from an oral communication by Albright.

The wide distribution which this handy volume may be expected to enjoy will enable, and the new epigraphic material which the soil of Palestine is happily beginning to yield more abundantly will necessitate, a new edition in a few years. Diligent bibliographer as he is, the author is no doubt following all the discussions on his book and on all the old and new inscriptions, and will doubtless give them due consideration. With regard to one set of questions which he will have to decide, I should like to make a suggestion. Seeing that the above-mentioned *Yhûḏ* is the Aramaic name of Judaea, he may have qualms about retaining the relevant chapter in future editions, especially as the Aramaising script already caused him some misgiving on p. 128 n. 1; but of course he can salve his conscience with the thought that the Jews were compelled willy-nilly to employ the official designation of the province on seals that may be Hebrew in intention, just as the monstrosity פּלשׂתינה has been forced upon their descendants by the mandatory Government. My advice, however, or rather request, is that he waste no time upon such reflections, but solely bear in mind that no one who is interested in, say, the *lmlk* seal impressions can do without the *yhd* ones. So, too, it will be a grievous lack if the proto-Canaanite inscriptions of Beth Shemesh and Tell ed-Duwêr, or even the Sinaitic ones of Gezer and *Tell el-Ḥesi*, are omitted. Whether or not the title of the work is modified because of their inclusion is of little consequence.

H. L. Ginsberg.

---

[1]) Idem, PEF QS 1909, p. 118 f.

Annuario di Studi Ebraici, DIRETTO DA UMBERTO CASSUTO, Volume I: 1934, in memoria di S. H. Margulies. Roma, Collegio Rabbinico Italiano, 1935 — XIII — תרצ"ה; in vendita presso Felice Le Monnier, Editore, Firenze: 211 pp. 8vo; Pr. 25 lire.

For a whole decade, ending with Italy's entry into the World War, Italian Jewry possessed in La Rivista Israelitica an organ of its own for the cultivation of Jewish Science. The aftermath of that cataclysm then rendered the appearance of a successor to the Revista impracticable until the year in which the Peninsula became involved in another war. One can only hope that this circumstance will not render abortive the plans of the Collegio for the second volume of the Annuario, which is to be devoted to Maimonidian studies in honour of the eight hundreth anniversary of the birth of the great halachist and philosopher.

In the present volume, U. Cassuto, with the independence of mind and extraordinary command of the relevant literature which characterise his recent book La questione della Genesi, attacks the problem of 'La creazione del mondo nella Genesi'. The author makes out a strong case for considering the first chapter of Genesis a uniform and consistent account that originated in Israelite wisdom circles having a high monotheistic conception of the Deity. In the reviewer's opinion, a certain residuum of objections to this view nevertheless remains without a satisfactory explanation; or with no explanation at all, as in the case of the plurals at the beginning of v. 26, which Cassuto does not even mention.

Elia S. Artom, in an article entitled 'L'origine, la data e gli scopi dell' Epistola di Geremia', improves upon Ball's reconstructions of mistranslated original Hebrew readings, records instances where differences between the Greek and Latin texts with respect to the grammatical case of declinable words reflect an original tongue that does not distinguish cases, etc.; and therefore affirms that the Epistle was originally composed in Hebrew. Judging by the contents, he considers the fourth century B. C. and Babylonia the most probable time and place of composition.

I. Elbogen, 'La preghiera nell' ebraismo', gives in the form of a lecture a beautiful sketch of the evolution and history of prayer in Judaism.

I. Zolli, 'Telfillah', attemps an etymology of this word from pelilim "magistrates". A magistrate obtains justice for the injured party, hence the idea of mediation; thus hitpallel is used of the intercession of a holy man with the Deity on behalf of a fellow-man or fellow-men, Gen. 20,7; Num. 1,2; 21,27 etc. From this it is only one step to the notion of conciliation by confession and the craving of pardon. Contrast with this complicated theory H. Yalon, 'פלל, פלל in Hebrew and Aramaic' (written in Hebrew), Tarbiz VI, p. 223 ff.; where it is shown that the basic notion of the root in question is "to bend, incline", and sources are quoted to prove that this derivation of the notion of prayer, which is paralleled by

the semantic development of the root *ṣlw/y* in Akkadian, Aramaic, Arabic etc., was present to the consciousness of the Rabbis.

For the orientalist, Cassuto's 'Saggi delle antiche traduzioni giudeo-italiane della Bibbia' have no direct interest, but his introductory remarks in particular are of great indirect interest. They suggest instructive analogies with Aramaic and Greek targums and the conditions under which the need for them arose.

The volume contains further valuable contributions to non-orientalistic branches of Judaica (covering the thirteenth to eighteenth centuries C. E.) by J. Teicher, A. Freimann, V. Colorni, I. Sonne and R. Pacifici.

H. L. Ginsberg.

Bonner orientalistische Studien, hg. von P. Kahle und W. Kirfel. Stuttgart, W. Kohlhammer. Heft 5. **Theodor Weiss:** Zur ostsyrischen Laut- und Akzentlehre auf Grund der ostsyrischen Massorah-Handschrift des British Museum. Mit Faksimiles von 50 Seiten der Londoner Handschrift. 1933. 93—V pp. — Heft 11. **Lea Goldberg:** Das samaritanische Pentateuchtargum. Eine Untersuchung seiner handschriftlichen Quellen. 1935. 60 pp.

Adalbert Merx hat in seiner Historia artis grammaticae apud Syros, Leipzig 1889, auf Grund dreier Akzentlisten die Entwicklung des westsyrischen Akzentsystems veranschaulicht. Th. Weiss tut in seinem Werk dasselbe für das Ostsyrische, sodaß wir zwei Akzentreihen bekommen, deren Anfang gleich ist. Weiss' Reihe beginnt mit der Liste Josephs von Huza (um 500 A. D), führt die Liste der Londoner Handschrift an (899 A. D.) und schließt mit der des Elias von Tirhan († 1049). Wir sehen, wie sich das ostsyrische Akzentsystem von bloß 10 Akzenten der Zeit Josephs von Huza zu den mehr als 30 der Zeit Elias' von Tirhan entwickelt, wobei die hauptsächliche Entwicklung in den ersten Zeitraum vom 6.—9. Jahrhundert fällt. Auf Grund dieses Vergleichs unternimmt der Autor eine Schätzung des Alters der zwei anonymen ostsyrischen Akzenttraktate, die Merx im oben angeführten Buche veröffentlicht hatte. Er kommt zur Überzeugung, daß sie etwa der Mitte des 10. Jahrhunderts zuzuschreiben sind, wobei der erste Traktat etwas jünger sein soll. Die Randnoten helfen uns, die ostsyrische Aussprache des 9. Jahrhunderts sicherzustellen. Sie sind sehr wichtig für die Lautlehre des Syrischen und es läßt sich auf deren Grund manche dunkle Stelle der syrischen Grammatik aufklären (vgl. z. B. S. 24 f.). Die Londoner Handschrift würde eine weitere Arbeit verdienen und es ist zu hoffen, daß der Autor darin fortfahren wird.

Das samaritanische Targum, das in Europa zum ersten Male um das Jahr 1645 nach einer ziemlich schlechten Handschrift veröffentlicht, dann mehrmals abgedruckt und von Petermann ediert worden ist, hat unter den Targumen eine Sonderstellung. Es war niemals einer endgültigen Redaktion unterworfen und zeigt eine ursprüngliche Vielfältigkeit, die nach

Kahles Untersuchungen ein Ausgangspunkt jeden Targums ist, anderswo aber der unifizierenden Tendenz weichen mußte. Das vorliegende Buch will die Bedeutung des samaritanischen Targums für die Entstehung der Targume und für die palästinisch-aramäische Sprache feststellen. Zu diesem Zwecke wurden mehrere in Nablus und in verschiedenen europäischen Bibliotheken befindlichen Handschriften des samaritanischen Targums verglichen, was zu der Feststellung führte, daß es mehrere sprachlich und inhaltlich verschiedene Übersetzungen gäbe. Der Ursprung des samaritanischen Targums ist in einem Bedürfnis des Volkes, nicht im literarischen Interesse zu suchen, wie die populäre Auffassung und Auslegung des ursprünglichen Textes zeigt. Das Targum Onkelos und die arabischen Übersetzungen nahmen erst später auf das samaritanische Targum Einfluß. Am Ende des Buches sind die Prinzipien einer zukünftigen Neuausgabe des samaritanischen Targums angegeben, die sehr erwünscht und für die Entstehungsgeschichte der Targume wichtig wäre.

Miroslav Kaftan.

Brierre-Narbonne, Jean-Joseph: EXÉGÈSE MIDRAŠIQUE DES PROPHÉTIES MESSIANIQUES. Paris, Paul Geuthner, 1935. 4°, 217 pp.

M. l'Abbé Brierre-Narbonne a entrepris de réunir les passages messianiques de l'Ancien Testament interprétés par la littérature rabbinique ancienne et médiévale, de les traduire et de les commenter en français. A en juger par les volumes de son recueil que nous avons eu l'occasion de feuilleter, il a apporté à cette tâche un très grand zèle et beaucoup d'érudition. Ses compilations rendront, croyons-nous, des services aux membres du clergé français qui ne sont pas à même de suivre les progrès de l'érudition sur le sujet.

Par ailleurs l'ouvrage semble assez inutile, car on ne manque pas de travaux sur les conceptions messianiques de la littérature juive à travers les âges, et les notices, substantielles du reste, de l'auteur sur le contenu messianique des écrits qu'il a utilisés n'apprendront pas grand'chose aux spécialistes.

La partie philologique du recueil laisse beaucoup à désirer. A lire son Introduction (p. 1—29), on n'a pas l'impression que l'auteur soit au courant des travaux récents sur l'histoire littéraire de l'Aggada (v. p. ex. l'article A g a d i s c h e L i t e r a t u r [de B. Heller], dans l'Encyclopaedia Judaïca). Ainsi, il écrit (p. 4) à propos du midraš Bᵉ r ê š i t R a b b a ; « Le nom de Rabbah vient de l'attribution de ce Midraš à Rabbah Bar Naḥmeini, qui vivait vers la fin du 3ᵉ siècle. » Autant de mots, autant d'erreurs!

Pourquoi écrire Pirqei Derrabi Eliézer (pp. 1, 14)?

P. 16, Raši = R. Salomon Yarḥi! On croyait cette équivalence disparue depuis longtemps des travaux des hébraïsants.

La traduction abonde en contre-sens (l'on se demande pourquoi l'auteur ne s'est pas servi, pour la Genèse Rabba, de l'édition critique de Theodor-Albeck, laquelle figure pourtant dans sa Bibliographie, p. 213) ; nous devons nous borner à quelques spécimens:

P. 39. La phrase אי בעי אברהם למקרבי וגו' est mal rendue par: « Si Abraham veut porter la génération de son temps jusqu'à la génération dans laquelle je vis » etc., traduire: « si Abraham voulait rapprocher [de Dieu] les générations depuis la sienne jusqu'à la mienne [il le pourrait]. »

Ibid. « Le monde ne pourrait subsister au-dessous de 30 justes. » Traduction peu claire; trad.: « le monde ne saurait subsister que [grâce aux mérites de] 30 justes au moins. »

P. 41, 4 d'en bas du texte hébreu: mattan Tôra rendu par « Législation ». Traduction floue; trad.: « du récit de la révélation de la Tora [sur le Sinaï] ».

P. 43 משוח מלחמה ne signifie pas « le guerrier oint », mais « le prêtre oint en vue d'une campagne militaire » (cf. Deutéronome, XX, 2).

P. 49, 10—11 Traduire: « ce monde [ne représente que] les fiançailles, mais au temps du Messie aura lieu le mariage » (l'auteur traduit אירוסין par « fiancée » יהיו נישואין par « ils seront mariés »!).

P. 53—54 Le texte renferme un *qal waḥomer* (raisonnement *a fortiori*) que l'auteur a complètement méconnu. נשא קל וחומר ne signifie pas « penser » et על אחת כמה וכמה ne peut se construire comme le veut M. Brierre.

P. 98, 8 d'en bas: « et il en avait moins de justes », trad.: « et il y en avait peu ». Dans la suite, même contre-sens qu'à la p. 30.

P. 129. Les mots, « c'est-à-dire le Mari » ne sont pas dans l'original et rien ne justifie leur addition. — Ibid. la citation de Zach. IV, 10 est mal traduite. Le mot הבדיל est négligé, il faut rendre non pas « pierre », mais « niveau ».

Georges Vajda.

H. Seraja Szapszał: PRÓBY LITERATURY LUDOVEJ TURKÓW Z AZERBAJDŻÁNU PERSKIEGO. (Wstęp, teksty, tlumaczenie i słownik azerbajdżańsko-polsko-niemiecki.) (Proben der Volksliteratur der Türken aus dem persischen Azerbaidschan. Einleitung, Texte, Übersetzung, mit einem azerbaidschanisch-polnisch-deutschen Glossar.) (= Polska Akademja umiejętności. Prace komisji orjentalistycznej Nr. 18.) Kraków, 1935. XIII + 100 pp. 8^{0}.

Der Verfasser dieser Publikation ist eine hochwürdige Erscheinung der polnischen Karaimen — wenn ich nicht irre — ihr gegenwärtiges geistliches Oberhaupt. In hervorragenden Stellungen war er Jahre hindurch in Persien tätig. Dort hatte er Gelegenheit, sechs Jahre in Täbríz, der Hauptstadt des persischen Azerbajǧáns, zu verweilen. Auf diesen Auf-

enthalt, namentlich auf die Jahre 1903—1905 geht die weitaus überwiegende Mehrzahl der vorliegenden Texte zurück. Nur die Sprichwörter und Rätsel wurden viel später (1928) in Rußland und in der Türkei aufgenommen, stets aber aus dem Munde persisch-azerbajǧānischer Türken. Angesichts dessen, daß die meisten bisher erschienenen Arbeiten nur die Sovět-Azerbajǧāner betreffen, gewinnen Seraja Szapszałs Texte an Wichtigkeit. Dem Verfasser ist, wie aus der Vorrede ersichtlich, die einschlägige Literatur wohlbekannt. Seine Informatoren sowie der Ort der Aufnahmen sind festgehalten.

Die Gliederung des Buches erhellt aus dem Titel zur Genüge. Die Texte selbst zerfallen in Märchen, Sprichwörter *(tämsillär ve atalar sözi)*, Rätsel *(tappağalar)* und Lieder. Namentlich über letztere belehrt uns der Verfasser in der Vorrede ausführlicher. Wir lernen daraus das schlagerartige *täsnif*, das echt volksliedmäßige *bajati* und das frivole *dibbä (dübbä)* nebst Unterarten kennen. Persischer Einfluß kommt überall reichlich zum Vorschein.

Die Reproduktion des Traditionsstoffes scheint sorgfältig und verläßlich, wenn auch nicht gerade detailreich. Es fällt auf, daß im persischen und arabischen Sprachgut auf die Verzeichnung der Längen verzichtet wird, obwohl sie nachweislich vorhanden sind.

Die internationale Märchenforschung wird kurze Inhaltsangaben in einer ihr entsprechenden Form vermissen. *J. Rypka.*

Aleksander Mardkowicz: KARAJ SEZ-BITIGI. — Słownik Karaimski. Karaimisches Wörterbuch. Łuck, 1935. 8⁰. 77 pp.

Zum Unterschiede von T. Kowalski, der seine „Karaimischen Texte im Dialekt von Troki" (Kraków 1929) mit einem natürlich demselben Dialekt entnommenen Glossar abschließt, behandelt obiges Wörterbuch denjenigen von Łuck und Halicz, d. h. den südwestlichen Dialekt der westkaraimischen Gruppe (vgl. Kowalski p. XXVIII. u. p. XLI ff.). Das Vokabular enthält hochgerechnet gegen 5000 Schlagwörter, die teils alten Hss., teils der Alltagssprache entnommen sind. Der Verfasser sieht sich gezwungen selbst zuzugestehen, daß seine Arbeit den ganzen Wortschatz nicht erfaßt, was übrigens aus dem soeben Gesagten ohneweiters ersichtlich ist. Die Bedeutungen werden polnisch und deutsch interpretiert. Seine lexikalische Technik ist, trotzdem er die Arbeiten Kowalskis und Zajączkowskis konsultiert hat, etwas primitiv: eine einfache Aneinanderreihung der Worteinheiten ohne Phraseologie, wenn man schon bei einem offenbar populären Werkchen von der Etymologie und Provenienz der lexikalischen Bestandteile billigerweise absieht. Sein Deutsch bedarf dringend der Retouche, („d a s Łucker und Haliczer Dialekt" p. 4 Z. 13 v. u.; „Zwar ist diese Arbeit nicht frei von Fehlern und die Bemerkungen werden deshalb dankbar angenommen und nach Möglichkeit berücksichtigt

sein.“ p. 5 als Schlußsatz!!) Trotz dieser Mängel aber ist das Werkchen als nützlich anzusehen, zumal es nicht leichtfertig, sondern mit bestem Willen zusammengestellt worden zu sein scheint. *J. Rypka.*

Robert Stodart: THE JOURNAL, being an account of his experiences as a member of Sir Dodmore Cotton's Mission in Persia in 1628—29. Published from the unique manuscript preserved in the Bodleian Library, with an introduction and notes by Sir E. Denison Ross. London, Luzac & Co., 1935. kl. 8°. 128 pp.

Sir Dodmore Cottons Gesandtschaft hatte zur Hauptaufgabe festzustellen, ob denn Robert Sherley wirklich ein Betrüger war, zu dem ihn die Wut Naqd ʿAlí Begs, eines anderen, aber zur selben Zeit an den englischen Hof gekommenen Gesandten von Šáh ʿAbbás, gestempelt hatte, und wie es überhaupt mit der Mission beider beschaffen war. Trotz aller Unbill, der man seitens der Perser begegnete, stellten sich alle Anschuldigungen gegen Robert Sherley alsbald als grundlos heraus. Ja man kann heute füglich behaupten, daß sie nichts anderes waren als Machinationen der East India Company, die um ihr persisches Geschäft fürchtete. Naqd ʿAlí Beg muß sich seines höchst unfairen Benehmens bewußt gewesen sein, da er sich, wohl in Vorahnung der bösen Folgen beim Schach, bereits unterwegs mit Opium vergiftete. Robert Sherley überlebte ihn nicht lange: er starb ein halbes Jahr darauf am 13. Juli 1628, in 10 Tagen von Sir Dodmore Cotton gefolgt.

Während die Geschichte dieser Gesandtschaft wohlbekannt ist, blieb Robert Stodarts Tagebuch unentdeckt. In diesem Sinne bildet dessen Ausgabe eine nicht üble Ergänzung von Thomas Herbert's Travels in Persia 1627—1629 (ed. Sir William Foster, London 1928). Die Einleitung bringt eine Übersicht des Sachverhaltes, der die Sir Dodmore Cotton erteilten Instruktionen (p. 17—20) und ‚a Relation of Sir D. Cotton's Embassy into Persia' (pp. 22—42) — diese wohl von Dr. Henry Gooch verfaßt — im Wortlaut beigefügt sind. Dem Herausgeber ist es gelungen, die meisten Orts- und Personennamen sowie die persischen Ausdrücke überhaupt zuverlässig zu ermitteln. Er hat recht, wenn er auf S. 10 sagt: 'There is always a source of satisfaction in rescuing early travellers from oblivion, and Robert Stodart certainly deserves a posthumous niche among the rare Englishmen who visited Persia during the reign of Sháh ʿAbbās, the greatest of her Muslim rulers.' *J. Rypka.*

Wolfgang Lentz: PAMIR-DIALEKTE I. Materialien zur Kenntnis der Schugni-Gruppe (= Ergänzungsheft zur Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen N. 12. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1933. 8°. XII—228. Preis RM. 15·—.

Dieses Werk bringt einen Teil der Ergebnisse der Reise und der Studien Wolfgang Lentz's, die dieser Gelehrte als Mitglied der Russisch-Deutschen Alai-Pamir-Expedition im Jahre 1928 im Pāmīr und in den westlich von demselben hinabführenden Tälern unternommen hat. Eine allgemeine Reiseschilderung wurde von Lentz schon zwei Jahre vorher unter dem Titel „Auf dem Dach der Welt. Mit Phonograph und Kamera bei vergessenen Völkern des Pamir“ (Berlin, 1931) herausgegeben.

Das vorliegende Werk setzt sich aus zwei Teilen zusammen: der Einführung und den Texten.

In der Einführung berichtet der Verfasser kurz über den Stand der neuiranischen Mundartenforschung, über die Pāmīrgebiete, über die beiden Begriffe „Tadschik“ und „Galtscha“, wobei er die Ansicht von Tomaschek und W. Geiger in dem Sinne berichtigt, daß unter der Benennung „Tadschik“ nicht nur die persisch sprechende Bevölkerung in Turkistān, sondern überhaupt fremde Elemente in türkischen Domänen begriffen werden, während das Wort „Galtscha“ ursprünglich einen peiorativen Beigeschmack im Sinne von „Vagabund“ oder auch „feige“ hatte. Ferner behandelt der Verfasser in diesem Teile den Stand der Bevölkerung der Iranier in Turkistān, die Sprache der turkistānischen Tadschiken, die Pāmīr-Dialekte im allgemeinen und insbesonders die Gliederung der Schugni-Gruppe, alles mehr auf Grund sorgfältiger Benutzung der wissenschaftlichen Literatur als eigener Aufnahmen. (SS. 1—45.)

Der zweite Teil (SS. 73—107) enthält Texte, über deren Herkunft, Form und Stoff vorher auf SS. 46—72 berichtet wird. Die aufgenommenen Texte stammen alle aus der Schugni-Gruppe. Es sind aufgezeichnet 2 Märchen und zwar dasselbe Märchen „Muhme und Neffe“ aus dem Nordosten (Oroschor) und aus dem Südwesten (Redschis) und ein Märchen aus dem Nordwesten (Dirzut) betitelt „König Behram“, obzwar König Behram im Märchen eine sehr unbedeutende Rolle spielt. Den beiden ersten Sprachproben sind noch einige Lieder und ein Jasgulamitext aus Matraun mit seiner Schugnivorlage beigegeben. Die Übersetzung ist wörtlich, was die Orientierung erleichtert.

Das linguistische Material der Texte ist dann (SS. 108—211) geordnet und zwar so, daß zuerst Pronomina und Zahlwörter aufgeführt werden und dann erst ein alphabetisch geordnetes Wörterbuch folgt.

Das Werk hat noch zwei kurze Beilagen: Einheimische Niederschriften zweier Strophen in arabischer Schrift (SS. 212—214 und zwei Tafeln nach S. 96) und Textproben in der neueingeführten Lateinschrift (S. 215—228).

Wir sind Lentz für diese Darstellung der wenig bekannten Pāmīrdialekte sehr dankbar. Allerdings wird man die endgültige wissenschaftliche Ausbeutung des gesammelten Materials noch abwarten müssen und so manches muß noch nachgeprüft werden. Zu den Probetexten hätte ich

eine Bitte: wäre es nicht möglich, solche Texte niederzuschreiben zu versuchen, die zugleich mit dem philologischen Wert auch einen mythologischen besässen? Ich will den beiden Märchen ihren folkloristischen Wert nicht absprechen, aber ließen sich nicht in den erwähnten Gebieten Legenden ermitteln, in denen sich in alten Gewohnheiten und im Volksglauben Überreste der alten mazdäischen Religion fänden? *V. Lesný.*

Georges Poisson: LES ARYENS. Étude linguistique, ethnologique et préhistorique. Paris, Payot, 1934. (Bibliothèque scientifique.) 272 SS. 8°. 20 Frs.

,Les Aryens' sind hier wie bei Childe die Indogermanen; man soll dabei, bei der Einheit des Namens, aber nicht an eine Einheit der Rasse denken (S. 11) und auch Rasse und Sprache nicht vermengen (S. 23). Die Anthropologie hat festgestellt, daß die neolitischen Rassen Alteuropas dieselben wie die heutigen waren (S. 15). Der Verfasser stellt dann die Geschichte der idg. Frage (S. 11—22) und der Versuche, diese mit anthropologischen und prähistorischen Mitteln zu lösen (S. 23—27), dar. Die nüchterne, aber weise Methode, mittels deren der Verf. sein Ziel erreichen will, geht 1. von der Definition der ethnischen Merkmale, die eine ethnische Gruppe bilden, aus. Dann werden 2. in einer so definierten ethnischen Gruppe die anthropologischen Rassen unterschieden, die diese gegenwärtig bilden und welche ihrem somatischen Charakter nach erkannt werden können. 3. Die so gewonnenen Rassen werden mit den primitiven Rassen, von denen sie ihren Ursprung genommen haben, in Verbindung gebracht. 4. Man versucht dann den Zusammenschweißungsprozeß zu rekonstruieren, durch den gewisse Bruchstücke dieser primitiven Rassen zu einer Einheit gekommen sind, deren letzte Entwicklung die behandelte Gruppierung produziert hat. 5. Der genetische Prozeß dieser Entwicklung im Laufe der Geschichte wird dargelegt und 6. daraus werden Schlüsse von dem Charakter und der historischen und sozialen Rolle der gegebenen ethnischen Gruppe abstrahiert. Auf diese Weise gewinnt der Verf. auch die gesuchten Abschnitte zum Abgrenzen seines Darstellungslaufes. So fängt er mit der idg. Linguistik (S. 28—37) an; hier äußert er die interessante Ansicht, daß vor der Ankunft der Slaven die europäischen idg. Sprachen, das Baltische mitgezählt, zu der *centum*-Gruppe gehört hatten (S. 33/34); die germ. und armen. Lautverschiebung seien durch Substrateinfluß entstanden (S. 37). Daran schließt sich ein Kapitel über die gegenwärtige Ethnologie der Indogermanen (S. 38—45), die im Großen und Ganzen zu den drei von Deniker und Pittard angenommenen Rassen gehören. Die historische Ethnologie des idg. Gebietes (S. 46—68) findet eine Einwanderung der mediterranen Rasse wahrscheinlich von Afrika, die der brachycephalen von Kleinasien her. Auch die Urheimat der nordischen Rasse ist nicht mit dem gegenwärtigen Gebiet der germ.

Rassen identisch und ist vielmehr auch in Asien zu suchen (S. 59 ff.). Durch Mischung dieser drei Rassen sind dann die Indogermanen entstanden (S. 68). Das sehr ausführliche V. Kapitel schildert den Zustand Europas um 2500 v. Chr. (S. 69—108), das VI. die Völkerwanderungen um diesen Zeitpunkt (S. 109—122), das VII. die Bildung der protoindogermanischen Schicht um 2300—2100 (S. 123—150). Mit den Anfängen des Bronzezeitalters fällt die Zeit der ersten Expansion der Idg. (2100 bis 1900) zusammen (S. 151—171). In den folgenden sechs Kapiteln (S. 172 bis 243) kommen wir bis ins 5. Jht. v. Chr. In der Conclusion générale (S. 253) betont der Verfasser mit Nachdruck, daß alle Völker der idg. Sprachfamilie durch Rassenmischung entstanden sind und daß sich deshalb keines von ihnen eine größere Rassenreinheit, die allerdings nicht definierbar ist, und besondere angeborene Fähigkeiten anmaßen sollte. Auf S. 254—261 findet sich eine reiche Bibliographie, auf den folgenden Seiten drei Karten und fünf Bilderbeilagen mit Abbildungen von prähistorischem Geräte.

Ein lesenswertes Buch für jeden Philologen; die Ansichten des Verfassers werden durch die Annahme einer Einwanderung der Indogermanen aus Innerasien von Wilhelm K o p p e r s (Die Indogermanen im Lichte der historischen Völkerkunde, Anthropos XXX, S. 1—31) gestützt. *Pavel Poucha.*

Batakrishna Ghosh: LES FORMATIONS NOMINALES ET VERBALES EN *p* DU SANSKRIT. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1933. 114 SS. 25·— Fr.

In dieser fleißigen Arbeit legt der Verfasser dem philologischen Publikum eine erschöpfende Studie über eine ganze Reihe von Wörtern vor, die durch das -*p*-Suffix im Indischen gebildet sind (es sind *alpa, talpa, dhūpa, púṣpa, yū́pa, rūpá, lolupa, várpas, śáṣpa, śílpa - śilpá, stū́pa - stupá, apūpa, (ā)kenipá, āṭopa, āmupa, ulapa, ulupa - ulūpa, kacchapa - kaśyápa, kaṇapa, kandarpa, kalāpa, kuḍapa - kuḍava, kuḍupa, kuṇapa, kutapa, kúntāpa, kuśapa, kūrpa, turīpa, Dilīpa, drāpa, parpa, pāpá, palāpa, bāṣpa, maṇḍapa, lulāpa, viṭāpa, śiṃśápa, śū́rpa, sarṣapa*); manche von diesen Etymologien, die das I. Kap. (S. 11—63) ausmachen und mit einem Hinblick auf die Rolle dieses Suffixes in den anderen idg. Sprachen (S. 63 bis 66) beschlossen werden, werden sehr ausführlich behandelt — so diejenige von *alpa* (S. 11—22), das zu *áṇu-* <* *olnu* gestellt wird, wie *kaṇa* < *kana* mit spontaner Zerebralisation; dabei verbindet der Verf. trotz Bartholomae's und Hübschmann's Einwendungen avest. *xšud-*, *xšaoδah* mit skr. *kṣud-* mittels einer als ursprünglich vorausgesetzten Bedeutung „klein durch Zerreibung" — auch skr. *kṣud-* wurde ursprünglich von Wasser gebraucht — oder die von *śáṣpa* (S. 34—42), *śílpa - śilpá* (S. 43 bis 51). Daran schließen sich im 2. Kap. Betrachtungen von 28 altind. verbalen Kausativbildungen auf -*paya-* (S. 67—104) und es wird gezeigt,

daß der kausale Wert bei den seit altersher bezeugten Formen noch nicht fest mit dem Suffix verbunden war; das Suffix *-paya-* ist durch irrige Dekomposition und Abstraktion von solchen Verben entstanden, deren Wurzel neben dem Ausgang auf *-ā-* noch einen Ausgang auf *-pā-* aufweisen konnte. *Pavel Poucha.*

Ananda K. Coomaraswamy: THE ṚG VEDA AS LANDNÁMA-BÓK. London, Luzac & Co., 1935. VIII + 39 SS. 3/6.

Der Verfasser, der im vorigen Jahre A New Approach to the Vedas herausgegeben hat, versucht in dieser kurzen Abhandlung den Leser an der Hand von Deutung der Begriffe *Ārya, carṣaṇi* und *kṛṣṭi, nau, pañca janāḥ, carṣaṇayaḥ* oder *kṛṣṭayaḥ, Sarasvatī, setu, vāpa-maṅgala, viśa viśpati, yajña, Yama* als *viśpati* und der beigefügten Anmerkungen zu überzeugen, daß das, was man gewöhnlich als durch religiöse Hymnen durchschimmernde Tradition von einer historischen Einwanderung der Arier in Indien hochschätzt, überhaupt keinen historischen Wert hat und solche Auffassung daher nur eine euhemeristische Interpretation ist. Er basiert auf der Annahme, daß die metaphysische Tradition selbst umgekehrt vom Historiker als Quellenmaterial gebraucht werden kann und daß der historische Anschein erst später in die Texte hineingekommen ist. Und die Arier sind ihm deshalb zwar „Pioniere“, aber nicht der Einwanderung, sondern der Einführung der Gesetze und der Ordnung im Chaos, die fünf Stämme synonym mit den Ureinwohnern und Sarasvatī der mythische Fluß des Lebens, den diese ersten Menschen mittels der Brücke, die die Lichtwelt mit der Dunkelwelt verbindet, überquert haben. Nicht mit der Schilderung von Begebenheiten in der Zeit sei also im RV. zu rechnen, sondern ein "entering in of time from the halls of the outer heaven" (S. 25) sei hier zu suchen, so daß der RV. einen Schöpfungsmythus enthält, wie es nach der Kabbala auch der Exodus ist (S. 31, Anm. 27). Da die vedischen Texte seiner Anschauung nach durch spätere indische Kunst wunderbar illustriert werden können, hat der Verf. drei Bildchen (des „hl. Sonnenaufgangs“, der Darstellung des Stroms des Lebens und des Lebensschiffes und des ersten Opferfeuers, Brown's Miniature paintings of the Jain Kalpasūtra entnommen), welche recht modern impressionistisch anmuten, beigefügt.

Überzeugend wirkt das Büchlein nicht, obzwar diese Anschauungsweise seit einigen Jahren zu den modernsten gehört; und es ist zu hoffen, daß die vedischen Texte trotzdem für die westliche realistisch denkende Wissenschaft ein vorzügliches historisches Dokument bleiben werden.

Pavel Poucha.

Jules Bloch: L'INDO-ARYEN DU VEDA AUX TEMPS MODERNES. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1934. 335 + 7 SS. 8°. 90·— Fr.

Seit dem Anfange unseres Jahrhunderts zeigt sich in der Philologie

ein erhöhtes Interesse um die neueren Entwicklungsstadien der östlichsten idg. Sprache. Die Grundsteine zu ihrer genaueren Erforschung sind zwar schon 1879 von Beames gelegt worden, aber erst Grierson's großartiges Werk und einige um das Jahr 1920 erschienene tiefere Studien auf dem Gebiete der neuindischen Sprachen (von Bloch, Turner, Saksena, Morgenstierne u. einigen anderen, auch gründlicheres Studium des Zigeunerischen) haben den Weg zu einer historischen Grammatik der indoarischen Sprachen gebahnt. Und so wird jeder sprachwissenschaftlich eingestellter Indologe die Erscheinung von Bloch's vorzüglicher Arbeit begrüßen. Der Verfasser, der sich als Aufgabe gestellt hat « mettre en présence et expliquer autant que faire se peut par cette confrontation même les faits des différentes périodes, en empruntant l'essentiel aux auteurs plus compétents, en insérant à leur place des faits significatifs, remarqués par d'autres ou par moi-même, qui n'ont pas encore pris place dans les manuels » (S. 21), hat nicht nur die Gabe einer detaillierten Beschreibung von sprachwissenschaftlichen Erscheinungen, sondern auch die seltenere Fähigkeit einer lichtvollen Zusammenfassung (S. 1—25, 94/5, 321—331). Die Methode ist die einzig mögliche einer Darstellung der vedischen, resp. vorvedischen und postvedischen, Spracherscheinungen, an die dann die mittelindischen und neuindischen angeknüpft werden, woraus dann auf die inhärenten Tendenzen geschlossen wird. Nicht nur die Lautlehre (S. 29—95) und Formenlehre (S. 99—204, das Zeitwort, S. 207—300), sondern auch die Satzlehre (S. 303—319), was gewöhnlich bei den historischen sprachwissenschaftlichen Darstellungen nicht der Fall zu sein pflegt, hat hier ihren Platz gefunden. Auch die sprachwissenschaftlich hochinteressanten nichtliterarischen Dialekte des nordwestlichen indischen Hochlandsgebietes und die zigeunerischen Dialekte sind hier ausgiebig berücksichtigt worden. Freilich vermißt man schmerzlich ein Wortverzeichnis — das ausführliche Inhaltverzechnis auf S. 333—335 kann es leider nicht ersetzen —, welches das Buch zu einem Nachschlagewerk nicht nur für Indologen, sondern auch für vergleichende Sprachforscher machen könnte. Zu loben ist aber auch wieder die Tatsache, daß hier — zum ersten Male in einer historischen Grammatik — der Substratseinwirkung auf die Sprache die gebührende Rolle eingeräumt worden ist.

Nach dem Durchlesen dieses gedankenreichen und reichhaltigen Werkes gelangt man zur Ansicht, daß es — nebst J. Mansion's Esquisse d'une histoire de la langue sanscrite (1931) — zu den grundlegenden Werken der Indologie gehören wird. *Pavel Poucha.*

Ernst Schwentner: TOCHARISCH. (In: Geschichte der indogermanischen Sprachwissenschaft, II. Die Erforschung der indogermanischen Sprachen, Bd. 5, Lief. 2). Berlin und Leipzig 1935, W. de Gruyter & Co. VI + 49 SS. 5 RM.

Die tocharische Sprachwissenschaft hat es schon auf allen Gebieten so weit gebracht, daß die Übersicht des hier Geleisteten einem, der sich nicht gerade speziell mit dem Tocharischen befaßt und dieses in sein Arbeitsfeld ziehen wollte, nicht leicht fallen würde, wenn man dieses ausgezeichnete Hilfsmittel nicht hätte. Denn im Jahre 1893 fängt die Forschung auf diesem Gebiete an und mehr als 50 Forscher haben sich bemüht, das anfangs sehr Undeutliche und Dunkle zum Sprechen zu bringen. Und inwieweit diese Bemühungen gelungen sind, davon gibt unsere Abhandlung Rechenschaft.

Der Verfasser hat seine Arbeit in folgende Abschnitte eingeteilt:

I. Entdeckung des Tocharischen und Anfänge der Forschung (S. 1—3), II. Das Material (3—11), III. Nähere Bestimmung und Benennung der tocharischen Sprache (11—16), IV. Die ethnische Stellung der Tocharer (17—20), V. Die Stellung des Tocharischen im Kreise der übrigen idg. Sprachen (20—27), VI. Das Tocharische und die Urheimat der Indogermanen (27—29), VII. Die grammatische und lexikographische Bearbeitung des Tocharischen (30—48). Nachtrag (48), Autorenverzeichnis (49).

Die einschlägigen Arbeiten über das Tocharische werden hier gewissenhaft verzeichnet, chronologisch in den Forschungsgang eingereiht und kritisch gewürdigt. Man kann wohl sagen, daß dieses kleine, aber fleißig und gut zusammengestellte Heftchen der idg. Sprachforschung vielleicht mehr Nutzen bringen wird, als manche größere Arbeit dieser Art.

Der Rezensent, der selbst eine solche Übersicht plante, will hier aufrichtig gestehen, daß diese Arbeit über jeden Tadel erhoben ist und daß ihrem Verfasser nichts an Fleiß und Gründlichkeit fehlt. Und so möchte der Rezensent wünschen, daß das, was weiter unten angeführt wird, nicht als bemängelnd angesehen werde, sondern als eine Art Kommentar, damit manche Stelle deutlicher werde.

Zu S. 2, 3 ist nachzutragen: O střední Asii podle nových objevů. (Obraz zeměpisný, dějepisný, národopisný a kulturní.) (Über Mittelasien nach den neuesten Entdeckungen.) Von Pavel Poucha (In: Sborník Československé společnosti zeměpisné v Praze, 1931, Nr. 3—4, 12 SS.); für nennenswert halte ich weiter den englischen Aufsatz von A. von Le Coq, A short account of the origin, journey and results of the First Royal Russian (Second German) expedition to Turfan in Chinese Turkestan (JRAS. 1909, S. 299—322), wie auch A. v. Le Coq, Frühe Zusammenhänge der Kultur Mittelasiens und der germanischen Staaten Europas (Volk und Rasse I, S. 247—256), Die Brücke zwischen dem Hellenismus und dem Christentum (Velhagen- & Klassings-Monatshefte 38, 409 bis 421) und die Aufsätze von R. Pischel, Der Ursprung des christlichen Fischsymbols (SBAW. 1905, 506—532) und The ancient symbol of the double eagle (Open Court 23, 52 f.). Aus der magyarischen Literatur ist noch wichtig József Schmidt, Egy új idg. (az ú. n. „tochár") nyelv

(Nyelvtudomány) 2 (161—181, 258—266), aus der französischen Hückel G. A., Une ancienne langue indo-européene retrouvée (Revue des études anciennes 11, S. 260—273); weiter nenne ich Kôsaku Hamada, Graeco-Indian Influence upon the Far Eastern Art (japanisch in der Revue „Kokka“ 16., S. 189—197, 232—239, 273—279, 320—326, 351—35, u. 17., S. 441—444).

Wegen gegenseitiger Ausgleichung der Verdienste um die Entdeckungen in Chinesisch Turkestan wäre es nützlich, auch einige Referate über die französische und die japanischen Missionen anzuführen. Bericht über die französische Forschung geben: Senart, Un nouveau champ d'exploration archéologique. Le Turkestan chinois, Paris, 1905. Heller, La mission Pelliot dans le Turkestan chinois (La Géographie 15, S. 44—46). Paul Pelliot, Rapport sur la mission au Turkestan chinois (1906—1909) (C. R. 1910, S. 58—68), Notes sur l'Asie Centrale I. Les „Trois grottes“ et les ruines de Tegurman au nord de Kashgar (BÉFEO. 6, S. 255—269; dazu vgl. daselbst 9, S. 829 f., 10., S. 262, 272—281, 455 f., 655—660), Notre mission en Asie Centrale (La Géographie 18, 419 f.), En Asie Centrale. Conférence. Rouen 1911, 28 S. Henri Cordier, Les fouilles en Asie Centrale (Journal des Savants 1910, S. 210—224, 241—252); M[aas], Französische wissenschaftliche Erfolge in Turkestan (Int. Ws. 4, S. 151 f.) und die bei Le Coq, Auf Hellas Spuren... auf S. 165 angeführte franz. Literatur. — Über die japanischen Forschungen s.: Japanese expedition to Chinese Turkestan (Ggr. J. 22, 566 f. aus Briefen von K. Otani und M. Hori), dazu Ostas. Lloyd 18, S. 141; F. W. K. Müller, Ethnologische Mitteilungen aus Japan (in Z. f. Ethnol. 38, S. 947 ff.); Japanese expedition [Zuicho Tachibana] to Chinese Turkestan and Mongolia (Ggr. J. 35, 448 f.; vgl. M[aas], Int. Ws. 4, S. 285—7, Globus 97, 275, und BÉFEO. 9, 626 f., 10, S. 651—654; Ostas. Lloyd 24, I. S. 445 f.).

Zu S. 4: Über den historischen Hintergrund der Frage Yüe-tschi-Kuschanas handelt jetzt L. de La Vallée-Poussin, L'Inde aux temps des Mauryas et des Barbares, Grecs, Scythes, Parthes et Yue-tchi. Paris 1930, S. 303 ff., 227 ff. u. passim, und ds. Dynasties et histoire de l'Inde depuis Kanishka jusqu' aux invasions musulmanes, Paris 1935, S. 8 ff. und 355 und der neueste Aufsatz von Sten Konow, Notes on the Sakas in ‚Indian Culture‘, II, 2, October 1935, S. 189—198.

Zu S. 4, Anm. 1: Eine Übersicht über den Inhalt der soghdisch und uigurisch geschriebenen Texte ist gegeben in Poucha's Aufsatze O střední Asii... (s. oben), S. 8 f., über die śakische Literatur in dessen Rezension von Sten Konow's Saka Studies (Arch. Or. VII., S. 259).

Zu S. 18: Zum Namen der „Tocharer“. Lévi's Ansicht (hier S. 16), daß „(Tochari) nicht die Benennung eines Volkes sein (könne), dessen Sprache überhaupt keine Aspirata besitze“, aber auch Konow's An-

nahme *toxrï* bedeute die „Bewohner Tochāristāns, sowohl die Tocharer wie die Nichttocharer" (daselbst) können richtig sein, wenn man den Namen *Tocharer* als eine Benennung erklärt, welche von einem Volke übernommen wurde, dessen Sprache Aspiraten (Spiranten) besaß; und deswegen möchte ich, — von seiner Urform, die aus dem Vergleich seiner verschiedensten Wiedergaben resultiert, ausgehend, das ist **t/tho/ug/k/khă̄r(i/a),* wo die Doppellaute so zu erklären sind: *t/th* als Wiedergabe (im Chin., Tib., Armen., Lat., Griech., hier bedingt, entweder *th - k* oder *t - kh*) eines Spiranten, wie solche im Skythischen vorkamen, *o/u* als geschlossener, dem *u* sich nähernder *o*-Laut, dessen Existenz im Tocharischen bewiesen ist; śakisches *Ttaugara* zeigt auf anlautendes *t*, *au* kann hier mit *o* (> *u*) ebensogut wechseln wie toch. B *au* = A *o* gleicht; *g/k* ist aus der toch. Lautverschiebung erklärbar, *g/k/kh* zeigt skythische (śakische) Aussprache (spirantisch) intervokalischer Explosivlaute wie in *Saχastana*, *bhaχavato* usw. in der Mathurā-Löwenkapitälinschrift (K o n o w, SBAW. 1916. II. 793); *ā/ă:ā* ist im Indischen aus der falschen etymologischen Deutung erklärbar, übrigens zeigt die Form Τάχοροι und uigur. *to/uχrï,* daß hier (in der zweiten Silbe) ursprünglich vielleicht kein heller Laut, sondern nur ein Vokalanschlag zwischen den zwei Konsonanten vorkam; *rï/i/a* zeigt wohl die schwache, weil unbetont, Aussprache des Auslautsvokals, wie sie auch im Śakischen (und Kuṣaṇa-) und Tocharischen (wo *e/i/ä* wechseln können) zu Hause ist; — als seine Urform wohl $*\Theta o\chi^{a}r(a^{x})$ ansetzen, die aus dem Skythischen (Iranischen) erklärt werden dürfte. Man erinnere sich des altpersischen Personennamens Θ*uχra* (Behistūn 4, 83), elamisch ^{I}*du-uk-kur-a*, babylonisch ^{I}*su-uḫ-ra*, dem F i c k (in B. B. XXIV, S. 315) die Bedeutung „der Rote" gibt (zu ai. *śukrá* „rot", auch als Eigenname vorkommend, vgl. dazu A. M e i l l e t, Grammaire du vieux perse, S. 26, 153), zu avest. *suxrō;* man erinnere sich auch des charakteristischen anthropologischen Zuges des tocharischen Typus an den ostturkistanischen Wandgemäldern, der Rothaarigkeit; also „die Roten, Rothaarigen", eine zutreffende Bezeichnung der „Tocharer" von Seiten der ihnen benachbarten iranischen Skythen, oder v o l k s e t y m o l o g i s c h e U m d e u t u n g (seitens der Skythen) eines *alten* Völkernamens, der an dem Lande, nicht aber dem Volke, haften konnte, wie so etwas oft bei Völkernamen vorkommt.[1])

Zu S. 21: Mit den Schicksalen der tocharischen Deklination (Schwund der idg. Deklination, Entwicklung von einer analytischen Deklination und Rückkehr zu einer synthetischen) sind die Schicksale der neuindischen

---

[1]) [Korrekturnachtrag.] In einem unlängst erschienen Aufsatze (‚On the designation-problem of the so-called Tokharian language' in ‚Memorial volume dedicated to the late professor Katsuji Fujioka', 1935) möchte N. F u k u s h i m a den einheimischen Tocharernamen *ārśi* mit toch. *ārki*,„weiß" verbinden, weil in den Namen der Könige von Karashahr - *arjuna* vorkommt.

arischen Sprachen des „outer circle“ (vgl. G. A. Grierson, Linguistic Survey of India I 1., jetzt auch J. Bloch, L'Indo-Aryen du Veda aux temps modernes, passim) vergleichbar; vielleicht ist gleicher Einfluß anzunehmen. Tibetischen Einfluß hat Ed. Hermann (K. Z. 50, S. 310) im Vorkommen zweier Formen für „ich“ (m. *näṣ*, f. *ňuk)* vorfinden wollen (wohl nach Muster des tibet. m. *ṅa*, f. *kho-mo*), Fraenkel dachte an Unterscheidung ohne auswärtige Einflüsse, nur in der inneren Sprachform sei Nachahmung unidg. Usus anzunehmen; ich würde hier eine Parallele aus dem Slavischen anführen: im Rězanischen (Südslavisches im Venetianischen in Nord-Italien) hat Baudouin de Courtenay (Prace filologiczne XIV, § 36, S. 44) bei Männern *jaz*, bei Frauen *ja* „ich“ gehört. Man sollte also achtgeben, damit man den Einfluß unidg. Sprachen auf idg. nicht überschätze.

Zu S. 22 und 23 f. (zum *r*-Passiv): Wichtig sind die Ansichten von F. Edith Claflin, The Nature of the Latine Passive in the Light of Recent Discoveries (Am. Journal of Philol. 48, 157—175), die schon für die uridg. Zeit eine Assoziierung der medialen oder reflexiven Bedeutung mit den *r*-Formen annimmt, dazu ds. The Hypothesis of the Italo-Celtic Impersonal Passive in *-r* (Language 5, 232—250).

Zu S. 24 f.: Pokorny's Ansichten werden durch J. Schrijnen's (MSL. 23, 53 ff.) Annahme einer Mittelstellung des Heth., Toch., Thrakisch-Phrygischen (= Zentralidg.) zwischen den Centum- und Satem-Sprachen gestützt.

Zu S. 25 f.: Den erhaltenden Einfluß nichtidg. Sprachen auf idg. Deklination zeigt E. Schwyzer (I. F. 38, S. 165 f.), der einen Gedanken ausführt, den schon A. Meillet, Esquisse d'une gram. comp. de l'arménien classique, S. XIV, ausgesprochen hat. Wichtig ist auch H. Jacobsohn, Zahlensystem und Gliederung der idg. Sprachen (K. Z. 54, 76 ff.): „nur die *centum*-Völker, auch Tocharer, zeigen einen Einschnitt hinter 60 auf, eine Übereinstimmung, die an Merkwürdigkeit der gleichen Fortentwicklung des Kasussystems nahe steht“.

Zu S. 27 ff.: Schon vor 1913 waren einige der Ansicht, daß in Turkestan die Wiege der Indogermanen sei, vgl. Frz. v. Schwarz, Turkestan, die Wiege der idg. Völker (Illustr. Bibl. d. Länder- u. Völkerk. 1900, Allg. Ltbl. 1900, 765, Wiss. Beil. z. Germania 1900, 50., 399). Hier sind noch wichtig J. Loewenthal, Archiv 32, 270 ff. (No. 12. toch. *laks*), H. B. Bender, The home of the Indo-Europeans; A. M. Pizzagalli, La questione dell'origine degli Indoeuropei e le recenti scoperte della linguistica (Scientia 48, 247—254). Jos. Janko, Jak nejstarší Slované vstupovali v okruh evropské kultury (Český časopis historický. XXXIX.), stellt sich die Sache so vor, daß sich in der asiatischen Urheimat der Idg. von der ursprünglichen Spracheinheit zuerst die Tocharer abgespalten haben, dann die Gruppen, denen die Entstehung des

Koreanischen und gewisser chines. Mischdialekte verdankt wird. Der Kern hat sich inzwischen in die Satem- und Kentumsprachen geteilt; von ihm trennten sich die Kentumleute der Hethiter ab, dann die arischen Satemstämme, dann gerieten die europäischen Kentumstämme (in Intervallen) in Bewegung und zuletzt schlossen sich die Satemstämme der Thraker und Baltoslaven an. Auch Christopher Dawson, The Age of the Gods (1933) und W. Koppers, Die Indogermanenfrage im Lichte der historischen Völkerkunde (Anthropos XXX., S. 1—31) nimmt als Urheimat der Indogermanen Zentral-Asien, in der Nähe der Turko-Mongolen, an. Zu dieser Frage möchte ich in diesem Zusammenhange folgende Bemerkung beisteuern: Wenn also die Urheimat der Indogermanen in Zentral-Asien liegt, sind die Tocharer nicht weit von dieser. Der Vokalismus des Tocharischen erinnert oft an die Satemsprachen (Mironov) und es ist auch bemerkt worden, daß das Konsonantensystem der Satemsprachen mit dem des Finnougrischen übereinstimmt oder ihm ähnelt (E. Lewy, KZ. 58, 1931, 14). Die Gliederung der idg. Ursprache in die Satem- und Kentum-Gruppe muß auch auf asiatischem Boden stattgefunden haben, wenn die Idg. von dort weiter nach Osten und besonders nach Westen gewandert sind. Die Substrattheorie sucht zu beweisen, daß die sprachlichen Geschehnisse eine Neigung haben, sich auf demselben Gebiete zu wiederholen (W. Schulze, Alt- und Neuindisches, SBAW. 1916. I. S. 7). Nun findet man, daß dem syrj.-wotj. unmouillierten *s*-Laut in manchen ostjak. Worten ein *ḵ*' (auch dem wogul. *ś*) entspricht (H. Paasonen, Die finnisch-ugrischen *s*-Laute, Mém. S. F.-Ou. XLI. S. 113), und besonders finden sich solche (*k*: *s*) Entsprechungen zwischen mongolisch-türkischen und samojedischen Wörtern (Kai Donner in Journal S. F.-Ou. XXXVII.): ein weiterer, und zwar, wie es mir scheint, schwerwiegender, aber noch nirgends angeführter Beweis, daß die idg. Sprachen auf asiatischem Boden in ihre zwei Gruppen zerfallen sind, vielleicht unter dem Einfluß der benachbarten türkisch-mongolischen Ursprache, und daß auch deshalb die Urheimat der Indogermanen in Innerasien zu suchen ist.

Zu S. 32 ist nachzutragen: A. Cuny, Tocharique *ckăcar* ‚fille' in Revue des études anciennes 11, S. 274.

Zu S. 37 oben: Über die „Modern Piśāca" Dialekte jetzt Georg Morgenstierne, Report on a linguistic mission to N.-W. India (Instit. f. sammenl. Kulturforskn., Serie C III 1) und J. Bloch, a. a. O. S. 59 ff.

Pavel Poucha.

Charles S. Gardner: CHINESE STUDIES IN AMERICA. A Survey of Resources and Facilities. I. Eastern Canada and New England. Washington, American Council of Learned Societies, 1935. 8°.

A small but extremely interesting volume gives the European student some idea about the opportunities which are at the disposal of his Ame-

rican colleagues for studying the Far East. In many respects we feel that better facilities will sooner exist in America, than even in the old countries of sinological studies such as France, England or Germany, not to mention other parts of Europe. If only we read about libraries such as Gest Library in Montreal with it's 130.000 volumes or about the possesions of the Boston Museum, we realise how splendidly the American student of Far East is provided for. I would especially draw attention to the care, which is paid to appropriate cataloguing of books in the libraries, a thing rather neglected in Europe.

The volume gives a brief survey of the most important libraries and museums in the eastern parts of Canada and New England. Harvard University with the Harvard Yenching Institute particularly is well known among all sinologists on account of its publications. It appears to me that it was not necessary to go into a detailed description of the various specimens of art preserved in the museums, which are mostly well known from the existing catalogues, but, I thought that on the other hand a European student would like to hear more about the actual work carried on at these universities, the lectures, organisation of the studies and names of the teachers. Only in one case, that of Dortmouth College, we hear about courses in Chinese vernacular and reading of Confucian texts, given by the well known scholar Dr. D. Lattimore. Still more would we like to hear about the organisation of studies at Harvard University which is, as far as I know, one of the most important centres of sinological studies in America. To the same lack of information I alluded already in the review of a booklet published by the Society for the Promotion of Chinese Studies in America, some few years ago. Perhaps it will be possible in the other volumes of this series to pay some attention to that kind of information too. *J. Průšek.*

Witold Jabłoński: LES 'SIAO-HA(I-EU)L-YU' DE PÉKIN. Un essai sur la poésie populaire en Chine (= Polska Akademja Umiejętności, Mémoires de la Commission Orientaliste, No. 19). Kraków, 1935. 8º.

It seems to me that after the Great War the Chinese scholars and European sinologists attempt to make up for the neglect and contempt of the old classical scholar felt by him for all kinds of popular fiction. In China, Europe and Japan novels written in the vernacular, the drama, tales, popular songs and rhymes, shadow-plays etc. stand prominently in the centre of learned interest. The reason for it is obvious. The Chinese of to-day are faced with the problem of creating a really national literature, which would become the property of large masses of population and not only be an amusement for a narrow circle of highly educated *literati.* To create such a literature they are compelled to search for what was

done in that respect in the past. No student of this largely anonymous art will be disappointed. The value of popular Chinese creation overshadows in many respects the works of learned authors of the classical type. The wit, strong sense for the natural, immense vitality and an incomparable ability for characterisation distinguish themselves favourably in comparison with the somewhat enervated works of the scholars.

Everybody will read Mr. Jablonski's successful translation of the Pekinese rhymes with great delight and will be astonished at the great amount of genuine literary talent which is hidden in these simple verses. As the basis for the study of the popular songs Mr. Jablonski used the collection prepared by his former Chinese teacher in Peiping, Mr. T'ung. It is regretable that the author was not able to publish the Chinese text of that collection, which so far exists only in a manuscript, along with his translation. Even the most careful transcription makes the reading of a Chinese text in some parts extremely difficult. Very interesting is the first part of the book in which Mr. Jablonski gives us the first systematical study of the popular songs. He describes the general aspect of them, the collections, milieu in which they originated and then fully discusses the various qualities of rhymes in Mr. T'ung's collections. His study brings us nearer to the psychology and the outlook on life of the lower middle classes from where probably most of these rhymes derive their origin. It would be desirable to know when Mr. T'ung's collection was made, for, it seems that many of the songs belong to a period of some two previous decades, although it is possible that the life of rhyme-making in China is longer than elsewhere. For the second opinion speaks the number of songs of Mr. T'ung's collection, which are identical with those found in the collection of baron Vitale, made 39 years ago. Some of the songs appear, however, to be of a quite recent date. There are some few mistakes, due probably to misprints: P. 9, line 8, from the bottom, should be read; instead: Les recueils V, T, K'should be: V, T, S. P. 12, The number of songs with twelve verses is given at first as 10, later on, on the same page, as 6, But the calculation shows that the number must be 13, if there be no other misprint. *J. Průšek.*

B. Favre: LES SOCIÉTÉS SECRÈTES EN CHINE. Origine. — Rôle historique. — Situation actuelle. Par le Lieutenant-Colonel B. Favre, ancien Directeur de l'Institut Franco-Chinois de l'Université de Lyon. 184 pp. de texte, 30 pp. de notes et 3 pp. de bibliographie, in-8º. — Paris, G. P. Maisonneuve. 1933.

Dans cet ouvrage, l'auteur, très connu dans le monde des orientalistes, décrit sur une base historique le développement des nombreuses sociétés secrètes chinoises. Traitant tout spécialement un sujet tel que la fameuse société des *Hong* (de la « Triade »), il consacre une étude approfondie au

rôle politique joué en Chine avant la Révolution, par cette société, et aux relations apparentes de celle-ci avec la Franc-Maçonnerie. La plupart des faits sont attestés, tantôt par l'histoire officielle, tantôt par des documents qui sont ici traduits pour la première fois. Tous ceux qui s'intéressent à la vie intérieure des sociétés secrètes sauront gré à l'auteur de cette importante contribution à la connaissance des institutions hermétiques chez les Chinois.

E. Šimandl.

Louis Réau: L'ART PRIMITIV — L'ART MÉDIÉVAL (= tome II de l'Histoire universelle des arts). Paris, 1934. 8°.

Depuis quelques années, se manifeste en France la tendance à présenter au public les résultats des recherches d'archéologie et d'histoire, sous forme d'ouvrages sommaires de moyenne étendue. Ainsi évite-t-on les inconvénients des recueils trop brefs et trop schématiques, et d'autre part, les difficultés des grandes histoires de l'art qui, bâties sur un plan trop vaste, trop détaillé, vieillissent avant même d'être terminées. A cet urgent besoin d'ouvrages synthétiques de format moyen, répondent trois oeuvres récemment publiées. La librairie Firmin a fait paraître sous la direction de M. Marcel Aubert, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des Chartes, une Nouvelle histoire universelle de l'art (1932) en deux volumes; la librairie Larousse a publié, sous la direction de Léon Deshairs, deux tomes de l'histoire de l'art intitulée L'Art, des origines à nos jours (1934); enfin Armand Colin a entrepris d'éditer, sous la direction de Louis Réau, l'Histoire universelle des arts, divisée en quatre volumes, dont deux ont déjà paru: L'art antique et L'art primitif — l'art médiéval. Alors que, dans les deux premières publications, le travail a été réparti entre divers spécialistes, dans la publication Colin, chaque volume, à l'exception du premier, est composé par un seul auteur. En effet, le volume consacré à l'art antique est dû à la collaboration de G. Contenau, pour l'art oriental, et de V. Chapot, pour l'art grec et romain. L'histoire de l'art primitif et médiéval est traitée par L. Réau, qui s'est également réservé la troisième partie, relative à l'art, de la Renaissance à nos jours. Ainsi est conservée, dans l'histoire de Réau, l'unité de conception et de méthode, qui manquait à certaines parties des oeuvres susmentionnées. Le rédacteur ayant traité lui-même l'Europe préhistorique, le Moyen Age et l'époque moderne, donne à son ouvrage un équilibre et une force très rares dans les Histoires de ce type.

Ayant reconnu que, dans les grandes histoires de l'art, le désir de totalité fait souvent obstacle à la clarté de l'exposé, lorsque celui-ci prétend décrire le jeu des forces évolutives dans leur naissance, leur ramification et leur croisement, Louis Réau a adopté le plan et le programme suivants: l'histoire de l'art doit être décrite dans l'évolution de ses courants, mouve-

ments et faits. C'est pourquoi l'intérêt de Réau se porte sur les époques et les domaines où l'art européen a développé sa plus grande activité créatrice, et où son action s'est exercée sur un vaste cercle, maintenu dans une dépendance plus ou moins passive. Comme il l'indique dans sa préface, Réau applique un principe astronomique de gravitation, ce qui peut contribuer, en effet, à simplifier le plan de l'évolution historique, dans un aperçu de l'histoire de l'art, et permettre d'exprimer d'une façon plus frappante, la dynamique des cohérences et des influences artistiques. Dans l'art byzantin et français, Réau trouve les centres principaux qui ont rayonné sur les vastes zones de l'Europe orientale et occidentale. De là résulte la division principale de l'ouvrage ébauché en trois parties, dont la première est consacrée à l'art primitif (l'art préhistorique et l'art jeune des peuples primitifs), la seconde à l'art chrétien et byzantin, la troisième à l'art français du Moyen Age (avec un bref chapitre sur l'art arabe et préroman) et à l'expansion de l'art français médiéval à travers l'Europe. On ne saurait cependant accepter sans réserves la thèse de Réau, d'après laquelle l'art médiéval de l'Europe occidentale et centrale dépendrait seulement de l'art français. On sait à présent que l'art de l'Italie a vécu de sa propre vie, jusqu'au XIII^e^ siècle, qu'il a exercé, à l'époque romane, une influence puissante sur l'art occidental et sur l'art de l'Europe centrale; que l'Italie a su défendre son indépendance artistique aux époques, où elle a reçu de l'Occident les tendances du style ogival et même qu'elle a exercé une influence rétroactive sur l'art des pays situés au delà des Alpes. La peinture du XIV^e^ siècle doit à l'Italie presque tout ce qui l'a libérée de la dépendance de Moyen Age, et lui a permis de viser à la liberté d'une manifestation moderne.

Il n'est pas contestable, certes, que, dans un ouvrage qui ne poursuit l'évolution de l'art que dans ses forces principales et dans ses grands traits, l'art des domaines moins importants ne doive être relégué à l'arrière-plan; en ce qui concerne l'art des groupes originaux au point de vue ethnographique, il faut donc se contenter d'une brève caractéristique qui indique et apprécie les faits artistiques les plus importants. Cette restriction nécessaire une fois exprimée, Réau qui est un connaisseur éminent de l'art hors de France, n'a rien omis de ce qui méritait d'être rattaché à l'ensemble de sa description conçue à grands traits. L'art des peuples germaniques et slaves y est apprécié selon ses mérites, en termes qui, dans leur brièveté, révèlent une connaissance approfondie du sujet et des recherches. *A. Matějček.*

PUBLICATIONS RECEIVED.

BENVENISTE E. Les infinitifs avestiques. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8°. 115 pp.

BENVENISTE E. Origines de la formation des noms en indoeuropéen. I. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8°. 223 pp.

BHAVABHŪTI Uttararāmačarita (La Dernière Aventure de Rāma). Traduit et annoté par N. Stchoupak. Paris, Les Belles Lettres, 1935. 8°. LXXII, 167 pp. 35 fr.

BONNIARDE F. La Tunisie du Nord, le Tell septentrional. Étude de géographie régionale. Text et Atlas. Paris, P. Geuthner, 1934. 8°. 534 pp. + Atlas, XIII pp., XLIV tab. 100 fr.

BREASTED, James Henry. Ancient Times. A History of the Early World. An Introduction to the Study of Ancient History and the Career of Early Man. Second Edition. Boston, Ginn and Company, 1935. 8°. XIII, 823 pp., III tab.

BRUNS, Gerda. Der Obelisk und seine Basis auf dem Hippodrom zur Konstantinopel. Mit einem Beitr. v. Fr. Krauss (= Istanbuler Forschungen, hg. v. d. Abt. Istanbul d. Archäol. Instit. d. Deutschen Reiches. Band VII.). Istanbul, Archäol. Instit. d. Deutschen Reiches, 1935. 4°. 91 pp., XLVIII Taf.

BURROWS, Eric. Ur Excavations Texts. II. Archaic Texts. Public. of the Joint Exped. of the Brit. Mus. and of the Univ. Mus., Univ. of Pennsylvania, Philadelphia, to Mesopotamia. London, British Museum, 1935. 4°. VII, 63 pp., L, VI plates. £ 1,15 s.

CARPANI, Enrico G. Nirvâna (Filosofia e religione). Bologna, Aldina Editrice, 1934. 8°. 45 pp.

CARPANI, Enrico G. Quatro note sul krishnaismo. Bologna, Reggio-Emilia, Tipografia E. Caiti. 1934. 8°. 24 pp.

DAVIDS, Rhys. The Birth of Indian Psychology and its Development in Buddhism. A Rewritten and Enlarged Edition of "Buddhist Psychology", published in "The Quest" Series. London, Luzac, 1936. 8°. XII, 444 pp. 5/—.

DHIRENDRA, Varma. La langue Braj (Dialecte de Mathurā). Avant-Propos de M. Jules Bloch. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8°. VI, 135 pp. 35 fr.

EISSER, Georg und LEWY, Julius. Die altassyrischen Rechtsurkunden vom Kültepe. 3. und 4. Teil. Urkunden 291—341. Register zu Teil 1—4. (= Mitteil. d. Vorderas.-Aeg. Ges. 35. Band, 3. Heft.) Leipzig, Hinrichs'sche Buchh., 1935. 8°. IV, 220 pp. 14 RM.

EYRE, Edward. European Civilisation. By various contributors under the direction of Edward Eyre. Vol. I. Prehistoric Man and earliest known Societies. Reissue. London, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1935. 8°. X, 844 pp. 25/—.

FEGHALI, Michel. Contes, Légendes, Coutumes populaires du Liban et de Syrie. Texte arabe, transcription, traduction et notes. Préface de M. Alb. Cuny. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8°. XIX, 196, 87 pp. 50 fr.

FEYDIT, Frédéric. Grammaire de la langue arménienne moderne. Dialecte occidental. 2e et 3e Année. Venise, Imprimerie arménienne, St. Lazare. 1935. 8°. X, 205 pp.

FRAZER, James George. Balder le Magnifique. Étude comparée d'histoire des religions. Volume I et II. Trad. par Pierre Sayn. Paris, P. Geuthner, 1931—1934. 8°. XII, 368, 431 pp. 100 fr.

GONDA, J. A Sanscrit Reader, containing seventeen epic and puranic Texts, with a Glossary. Utrecht, N. V. A. Oosthoek's Uitg. Mij. 1935. 8°. 217 pp.

Hebrew Union College Annual. Volume X. Cincinnati, Union of Amer. Hebr. Congreg. 1935. 8⁰. 597 pp.

INGLISIAN, Vahan. Armenien in der Bibel (= Studien zur armenischen Geschichte VII). Wien, Verl. d. Mechitharisten-Kongreg. 1935. 8⁰. XIX, 101 pp. £ 6·—.

JESTIN, Raymond. Textes Economiques Sumériens de la II[e] dynastie d'Ur (Transcription et traduction) avec Étude grammaticale de ces textes. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8⁰. VI, 277 pp. 50 fr.

LABAT, René. Le poème babylonien de la création. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8⁰. 177 pp. 45 fr.

LAOTZU'S TAO AND WU-WEI. Second Edition revised and enlarged. A new Translation by Bhikshu Wai-Tao and Dwight Goddard. Interpretive Essays by Henry Borel. Outline of Taoist Philosophy and Religion. By Kiang Kang-Hu. Santa Barbara, California, Dwight Goddard, 1935. 8⁰. 149 pp. 6/—.

MANN, Jacob. Texts and Studies in Jewish History and Literatury. Volume II. Ḳaraitica. Philadelphia, Hebr. Press of the Jew. Public. Soc. of America. 1935. 8⁰. XXIII, 1600 pp. $ 5·—.

MEINHOF, Carl. Die Entstehung flektierender Sprachen. Berlin, D. Reimer, 1936. 8⁰. 108 pp. RM 6·—.

MOORE, Ellen Whitley. Neo-Babylonian Business and Administrative Documents with Translit., Transl. and Notes. Ann Arbor, Univ. of Michigan Press. 1935. 4⁰. XVI, 396 pp. $ 4·—.

Orient, Der, und wir. Sechs Vorträge des Deutschen Orient-Vereins Berlin. Oktober 1934 bis Februar 1935. Berlin, Walter de Gruyter, 1935. 8⁰. VIII, 136 pp. RM. 3·20.

PIRENNE, Jacques. Histoire des Institutions et du droit privé de l'ancienne Égypte. I. Des Origines à la fin de la IV[e] Dynastie. 1932. II. La V[e] Dynastie. 1934. III. La VI[e] Dynastie et le Démembrement de l'Empire. 1935. Fascicule 1 et 2. Bruxelles, Édit. de la Fond. Égypt. Reine Élisabeth. 1932—1935. 8⁰. I. XI, 396 pp., II. 568 pp., III, 1. fasc. VII, 349 pp., 2. fasc. 351—653 pp.

Reallexikon der Assyriologie. Hg. v. E. Ebeling. u. B. Meissner. II. Band, 3. Lief. Berlin, Walter de Gruyter, 1935. 8⁰. 161—240 pp. RM 6·—.

RENOU, Louis. Études de Grammaire Sanscrite. Première série. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1936. 8⁰. 146 pp. 40 fr.

ROSENTHAL, Franz. Die Sprache der Palmyrenischen Inschriften und ihre Stellung innerhalb des Aramäischen (= Mitteil. d. Vorderas.-Aegypt. Ges. 41. Bd., 1. Heft). Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchh., 1936. 8⁰. IV, 114 pp. RM 7·50.

SAADET, Is'haki. Čora Batĭr. Eine Legende in Dobrudschatatarischer Mundart. Legenda o bohaterze Čora Batĭr w narzeczu Tatarów z Dobrudży. (= Prace komisji orjental. Nr. 20.) Kraków, Polska Akad. Umiej. 1935. 8⁰. 48 pp.

SAMÂDHI, Collana di Studi Orientali a cura di E. G. Carpani. Serie I[a]. Fasc. I[o]. Talavakâra e Vâjasaneyi-Samhitâ-Upanishad. Traduzione e note di E. G. Carpani. Fasc. II[o]. Enrico G. Carpani, La Vâjasaneyi-Samhitâ-Upanishad (Note filosofiche). Reggio-Emilia, Tip. E. Caiti. 1935. 8⁰. 32, 40 pp.

SELLIN, Ernst. Geschichte des Israelitisch-jüdischen Volkes. I. Teil: Von den Anfängen bis zum babyl. Exil. 2. Auflage. 1935. II. Teil: Vom babyl. Exil bis zu Alexander dem Gr. 1. Aufl. 1932. Leipzig, Quelle-Meyer. 8⁰. 327, 197 pp. RM 10·80, 7·50.

STODART, Robert. The Journal, being an Account of his Experiences as a Member of Sir Dodmore Cotton's Mission in Persia in 1628—29. Published from the unique manuscript preserved in the Bodleian Library. With an Introduction and Notes by Sir E. Denison Ross. London, Luzac & Co., 1935. 8⁰. 128 pp. 5/—.

SUHRAWERDĪ MAQTŪL, Shihābuddīn. Three treatises on Mysticism. Ed. and transl. by O. Spies and S. K. Khatak (= Bonner Orientalistische Studien. Hg. v. P. Kahle u. W. Kirfel. Heft 12). Stuttgart, W. Kohlhammer, 1935. 8⁰. 52, 121 pp. RM 8·—.

Traités, vingt, philosophiques et apologétiques d'Auteurs Arabes Chrétiens du IX[e] au XIV[e] siècle. Publiés et annotés par le P. Paul Sbath. Cairo, H. Friedrich et Co. 1929. 8⁰. VII, 216 pp. 5sh.

TZENOFF, Gantscho. Geschichte der Bulgaren und der anderen Südslaven von der römischen Eroberung der Balkanhalbinsel an bis zum Ende des neunten Jahrhunderts. Berlin, Walter de Gruyter, 1935. 8⁰. XV, 272 pp. RM 10·—.

WENZEL, Hermann. Forschungen in Inneranatolien. I. Aufbau und Formen der Lykaonischen Steppe (Türkçe hulâsayı havidir). (= Schriften des Geogr. Inst. d. Univ. Kiel. Bd. V, Heft 1.) Kiel, Geogr. Inst. d. Univ. Kiel, 1935. 8⁰. VI, 48 pp., 3 Karten.

Yoga. International Journal on the science of Yoga. Vol. III, Nos. 19—23, 1935. Bulsar, Yoga Institute. 8⁰. 65—80, 81—96, 97—112 pp. As. 4 per copy.

گفتار ششم در توجّه رایات ظفرنشان[1] بصوب مملکت المان

بامداد مبارك‌امداد یوم السبت سادس محرّم معظّم کـــه فرّاشان عرش سایبان *بنوك نیزهٔ[2] اشعّهٔ خورشید تابان شقّهٔ پوشش زربفت سنجری‌را از روی لاجوردیٔ خرگاه ششدری رفع نمودند وبند سرابردهٔ بردهٔ[3] مسکین‌فام‌را به‌سرپنجهٔ مهر سپهرمقام باز گشودند یعنی[4] (لمؤلّفه)

گشت عیان ز روم صبح آینهٔ سکندری * پنجهٔ خور فرو کشید اطلس چتر[5] سنجری[6]

فرمان قدرقرین سلطان صاحب‌قران بتوجّه صوب ممالك المـــان صادر گردید وآهنگ زنگ کوح بگوش مرغان[7] فلك‌عروج رسید دریای بی‌انتهای آن عسکر بی‌انحصـــار از بخار تفـّ دلهای غازیان جگرخوار[8] باز در جوش آمـــد وروی روبین[9] خمّ دشمن‌نفور ودم صورآهنك شیپور دیگر باره در خروش *آمد کواکب لواعب کـــه بر سطح سقف بلندمراتب دران زمان نهان گشته بود در زیر سم یکران سلطان صاحب‌قران عیان گردید وماه صاحب‌جاه که از لمعان مهر برصفا روی در پردهٔ اختفـــا کشیده بود بر اوج رایت وزیر آصف‌درایت بظهور رسید (لمؤلّفه)

کر نی برهت صبح فلك نقدفشان شـــد * آن جیست که بر نعل سمند تو عیان شد
مه روز نی‌خواست فروتر بود از مهـــر * شد از فلك وبر علمت رفت وروان شد
از رفعت قدر تو قدر با تو یکی گشت * هر جیز که رای تو چنان خواست چنان شد

آصف اعظم مظفّرجنود بعادت معهود پیش خرامید وآن روز موضع اسکی بدون کـــه هم قریب ببدونست مخیّم خرگاه دولت‌پناه آنحضرت گردید وروز دوّم برای تکمیل منزل

---

1 B: چرخ‌نشان بعزم قهر واستیصال فرندوش قرال | 2 B: بنیزهٔ | 3 B om. | 4 B om. | 5 B: چرخ | 6 B add.

نقد روان چرخ‌را بود غش از ظلام شب * صبح دمیـــد وکوره‌را تافت برای زرگری
داد گداز جمله‌را کرد ز غل وغش جدا * قرص بکرد وشوشهـــا پاك چو زر جعفری

7 B: طیور | 8 B: شیرشعار | 9 B: رویینهٔ

مــا همـــه شیران ولی شیر علم * حملهمان از باد باشـد دمبـدم
حملهمان پیدا وناپیداست بـــاد * آنچه ناپیداست هرگز کم مبـاد[1]

القصّه بعد از اتمام امر تسخیر آن شهر شهیر وآن[2] قلعـــهٔ بی‌نظیر رایات ظفرغایات سلطانی بعزم تماشای آن مقام ارم‌مبانی خرامید *ووزیر آصف‌اقبال خدمت استقبـــال‌را بتقدیم رسانید وهنگام تقبیل رکـــاب سلاطین‌محراب بشرف تحسین وبرکـــات دعای اجابت‌قرین سلطان سکندرتمکین سرافراز گردید وچون اخبـــار[3] احوال فرندوش قرال‌را دران[4] مجال مختلف باز *می‌نمودند بعضی می‌گفتند[5] که از خبر قرب رایات مهرتاب مانند سیماب بی صبر وتاب شده بشهر لنجه[6] رفته است کـــه ده‌روزه راه اسب تیزپوی ازان سوی شهر بجست وبعضی دیگر می‌نمودند[7] که با سی هزار عسکر پیـــاده وسوار سور بیج‌را پناه ساخته است[8] و[9]متحصّن بآن شهر *شده رایات ثبـــات بر افراختـــه و[10]دیـــدهٔ انتظار بر رسیدن سایر عساکر ضلالت‌نشان[11] المان[12] نهاده *الحاصل سلطان سکندرشمایل با وزیر آصف‌نظیر چنین تدبیر فرمودند[13] کـــه چون فرندوش دم از مقـــام جوش وخروش زده بود ونام مقابله ومقاتله بر زبان رانده واجب می‌نماید که تا آنجا کـــه جواز عساکر بحرمآثر[14] میسّر است وراهها‌را[15] گنجایش این لشکر بی‌حدّ ومرّ[16] رایات ظفرغایات ما تا آن نهایات سیر نماید اگر مشار الیه‌را *غیرت وجرأت نموده بگفتهٔ خویش عمل[17] نماید و پیش آید فهو المقصود والاّ *دیگر اورا عذری وبهانهٔ نخواهد بود[18] (لمؤلّفه)

با زبان تیز هر کو دم زنـــد از گوهرش
می‌شود روشن چو تیغ آندم که آید در میان
وانکه پرّانیـــد لاف خودستـــایی همچو تیر
عاقبت افتـــد بروی خاك زار وناتوان

1-* B om. | 2 Sic B, A om. | 3-* B: امر قضاجریان بانعقاد دیوان وجمعیّت ارکان صادر گردید بعد ازانکه وزرای صواب‌آرا در پایهٔ اورنگ فلک‌سیما حاضر گردیدند بمسامع جلال معروض گردانیدند که منهیان اخبار | 4 B: درین | 5-* B: می‌نمایند بعضی میگویند | 6 B: لنچه | 7 B: مینمایند | 8 B om. | 9 B add. از بیم قهر نهر تیغ سلطانی | 10-* B: قراررا گردیده واقدام استوار گردانیده | 11 B: ضلالت‌آهنگ | 12 B add. وفرنگ | 13-* B: سلطان صاحب‌قران بلسان بلاغت‌نشـــان فرمود | 14 B: ظفرمآثر | 15 B: وراه‌را | 16 B: وعدّ متصوّر | 17-* B: غیرتی وجرأتی باشد | 18-* B: آنچه مناسب غیرت پادشاهانست ازین جانب بظهور آمده باشد |

تکمیل این قصّه بتمثیل قضیهٔ که هنگام فتح مکّهٔ معظمه واقع شده وصورت قهر ایزدی از صفحهٔ تیغ خالدی لامع گردیده

وچه ماندست این قضیه بحالت مرضیهٔ کـــه در روز فیروز فتح مکّهٔ مکرّمه زاده الله شرفًا وتعظیمًا بظهور رسیده است جنـــانچه در بعضی کتب احادیث نبوی مروی گردیده است که دران روز پر بسالت سلطان اورنگ رسالت صلّی الله علیه وسلم بخالد بن الولید که ملقّب بود بسیف الله فرمودند کـه با توابع وعسکر خود از جانب اسفل آن شهر کرامت‌بهر در آید جمعی از کفّار اشرار که قبل از هجرت در حضور وبعد از هجرت از دور در معادات واضرار سیّد مختار واصحاب کبار مبـالغه واصرار می‌نمودند ودر طریق مخالفت دین اسلام می‌فزودند از جادّهٔ اعظم که آن رسول اکرم در می‌آمد دور گردیده بودند وخودرا بآن جانب که اتّفاقًا ممرّ خالد بود کشیده یکی از صحـــابهٔ کرام لمعان صمصام‌را دران طرف دید وبعرض حضرت رسالت‌پناه رسانیـد کـه یا رسول الله پندارم که خالد رضی الله عنه بقصد قتل آن قوم بی‌راه که بران راهند تیغ بر کشیده است وبسروقت ایشان رسید حضرت ختمی‌پناه صلّی علیه الاله چون اهل مکّهٔ مشرّفه‌را امان داده بودند وفرمودند که هر کس که سلاح از خود بیندازد در امان باشـد بدیگری از اصحاب عزّت‌مآب فرمودند که خودرا بخالد برسان وبگو که رسول الله فرمود کـــه ضَعْ عَنْهُمُ ٱلسَّيْفَ یعنی بر دار ازیشان شمشیررا چون آن صحابی بخالد ولید رسید زبان او باین کلمه گردید که رسول الله صلّی الله علیه وسلّم فرمود کـه ضَعْ فِيهِمِ ٱلسَّيْفَ یعنی بنه دریشان شمشیررا خالد ولید که تشنهٔ این نوید بود با جمعی جوانان جلادت‌شعار که در تحت لوای او بودند شرارهٔ تیغ کینه‌گذاررا دران اشرار نهادند واکثر ایشان‌را بدرک اسفل فرستادند ودر بعضی اخبار چنین اصدار یافته که چون آن سرور اخیار آن صحابیٔ بیغام‌گذاررا طلب فرموده عتاب نمود که چون بود که گفتهٔ مارا نرسانیدی وبر خلاف آن موٴدّا گردانیدی آن صحابی اعتذار نموده گفت که یا رسول الله راست می‌فرماید که شما از گناه آن قوم تباه تجاوز نموده ضَعْ عَنْهُمُ ٱلسَّيْفَ فرمودید امّا بدان خدایی که ترا براستی بخلق فرستاده است که هرچند سعی نمودم که باین کلمهٔ مذکوره متکلّم گردم قطعًا لسانم بآن نگردید وبی اختیار آب تیغ زبانم در نهر قهر فِيهِمِ ٱلسَّيْفَ گردید (مثنوی)

سلطان صاحب‌قران بسیار بظهور رسید ومشهود دیدهٔ اولی الابصار گردید (لمؤلّفه)

نه آن شهی که ز لشکر کنی جهان‌داری * خدای داده بعـون خودش ترا یاری

بعد ازان که وزیر آصف‌مکان بمنزل سعادت‌نشان مراجعت فرمودند از بعضی اسیران که بقیّة السیف آن معرکهٔ بی‌حیف بودند استخبار کـــار وبار وکیفیّت افکار آن کفّار می‌نمودند ایشان جنین باز نمودند که نترشبان مزبور با عمدهٔ خواصّ واعیان ارکان خود عقد راستی‌را شکسته وباهم عهد بسته بودند که در زمانی که بخدمت آصف‌مکان آینـد سیصد جهار صد کس فدایی‌وار بجانب نجابت‌مآبش بشتابند والعیـاذ بالله مدّعای خودرا بظهور آورند وباین عزم نادرست فکر غدررا بر خود درست کرده بودند وابطال الملان ونجه نیمجه‌ها ودیگر آلات جارحه بر خود بسته ومخفی داشته بودند ودیده بر انتهاز فرصت گماشته امّا بعد ازانکه پایین آمدند ومجفل عظمت‌شمایل آن حضرت رسیدند وآن حشمت وشوکت وکثرت حجّاب شیرصولت‌را دیدند ازان فکر فاسد طمع بریّدند وآلات جارحه‌را از خود دور گردانیدند بلکه جوارح‌را بی قوّت وزور دیدند وحصول مجال آن خیال‌را محال دانستند واستخلاص سر خودرا سرمایهٔ مقاصد شمردند (بیت)

آنرا کـــه زیر دامن تأیید پرورند * از گرم وسرد چرخ بدو کی رسـد الم

ودر هر زمان بان ایشـان در تأسّف وتلهّف نایافت مراد خود بود تا این صورت رو نمود[1] (نظم)

تیغ زبان‌آورت در سخنش راست بود * کرد عدو کج‌روی تیغ تواش ران شکست

دولت تو کـار کرد لیك بتحقیق من * با تو بگویم که کار از جه بریشان شکست

مرحمت وعفورا قدر جو نشناختنـــد * گردن آن کـافران نیّت[2] کفران شکست

*بود وجود عدو صورت عصیان محض * سیلیٔ انصاف تو گردن عصیـان شکست

1-* B: بعد ازقتل آن کفّار اشرار چون نیك دیدند همه با خود اسلحه پنهان داشتند وحال آنکه از جملهٔ شرایط امان آن بود کـه اصلاً اسلحه با خود بر ندارند وتمامرا باهل اسـلام سپارند | 2 B: علّت |

خوش خسروی که تیغ فنارا قضای بد * بر دشمنان دولت او کرد امتحان[1]
الحاصل شکسته دیوار اعمار آن قوم مخذول بسیول سیوف مسلول[2] بالتمام منهدم وویران[3]
گردید وکسی ازان لیام از ضرب حسام حسّام غازیان نهنگ‌انتقام نجهید مگر معدودی
مردودی چند که بهبند کمند اسیری در قید حیوة ماندند [4]جون این خبر بمسامع
صدق‌مجامع وزیر آصف‌رای رسید بنا برانکه آنحضرت‌را از رخصت قتل آن طایفه اصلاً
خبری نبود ازین معنی خاطر مرحمت‌مآثر پریشان شده وبریشان ترحّم نموده فی الحال بر
توسن صرصرمثال بر آمده باستعجال تمام بصوب آن مقام بشتافتند جون رسیدند کاررا تمام
شده یافتند[4] واز جملهٔ غرایب[5] آنکه رجالی که بقتل آن قوم خسارت‌مآل جسارت نموده
بودند نسبت بمقتولان اندکی مینمودند واکثر غازیانرا حضرت آصفی خود می‌دیدند که
هنوز آن لحظه خبر شنیده ومسلّح گردیده بقصد قتل آن طایفه می‌دوانیدند وجون وزیر
آصف‌سیرت‌را از وقوع آن صورت غضبناك می‌دیدند خجل گردیده باز می‌گردیدند وآن
حضرت از وقوع امری جنان جلیل در زمانی قلیل بدست اندك مردمی تعجّب نمود وبا
جاوشان واعیان وسوباشیان عتاب فرمود که جرا منع نکردید ایشان جواب دادند که
هرجند که ما منع می‌نمودیم جماعتی سواران متعاقب می‌رسیدند وجار میرسانیدند که
حضرت پاشا بقتل اینها اذن فرمود وامان‌را رفع نمود فرمودند که آن کسانرا پیدا سازید
هرجند دران میان گردیدند فردی بلکه گردی ازان سواران ندیدند (بیت)

آنکو بخدمت تو کمر بر میان نه‌بست * حقّش بقهر خویش سزا در کنار کرد

وبعضی اسیران هم گفتند که جون بعضی غازیان از جوانب بر ما تاختند جمعی کثیری
دیگررا دیدیم ازینها هم قوی‌تر وتواناتر که از برابر رو بما نهادند ودست بقتل ما
گشادند جنانجه از هیبت ایشان مارا مجال مجادله وجدال نماند وبا آنکه زیاده از دو
هزار نفر از کفره مقتول گردیده بودند سوی آن دو شهید وسه مجروح دیگر یك
نفر دیگررا از غزات صاحب‌ظفر جراحتی هم نرسیده بود وامثال این صورت در غزوات

---

1 B: (نظم)

رخ لعل فرسود در زیر نعل * ز خون آهنین نعلها گشت لعل
فتاده سر ومغزها وا شده * جو بسته در ومغز پیدا شده

2 B add. مصقول | 3 B om. | 4-4 B om. | 5 B add. این واقعه |

هم بی تأمّل[1] از غایت *پریشانی ودرد[2] مانند زنبور زرد که از مقام خودش منع وطرد کرده باشند نیش کین‌را تیز گردانیدند وآن دو کس‌را بشهد[3] شهادت *رسانیدند بعضی غازیان که خیمه‌های[4] ایشان بآن محلّ[5] قریب بود چون *مشاهدهٔ این صورت غریب[6] نمودند *از هر طرف[7] تیغ انتقام[8]را از نیام خون‌آشام[9] آختند وحندین بی‌دین‌را در یك زمان بر زمین انداختند جاوشان *جوشان وخروشان شده[10] شمشیرها کشیدنـد واز *شش جهت بیش[11] دوانیدند *ومردم خود[12]را از اضرار آن اشرار منع می‌نمودند *وگفتند که پاشای آصف‌مکان[13] این طایفه‌را امان داده است[14] ومارا برای محافظت همراه[15] فرستـاده لحظهٔ[16] توقّف نمایید تا[17] صورت واقعه‌را معروض سـامعهٔ *آن حضرت گردانیم[18] وامر خون آن دو *مسلمان وقضیّهٔ[19] قاتلان ایشان‌را بقطع رسانیم درین گفت‌وگو بودند که سواری جند بر بادپایان صبامانند پیش تاختند وآوازه انداختند که *پاشای آصف‌مکان[20] امان‌را ازین قوم بی‌ایمان[21] رفع نمود وبقتل اینها رخصت فرمود غزات غضنفرسمات کـه تشنهٔ خون آن قوم دون بودند تیغها *بر کشیدند و[22]بر سر آن طائفهٔ[23] بی‌دین[24] کـه شجرهٔ خلاف بودند دوانیدند[25] هرحند جاوشان وبعضی اعیان که حاضر[26] بودند *غزات‌را نا تحقیق نمودن امر[27] منع نمودند مفید نیفتاد وبیکدم جندان شمشیر برق‌آیین دران دشت ستیز وکین درخشیدن گرفت که پرتو تیغ خورشید رخشان[28] دران میان ناپدید گردید واز میغ[29] خون‌ریز[30] تیغ تیز دمادم سیل دم چنان *زیاده شد[31] کـه گفتی مگر موج‌خیزش بچرخ برستیز رسید *(بیت)

1-* B : کفّار بعضی از اشرار کفّار گرگ‌ربایی کنند که از کفتاروشان وخواستند | 2-* B : تألّم بی تأمّل | 3 B : شهد | 4-* B : که خیام (sic) لو میخال از مردم بعضی چشانید | 5 B : مقام | 6-* B : این حال غریب‌را مشاهده | 7-* B om. | 8 B : خون‌آشام | 9 B : انتقام | 10 B : حامی | 11-* B : چار سو بر مردم خود | 12-* B : وغزات | 13-* B : کـه نوّاب سلطان اهل ایمان | 14 B om. | 15 B om. | 16 B : چندان | 17 B : کـه | 18-* B : کامیاب غاییم | 19-* B : مسلم وحکم | 20-* B : سلطان صاحب‌قران | 21 B : بی عهـد وپیمان | 22-* B : کشیده واکثررا | 23 B om. | 24 B : بی‌دینان | 25 B add. بصدوقهٔ آیهٔ خاویـهٔ | 26 B add. کَأَنَّهُمْ أَعْجَازُ نَخْلٍ خَاوِيَةٍ (K. LXIX, 7) ساخته براه هاویه روانه گردانیدند و | 27-* B om. | 28 B : درخشان | 29 B om. | 30 B add. میغ | 31-* B : بالا گرفت | شده

عریض عرض تصویر نموده مصحوب مبلّغ صبامسیر روانهٔ صوب درگـاه سلطنت‌مصیر گردانیدند ومنهیان بعرض رسانیدند (نظم)

ای سروری کـه بخت جوان جون سپهر پیر
بر آستان حکم تو دیرینـه جـاکرست
آنکس کـه تربیت ز قبول تو یافتست
همچون جنـار وبید همه دست خنجرست
هر فتح کاسمـان نهدش منتهای کـار
جون بنگری مقدّمـهٔ فتح دیگـرست

پنجم شهر مشهور مزبور[1] هنگام صباح پر افراح که بمفتاح حَیَّ عَلَى الْفَلَاحِ دروازهٔ دل هر غافل‌را گشادند وبّامر وزیر روشن‌ضمیر مهر منیر[2] کافرشعاران لشکر ظلم‌را به‌بیابان عدم سر دادند نترشبان که حاکم[3] شهر وحصار[4] بود با دزدار کـه نامش[5] نادازدی تماش[6] بود[7] وسر خیل تفنگجیان عسکر نمجه که اورا[8] نمجه هادناکی[9] گویند با جمعی کثیری[10] از اعیان آن *طایفه مانند دیوان نیم‌سوخته که از جانب آسمان فرو ریزند[11] از قلعـه پایین آمدند *وبآستان وزیر آصف‌مکان رسیدنـد و[12]دست[13] بوسیدند وخلعت[14] امان پوشیدند والتماس نمودند که جون عفو وامان[15] شامل حال ایشان گردید[16] جند نفر از جماعت حاوشان همراه نماینـد تا بدرقهٔ شر ایشـانرا از *معسکر غضنفرمقرّ بسلامت بگذرانند آنحضرت هم مسؤل‌را مبذول داشته جمعی[17] از جماعت مذکوره همراه آن بی‌راهان گردانیدند وایشان[18] هم با تمامیٔ اتباع واشیاع *رو براه آوردند[19] بعد ازانکه[20] از دور وقصور خارج *شهر مقدار یك تیر پرتاب[21] دور گردیدند اتّفاقاً[22] یك دو کس از اهل اسلام که بر سر راه آن لیام بودند *باسباب بعضی[23] قصد تعرّض[24] نمودند *کفره

1-* B om. | 2-* B om. | 3 B add. آن | 4 B om. | 5 B: مسمّی بود بـه | 6 Emend.; A: باصطـلاح آن طایفـه ; B: تاذازدی تماش | تاذازدی تمال | 7 B om. | 8 B: ... | 9 Emend.; A: معادناکی ; B: هلرناکی | 10 B: کثیر | 11-* B: قوم شیاطین‌نظیر | 12-* B: سلطان اهل ایمان | 13 B add. وزرارا | 14 B: وجامهٔ | 15 B add. وبدیوان اعلی حاضر شده | 16 B: گشته | 17-* B: صولت عساکر غضنفرمآثر محافظت نموده بسرحدّ رسانند حسب المسئول | 18 B: آن مخاذیل | 19-* B: روانه شده | 20 B add. نوّاب کامیاب هم بعد از عرض وامر جمعی‌را | 21-* B: حصار | 22 B om. | 23-* B: پیاده‌های نمجه با عراجابی که اسباب واموال خودرا بران تحمیل نموده بودند | 24 B add. چنـانچه در امثـال آن مجال عادت لشکریانست | یك میدان‌وار | به‌بعضی اسباب ایشان

دیهٔ مار جا میکنند بلکه تفنگ هر یك شـاه‌ماریست کـه بمهرهٔ بندقه دفع زهر اعدا می‌نمایند گزین وتعیین نموده تعلیم کـار فرمودند ودر سفـارش جانب حزم وتیزهوشی فزودند[1] هنگام شام کـه محلّ آرام سلطان بام[2] بود چون عساکر نورانی چهر سپهر برای دیده‌بانی برین[3] بروج مشیّدمبانی[4] بالا دویدنـد وتفنگ بی‌درنگ شهب مزرّقه‌را بقصد رجم شیاطین مسترقـه بر سرپنجهٔ اشعّه مهیّا وحاضر گردانیدند *جماعت مزبوره هم بالای قلعه دویده مانند خیل خیال که از راه دیده در آید در عین چابکی واستعجال فی الحال[5] از دروازه[6] در آمدند وبیك *چشم زدن وگشودن[7] مانند مژگان محبوب فتّان بدو بخش راست شده بی تحاشی بر دو قلّهٔ بلندی کـه بر *دو طرف[8] دروازه واقعست بر آمدند *وبابن یك تدبیر صاحب آن سرآمد[9] حقیقتًا همان شب آن *قلعهٔ گردون‌مقام بضبط[10] اهل اسلام در آمد واعدا[11]را اصلاً جای[12] تغییر *فکر ورای[13] نماند واگرچه این صورت[14] پریشـان[15] بغایت صعب می‌نمود امّا بغیر از صبر چارهٔ نبود (بیت)

چو هیبتت بعدو راه چاره تنگ گرفت * ز رای محکم تو در گلوش سنگ گرفت

الحاصل *آن دویست نفر ینگی‌جریٔ جری[16] آن دو قلعهٔ کیوان‌کلّه‌را *آن شب[17] ضبط نمودند وبهیچ رو فوج عدورا بران برج وبارو راه ندادند *چون خاطر اشرف آصف از کار وبار تسخیر حصار بر آسود بخرگاه دولت‌پناه خود مراجعت فرمود وجمعی که آن شب در شهر توقّف نمودند بی دغدغه بر آسودند (لمؤلفه)

رای خوراسای تو حصن فلك‌سا گرفت * کار بلا بر عدو بین که چه بالا گرفت
تیغ *تو چون[18] تیغ مهر شرق ستد تا بغرب * رایت تو از ثری تا بثریّا گـرفت

وبدستور معهود مجموع حوادث آن روز فرخنده‌فال وسایر اوضاع واحوال‌را بر صفحهٔ

1-* B : کردند | 2 B add. آسمانی | 3 B : بر | 4 B : مشیّدة المبانی | 5-* B : حسب الشرط دویست نفر از دلاوران عسکر ینکیچری که بنار مهرهٔ بندقه دفع زهر اعادی مینمایند برای در آمدن بحصار احضار شده بود متوکّلاً علی الباری بر آمدند و | 6 B add. قلعهٔ ناری | 7-* B : طرفة العین | 8-* B : طرفین | 9-* B : وحارسان آنهارا دور کردند چنانچه | 10-* B : مقام بتصرّف | 11 B : وکفّار لیام | 12 B : مجال | 13-* B : عهد ومقال | 14 B : حال | 15 B add. بریشان | 16-* B : آن شب | 17-* B om. | 18-* Emend., Ms : چو |

در لای عجز ماند پنجهٔ کنگرهٔ باره‌اش بارها با جوزا دست در کمر کرده و[1]منجوق قمّهٔ قلّه‌اش *قرنها با ثور کلّه زده[2] (لمؤلّفه)

حصاری که از رفعت وبس نکویی * ثری با ثریّا یکی بوده گویی

الحاصل[3] جون باز غازیان پلنگ‌آهنگ آغاز قلعه‌جنگ وارسال[4] طوب وتفنگ نمودند وکاررا *بر دشمنان[5] تنگ گرفتند کفّار[6] اشرار ومستحفظان حصار که کمال اهتمام وغایت جرأت واقدام آصف‌مقدام[7]را دیده بودند وکیفیّت فتح قلاع[8] وحصون *از قصور مصون[9]را که ببازوی قدرت[10] وپنجهٔ *قوّت آنحضرت میسّر شده بود معلوم نموده وشنیده بودند[11] یقین نمودند که نجات ایشان‌را ازان ورطهٔ بربیم بغیر سردن قلعه *وطریق تسلیم رای[12] دیگر نیست ودانستند[13] که جام غروری که از گفتار خام فرندوش نوش کرده اند عاقبت سر در سر خمار آن رفتنیست[14] لاجرم ملجأ بتسلیم ملجأ خود شده وقطع نظر از رسیدن[15] لشکر المان نموده فریاد الامان بر آوردند وشخصی زبان‌دان بخدمت آصف‌مکان[16] فرستاده استیمان عرض کردند ودر امر تسلیم حصار آن شب مهلت خواستند[17] که شب نزدیك بود ودور نمی‌نمود که بعضی غزات بایشان[18] تعرّضی[19] نمایند *آنحضرت هم ایشان‌را بجان امان دادند[20] امّا مشروط برانکه همان شب دویست نفررا[21] از غزات ظفراثر بدرون حصار راه دهند و بعد از در آمدن آن جماعت اگر خواهند باز دررا به‌بندند وصباح پایین آمده قلعه‌را تسلیم نمایند کفّار هم از غایت اضطرار وباز اعتماد بر کثرت *خود کرده[22] شرطرا قبول *نمودند ووزیر آصف‌تدبیر هم فی‌الحال از ابطال رجال ینگی‌چری دویست نفر جلد جری‌را که بندقهٔ آتش‌باررا بشب تار در

1-* B : حاسهٔ باصره بی کمند خطوط شعاعیّه بر بروجش عروج ننماید وقوّهٔ واهمه لمعان
2-* B : را با چراغ لامع پاسبان قصر سابع یکی داند | 3 B om. | 4 B add. احجار
5 B : بر کفّار بی‌فرهنگ | 6 B : معاندان | 7 B : بندگان درگاه سعادت‌مقام | 8 B add.
مشیّده | 9-* B : محصّنه | 10 B : قوّت ومردی | 11-* B : قدرت وزبردستیٔ ایشان بعون ربّ شکور
میسّر ومقدور گردیده بود شنیده ومعلوم نموده | 12-* B : وتسلیم طریقی | 13 B : ومعلوم نمودند
14 B : خواهد رفت | 15 B : مظاهرت | 16 B : پاشایان | 17 B : طلبیدند | 18 B : شیرمثال
19 B add. بعیال واموال ایشان | 20-* B : نوّاب کامیاب درگاه فلک‌جناب قضیّهٔ مرضیّه‌را
معروض سدّهٔ سنیّه گردانیدند وبمعرض قبول رسانیدند | 21 B : نفر | 22-* B : اعوان وانصار
خود نموده

چندان بریخت خنجر تو خون دشمنان[1] * کز روی خاك تا بثری جمله در نمست

القصّه[2] غزات فتحآیات سایر ابواب مغلقهٔ آنرا هم گشودند واز هر طرفی در آمده مالکانه تصرّف نمردند اگرچه سابقًا که فتح آن شهر نموده بودند مجاهدان مقدام آتش انتقام دران مقام در زده *بودند و[3]سوی سرای فلكآسای آن که آب مرحمت سلطان صاحبقران *آنرا از حرق غزات برقسمات حفظ و[4]حمایت نموده[5] بود جایی[6] نمانده بود که غرق طوفان حرق نگردیده[7] باشد امّا درین یکدو سال که بتصرّف فرندوش قرال[8] در آمده بود ابنیهٔ آنرا بر آورده بودند وفی الجمله بحال عمارت در آورده *وزیر آصفمکان[9] درین زمان[10] یساقچیان تعیین فرمودند[11] که اصلاً کسی[12] بوجهی از وجوه بمردم شهری که در شهر مانده باشند وبقلعه بر نیامده تعرّض *وآزاری بکسی[13] نرسانند وشهررا از حرق وخرق محافظت نمایند الحاصل شهری جنین حصین بتأیید[14] ملك قدیر از یمن اقبال سلطان عالمگیر *وضرب شمشیر وحسن تدبیر وزیر آصفنظیر[15] در مدّت سه روز ونیم بدین سهولت مفتوح گردید چنانچه از غازیان ظفرفرجام دران ایّام بیش از ده نفر کسی دیگر شربت شهادت نچشید وایشان هم[16] مردم متعین نبودند (بیت)

ای جهانگیر آسمان پیشت زمین باید گرفت

ملك گیرد گر کسی باری چنین باید گرفت

روز دیگر[17] غازیان ظفرفرّ غضنفرسیر قلعهٔ بالاترا محاصره نمودند و[18]دست باعمال آلات تسخیر آن[19] گشودند وآن حصاریست بر یك جانب آن شهر ارمنمونه واز یکطرف محاط[20] بنهر طونه وبر بلندی واقعست در غایت ارتفاع چنانچه توان گفتن که *خورشید لمّاع جز بکمند شعاع بر بروج آن بر نیاید وابررا هوای تصاعد آن پای

1 B: کافران | 2 B: بعد ازان | 3-* B om. | 4-* B om. | 5 B: آن فرموده | 6 B add. دیگر | 7 B: نگشته | 8 B add. ضالّ | 9-* B om. | 10 B add. بر حسب امر | 11 B: نمودند | 12 B add. از آحاد واز وجوه | 13-* B om | 14 B add. وعون | قدرمکان | 15-* B om. | 16 B add. از | 17 B add. (بیت)

سر زلف شبرا چو بر تافت روز * کلید در بستهرا یافت روز

18 B add. کمر اهتمام بر میان اقدام بسته | 19 B: حصار وتدمیر کفّار | 20 B: محدود

وجمع غازیان که در آمده بودند چون مقامرا بکام خود یافتند پیش شتـــافتند وبطمع آنکه خوان یغما مخصوص ایشان باشد وعموم غزات‌را دران شرکت نیفتد ملتفت گشودن دروازه *وراه دادن سوار وپیاده[1] نگشتند *وزیر آصف‌تدبیر[2] از *کید و[3]غدر دشمنان *وتهوّر غازیان اندیشناك شده از غایت شتاب مانند آفتاب عالمتاب[4] هم ازان رخنـــه پیاده[5] در *آمد وغزات وبندگان‌را[6] بگشادن در وراه دادن عامّهٔ عسکر *امر فرمود واز روی حزم ودها در آمـدن خودرا از اعدا پنهان داشت ولوارا بر نیفراشت وآوازه انداختند که اینك حضرت پاشای آصف‌مآثر با تمامیٔ عساکر بر در ایستاده اند ودیده بر فتح باب نهاده[7] غازیان هم شیرانه‌وار پنجه در خاك وسنگ عقب دروازه نهـــادند وبهر دستی که بود دررا گشادند ولشکررا[8] سر دادند و*بعد ازان[9] رایت *فتح‌آیت‌را[10] بر افراختند *ودر آمدن آصفی ظاهر ساختند[11] (بیت)

بر هر دری که تیغ تو دم زد گشـاده گشت
فرخ دمی کـــه قفل‌گشـــای مغالق است

انگروسیان[12] جون *دررا گشاده ولشکررا سر داده[13] یافتند بجانب مفرّ شتافتند ومانند روباه پر حیل بزیرزمینی پر وحل که دران محلّ بود وگنجایش هزار نفر[14] بیش داشت تحصّن نمودند *حضرت آصف‌مکـــان مردم کاردان‌را فرستادنـــد تا[15] بی جنگ وجدل بلطایف الحیل ایشانرا[16] ازان مفازه بیرون آوردند غازیان هم ازدهای صمصام‌را از غار نیام بیرون کشیدند وبر حسب امر[17] وَاقْعُدُوا لَهُمْ كُلَّ مَرْصَدٍ[18] همه‌را طعمهٔ آن *اژدهای بی‌مدد[19] گردانیدند وبزیرزمین اسفل السافلین رسانیدند حضّار حصار بالا *که ظهور[20] بلارا بدان هنجار دیدند از مشاهدهٔ آن اسلوب قرار از قلوب ایشـــان مسلوب گردیده صبر ازیشان روی بر تافت وخوف ودهشتی تمام بر ایشان استیلا یافت (بیت)

1-* B om. | 2-* B: بعضی از وزرای نیك‌رای که حاضر بودند | 3-* B om. | 4-* B. اندیشده | 5 B om. | 6-* B: آمده | 7-* B: اشارت نمودند | 8 B add. دران شهر | 9-* B om. | 10-* B: فتح فلك‌عروج‌را بر قلل بروج آن | 11-* B om. | 12 B: کفّار انگروس | 13-* B: وفود نقمت وبوس‌را متوجه خود | 14 B: مرد | 15-* B: بعضی از دهات غزات تیغ زبانرا کار فرموده | 16 B: آن طایفهٔ دون‌را | 17 B: ربّ صمد که | 18 K. IX, 5 | 19-* B: ثعبان جان‌ستان | 20-* B: چون نزول

دران نقب در زدند وکار قرار اشراررا بهم بر زدنــد بیکبار قوّت نار در زیر آن باره کار کرد مانند دیوار صولت اعدای دولت نگونسارش بر کنده اجزای آنرا در جوّ هوا پراگنده گردانید ومؤدّای کلام صــــدق‌تسجیل فَجَعَلْنَا عَالِيَهَا سَافِلَهَا وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهِمْ حِجَارَةً مِنْ سِجِّيلٍ[1]را بظهور رسانیدند شرّ شرارهٔ آن بار بکرهٔ اثیر رسید واز صعود دود آن چرخ جوّال مانند فانوس خیال گردید جمعی از کمات غزات که نزدیکتر بودند[2] پیش دویدند وبرخنه[3] رسیدند فی الحاصل[4] قطع احجار وپاره‌های دیوار ویرانرا دور کرده راهرا گشادند و*لشکر بلارا[5] بسوی اعدا سر دادند *دلاورانی که پیش ودر جرأت بیش بودند هم ازانجا قصد در آمدن نمودند[6] کفّار مرجوم که اقــدام وهجوم غازیان نجوم‌رسوم‌را دیدند دانستند که من بعد کار طوپ وتفنگ بامر[7] تیغ بی‌درنگ انجامید[8] از ترس موج‌خــیز آب شمشیر پربــلا بر طبق سَآوِی إِلَى جَبَلٍ يَعْصِمُنِي مِنَ ٱلْمَاءِ[9] مردم المان ونجبه بقلعهٔ نارین[10] بر آمدند وقبل ازین[11] اموال وامتعه‌را بالا کشیده بودند ودر احکام آن کوشیده امّا لشکریان انگروس‌را بواسطهٔ بدگمانی[12] کــه از مکتوب مزبور در شان ایشان[13] حاصل شده بود بقلعه راه ندادند ایشان هم با صد پریشانی بیکجــا[14] مجتمع شده در جانبی[15] خالی از جوانب آن شهر ایستادند *وچشم انتظــار بر انتهاز فرصتی[16] نهادند (بیت)

نیست دشمن‌را تقاعد جز که از بی‌قوّتی * نیست مستوریٔ بدکاره بجز[17] بی‌چادری

---

1 K. XV, 74 | 2-* B: غازیان پلنگ‌خو رو سوی برج وبارو نهادند غوغای کرّه‌نا نار وغارا می‌افروخت وگرمیٔ شعلهٔ آن مشغلهٔ خاشاك افكار كفّار ناپاك‌را می‌سوخت جوانان مهرهٔ ینکیچری مهرهٔ تفنگ مارسیرت‌را در حدقهٔ آن قوم بی‌بصیرت جــای می‌دادند وبازوی سعی واهتمام‌را بضرب وطرد کفّار لیام می‌گشادند (نظم)

هزمند مردان با برگ وساز * سر جعبهارا گشادند باز

ز باریدن تیر وگرد وغبار * هوا گشته چون ابر پولادبار

چون کفّار فجّاررا طاقت مقاومت با غزات کرّار نماند بیکبار خودرا بازپس کشیدند بعضی غزات دلاور بعزم دخول وظفر سپرهای شجاعت در سر کشیده وتیغهای جلادت‌را از نیام اقدام برکشیده | 3 B add. که از ضرب طوپ شده بود | 4 B: الحال | 5-* B: وباقیٔ سیل بلارا | 6-* B om. | 7 B: به‌نار | 8 B add. (بیت) یعنی دیگر مردان میدان هیجارا

ز هر سو چو بستست راه گریز * عدورا رهی نیست جز تیغ تیز

9 K. XI, 45 | 10 B: ناری که آنرا نبویسه هم میگویند | 11 B add. واقعه | 12 B: سوء ظنّی | 13 B: آن طایفه | 14 B om. | 15 B: جانب | 16 B: ودل بر هلاك | 17 B: جز از |

باز بامر آصف حیدرمصاف[1] طوپهای کوه‌شکاف[2]را بر برج وباروی آن شهر[3] می‌انداختند *وبهر ضربی بدنهٔ‌را با سدنهٔ آن می‌پرداختند[4] تا آنکه باندك زمانی[5] از چنـــد جا[6] آنچنان حصار حصین‌را کنگره کنگره ساختنـــد وبروج *فلك‌عروج آنرا[7] پنجره پنجره گردانیدند *درین اثنا انگروسیان منکوب مکتوبی پرداختنـــد و[8]بر تیری بسته بیرون انداختند شخصی که آنرا دید همچنان سربسته بخدمت *وزیر آصف‌رتبت[9] رسانید *چون باز گشودند بر حسب ادای صدق‌مجرای اَلْفَأْلُ عَلَى مَا جَرَى نموده بودند که[10] مـا با شما سر مخالفت ومنازعت نداریم ودست از *مقاتله و[11]محاربه باز می‌داریم اگر[12] بچـارهٔ از رخنهٔ بارهٔ که *بر جانب ماست بر آید ودر آید[13] هیچ کس‌را *با شما[14] ممانعتی ومدافعتی نخواهد بود *امّا وزیر آصف‌عزم از کمال دها وحزم اعتماد بران نامه ننمود وفرمود که[15] بموجب کلام حکمت‌انتظـــام[16] إِذَا كِدْتَ بِعَدُوِّكَ فَاحْذَرْ مِنْ كَيْدِهِ وَإِذَا طَلَعْتَ الْجَبَلَ فَصَعِّدْ عَلَى رَيْدِهِ *احتیاط واجبست واعتماد برین مکتوب غیر جایزست بنـــا برین فکر صواب[17] ملتفت آن کتاب[18] نگردیدند *ونقب‌زنانرا فرمودند که در زیر بدنهٔ کـه از ضروب سنگ طوپ متزلزل ومتحلحل شده بود در امر نقب زدن اقدام واهتمام نماینـــد وخود تا بین الصلوتین اقامت مراسم جهاد واجتهاد فرموده ودر سعی واقدام فزوده بمقام استراحت وآرام مراجعت فرمود[19] روز دیگر *هنگـــام سحر مکرّم رابع شهر محرّم چون نقب‌زنان حصار عجایب الابداع آتش شعـــاع‌را در زیر سور شب ظلمت‌نهاد نهـــادند و[20]دروازهٔ بلندآوازهٔ صباح‌را بمفتاح بال مرغ زرّین‌جناح گشادند *وزیر اعظم آصف‌هم با غزات نصرت‌شیم متوجّه حصار ومقام کارزار شدند ونقّابانرا فرمودند که آتش بلا ونقمت

1–* B: میساختند و | 2 B: قلعه‌کوب | 3 B add. پر آشوب | 4–* B om. | 5 B add. بطرد تـیر وتفنگ وضرب طوپهای رعدآهنگ | 6 B: محلّ | 7–* B: فلك‌عروجش‌را | 8–* B: وچون ظلام شام پردهٔ استراحت وآرام فرو گذاشت غزات مقدام بجانب خیام خود شتـافتند وقرار یافتند ودران روز طایفهٔ کفرهٔ انگروس که از موافقت المانیـان مأیوس گشته بودنـد مکتوبی | 9–* B: وزرا | 10–* B: مضمون آنکه | 11–* B om. | 12 B add. جمعی | 13–* B: بقبضهٔ تصرّف ماست بر آیند ودر آیند | 14–* B om. | 15–* B: چون این مضمون معروض پایهٔ سریر همایون گردید سلطان صاحب‌قران ازانجا کـه | 16 B add. که | 17–* B: کمال دهـا وحزم آنحضرتست واعتماد بران نفرموده فرمودند که | 18 B: نامهٔ خام‌خامه | 19–* B: که فردا در امر یورویش واقدام اهتمام تمام بظهور رسانند وجهد نموده غایت جهدرا مبذول گردانـند | 20–* B: که سابع شهر مکرّم محرّم بود هنگام سفیده‌دم

بدست یکی از خواصّ نترشبان[1] افتاده بمشار الیه رسانید چون آن مغبون بر مضمون آن مکنون مطّلع گردید خواصّ واعیان المانیان‌را بران حال مطّلع گردانید وهمان زمان آثار[2] تفرقه در میان آن دو فرقه ظاهر گردید انکروسیان هم جون از المانیان علایم عداوت ومخالفت مشاهده نمودند بدگمان شده تغییر اسلوب بکجهتی کردنـد ورنگ وفاق‌را بزنگ نفاق *تیره گردانیدند[3] این صورت هم مؤکّد سوء[4] ظنّ المانیان گردید ومضمون قول صدق‌ادای تَحْسَبُهُمْ جَمِيعًا وَقُلُوبُهُمْ شَتَّىٰ[5] بظهور رسید (بیت)

جو در لشکر دشمن افتـد خلاف * تو شمشیر کین بر مکش از غلاف

*القصّه جون[6] دیگر باره شهسوار مضار چرخ دوّار بعزم فتح بدون گردون بر بارهٔ خنگ‌رنگ بر آمد *وزیر اعظم آصف‌سیاق که پیش همّتش تحمّل مساق مشاقّ تحمّلیست مرغوب ومباشرت ضروب حروب در خدمتش ضربیست از مقاصد مطلوب (نظم)

شـد سمیّ خلیل زان پیشش * آتش حرب چون گلستانست
از کمـال علـوّ همّت او * هر چه مشکل بنزدش آسانست

امر نمود تا غازیانی که برای فتح حصار موسوم گشته بودند باز[7] سـاز محاربه وجنگ‌را آهنگ داده بمقام مقاتله آمدند *و بر سبیل عاده طوبهای رعّاده‌را در خروش ودریای وغارا در جوش آوردند وغازیان[8] کاردان آب بیکان[9]‌را در جوی ابدان آن بدان روانه *می‌داشتند ومهرهٔ ینکی‌جری مهرهٔ تفنگ مارسیرت‌را در حدقهٔ آن قوم بی‌بصیرت جای می‌ساختند غوغای کرّه‌نا نار وغارا می‌افروخت وشعلهٔ آن مشغله خاشاك افکـار کفّار ناپاك‌را می‌سوخت (لمؤلّفه)

دم گـاودم راه غـوغـا گرفت * وزان آتش فتنـه بـالا گرفت
چنان شـد ازان آتش آهن مذاب * تو گفتی کـه تیغست یـك قطره آب
زرهها چو بگـداخت بر هر بدن * ازان گشت در دیـدهـا موج‌زن
سپر قبّه شـد حوض آب روان * درو رفتـه از تیر مرغابیـان

1 B add. بی‌ایمان | 2 B add. مخالفت و | 3-* B: تبدّل نمودند | 4 A om. | 5 K. LIX, 14 | 6-* B: روز دیگر که | 7-* B: (بیت)
در آمـد ز هر سو سپه فوج فوج * زمین شد چو دریای چین پر ز موج
8-* B: ومجاهدان | امرای شجاعت‌صفات وغزات کمات بر حسب امر قدرسمات | 9 B add. جان‌ستان |

است کافری[1] نترشبان نام واما[2] مردمی که در تحت حکم او *بنگاهبانی موسوم ومشغولند[3]
دو گروهند بیشتر[4] ایشان *المانیانند قریب بسه هزار مرد کارزار پیکارشعار[5] وقلعهٔ
نارین[6] شهر که سرای پادشاهی درانست *بدست وتصرّف[7] ایشانست وگروهی دیگر از
اشرار کفّار غدّار انگروسند از زمرهٔ که سابقًا از یانوش قرال بر گردیده وفرندوش‌را
بپادشاهی بر گزیده بودند وایشان تخمینًا هفتصد هشتصد نفرند[8] که مقرّ ایشان شهرست
*واز قلعه بی‌بهرند چون کیفیّت اطوار مستحفظان شهر وحصار معلوم وزیر آصف‌شعار
گردید[9] مجموع[10] مسموع *وحوادث روز گذشته‌را بر لوح عرض نوشته مصحوب الاغ
رواه پایهٔ سریر سلطنت‌مصیر گردانید وهمان شب قول مطاع خُذِ ٱلْحَرْبَ خِدَاع‌را کار
فرموده از جملهٔ طوایف مختلفهٔ کفّار ذمّی‌شعار که همیشه ملازم آستان دولت‌آشیان
آنحضرت می‌باشند نویسندهٔ المانی‌را نهانی طلب نمود وفرمود که بخطّ وزبان ایشان
باسلوبی که هواخواهان نویسند نامهٔ املا نمود[11] مضمون آنکه دانسته وآگاه باشید که
بنا برانکه یانوش قرال بشرف التثام اقدام پادشاه اسلام رسید وآنحضرت داغ قبول غلامی
بر جهرهٔ[12] حال او کشید *ومیخواهند که پادشاهیٔ[13] ممالك انگروس‌را بقرال مشار الیه
عطا فرمایند[14] جماعت انگروسیان که *با فرندوش موافقت نموده با او مخالفت کرده
بودند این صورت‌را معلوم نموده اند و[15]از کردهٔ خود پشیمان ونادمند ودر مقام استعفا
واعتذار قایم وهر روز مکتوبی مصحوب سفیر تیر بمعسکر وزیر *روانه می‌گردانند[16]
ومیخواهند که بتلافیٔ گناه خود از جانبی که بقبضهٔ تصرّف ایشانست دروازه‌را بگشایند
وشهررا بمسلمانان سپارند و*بعد ازان فرمود که آن نامه‌را بر تیری بسته بحسن تدبیر از
جانب ساحل طونه بدرون قلعه انداختند واز حسن اتّفاقات[17] همان شب آن مکتوب

1-* B: مقام کافریست | 2 B: و | 3-* B: که امیر الامرای فرندوشست بمراقبت ومحافظت این حصار موسومند | 4 B: اکثر | 5-* B: از کفرهٔ غچه که از سهزار مرد متجاوزند والمانند | 6 B: ناریٔ این | 7-* B: بتصرّف | 8 B: مرد مبارزند | 9-* B: وبنا بر عدم اعتماد ایشانرا در محافظت قلعهٔ بالا دخل نمی‌دهند | 10 B add. این | 11-* B: وزرا هم را معروض ومرفوع پایهٔ رفیع سلطنت گردانیدند از جملهٔ سهام تدبیر که از کمان تقدیر بر هدف مراد مرد میرسد آن بود که دران شب مکتوبی بر پر تیری بسته بی‌آنکه رامیٔ آن معلوم باشد از جانب ساحل آب طونه بدرون قلعه انداخته شد | 12 B: جبین | 13-* B: وچنین معلوم میشود که حکومت | 14 B: خواهند فرمود | 15-* B: از وی بر گشته وبا فرندوش پیوسته بودند | 16-* B: می‌اندازند | 17-* B om. |

برو می‌بالید سفیر تیر از طرفین چندان آمدوشد نمود که بی‌تاب شده خودرا بر زمین
پرتاب کرد وتفنگ بی‌درنگ‌را از مشاهدهٔ آتش آن جنگ دود از سر بر آمد شاهین
خدنگ بجنگ آهنین آهنگ شکار مرغ دلها می‌نمود وبندقهٔ تفنگ مانند خال پرحال
محبوب گلرنگ دانهٔ دام هر دل بی‌آرام بود وحضرت آصف‌صفات بذات حیدری‌سمات
دران مواقع مخاطرات پیش می‌فرمودند ونهیب داده دلاورانرا بر اقامت شرایط جهاد
وغزا تحریص واغرا می‌نمودند وابواب استمالت‌را بر روی آمال هر یك می‌گشودند دلیران
جنگ‌جوی که آن اقبال ورویرا می‌دیدند بصد رو قوی‌دل شده باز پیش می‌دویدند
وبضرب تفنگ وتیر بی‌درنگ اعدای بی‌رورا از سر برج وبارو دور میگردانیدند
تا طوپچیان بخدمت خود قیام می‌نمودند ونقب‌زنان از چند مکان نقبها در پای آن
بروج فلك‌ارکان می‌گشودند از امتداد زمان اشتداد قتال وآن ستیزه‌خویی کمان با کمال
عصبیّت در جنگ‌جویی پشت بران معرکه گردانیده گوشهٔ گزید وسبر با آن همه
سخت‌رویی از مبارز تنگ آمده بر خود می‌پیچید (لمؤلّفه)

نمودند در جنگ چندان درنگ * که در جنگ شد لشکر روم وزنگ
فشردند آن سان دران دشت پای * کـه گر کوه بودی همی شد ز جای

الحاصل آن روز از مطلع صباح تا مقطع رواح[1] ارکان مقاتله قایم وارسال احجار[2] طوب[3]
دایم بود *هنگام شام که بر دامن این حصار نه‌آشام خون شفق ریخته شد ورسم جایزه
بغربال جنبر احضر مشك اذفر بر ره‌گذر غازیان صاحب‌فرّ بیخته گردید دلاوران
قلعه‌گشا ومقاتلان مردربا جنگ از جنگ باز داشتند وآهنگ مراجعت بمقام
درنگ نمودند وباز حارسان آگاه وقراولان باانتباه بر اطراف واکناف معسکر
بحراوصاف پاسبانی میکردند وزیر آصف‌نظیر نظر در کار تسخیر آن حصار شدید البنیان
وتدمیر ساکنان آن فرموده[4] بعضی اسیران‌را که آن[5] روز دستگیر شده بودند احضار
نموده احوال درون[6] حصار وکیفیّت وکمّیت مردان کار آنرا استفسار واستخبار[7] نمودند
ایشان چنین تقریر کردند که[8] حاکم این *شهر وقلعهٔ آن امیر الامرای فرندوش قرال

1-* B : وآن روز تا شب | 2 B om. | 3 B add. وتفنگ | 4-* B : وزرای صاحب‌تدبیر |
5 B : دران | 6 B om. | 7 B om. | 8 B add. حافظ و |

*بنظر وزیر آصف‌نظیر[1] رسانیدند (بیت)

کلّه‌های دشمنان‌را جای جز این در مباد
هر که سر پیچد ز دین حق خود اورا سر مباد

بقیّة السیفی که با صد غبن[2] وحیف سررا خلاص[3] ساختند سراسیمه‌وار خودرا بدرون حصار انداختند کفّار شقاوت‌مآل چون حال قتال‌را بران منوال مشاهده نمودند در دروازه‌را بقفل ناامیدی بسته سنگ وخاك در عقب آن انباشتند و[4]امر مدافعه ومقاتله‌را منحصر در جنگ حصار وبارو داشتند *آصف‌مقام هم کمال اقدام‌را اظهار فرموده امر نمودند که طوبچیان در کار تخریب حصار مردانه‌وار باشند وراه آتش بلارا بر خان ومان اعدا بگشایند ونقّابانی که بضرب کلنك خاراشکاف در کوه قاف رخنه اندازند در زیر آن بارو از هر سو بکار باشند دران حین سنگهای آهنین بروج کوه‌آیین آن شهر پر کفر وکین‌را چنان درهم می‌کوفت که دهان طوب بر آشوب از تعجّب باز می‌ماند ودیدهٔ دوربین تفنگ از دخان آن آتش اثیرآهنگ بران وتیره تیره می‌گردید از صعود دود آتش طوب قلعه‌کوب هوا گریبان خودرا چاك میزد وباد سهام زهر آب‌دار اعدای سرکش آتش‌شعارر‌را بر سر خاك میکرد بهر سنگی که بران حصار استوار می‌آمد رخنهٔ در دیوار قرار کفّار بی‌عار می‌افتاد وبهر طوپی که بر سور آن شهر پر شور می‌رسید دری در باب فتح اسلام گشاد (لمؤلّفه)

رخنهایی کان بحصن دشمن از ضرب تو شد
هر یکی بابیست گویا از کتاب فتح دین

ازان جانب هم کفّار خایب شرارهٔ شرارت وفتنه‌را اشتعال می‌دادند وبرمی تیر وسنگ وقذف طوب وتفنگ اشتغال نموده ابواب جدال وقتال‌را بابلغ وجهی می‌گشادند هر دودی که از نار پیکار ازینجانب صعود می‌نمود گویدا ابر بلایی شده باران تیر تیزآهنگ وتگرگ بندقهٔ تفنگ ازان می‌بارید وهر برجی برشکوه گویی کوهی بود که اشجار مشاجره

1-* B: بآستان عظمت‌آشیان | 2 B: تأسّف | 3 B: اخلاص | 4 B add. بر حسب بیان احسن زبر که لاَ يُقَاتِلُونَكُمْ جَمِيعاً إِلاَّ فِي قُرًى مُحَصَّنَةٍ أَوْ مِنْ وَرَاءِ جُدُرٍ (K. LIX, 14) |

*شعبده‌بازان شب تار[1] بر نداشته بود *وزیر آصف‌تدبیر[2] جمعی غفیررا[3] از مبارزان[4]
کارزار ودلیران شیرشکار *تعلیم کار داده پیش فرستاده بود وایشان هم[5] طریق
عیّاری پیش گرفته ولباس سفید[6] اسلامی‌را به‌پلاس شعار[7] نصرانی تبدیل نموده بنزدیکیٔ[8]
دروازه[9] رفته بودند ودر بعضی *بناها وخانهایی[10] که در باغستان حوالیٔ شهر بود مختفی[11]
گشته *درین مجال که رجال ابطال[12] در مقابل سور صفّ کشیده بنیاد شور نمودند
مبارزی *چند ازیشان[13] دست شجاعت گشوده وسبر جلادت در سر کشیده[14] بجانب
دروازه متوجّه گردیدند چون *از عساکر وهمراهان[15] دور شده *بنزدیکیٔ سور[16] رسیدند
کفّار مغرور ازین معنی مسرور شدند واشرار کم‌فکرت این صورت‌را فرصت پنداشتند
ومفازهٔ دروازه‌را *گشادند و[17] از مبارزان[18] ایشان جمعی بسیار روبه‌وار رو به‌بیرون
نهادند غازیان هم برسم حیله‌سازی اندك دست‌بازی کرده صورت فرار‌را اظهار نمودند
وجنگ کنان وچنگ در دامن استخلاص زنان[19] باز گشتند چندانکه کافران بی‌شعور از
پای حصار وسور دور گردیدند *غازیانی که قبل ازین در بعضی[20] بنیان پنهان گشته
بودند مانند برق تیزتاب که از حجاب سحاب بیرون جهد با رعد غریو تکبیر از
عقب آن اهل سعیر در رسیدند وتیغهای صاعقه‌انتساب‌را از میغ قراب بقصد رقاب
اعدای منبر ومحراب بیرون کشیدند وبر سر آن سر بر گشتگان دویدند گریزانی که
خودرا گریزان می‌نمودند باز گردیدند وباتّفاق از مخالفان بی‌وفاق قریب بدویست نفررا
بوادیٔ سقر دوانیدند وبعضی دیگررا دست‌گیر واسیر کرده باسرها[21] با سرهای مقتولان

1-* B: وسنجق سنجریٔ لیل حجاب‌آسا بر حسب فرمودهٔ وَجَعَلْنَا ٱللَّيْلَ لِبَاساً (K. LXXVIII, 10) در فضای هوا بر افراشته بود | 2-* B: شب تار شعوده‌باز سحرپرداز | 3 B om. | 4 B add. معرکهٔ | 5-* B: بر حسب گفتار اَلْحَرْبُ خَدْعَةٌ | 6 B: نورانیٔ | 7 B: ظلمانیٔ | 8 B: بجانب | 9 B add. حصار | 10-* B: بناهای ویران | 11 B: نهان | 12-* B: چون سلطان خجسته‌ظهور پر سرور لشکر نوررا برسوم ظلمت شب دیجور گماشت ورایت خجسته‌انتعاش آیت وَ[جَعَلْنَا] ٱلنَّهَارَ مَعَاشاً (K. LXXVIII, 11) را بر افراشت رجال ابطال وغازیان ضرغام‌مثال | 13-* B: جند الله چندی آگاه از زمرهٔ | 14 B add. پای پیش نهاده | 15-* B: رفقارا در قفا گذاشته پیش گذشتند واز وفود عساکر منصوره | 16-* B: قریب بسور | 17-* B: گشاده | 18 B add. متهوّر | 19 B add. که بر وفق مقال واجب الاجلال إِلاَّ مُتَحَرِّفاً لِقِتَالٍ (K. VIII, 16) | 20-* B: غازیان شیرسیر که هنگام سحر دران | 21 B om.

هنگام صباح پر افراح غرّهٔ فرخنده‌انجام شهر محرّم الحرام سنهٔ ستّ وثلثین وتسعمایه که دستور عالم بالایی بعزم تسخیر حصار مینایی سنگ سفید مدوّر کان کوه ازرق‌را بدهان طوب ظلمت‌کوب فلق رسانید وبقصد رمی برین بروج برین بنادق کواکب تیزلمعه‌را در درون تفنگ اشعهٔ پنهان ومستور گردانید وزیر اعظم صاحب‌جاه بجوش وخروش سپاه وعزم تسخیر آن حصار عدوپناه فرمان داد وماننده ماه که در ابر سیاه نهان گردد خود هم در خود پولادی وزره داودی واسلحهٔ مشعشع الماس‌آیین وسپر مرصّع زرّین در آمد وبر سمند بلند عقاب‌مانند بر آمد وبا چهار هزار جوان جلد جریٔ ینگی‌جری که دشنهٔ جان‌ستانرا دستهٔ ریحان می‌دانند وحربهٔ دندان‌نمارا نیشکر با برگ ونوا می‌خوانند ومعدودی چند از امرای جند روم‌ایلی با توابع ایشان وبعضی دیگر از مردم بلوك خلقی که در خدمت آنحضرت می‌بودند با دیگر غلامان خاصّهٔ غضنفرشعار خود بجانب شهر وحصار متوجّه گردیدند وبنا برانکه مخیّم سرادقات سلطانی نزدیك بود وفرندوش‌را دران حوالی دایر وسایر می‌گفتند سایر امرای سرحدّ وعموم لشکر روم‌ایلیٔ بی‌حدّرا رخصت همراهیٔ خود ندادند وامر نمودند که مترقّب احوال آن جانب باشند القصّه چون مقابل حصار رسیده صفّ کشیدند نفیری مهابت‌قرین نای رویین صورآیین‌را بدم مبرم چنان محکم در دمید که مرغ دلها از هیبت آن رمید ومقرعهٔ دبوس‌را بر پشت کوس چندان زدند که فریادش باوج فلك رسید (لمؤلّفه)

چو دبّوس بر کوس رویین رسید * نفیری روان در تن نی دمید
بر آمد بگردون گردان صدا * فرو داد در گوش گردان ندا
که از سختیٔ در مباشید سخت * ز یزدان بجویید نیرو وبخت
نه‌بینی که آن صبح روشن‌جبین * بیکدم بگیرد حصار برین

طوپچیان ازدهاکش طوپهای ثعبان‌وش‌را دهان گشادند وآتش اضطراب در نهاد اعدای بی‌سداد نهادند وهمان[1] روز[2] هنگام سحر که هنوز صبح پرده‌در پرده از روی کار

1- B: (بیت)
بگرد سپه پاس بر داشتند * مگس گرد خرگاه نگذاشتند
2 B add. دیگر

منکوب در خفقان افتاد وبدنهای آن حصاررا از صفرای اشتعال نار تب‌لرزه پیدا شد دلیران جنگ‌جوی وهزبران پلنگ‌خوی رو به‌بارو نهادند باران تیر تیزآهنگ وتگرگ بندقهٔ تفنگ بسان قطرات مطر که بعد از رعد وصواعق پرشرر فرو ریزد بر سکّان آن مکـــان باریدن گرفت ومضمون صدق‌قرین فَسَاءَ مَطَرُ ٱلْمُنْذَرِينَ[1] در شان مشرکین کین‌آیین نازل گردید امّا دران روز هرچند که راه آمدشد سفیر بندقه وتیررا بجانب آن اهل سعیر گشادند نصایح[2] این دو سفیر که در راست‌گویی بی‌نظیرند *با آنکه در دلهای ایشان[3] جای‌گیر می‌گردید باز سنگ‌دلیٔ آن[4] حصار استوار ایشان[5]را از قبول آن گفتار باز میگردانید *ورعّادهٔ طوب مهیب هر مقدار که وعید يَوْمًا يَجْعَلُ ٱلْوِلْدَانَ شِيبًا[6]را در میداد دروازهٔ گوش هوش ایشان بآن آوازه نمی‌گشاد امر آصف‌شعار[7] شرف اصدار یافت که طوبهای کبار آتش‌باررا که[8] از راه آب طونه آورده بودند *از کشتیها[9] بیرون کشیدند[10] وبران حصار حصانت‌مدار گماشتند[11] ومترسهای سورآسا در پیش آنهـــا باز *داشتند دران هنگام[12] خورشید عالی‌منصب در خرگـــاه زر حلّ‌کاریٔ مغرب آرمید ودست وپنجهٔ اهتمام از تعرّض بحصار لاجوردی‌فام باز کشید *وزیر آصف‌مقـــام[13] هم بجانب خرگاه[14] وخیام فلك‌قیام[15] خود باز گردیده[16] دست از محاربه ومقاتله[17] باز داشتند وقراولان آهن‌پوش وحارسان تیزهوش[18] بر اطراف واکناف معسکر بحراوصاف گماشتند *وآن شب همه شب نمی‌غنودند واز حضرت جبّار عزّ اسمه استعانه واستنصـــار می‌نمودند ودرین اندیشه بودند که بیمن عنایات سبحانی آن حصار شدید المبـــانی بچه کیفیّت مفتوح گردد ومفاتیح تسخیر آن بحسن تدبیر بی‌آنکه جمعی کثیر غرضهٔ تفنگ وتیر گردند چگونه بقبضهٔ تصرّف در آید (لمؤلّفه)

ای رای تو بهر رو از نور خور زیاده * وی تیغ تو بهر دم ملکی دگر گشاده

---

1 K. XXVI, 173; XXVII, 59 | 2-* B: آمدشدن سفیر تیر راست‌تقریر از هر طرف بنیاد گرفت وپیام گذار بندقهٔ تفنگ رعدآهنگ مانند تگرگ بی‌درنگ بنیاد باریدن نهاد امّا دران روز تقریر | 3 -* B: هرچند که در قلوب اهل سعیر | 4 B om. | 5 B: کفّار | 6 sic; K. LXXIII, 17 | 7-* B: امر قضاآثار وهیچ باب فتح وظفر از نهانخانهٔ قضا وقدر روی نمی‌نمود | 8 B add. از حصار سمندره | 9-* B om. | 10 B: کشند | 11 B: گمارند | 12-* B: دارند امرا وآغایان مقدام وسایر غازیان مجاهدت‌مقام | 13-* B: چون غزات مبارزت‌سمات بموجب فرموده عمل نمودند | 14 B: منازل | 15 B om. | 16 B: گشته | 17 B: ومضاربه | 18 B add. را

*قلاعی که مطلوب بود باز آن حصاررا بریشان مسلّم داشتند وامان‌نامه دادند[1] وهمان روز از بانان وامرای انکروس برنی بتری[2] بان نام که *سابقًا با یانوش قرال جنگی کرده وشکست یافته وبجنگ مشار الیه گرفتار گشته بود وباز خلاص شده ربقهٔ انقیاد در گردن باستانهٔ آصفی آمد وبسعادت بای‌بوس رسید وباحسان عفو جمیل ولبس تشریف جلیل سرافراز گردید وبامر عالی‌قدر آصف‌مکان همان زمان امیر سنجق سمندره[3] برسم قراولی وزبان‌گیری بیش *رفت وامر قدرتأثیر وزیر آصف‌نظیر حنین صادر گردید که[4] غازیان شیرجنگ بلنگ‌جنگ *ومجاهدان نهنگ‌آهنگ[5] از جانب *برّ وبحر[6] شهر[7]را احاطه نمایند و[8]بی تسویق وتأخیر برمی تفنگ وتیر وضرب ضربزنهای قلعه‌گیر مشغول گردند *(نظم)

دران زمان که بداندیش روزکورت‌را * قضا بمیل سنان اغبر غبار دهد
سپاه بی‌عددت بیم آن بود آن روز * که هفت قلعهٔ افلاک‌را حصار دهد[9]

غزات ظفرمآل[10] امر قضامثال‌را امتثال *نموده اوّل بسنّت سیّد اخیار علیه الصلوة من الملك الجبّار بلسان ترجمانان بلیغ الاخبار ساکنان آن حصاررا بانقیاد وتسلیم واستخلاص نفوس خود از ورطهٔ بیم دعوت[11] نمودند[12] کفّار بی‌آزرم بی‌رو[13] باستحکام برج وبارو بشت داده در امتناع وابا[14] فزودند وطریق *سرکشی و[15]عنادرا بر وجه معتاد اظهار نمودند* وزیر آصف‌مکان خود بذات شجاعت‌نشان بر سمند فلك‌جولان سوار شده فرمان داد تا[16] طوبهای آتشین‌را بران حصار متین حواله ساختند وسنگهای کوه‌شکوه‌را بر باروی روبین‌آیین آن شهر[17] انداختند *بروج آن حصن پر آشوب مانند قلوب مکروب کفّار

1-* B: قلاع محافظت خدمت آن حصاررا هم بدان کفّار رجوع نمودند | 2 Emend.; A: کوججك (sic) بالی بیك بآوردن او رفته بود ربقهٔ: B *-3 | . برتی بیری: B; برتی بری تذلّل وانقیاد در رقبهٔ اطاعت واعتماد انداخته بدرگاه ظفردستگاه رسید ودر سلك سایر عطای اهل ذمّه که ملازم مواکب انجم‌مراتب بودند منخرط گردید وامر قدرانتما باسم محمّد بیك یحیی باشا که امیر لوای سمندره وبلغراد بود صادر گردید که | B: رود و *-4 | 5-* B om. | بسنّت سیّد ابرار علیه الصلوة والسلام من الملك الجبّار اوّل سکّان آن حصاررا باسلام وتسلیم واستخلاص نفوس خود از ورطهٔ بیم دعوت کنند وبعد از امتناع وابا واصرار بر کفر وعا | 6-* B: خشك وتر | 7 B add. بدون | 8 B add. | 9-* B om. | 10 B add. هم | 11-* B om. | 12 B add. چون | 13 B add. بر طبق فرمودهٔ وَٱسْتَغْشَوْا ثِيَابَهُمْ وَأَصَرُّوا (K. LXXI,6) | 14 B om. | 15-* B om. | 16-* B: غزات مجاهدت‌آیین | 17 B om. |

زمان دزدار قلعهٔ[1] اورخت[2] *امان خواسته با تمام ساکنان آن مقام آمدند ومنظور نظر عنایت آصفانه گردیده وبشرف لبس خلعت رسیده[3] برای تألیف قلوب مستحفظان[4] سایر

پای قلعهٔ لاونیك ویبرکوکی احضار یافته بود وپنجاه کشتیٔ جنگیٔ دیگر که در ویدین مهیّا کرده بودند مصحوب سایر سفاین شده اکثر آنهارا از شهر ویدین وولایات آن پر ذخیره وزاد وآلات حرب وجهاد گردانیدند چون بقلعهٔ فتح الاسلام که از جملهٔ ابنیهٔ زمان ابدیپیمان این سلطان صاحبقرانست رسیدند چنانچه در مضیق وادیٔ عالم سفلیٔ جسمانی که منحدر حوادث زمانیست انهار اعمار چنان تند وسریع الجریانست که سفاین املرا در وی عمل نه در حیّز امکانست (لمؤلّفه)

سخت بهتندی گذرد آب عمر • کشتیٔ تنرا نبود تاب عمر
دامن دلرا گر ازین گل کشی • کشتی ازین ورطه بساحل کشی

همچنین بالاتر از حصار مذکور دو کوه تنگ پر سنگ از دو جانب نهر طونه دوروزه راه کشیده وممتدّ است وبواسطهٔ تنگیٔ مجال آن آب دریامثال دران محالّ چنان بسرعت وشدت است که اجرای سفاین ازانجا باعمال قذّافه وپارو بهیچ رو ممکن نیست بنا برین عزم رعایت حزم نموده طوپهای بزرگ بیبدلرا بصد جهد وحیل از کشتیها بیرون کشیدند واز راه برّ بعرّابههای گردوناثر بصوب قلعهٔ کوکرچنلك کشانیدند وامرای الویهٔ سِلِسْرِه وویدین وسمندره که بمعاونت در ارسال وایصال آنها مأمور بودند ده هزار مرد از رعایا واهالیٔ آن حوالی اختیار نموده بر ساحل نهر مذکور احضار نمودند وآن مردان بر ساحل مانند نهری دیگر روان شده بقوّت وقهر مجموع آن کشتیهای جبالمثالرا بحبال سلاسلمنوال دران دوروزه راه بمدّت یکماه کشیدند چراکه جرّ آنها بر خلاف سمت جریان آن نهر پر طغیان بود وچون بقلعهٔ کوکرچنلك رسیدند باز طوپهارا در سفاین در آوردند ودر کوکرچنلك وسمندره هم کشتیهای آزق که احضار یافته بود وپانزده پاره کشتیٔ بارهمثال دیگر که برای جنگ وقتال دران مقام اقام پذیرفته بود ودر هر یك ازانها ده عدد طوپ پر آشوب نهاده با سفاین سنجق ازْوَرْنیق که از قفا آمده برفقا رسیدند همه بیکبار بیرقها افراخته وغلغلهٔ صدای طوپ در گنبد نه آشکوب انداخته بموجب فرمان همایون بصوب شهر بدون روان گردیدند وهمان روز که خیام وخرگاه فلكجاهرا در حوالیٔ بدون بر افراختند سفاین مذکوره هم در نهر مسطور مقابل شهر مسفور لنگر توقّف انداختند (لمؤلّفه)

رسیدند لشکر ز بحر وز بر • همه جنگجوی وهمه کینهور

ذکر وصول رایات سعادتشمول همایون بحوالیٔ شهر بدون یوم الاحد غرّهٔ محرّم الحرام سنهٔ ستّ وثلثین وتسعمایه رایات جهانگشا وافواج عساکر بیانتها کوه وهامون اطراف شهر بدونرا | مملو ومشحون گردانیدند وصیت وصدای طوپ رعدخروشرا بگوش کفّار بیهوش رسانیدند که از توابع آن شهرست بدرگاه عالمپناه آمدند وقبول جزیه نموده حکم اماننامه ستادند ونوّاب واجب الاتباع حسب الامر المطاع |

1 B: وحضّار حصار | 2 A B: أُوْرخَتْ | 3. B: ‒ | 4 B: اهالیٔ |

باز آهنگ نی وساز کرده *بران مقام می‌انداختند وبطریق اوّل آن راه‌را راست می‌ساختند وبعد از گذار عساکری که در تحت لوای آنحضرت بودنـد دیگر باره میفرمودند کـه اصطلاح‌را تجدید نموده باز ساز می‌انباشتند وبرای عبور مواکب بحرمراتب سلطانی آماده ومهیّا می‌داشتند تا[1] بدین سیاق بهشت قناق بیك‌منزلیٔ بدون کـــه[2] نزدار[3] می‌گویند نزول نمودند[4] دران مکان[5] از امرای کفّار خروات[6] دسبوت اوغلی *نام که[7] قبل ازین فرندوش *قرال اورا[8] گرفتـه *بود و[9]حبس نموده *دران مجـال از حبس قرال[10] خلاص یافته از روی اخلاص با دو[11] میری دیگر از امرای کفّار[12] رسیدند وجبین اطاعت[13] بر زمین *ضراعت نهاده بشرف تقبیل پای وزیر آصف‌رای سربلند گردیدند[14] وهم دران مقام دزدار ومردم قلعهٔ استرغون[15] نام[16] باب اطـاعت‌را گشادند *وقبول جزیه کرده امان‌نامه ستادند ویوم السبت سلخ ذی الحجّة الحرام مواکب وزیر آصف‌مقـــام بصحرای بدون رسید چون سطح آن سرزمین از خیام نجوم‌آیین رشك چرخ برین گردید[17] همان

| 1-* B: تجدیـد آن مقامرا راست کرده • اصلاح آن طرق مینمودند وچون از عبور طایفهٔ واصـلاح می‌نمودند وبرای مرور مواکب بحرمراتب سلطـانی مهیّا وآمـاده می‌ساختنـد تا رایات میمنت‌شمول فلك‌مساق | 2 B add. آن محلّ‌را | 3 A B: نزدار | 4 B: فرمود (بیت)

دوروزه مسـافت همه کوه ودشت * پر از خیمه واسب وپر مرد گشت

5 B: منزل | 6 B add. میری که اورا | 7-* B: میگفتند و | 8-* B: بیهوش ویرا | 9-* B om. | 10-* B: بود درین محلّ بلطایف الحیل | 11 B add. سر | 12 B add. بآستان عالم‌مدار | 13 B: ضراعت | 14-* B: اطـاعت مالیدنـد | 15 A: اُستُرغون ; B: اِستَرغُون | 16 B om. | 17-* B: واماننامهٔ ستاده ادای جزیه نمودند

ذکر ارسال واجرای سفاین شاهی

بعون الهی قبل از خروج رایات فتح‌آیات سلطانی از دار السلطنهٔ حشمت‌مبانی سردار جمـاعت چاوشان درگاه فلك‌نشانرا با جمعی از خدّام مقدام وچهار پارهٔ کشتیٔ نهنگ‌سیما که مشحون بود بدویست عدد طوپ قلعه‌گشا از راه قره‌دکز روانه گردانیده بودند که بآب بحرمآب طونه در آمده بهر جانب که امر عالی صادر گردد متوجّه شوند وباز حکم جهانمطـاع باسم بعضی امرای الویه وحکّام قلاعی که بر سواحل بحر مذکور ونهر مسطور واقعند شرف اصدار یافته بود که سفاین وجواری‌را که قبل ازین بموجب امر قدرمجاری برای تکمیل مصـالح این سفر خجسته‌اثر احضار نموده باشند مصحوب چاوش‌باشیٔ مشار الیه روانهٔ صوب دار الملك بدون گردانند چون آغای مومی الیه بتُونْجه وکیلی وآق‌کِرمَنْ وسِلِسْره (sic) رسید صد وپنجاه عدد کشتی درین مواضع احضار یافته بود آنچه از اسباب اصناف حروب وجبه‌خانه وانواع طوپ در کار بود از قلاع مذکوره ستادند وآن سفاین‌را بعضی نزاد وزواده وبعضی باسباب حرب وطوپهای رعّاده با ده هزار پاروکش ومرد جنگی مملو ومشحون گردانیدند ودر نیکه‌بولی هم پنجاه پارهٔ کشتی در

آلات قلعه‌جنگ مملو ومشحون گردانیده ومحافظت آنرا بکافری بدفرجام نترشبان[1] نام رجوع نموده وخود که با جمعی کثیر از عساکر کسیر *بعزم استمداد واستعانه از برادرش[2] پادشـــاه اشپانیه *سابقًا بدان جانب روانه شده[3] بود الآن مراجعت نموده است واعوان وانصارش فزوده[4] در پنج‌منزلیٔ بدون جنود مردود خودرا باز داشته است ودیده بر[5] انتظار[6] اخبار این طرف گماشته درین ولا که خبر عبور عسکر منصور از آب[7] ساوه نزد *مشار الیه[8] مذکور ومشهور گردیـد باز جمعی دیگررا بمعاونت مستحفظـــان بدون فرستاده است وایشانرا انواع *دلداری و[9]استمالت داده که اینك من با سی چهل هزار سوار[10] درین دیار دایرم ومراقبت شمارا حاضر واز برادرم پادشاه اشبانیهٔ فرنگ[11] استمداد نموده ام وزنگ اهمال‌را از روی تیغ تیز استعجال زدوده و[12]عن قریب جمیع[13] عساکر فرنگستان[14] ودیار نمچه والمان می‌رسند ودر مقام معاونت *ومظاهرت منند[15] باید کـه در حفظ مملکت[16] وحصار مردانه‌وار بکوشید وچهرهٔ دلاوری وشجـاعت‌را به‌پلاس[17] بددلی وشناعت نبوشید جون این اخبار *بمسامع الهام‌گذار وزیر آصف‌مقدار رسید مجموع این مسموع‌را بر لوح عرض نگـــاشته ومصحوب الاغ تیزابلاغ[18] معروض پایـــهٔ سریر *سلطنت‌مصیر داشته خود[19] از غایت میل وشغف بامر جهاد *وقتال در رفتن مبادرت واستعجال نمود وبا عساکر روم‌ایلی وسایر مردان میدان بردلی که در مواکب صرصرمراکب آنحضرت بودنـــد پیشتر فرمود وبا آنکـه دران طریق[20] گلابها وخلابهای عمیق *بود خود بذات شریف می‌ایستادند وافراد عساکررا فرمان می‌دادند کـــه[21] نی وساز وچوب[22] بسیـــار از اطراف واقطار *می‌کشیدند وبر گلابها ریخته چنانکه باید مستحکم می‌گردانیدند وباز چون از مرور عساکر سیل‌عبور[23] گل زیاده می‌شد مردان کارساز

---

1 A : نَتَرشُبان | 2-* B : بجانب برادر پرآذرش | 3-* B : فرنگ برای استمداد واستعانت رفته | 4 B add. و | 5 B om. | 6 B add. بر | 7 B : نهر | 8-* B : او | 9-* B om. | 10 B : نبردساز وبیست هزار پیادهٔ تفنگ‌انداز | 11 B om. | 12 B om. | 13 B : بی درنگ | 14 B : فرنگ | 15-* B : ومناصرت دین نصرانیّتند | 16 B : شهر | 17 B : به‌غبار | 18-* B om. | 19-* B : عالم‌مدار گردید | 20-* B : فرمان قدرنفاذ صادر شد که منازل‌را دورتر تعیین نمایند ووزیر اعظم که امیر الامرای روم‌ایلی بود با عساکری که همراه مشار الیهند پیش رفته | 21-* B : که دران مسالك وصحاری بود عسکریان روم‌ایلی | 22 B om. | 23-* B : کشیده بران محل گل ووحل بریزند بر وجهی که مرور عساکر سیل‌عبور بران میسّر باشد حسب الامر المسطور هر فردی از افراد عسکر منصور مذکور یك حمل ودو حمل نی وسـاز می‌آوردنـد

وهمان شب رخصت یافته[1] وعنان عزم برای دیگر[2] غیر طریق سلطانی بر *تافته متوجّه مقصد گردید[3] مقرّر برانکه باز در حوالی[4] بدون بمواکب ظفرمقرون[5] ملحق[6] گردد. (لمؤلّفه)

ز راهی که آمد روان گشت باز * ولی باشهٔ آمد وگشت باز

گفتار پنجم در توجّه رایات سلطانی بعزم فتح بدون حصانت‌مبانی

صباح یوم الجمعه شانزدهم شهر مشهور مذکور که کوکبهٔ نور از مطلع ظهور مانند ماهچهٔ رایت سلطان[7] منصور شارق شد وانوار بیاض شکوفهٔ ریاض صبح صاحب‌انتباه بسان لمعهٔ شمشیر شاه میان ظلمت کفرسان وروشنایی ایمان‌نشان فاصل وفارق گردید (لمؤلّفه)

بر آمد دگر باره آواز کوس * نفیری بزد بر لب نای بوس
لواها بشد با فلك هم‌عنان * بجنبش در آمد زمین وزمان
ز مردان زرّین کلاه وکمر * شد آن عرصه از چرخ رخشنده‌تر
ز سمّ نوندان میدان‌نورد[8] * دران دشت نی خار ماند ونه ورد

*وزیر اعظم آصف‌جاه راه رایت فتح‌آیت خودرا از طریق اعلام سدره‌مقام پادشاهی پیشتر تعیین نمود وبدستور معهود یك منزل پیشتر[9] فرمود دران مجال بانهای منهیان صادق المقال خبر رسید که فرندوش *قرال همان که اخبار توجّه رایات نصرت‌حمایات‌را معلوم نموده است[10] دار الملك بدون وحصار حصانت‌مقرون آنرا بمردان *بسیار از زمرهٔ[11] کفّار *ومبارزان معرکهٔ پیکار بحالت کمال[12] استحکام رسانیده[13] وبطوب وتفنگ وسایر

1 B: رجعت یافت | 2 B om. | 3-* B: تافت | 4 B: نواحئ شهر | 5 B: همایون | 6 B add. ومقرون | 7 B add. صاحب قران | 8 B: صحرانورد | 9-* B: چون رایات سدره‌عروج ازان منزل کوچ | 10-* B: چون خبر قرب رایات خورشیدپوش‌را شنیده | 11-* B: کار از مبارزان | 12-* B: بکمال | 13 B add. است |

بدنفسان صاحب غرض زنگ نمی‌پذیرد ودر آستان ما که مقام راستانست تا امری ثابت ولایح نمیگردد لوح خاطر خطر زنگی ازان نمی‌گیرد *هرگاه که[1] تو در مقام هواخواهی مانند کوه ثابت‌قدم ومثل آب صافی‌شیم باشی هرآینه خاك خسـار بر رخسار سرکشان آتش‌شعار پاشی وشعلهٔ فتنهٔ ایشانرا بآب صفای ولای ما فرو نشانی (بیت)

گرت هواست که معشوق نگسلد پیوند * نگاه دار سر رشته تا نگـــه دارد

بعد ازان از روی نصیحت فصلی چند در باب رعایت رعایا وحسن معاشرت با برایا واقامت لوازم مملکت[2] وادامت مراسم معدلت[3] بیـــان فرمودنـــد ومضمون[4] این در[5] منظوم نظامی‌را باز نمودند که (نظم)

عدل بشیرست خرد شـــاد کن * کار کن ومملکت آباد کن

هرچه نه عدلست چه دادت دهد * وآنچه نه دادست به‌بادت دهـــد

شهر وســه‌را چو شوی نیك‌خواه * نیك تو خواهد همه شهر وسپـــاه

پانوش صـاحب‌هوش[6] چون اصداف گوش‌را ازین درر غرر[7] پر ساخت سر عبودیّت بر زمین مسکنت نهاده بر خاست وازین کلمات حیات‌بخش روان یافته روانه گردیـــد بدر سراپردهٔ خاصّ کـه رسید بر حسب فرمودهٔ آصف[8] دوست‌نواز دشمن‌سوز دو ثوب خلعت زربفت وزردوز احضار نموده بودند خدّام خزانهٔ بحرنشانه پیش *بردند دو ثوب‌را[9] در مشار الیه در *پوشانیده باقی‌را بنوّابش سپردند مومی[10] الیه هم باز همراه[11] پاشایان صاحب‌جاه بدرون خرگاه در آمد ومجدّدًا بتقبیل انامل سلطـــان کامل فرق مباهـــانش باوج سماوات بر آمد جون *باز گشته[12] بمقـــام رکوب رسید دو سر اسب صرصرقرین با زین وزنجیر زرّین که برسم انعام او تعیین نموده بودنـــد پیش کشیدنـــد یکی‌را سوار شده ودیگری‌را در جنیبت کشیده با جمیع[13] آغایان روان گردید[14] وبهمـــــان اسلوب که آورده بودند فوج فوج وگروه گروه همراه میگردیدند وبمقام معلوم می‌رسانیدند وباز می‌گشتند تا آنکه محلّ شام بمضرب[15] خیام خود رسید ودر محلّ آرام جای گزیـــد

1-* B: چون | 2 B: مملکت‌داری | 3 B: معدلت گذاری | 4 B: ومفهوم | 5 B: درر | 6 B om. | 7 B add. بحر دانش وهوش | 8 B: سلطان | 9 B: برده | 10 B: پوشانیدند مشار | 11 B: بوسیله | 12-* B: دیگر باره باز گشت و | 13 B: مجموع | 14 B: گردیدند | 15 B: بمقام |

قدرفرمان[1] مؤدّای خیر مقدم‌را با آن مقدّم صنادید اهل ذمم *بتقدیم رسانید[2] مشار الیه بر خاسته وکلاه سروری‌را[3] از سر بر داشته تجدید وظیفهٔ تعظیم نمود دیگر باره *آنحضرت از زبان بیان عنایت‌نشان سلطانی دلجویی نموده[4] فرمودند که خاطر از حوادث گذشته پریشان وخسته نمی‌باید[5] داشت ونظر بر ظهور عنایت الهی باید گماشت که بر حسب کلام بلاغت‌منوال اَلْحَرْبُ سِجَالٌ *پادشاهانرا در هر حال[6] گاه غالبیّت وگاه مغلوبیّت دست می‌دهد[7] چون بی تعلّل دست توسّل بدامان عنایت ما در زدهٔ می‌باید که در اقامت بنیان[8] اطاعت اهل ایمان تزلزل‌را بخود راه ندهی وزلال اخلاص وولارا بلای پربلای إِنَّهُمْ لاَ أَيْمَانَ لَهُمْ[9] مکدّر وتیره نسازی واز روی یک‌جهتی واعتماد رسوم اطاعت وانقیادرا طریق معتاد خود گردانی تا ما هم بموجب مروّت شاهانه *و بر مقتضی[10] غیرت پادشاهانه بقوّت وقدرتی که خالق بی‌عیب از خزانهٔ غیب بما عطا فرموده لوازم معاونت ومراسم مراقبت‌را در شان تو ظاهر گردانیم و بر حسب امر واجب الاطاعه ثُمَّ أَبْلِغْهُ مَأْمَنَهُ[11] بمقصد مرغوب ومقام مطلوبت رسانیم چون قرال آثار لطف برکمال‌را نسبت بحال خود مشاهده نمود دیگر باره کلاه سرافرازی[12] از سر بر داشته *بر خاست[13] واز روی تضرّع بعرض رسانید که من یک کف خاکم که نسیم عنایت پادشاهی[14] مرا از زمین مذلّت وهوان بهوای رفعت بر آورد امّا خصم من فرندوش قرال مردی بغایت مزوّرست ومحتال وبدرجهٔ قصوی سخن‌دان وزبان‌آور واکثر امرای انگروس با او موافق[15] ویاور می‌ترسم که در حقّ *این بنده[16] خدعهٔ انگیخته[17] افترایی کند وسخنان غیر واقع را بوسایط[18] بمسامع بندگان درگاه سعادات‌مجامع[19] رساند وعیاذًا بالله ضمیر مهرتنویررا برین بندهٔ حقیر متغیّر گرداند سلطان صاحب‌تمکین بالفاظ نمکین آن محرور آتش[20] اضطراب‌را چنین جواب دادند که آیینهٔ[21] دل پادشاهان عادل که *مرات صدق‌نماست[22] بنفس

1-* B: بر منصّهٔ مثال صورت بست بعد ازان سلطان صاحب‌قران | 2 B: تقدیم فرمودند | 3 B add. باز | 4 B: درج عنایت ودلجویی‌را گشوده بلسان بلاغت‌بیان | 5 B: نباید | 6-* B: هر بنده‌را | 7 B add. وتغیّر اوضاع این جهان ناپایدار وتبدّل ظلمت ونور لیل ونهار خیر ازینمعنی میدهد | 8 B om. | 9 K. IX, 12 | 10-* B: وبمقتضای | 11 K. IX, 6 | 12 B add. را | 13 B: بر سر پای خواست | 14 B: سلطان صاحب‌قران | 15 B: یار | 16-* B: من | 17 B add. وبهرهٔ شعوذه فرو ریخته | 18-* B om. | 19 B: سعادت‌مجامع | 20 B: تب وتاب نار | 21 B: مرآت | 22-* B: با آیینهٔ سکندری معادلست |

*وبنا برانکه قرال برای تحصیل آمال وتحسین مآل خود همیشه توسّل بعنـــایت وزیر آصف‌درایت می‌نمود آنحضرت هم خواستند که با مشار الیه اظهار مکرمت واقبال نموده تا در خرگاه استقبال نمایند اجلال سلطانی که همیشه شامل حال آن کاملست تجویز این معنی نفرموده بامر ارجمند قدمی چند هم در درون خرگاه جاه‌پناه پیش فرمودنـــد واستقبال نمودند [1]*سلطان صاحب‌قران بر حسب امر[2] سلطان هر دو سرا که أَكْرِمُوا ٱلضَّيْفَ وَلَوْ كَانَ كَافِرًا *یك قدمه[3] از اورنگ چرخ‌آهنگ *پایین فرمودنـد[4] وقرال *مشار الیه[5] بقصد دریافت سعادت حنانچه نزد آن طایفه رسمست وعادت کـلاه جاه‌را از سر بر داشته ودیعهٔ ادب بر مقام اقدام سلطـانی گماشته *سر برهنه[6] گوشـهٔ ذیل سلطان ملك‌خیل‌را بوسیده باز گشت ودست ادب برهم نهاد وبر سر پا ایستاد (نظم)

*آنکه پا از مرتبه بر فرق فرقـد می‌نهد[7]
می‌نهد سر جون برین درگـــاه اعلی می‌رسد
ابر می‌خیزد ز دریا کـــوه کوه امّا ز شرم
آب می‌گردد سراپا چون بدریا می‌رسد

دو کرسیهٔ[8] زرّین[9] که در مقابل *تخت عرش‌آیین مایل بجانب[10] شمال ویمین[11] نهاده بودند[12] اشارت سعادت‌بشارت[13] بجانب قرال صادر گردید که بر یکی[14] بنشیند مشار الیه رعایت دأب[15] ادب نموده ننشست تا *آنکه وزیر آصف‌تمکین بر کرسیهٔ یمن‌قرین یمین مکین گردید قرال هم بر کرسیهٔ شمال قرار گزید دران مجال تمثال مضمون دو مقـال صدق‌اشتمال[16] وَأَصْحَابُ ٱلْيَمِينِ مَا أَصْحَابُ ٱلْيَمِينِ[17] وَأَصْحَابُ ٱلشِّمَالِ مَا أَصْحَابُ ٱلشِّمَالِ[18] *بظهور رسید وصورت آن معنی مشهود اهل شهور گردید آصف‌مکـــان بامر سلطان

1-* B: وچون مشار الیه در آمد | 2 B: فرمودهٔ | 3-* B om. | 4-* B: اقدام جوزامقام‌را ارسال فرموده قیام نمودند | 5-* B om. | 6-* B: مکشوف الرأس | 7-* B: هر کجا گردن‌کشی کز جاه ساید سر بماه | 8-* B: کرسیهای | 9 B add. وسیمین | 10-* B om. | 11 B add. سلطان صاحب‌تمکین | 12 B: بود | 13 B: عالی‌بشارت | 14 B add. ازانها | 15 B om. | 16-* B: وزرا بر کرسیهایی که مقابل یمین بود نشستند قرال هم برانچه مقابل شمال بود بنشست | 17 K. LVI, 26; B add. وانموذج آیهٔ کریمهٔ وعدقرین وآیهٔ وعیداشتمال | 18 K. LVI, 40 |

بهشتی‌اوصاف بدیعهٔ امعان نظر کرد (نظم)

سران جهـــان دید در بارگــــاه ٭ سر افگنده در سایهٔ یك کـــلاه

همه گـــشته با نقش دیـــوار جفت ٭ نه یارای جنبش نـــه آوای گـــفت

دران آن سلطان صاحب‌قران از خرگاه ثانی که *سوی وزیر آصف‌مکانی کسی دیگررا آنجا راه نمی‌باشـــد[1] بخرگاه اوّل[2] کـــه دیوان‌خانهٔ *معوّلست تشریف فرموده بود[3] و بر تخت عالی‌بخت زرّین مرصّع که رشك فیروزه سقف ملمّع است تمکّن نموده (لمؤلّفه)

نشست از بر تخت کیخسروی ٭ جهـــان‌را بخشیده عدلش نوی

نمایان شده زان رخ تابنـــــاك ٭ همان فرّهٔ عون یزدان پـــــاك

بعد ازانکه قرال از عاکفان عتبهٔ *جلال رخصت[4] یافته از در سراپردهٔ ثانی در آمد *باشایان معدلت‌افشا ایاس پاشا وقاسم پاشا تا بیرون خرگــــــاه جلال خدمت استقبال نمودند[5] ومرحبًا فرمودنـــد[6] واز جملهٔ ظرف تحف قرال دانهٔ یاقوتی بود خورشیدمثال که نظر درو قوّت ناظره می‌نمود یا قوت باصره بود[7] سرخیٔ او گلگونهٔ رخســــــار درّ خوشاب[8]را می‌شایید وآبش سرچشمهٔ تاب آفتاب میگردید بلکه یاقوت کان فیروزه‌فام که هر بام از هندوستان ظلام بیرون می‌آید با وجود آن همه تاب نسبت بدو[9] بی‌آب می‌نمود واز آتش رشك آن جوهر *هر صباح سرشك[10] انجم[11]را ریزان ورخ بر آمده سوزان وکباب بود فی الجمله آن دانه‌را که از روی[12] بهـــا همسنگ لآلئ دریا بود[13] بر کف گرفته پیش از *در آمدن[14] قرال در آوردنـــد ودر معرض نظر مهرتاب *سلطان فلك‌جناب[15] بر کرسیٔ که *از دور[16] نهاده بود بر آوردند امّا[17] (لمؤلّفه)

جایی[18] کـــه فرش ایوان خورشید وبدر باشـــد
یك سنگ‌پاره‌را آنجـــــا چه قدر باشـــــد

1-* B: اتاق خاصّ سلطانیت | 2 B: اوّلین | 3-* B: حشمت‌قرینست فرموده بودند | 4-* B: عظمت وجلال بار | 5-* B: وزرای عالیجاه تا در خرگاه پیش رفتند | 6 B: گفتند | 7 B add. پرتو | 8 B add. خورشید | 9 B: بآن | 10-* B: درّهای | 11 B add. ازهر | 12 B add. رونق و | 13 B add. خدّام عالیمقام | 14-* B om. | 15-* B om. | 16-* B: قریب | 17 B add. حقیقت آنکه | 18 B: آنجا

دریاامواج بلوك خلقی *رسانیدند ومراجعت‌را شعار خود گردانیدند[1] باز دران مجـــال آغایان وسرداران آن وفود انجم‌مثال با مجموع اعیان فرقهٔ متفرّقه که مخصوصان رکاب سعادت‌محرابند وجماعت چاوشان که معتمدان درگاه گردون‌جنابند باجمعهم[2] پیش آمده قوانین استقبال‌را اقامت نمودند *درین اثنا[3] آغای لشکر اختراثر[4] ینگی‌چری با اعیان آن عسکر عبقری پیش آمده لوازم مراعات‌را مؤدّا گردانیدنـد وبرین منوال قرال‌را قریب بدرگاه عزّ وجاه[5] رسانیدند چون نزدیك[6] بسراپردهٔ نخستین کـه آستانه‌اش بوسه‌گـــاه شاهان فرّخ‌جبین است[7] رسید حجّاب بارگاه عظمت‌احتجاب کـه رؤسای فرقهٔ *بوّابان انجم‌تابند[8] با توابع ستاره‌لوامع خود استقبـــال نمودنـد *ودر مراسم[9] ترحیب وترجیب فزودند[10] دران مجال قرال از اسب رفعت وجلال پیاده شده فرزین‌منوال بجــانب[11] یمین وشمال کج می‌شد وبا پهلوانان پیلتن که بر اطراف آن عرصه[12] محلّ ومسکن داشتند تواضع وشکستگی می‌نمود ورخ نیاز ووداد بر شاه‌راه بندگی وانقیاد می‌سود واز ملاحظهٔ آن حشمت ومشاهدهٔ آن شوکت[13] حیرتش می‌افزود (بیت)

ز بس نوبتیهای زرّین‌نگار * نمی‌برد ره بر در شهریار

دران مجال[14] پیشکشی که از اوانی وظروف[15] زر ودرجهـــای پر لعل وگوهر ودیگر سنگ‌بارهای گران‌بها وجواهری در کمال حسن وبها احضـــار کرده[16] بود *تسلیم خدّام عالیمقام نمود[17] وزبان اعتذار بمضمون این منظوم[18] بگشود[19] (بیت)

بخاك درگـه تو گر هزار جان آرند * محقّرست نشاید که در میـان آرند

بعد ازان کـه از درگاه بارگاه اوّل در آمـــد آغایان[20] سرای سلطنت وخادمان ملایك‌صفت کـه محرمان حریم عفّت[21] ومعتکفان *کعبهٔ عصمتند[22] باجمعهم پیش *آمدند و[23]وظیفهٔ لطیفهٔ تکریم‌را بجای آوردند مشار الیه چون بر اطراف واکناف آن فضـــای

1-* B: رسید | 2 B om. | 3 B: بعد ازان | 4 B: اخترسیر | 5 B: وجلال | 6 B om. را | 7 B add. نزدیك | 8-* B: بوّاباند وآغایان آن قوم انجم‌تاب | 9-* B: وباب | 10 B: گشودند | 11 B: بجانبی | 12 B om. | 13 B: مکنت | 14 B: اوان | 15 B: سیم و | 16 B: وخدّامش دست بحمل آن گشوده بحفّاظ خزاین بحرقراین تسلیم نمولد | 17-* B: نموده | 18 B: گفتار | 19 B add. که | 20 B add. درگاه | 21 B: شاهی وجلالت | 22-* B: آستانهٔ عصمت وعفّتند | 23-* B: آمده |

وديگر غلامان ومماليك وخدّام ساير وزراى عظام واركان دولت ابدقيام كه ايشانرا[1] هم نه آغاز بود ونه انجام *جملگى ملبّس بالبسهٔ گران‌بها ومسلّح باسلحهٔ تيز برّا همه فوارس ميدان نبرد ومردان معركهٔ ضرب وطرد اينها هم بالتمام[2] خلال خيام وروى آن دشت *دريا‌ارتسام[3]را چنان مملو ومشحون ساخته بودند وعلم[4] شوكت بر افراخته كه *فى المثل اگر سوزن ادريس عليه السلام از برج برجيس سعادت‌مقام بجانب آن سرزمين بيفتادى بر سر نيزهٔ بايستادى و*[5]پرتو آفتاب جوّال از اتّصال اظلال[6] رجال بران زمين نيفتادى[7] (بيت)

حمل سپاه ترا خاك چو طاقت نداشت ✲ گاو زمين آمدش چون شتر اندر حنين

القصّه بعد از تسويه وترتيب صفهّاى امواج‌آسا كه نشان از صورت باصفاى وَٱلْمَلَكُ صَفًّا صَفًّا[8] ميداد چاوشان بارگاه جلال به‌يانوش قرال رسيده اذن سوار شدن رسانيدند وموى اليه‌را سوار ساخته روانه گردانيدند اوّل امراى سرحدّها كه نزديك بودند پيش آمده استقبال نمودند ووظايف ترحيب‌را مؤدّا فرمودند چون يانوش بمقدّمه وابتداى آن جيش بحرجوش رسيد از غايت آن شوكت بى‌نهايت متحيّر گرديد (نظم)

چو يانوش در لشكر شاه ديد ✲ جهان در جهان خيل وخرگاه ديد
چنان كز بسى رونق وزور وتاب ✲ شدى چشم بيننده‌را زهره آب
ز بس برنيانهاى زرّين‌درفش ✲ هوا بود گلگون وصحرا بنفش

چون امراى موى اليهم مشار اليه‌را بابتداى صفوف كوه‌وقوف روم‌ايلى رسانيدند *عذرخواهى نموده[9] بمحلّ آرام خود باز گرديدند بعد ازان امراى الويهٔ عساكر منصورهٔ مذكوره بعزم[10] استقبال اقبال[11] نمودند *وابواب احترام‌را بر روى او گشودند وبهمان[12] اسلوب بافواج

1-* B:

جنگ‌جوى وپلنگ‌خوى همه ✲ بر گروه عدو چو گرگ ورمه

| 2-* B om. | 3 B: وهامون | 4 B add. زينت و | 5-* B om. | 6 B add. فوارس و | 7 B add. وفى المثل اگر سوزن ادريس عليه السلام بجانب آن سرزمين بيفتادى بر سر نيزهٔ بايستادى | 8 K. LXXXIX, 23 | 9-* B: باز | 10 B om. | 11 B om. | 12-* B: كه بيمن دولت سلطان عاليمقام اينهارا وهر دو مير سنجق صاحب‌اعتبار كه از جانبى يمين ويسار بهدو مير سنجقى ديگر ميرسانيدند عذرخواهى نموده باز ميگرديدند تا آنكه باين

قوم ظفرمآل بقرب خیمهٔ قرال رسیده بود و بعد از ترتیب این صفوف عجیب[1] عساکر ابررفتار ببرهنجار آقنجی زیاده بر صد هزار مرد نبردشعار که هنگام ایلغار بر ملك دشمن بیفر تکاور صرصر برای اظهار جابکی خودرا بر دنبال صرصر تکاور ایشان میبندد وبرق تیغ بیدریغشان بر تیغ برق میخندد از عقب عساکر[2] روم‌ایلی *وجنود لشکر ثغور[3] اسلامی از هر طرف صفّ در صفّ کشیده بودند وسبب استظهار افزونی ایشان گردیده[4] وباز حکّام وسرداران وامرای الویهٔ ظفرتلویهٔ اناطولی با عساکر آن حوالی[5] از جانب یمین[6] خیل‌خانهٔ *سعادت‌آیین شاهی[7] بصفوف هلالی متعاقب ومتوالی ایستاده بودند وسنجقهای باررونق وبیرقهای طیورنسق‌را بر فرق آن[8] فرق گشاد داده[9] ومتّصل بایشان از عقب مردم بلوك خلقی خدّام آخور شاهی ومعتکفان خزانهٔ[10] نامتناهی وخدمتگاران جبه‌خانه وطوبخانهٔ برق‌لوامع وسایر ارباب حرف وصنایع در خلال خیام هامون‌ستوه گروه گروه سواره[11] ایستاده بودند وداد خودنمایی داده[12] وباز *غلامان ومملوکان خاصّ وزیر اعظم آصف‌خواصّ[13] شمارهٔ ستاره ومهابت شیران خونخواره *زیاده بر سه‌هزار غلام ضرغام‌منهاج اکثر[14] زرّین‌تاج شوکت‌ازدواج سیمین‌کمر شیرسیر زربفت‌پوش *پلنگ‌خروش تازی‌سوار دشمن‌شکار[15] با نیزهای شهاب‌کردار وتیغهای *ذو الفقارآثار[16] (لمؤلّفه)

*هر جوانی بجابکی چون برق ☆ گشته اندر لباس برقی غرق

بر میان بسته تیغ آتش‌بار ☆ بر نوندی سحاب‌وار سوار

---

1 B: برین طرز موصوف قبایل | 2 B: لشکر | 3-* B: ووفود عساکر ثغر | 4 B add. (لمؤلّفه)

به‌تیزی ورفتار برق وسحاب • بکثرت چو باران برون از حساب

| 5 B add. شجاعت‌سوار زیاده بر ده هزار سوار | 6 B: یسار | 7-* B: سعادت‌آثار سلطانی | 8 B: هر | 9 B add. (بیت)

یکی لشکری تند با ترك وتیغ • فروزنده برقش بغرّنده میغ

10 B: خزاین عامرهٔ | 11 B: شوکت‌شعار قریب به‌بیست هزار سوار | 12 B add. (بیت)

خیلش که هشت در عدد از ذرّه بیشتر • از شرق تا بغرب گرفت آفتاب‌وار

13-* B: بندگان وعلوفه‌جیان وزرای حشمت‌افزا ومالیك قضاة عساکر شریعت‌انتما وغلامان که اکثر ایشان | 14-* B: دفترداران وطغراکشان ممالك‌آرا وخدمهٔ سایر آغایان وعظما | 15-* B: پلنگ‌خروشند | 16-* B: برق‌آثار |

دلاوری وحارسان درگاه عدل وداوری یعنی عساکر ظفرمآثر[1] بلوك خلقی باز دورویه صفّ کشیده بودند وبنهـــایت نسق رونق رسیده جملگی معمّم بمایم شوکتاساس ومعاً بفرّ بر ابلق وبحري قطاس هر یکی بصورت مانند طاوس زرّین وبصولت مثل شیر عرین همه ملبّس بالبسهٔ پر تزیین ومسلّح باسلحـــهٔ مهابتقرین بر اسبان صرصرخرام عقاباندام سوار[2] با ارماح خاراگـــذار مصدوقهٔ[3] فَجَاسُوا خِلَالَ ٱلدِّيَارِ[4] هر[5] بلوکی از فرق هنتگانه مخصوص بعلامتی وممتاز بنشانهٔ بود[6] (لمؤلّفه)

*بدستی عنان وبدستی سنان * بدستان ز اعدای دین جان ستان[7]

ومتّصل بایشان از دو جانب *امرا واعیان[8] وسوباشیان *وسایر عساکر مصار روم‌ایلی[9] بودند از هفتاد هشتاد هزار نفر بیشتر هر میر سنجقی رایت خودرا بچرخ صاحب‌درامت بر افراشته بود وتوابع انجم‌لوامعش‌را مثل[10] امواج بحر موّاج[11] متراکم ومتعاقب باز داشته ونیزهای نیازك‌نظیررا بفلك اثیر آخته وبیرق ولوارا برنگی وطرزی مخصوص ســـاخته[12] ومنتهای[13] ایشان پیوسته بود بابتدای صفوف امرای ثغر اسلامیّه وعساکر سرحدّهای ممالك محمیّه که زیاده بر سی[14] هزار سوار نیزه‌گذار دشمن‌شکار کوه‌پیکر شکوه‌منظرند واکثر ایشان برسم وقانون روم‌ایلی متوجند بنمدتاجهای سرخ زرّین[15] ومسلّحند باسلحـهٔ *مشیّد رزین[16] که هنگام ایلغار بر دیار کفّار اشرار شرارهـــای نار که از نعال اسپهــــای[17] صرصررفتار ایشان می‌جهد آتش در خرمن عافیت اعدای بی‌عاقبت در می‌نهد وباد حملهٔ جملهٔ ایشان دیوار قرار اعادی‌را مانند بنیان[18] قوم عادی بر میکند[19] ونهایت ان

---

1 B: برقی موسوم به | 2 B add. و | 3 B add. کلام صدق‌احبار | 4 K. XVII, 15 | 5 B: وهر | 6 B: بودند | 7-* B:

هر جوانی چاکی چون برق * گشته اندر لباس برقی غرق
بر میان بسته تیغ آتش‌بار * بر نوندی سحاب‌وار سوار

8-* B: امرای الویهٔ عساکر مصابر روم‌ایلی | 9-* B: واعیان ایشان | 10 B: مانند | 11 B om. |
12 B add. (لمؤلّفه)

مگو لشکر که بحری بود جوشان * پر از ماهی ز حوش درع‌پوشان

13 B: وانتهای | 14 B: چهل | 15 B: زردوز | 16-* B: معرکه‌افروز | 17 B: حیول | 18 B: اجساد | 19 B add. (لمؤلّفه)

بدستی عنان وبدستی سنان * بدستان ز اعدای دین جان ستان

بلند مذهّب ومقلّد بکمر شمشیرهای زرّین وسیمین که بدولت بندگیٔ آستان[1] دولت‌قرین سربلندی یافته اند واز فرّ پرهای تاجهای ایشان گویا طیور هوای سرور بر درگاه سلیمانی پر در پر بافته اند[2] از دو جانب درگاه رفعت‌دستگاه باقدام عبودیّت بر خاستند وصفها بر آراستند وبر تلو ایشان دوازده هزار عسکر آتش‌بار کینه‌گذار ینگی‌چری مجموع مزیّن ومتوّج بتاجهای[3] سفید زردوز ومسلّح بتیر وکمان کینه‌اندوز وتفنگهای دشمن‌سوز[4] غرق آلات واسلحهٔ حدید که مظاهر مؤدّای عِبَادًا لَنَا أُولِي بَأْسٍ شَدِيدٍ[5]ند دورویه ایستادند وبحسن ترتیب وتزیین داد شوکت دادند امّا ششهزار نفر از ایشان[6] که قوّاسان فتنه‌نشانند وعلی[7] الدوام بعصبیّت دین اسلام از کمال توانایی واقدام سهام آلامرا بر بوتهٔ قلب اعدا اندازند[8] وهدف تیر محن از صندوقهٔ سینهٔ دشمن سازند[9] مانند غمزهٔ خوبان ومژگان محبوبان صفّ کشیده تیرها در کمان حاضر ویك اشارت‌را ناظر ایستاده بودند[10] وششهزار دیگر که تفنگچیان شهاب‌کردارند مجموع تفنگهای صاعقه‌بار ثعبان‌کردار[11]را بر سر دست آماده ومهیا داشته وبازی بازی آتش خصم‌گدازی بران گماشته همه با حربه‌های ثعبان‌آیین که باعدا از هر طرف دندان کین می‌نماید[12] صفّ آراسته بودند[13] ودر منتهای ایشان جماعت طوپچیان بودند که بانصد عرّابهٔ طوپهای رعّاده‌را که هر یك ازدهایی بود دهان‌گشاده وآتش در جان عدو[14] نهاده از هر سو رو در رو باز داشته بودند واز برای اعلام اعدا اعلام[15] نیران آنرا بفلك اثیر بر افراشته[16] ودر عقب این دو صفّ بی‌انتهای بیاده از سی[17] هزار زیاده فارسان میدان

1 B: سلطان | 2 B add. (لمؤلّفه)

گروهی کز کمال جان‌سپاری * ز لطف شاه بر خوردار باشند
برای نصرت دین چون ملایك * همه پردار وفرآتار باشند

3 B add. نمد | 4-* B: بتفنگهای عدوسوز واقواس وسهام دشمن‌دوز | 5 K. XVII, 5 | 6 B: ازین جمله | 7 Sic B; A: بر | 8 B: می‌اندازند | 9 B: می‌سازند | 10 B add. (لمؤلّفه)

صفی همچو مژگان خوبان مست * که هر طرفة العین قلبی شکست

11 B: ثعبان‌آثار | 12 B: مینمود | 13 B add. (لمؤلّفه)

بر اعدا چو ریزند رویین تگرگ * ز بستان عمرش نماند برگ

14 B: اعدای ظلمت‌نهاد | 15 B om. | 16 B add. (لمؤلّفه)

مگو طوپها هر یکی اژدری * فشانده ثریّا بروی ثری

17 B: ده |

هر یکی[1] در محلّ ومقام مرسوم بر طبق[2] وَمَا مِنَّا إِلَّا لَهُ مَقَامٌ مَعْلُومٌ[3] خیام رفعت‌قیام[4]را بر افراشتند *واسالیب مقرّرهٔ خودرا کما ینبغی بر جای داشته بودند[5] ودر منتهای این وفود بی‌انتها امرای سرحدّهای ممالك وسپهسالاران اطراف[6] مسالك که باوج‌بگلری معروفند وبکثرت *عدّت ولشکر[7] وافزونی *حشمت وعسکر[8] موصوف[9] با توابع ولواحق خود *جای گزیده ونزول نموده بودند القصّه[10] منـازل عساکر بحرشمول[11] بحسب طول تا قرب منزل یانوش بلکه با او دوش بر دوش بودند[12] وبحسب عرض چندانکـــه خطوط شعاعیّهٔ باصره از هر طرف بمنتهای اطناب خیام شوکت‌قیام[13] ایشان نمی‌رسیـد برین وجه طول وعرض روی[14] آن ارض‌را فرو گرفته بودند واوتاد اقامت[15] فرو برده (لمؤلّفه)

ز بسیاریٔ لشکر آن مرز وبوم ✧ بشد[16] موج‌زن مثل دریای روم
حبابش بد از خیمهٔ بی‌شمـــار ✧ نهنگـــان او گشته مردان کار[17]

پانزدهم شهر مزبور میمنت‌تأسیس صبیحهٔ یوم الخمیس که دم از نفس اهل تقدیس می‌زد جون زرّین‌نای شعاع‌را بدم صبح لمّاع نواختند وخرگـاه نوررا بر نزهتگـــاه سرور بر افراختند خورشید جمشیدآهنگ آهنگ اورنگ فیروزه‌رنگ فرمـود وسطح هوارا نوربـیز وبطع زمین‌را گل‌ریز کرده کمال جمال خودرا باهل زمـین وزمان نمود *وزیر اعظم آصف‌مکان[18] بترتیب صفوف الوف[19] عساکر بی‌پایان وتزیین دیوان حضرت سلیمان زمان *فرمان داد[20] اوّل فرقهٔ صولاقان ویایاباشیان مکمّل ومرتّب همه متوّج بتاجهای سفید

---

1 B: یك | 2 B add. فرموده | 3 K. XXXVII, 164; B add. و مرادقات | 4 B: رفعت | 5-* B: وهر کدام جداگانه اردویی عظیمی مرتّب داشتند وباز همچنین سایر امرا وعظمای درگاه وسرداران افواج عساکر بحراشتباه در اطراف وجوانب وزرای کامل السعود بدستوری که همیشه مقرّر است ومعهود جای گزیده ومرادقات وخیام‌را بر کشیده بودند | 6 B add. و | 7-* B: لشکر وعدّت | 8-* B: مکنت وحشمت | 9 B add. هر یکی | 10-* B: اردویی عضیمی مرتّب داشته وسرادقات وخیام بر فراشته گویدا که کواکب چرخ برین بر بسیط روی زمین نزول نموده بود بلکه کرّهٔ خاك کوکبهٔ خودرا بر افلاك افزوده الحاصل | 11 B: عالم‌شمول | 12 B: بود | 13 B: کواکب‌ارتسام | 14 B: کوه وهامون | 15 B: قرار در مقارّ خود | 16 B: شده | 17 B add. وبر ضمایر اهل بصایر مخفی نماند که این ترتیب واین منوال در هر سفر وترحال عادت وقانون این درگاه ظفرمآلست نه آنکه مخصوص این روز بوده باشد | امّا درین مقام بتقریب معلوم شمّهٔ در حیّز تقریر وتحریر اقلام اعلام رسوم در آمد القصّه | 18-* B: نوّاب کامیاب | 19 B: صنوف | 20-* B: صاحب‌قران فریدون‌نشان بسط الله علی بسیط الارض انوار معدلته وخلّد ظلال سلطنته اشارت نمودند

قرال مزبوررا[1] *دستور داده فرستادند ورخصت دادند که متوجّه درگاه سلاطین‌پناه گردیده دیده بر حصول آن سعادت گمارد[2] ودر صحرای مهاج بشرف آن دولت باابتهاج برسد و*حضرت آصف‌مقام‌را[3] در ضمن[4] تعیین نمودن[5] آن مقام *مقصودی بود بس دقیق وفکری بود از روی تحقیق[6] وآن جنان بود که جون بتاریخ سنهٔ ثلث وثلثین وتسعمایه بر وجهی که سابقاً منفصلاً وآنفاً مجملاً مذکور ومسطور گردید فتحی جنان[7] که سرآمد فتوحات اسلامیّه است *بعون عنایت سبحانیّه[8] در همان دشت دست داده بود وبنیان قصر دولت بی‌دینان دران مکان بر زمین مذلّت وهوان افتاده وزیاده بر جهل هزار نفر از اهل سقر که بتیغ جوشن‌شکاف غزات حیدرمصاف کشته گشته اجساد بی‌سجود ایشان پشته پشته برهم جیده بود و*جندین مناره که[9] برای اعلام اعلای دین سیّد المرسلین *صلّی الله علیه وسلّم[10] از سرهای آن گردنکشان دران سرزمین سر بچرخ برین کشیده بود[11] هنوز آثار *آنها برای اعتبار دران مکان عیان می‌نمود آنحضرت قصد فرمودند[12] که در همان مقام[13] انتقام آثار لطف وانعام بظهور رسد ویانوش قرال[14] از نوش داروی الطاف سلطان کریم الاوصاف بهرمند گردد تا بر طبق مفهوم احسن القول که شَدِیدِ ٱلْعِقَابِ ذِی ٱلطَّوْلِ[15] آثار لطف وقهر الله جلّت ذاته عن الاشباه از مظهر خورشیداشتباه اَلسُّلْطَانُ ظِلُّ ٱللّٰهِ در یك محلّ سمت ظهور یافته باشد وانوار وضوح کمال صفت ظلیّت در ذات این بادشاه سکندرصفات[16] بر ضمایر اهل بصایر بروشن‌تر[17] وجهی تافته گردد (نظم)

در منزلی که جون دم روح القدس روان
امروز امر نافذ او بس روان بداد
زین پیش تیغش از سر بی‌مغز دشمنان
نسرین جرخ‌را جو همای استخوان بداد

---

1 B om. | 2-* B: که حاضر بودند بصوب مشار الیه فرستاده رخصت نمودند که بعد از این متوجّه درگاه فلك‌آیین گردد | 3-* B om. | 4 B om. | 5 B om. | 6-* B: اتّفاقی لطیفهٔ غریب از لطایف ربّانیّه وسرّی عجیب از بدایع سبحانیّه مندرج بود | 7 B om. | 8-* B om. | 9-* B om. | 10-* B: صلوات الله وسلامه علیه چندین مناره | 11 B add. و | 12-* B: آن حال عظیم الاعتبار آشکار بود حکمت الهیّه اقتضای آن فرمود | 13 B add. قهر و | 14 B om. | 15 K. XL, 2-3 | 16 B: عالی‌صفات | 17 B: باوضح |

وبعد از دو روز ماهچههای رایات فیروز سلطان صاحبقران مانند آفتاب گیتیستان[1] که در خانهای بروج دوازدهگانه روانه گردد بدان معبر معتبر رسید وساحل آب طونه غرق دریای لشکر بیانتها گردید[2] بموجب امر قدرمقدار[3] حاوشان ویساقجیان باطراف واقطار دوانیدند وجار ویساق رسانیدند که باید که هیچکس[4] از عساکر صولتشعار وغزات *کرّار جرّار بهیچ وجه تعرّض وآزار[5] بساکنان ورعایای[6] این دیار[7] نرسانند که من بعد داخل ممالك سلطانیه *واز جملهٔ اقالیم خانیه[8] است وبا وجود آنچنان عساکر خونخوار بی حدّ وشمار *بیمن مرحمت سلطان صاحبمکرمت[9] آسیبی بسیار *بضعفا ورعایای[10] آن دیار نرسید وبر خلاف سابق زیادتی[11] معتدّ به بایشان لاحق نگردید وچون ایّام عید سعید رسید بر ساحل نهر طونهٔ بجرنمونه اقامت مراسم[12] نحر نمودند وجمیع وزرا وامرا واعیان وعظما بتقبیل پایهٔ سریر فلكعدیل رتبهٔ قدر خودرا افزودند وسماط هامونانبساط نعم آن روز فرخندهعلم[13]را در صحن آن صحرا کشیدند *وروز دیگر متوجّه دشت مهاج گردید[14] وقبل ازین حند بار فرستادهای یانوش قرال بخدمت *وزیر اعظم[15] آصفمثال آمده بودند وبرای آمدن مشار الیه از *رای آنحضرت[16] استجازه *نموده واستفسار کرده[17] که در کدام مقام آهنگ تحصیل سعادت نموده به[18]تقبیل سدّهٔ فلكارتسام برسم بندگی برسم *ودر کدام سرزمین روی نیاز بر خاك آستان بادشاه بندهنواز بنهم آنحضرت جواب میفرمودند که حون هنگام حصول آن مرام نزدیك گردد ما اخبار خواهیم نمودن بنا بر وعدهٔ کریمه[19] هنروز که از آب دراوه عبور بظهور رسید بعضی ایلچیان

1–* B: وامر عالی صادر گردید که ابراهیم پاشا پیش رفته بر آب دراوه در محلّی که قابل باشد جسر ببندند وطریق عبور بگشایند ووزیر مشار الیه مسابقت نموده باستخدام کاردانان مهندس واستادان موسّس در دو روز بران آب جسری بر دوازده قطعه کشتیٔ بزرگ بستند که مجرّهٔ کهکشان نست بآن ناتمام مینمود ویوم الاثنین رابع شهر ذی الحجّة الحرام رایات | قدرمکان | 2 B add. وبعد از عبور همان زمان | 3 B: ظفرارتسام مانند خورشید جهانخرام که از نهر طونه است تا | 4–* B: هیچ فرد | 5–* B: ظفرآثار | 6 B: ومقیمان | 7 B add. دار الملك بدون هیچ وجه تعرّض وآزار | 8–* B om. | 9–* B om. | 10–* B: برعایای | 11 B: آرای وزرا | 12 B add. عید | 13 B: فرخندهشیم | 14–* B om. | 15–* B: وزرای | 16–* B: زبانی ونوّاب جواب داده | 17–* B: واز کیفیّت آن استفسار نموده بودند | 18 B: بعزم | 19–* B: بودند که چون محلّ آن برسد اخبار خواهیم نمود بنا بران مواعد

وملکت ازان جزیره[1] مفتوح گردید وبقبضهٔ تصرّف[2] رسید کـه[3] سی بار صد هزار آقچهٔ عثمانی الآن[4] ازان *دیار حاصل مقرّر است[5] ومحلّ اقامت قامت شش هفت لوای معتبر[6] (نظم)

تـا رایت مظفّر سلطـان خاوری * هر شام عزم مملکت باختر کـند

باد از قدر رایت رایت چنانکه او * هر روز فتح عرصهٔ ملکی دگر کند

وچون سیر آن جزیرهٔ بر دبر منتهی شد مجلّی که دو[7] روزه راه از[8] متابل شهر اوسك *که سال گذشته آب دراوه‌را ازانجـا گذشته بودند[9] دورتر بود[10] بعد ازان خلابهـای عظیم وگلابهای پر بیم پیش آمد[11] که فی المثل اگر مرغ آبی *بران خلابها[12] نشستی مانند مگس در جلاب فرو رفتی حون[13] گـذار آن عساکر بی حدّ وشمار بران محالّ دران مجال متعذّر بلکه محال مینمود لاجرم آن محل‌را برای سرحدّ ممالك سلطانی ومحلّ اقامت امرای ثغور[14] اسلامی تعیین فرمودند ومقرّر نمودند کـه از جزیرهٔ مزبوره بحسب طول[15] تا این محلّ که فرسودهٔ حوافر نوافر غزات گردیـــد وبحسب عرض مابین دو آب[16] داخل دیار اسلامیّه وممالك محمیّه باشد *ومن بعد مملکت انگروس وتخت بدون‌را بهر کس که عطا فرمایند باقیٔ این جزیره‌را تا سرحدّ ولایت بوسنه او تصرّف نمایـد وبوم الجمعهٔ غرّهٔ ذی الحجّة الحرام رایت وزیر آصف‌مقام خرام نموده پیش فرمـــود وبامر قدرقدر آن صدر بر آب دراوه که فاصلست میان جزیرهٔ مزبوره وسایر دیار انگروس بر محلّی که مناسب بستن پل وگشادن سبل بود جسری عظیمی ترتیب نمودند وبعد از اتمام آن آصف‌مکان در زمان با عساکر روم‌ایلی در کمال اقدام وجســارت ازان جسر بنیاد عبور فرمودند (نظم)

جو بگذشت آصف بدان روی آب * ازو دور شد خور وآرام وخواب

بگفتـــا بهر کس مداریـــد باك * بخواهیـد نصرت ز یزدان پاك

---

1 B add. کبـیره | 2 B add. نوّاب کامیاب | 3 B add. هر ساله | 4 B om. | 5-* B: محلّی که | 8 B add. عالّ بهیت المال بحرمثال عاید میگردد | 6 B add. است | 7 B: ده | 8 B add. محلّی که | 9-* B: باشد | 10 B add. و | 11 B: می‌آمد | 12 B: برانها | 13 B: و | 14 B: ثغر | 15 B add. از ساحل نهر طونه | 16 B add. صاوه ودراوه

اهالی وحضار آن حصار با سایر رعایای آن دیار ادای جزیه نمودند ومفتاح قلعه‌را برای فلاح خود تسلیم خدمت آصف‌رتبت کردند وسوی آن دو قلعهٔ دیگر پرجوتو[1] وچرنه[2] نام ابواب قلاع‌را گشودند وقبول ادای جزیه نمودند وحضرت آصف‌مکان حکم امان بایشان هم عطا فرمودند وهم[3] دران مقرّ از دو بان معتبر یکی بزاغرب بشقو[4] موسوم ودیگری به تحیانوش[5] معروف دو کس آمدند وپیشکش وخراج آورده اظهار انقیاد نمودند وبرای آمدن بدرگاه عالمیناء[6] استجازه کرده امان‌نامه طلبیدند بایشان هم حکم امان عطا فرمودند[7] وبر همین منوال در هر نزول وترحال جندین[8] قلعه از قلاع آن جزیره مفتوح می‌گردید[9] وجزیهٔ رعایای اکثر[10] آن ادا مؤدّا شده بخزانهٔ عامره می‌رسید[11] وقلعهٔ اوسیك[12] وبوراج[13] ووقود[14] هم ازان قبیل معدود *ود القصّة[15] آنها که از روی سرکشی وعصیان بلکه از خوف صولت غازیان بادهای احتراز واحتیاطرا تا قلاع گردون‌ارتباط[16] رانده وبر اتباع واشباع خود مضمون آیت حزم‌مکنون يَا أَيُّهَا ٱلنَّمْلُ ٱدْخُلُوا مَسَاكِنَكُمْ لَا يَحْطِمَنَّكُمْ سُلَيْمَانُ وَجُنُودُهُ وَهُمْ لَا يَشْعُرُونَ[17]را خوانده بودند جون موروار کمر[18] انقیادرا بر میان جان می‌بستند *وپایین آمده[19] خراج وجزیهٔ معتادرا مانند رجل جراد می‌آوردند وبطوع طوق اطاعت‌را تقلّد نموده مقالید قلاع‌را تسلیم می‌نمودند بحسن رعایت[20] مرعی شدند[21] وقاضیٔ اسلام وحاکم معدلت‌مقام[22] بر ایشان می‌گذاشتند[23] ومی‌گذشتند وبعضی دیگر که آتش‌وار بر تمرّد وادبار اصرار می‌نمودند حصار ایشان‌را با خاك هموار ساخته بآب تیغ آتش‌بار[24] نایرهٔ طغیان ایشانرا فرو می‌نشانیدند تا آنکه بتأیید یزدانی و[25] دولت سلطانی *واقدام اهتمام آصف‌مکانی[26] دران ولا حندان ولایت

---

1 A: پرجوتو | 2 A: چرنه | 3-* B: سلطان فلک‌منشور مطلع تباشیر نور گردید کوتوالان قلعهٔ دیتروفچه وپرجوتو وچرنه ابواب قلاع‌را گشوده وقبول جزیه نموده مفتاح هر سه قلعه‌را برای فتح باب نجات تسلیم نوّاب آصف‌سمات نمودند وامان‌نامه ستادند و | 4 A: زاغرب بشقو | 5 A: تحیانوش | 6 B: جهان‌پناه | 7-* B: ستادند | 8 B: چند | 9 B: گردید | 10 B add. بلدان وقرای | 11 B: رسید ومی‌رسد | 12 A: اُوسیك ; B add. والپاود | 13 A: وپوراج | 14 Sic A B: | 15-* B: است الحاصل | 16 B: چرخ‌ارتباط | 17 K. XXVII, 18 | 18 B add. تذلّل و | 19-* B: واز مقام سرکشی نازل گشته | 20 B add. بی‌گرانه واعطای امان‌نامه | 21 B: می‌شدند | 22 B: معدلت‌مرام | 23 B: می‌گماشتند | 24 B add. واد حملهٔ مردان کار | 25 B om. | 26-* B: کار کرده

وسابقًا در[1] سنهٔ ثلث وثلثين وتسعمايه كـــه بعزم غزاى انگروس وفتح ديار آن كفرهٔ
منكوس از آب ساوه عبور *فرموده بودبد[2] بر ساحل آب طونه مرور[3] نموده بودنـــد
وحصون وقلاعى كه بران ممرّ بود مانند بترواردين وايلوق وغيرها بحيطهٔ تسخير *وزير
آصف‌نظير[4] ملك‌گير در آمده بود ورايت غلبهٔ دين[5] بر بروج فلك فلك‌قرين آنهـــا
بر آمده چنانچه بعضى از تفـاصيل آن فتوح[6] در داستـان آن سفر مسفور ومسطور[7]
است اين نوبت آراى[8] عالم‌آراى سلطانى وآصف‌مكانى[9] عزم فتح *ســـائر قلاع[10] آن
جزيره نموده *چنين صواب ديدند[11] كه از كنار آب[12] كناره گرفته بر ميان[13] جزيرهٔ
مزبوره ودامن *كوه مرور[14] فرمايند وقلاعى كه دران ارباع واقعست آنهـــارا هم بلطف
وعنف تسخير نمايند ورقاب ارباب *جزيرهٔ سرم[15] را كه بغلظت وسركشى *مشهور وعلمند[16]
بربقهٔ انقياد در كشند بنا برين راى سديد[17] رايات ملك‌گشا متوجّه آن راه گرديـــد
*واعلام نصرت‌قيام وزير آصف‌مقام بدستور معهود يكمنزل پيش فرمود[18] در منزل اوّل
كه[19] قريهٔ زيوجه[20] بود دزداران سه قلعه با رعاياى[21] قراى آن آمدند واطاعت نموده
اداى جزيه‌را گردن نهادند وامان‌نامهٔ شاهى ستادند واسامىٔ آن قلاع اينست *زابوبجـــه
ونجـــه وبودغراد[22] وروز دوّم در مقـــابل قلعهٔ بكوردلن[23] كه[24] سابقًا در سنهٔ
سبع وعشرين وتسعمايه در ضمن[25] سفر بلغراد فتح شده بود نزول *سعـادت‌وصول نمودند[26]
ودران منزل ديوان *وزارت عظمى[27] انعقاد يافته[28] تحصيل خراج وجزيهٔ كفرهٔ ممالـك
محروسه‌را[29] ببعضى *مردم بملوك خلقى كه سزاوار آن خدمت بودند[30] رجوع *فرمودند
ودفترهاى خراج‌را تسليم ايشان نموده باز از آب ساوه[31] گذرانيدند ويوم الجمعهٔ بيست
وچهارم ماه مزبور كه لواى منصور *آصفى در پاى قلعهٔ ديمتروفجه[32] قدم بر افراشت

1 B: بتاريخ | 2-* B: فرمودند | 3 B: عبور | 4-* B: بندگان | 5 B: اهل دين متين | 6 B om. | 7 B om. | 8 B: راى | 9 B om. | 10-* B: اكثر | 11-* B: چنان اقتضا فرمود | 12 B add. مذكور | 13 B: وسط | 14-* B: كهسار گذار | 15-* B: محلّ مذكور | 16-* B: مشهور لد | 17 E: رزين | 18-* B om. | 19 B add. قرب | 20 B: زابوبچه | 21 B: روٴساى | 22-* A: زابوبچه وپودغراد; B: زابوبچه وآرتيدن غنچه وپودغراد (in marg.) غنجه | 23 Ms.: بكورْدَنْ | 24 B add. و در جاب ديار اسلاميّه واقعست | 25 B: اثناء | 26-* B: سعادت‌شمول فرمودند | 27-* B: عالى | 28 B add. وزراى عظام | 29 B add. كه | 30-* B: بندگان درگاه عالمپناه | 31-* B: نمودند ودفاتر ..... .lac ..... هر ساله ..... مى شود آنرا تقسيم وتسليم آن جماعت نموده باز ايشانرا از آب صاوه بجانب ديار اسلاميّه | 32 A: ديمتْروفْجه

فرمودند که الحمد لله والمنّة که اگر بر همان عرض تضرّع وطلب[1] تشفّعی که در اوّل[2] مکتوب اظهار نموده بود اختصار مینمود[3] نزد مروّت شاهانه لازم مینمود که تحمیل خراجی معیّن برو نموده تعرّض بدیار او نمیرسانیدیم ویانوش‌را بوجهی دیگر تسلّی نموده عنان یکران عزیمت‌را *از همانجا[4] باز میگردانیدیم امّا جون در آخر[5] مکتوب غوایت‌انتها بحکم إِنَّمَا ٱلْأُمُورُ بِخَوَاتِمِهَا دم از مقـــام لاف بی‌پایان[6] زده وقدم در بادیهٔ گزاف وطغیان[7] نهاده است[8] بر ذمّت غیرت پادشاهانهٔ ما واجب گردید که انشاء الله المجیـــد از آب دراوه هم گذار[9] نموده[10] سیل حسام آبدار[11]را بر دیار ادبار او بگشاییم ورخسـار زیان وخسار اورا در آیینهٔ تیغ بی‌دریغ بدو بنماییم وبنا برانکه (بیت)

در آیین شاهان ورسم کیان ✲ پیام آوران ایمنند از زیان

گرجـه گفتـــار ایلجی از جادّهٔ ادب انحراف داشت رخصت انصرافش داده نوّاب *آصف‌مکانی بزبانی فرمودند[12] که فرندوش قرال[13]را بگوی کـــه همان بر جای خود ثابت‌قدم باشد که انشاء الله الجبّار جواب[14] این گفتار بزبان صمصام آبدار روبرو[15] گفته خواهد شد ومقابل این نامهٔ خام‌خامه رسالهٔ باقلام رماح خطّی بر صفحهٔ حال آن خاطی نگاشته خواهد گردید[16] این جواب‌را فرمودند *وفی الحـــال[17] امر بکوچ نمودنـــد (نظم)

بر آمـــد ز هر سو درای شتر ✲ ز بـــانگ تهی مغزرا کرده پر
ز دریاچـــهٔ ساوه تا انگروس ✲ بجوش آمد از هیبت بانگ کوس
بموکب روان لشکر از هر کنـــار ✲ نه جندانکـــه داند کس آنرا شمار

---

1 B: و | 2 B: اوایل | 3 B: میکرد | 4-* B: هم ازین مقام | 5 B: آواخر | 6 B add. مقابله ومخاصمه که سر منزلش ندمست | 7-* B: که حاصلش عدمست | 8 B om. | 9 B: عبور | 10 B add. (K. XXVII,37) [بِهَا] بر طبق فَلَنَأْتِيَنَّهُمْ بِجُنُودٍ لَا قِبَلَ لَهُمْ | 11 B add. غازیان | 12-* B: جهان‌مدار جواب دادند | 13 B om. | 14 B add. این مکتوب و | صرصرشعار | 15 B: در مواجه | 16 B add.: (نظم لمؤلّفه)

بگویم جوابت به‌تیغ وسنان • که باشد بتندی چو آب روان

| فی الفور | 17-* B: بعد ازانکه

فى الجمله خود بعدّت ولشكر چه حاجتست
آنرا كه عون ونصرت حق يار وياورست

روز ديگر كه سلطـــان تخت اخضر ديوان‌خانهٔ[1] گردون‌را بيمن طلعت هايون منوّر گردانيد وبار عامّ داده آثار انوار شمسهٔ طاق بلندرواق‌را باطراف آفاق رسانيد بامر فلك‌قدر[2] شاهى ديوان اعلاى پادشاهى انعقاد يافت ولمعات عنايات سلطانى بر اركان قصر دولت جاودانى تافت مجموع امراى روم‌ايلى وحكّام[3] وسرداران ثغور اسلامى بوسيلهٔ *عنايت وزير اعظم آصف‌مكان با ساير وزراى عالى‌شان دران ديوان بشرف التثام[4] پايهٔ سرير سدره‌مقام[5] سرافراز گرديدند وبسعادت التفات پادشاهانه رسيدند وهم دران مجال ايلچى از جانب فرندوش قرال رسيـــد ومكتوبى بريشان‌اسلوبى[6] كـــه بخدمت *وزير آصف‌نظير تحرير نموده[7] بود رسانيد در اوايل[8] كتابت از خدمت آنحضرت[9] استشفاع نموده بود وبساط تضرّع‌را گشوده كه مأمول از لطف[10] آن *عالى‌شان آنكـــه[11] بزلال اصلاح فتنه‌نشان خاطر بحرمآثر سلطانى‌را با اين جانب[12] صافى گردانند ونگذارند[13] كـــه رايات ظفرعلاقه[14] بدين *جانب آب ساوه[15] بگذرد وبر ضعفـــاى اين ممالك ترحّم نموده باز بلدان وامصار اين دياررا پايمال بادپايان صرصرنشان غازيان نسازند[16] تا آنچـــه وظيفهٔ خدمت وطريقهٔ مصادقتست ظهور يابد وابواب آمدوشد از طرفين مفتوح باشـد واگر چنانچه اين مأمول مقبول[17] نخواهد *گرديد والبتّه باين ديار قصد تعرّض وآزار خواهند[18] نمود ما هم نه آنست كه قادر بر مقابله ومدافعه[19] نباشيم يا بحسب قوّت وعدّت قصورى داشته باشيم[20] چون *وزير آصف‌مكان[21] مضمون اين نوشته[22]را معروض پايـهٔ سرير *فلك‌سايه گردانيد وبمسامع اهام‌مجامع رسانيد[23] سلطان صاحب‌قران بلفظ بليغ البيان

---

1 B add. ايوان | 2 B: اسناى | 3 B om. | 4-* B: وزراى كرام دران مقام بالتثام | 5 B: سدره‌ارتسام | 6 B: نامرغوب | 7-* B: وزراى آصف‌اسلوب نوشته | 8 B: اوّل | 9 B: وزراى بادرايت | 10 B: الطاف | 11-* B: بزرگان آنست كه | 12 B: مخلص | 13 B: در حيّز | 14 B: ظفرمآب | 15-* B: روى آب | 16 B: نگرداند | 17 B: ونوعى نمايند قبول نزول | 18-* B om. | 19 B: ومقاتله | 20 B add. (مصراع):

كلك ما نيز زبانى وبيانى دارد

21-* B: وزراى نيكوراى | 22 B: مكتوب | 23-* B: فلك‌نظير گردانيدند

گردید[1] دران منزل از[2] قلعهٔ سش نام که از قلاع دار الحرب بود نه[3] نفر کافر حرامی[4]را که بقصد تعرّض لشکریان اسلامی بیرون آمده بودند دستگیر کرده بعسکر آصفی[5] رسانیدند وبامر قاطع همه‌را بتیغ لامع گذرانیدند یوم الاحد اثنی عشر شهر مزبور که مدبّر اعظم[6] نور برای عبور بر نهر افق[7] مشهور الواح اشعّه‌را کشید واعلام زرافشارا بر افراخته بران معبر روان گردید وزیر اعظم آصف‌منوال با جنود اقبال در دو روز از نهر سیّال بحرمثال ساوه عبور فرموده جزیرهٔ سرم‌را بعزّ مقدم میمنت‌شیم مکرّم گردانید وروز سیوم دیوان عظیمی انعقاد یافته ومجموع امرای سنجق وسرداران سرحدّهای اسلامی‌نسق حاضر شده سماط هامون‌انبساطرا گسترانیدند وهر یکی‌را فراخور حال معزّز ومکرّم گردانیدند وسه روز دران مقام اقامت فرمودند ومنتظر وصول رایات عالی‌آیات سلطانی بودند یوم الخمیس سادس عشر شهر محرّر مقرّر اعلام ظفراعلام سلطانی مانند خورشید آسمانی بر سر آن جسر مجرّه‌مبانی طلوع نمود آصف‌مکان جنانجه رسم بندگانست استقبال آن خورشید فلك اقبال نمود وتا خرگاه گردون‌اشتباه بسعادت هم‌عنانی فایز بود ولایزال در عرض سه روز طول آن جسر عریض بمواکب نصرت‌نشان مانند جنود کواکب وراه کهکشان مملو ومشحون بود تا آنکه[8] تمام آن مقام محلّ قیام خیام بی آغاز وانجام گردید واطناب آنها مثل اشعّهٔ بیضا از شرق تا غرب رسید (نظم)

مانند مخیّم تو بلشکرگه نجوم
کز غرب[9] تا بشرق[10] خیامست ولشکرست

---

1 B add. و | 2 B : هفت روز اتراق فرموده از کنار | 3 B : چند | 4 B om. | 5 B : وهمه‌را تا مقرّ سقر دوانیدند ودران ایّام اتراق وزرای آصف‌سیاق دفتر عرض | 6-* B : ظفراثر جبه‌خانهٔ بحرنشانه‌را بازدید نمودند ذکر عبور سلطان ظفرعلاوه از نهر صاوه یوم الخمیس رایات فتح‌آیات سلطان | 7 B add. مشهود | 8-* سادس عشر شهر ذی قعدة الموقّر که سلطان عالم سکندررایات با وفود سعود واقبال از جسر مجرّه‌مثالی که بر نهر بحرمنوال صاوه بسته بودند بنیاد عبور فرمودند وسه شبانروز آن عسکر فیروز بران معبر معتبر مرور وعبور مینمودند (لمؤلّفه)

از رای صبح‌آیین در یکنفس توانی * دریای آتشین‌را از آب بگذرانی

تا آنکه جزیرهٔ سرم‌را بفرّ مقدم میمنت‌شیم مکرّم گردانید و | 9 B : شرق | 10 B : بغرب |

ومتعاقب این خبر فرستادهٔ دیگر از جانب یانوش قرال رسید ومکتوبی رسانید مضمون آنکه جون خبر توجّه رایات ظفرمآل نزد فرندوش قرال بصحّت رسید دانست که البتّه[1] عنایت پادشاهانه *شامل حال یانوش قرال خواهد گردید[2] پیش از رسیدن عساکر اسلام[3] در قمع وقلع مشار الیه سعی واقدام نموده دوازده هزار کافر خونخواررا[4] بر سر او فرستاد مشار الیه هم با لشکری معدود که نزد او موجود بودند باقبال سلطانی[5] استناد نموده تیغهای برق‌ابتسامرا از نیام انتقام آختند وبر سر اعدا تاختند وقریب بدو سه[6] هزار نفررا ازان قوم لئیم بوادیٔ جحیم فرستادند وداد مردی دادند وجمعی[7] که بمحافظت شهر وقلعهٔ بدون موسوم بودند جون این خبررا شنیدند[8] بیکبار رمیدند ودست از محافظت حصار باز *داشتند وراه فرار بر داشتند[9] جون وقوع این دو حادثه[10] هم از آثار اقبال سلطان سکندرمنوال[11] بود *وزیر آصف‌اسلوب هر دو مکتوبرا بپایهٔ سریر اعلی رسانید وکیفیّت تفاصیلرا معروض خدمت گردانید[12] (لمؤلّفه)

ظفر چون بندهٔ درگاهت آمد * سروش فتح پیک راهت آمد

هر آنکو شد غلام آستانت[13] * *نهاده سر به پای پاسبانت[14]

شود فتح وظفر اورا طفیلی * بهم حون خواجه‌تاشانراست میلی

روز جهارشنبه هشتم ماه مذکور باز لوای منصوررا بر افراختند[15] ونای صورصورترا نواخته کوح فرمودند تا[16] بجهار منزل پای قلعهٔ بلغراد مضرب اوتاد خیام فلک‌نهاد.

---

1 B add. نوش داروی | 2–* B: بکام جان یانوش خواهد رسید | 3 B add. وهجوم غزات مقدام | 4 B: خوانخوار با یکی از صنادید امرای خود | 5 B: سلطان سکندرنهاد | 6 B om. | 7 B add. کفّار ضلالت‌شئون | 8 B add. کس فرستادند واز فرندوش قرال برای حفظ شهر استعانت نمودند ودیگر لشکر طلبیدند مشار الیه هم از ابطال رجال ومبارزان اهل ضلال یکهزار وصد نفر کافر بی‌فر گزیده روانهٔ صوب بدون ساخته است وآن قوم ظلمت‌شمار در شب تاری که از قلوب آن قوم منکوب تیره‌تر بوده خواسته اند که بهوای بدون از آب طونه بگذرند اکثر آن خاکساران غرق شده از ممرّ آن آب عظیم بآتش جحیم پیوسته اند وباقی جسته باز گشته اند وچون اهل حصار برین واقعه هم مطّلع گردیدند | 9–* B: کشیدند | 10 B: حال | 11 B: عدالت‌منوال | 12–* B: وزرای عظام در پایهٔ سریر گردون‌مقام معروض داشتند | 13 B: این آستانرا | 14–* B: که منزلگاه آمد راستانرا | 15 B: افراختند | 16 B add. آنکه |

*غضنفرشیم فرمودند ودران قناق پنج روز اتراق نمودنـــد وهم[1] دران مرغزار[2] از جانب
خان تاتار سعادت گرای خان *که بمقتضیٔ نام‌نامی در زمرهٔ بندگان صاحب‌قرانی منسلك
است الاغ رسید و بخدمت آصف رشید نامهٔ بشارت‌ابلاغ[3] رسانید مضمون آنکه چون
حکم قدراعتبار شرف استطار یافته بود که خان بجهت محـافظت نواحیٔ کنه ومراقبت[4]
جانب دشت[5] دست از محلّ ومقام خود باز ندارد وساکن باشـــد امّا جمعی کثیررا از
عساکر سیل‌رفتار تاتار برسم تاخت وایلغار باطراف وجوانب دیار کفّار نمجه وله روانه
گرداند *تا بران دیار تازند ودیوار قرار آن اشرارا برفتار سیل‌آثار مضطرب ومنهدم
سازند[6] بعد از امتثال امر قضامثال[7] اسلام خان که از *دشمنان قدیمیٔ خانوادهٔ خانست[8]
جون معلوم نموده[9] که خان مشار الیه اکثر عسکررا بامر غزّا[10] متوجّه غزا[11] ساختـه
است وخود بساط اقامت انداخته این صورت‌را غنیمت شمرده با لشکری بی‌پایان چنانچـه
ترکان بسوی خوان یغما تازند بر سر خان تاخت مشار الیه هم[12] بیمن اقبـــال سلطانی
*اعتماد بر تأیید سبحانی[13] نموده با مردمی اندك که نزد او حاضر بودند با *اسلام خان
مزبور[14] مقابله ومقاتله نمود وجون[15] انتساب *او باستانه[16] دولتست ودولت‌ساری بعون
عنایت حضرت[17] باری جلّت قدرتـه[18] نسیم فتح وظفر از جانب او[19] وزیدن گرفت
وصرصر نکبت[20] غبار انکساررا بر فرق فرق مخالفانش بنیاد پاشیدن نهاد وخانیان
سعادت‌پرست بر خانیان لشکر دشت دست یافته اکثر ایشانرا مانند گیاه صحرا بـداس
تیغ برّا از پای در انداختند وصحرای کنه‌را از خون آن قوم سرنگون لاله‌گون ساختند
*(بیت)

حضرتت‌را هر که برد از نیّت صـافی نماز[21]
فتح ونصرت‌را بدان صاحب‌سعادت اقتداست

1-* B : نصرت‌مآثر گردید وچند روز دران مقام ارم‌ارتسام اتراق فرمودند و | 2 B add. فرستاده | 3-* B : رسید وعرضه | 4 B : و | 5 B add. قیچاق | 6-* B om. | 7 B add. برادرزاده‌اش | 8-* B : دیر باز مدّعیٔ ظنت آن مملکت ومنتهز فرصت بود | 9 B : نمود | 10 B : قدرنهاد | 11 B : جهاد | 12 B add. اعتماد بر تأیید سبحانی کرده وتوسّل | 13-* B om. | 14-* B : حصما | 15 B add. خان مومی الیه‌را بر وفق نام‌نامی | 16-* B : باین آستانه | 17 B om. | 18 B add. روز هفتم شوّال ختم بالاقبال | 19 B : خان | 20 B : اقتدار | 21-* B : وبعضی دیگر که از ضرب تیغ آبدار فرار نموده خودرا بر آب اوزی زدند پیش از اندکی نرستند (لمؤلّفه) انقیاد امر وتبعیت در کرا عادت بود |

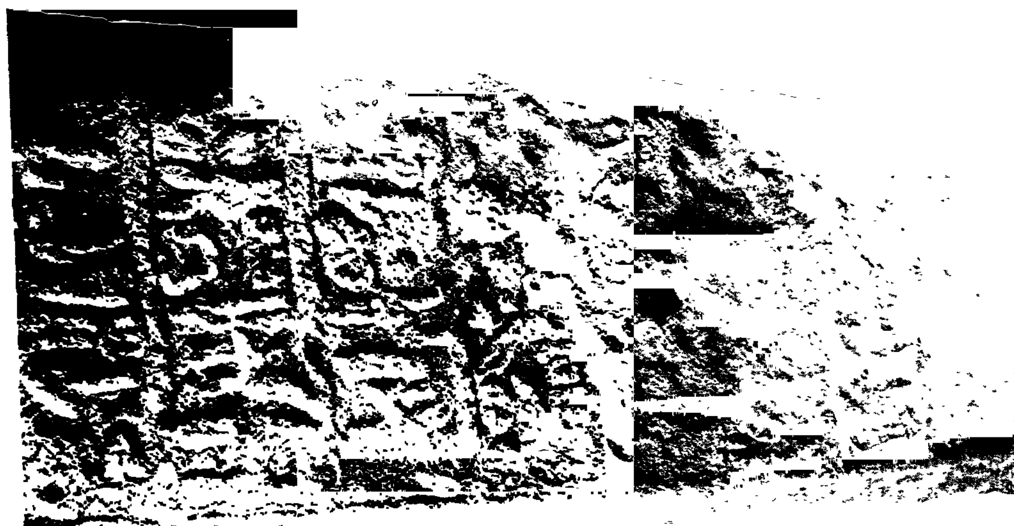
بقصد[1] اهل این سرزمین بر می‌کشند وبطریق حرامی‌گری قطع طریق مینمایند بلکه در
قرای این ولایت در می‌آیند وآنچه[2] می‌یابند می‌ربایند *آصف معدلت‌نشان که همیشه[3]
نوك سنان *فتنه‌نشانش خارکن[4] شوك شوکت مفسدانست ودم خنجر برّانش[5] در حلك
ظلمت ظالمان همدم تیغ خورشید تابان بعد از *استماع و[6]تحقیق *این حال[7] جمعی کثیر را
از *ابطال رجال عسکر[8] بلوك خلقی بر سر آن مفسدان فرستادند تا آن کارفرمایان تیغ
ورمح بر طریق[9] فرمودهٔ إِنَّ مَوْعِدَهُمُ ٱلصُّبْحُ[10] باکمال کین مهرآیین هنگام سفیده‌دم سواد
قریهٔ آن اهل[11] ندم‌را احاطه نمودند ومجموع رجال واطفال[12] وذکور واناث ومتاع واثاث
ایشان‌را دستگیر کرده ویغما نموده باردوی همایون رسانیدند ونه نفررا *از رؤسای ایشان[13]
که سرمایهٔ شور وشرّ بودند در وادیٔ سقر مستقرّ ساختند وباقی‌را *حبس کرده آخر
الامر[14] در ممالك متفرّق گردانیده فروختند (لمؤلّفه)

*هیچ دانی[15] که دم تیغ تو با ظلم چه کرد ٭ دم صبح آنچه کند خور بظلام شب تار

ویوم الاثنین بیست وهشتم شوّال ختم بالاقبال باز کوس کوچ‌را نواختند واعلام اعلام
حرکت‌را بر فراختند وعساکر نصرت‌محمل منزل بمنزل افواج افواج مانند بحر موّاج
از هر سوی باردوی ظفرجوی می‌شتافتند وشرف وصول بآن معسکر عظمت‌شمول[16]
می‌یافتند تا آنکه *یوم الاربعای غرّهٔ غرّای شهر[17] ذی قعدة الحرام *اعلام آصفی[18] مانند
سرو سهی بر کنار آب موراوه افراخته گردید *وآن منزل جنّت‌مماثل برای عقد
دیوان دفتر وتعیین تیمار معزولان عسکر پرداخته شد ویوم الخمیس میمنت‌تأسیس بسط
دفاتر نموده جمعی کثیررا از معزولان عساکر مصابر رومایلی باعطای تیمار وتعیین الکا
رعایت نمودند وبعضی‌را که سزاوار زیاده بودند افزودند وچون مواکب بحرمراتب
سلطانی نزدیك رسید[19] ازان منزل کوچ *کرده موضع[20] باتیجه‌را[21] مخیّم عساکر

1 B: بر | 2 B: وهرچه | 3-* B: با آنکه هر ساله مبلغهای کثیر از وجوه خراج ومقرّری آن اهل سعیر بخزانهٔ کثیر التوفیر واصل مگردید امّا چون | 4-* B: استقامت وعدالت این سلطان صاحب‌قران همیشه دافع | 5 B: برّان‌حدّتش | 6-* B om. | 7-* B: وکشف قضیّهٔ معروضه | 8-* B: مردم عساکر | 9 B: طبق | 10 K. XI, 83; B add. شبگیر بلند نموده | 11 B add. خسران و | 12 B add. وامتعه واموال | 13-* B: ازان قوم بدسیر | 14-* B om. | 15-* B: من بگویم | 16 B add. در | 17-* B: ثالث | 18-* B: رایات ظفرغایات شاهی | 19-* B: و | 20-* B: فرموده محلّی قریب بموضع | 21 B om. را |





L'obélisque d'Izgin, Côtés D et A.



L'obélisque d'Izgin, Côtés C et D.

LES QUATRE AUTELS «HITTITES» HIÉROGLYPHIQUES D'EMIR GHAZI ET D'ESKI KIŠLA, ET LES DIVINITÉS APULUNAS(?) ET RUTAS.[1]

Par

Bedřich Hrozný.

Article lu par M. R. Dussaud devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris, le 26 juin 1936.

Le Musée d'Istanbul possède quatre autels de basalte, de forme ronde, qui proviennent d'Eski Kišla et d'Emir Ghazi, à l'est de Konia, et sont couverts d'inscriptions « hittites »-hiéroglyphiques très archaïques. L'un de ces quatre autels, le mieux conservé de tous, a été trouvé par W. M. Ramsay et T. Callander, à quarante minutes environ, au nord-ouest d'Emir Ghazi, au lieu dit Eski Kišla. L'inscription de cet autel, que nous désignerons comme Autel B, a été publiée par Sayce, dans Proceed. of Soc. of Bibl. Archaeology 27, 21 et suiv. (cf. aussi la photographie de cet autel prise par T. Callander, dans Ramsay, Studies in the History and Art of the Eastern Provinces of the Roman Empire, pl. IX) et par Messerschmidt, dans son Corpus II, Taf. L. Un grand fragment d'un second autel semblable au premier, a été découvert — en même temps qu'un bloc dont l'inscription « hittite »-hiéroglyphique a été publiée par Messerschmidt, l. c. XLIX (cf. aussi la photographie, dans Ramsay, l. c., pl. X, et ci-dessous, pl. XXIII et XXIV) — par Ramsay à Emir Ghazi. L'inscription de ce second autel, que nous appellerons Autel C, a été publiée d'une manière insuffisante par Sayce, l. c. (cf. la photographie publiée dans Ramsay, l. c., pl. XI).

En arrivant, au mois de juillet 1934, au Musée des Antiquités d'Istanbul, je fus fort surpris d'y voir deux autres autels d'Emir Ghazi, dont nul d'entre nous ne connaissait l'existence, et non publiés par conséquent. C'est d'abord un grand autel dont la partie supérieure manque maintenant, et dont les caractères sont malheureusement assez effacés; nous le désigne-

[1]) Avec 17 planches. — Qu'il me soit permis de remercier cordialement M[me] M. Vokoun-David (Prague) et M. le prof. Holger Pedersen (Copenhague) qui ont bien voulu lire les épreuves de cet article, ainsi que celles des articles suivants.

rons du nom d'Autel A. On a l'impression que cet autel, ayant été plus tard privé de sa table d'offrande, a été remployé par des paysans anatoliens comme rouleau dans un but inconnu, peut-être pour broyer du grain; telle serait la cause de l'usure considérable de son inscription, qui oppose de grandes difficultés au déchiffrement. Ces difficultés expliqueraient à leur tour comment il a pu se faire que cette grande inscription « hittite »-hiéroglyphique soit restée pendant un quart de siècle au Musée d'Istanbul sans retenir l'attention des hittitologues. Enfin, j'ai constaté l'existence, au Musée d'Istanbul, d'un quatrième autel, que nous appellerons Autel D. Selon les registres du Musée, ces deux autels ont été reçus le 2 juillet 1908; ils avaient été envoyés de « Konia, Emir Ghazi ». L'examen approfondi auquel j'ai pu soumettre ces quatre autels pendant mon séjour à Istanbul, en juillet et août 1934, m'a bientôt montré que nous nous trouvions en présence de textes parallèles qui se complètent mutuellement. Avec l'aimable autorisation de M. Aziz Ogan, Directeur général des Musées des Antiquités d'Istanbul — que je remercie très cordialement ici — je publie les résultats de ma collation de l'Autel B, ainsi que mes autographies des trois autels, A, C et D (pl. XII, XIX et XXII), et des photographies de ces quatre autels (pl. VIII à XI, XIII à XVIII, XX et XXI). Ci-dessous, je donne également une première transcription et une première traduction de ces très importants et très intéressants textes, avec commentaire.

Le texte le plus complet de l'inscription reproduite sur les quatre autels, se trouvait jadis sur l'Autel A, dont la partie supérieure, c'est-à-dire la table d'offrande, est perdue maintenant. Ainsi manque la première colonne du texte, qui donnait probablement le nom de l'auteur de ces monuments; nous trouvons d'ailleurs ce nom sur l'Autel B, V. L'Autel A est précieux surtout à cause des Colonnes II et III, et du commencement de la Colonne IV; ces passages n'ont point d'analogue dans ce qui reste des inscriptions des autres autels. Avec le troisième signe de la Col. IV de l'Autel A, commence un passage semblable au texte conservé de l'Autel C, c'est-à-dire à la Col. II de cet Autel; en effet, la première colonne de l'Autel C, gravée sur le bord de la table d'offrande, manque maintenant. Le texte de cet autel suit celui de l'Autel A, avec des lacunes causées par son état fragmentaire, jusqu'au premier tiers de la Col. VII de celui-ci; à cette Col. VII, correspond la Col. V de l'Autel C, dont la Col. VI n'est presque plus visible.

C'est dans le deuxième tiers de la Col. V de l'Autel A que commence le texte de la première colonne de l'Autel B, dont la table d'offrande a subsisté. Dans sa Col. VII, le texte de l'Autel A suit celui de l'Autel B jusqu'à la moitié de la Col. IV de celui-ci.

Le plus incomplet des quatre monuments est l'Autel D, réduit à un fragment de la partie inférieure, soit environ le quart d'un autel. La première colonne de son texte — qui était peut-être originairement la qua-

trième — suit le texte de l'Autel B, à partir du sixième signe de la Col. IV; la sixième(?) colonne de l'Autel D finit au deuxième tiers de la sixième colonne de l'Autel B.

Le texte complet de notre inscription se trouvait donc sur l'Autel A, dont l'écriture est très serrée, tandis que les trois autres autels, dont l'écriture est plus grande et plus espacée, ne contenaient que le texte plus ou moins privé de son commencement.

Voici maintenant les caractéristiques des quatre autels:

L'Autel A (n° 7784 de l'inventaire du Musée des Antiquités d'Istanbul) est actuellement haut de 68 cm; diamètre supérieur, 36 cm; diamètre inférieur, 50 cm. Voir ci-contre les photographies, pl. VIII à XI, et mon autographie, pl. XII.

Pour l'Autel B (n° d'inventaire 7770), voir déjà Messerschmidt, Corpus II, p. 11, pl. L, et nos photographies des pl. XIII à XVI.

L'Autel C (n° d'inventaire 7783) a, dans son état actuel de conservation, 59 cm de haut, 42 cm de diamètre supérieur et 47 cm de diamètre inférieur. Cet autel est maintenant scellé tout contre une paroi de la salle du Musée, de sorte que quelques signes restent invisibles, au commencement et à la fin de la Col. I; mais ces signes peuvent être restaurés avec certitude d'après la Col. IV de l'Autel B. Voir ci-contre les photographies, pl. XVII et XVIII, et mon autographie, pl. XIX.

L'Autel D (n° d'inventaire 7782), réduit à un fragment, est actuellement haut de 51 cm, large de 52 cm à sa partie supérieure et de 59 cm à sa partie inférieure. Voir ci-contre les photographies, pl. XX et XXI, et mon autographie, pl. XXII.

Je présente les quatre inscriptions parallèlement les unes aux autres, de manière à obtenir un texte continu.

A, Col. I[1]):

. . . .

. . . .

. . . .

A, Col. II:

(?) (?) (?)

(?)[2]) *muvata*(?) - *la* - *pa* - *va* - *s*(?)[3]) - *e* dieu [4]) *Á*[5]) *Ruta-i*[6])

Puis au fort(?) (dieu-) arbre(?) (*Mel*(*a*)*sâtamas*?)[2]), à la divinité [4]) de la table d'offrande[4]), au (dieu) *A*(*pulunas?*)[5]), à la déesse *Rutas*[6]), il(?)[3]) a donné (un autel?).

---

[1]) La Col. I de l'inscription de cet autel, qui était gravée sur le bord de la table d'offrande (cf. l'Autel B, pl. XIII à XVI), manque maintenant.

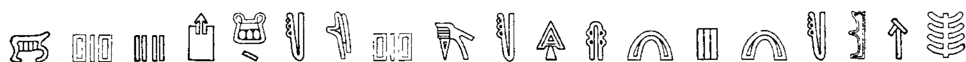
[2]) Il me semble impossible de lire ici le nom du dieu , qui se trouve nommé dans l'Autel A, VI (p. 184) et dans l'Autel B, III (p. 187). Voir d'ailleurs la fin de notre colonne, où sont évidemment nommées les mêmes divinités qu'au commencement, et où cette lecture serait tout à fait inadmissible; voir la photographie, pl. VIII. Sur le dieu-arbre *Mel*(*a*)*sâtamas*(?), dont le nom est écrit ici au moyen de l'idéogramme , voir IHH 183, n. 7, 261, n. 3, et cf. Archiv Orientální VII 502, n. 1. Si nous pouvons considérer la fin de ce nom, *-mas*, comme le pronom possessif de la 1ère p. sg. (cf. ci-dessous, p. 196), la syllabe *-ta-* serait un suffixe, et la racine véritable du nom serait probablement *mel*(*a*)*sâ-*. Il s'agit peut-être ici du dieu de l'arbre sacré qui aurait été planté devant le sanctuaire. L'épithète «fort(?)» qui accompagne le nom de cette divinité, dans notre passage, recommande de la considérer plutôt comme un dieu que comme une déesse. Pour ce dieu, voir d'ailleurs encore ci-dessous, p. 185, n. 4.

[3]) Le pronom *-as*(?) «lui», désigne peut-être ici un des prédécesseurs (le père?) du grand-roi *Tuthalijas*, auteur de notre autel, qui avait peut-être également dédié un autel dans le même sanctuaire.

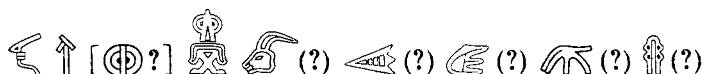
[4]) Le nom divin , écrit ici en règle générale , et, dans l'inscription de Karakuyu, Col. II (voir ci-dessous, p. 201), seulement , signifie peut-être: «la divinité , qui est au-dessus de la table d'offrande». D'après l'inscription de Karakuyu le nom de cette divinité commençait peut-être par le signe , *á*, *ä*. Dans la même inscription sont encore nommées les divinités *-lu-va-n* (acc.) et *-lu-nà(r)-sà-n* (acc.). Cf. ci-dessous, p. 193 et suiv.

[5]) Sur ce nom divin, voir ci-dessous, p. 192 et suiv.

[6]) Sur ce nom divin, voir ci-dessous, p. 195 et suiv.



mu - va - me [1]) *pa*$^{(r)}$*-e*[2]) *va - tá - e já - a - s*[3]) - *s - e Ruta - i*
Et moi-même (= *mu*) j'ai donné de ma part (= *-me*) un (des?) autel(s)[1]) là.[2]) Et lequel[3]) chef at[taqu]era(?)[4]) *Rutas,*



Á - i [dieu?] *s[à?]-l[a?]-k[(a)?]-t[a$_2$?]-a(?)*[4])
le (dieu-)arbre (*Mel(a)sâtamas?*), *A(pulunas?)* et [la divinité(?)] de la table d'offrande,|

A, Col. III:



va - tà - tá - e[5]) *i - a - tà* *pa - s - e* *- lá - i - la - tu - va*[6]) *su*(?)-
et[5]) (si) celui-ci attaque(?) ici(?)[6]) cet autel, la boisson(?)[6]) (de) libation[6]) et la place

---

[1]) Le signe , écrit aussi (par ex. dans Autel A, III et IV), ne peut désigner ici que nos autels. Il figure apparemment un autel simple, pourvu à son sommet d'une cavité destinée aux offrandes liquides surtout. Le signe de cet idéogramme désignait peut-être originairement les offrandes qui étaient mises dans la cavité de l'autel ou auprès de cette cavité; cf. l'idéogramme pour la caisse, (IHH 125, II 15), (IHH 307, n. 7), l'idéogramme pour le sac(?), (Archiv Orientální VII 497, n. 5), (ibid. 521, n. 9), etc. Le signe des autels A IV (pl. XII), C II (pl. XIX), ne serait-il pas une forme intermédiaire entre le signe , , et le signe postérieur «monument(?), stèle(?), autel(?)» (voir IHH 259, n. 5), ou bien ces deux groupes de signes seraient-ils à séparer l'un de l'autre ? On optera peut-être pour la première solution.

[2]) Le mot *pa*$^{(r)}$*-e* est probablement un adverbe, avec le sens de «là», dérivé du pronom *pas*; cf. IHH 196, n. 12.

[3]) Sur le pronom relatif *jas*, pris comme adjectif, voir par ex. Archiv Orientální VII 137, C.

[4]) Le verbe *sà-la-k(a)-ta$_2$-a* (dans l'Autel C III: *sà-lá-k(a)-ta$_2$-a*), qui est ici fort endommagé, est restauré d'après les autres passages de notre texte où il se trouve (Autel A, Col. III, V, etc.). Sur ce verbe, qui gouverne ici le datif, voir déjà ci-dessus, p. 16, III, et n. 4, où il gouverne l'accusatif.

[5]) Notons ici le redoublement(?) de la particule *-ta-*.

[6]) Pour le mot *-lá-i-la-tu-va,* dat. sg., «boisson(?) de libation», cf. IHH 305, n. 6.

(?)[1]

pa_1(?)[1])-*i-ḫá(?u?)-va* *sà-la-k(a)-ta₂-a* *-s(a) já-a-s(a)-ḫá(?u?)* -*a*[2])
de purification de(?) l'autel, quiconque prendra les pointes[2])

(?)

-s(a) já-a-s(a)-ḫá(?u?) *-ku-va(?)-li-v(a)-va-já*[3]) *-tá* *-s(a)*
de la hache, quiconque (prendra) la tête[3]) de la hache, qui-

(?)

já-a-s(a)-ḫá(?u?) i-a-ḫá(?u?)-va pu^(r)(?)-tá-
conque enlèvera(?)[4]) aussi ces (parties?) de la

---

[1]) Dans le mot de nos inscriptions (voir aussi Autel A, V, VI et les passages parallèles des Autels B et C), je crois reconnaître le mot *supa-* «place de purification», traité par moi dans Archiv Orientální VII 146, n. 4, 501, n. 4, et ci-dessus, p. 14, n. 5. Il s'ensuit de ce rapprochement que le signe a une lecture pa_1. Voir encore ci-dessous, p. 179, n. 11.

[2]) L'idéogramme *-a* (voir aussi la proposition parallèle, mais raccourcie, dans Autel A V=B I=C IV, ci-dessous, p. 181 et suiv.; puis voir A VII=B III=C V, ci-dessous, p. 186) semble désigner une partie de la hache. Je suppose qu'il s'agit ici du dos de la hache hittite (et asiatique), qui pouvait être muni de pointes; voir par ex. la hache du dieu hittite de la porte de Boghazkeui reproduite ici, avec l'aimable permission de M. R. Dussaud, d'après Syria XI, 246, fig. 2 (cf. ibid. 245 et suiv., le très intéressant article du même savant, «Hache à douille de type asiatique»). Un verbe *-ta₂-tu*, signifiant peut-être «traiter quelqu'un par les pointes de la hache», se trouve dans l'Autel A VI=B I=C IV (voir ci-dessous, p. 183). Cf. aussi la note suivante.

[3]) Le mot *-ku-va(?)-li-v(a)-va-já*, dont l'idéogramme figure une tête, paraît désigner ici la partie antérieure, le tranchant de la hache (sur le dos de la hache, voir n. 2). Voir également la hache du dieu de la porte de Boghazkeui, dont la forme rappelle en effet une tête. Si le mot =*kuvalivvaja* désigne vraiment la tête, ce qui semble presque certain, on pourrait, croyons-nous, rappeler ici les racines et mots indo-européens **qᵘleuo-* «chauve», lat. *calva* «crâne», **gal-* «chauve», v. sl. *glava*, russe *golová*, tchèque *hlava* «tête». Si ce rapprochement était juste, le mot «hittite»-hiéroglyphique *kuvalivvaja* «tête», offrirait peut-être un *qᵘ* comme une nouvelle variante du premier son de ces racines. Ce mot «hittite»-hiéroglyphique serait-il un pluriel en-*ja*? Il ne me semble pas possible de ranger les signes du mot en question à la manière de ceux du mot *-li-i-gu-v(a)-va* «langue(?)» de la Col. VI, et de lire ici le même mot; non seulement l'ordre des signes, mais aussi l'idéogramme diffère d'un mot à l'autre. Voir encore l'idéogramme seul, sans la lecture phonétique, dans la proposition parallèle, mais raccourcie, de l'Autel A V=B I=C IV, ci-dessous, p. 181 et suiv.

[4]) Le verbe *pu^(r)(?)-tá-là^(r?)-tá*, qui paraît signifier à peu près «démonter,

A, Col. IV:

là(r?) - *tá*[2]) -*s*(*a*) *já-a-s*(*a*)-*ḫá*(*?u?*) *tu-pá*[3]) - *ná* - *i* *já* - *a* - *s*

C, Col. II:

-*s*(*a*) *já* - *a* - *s*(*a*) - *ḫá*(*?u?*) *tu* - *pá*[3]) - *ná* - *i* *já* - *a* - *s*

hache, quiconque brûlera(?)[3]) (sur l'autel)[3]) les dieux de la hache,

A, Col. IV:

-*a*-*s*(*a*)-*tà*-*s*[4]) *i*-*tá*-*s*(*a*)[5]) *tà*-*va*-*tá*[6]) *pa* - *s* - *e* - *s*(*a*) - *tà* - *s*

C, Col. II:

-*a*-*s*(*a*)-*tà*-*s*[4]) [*i*-]*tá*-*s*(*a*)[5]) [*t*]*à*[7])-*va*-*tá*[6]) *pa* - *s* - *e* [ ] - *s*(*a*) - *tà* - *s*

qui (les) mettra(?)[6]) parmi[5]) les offrandes(?)[4]) de l'autel, que celui-ci soit fait[8]) offrande(?)

---

dégarnir», peut être rapproché, me semble-t-il, du verbe nésite *putallija*- «alléger(?), décharger(?)», pour lequel voir Sommer, Aḫḫijavā-Urkunden 63 et suiv. Ce rapprochement semblerait confirmer notre lecture en *pu* du signe (voir p. 193).

[1]) Ce signe est ici tourné vers la droite.

[2]) Voir p. 176, n. 4.

[3]) Pour *tu-pá*, cf. la forme verbale -*tu*-*pá*-*tà*-*a* «il brûle(?) sur l'autel», traitée par moi ci-dessus, p. 4, n. 7. Pour *tupa* à côté de *tupata*, voir ci-dessus, p. 6, n. 3.

[4]) -*a*-*s*(*a*)-*tà*-*s*, -*s*(*a*)-*tà*-*s*, signifie littéralement peut-être «ce qui est dedans, ce qui est pour; contenu», etc.; sur l'adverbe , probablement «à, pour», voir IHH 96, 218, n. 5, etc. Le mot *astas, stas*, serait-il un adjectif verbal en -*to*-, dérivé du verbe *es*-, *s*- «être»?

[5]) Le mot *i*-*tá*-*s*(*a*) paraît être une postposition signifiant «dans, parmi», dont dépendrait le mot précédent -*astas*, qui est probablement au génitif. Il serait sans doute trop hardi de rappeler ici le grec ἐντός «à l'intérieur», et le lat. *intus*.

[6]) Pour le verbe *tava*- «mettre(?)», voir par ex. IHH 289, n. 14.

[7]) Seule la partie inférieure de ce signe est conservée, sur l'original.

[8]) Sur l'impératif médiopassif *ajaru, ajâru*, voir déjà IHH 34 et suiv. et 210.

A, Col. IV:

a-i-a-ru[1]) *ma-pa-va* [sign] *-nà-s*[2]) [sign] *-s* (?) *e-la-a*(r)*-ḫá*(?*u*?)[3]) *va-n-e*

C, Col. II:

[*a-i-a-r*]*u*[4]) [*ma*]*-pa-*[*v*]*a*[5]) [sign][5])*-nà-s*[2]) [sign] . . . . [*v*]*a*[5])*-n*[5])*-e*

de l'autel! Puis que (ce) soit la tête du cheval(?)[2]) (que) j'ai(?) mise[3]) en haut[3]),

A, Col. IV:

sa-i-i-tá-tu[6]) [sign] *-tu-tu-s*(*a*)*-tà-a*[7]) *e-s*(*a*)*-tà-s*[8]) [sign] *-a-a-ru*[9])

C, Col. II: **C, Col. III:**

sa-i-i-tá-tu[6]) [sign] *-tu-t*[*u*][7])*-s*[(*a*)][5])*-*[*tà-a*][7]) . . . .

et (qu')il la coupe[7]) en morceaux(?)[6]), que celui-ci[8]) soit dévoré (?maudit?)![9])

[1]) Voir p. 177, n. 8.

[2]) Pour ce mot, voir Archiv Orientální VII 494, n. 3. Il s'agit probablement ici d'une tête de cheval(?), en terre cuite peut-être, présentée en offrande à une divinité.

[3]) Pour le verbe **ela*(*i*)-, **ala*-, voir Archiv Orientální VII 494, n. 5, et ci-dessus, p. 14, n. 3.

[4]) On ne distingue que la pointe inférieure de ce signe, sur l'original.

[5]) Une partie de ce signe est seule conservée, sur l'original.

[6]) La traduction du mot *sa/i-i-tá-tu* par «en morceaux(?)», est tout à fait douteuse. Il n'est pas impossible que nous n'ayons à faire, dans ce mot, au nom d'un instrument.

[7]) Dans la forme verbale [sign] *-tu-tu-s*(*a*)*-tà-a*, le signe [sign] fait sans doute fonction d'idéogramme et nous indique qu'il est ici question d'une action exécutée au moyen d'un couteau ou d'un poignard. La désinence *-sta* exprime ici la 3e p. sg. prés. act.; cf. Archiv Orientální VII 143, n. 8. Le mot [sign] *-tu-s* du contexte suivant serait-il un participe passif de ce verbe, ou bien le génitif sg. d'un substantif verbal en *-tu-* (cf. Brugmann, Grundriss² II 2, 440 et suiv.), de telle sorte que [sign] *-tu-s s*(*a*)*-tu-e*, dans le contexte suivant, signifierait littéralement «qu'il soit (un homme) du coupement»? Sur des constructions de ce genre en nésite, voir Friedrich, Staatsverträge I 158.

[8]) Le mot *e-s*(*a*)*-tà-s* — ou simplement *s*(*a*)*-tà-s*, en admettant que l'*e-* qui précède se rattache plutôt à la forme verbale [sign] *-tutusta*, comme particule? — ne peut guère être qu'un pronom démonstratif («celui-ci»), qui rappellerait le lat. *iste* et l'ombr. *esto-*.

A, Col. V:

ma - pa - va - tá   *sà - la - k(a) - ta₂ - a   e - va*

C, Col. III:

. . . . [10]

. . . . [10] *sà - lá - k(a) - ta₂ - a   e - va*

Puis soit qu'il attaque(?) la divinité de la table d'offrandes, si

A, Col. V:

(?) (?)

su - pa₁ - vè(?tá(r)?) - n(?)[11] *já - s*[12] - *tu - s*[13] *s(a) - tu - e*[14]

C, Col. III:

(?) (?)

su - pa₁ - vè(?tá(r)?) - n(?)[11] *já - s*[12] - *tu - s*[13] *s(a) - tu - e*[14]

(cela concerne) la place(?)[11] de purification(?),[11] que celui-ci[12] soit[14] traité par des coups de poignard,[13]

[9] A la forme verbale médiopassive *-a-a-ru*, 3ᵉ p. sg. imp. méd. pass., fait pendant la forme active *-tá-a-tu*, 3ᵉ p. pl. impér. actif, de l'Autel B VI (p. 192). En ce qui concerne l'idéogramme, j'ai d'abord songé, en m'appuyant sur l'édition de Messerschmidt II, pl. L, VI, à l'image d'une scie dont on ne verrait pas les dents, il est vrai, ou à celle d'un couteau. Cependant une collation des passages en question (cf. aussi Messerschmidt II, XLIX, B II) me paraît montrer une tête(?) — avec ou sans oeil et oreille? — avec la langue(?) tirée. Devrions-nous donc rappeler des cas tels que IHH 210, IV, Archiv Orientální VII 499, n. 23, où l'idéogramme a le sens de «maudire»? Pour une autre possibilité — plus probable peut-être —, cf. ci-dessus, p. 10, n. 7: pourrait-on donc traduire notre passage «qu'il soit dévoré(?)» et le passage de l'Autel B VI: «que les dieux le fassent(?) dévorer(?) (-*á(a)-dá-a-tu*?) par(?). . .»?

[10] Seulement une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

[11] Je rapproche le mot *su-pa₁-* (?) - (?) et le mot *su-pa₁-* - *n* de ci-dessous, p. 182, du mot *-su₁-pa-* *-a-s* de IHH 208, I, qui signifie à peu près, étant donné son idéogramme, «bassin (et) double hache (auprès du bassin)»: voir ci-dessus, p. 16, n. 7. Il est difficile de dire si ce mot est à lire *supavêas*(?) ou *supatâs*(?), et s'il existe une différence de sens entre le mot simple *supa* «place

A, Col. V:

(?)[1] (?)

[2]) - *va - n - e* - *me - s*(?)[1]) - *ná - a*[3]) - *tu*(?) *ma - pa - va*

B, Col. I:

[4]) [4]) [5]) (?) [4]) [6]) [6])

[2])[-*va*] - *n* - *e*[4]) [4]) - *me*[5]) - *s*(?) [4]) -*n*[*á*]-*a*[6])[3]) [*m*]*a-p*[*a-v*]*a*[6])

C, Col. III:

[2]) - *va - n - e* -*me* - *ná - a*[3]) *ma - pa - va*

et qu'on[7]) le livre aux oiseaux(?) de proie (? au griffon ?)[2]) de (? C: à?) la porte au champ[3])!

---

de purification» (voir ci-dessus, p. 176, n. 1), et le mot qui en est dérivé. Pour la forme cursive du signe , voir Archiv Orientální VII, 498, III et n. 5. L'accusatif du mot en question (voir aussi l'accus. -*me-n*$_1$, A, Col. VI, etc., p. 183), est peut-être un accusatif de relation.

[12]) Malgré le signe , *já-*, c'est du pronom démonstratif *jas* (voir IHH 46) qu'il s'agit ici.

[13]) Pour -*tu-s*, voir ci-dessus, p. 178, n. 7.

[14]) L'impératif 3[e] pers. sg. *s*(*a*)-*tu*(-*e*) n'est peut-être qu'une autre graphie pour la forme *á*(*ä*)-*s-tu*$^{(r)}$-*u*$_1$(?) (-*e*) de IHH 293, I, et 294, n. 1. Le signe ne pourrait-il avoir aussi une lecture *es*, *ăs*?

[1]) Ce signe est très incertain.

[2]) On ne sait s'il s'agit ici des oiseaux de proie auxquels le malfaiteur doit être jeté, ou bien d'un griffon ou dragon, figuré peut-être sur la porte ou mis devant. Pour l'idéogramme , voir aussi Archiv Orientální VII 520, Côté C et n. 1.

[3]) Sur le sens «pays, champ», du mot -*ná-a*, cf. ci-dessus, p. 4, II, Côté B, p. 8, V, Côté A et p. 11.

[4]) Seule une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

[5]) Ainsi faut-il lire, d'après ma collation.

[6]) On distingue peut-être encore quelques traces des signes de ce mot, sur l'original.

[7]) Notons que le texte de l'Autel B dont le début est conservé, commence au milieu d'une phrase complexe.

[8]) Le verbe *já-tá-já-i* rappelle le verbe *jā-tà-ja-ḫá* (?*u*?) «aller(?) (en voiture)» de IHH 167, III, n. 7 (voir aussi Archiv Orientální VII 496, n. 7). Il s'agit sans doute ici d'une action qui profanerait la «place de purification», c'est-à-dire surtout le

A, Col. V:



su - pa$_1$ *- i* *já - tá - já - i*[8]) *ma - lá-va*[9]) *tata*[10])

B, Col. I:



s[u - p]a$_1$*- i*[6]) *já-tá-já-i*[11])[8]) *ma - lá-va*[9]) *tata*[10])

C, Col. III:



su - pa$_1$ *- i* *já - tá - já - i*[8]) *ma - lá-va*[9]) *tata*[10])

Puis soit qu'il pénètre(?)[8]) dans(?) la place de purification (et) mette(?)[10]) de la saleté(?)[9]) (sur) l'autel,

A, Col. V:



va - tá - e *ma - n* *já-a-s(a)-ḫá(?u?)* [12])[13]) *e - va* *su - pa*$_1$-

---

bassin. Pour la désinence *-ai* de cette forme de la 3e p. sg., voir IHH 10, n. 7, 92 et 251, n. 9.

9) Le mot *ma-lá-va* ne peut exprimer, dans notre contexte, que l'idée de «choses impures, sales». Peut-être pouvons-nous rappeler à ce propos le skr. *mála-* «saleté; péché» (Walde-Pokorny, Vgl. Wb. d. idg. Sprachen II 293) ou bien le lat. *malus* «mauvais» (ibid. 291).

10) Pour cette lecture et cette forme verbale, qui représente ici la 3e p. sg. prés., voir Archiv Orientální VII 505, n. 10.

11) On distingue assez bien les signes de ce mot, sur l'original; seul le dernier signe est assez indistinct.

12) Derrière ce signe, ne manque probablement rien; voir surtout Autel C IV.

13) Cette proposition paraît être un abrégé de la proposition parallèle que nous trouvons dans l'Autel A, Col. III (ci-dessus, p. 176). Les trois autels A, B et C, présentent ici le même texte raccourci; de ceci, comme aussi par exemple, des abréviations du nom de la divinité *Apulunas*(?) — qui reviennent régulièrement sous leurs différentes formes, aux mêmes endroits du texte (voir p. 192) — on peut conclure que les textes des quatre autels ont été copiés sur un même texte modèle. Les variantes sont assez rares et dépourvues de valeur. Notons ici les faits suivants: p. 180, le mot *-me* de l'Autel C III semble encore pourvu d'une désinence *-s*(?) dans les Autels A V et B I; ibid., l'idéogramme verbal des Autels B I et C III semble encore pourvu de la désinence *-tu*(?), dans l'Autel A V; le même idéogramme change de place dans la proposition, dans l'Autel B I, etc.

B, Col. I:

va - tá - e ma - n *já-a-s(a)-ẖá(?u?)* [1])[2]) *e - va su - pa*$_1$-

C, Col. IV:

va - t[á][3]) *- e*[3]) *ma - n*[3]) *já-a-s(a)-ẖá(?u?)* [2]) *e - va su - pa*$_1$-

et soit qu'(il prenne)[2]) les pointes (de la double hache), (et) quiconque (prendra)[2]) la tête (de la double hache),[2]) si (cela concerne)

A, Col. V:

[4]) (?)

ve(?ta(r)?)[4]*)-n já-s - tu - s s(a) - tu - e* (?)[5])

B, Col. I:

[6])

ve(?ta(r)?)[6]*)-n já-s - tu - s s(a) - tu*[5])

C, Col. IV:

ve(?ta(r)?)-n já - s - tu - s s(a) - tu - e[5])

la place(?) de purification(?),[5]) que celui-ci soit traité par des coups de poignard,

---

[1]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie (pl. XV).

[2]) Voir p. 181, n. 13.

[3]) On ne distingue maintenant que la partie supérieure de ce signe, sur l'original.

[4]) Il me semble fort douteux que ce signe présente ici une «épine», (r). Cf. n. 6.

[5]) Pour cette proposition, voir déjà ci-dessus, p. 179.

[6]) Ce signe est sans «épine». Cf. n. 4.

[7]) Seule une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

[8]) Pour le verbe -*ta*$_2$-*tu*, voir ci-dessus, p. 176, n. 2.

[9]) La graphie de l'accusatif (cf. p. 179, n. 11), ainsi que celle de l'accusatif de l'Autel B V (ci-dessous, p. 190), et celle de l'accusatif , ibid. VI (ci-dessous, p. 191), démontrent que le signe possédait

A, Col. VI:

su - pa_1 pa - n - e -t[a_2][7])-t[u][7])[8]) e[7]) - [va] -[m]e[7])-n_1[9])

B, Col. I: **B, Col. II:**

su[10]) - pa_1 pa - n - e - ta_2 - tu[8]) e - va - me - n_1[9])

C, Col. IV:

su - pa_1 pa - n - e - ta_2 - tu(?)[8]) e - va -me-n_1[7])[9])

qu'on traite celui-ci, (dans) la place de purification, par les pointes (de la hache)![8]) Puis (-*pa*-) si (cela concerne) la porte,[9])

A, Col. VI:

já - a - s - pa - va -*i-a*[11]) *sà - la - k(a) - ta_2 - a*

B, Col. II:

já - a[12]) *- s - pa - va* - *i-a*[11]) *sà - la - k(a) - ta_2 - a*

C, Col. IV:

. . . .

qui attaquera(?) un autel royal[11]),

---

aussi, à côté de sa lecture *pá* (cf. par. ex. le verbe *tu-pá*, Autel A IV, p. 177, et le verbe -*tà-pá-tu*, Autel B V, p. 190), une lecture n_1; voir déjà IHH 155. Des cas peu nombreux, il est vrai, de polyphonie, semblent donc se rencontrer dans l'écriture «hittite»-hiéroglyphique. Cf. par ex. Archiv Orientální VII, 499, n. 23 et ci-dessous, p. 192, n. 4.

[10]) Ainsi doit-on lire ici, d'après ma collation et d'après les passages parallèles.

[11]) Cet adjectif serait-il à lire *katu-i-a*, d'après les Autels A VI et B III (p. 184)? Pour la lecture probable *katas* de l'idéogramme , voir IHH 117, 185, n. 9, et 293, n. 8; pour le suffixe *-ja-*, cf. par ex. le gentilice *Kargamesajas*.

[12]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original. Ce signe manque dans l'édition de Messerschmidt II, L, II.

A, Col. VI:

já(r)-pa - va - ta₂ - n - *va á(...)*[1] *va - tu - tá - e*

B, Col. II:

já(r)-pa - va - ta₂ - n - *va á(...)*[1] *va*[2]) *- tu - tá - e*

puis qui le tr(aitera?)[1] (par?) une double hache, que

A, Col. VI:

(?)

[3]) [3]) dieu *Rutas* - *tà*[4]) *Á-pu*(?)- *- tu - i - a*(?)[5])

B, Col. II: **B, Col. III:**

[6]) [6])

[6]) [6])
[3]) [3]) dieu *Rutas* - *tà*[4]) *Á-pu*(?)- *-tu-i-a*[7])[5])

le dieu [3]) de(?) l'emblème(?) [3])(=*Dadamemas*?), le dieu *Santas*(?) du bassin, la déesse *Rutas*, ce(?)[4]) dieu-arbre(?)[4]) [4]) (=*Mel(a)sâtamas*?), la divinité de la table d'offrande, le dieu *Apu(lunas*?) lui

---

[1]) Le signe , *á*, *ä*, paraît être ici, ainsi que dans la Col. VII (p. 186), une abréviation pour un verbe qui signifierait «faire, traiter», ou quelque chose de semblable. Au sujet des abréviations qui se trouvent sur nos autels d'Emir Ghazi et d'Eski Kišla, cf. ci-dessus, p. 181, n. 13, et ci-dessous, p. 192. Il me semblerait impossible de lire ici, en rattachant ce signe à ceux qui viennent après, *á-va-tu-tá-e*; cf. *va-ta₂-e*, dans Autel B III, p. 186, et *va-tu-e*, Autel B VI, p. 191.

[2]) Ainsi faut-il lire ici (et non , *me*, comme Messerschmidt), d'après ma collation sur l'original.

[3]) Le dieu , qui est nommé ici et dans l'Autel B III (ci-dessous, p. 187) avant tous les autres dieux, joue aussi un grand rôle dans l'inscription Messerschmidt II, Taf. XLIX, qui provient également d'Emir Ghazi (cf. p. 171); voir les photographies de cette inscription, que je publie ici, pl. XXIII et XXIV, avec l'aimable autorisation de M. Aziz Ogan, Directeur général des Musées des Antiquités d'Istanbul. Il est incertain que l'on puisse voir dans cette divinité le dieu *Dadas* ou *Dadamemas*; voir IHH 176, n. 5, et 184, n. 3.

A, Col. VI:

[8] - *li* - *i* - *gu* - *v*(*a*)-*va*[9] *tu* - *va* - *tu*[10] *já* - *a* - *s* - *pa* - *va*

B, Col. III:

[8] - *li*(?) - *i* - *gu*[12] - u_1(?)[13] - *v*(*a*)[12] - *va*[12][9] *tu*[12] - *va*[12] - *tu*[12][10] *já*[12] - [*a*] - *s*[12] - [*pa* - *va*][14]

C, Col. V:

.... [15] [-*li*] - *i* - *gu* - *v*[(*a*)[15]] - *va*][9] *tu* - *va* - *t*[*u*][15][10] *ja* - *a* - *s* - *pa* - *va*

arrachent(?)[10] la langue[9] (avec) les tenailles[8] royales! Puis qui

---

[4]) Nous ne savons pas encore quelle divinité se cache sous l'idéogramme -*tà* (qui se trouve aussi dans l'Autel B IV, p. 187, et VI, p. 191), et dans le simple de l'Autel B IV, p. 188. Cependant si nous jetons un coup d'oeil sur les énumérations des divinités dans notre texte (voir surtout la paraphrase de ce texte, ci-dessous, p. 197 et suiv.), nous apercevrons que la divinité manque là où est nommé le dieu-arbre et inversement. Il semble donc très probable que la divinité soit identique au dieu-arbre *Mel*(*a*)*sâtamas*(?) et que le signe — un tronc d'arbre? — ne soit peut-être qu'une forme plus simple de l'idéogramme , qui figure un arbre avec ses branches. La syllabe -*tà* de -*tà* n'est peut-être que la particule -*ta* «ici, -ci», que nous constatons aussi dans nos inscriptions, ci-dessous, p. 193, dans le nom du dieu *Apulunas*(?)-*ta*.

[5]) Pour ce mot, voir p. 183, n. 11.

[6]) Ainsi faut-il lire d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV.

[7]) Ainsi faut-il lire probablement ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII; ce signe manque, dans l'édition de Messerschmidt II, L, III.

[8]) Il est intéressant de voir les tenailles, , attestées par notre texte dès le temps des «Hittites» hiéroglyphiques, au 13e siècle av. J.-C.

[9]) L'idéogramme , , et le contexte demandent ici le sens de «langue» pour le mot -*li-i-gu-v*(*a*)-*va*. On ne peut séparer ce mot du latin *lingua, dingua* «langue», que l'on dérive de la racine indo-européenne **dn̥ĝhu̯ā* (pour cette racine, voir Walde-Pokorny, Vgl. Wörterb. d. idg. Spr. I 792). Notre mot «hittite»-hiéroglyphique

A, Col. VII:[1])

-*i*- [*a*] -[*me*[-*n*[2]) *á*(...)[3])[*va*-]*t*[*a*]$_2$-*e* [-*va*] [-*a*?]-*va*-

B, Col. III:

-*i*-*a*[4]) -*me*-*n*[2]) *á*(...)[3])*va*-*ta*$_2$-*e* - *va* -*a*(?)-*va*-*nà*-

C, Col. V:

-*i*-*a* -*me*-*n*[2]) *á*(...)[3]) *va*-*ta*$_2$-*e*[5]) [5]) [-*va*] ....

f(era)[3]) violence[2]) à un autel royal, qu' (avec) les pointes de la hache de(?) la maison (royale?),[6])

semble confirmer l'hypothèse (voir Collitz, dans Beitr. z. Kunde d. idg. Sprachen 29, 405, et Schrijnen, dans Zeitschr. f. vgl. Sprachforsch. 46, 380) selon laquelle il s'agirait plutôt en ce cas d'une racine indo-européenne **dl̥n̥ĝhu̯ā*, avec *l*. Ce rapprochement démontre à nouveau que la langue «hittite»-hiéroglyphique appartient au groupe *kentum* des langues indo-européennes ($\hat{g}h = g$); cf. par ex. déjà Archiv Orientální VII 498, n. 3. En dressant notre liste des signes «hittites»-hiéroglyphiques, nous examinerons la question de savoir si le signe pour «la langue» n'est pas identique, ou au moins apparenté au signe , *ná*; cf. par ex. la forme du signe *ná*, dans l'Autel A, IV, V, C, II et III. Le mot -*li*-*i*-*gu*-*v*(*a*)-*va* serait-il ici à l'accusatif?

[10]) Pour le verbe *tuvatu* de ce passage, le contexte semble réclamer le sens de «arracher(?)». Mais voir aussi un verbe *tuva*- «entrer», dans IHH 222, n. 5, 293, n. 2, et ci-dessus, p. 6, n. 3, et un verbe *tuva*-, probablement «mettre, placer, présenter», par ex. dans IHH 64, 161, IV et n. 5, Archiv Orientální VII 137, I B, 150, n. 13. Une traduction telle que «qu'ils lui placent la langue (dans) les tenailles royales» ne serait-elle pas possible également?

[11]) On distingue peut-être encore quelques traces de ce signe, sur l'original.

[12]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV.

[13]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original; cf. aussi la photographie, pl. XIV?

[14]) On voit peut-être encore quelques traces de ces signes, sur l'original.

[15]) Seule une partie de ce signe est maintenant conservée, sur l'original.

[1]) On ne distingue en général que la partie supérieure des signes de cette colonne, pour autant qu'ils sont conservés.

[2]) Pour le mot -*me*-*n* «force, violence», à lire peut-être *sulu*/*a*(?)-*me*-*n*, voir IHH 53, 158, n. 5, 176, n. 6, 178, n. 6, et cf. la forme verbale -*me*-*tu*, 3e p. sg. impér., ci-dessous, p. 187 et suiv.

A, Col. VII[1]):

n[*à*]-*e*(?)[6]) [ ] dieu [ ]*Rutas* [- *tà*]

B, Col. III:

e(?)[6]) [7]) [7]) dieu

B, Col. IV:

Rutas - *tà*

le dieu de l'emblème(?) (= *Dadamemas*?), le dieu *Santas*(?) du bassin, la (déesse) *Rutas*, ce(?) dieu-arbre(?) (*Mel*(*a*)*sâtamas*?),

A, Col. VII:[8])

[*Á*-*pu*(?)]- - *lu* - *n*[*à* - *s*(*a*) - *tà*] [-*me*-*tu*][9]) *já*-*a*[-*s*(*a*)-*ḫá*(?*u*?)]

---

[3]) Pour ce mot abrégé, voir déjà p. 184, n. 1.

[4]) Ce signe est tout à fait certain, d'après ma collation sur l'original et d'après les photographies, pl. XIV et XV.

[5]) On ne distingue maintenant qu'une partie de ce signe, sur l'original.

[6]) Pour le signe (= probablement , *e*), cf. la forme du même signe, dans l'inscription de Suvasa; voir Archiv Orientální VII 519, B, 521, D. Il est malaisé de décider si le mot -*a*(?)-*va*-*nà*-*e*(?) signifie simplement «maison (royale? Cf. ci-dessus, p. 16, III)», ou bien s'il peut s'agir ici d'une maison (royale?) bâtie avec le bois apporté des montagnes d'Amanos-*Avânas*; cf. IHH 167, II et n. 1, 224, III et n. 5. Notre mot et le mot précédent, -*va*, seraient-ils des génitifs sg. dépourvus de la terminaison -*s*?

[7]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII. Le nom de ce dieu n'a pas été reconnu dans ce passage par Messerschmidt (Corpus II, L, III), non plus que dans la Col. II de l'Autel B (p. 184).

[8]) En général, est seule visible la partie supérieure des signes de cette colonne, pour autant qu'ils sont conservés.

[9]) Sur cette forme verbale, voir p. 186, n. 2.

B, Col. IV:

Á-pu(?)- - *lu* - *nà* - *s*(*a*) - *tà* -*me-tu*[1]) *já-a-s*(*a*)-*ḫá*(?*u*?)

D, Col. IV:

....[*Á-p*]*u*(?)[2])- [2]) [-*lu*]-*n*[*à*][2])-*s*(*a*)-*tà* -*me*]-*tu*[1]) [*já-a*]-*s*(*a*)-*ḫá*(?*u*?)

la divinité de la table d'offrande, (et) ce(?) dieu *Apulunas*(?) (lui) fassent[1]) violence[1])! Quiconque

A, Col. VII:

(?) [ ] ....

[*Á*] *Ruta*[-*i*] - pa_1(?)[-*va-s*(*a*)][3]) ....

B, Col. IV:

[4]) [4]) (?)[4]) [5]) [5]) [?] ......

Á[4]) *Ruta*[4])-*i* - pa_1(?)[4])-*va-s*(*a*)[3]) [5]) - *v*[*a*[5]) - n_1(?)] ......

D, Col. IV:

....

détruira(?) à la divinité de la table d'offrande, à *A*(*pulunas*)(?), à *Rutas*, au (dieu-)arbre(?) (*Mel*(*a*)*sâtamas*?) la double ha[che]

---

1) Voir p. 187, n. 9.

2) On ne distingue maintenant qu'une partie de ce signe, sur l'original.

3) Le mot -pa_1(?)-*va-s*(*a*), déterminé par la «main qui donne» (cf. le même signe, exprimant l'idée de «donner», dans l'Autel A, II, p. 174 et 175) et peut-être dérivé de la racine **pa-* «donner« (IHH 220, n. 4), signifierait vraisemblablement «le donateur». En ce qui concerne la structure de ce mot, on pourrait rappeler ici, semble-t-il, les participes passés indo-européens en -*u̯es*-, -*u̯os*-, -*us*, tels que skr. *vid-vás*-, v. sl. *stavъ*, etc.

4) Ainsi faut-il lire, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XV.

5) Ainsi faut-il probablement lire, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV. On ne distingue qu'une partie de ce signe, sur l'original.

B, Col. IV:

(?)[1]) (? ??)[1]) [1]) (?)[1]) (??[1]) (??)[1]) [2])

sa(?)[1]) - *va*(? *nu*??)[1])-*s*(?)[1])-*tà*(?)[1])-[*l*]*a*(??)[1])-[*t*]a_2(??)[1]) *amu*[2])-*pa-va*

du donateur(?) ...., or moi,

B, Col. V:

[3]) [4]) .... (?)[5]) (?)[5]) [6])

-*la*[3]) *Tutḫalijas*[4]) -*la* .... [*v*]*a*(?)[5]) - *tá*(?)[5]) - *me* - *li*[6])

le grand-roi, le héros *Tutḫalijas*, héros, grand-roi, [je l'ai donnée(?), al]ors(?) qu'il

---

[1]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original; voir aussi les photographies, pl. XIII et XIV. Mais cette lecture est fort incertaine. Je m'abstiens ici de vouloir expliquer ce mot, dont la lecture est tout à fait douteuse.

[2]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII.

[3]) Dans l'idéogramme -*la* (pour celui-ci, voir aussi Bittel-Güterbock, Boğazköy 64, n. 1, et 76), je voudrais voir l'équivalent hiéroglyphique de l'épithète *UR.SAG* «héros», qui suit souvent le titre de «grand-roi» des rois hittites cunéiformes (voir par ex. KBo IV 7, I 1 et 2). Cet idéogramme hiéroglyphique signifie en effet, à peu près, «l'homme (= suffixe -*la*) d'épée, ». Notons encore que par ex. les bulles Bittel-Güterbock, 1, c. 26, 12, et 31, 4, ne contiennent que les signes , c'est-à-dire le titre de «grand-roi» (écrit deux fois, pour des raisons ornementales), et l'épithète de «héros».

[4]) Pour la lecture de ce nom propre, voir l'important travail de Bittel-Güterbock, Boğazköy 62 et suiv. Il semble possible que notre *Tutḫalijas*, qui — pour des raisons paléographiques — est probablement identique à *Tutḫalijas*, fils de *Ḫattusilis*, de l'inscription de Karakuyu, identique peut-être lui-même à *Ḫattusilis* de l'inscription de Fraktin (Messerschmidt, XXX), époux de *Putuḫepa*, soit *Tutḫalijas* IV (ca. 1250 av. J.-C.), comme l'a déjà supposé Güterbock, l. c. 71.

[5]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original; voir aussi la photographie, pl. XV.

[6]) L'idéogramme du mot -*me-li* peut, semble-t-il, figurer la fenêtre grillée d'une prison; le mot signifierait donc «la prison». Cf. d'autre part, dans IHH 206, V, n. 5, et Archiv Orientální VII 188, l'idéogramme , , auquel une traduction telle que «tour» conviendrait peut-être le mieux.

B, Col. V:

- *tà - pá - tu*[2]) *já - a - s - pa - va* [1]) [1])-*u*(? *ḫá*?)-*là*[3]) - *va - n*$_1$

D, Col. V:

.... [4])

.... -[*t*]*u*[4]) *já - a - s - pa - va* -*u*(? *ḫá*?)-*là*[3]) -*va-n*$_1$

entre(?)[1]) dans la prison[5])! Puis qui (détruira?) la double hache au porteur[3]) de l'éventail(?)[3]) de la face[3]),

B, Col. V:

[6]) [6]) [7]) [8])

v[*a*[6]) - *tà - a - n*] - *e*[6]) *R*[*utas*][7]) [8]) [-*tà*]

D, Col. V:

[9]) ....

va - tà - a - n - e Ru[*tas*][9]) ....

que la (déesse) *Ru*[*tas*], [ce?] dieu-arbre(?), la divinité de la table d'offrande,

---

[1]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original, d'après la photographie, pl. XVI, et d'après les passages parallèles de l'Autel D. Messerschmidt, dans son édition, l. c. V et VI, a réuni les deux signes en un seul signe imaginaire.

[2]) Le verbe -*tà-pá-tu* est probablement à rapprocher des formes verbales *e-tá* -*ta-pa-a* «il entre (dans le vestibule?)» de IHH 206, V, n. 11, 213, et *e-tá* -*ta*$^{(r)}$-*pa-a*$^{(r)}$-*tà* «il est entré (dans le vestibule?)», l. c. 305, IV, n. 3, 309, II; voir aussi l. c. 223, n. 5, 240, n. 8, 295, n. 8, Archiv Orientální VII 498, n. 5, et ci-dessus, p. 5, n. 5. Notre forme verbale serait surtout comparable à la forme verbale -*ta*(*r*)$^{(r)}$(?)-*pá-a-tu* de IHH 206, V, à supposer que nous puissions lire ici *ta*(*r*)$^{(r)}$ le signe (voir ci-dessus, 5, n. 5); notons que cette dernière forme exprime aussi, dans IHH 206, V, l'action d'entrer dans une prison ou une tour. Le signe ne serait donc, semble-t-il, qu'une variante du signe «vestibule(?)». Ajoutons encore que ce signe est peut-être fermé à droite également.

[3]) Le mot -*u*(? *ḫá* ?)-*là*, dat.-loc. sg., -*u*(? *ḫá* ?)-*là-n*$_1$, acc. sg. (B, Col. VI = D, Col. VI, p. 191), se compose du signe pour la face, , d'un signe fort curieux, , dans lequel je voudrais voir un éventail fait de deux ailes montées sur un support en forme de trépied, et du suffixe -*u*(?)-*là*- ou -*ḫá*(?)-*là*- (mais cf. le suffixe

B, Col. VI:

. . . . [*já - a - s - pa -*]*va* *-u(?ḫá?)-là-n₁ va - tu - e*

D, Col. VI:

. . . . *já - a - s - pa - va* *-u(?ḫá?)-là-n₁ va - tu - e*

[ce(?) dieu *Apulunas*(?)][10]) le . . . .! Puis qui (détruira?) le porteur de l'éventail(?) de la face, que

B, Col. VI:

Rutas *-tà* *Á-pu(?)-* *-lu-nà-s(a)-tà á*[11])*-n(à)-k/gú*[12])*-u(?ḫá?)-tà*[13])

D, Col. VI:

Rutas *-tà* *Á-p[u(?)*[14])*-* *- lu - nà - s(a) - tà]* . . . .

la divinité *Rutas*, ce(?) dieu-arbre(?) (*Mel(a)sâtamas*?), la divinité de la table d'offrande, ce(?) dieu *Apulunas*(?) le

---

-va-la-), qui signifie «pourvu de» (voir IHH 71, 229, n. 19, Archiv Orientální VII 493, n. 3, et 511 n. 3). Ce mot signifie donc à peu près «pourvu de l'éventail(?) de la face», et désigne peut-être ici la statue d'un personnage dont le devoir était de rafraîchir, au moyen d'un éventail d'ailes, les dieux placés dans le sanctuaire. Ce personnage portait peut-être également, ou bien avait, posée près de lui, comme arme, la double hache qui, dans notre texte, est mise sous la protection des dieux.

4) Une petite partie de ce signe est seule visible maintenant, sur l'original.

5) Voir p. 189, n. 6.

6) On ne distingue qu'une petite partie de ce signe, d'après ma collation sur l'original.

7) On ne distingue qu'une petite partie de ce signe ou nom, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII.

8) On distingue une assez grande partie de la pointe droite de ce signe, sur l'original; voir également la photographie, pl. XIII.

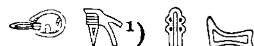
9) On ne voit de ce signe ou nom, qu'une petite partie, sur l'original.

10) Les autres malédictions de notre texte permettent de supposer avec beaucoup de probabilité que le dieu *Apulunas*(?) était nommé ici également.

11) Ce signe est certain, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV.

12) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV. Il n'est pas sûr que ce signe ait eu «l'épine».

B, Col. VI:



- *tá*[1]) - *a* - *tu*[2])
fassent(?) dévorer(?)[2]) ....[13]) (ou bien: .... le maudissent?)[2])!

Les noms divins Apulunas (?) et Rutas.

Il paraît peu probable que le signe , *Á*, *Ä*, de l'Autel A, Col. II, représente un équivalent phonétique des signes idéographiques qui le précèdent, (cf. p. 174, n. 4), ou bien seulement le commencement d'une lecture de ce genre. Voir surtout la fin de la Col. II (ci-dessus, p. 175), où le datif -*i*, avec la désinence -*i*, précède l'idéogramme [?] . Il semble que les mots (également dans B, IV), -*i* (dat.), ainsi que  (A, Col. VI = B, II, p. 184), ne sont que des abréviations (cf. aussi p. 184, n. 1) pour la graphie complète du nom divin qui se trouve dans A, VII = B, IV = D, IV, p. 187 et 188, et B, VI = D, VI, p. 191; cf. par ex. ci-dessous, p. 202, l'idéogramme ^{dieu}*Ḫe*, comme abréviation pour le nom de la déesse ^{dieu}*Ḫe-pa-tu*.[3]) Pour de pareilles abréviations, dans les textes hittites-cunéiformes, voir Forrer, Forschungen I 237, et Sommer, Aḫḫijavā-Urkunden 231, dans les textes paléo-assyriens du Kultépé, voir Eisser-Lewy, Rechtsurkunden von Kültepe I 232, n. a. Il me semblerait peu indiqué de couper ce groupe en deux mots: et -*lu-nà-s(a)-tà*. En effet, la disposition de ces signes sur les originaux (voir les photographies et les autographies) recommande, à mon avis, de voir dans les signes idéo-

---

[13]) Le sens du mot *á-n(à)-k/gú-u(?ḫá?)-tà* «par (?)....» n'est malheureusement pas clair. La lecture du signe en *u*(?) me semble, dans ce mot, après *k/gú*, plus probable que celle en *ḫá*; cf. Archiv Orientální VII 499, n. 23. Sur la polyphonie de quelques signes «hittites»-hiéroglyphiques, voir p. 182, n. 9.

[14]) On ne voit plus maintenant qu'une très petite partie de ce signe, sur l'original et sur la photographie, pl. XXI.

[1]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII.

[2]) Voir ci-dessus, p. 179, n. 9.

[3]) Notons encore que notre texte semble même abréger une fois toute une proposition, d'une façon assez inaccoutumée; voir ci-dessus, p. 181, n. 13.

graphiques le centre autour duquel ont été groupés les signes donnant la graphie phonétique de ce nom divin; cf. par ex. des graphies semblables du nom de la déesse *Kupapas* (IHH 170, VI, et aussi 179, n. 3). Quant au signe , je rappelle ici le signe de l'inscription de Kölit Oghlu Yaila, II (voir ci-dessus, p. 15 et n. 9), qui semble avoir dans ce texte une lecture $p(a)_1$. Nous pourrions donc lire le nom qui nous occupe -*Á*-$p(a)_1$(?)-*lu-nà-s*(*a*)-*tà*. En ce qui concerne le signe -*tà*, il semble peu probable qu'il fasse encore partie du nom divin, ou que ce -*ta* signifie «et»; nous avons sans doute affaire ici à la particule -*ta* «ici, -ci», que nous avons traitée dans IHH 39, 190, IX, 271, n. 8 (dieu*Rutas-ta*), et 280, V (dieu*Santas*(?)-*ta*, et -*âs-ta*) et qui, dans nos textes, se trouve peut-être aussi dans le nom de la divinité -*tà* (voir p. 185, n. 4). Le nom -*Á*-$p(a)_1$(?)-*lu-nà-s* rappelle le nom du dieu grec Apollon, Apellon, et la ressemblance de ces noms serait plus grande encore, si l'on pouvait lire le signe , *p*(*u*)(?), ce qui ne me semble pas impossible, étant donné que le signe pour *pu* nous manque jusqu'à présent. Ma lecture en *pu*(?) du signe me paraît d'ailleurs confirmée par l'inscription de Fraktin (voir ci-dessous, p. 202), où je crois reconnaître, d'après les photographies de Cornell Expedition, p. 30, pl. XIV, et Garstang, Hittite Empire, pl. XLI, justement notre signe , dans le premier signe du nom de la reine *Putuḫepa* (, dans l'édition de Messerschmidt, Taf. XXX); cf. aussi p. 176, n. 4. Nous aurions ainsi un nom divin -*Á-pu*(?)-*lu-nà-s*.

L'idéogramme qui désigne ce dieu, représente probablement, par son second signe, un emblème, un étendard (babyl. *urigallu*) divin, ou bien un pilier, orné d'une banderole. Dans l'Orient ancien, on plaçait de tels emblèmes devant les portes des temples et sur les autels; sur cet usage, voir Meissner, Babylonien u. Assyrien I, 302 et suiv., II, 72, 238, von der Osten, Ancient oriental seals in the coll. Newell 139, et pl. III, n° 22. Je rappelle encore ici l'inscription de Karakuyu (voir ci-dessous, p. 200 et suiv.), où sont mentionnées les divinités *Á*- -*lu-va-n* -*lu-nà*(*r*)-*sà-n*. Le nom -*lu-nà*(*r*)-*sà-n* est probablement identique à notre -*Á-pu*(?)-*lu-nà-s*; le nom -*Apulunasas*(?) serait dérivé d'*Apulunas*(?), au moyen du suffixe connu -*sa*- (cf. IHH 78, n. 1, 81). Il n'est pas possible de décider, d'autre part, si nous pouvons rapprocher aussi de notre *Apu*-

lunas(?) le deuxième nom divin de Karakuyu -*lu-va-n*, écrit avec le même idéogramme, et lire ce nom peut-être *Apuluvan*$^{lu\text{-}va\text{-}n}$(?); cf. par ailleurs IHH 268, n. 6, et Archiv Orientální VII, 498, n. 4. L'idéogramme



de la première divinité, nommée dans l'inscription de Karakuyu, figure le même emblème divin (cf. Archiv Orientální VII, 498 III?), mais posé ici sur une table d'offrande recouverte d'une nappe; pour cette divinité, voir p. 174, n. 4, et encore ci-dessous, p. 197 et suiv. Le sens de l'idéogramme  paraît être — d'après Archiv Orientální VII, 489, n. 4 — surtout celui de « haut » (babyl. *elû*). Les trois divinités semblent avoir été vénérées aussi — peut-être par les « Hittites » hiéroglyphiques spécialement? — dans la ville de *Ḫattusas*, d'après l'inscription de Karakuyu (voir ci-dessous, p. 200).[1]

Je reviens à mon hypothèse, selon laquelle la divinité *Apulunas(?)* serait à identifier au nom du dieu grec Apollon, dont les diverses graphies et formes sont, d'après Pauly-Wissova, Real-Encyclopädie II, 1 et suiv., ᾿Απόλλων, ᾿Απέλλων, ᾿Απείλων (Chypre), ῎Απλουν (Thessalie), *Apollo* ou *Apello* (rom.), *Aplu* ou *Apulu* (étr.), ᾿Αππέλλουν (osque), et probablement aussi au lydien *Pλdãnś* (voir par ex. Sardis VI/1, 42, VI/2, 9, nº 4 b, et Friedrich, Kleinas. Sprachdenkmäler 111). Dans la forme lydienne *Pλdãnś*, nous retrouvons peut-être le son asianique bien connu *tl* ou *lt*; cf. IHH 117, et Archiv Orientální VII 137, n. 3. Si l'étymologie et l'origine du nom d'Apollon sont restées jusqu'à présent obscures, le mot « hittite »-hiéroglyphique *Apulunas(?)*, attesté par les inscriptions d'Emir Ghazi, d'Eski Kišla et de Karakuyu, au moins dès le 13ᵉ siècle av. J.-C. (sur cette date, voir ci-dessus, p. 189, n. 4), semble maintenant nous apprendre que le nom et le culte de ce dieu sont d'origine anatolienne. U. v. Willamowitz-Möllendorf, par exemple, dans Hermes 38 (1903), 574 et suiv., a déjà supposé qu'Apollon (qui, dans l'Iliade, apparaît comme le protecteur des Troyens et des Lyciens et comme l'ennemi des Achéens, et dont le culte était répandu sur toute la côte d'Asie Mineure) était d'origine pré-grecque, anatolienne; cf. aussi Nilsson, Griechische Feste 102 et suiv. Cependant cette hypothèse a toujours été rejetée par les hellénisants; voir par ex. l'article « Apollon der Hellene » de Bethe, dans Festschrift J. Wackernagel (1924), 14 et suiv. Le très ancien nom du dieu « hittite »-hiéroglyphique *Apulunas(?)*, *Apulunasas(?)*, semble dès lors trancher définitivement

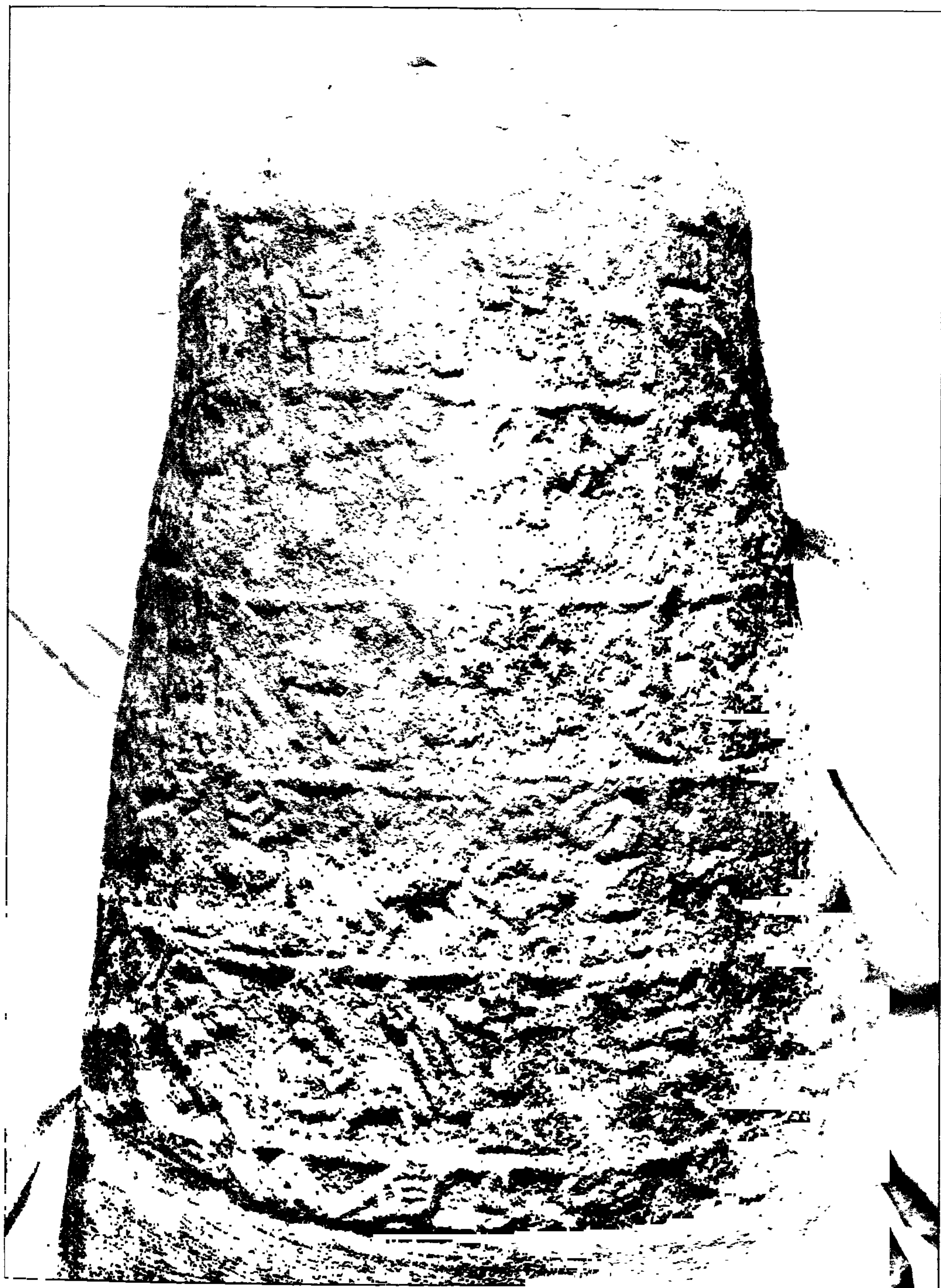
[1]) Il est très incertain que l'on puisse mentionner à ce propos la divinité ... -*ap-pa-li-u-na-aš* de KUB XXI 1, IV 27 (cf. Friedrich, Staatsverträge II, 80), qui était vénérée dans la ville de *Vilusa*-Elaeusa (dans le sud-est de l'Asie Mineure, vis-à-vis de Chypre), du roi *Alaksandus*, étant donné que ledit nom divin n'est peut-être pas complet, en son commencement. Cf. d'autre part Forrer, dans Rev. hitt. et as. I 141 et suiv., Kretschmer, dans Glotta 24, 250 et suiv., et encore ci-dessous, p. 195.



L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté I.



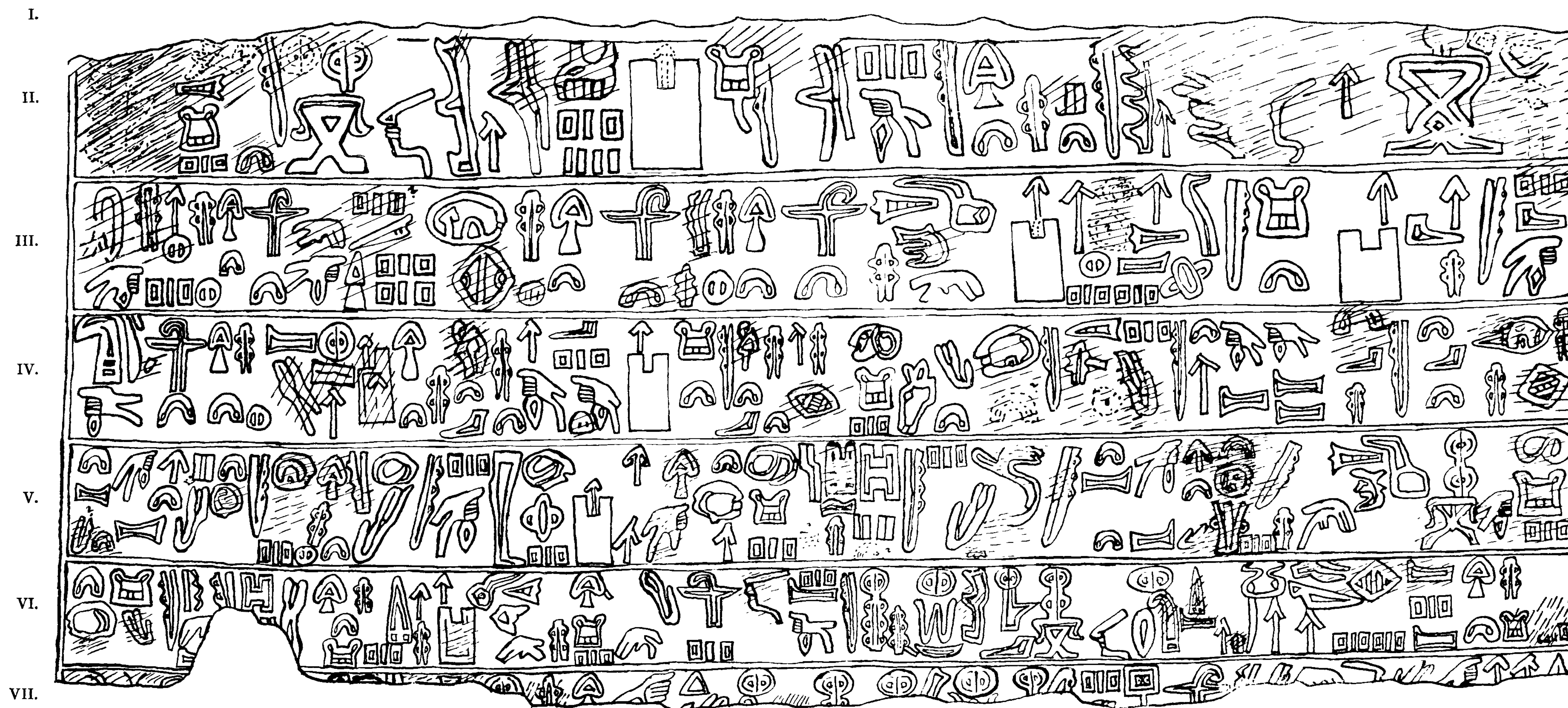
L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté II.



L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté III.



L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté IV.



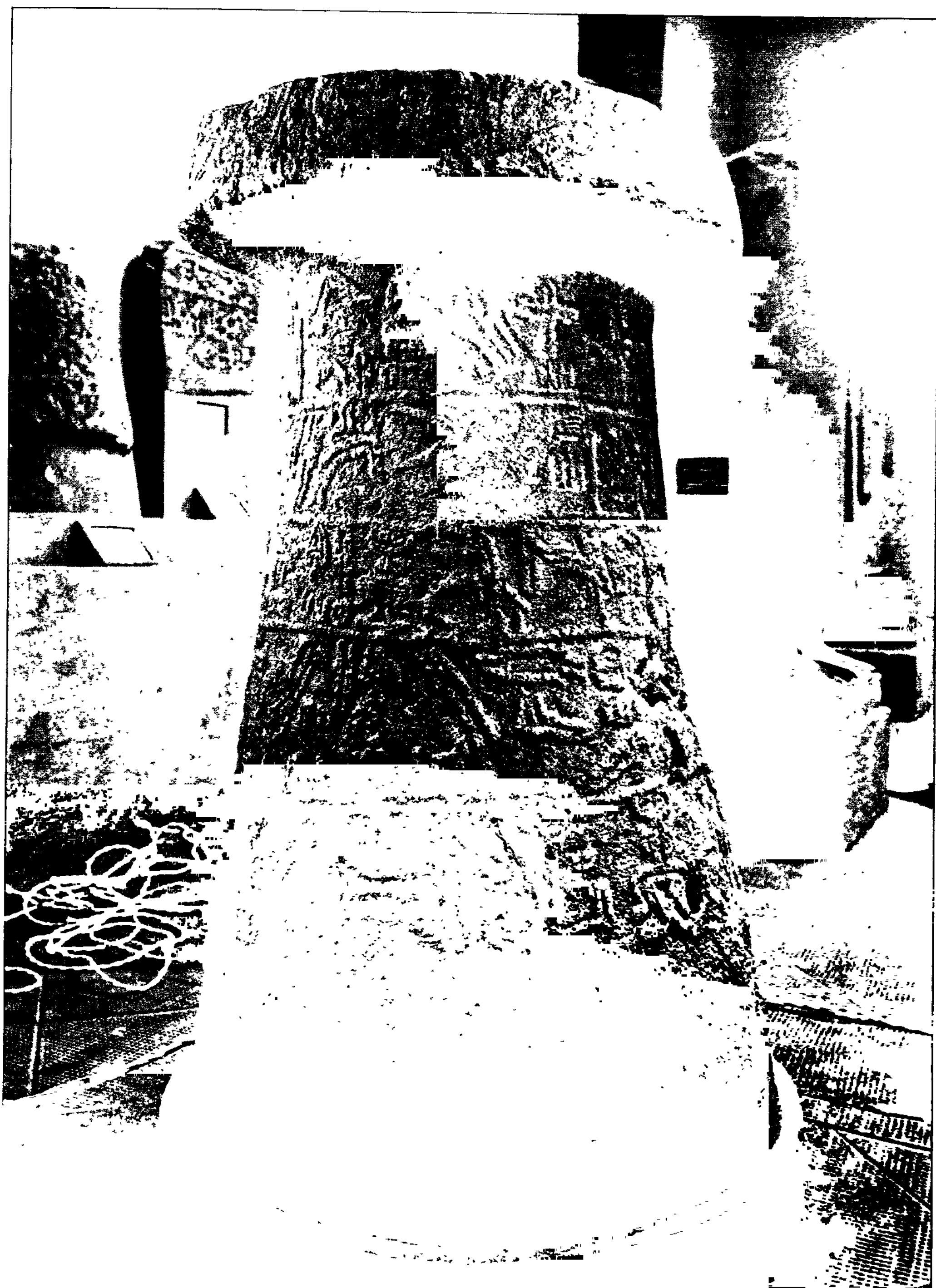
L'Autel A d'Emir Ghazi.



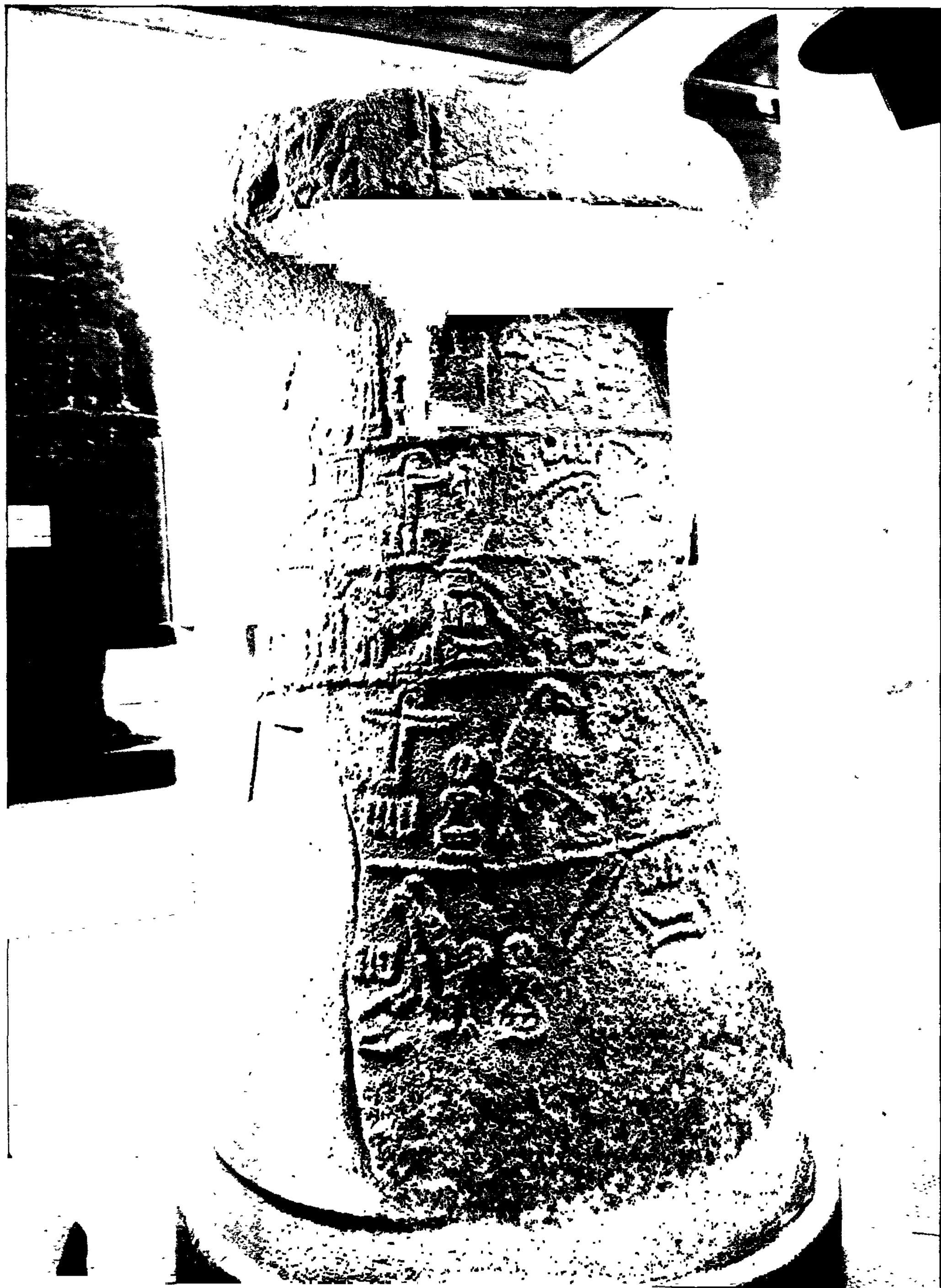
L'Autel B d'Eski Kišla, Côté I.



L'Autel B d'Eski Kišla, Côté II.



L'Autel B d'Eski Kišla, Côté III.



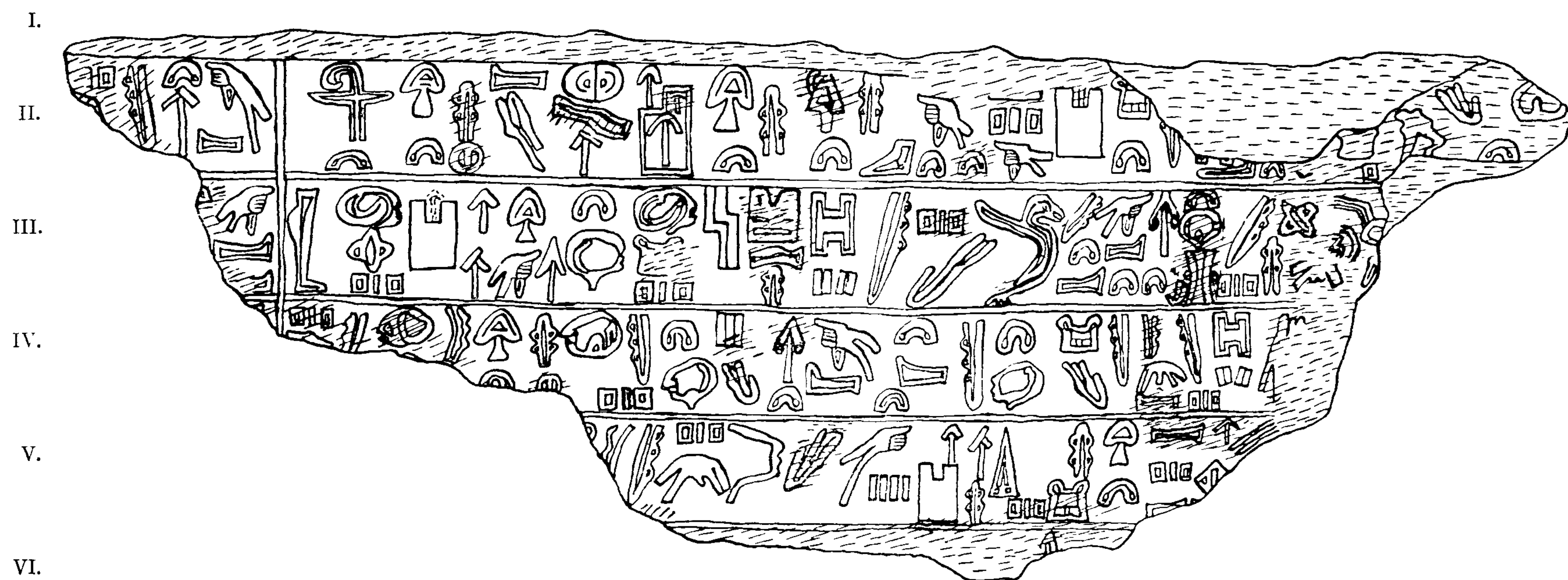
L'Autel B d'Eski Kišla, Côté IV.



L'Autel C d'Emir Ghazi, Côté gauche.



L'Autel C d'Emir Ghazi, Côté droit.



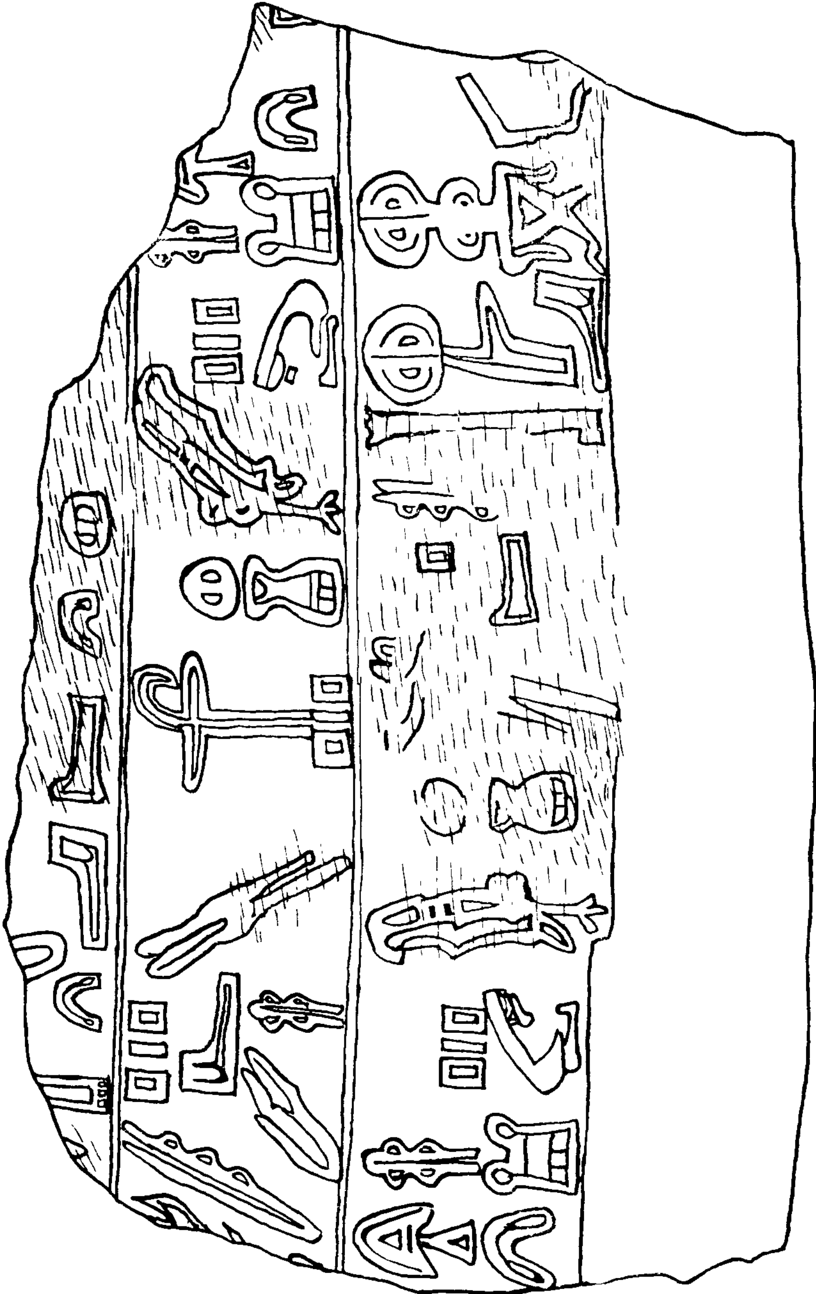
L'Autel C d'Emir Ghazi.



L'Autel D d'Emir Ghazi, Côté gauche.



L'Autel D d'Emir Ghazi, Côté droit.



L'Autel D d'Emir Ghazi.



Une inscription « hittite »-hiéroglyphique d'Emir Ghazi, Côté A.



Une inscription « hittite »-hiéroglyphique d'Emir Ghazi, Côté B.

cette question. Le culte de ce dieu est attesté par les inscriptions d'Emir Ghazi, d'Eski Kišla et de Karakuyu, pour ces localités ainsi que pour *Ḫattusas*.[1])

Ajoutons encore que l'emblème du dieu *Apulunas(?)*, , probablement orné d'une banderole, et placé surtout aux portes des temples, rappelle le pilier pointu d'Apollon Agyieus ou Apotropaios, également orné d'une banderole, qui était placé, à Athènes surtout, devant les portes, afin de préserver les maisons de tout mal (voir Pauly-Wissova, l. c. 41, 42, 85, et les images du pilier d'Apollon sur les monnaies, dans Overbeck, Griechische Kunstmythologie V, 3 et suiv., Münztafel I, 1—8; cf. aussi Nilsson, l. c. 102, 167 et suiv.). Notons que, dans les inscriptions d'Emir Ghazi et d'Eski Kišla, le dieu *Apulunas(?)* doit, lui aussi, protéger les autels et les objets sacrés d'un sanctuaire; semblablement, dans l'inscription lydienne citée plus haut, la mission du dieu lydien *Pλdãnś*, d'Artémis et d'autres divinités (pour lesquelles voir ci-dessous, p. 197) est de garder un tombeau de tout ennemi ou de tout destructeur (cf. aussi l'inscription Sardis VI/2, 42, nº 23, et Friedrich, l. c. 117).

Un mot encore sur l'étymologie du nom *Apulunas(?)*-Apollon. D'après son emblème et d'après nos textes, *Apulunas(?)* est aussi le protecteur des portes (voir ci-dessus). Or son nom rappelle le mot assyro-babylonien pour « la porte », *abullu*, à tel point que je ne puis m'empêcher de poser ici la question suivante: ce nom ne pourrait-il être dérivé d'*abullu*, au moyen du suffixe *-na-*, de sorte qu'*Apulunas(?)* signifierait « le (dieu) de la porte (*abullu*) »? Par les inscriptions du Kultépé et de Boghazköi surtout, on connaît bien la grande influence exercée par la culture assyro-babylonienne sur les peuples de l'Asie Mineure, dès le commencement du IIIe millénaire av. J.-C. En ce qui concerne le passage de *b* en *p*, on sait qu'en hittite, ces deux sons se sont en général confondus, en *p*. Notons enfin qu'Apollon était, lui aussi, protecteur des portes; cf. ci-dessus et par ex. encore son épithète Θυραῖος (v. Pauly-Wissova, l. c. 19, 41 et 53). Cette étymologie serait, il est vrai, contredite par le nom divin . . .*-appaliunas*, mentionné ci-dessus, p. 194, n. 1, à supposer que ce nom représentait vraiment le nom d'Apollon ou plutôt Apeilon (Chypre), <*᾿Απελιων; mais, comme je l'ai remarqué déjà, l. c., il est très incertain que ce nom soit complet, en son commencement, et puisse être rapproché du grec Apollon-Apeilon. Cette étymologie n'est d'ailleurs donnée ici que sous fortes réserves.

En ce qui concerne la déesse *Rutas* ou *Rutâs*, dont le nom est écrit tantôt au moyen de l'idéogramme , , , figurant les cornes d'un cerf,

[1]) Le nom encore inconnu du principal dieu des Hittites cunéiformes, se termine on le sait, en *-unas* (cf. par ex. Götze, Kleinasien 130, n. 9). Mais, étant donné son caractère de dieu de l'orage, il serait, à mon avis, très difficile, de l'identifier à notre *Apulunas(?)*.

tantôt phonétiquement, voir déjà IHH 103, 109, 263, II, 265, IV, 271, III, 276, I, 277, I, 278, II, 281, V, 282, VI, 287, III et ci-dessus, p. 16, III et 17. Cette déesse est nommée au commencement de l'Autel A, Col. II (p. 174) et dans l'Autel B, milieu de la Col. IV (p. 188), immédiatement à côté de la divinité *Apulunas*(?), que nous avons identifiée, ci-dessus, avec Apollon.[1]) Cette déesse *Rutas, Rutâs,* symboliquement représentée par des bois de cerf (pour la chasse au cerf chez les «Hittites» hiéroglyphiques, voir le relief de Malatia, Messerschmidt II, Taf. XLVII), ne pourrait-elle être le prototype de la déesse grecque Artémis, sœur d'Apollon, et dont le principal animal sacré n'est autre que le cerf, la biche? Le cerf et les cornes du cerf jouent un grand rôle parmi les attributs d'Artémis, maîtresse des animaux, déesse de la chasse (nommée aussi Ἐλαφία), dans l'art grec; voir par ex. Roscher, Lexikon d. gr. u. röm. Mythologie I/1, 565, 569, 570, 581, 582 et 311, Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie II, 1344, 1436, 1437, et Boetticher, Baumkultus der Hellenen 77, 78 et fig. 10 (relief figurant une colonne pointue d'Artémis — et d'Apollon — portant des bois de cerf). De même qu'Apollon, Artémis était depuis longtemps soupçonnée d'être d'origine non-hellénique, étrangère. Déjà son nom Ἄρτεμις, Ἄρταμις, Ἄρταμυς, étr. *Artumes, Artemes* (voir Pauly-Wissowa, l. c. 1336), lyd. *Artimuś* (voir par ex. Sardis VI/1, 35, 39, 42, Friedrich, l. c. 109 et suiv.) ne peut s'expliquer par le grec (voir Pauly-Wissowa, l. c. 1336—1338). Les noms hittites de dieux pouvaient être pourvus d'un suffixe possessif de la 1ère p. sg. (cf. notre Ma-donna); voir Ehelolf, dans Orient. Lit.-Zeitung 1934, 721, n. 2 (sur le nésite *^{ilu}LAMA-as-mis* «ma divinité gardienne») et Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. X 283, n. 2, sur le «hittite»-hiéroglyphique *Dada-mes,* que j'ai aussi retrouvé dans le dieu *ddmś* de Ras-Šamra (voir IHH 184, n. 3). Je voudrais encore rappeler ici les noms divins en *-mas,* tels que *Mel(a)sâtamas* (ci-dessus, p. 174, n. 2), probablement «mon *Mel(a)-sâtas*», *-Ap/bamas* (IHH 183, I, 261, I), peut-être «mon *Apa, Aba* («père»? Cf. babyl. *abu* «père»). Il ne me paraît pas impossible de supposer l'existence, à côté de *Rutas, Rutâs,* d'une forme **Ruta-mis* «ma *Rutas*», dont un nom *Artamis, Artémis, Artimuś* pourrait être facilement dérivé, par l'intermédiaire d'une forme **R^{u}t-amis,* ceci d'autant plus que les langues hittites évitent le *r* au commencement des mots (voir Hrozný, dans Indogerm. Forschungen LIII 154). Le nom de la déesse *Rutas* pourrait d'ailleurs, selon moi, être rapproché du mot «hittite»-hiéroglyphique *erutas* «oiseau» (IHH 126, n. 4); cette déesse, dont le nom signifierait alors «déesse-oiseau», serait la patronne des oiseaux, des cerfs, des animaux en général, de la chasse aussi par conséquent, tout comme

---

[1]) D'autres passages de nos autels nomment la déesse *Rutas* dans la même série de dieux, mais non immédiatement à côté d'*Apulunas*(?): voir Autel A, fin de la Col. II (p. 175), Col. VI (p. 184), Autel B, commencement de la Col. IV (p. 187), et ibid., Col. VI (p. 190 et suiv.).

Artémis. Il ne serait pas impossible non plus que son nom n'ait commencé originairement par une voyelle (*e*?*a*?) de même qu'*erutas*. Ajoutons enfin que, dans le texte lydien de Sardis II, 9 n⁰ 4 (= Friedrich l. c. 111), les dieux lydiens *Šãnϰaś*, *Kuf*(?)*ad*, *Pλdanś* et *Artιmu* apparaissent en qualité de dieux-gardiens d'un tombeau, de même que *Santas*(?), *Kupapas* (cf. *Kubabat* des textes cappadociens, dans J. Lewy, Kültepetexte aus d. Sammlung Fr. Hahn, nº 36, 24, et le «hittite»-hiéroglyphique dieu*Ku-pa*, dans IHH 275, V?), *Apulunas*(?) et *Rutas*, dieux-gardiens des sanctuaires, etc., dans les textes «hittites»-hiéroglyphiques. Quoi qu'il en soit, je pense que dès à présent, on ne saurait plus séparer la déesse grecque et lydienne Artémis, dont l'animal sacré est le cerf, de la déesse «hittite»-hiéroglyphique *Rutas* (**Rᵘtamis*?), qui a pour emblème les cornes du cerf.[1])

Nos observations sur *Apulunas*(?) et *Rutas* augmentent considérablement nos perspectives sur les rapports qui ont pu exister entre les «Hittites» hiéroglyphiques et les Lydiens (cf. IHH 15, 117)[2]). Ce fait, que les «Hittites» hiéroglyphiques, venant peut-être de la Syrie du nord, ont bientôt conquis aussi les régions de la Tyanitide et de la Lycaonie, aux alentours de Konia, explique bien l'influence exercée par ce peuple, au point de vue religieux entre autres, sur ses voisins lydiens et grecs, dans l'ouest de l'Asie Mineure. Ainsi apparaissent pour la première fois d'importants rapports entre les «Hittites» hiéroglyphiques et les Grecs.

* * *

Contenu de l'inscription — Le grand-roi hittite *Tutḫalijas*, probablement *Tutḫalijas IV* (ca. 1250 av. J.-C.), dédie — comme peut-être l'avait déjà fait son père(?) — au dieu-arbre *Mel*(*a*)*sâtamas*, à la divinité

(c'est-à-dire à la divinité de la table d'offrande), au dieu *Apulunas*(?) et à la déesse *Rutas* (ou *Rutâs*), des autels qui seront installés peut-être dans le vestibule(?) de la porte de la ville(?) ou à la «place de purification(?)»,[3]) c'est-à-dire à côté d'un bassin placé près de la porte, sem-

---

[1]) Il n'est pas impossible que le nom de la *Ruth* biblique — considérée en général, comme personnage historique — ne soit à rapprocher du nom de la déesse «hittite»-hiéroglyphique *Rutas*, qui était vénérée en Syrie du nord aussi. Nous laisserons sans solution la question de savoir si l'occupation de *Ruth* la glaneuse ne serait pas en quelque rapport avec le caractère de *Rutas*-Artémis.

[2]) Dans la Rev. hitt. et as. 19, 69 et suiv., Meriggi démontre que le mot lydien *amu* désigne la 1ère p. sg. Notons à ce propos que j'ai moi-même rapproché le lyd. *amu* du «hittite»-hiéroglyphique *amu* «moi», voici deux ans déjà. J'aurais voulu traiter cette question dans un article à part; mais mes recherches sur les inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques ne m'en ont point laissé le temps.

[3]) Sur les deux mots qui peuvent, semble-t-il, être traduits par « place de puri-

ble-t-il. Pour protéger ces autels, les statues divines et les objets sacrés du sanctuaire, il profère les malédictions suivantes:

Le chef qui attaquera les statues des divinités *Rutas, Mel(a)sâtamas, Apulunas*(?) et de la divinité [hiéroglyphe], les autels, les boissons(?) de libation et la « place de purification » de l'autel, qui prendra les pointes du dos de la hache ou le tranchant de celle-ci, qui démontera ces parties de la hache, qui brûlera(?) les statues des dieux sur l'autel et les mettra parmi les offrandes(?) de l'autel, sera lui-même immolé en offrande(?) sur l'autel.

Quiconque coupera la tête de cheval(?) (en terre cuite ?), dédiée par *Tutḫalijas*, sera dévoré(? maudit ?).

Quiconque attaquera la statue de la divinité [hiéroglyphe], à la «place(?) de purification(?)», sera puni par des coups de poignard, et son corps sera livré aux oiseaux(?) de proie (ou bien au griffon??) de la porte.

Quiconque pénètrera par force dans la «place de purification», posera des choses impures(?) sur un autel, prendra les pointes du dos de la hache ou le tranchant de celle-ci — si c'est dans la «place(?) de purification(?)» — sera puni par des coups de poignard, et, à la «place de purification», par les pointes de la hache.

S'il s'agit de la porte, quiconque attaquera un autel royal et le traitera par une double hache, les dieux [hiéroglyphe] (peut-être *Dadamemas*?), *Santas*(?) du bassin, la déesse *Rutas*, le dieu-arbre(?) (= *Mel(a)sâtamas*?), la divinité (déesse?) [hiéroglyphe], et le dieu *Apulunas*(?) lui arracheront(?) la langue avec les tenailles royales.

Quiconque fera violence à un autel royal, les dieux [hiéroglyphe] (=*Dadamemas*?), *Santas*(?) du bassin, la déesse *Rutas*, le dieu-arbre(?) (=*Mel(a)sâtamas*?), la divinité (déesse?) [hiéroglyphe], et le dieu *Apulunas*(?) lui feront violence également.

Quiconque détruira(?) la double hache donnée par *Tutḫalijas* même(?) aux divinités [hiéroglyphe], *Apulunas*(?), *Rutas*, et au dieu-arbre(?) (=*Mel(a)sâtamas*?), sera mis en prison.

Quiconque détruira(?) la double hache de la statue(?) du porteur de l'éventail(?) — placé évidemment comme serviteur auprès des statues des dieux — la déesse *Rutas*, le dieu-arbre(?) (= *Mel(a)sâtamas* ?), la divinité (déesse ?) [hiéroglyphe], et [*Apulunas*(?)] le [puniront].

---

fication », mais désignent peut-être deux choses ou deux emplacements différents, voir ci-dessus, p. 176, n. 1, et p. 179, n. 11.

Quiconque détruira(?) la statue(?) même du porteur de l'éventail(?), la déesse *Rutas*, le dieu-arbre(?) (= *Mel(a)sâtamas* ?), la divinité , et le dieu *Apulunas*(?) le feront dévorer (? le maudiront?). —

Il semble que les quatre divinités *Rutas*, *Mel(a)sâtamas*(?), et *Apulunas*(?) étaient celles à qui les quatre autels étaient spécialement consacrés.[1])

Qu'il me soit permis d'exprimer, en terminant cet article, l'espoir que sera découvert, dans un avenir prochain, à la suite de quelques sondages, l'important sanctuaire où les autels d'Emir Ghazi et d'Eski Kišla ont été érigés par le grand-roi hittite *Tutḫalijas*, et où les divinités *Apulunas*(?) et *Rutas* étaient vénérées par les «Hittites» hiéroglyphiques. Rappelons encore que c'est dans cette contrée que M. Ramsay cherche l'antique Ardistama; voir le livre de cet auteur, Hist. Geogr. of Asia Minor 344, et Sayce, dans Proc. of Soc. of Bibl. Archaeol. 27, 21. Le nom Ardistama est d'ailleurs d'aspect nettement «hittite»-hiéroglyphique; cf. par ex. peut-être le nom propre *Ajjatastames* (?), ci-dessus, p. 14 et n. 1.

---

[1]) Ne s'agirait-il pas ici de deux couples divins, *Mel(a)sâtamas*(?)-*Rutas*, et *Apulunas*(?)- ? Il n'est d'ailleurs pas sûr que *Mel(a)sâtamas* soit un dieu, et la divinité une déesse.

LES INSCRIPTIONS «HITTITES» HIÉROGLYPHIQUES DE KARAKUYU, FRAKTIN, KARA DAGH, ET LA STÈLE DE BOGHAZKEUI.[1]

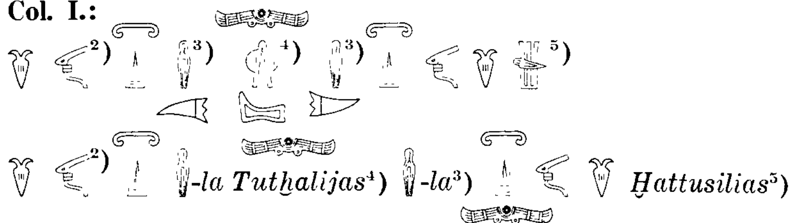
Par

Bedřich Hrozný.

En relation avec les inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques d'Emir Ghazi, ci-dessus traitées, p. 171 et suiv., nous nous proposons de traiter encore quelques autres inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques très anciennes, provenant d'Asie Mineure.

Voici d'abord l'inscription de **Karakuyu**, publiée en autographie dans Bittel-Güterbock, Boğazköi, Taf. 26, n° 11, et en photographie dans H. H. v. d. Osten, Orient. Inst. Communications 14, 126, fig. 118, ainsi que dans Rev. hitt. et asian. I, pl. 17 (par L. Delaporte). Pl. XXV, je donne une photographie de cette importante inscription, que M. Nuh, directeur du Musée de Kaiséri, a bien voulu mettre à ma disposition. Cette inscription, qui se trouvait à l'extrémité de la rigole d'un grand réservoir hittite, à proximité du village de Karakuyu (à l'est de Kaiséri, dans l'espace compris entre cette ville et Mandžilik, non loin du fleuve Zamanti Su), est maintenant conservée au Musée de Kaiséri; pour plus amples détails sur son emplacement originaire voir H. H. v. d. Osten l. c. 123 et suiv. A droite de notre inscription, était une autre pierre, sur laquelle on distingue seulement quelques signes, restes d'une inscription inachevée, reproduite ibid. 127, fig. 119.

Je présente ici le texte de l'inscription, transcrite et traduite pour la première fois:



L'oint, le grand-roi, le héros[3]) *Tutḫalijas*[4]), le héros,[3]) le grand-roi. l'oint, (fils) de *Ḫattusilis*[5]).

---

[1]) Avec 5 planches.

[2]) Ce signe est inversé dans le sens du cartouche royal, sur l'original.

Col. II.:

Á- [6] - lu - va - n[7]) - lu - nà(r) - sà - n[7]) [8]) -Ḫà - tu - sa[9]) já-

Quiconque (enlèvera)? (les divinités) A-[6], -luvas[7]) (et) -Apulunasas(?)[7]) de(?) la ville de Ḫatusas[8]),

(?)
a - sá (?) - s[10])
(sera puni de telle ou telle manière).

---

3) Pour le mot -la (=babyl.-hittite *UR.SAG* «héros»), voir ci-dessus, p. 189, n. 3.

4) Sur ce nom royal, voir ci-dessus, p. 189, n. 4.

5) Sur ce nom royal, voir Bittel-Güterbock l. c. 62 et suiv., Archiv Orientální VII 148, n. 6, et ici, n. 8.

6) Sur cette divinité, voir ci-dessus, p. 174, n. 4, 193 et suiv., 199.

7) Sur cette divinité, voir ci-dessus, p. 193 et suiv.

8) Sur cet idéogramme, voir les importantes remarques de Güterbock, dans Bittel-Güterbock l. c. 67. Je considère les trois signes qui suivent, *Ḫà-tu-sa*, comme la lecture phonétique de l'idéogramme , qui désignerait ainsi la capitale de l'empire hittite, *Ḫattusas*. Le trident du dieu de l'orage ne serait-il pas la forme la plus simple de l'idéogramme de cette ville, à laquelle pouvait s'ajouter encore, pendant le règne d'un *Tutḫalijas*, l'idéogramme , exprimant le nom de *Tutḫalijas*? Le signe (=*Ḫattusilis*) ne serait-il pas à interpréter comme suit: =*Ḫattusi-*, =le suffixe *-li*? La valeur phonétique *ḫà* du signe dériverait peut-être de sa valeur idéographique *Ḫattusas*. Pour une autre graphie (, *Ḫá*(?)*-tu-sà*) du nom de la ville de *Ḫattusas*, voir Archiv Orientální VII 215.

9) Voir n. 8. *Ḫà-tu-sa* serait-il ici un génitif privé du -s final? Cf. ci-dessus, p. 187, n. 6.

10) A supposer que le signe *sá*, dans *já-a-sá*(?)*-s*, ait été correctement déterminé, on pourrait rappeler pour ce pronom, le pronom *já-á-s*(*à*)*-va-s* «quel que soit celui qui» de IHH 88, 136, II 24—25, 142, II 7—8. — Qu'il me soit permis de mentionner à cette occasion, une anse trouvée à Boghazköi, qui porte une courte inscription en caractères phrygiens, à savoir *iahspe...*; voir Bittel-Güterbock l. c., Taf. 31, n° 13, et p. 84 et 87. Ce *iahspe...* rappelle le mot «hittite»-hiéroglyphique *jas-pa* «puis qui; qui». Ne pourrions-nous voir ici le mot «hittite»-hiéroglyphique lui-même (notons d'autre part que le pronom phrygien en question ιος présente plutôt un *o* comme voyelle), et le considérer peut-être comme abréviation de toute la proposition de malédictions contre un malfaiteur, en tête de laquelle il vient habituellement? Si cette supposition était juste, nous aurions ici le premier exemple de transposition de la langue «hittite»-hiéroglyphique dans une autre écriture. Quoi qu'il en soit, cette inscription «phrygienne» n'a aucunement l'air phrygien.

L'inscription n'est pas terminée. Son but était de protéger contre les malfaiteurs les statues des trois divinités protectrices de ce grand réservoir, qui étaient probablement placées au-dessus de l'inscription. Les trois divinités ici nommées semblent spécifiquement «hittites»-hiéroglyphiques; voir ci-dessous, p. 193 et suiv. Il est fort intéressant de noter que le grand réservoir de Karakuyu a été bâti par le grand-roi hittite, et placé sous la protection de ces trois dieux de *Ḫattusas.*

En ce qui concerne *Tutḫalijas*, peut-être s'agit-il ici de *Tutḫalijas* IV (ca. 1250 av. J.-C.), fils de *Ḫattusilis* III, de préférence à *Tutḫalijas* III (ca. 1400 av. J.-C.), fils de *Ḫattusilis* II. Voir Bittel-Güterbock l. c. 67 et suiv., et ci-dessus, p. 189, n. 4.

Le grand-roi hittite-cunéiforme *Tutḫalijas* IV, fils de *Ḫattusilis* III, est sans aucun doute l'auteur de la célèbre inscription de **Fraktin** (au sud-est de Kaisério), publiée dans Rec. de trav. XIV, pl. VI, 87 et suiv., Chantre, Mission en Cappadoce 126, Messerschmidt, Corpus, Taf. XXX, The Cornell Expedition 30, fig. 25 et 26, Garstang, The Hittite Empire, pl. XLI, et Archiv f. Orientforsch. IX 111 (seulement la partie gauche).

Voici le texte de l'inscription de Fraktin:

A côté du dieu: (?), c'est-à-dire «le dieu *Santas*(?)». Je crois reconnaître encore quelques traces du signe sur la photographie de Garstang l. c. A. Boissier a également proposé cette lecture, dans Rev. d'Assyr. 27, 9. Cependant ce signe, qui manque dans l'édition de Messerschmidt, reste incertain; cf. Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX, 117. Seule une collation sur l'original même pourrait nous donner une certitude.

A côté du roi: , c'est-à-dire: «le grand-roi *Ḫattusilis,* le grand-roi».

A côté de la déesse: , c'est-à-dire: «la déesse *Ḫe*(*patu*)». Pour cette lecture, voir Bossert, dans Orient. Lit.-Zeitung 1933, 85. La graphie dieu*Ḫe* est sans doute ici une abréviation pour dieu*Ḫe-pa-tu* (cf. les inscriptions de Yazilikaya et de Gürün); voir ci-dessus, p. 192.

A côté de la reine: (?)[1]

Pu(?)[1]) - *tu* - *ḫé* - *pa*

La grande *Putuḫepa*[1]), grande-reine.

---

[1]) Ainsi faut-il probablement lire ici; voir ci-dessus, p. 193. Cette lecture paraît confirmer ma lecture en *pu* du signe , contenu dans le nom d'*Á-pu*(?)*-lu-nà-s*. Pour la lecture du nom de la reine *Putuḫepa* en cet endroit, voir Bossert, dans Archiv f.

A droite des reliefs et des inscriptions:


(?)[1]

Pá-nà-nà- - *tá* -*á*(*ä*)-*ja-s*(?)[1]

Du pays de *Pananas*, -*ajas*(?) (scribe?).

Je considère cette courte inscription, qui se trouve à côté du relief, et séparée de lui, comme la signature du scribe ou du sculpteur qui a gravé ce relief et ces inscriptions dans le rocher. Voir, dans Archiv Orientální VII 511, un semblable *scripsit* du scribe, auteur de la grande inscription d'Adjigöl (Topada); cf. également ibid. 518, Côté A, à supposer que la lecture du mot «grand-roi(?)» ne soit pas correcte? Le nom de *Pananas* ne désignerait-il pas une ville ou une contrée, située au voisinage de l'inscription de Fraktin, au sud de l'Erdjias Dagh? Il ne me paraît guère possible de lire et de traduire: «Du pays de *Pananas*, le dieu(?) *Ajas*(?)», et de voir ici le nom du dieu figuré dans le relief. Dans cette divinité, j'inclinerais à voir le dieu *Santas*(?); cf. p. 202.

Très importante est une stèle de calcaire, découverte en 1934 à **Boghazköi** par Bittel et Güterbock, et publiée par eux en photographie dans l'ouvrage Boğazköi, Taf. 27; voir, de Güterbock, ibid. 67 et suiv., une traduction de cette stèle avec un commentaire. Avec l'aimable permission de la Deutsche Orientgesellschaft de Berlin, je puis publier ici, pl. XXVI et XXVII, une photographie et une autographie que j'ai prises de cette stèle pendant mon séjour à Ankara, à l'automne de 1934.

Voici le texte de cette stèle du grand-roi *Tutḫalijas*, texte qui se trouve au-dessous d'un relief très effacé, figurant peut-être deux personnages auprès d'une table:


(??)[2]

Col. I:

Le grand-roi, le héros *Tutḫalijas*, le héros, le grand-roi,

Orientforsch. IX 183, et Bittel-Güterbock, Boğazköi 65 et suiv. La présence de ce nom nous prouve que le roi *Ḫattusilis* de notre inscription ne peut être que *Ḫattusilis* III, dont l'épouse était, on le sait, *Puduḫepa*.

[1]) Je crois distinguer ici un , *s*, sur la photographie de The Cornell Expedition 30, fig. 26; ce signe manque, dans les éditions autographiques de cette inscription, jusqu'ici publiées (Rec. de trav. XIV, pl. VI et Messerschmidt, XXX).

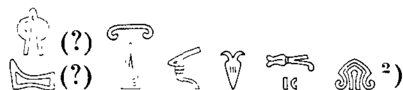
[2]) Le disque solaire ailé est ici fort incertain. Voir Güterbock l. c. 68.

Col. II:



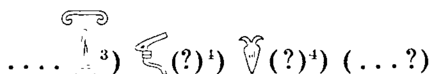
fils de *Ḫattusilis,* le grand-roi, l'oint(?),

Col. III.



petit-fils de *Tutḫalijas*(?), le grand-roi, l'oint(?),

Col. IV:



[arrière-petit-fils(?) de] . . . . ., le grand- r[oi],[3]) l'o[int?] (. . . ?)

Il serait fort important pour nous de savoir avec certitude quel est le nom royal du commencement de la Col. III. En effet, c'est la lecture de ce signe qui nous permettra de déterminer de quels rois *Tutḫalijas* et *Ḫattusilis* il s'agit, dans les Col. I et II; voir Güterbock, dans Bittel-Güterbock l. c. 69 et suiv. M. Güterbock veut restituer ici le signe encore inconnu pour le nom du roi *Mursilis.* Mais je crois avoir distingué à cet endroit, sur l'original, quelques traces du nom *Tutḫalijas* que je reproduis sous réserves, dans mon autographie; voir aussi la photographie, pl. XXVI. D'autre part, les restes minimes et incertains du signe qui commençait la Col. IV, me paraissent peu favorables à la lecture du premier signe du nom de *Suppiluliumas*, . Il me semblerait donc possible que nous ayons affaire, dans notre stèle, à *Tutḫalijas* III (ca. 1400 av. J.-C.), fils de *Ḫattusilis* II et petit-fils de *Tutḫalijas* II (ca. 1450 av. J.-C.), plutôt qu'à *Tutḫalijas* IV (ca. 1250 av. J.C.), fils de *Ḫattusilis* III, petit-fils de *Mursilis* II et arrière-petit-fils de *Suppiluliumas.* Cependant je concède volontiers que le mauvais état de conservation des signes en question recommande de laisser ce problème non résolu, pour l'instant.

La stèle de *Tutḫalijas* a été découverte au voisinage de tombeaux; voir Bittel-Güterbock, l. c. 12 et 40. Cette stèle représenterait-elle la pierre tombale du grand-roi hittite?

---

[1]) Quelques traces du signe (?), *s*(?), ne seraient-elles pas visibles ici, sur la photographie, pl. XXVI??

[2]) Ainsi — c'est-à-dire l'idéogramme pour le berceau — devons-nous probablement lire ici. Pour la forme exacte du signe, voir mon autographie, pl. XXVII.

[3]) On ne distingue que la partie supérieure de ce signe ou mot, sur l'original.

[4]) On distingue seulement quelques traces incertaines de la partie supérieure de ce signe, sur l'original.

Qu'il me soit permis de dire à cette occasion (cf. p. 204) quelques mots sur la graphie «hittite»-hiéroglyphique du nom du grand-roi *Suppiluliumas*. M. Güterbock a démontré (l. c. 62 et suiv., Taf. 24, n° 1, et Taf. 25), en s'appuyant sur une bulle trouvée en 1934 à Boghazköi, et sur l'inscription de Nišantaš, que est l'idéogramme pour le nom de *Suppiluliumas*. D'après ladite bulle, la forme plus exacte de cet idéogramme serait peut-être . Une bonne explication s'offrirait en ce cas pour cet idéogramme. Le nom de *Suppiluliumas* peut être décomposé, à mon avis, de la façon suivante: «celui du *(-uma-s)* bassin *(-lu-li-=TÚL;* cf. Hrozný, Code hittite § 119) pur *(suppi-=*KU(G))»; cf. Ehelolf, dans Kleinas. Forschungen I 144, n. 3, Sommer, ibid. 346 («celui du fleuve *Suppilulia*»), Götze, dans Zeitschr. f. Assyr. VI 263, n. 1 («celui du fleuve ou de la ville de *Suppilulias*») et Sommer, dans Orient. Lit.-Zeit. 1935, 278. Le nom (?) pourrait donc être lu *Suppiluli-u-me*(?). Le signe peut fort bien figurer un «bassin pur» *(=suppi-luli-)*, et d'autre part, le signe , , semble aussi parfois posséder — en plus des valeurs *ḫá, ḫé* — une valeur phonétique *u*; cette graphie confirmerait donc en même temps la lecture facultative en *u*(?) du signe , . Quant à la voyelle *-e* du nom *Suppiluliume*, cf. par ex. les participes passifs «hittites»-hiéroglyphiques en *-mes*, le nom *Sapalulme* du prince de *Ḫattina*, au temps du roi assyrien Salmanassar III, et peut-être aussi la particule *-pa* > *-pe*(?), ci-dessus, p. 201, n. 10.

Moins anciennes que les inscriptions jusqu'ici traitées dans cet article, sont les six inscriptions de Kara Dagh à environ 63 km au sud-est de Konia), publiées par Sayce dans Proceed. of the Soc. of Bibl. Archaeol. (=PSBA) 31, 83 et suiv., pl. VII et VIII; l'une d'entre elles, la première de celles que nous allons étudier, a été également publiée par Olmstead, Charles et Wrench dans The Cornell Expedition 3 et 4[1]). Voir aussi les photographies de trois de ces inscriptions, faites sur les moulages du Musée d'Istanbul, que nous publions, pl. XXVIII et XXIX, avec l'aimable autorisation de M. A. Ogan, Directeur général des Musées d'Istanbul.

Voici le texte de l'inscription **Kara Dagh I** (voir PSBA l. c., pl. VIII 6, The Cornell Expedition l. c., et ci-dessous, pl. XXVIII), qui se trouve sur un rocher, à l'entrée de la citadelle de Mahalič, sur le Kara Dagh:

---

[1]) Voir aussi Ed. Meyer, Reich u. Kultur d. Chetiter, fig. 19 à 23. Le livre de Ramsay et Bell, Thousand and One Churches, cité dans The Cornell Expedition 3, n. 1, ne m'est malheureusement pas accessible, à Prague.

(?)[1]

(?)[1]

I-tà[3]) -*ná* - *s*[2])[4]) -*tá-là/í-s*[5])

Qui fait violence(?)[6]) à cette[3]) double hache du grand(?) (dieu) (= *Dadamemas*?), du dieu *Santas*(?) du bassin, du grand dieu ,

(?)[7])

-*s*[8]) *já-s ar-ḫa*(?)[7])[6]) *muva-tá*[6]) -*ná*[3])-*ḫá*(?*u*?) ....

du «dieu»(?),[4]) du grand-roi -*tala/is*,[5]) grand-roi du Pays[8]) du Taureau,[8]) que le dieu *Santas*(?) du bassin et le «Dieu»(?)[4]) [le punissent de telle ou telle manière!]

---

[1]) Ce signe est très incertain; voir la photographie, pl. XXVIII.

[2]) Il me semble difficile de voir — avec Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 185 — dans le signe , le prototype du signe , *na*. Pour la valeur *s*(*a*) de ce signe, qui pourrait être une variante du signe , *s*(*a*) (mais voir d'autre part le signe «chapelle(?)», ci-dessus, p. 16), voir Archiv Orientální VII 518, et cf. p. 208, n. 1.

[3]) Sur *i-tà*, voir déjà Archiv Orientální VII 506, n. 11.

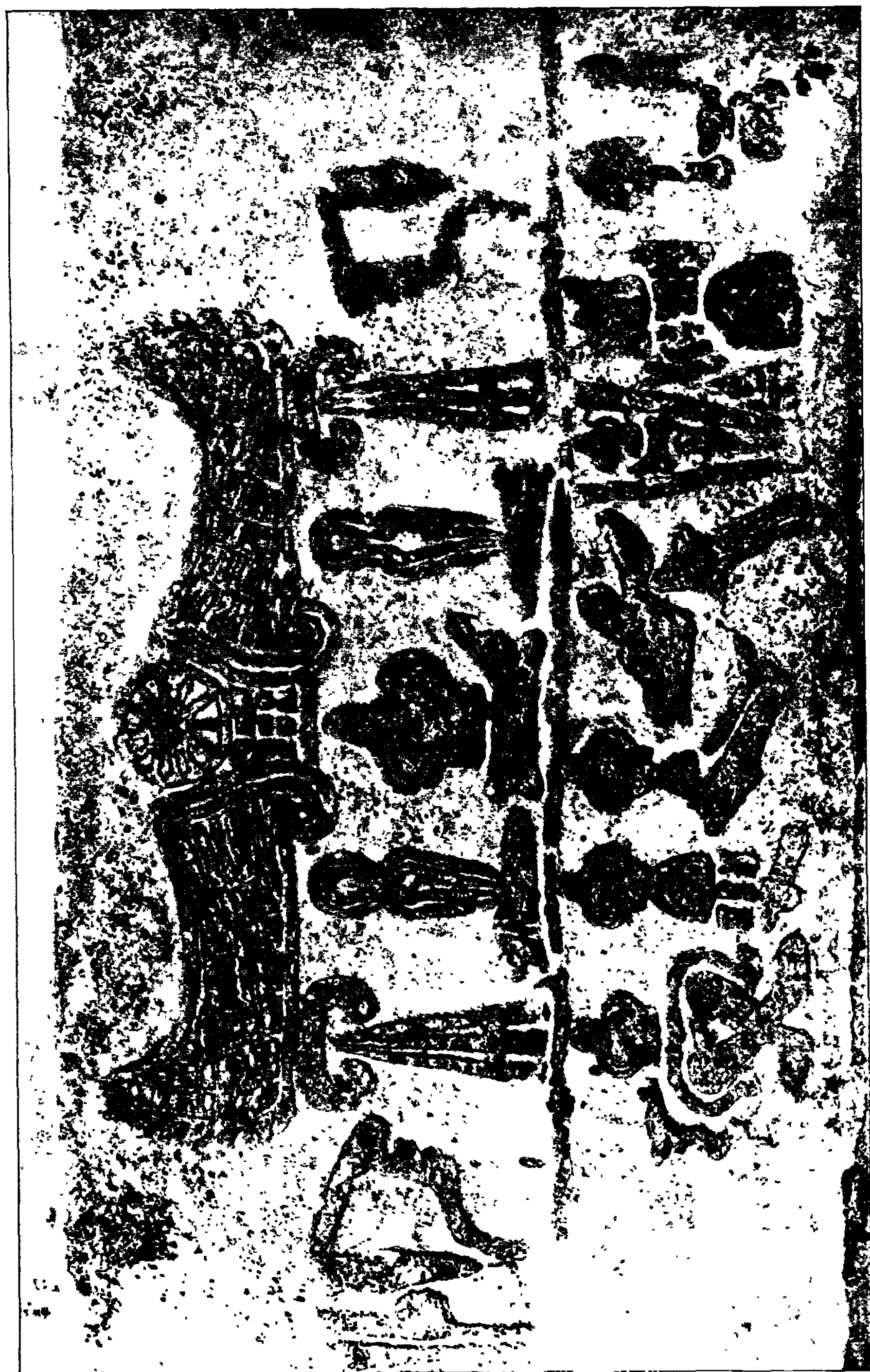
[4]) Il est difficile de dire quelle divinité se cache sous l'idéogramme -*ná*(-*s*) «Dieu(?)». Il n'est guère probable qu'on doive lire cet idéogramme *Apulu*(?)-*ná*(-*s*), ou bien — avec Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 185 — *Nanni, Nanna*. Cf. aussi Proceed. of Soc. of Bibl. Archaeol. 1909, pl. VIII, 4.

[5]) Le premier signe de ce nom serait-il à lire *Ḫà*(*r*) (cf. p. 201, n. 8), et le nom entier *Ḫâtalas* ou *Ḫâtalis*? Ou bien le signe serait-il plutôt à considérer ici comme idéogramme? Cependant une lecture *Muva*(*r*)(?)-*tá-là/í-s* me paraît peu indiquée.

[6]) Ou bien: l'enlève par force ? Pour *ar-ḫa*(?) *muva-tá*, voir ci-dessus, p. 15, n. 11. L'idéogramme de ce verbe est peu favorable à un rapprochement de ce verbe et du verbe latin *moveo* «mouvoir», indo-eur. **meu̯*- «éloigner en poussant», etc.

[7]) Ce signe, dont les courts traits transversaux sont fort douteux, est ici tourné vers la gauche, sur l'original. Il me semble plus probable de lire ici que .

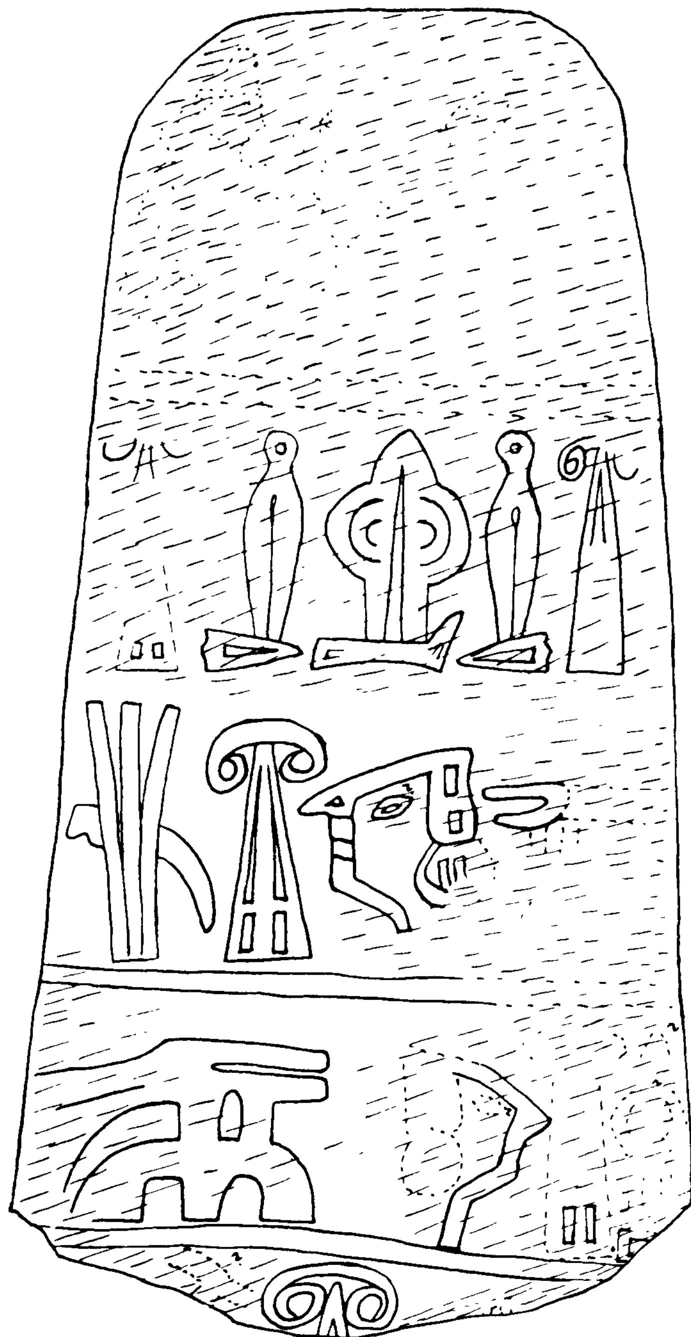
[8]) Il paraît possible de voir, dans le «Pays du Taureau» ou bien, plus exactement, dans le «Pays de la tête du Taureau» de cette inscription de Kara Dagh, un des contreforts du Taurus, le pays du Taurus, ainsi qu'il a déjà été proposé pour l'inscription Messerschmidt I, Taf. X, I, par Forrer, Die hethitische Bilderschrift 55 et suiv.; on peut rappeler à ce propos (cf. ibid.) le babyl. *šûru*, hébr. שׁוֹר, phén. θωρ, syr. ܬܘܪܐ, arab. ثور, gr. ταῦρος (emprunt aux langues sémitiques), lat. *taurus* «taureau». Ces pays (et ces montagnes) ont, à mon avis, reçu le nom de «Pays du Taureau» comme étant les pays où était particulièrement développé le culte du dieu hittite de l'orage, dont l'animal sacré était le taureau, symbole de la force du dieu. A ce «Pays du Taureau» fait pendant le pays de , c'est-à-dire le «Pays de la Double Hache» de l'inscription



L'inscription « hittite »-hiéroglyphique de Karakuyu.



La stèle hittite hiéroglyphique de Boghazkeui.

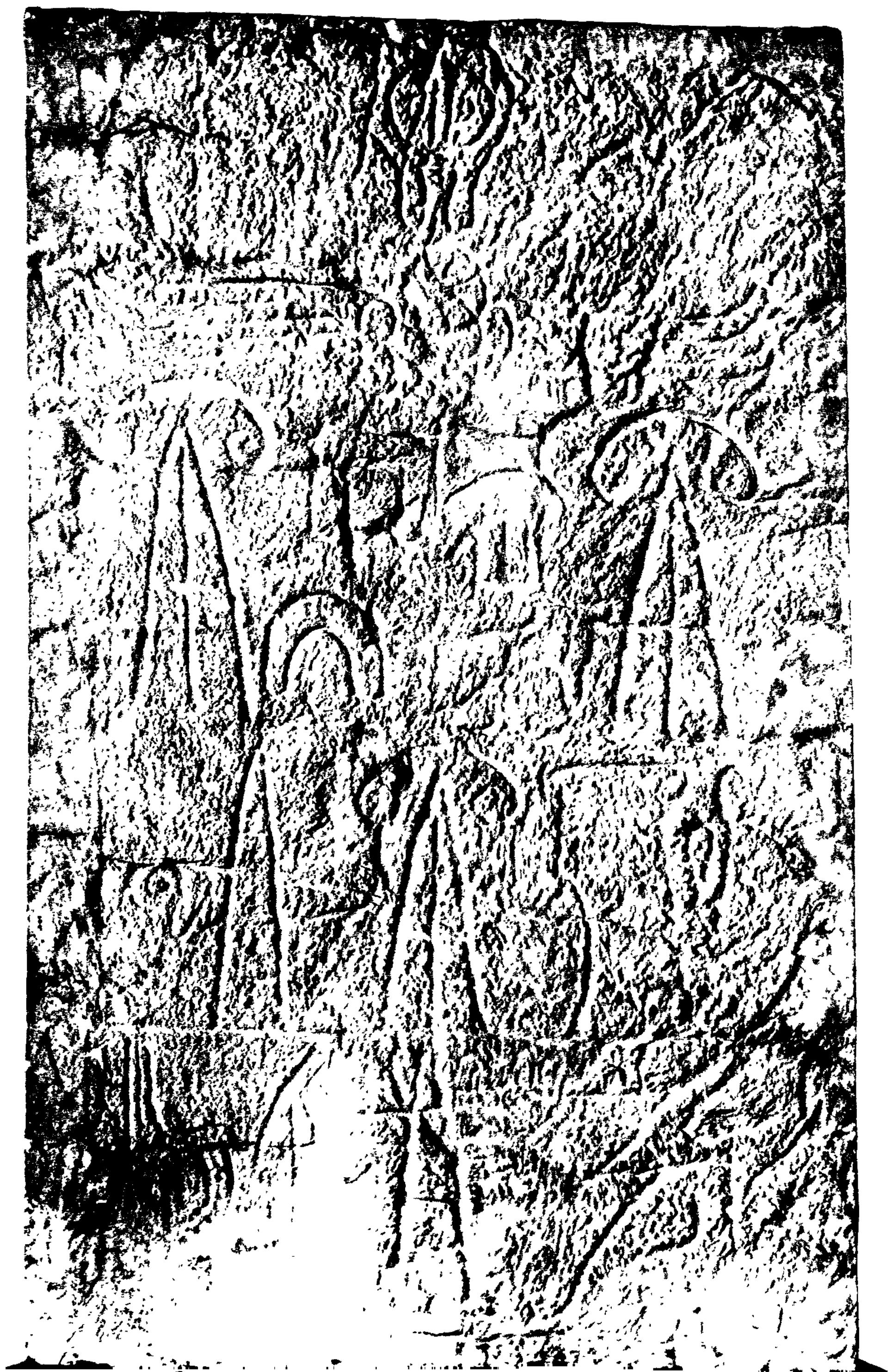


La stèle «hittite»-hiéroglyphique de Boghazkeui.



L'inscription « hittite »-hiéroglyphique Kara Dagh I.

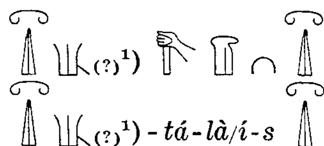
L'inscription « hittite »-hiéroglyphique Kara Dagh III.



L'inscription « hittite »-hiéroglyphique Kara Dagh V.

Contenu de l'inscription — Le grand-roi *-tá-là/í-s* du «Pays du Taureau» place une double hache, emblème des divinités (= *Dadamemas*?), *Santas*(?) du bassin, et *-nas* (= simplement «Dieu»?), et son propre emblème, à l'entrée de la citadelle de Mahalič. La double hache, qui doit protéger cette entrée, est mise elle-même par lui sous la protection des dieux *Santas*(?) du bassin et *-nas*.

Une seconde inscription de Mahalič, **Kara Dagh II** (= PSBA, l. c., pl. VII, 5, et Ed. Meyer l. c. 34, fig. 23), ne donne qu'un:



Le grand-roi (?)[1])-*tala/is*, le grand-roi.

L'inscription **Kara Dagh III** (= PSBA, l. c., pl. VII 1, Ed. Meyer l. c. 33, fig. 20, et ci-dessous, pl. XXVIII) qui se trouve à côté d'un relief figurant le grand-roi «hittite»-hiéroglyphique, auteur de l'inscription, ne donne également que le nom de ce roi:



Le grand-roi[2]) *-tala/is*, le grand-roi.

d'Emir Ghazi, Messerschmidt II, XLIX B, V (voir ci-dessus, pl. XXIV, et encore Messerschmidt I, XIX C, V), qui, dans cette inscription, vient après le pays de , *Já-la-ve*(*r*) (? *ta*(*r*)(*r*) ?)-*n* . A supposer que le pays de *Jalavês*(?) ou de *Jalatâs*(?) soit identique à la ville d'*Elâvanas* (Archiv Orientální VII 181, n. 2) ou au pays d'*Êlata*(?) (ibid. 489, n. 4), c'est-à-dire au «Pays Haut», *Mâtum Elîtum* des inscriptions cunéiformes de Boghazköi, donc surtout à la Commagène (voir ibid. 157), sur le Haut Euphrate, on pourrait se demander si le «Pays de la Double Hache» ne désignerait pas la partie ouest de la Syrie du nord, soit les territoires situés à peu près entre Marâš et Antioche. Le «Pays de la Double Hache» est ainsi nommé, d'après la double hache dont le dieu de l'orage se sert pour produire le tonnerre et qui est son emblème. Nous nous abstenons de résoudre la question de savoir si la graphie du nom de la ville (et du pays) de , c'est-à-dire «Pays du Pied de Veau» des rois de Malatia-Mélitène (voir par ex. Messerschmidt XVI A, I et cf. Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 105 et 331), ne pourrait être rapprochée du nom de l'Antitaurus.

[1]) L'«épine», qui manque dans l'édition, n'est pas certaine.

[2]) Ce signe ou mot est omis par erreur, dans l'édition; voir la photographie pl. XXVIII.

L'inscription **Kara Dagh IV** (= PSBA, l. c., pl. VII 2, Ed. Meyer l. c. 33, fig. 21) offre encore le nom du dieu [hieroglyphs] (dieu *Santas*?) et le disque solaire ailé, au-dessus d'un texte semblable à celui de Kara Dagh III.

L'inscription **Kara Dagh V** (= PSBA, l. c., pl. VII 3, Ed. Meyer l. c. 34, fig. 22, et ci-dessous, pl. XXIX) offre le texte suivant:

Col. I.:

[hieroglyphs]

Dieu*Santas*(?)

Col. II.:

[hieroglyphs][1)]

[hieroglyph]-*tá-sa*(? la_3??)[1)]-*s* [hieroglyph]

Le grand-roi [hieroglyph]-*tá-sa*(? la_3??)[1)]-*s*, le grand-roi,

Col. III.:

[hieroglyph][2)] [hieroglyphs]

fils de [hieroglyph],[2)] le grand-roi,

Col. IV.:

[hieroglyphs]

[hieroglyphs] -*i* [hieroglyph][3)]

l'oint, a subjugué[3)] les villes (pays).

---

1) Il est difficile de dire si le signe [hieroglyph] a ici la lecture *sa* (voir p. 206, n. 2), ou bien peut-être une lecture la_3(?) (voir les précédentes inscriptions de Kara Dagh); le signe [hieroglyph] ne pourrait-il d'ailleurs être aussi une variante du signe [hieroglyph], [hieroglyph], *là/í*? Cf. la forme de ce signe, dans Proceed. of the Soc. of Bibl. Archaeol. 1909, pl. VIII 4. Nous ne savons donc s'il s'agit ici du même roi que dans les précédentes inscriptions de Kara Dagh.

2) Il est impossible de dire si l'idéogramme [hieroglyph], pour le nom du père de l'auteur de notre inscription, peut être identifié à l'idéogramme [hieroglyph], qui désigne le roi

L'inscription **Kara Dagh VI** (= PSBA, l. c., pl. VIII 4) est éditée de manière trop insuffisante pour que nous puissions la traiter ici. Elle a pour auteur un grand-roi [signe] *-ta-là/í-*s_5, fils d'un grand-roi nommé ^dieu^*San-tas*(?)-... *lu*(?)-s_5. Notons que, entre autres par la présence des signes [signe], $s(a)_5$ (voir Archiv Orientální VII 496, n. 2), et [signe], *já*, cette inscription semble se rapprocher beaucoup de celle d'Adjigöl-Topada, que j'ai publiée dans Archiv Orientální VII 488 et suiv.

C'est dans le Kara Dagh, dans les ruines de Bin Bir Kilise — c'est-à-dire dans les ruines des «Mille et une églises» — que l'on cherche l'antique Barata, appelée également Bareta. Cette ville, située entre Iconium (à 50 milles, à l'est) et Tyana, non loin de Hyde, fut au Moyen Age un centre religieux assez important; voir Ramsay, The histor. geogr. of Asia Minor 86, 331, 337 et suiv., 357. Les inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques de Kara Dagh témoignent de l'existence en cet endroit, vers la fin du deuxième millénaire av. J.-C. probablement, d'un centre important des «Hittites» hiéroglyphiques. La question se pose de savoir si le nom de Barata, Bareta, de Bin Bir Kilise, ne serait pas à rapprocher du nom de la capitale de la dynastie de *Valu-Dadamemas*, *Parmeta* ou *Barmeta* (voir Archiv Orientální VII 491, n. 5). Par l'intermédiaire d'une forme **Barṷeta* (*m* > *ṷ*), ce nom aurait pu se transformer facilement — en grec surtout — en Bareta, Barata. En ce cas, les rois des inscriptions de Kara Dagh appartiendraient aussi à la dynastie de *Valu-Dadamemas; Barmeta* aurait pu être la capitale (ou l'une des capitales?) du «Pays du Taureau» (voir p. 206, n. 8). *Barmeta*-Barata(?) (= nésite *Barmanna*?) n'aurait-elle donc pas été, à l'époque qui suivit la ruine de l'empire hittite (nésite), en 1200 av. J.-C., le premier centre autour duquel les «Hittites» hiéroglyphiques auraient réussi à fonder un nouveau grand-royaume «hittite»? Il serait un peu surprenant, il est vrai, que le grand-roi *Valu-Dadamemas* ait gravé une inscription relative à un sanctuaire de *Parmeta*, à une telle distance de cette capitale, c'est-à-dire à Adjigöl-Topada. Cette possibilité méritait néanmoins d'être mentionnée ici.[4])

---

hittite (nésite) *Urḫi-Tešup* (cf. Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 182 et suiv., Bittel-Güterbock, Boğazköy 64 et suiv., 73, n. 5, et Taf. 26, n^os^ 3 et 5). Quoi qu'il en soit, il pourrait difficilement s'agir ici des mêmes personnes. Les grands-rois des inscriptions de Kara Dagh, qui sont certainement post-nésites (voir déjà IHH 15, n. 3, et Archiv Orientální VI 403), sont peut-être à placer au XI^e^ (ou XII^e^?) siècle av. J.-C.

[3]) L'idéogramme [signe], qui figure une main avec une chaîne (?), peut signifier ici «subjuguer» ou quelque chose de semblable.

[4]) Notre Barata, Bareta lycaonienne est à séparer de Bareta, située en Galatie, au sud d'Ankara, traitée par Ramsay l. c. 216 et suiv. et mise par Gelb, Hitt. Hieroglyphs II 35 en rapport avec *Barmeta*.

LES PARTICIPES INDÉCLINABLES DANS LA LANGUE ANCIENNE ÉGYPTIENNE II.[1]

Par

František Lexa.

Les constructions *śzm ꜣn=f, śzm ẖr=f, śzm kꜣ=f* et leurs équivalents.

À côté des constructions mentionnées dans le titre, on trouve aussi dans l'égyptien ancien leurs équivalents que j'ai établis dans la liste suivante:

I	*ꜣn=f*	*śzm=f*	*ẖr=f*	*śzm=f*	*kꜣ=f*	*śzm=f*
II	*ꜣn*	*śzm=f*	*ẖr*	*śzm=f*	*kꜣ*	*śzm=f*
III	*ꜣn=f*	*śzm*	(*ẖr=f*	*śzm*)	(*kꜣ=f*	*śzm*)
IV	*śzm*	*ꜣn=f*	*śzm*	*ẖr=f*	*śzm*	*kꜣ=f*

Les constructions I, II sont analogues aux constructions **ꜥḥꜥ=f śzm=f, ꜣw=f śzm=f* et *ꜥḥꜥ śzm=f, ꜣw śzm=f*. Les constructions III et IV ne diffèrent l'une de l'autre que par l'ordre des mots.

Remarques: 1. À côté de la construction *ꜣn=f śzm=f* on trouve aussi la construction *ꜣn=f śzm-n=f* et les constructions *ꜣn=f* avec le pseudoparticipe, et celle *ꜣn=f* avec une proposition nominale. La construction *ꜣn=f* avec le pseudoparticipe corrèspond à celles *ꜥḥꜥ=f* avec le pseudoparticipe et *ꜣw=f* avec le pseudoparticipe: voir les exemples (116), (120), (124).

2. La construction *ẖr=f śzm=f* est accompagnée aussi de celle *ẖr=f* avec le pseudoparticipe.

3. Je ne connais que la construction *ꜣn śzm=f* accompagnée du verbe auxiliaire *wn*, avec lequel elle forme la construction *wn ꜣn śzm=f*; cette construction a aussi son pendant dans celles *wn ꜣn* avec le pseudoparticipe, et *ꜣn* avec la proposition nominale.

Ces faits m'ont amené aux conclusions suivantes:

1. On ne saurait prendrē les *śzm ꜣn=f, śzm ẖr=f, śzm kꜣ=f* pour des formes verbales; elles sont à considérer comme constructions libres.

2. Les éléments grammaticaux *ꜣn, ẖr, kꜣ* des constructions citées sont les verbes.

---

[1]) Voir ci-dessus, p. 98 et suiv.

Les verbes *ʾn*, *ẖr*, *kꜣ* se présentent assez souvent isolés, et pour cette raison, leurs significations de même que l'explication psychologique, de l'origine des constructions en question, n'offrent pas de difficultés.

1. Le verbe *ʾn* est bien connu déjà dans les textes des pyramides, et ses graphies singulières sont surprenantes déjà ici; en voici quelques exemples:

(129) *mꜣꜣ=n mꜣ·t ʾn=śn nṯr·w pꜣw·tjw*
« Nous voyons quelque chose de nouveau », disent les dieux primordiaux.

(130) *ʾn Nw·t Tty rdy-n=y n=k śn·t=k ʾś·t*
Nut dit: « Teti, je t' ai donné ta soeur Êset. »

(131) *m św ʾy·y m św ʾy·y ʾn Sḥpw m sꜣ Rʿ ʾy·y mry n Rʿ ʾy·y ʾn Sḥpw*
« Voici, il arrive, voici, il arrive », dit le portier du ciel, « voici, le fils de Rê arrive, le favori de Rê arrive, » dit le portier du ciel.

(132) *ṯny kw ʾn=śn m rn=k n nṯr*
« Lève-toi », disent-ils « en ton nom de dieu ».

(133) *ṯny wr ʾr=k ʾn=śn m rn=k n Tꜣ=wr*
« Lève le Grand à toi », disent-ils, « en ton nom de la Terre grande ».

(134) *ḥtp·kwy ḥr=ś ʾn sm·t*
« Je suis content de cela », dit le désert.

(135) *wnm ʾr=k ʾn=śn r=y*
« Mange! » — me disent-ils.

(136) *ʾn=śn nṯr·w ʾpw r=y*
Ces dieux ont dit à moi:

(137) *ʾn śr ḥr sp=f nfr*
Le noble parle de son bon caractère.

(138) *wn ʾn ḥm=f yb=f ꜣw(y)·w r zw·t ḥr=ś*
« Sa Majesté a dit que son coeur est affligé à cause de cela », où la phrase est introduite par le verbe auxiliaire *wn*; il est vraisemblable que cette phrase remplace la proposition simple: *yb n ḥm=f ꜣwy·w r zw·t ḥr=ś* « le coeur de Sa Majesté a été affligé à cause de cela ».

(139) *grt ʾn ḥm·t ny-św·t mw·t ny-św·t ʿḥ-mś ẖft ḥm n nṯr pn špś ʾmn nb nś·wt tꜣ·wy*
« Mais la femme du roi, la mère du roi Âhmes a dit à Sa Majesté, le dieu magnifique Amon, maître des trônes des deux pays: »

(140) *ʾn ʾmn nb nś·wt tȝ·wy ḫft=ś*
Amon, maître des trônes des deux pays, lui répondit:

(141) (*ʾw=f ḥr zd*) *ʾw=y šm n=y dwȝ ʾn=f m ḥȝt=f*
(Il a dit:) « Je partirai demain », s'est-il dit à lui-même.

(142) *ʾw-tw ḥr šnt n pȝ ʾn-s r ʾḳr*
« Le roi fut très triste de ce qu'elle lui dit ».

(143) *ʾn=k hȝb-[w] n=y*
« Tu as dit, en adressant [la lettre] à moi: » C'est-à-dire: « Tu as écrit à moi ».

On doit remarquer que l'ancien égyptien n'est pas la seule langue hamitique, qui possède le verbe *ʾn* « dire »; le verbe *ʾan* « dire, être » existe aussi dans la langue Bedaouye, et *ien* « on dit » dans le Saho.

2. Le verbe *ḫr* a la même racine que le substantif *ḫrw* « voix »; sa signification « dire, parler » est donc assurée. Aussi ce verbe se trouve-t-il souvent isolé; voir par exemple:

(144) *ḫr=śn wr·w ȝḫ·tyw r ʾmȝ pn*
Les grands habitants de l'horizon disent à cet Ama:

(145) *ḫnm=y tw ḫr=ś ʾmn·t nfr·t*
« Je m'ajoute à toi », dit le beau ouest.

(146) *my ḫr-tw r srwd mḫrw ʾdb·wy*
« Va » m'a-t-on dit, « améliorer l'approvisionnement des deux rives ».

(147) *sḫ Mȝʿ·t ḫr-tw r=f*
On l'appelle « le scribe de la Vérité ».

(148) *s[(w)] tn(w) pe=k yt(f) ḫr=w n=y*
« Où se trouve ton père? » — m'ont-ils dit.

(149) *ʾr mtw=f ḫr-tw sn 2 n wʿ·[(t)] mw(·t) n wʿ yt(f)*
« Il y avait une fois », raconte-t-on — « deux frères d'une seule mère et d'un seul père ».

(150) *pty ḫr=f gmy=f rȝ=f a z(d) ʾm n=y ʿḳ(w)*
Voici, crie-t-il quand il a pris connaissance de sa bouche, en disant: « done-moi du pain »!

(151) *nim dy ḫr-tw rʿ nb*
« Qu' y a-t-il [de nouveau]? » — dit-on chaque jour.

(152) *ḫr=f ney ze(d) na=y*
Il répondit cela, en me disant:

3. Le verbe *kꜣ* est bien connu de même que son substantif dérivé *kꜣ·t* «pensée, idée, intention», etc.; voici quelques phrases où il se trouve isolé:

(153) *šsp dy=f n=k m wʾn-[w] śt kꜣ śsf(·t) pw*
Prends, quand il te donne, et ne refuse pas cela; rappelle-toi, que cela est ce qui procure la faveur.

(154) *m gnf-[w] św r śky·t ẖ·t=f m kꜣ·t-n=f zd n=k śt*
Ne sois pas morose contre lui quand il se soulage par ce qu'il se propose de te dire.

(155) *ʾr kꜣ=f r ẖsf=f ḥr=ś ʾw=f gr=f ḥr ʾw zd-n=y*
S'il pense s'en justifier, il demeurera muet après [le témoignage]: « J'ai dit [cela] ».

(156) *ʾšśt pw nty ʾm kꜣ-tw*
« Qui est celui qui s' y trouve? » — réfléchit-on.

(157) *ʾw=f r ʾṯy·t tꜣ·w rśy·w nn kꜣ=f ẖꜣś·wt mḥt·wt*
Il conquerra les pays du sud; il ne pense pas aux pays du nord.

(158) *kꜣ·t-n=f ʾry·t śt r=y ʾry-n=y śt r=f*
Ce qu'il s'est proposé de me faire, je le lui ai fait.

(159) *ʾry-n=y šm·t m ẖnty·t n kꜣ-[w] spr r ẖnw*
Je me rendais au sud, ne me proposant pas d'arriver à la capitale.

(160) *m-k wy kꜣ=k ʾm*
Tu repondras: « Me voici! »

(161) *ʾẖ kꜣ=y mw·t=y*
Qu'est ce que je dois dire à ma mère?

(162) *kꜣy pe=y nb ʿꜣ ʾr ʾnk wn m ḥm·t mdʾ wʿ sꜣw ʾḥ·(w)*
Imagine-toi, mon grand seigneur, je vivais comme femme avec un berger de bétail.

(163) *kꜣ ʾry=y n=k ḥbś·(w) nfr(·w)*
Imagine-toi, je te ferai de beaux vêtements.

(164) *ʾr rmt e=f [r] gs wr kꜣy bw rẖ-[w] rn=f*
Si l'homme est placé à côté d'un noble — retiens! — que son nom ne doive pas être connu.

La fonction et la signification des éléments grammaticaux *ʾn*, *ẖr*, *kꜣ* étant fixée, on peut expliquer sans difficultés les constructions en question *ʾn=f śzm=f*, *ẖr=f śzm=f* et *kꜣ=f śzm=f*.

I. La construction *ʾn=f śzm=f*, de même que les deux autres sont composées des deux propositions simples, dont chacune est représentée par

la forme *śzm=f*. La deuxième d'entre elles exprime le fait qui est en question; la première contient à l'origine le propre témoignage de la personne qui agit; voir par exemple:

(165) *ʾn Ḥr nz=f ʾrj·t-n Stš ʾr=k*
« Hor [l'] a dit, et il remettra en ordre ce que Soutesh t'a fait.»

Mais on doit exprimer la deuxième proposition comme dépendante de la première: « Hôr dit qu'il remettra en ordre ce que Sontesh t'a fait.»
Remarque: On pourrait aussi prendre la première proposition pour passive: *ʾn-w Ḥr* avec le sens « Hor a été appelé » ou« Hor a été engagé.»

(166) *ʾn m ʾr=f śšm=f ṯw*
« Qui est celui qui dit qu'il te mènera? »

Et cette phrase peut remplacer la proposition simple: « Qui est celui qui te mènera? » on peut le prouver par la phrase suivante et par sa variante:

(167) P *ʾn Ppy pn ʿbʾ=f n=f nṯr·w ʾpw*
N *ʿbʾ n=f Nfr-kʾ-Rʿ nṯr·w ʾpw*
P. Pepi dit qu'il maîtrisera ces dieux.
N. Neferkarê maîtrisera ces dieux.

(168) *ʾn mw·t n·t Ppy śmʾ·t wr·t ʾw·t šw·t fʾy-n=ś ʾr p·t n wʾḥ-ny św ʾr tʾ*
« La mère de Pepi, la grande vache, épaissement emplumée dit, qu'elle l'emmènera au ciel, ne l'ayant pas mis à la terre» ou simplement: « La mère de Pepi, la grande vache, épaissement emplumée l'emmènera au ciel . . . . . »

(169) *ʾn ḥm·t=s mʾʾ=s nn zs=s my ḳd*
« Sa Majesté verra tout cela seule.» ou mot à mot « Sa Majesté a été appelée et elle verra tout cela seule» ou « . . . . afin qu'elle voie tout cela seule ».

On trouve beaucoup de textes où la traduction mot-à-mot n'est pas impossible, mais le sens démontre qu'il s'agit là d'un ornament du style, le verbe *ʾn* est pris pour une particule qui fait ressortir le sujet grammatical; voir par exemple:

(170) *ʾn zr·t n Tty wṯs=ś św*
La main de Teti (a été appelée afin qu'elle) l'enlève.

(171) *wn ʾn ḥm=f hʾb=f n=y ẖr ʾw·t-ʿ*
Sa Majesté m'a envoyé des cadeaux.

(172) *wn ʾn ḥm=f wšd=f wy*
Sa Majesté m'a honoré.

(173) *ꜥn ꜥdn·w Gbw ꜥry=f šd nḫn n pꜣy=y sꜣ*
Le représentant Gabou sera gouverneur de mon fils.

(174) *wn ꜥn yb n ḥm=f ḳb·w*
«Le coeur de Sa Majesté était content,» où la deuxième proposition avec la forme *śzm=f* est remplacée par la proposition avec le pseudoparticipe.

(175) *ꜥn pe=s sn gmy-n=f Rd-dd(·t) ḥms·t(y)*
«Le frère de Reddedet la trouva assise» où se rencontre la forme *śzm-n=f* au lieu de *śzm=f* de même que dans la phrase suivante:

(176) *ꜥn sms(·w) n pꜣ ẖrd 3 nt(y) m ẖ·t n Rd-dd·t ꜥny-n=f n=k (sy)*
L'aîné des trois fils qui sont au sein de Reddedet t'apportera cela.

(177) *ꜥn rn=k ꜥr=f n=n ḫpš*
Ton nom nous donnera la force.

On arrive par l'examen de la construction *ḫr=f śzm=f*, aux mêmes constatations qu'en examinant la construction *ꜥn=f śzm=f*, avec cette seule différence que l'emploi de cette construction est restreint par rapport à celui de la construction *ꜥn=f śzm=f*. On se sert de la construction *ḫr=f śzm=f* dans les apodoses conditionnelles ou dans les conclusions et dans les ordres; voici quelques exemples:

(178) *ꜥr ꜥrr=k ꜥy·t ꜥrr=k tw sn-nw n 3 pn ꜥr sfn-[w] ḫr=k sfn=k m wšb nfr·t m bꜥn·t*
«Si tu commettais une méchanceté, tu te ferais le contraire de ces trois-ci. En étant indulgent, tu serais indulgent comme celui qui rendait le bien pour le mal.» On devrait traduire aussi la deuxième phrase mot à mot: «En étant indulgent, tu devrais dire que tu sois indulgent comme celui qui rendait le bien pour le mal.»

(179) *m-k tw m tp wꜥ ḥnꜥ ꜥws·w ꜥr gsꜣ=f ḫr=k gsꜣ=k*
«Voici, tu dois être comme le fléau; si celui-ci se penchait, penche-toi aussi!» ou mot à mot:... si celui se penchait tu pourais dire que tu te pencheras.»

(180) *ꜥr wn ... ḫr=f ꜥy=f ...*
«Si ceci et cela se passait, il arriverait...»

(181) *ꜥr grt srd-tw šn·w n s·t m tꜣy=f pry·t nz ꜥry m ꜥẖ·t wꜥ·t rdy ḥr mrḥ·t ḫr s·t gs=s tp=s ꜥm*
«Si l'on doit faire croître les cheveux d'une femme par ses grains (c'est-à-dire: par les grains de la plante mentionnée), écrase [cela], pétris [cela] en corps unique, donne [cela] en graisse; ensuite la femme oindra sa tête de cela.»

(182) *k·t n·t dr dᵓw·t m tp ᵓr dᵓ tp n s ẖr=k wᵓḥ=k zr·t=k ḥr tp=f n šnt=f sy*
«Un autre [remède] pour guérir le tremblement de la tête. Si la tête d'un homme tremble, tu mettras ta main sur sa tête, et il ne se plaindra pas de cela.»

(183) *ᵓr mẖt ᵓᵓy=s ḥr=s rᶜ nb ḥr=s gs=s ḥr=s ᵓm*
« Quand elle aura lavé chaque jour sa face, elle oindra sa face de cela. »

(184) *ẖr-tw ᵓᶜy-tw=s m ᵓrt·t n·t mśy·t ṯᵓy rdy šw=s r hrw 9 ẖr-tw nz-tw=s rdy bnn n ᶜntjw ḥr=s*
« Qu'on la lave avec le lait de la femme qui a mis au monde le garçon. Sèche cela neuf jours, ensuite pétris cela et mis en un grain d'encens. »

(185) *ẖr-tw tẖb-tw=f m by·t wt ḥr=s r snb=f ḥr ᶜ·wy*
« On l'oindra de miel et [mettra] un bandage sur cela; il guérira tout de suite. »

(186) *ẖr-tw dy-tw hᵓy dḵr n nzm šn·w-tᵓ wnm*
« Ensuite on ajoute des fruits de caroube, des cheveux de la terre. — Manger.»

(187) *ᵓr ẖrp sk r wᶜ m nᵓ n sr·w ᵓmy sḥ=f ẖr=f dy=f ᵓny-tw=f r ᶜry·t*
« Si une accusation survenait contre l'un de ces grands, qui se trouve dans son conseil, il le ferait amener au tribunal. »

(188) *ẖr ᵓr mẖt smy wᶜ n wᶜ m pᵓ sr 2 ẖr ṯᵓ·ty hb=f r wn sbᵓ nb n pr ny-sw·t r rdy·t ᶜḳ ᵓḳ-t nb prr-t nb myt·t*
« Si l'un de ces deux fonctionnaires s'annonce à l'autre, le vizir envoie ouvrir toutes les portes du palais royal pour faire entrer quiconque doit entrer et de même quiconque doit s'en aller. »

Quelques exemples connus de la construction *kᵓ=f śzm=f* s'accordent avec les précédents, en tous sens:

(189) *ᵓr wnn nfr pw zdd·t nb·t r=ś kᵓ ṯᵓ·ty hᵓb=f nmt·w=f r=ś r ᵓny-tw=ś(·t) ᵓś ᵓr mẖt śpr=śn kᵓ-tw śzm-tw m ḥs ᵓry*
«S'il n'y a rien, que le vizir envoie ses messagers pour tout ce dont on parle, afin qu'ils apportent cela rapidement; quand ils reviendront, on examinera en toute hâte.»

(190) ......*kᵓ bk ᵓm ᵓny-n=f św*
«.......Ensuite, ton serviteur l'amènera.»

(191) *ꜣr mḫt hꜣw nzś r pꜣ š my n·t-ꜥ=f n·t rꜥ nb kꜣ=k ḫꜣꜥ=k pꜣ mśḥ n mnḥ r sꜣ=f r mw*
«Quand le jeune homme sera descendu au bassin, d'après sa coutume quotidienne, tu mettras le crocodile de cire dans l'eau derrière lui.»

(192) *ꜣr mḫt ḥtp ḥm n nṯr pn šps m ꜣḫ·t=f kꜣ-tw dy-tw pry ꜥḥꜥ n wdn ꜥpr m ꜣḫ·t nb n wnw·t ḥ·ṯ-nṯr*
«Quand la Majesté de ce dieu splendide s'est rassaiée de ses choses, alors on fait arriver l'offrande fournie de toutes les choses aux prêtres du temple qui sont de service.»

(193) .... *kꜣ-tw psš-tw ꜣḫ·t=f n ḫrd·w=f*
«.......ensuite on partagera ses choses à ses enfants,» ou mot à mot «on décidera et partagera ses choses à ses enfants» ou «on décidera qu'on partagera ses choses à ses enfants..»

(194) .... *kꜣ=k ꜣry=k myt·t*
«......ensuite, tu feras la même chose» ou mot à mot: «......tu te décideras et feras la même chose.»

II et III. Dans la phrase «tu arrives et apportes mon livre» qui correspond à la phrase ancienne égyptienne *ꜣn=f śzm=f*, on doit remplacer la première ou la seconde proposition par la construction participiale: La construction «en arrivant, tu apportes mon livre» correspond à la phrase ancienne égyptienne II *ꜣn-w śzm=f*; et à celle «tu arrives, en apportant mon livre» répond la construction égyptienne III *ꜣn=f śzm=w*. Les phrases citées plus haut: (1), (2)P, (4)Cb, (11), (12), (19), (24), (29), (35), (36), (40), (47), sont formées d'après le modèle II; les phrases (2)B_2, (3), (5)—(10), (13)—(18), (20)—(23), (25)—(28), (30)—(34), (37), (41)—(46), d'après le modèle III.

Mais dans les constructions *ꜣn śzm=f, ḫr śzm=f* les participes indéclinables des verbes *ꜣn, ḫr, kꜣ* ont perdu leur signification; ils sont devenu particules. En voici des exemples:

II A *ꜣn śzm=f*

(195) *wn ꜣn ꜥḥꜥ=śn ḥmśy=śn ḫft*
«et ils se conduisaient d'après [cela]» au lieu de la traduction mot à mot: «en ayant dit, ils se tenaient debout et ils étaient assis d'après [cela].»

(196) *ꜥḥꜥ-n sš-n=f pꜣ ꜣfd ḥr pꜣ smꜣ-tꜣ n rꜣ wꜣ·t wn ꜣn ḫnn sdb=f ḥr mw npnp·t=f ḥr šmꜥ*
«Il déploya la pièce d'étoffe sur le carrefour à la fin du chemin, de sorte que son liteau flottait au-dessus de l'eau et son effilé au-dessus du blé.»

(197) *wn ʾn nfr śt ḥr yb=śn*
«et cela leur plaisait» (mot à mot: «cela était beau pour leurs coeurs»).

La forme *śzm=f* est remplacée par le pseudoparticipe:

(198) *wn ʾn ptẖ·kwy ḥr tꜣ m·bꜣḥʿ ḥm=f*
«Je me suis prosterné (à la terre) devant (la main de) Sa Majesté.»

La forme *śzm=f* est remplacée par la proposition nominale:

(199) *ʾn mꜣʿ·t Ḥr mꜣʿ·t Nfr-kꜣ-Rʿ pn*
«La vérité de Hôr est la vérité de Neferkarê.»

(200) *ʾn śn·t Tty pn nb·t P rmy·t św*
«La soeur de Teti, la souveraine de Pe le pleure» mot à mot: «La soeur de Teti...... est celle qui le pleure.»

(201) *ʾn mẖꜣ·t pw n rdy-n=ś ḥr gś*
«C'est la balance, elle n'inclinera pas d'un côté» ou «C'est la balance qui n'inclinera pas d'un côté» ou «La balance n'inclinera pas d'un côté.»

IIB *ẖr śzm=f*

(202) *nn św m ḳd=f mty m-ʿ ntt ḳr·t nb·t zbꜣ·w m šf·t ẖr mꜣꜣ-tw ḥr=f pdś ẖr=ś*
«Il n'est pas en état régulier parce que toutes les cavités sont bouchées d'enflures, de sorte qu'on en voit sa face défigurée.»

(203) *śkm m r-1½ r-30 m 1............ẖr r-5 r-10 m wꜣḥ ḥr=f ẖr km r-1½ r-5 r-10 r-30 r 1*
«Qu'est-ce qui complète $^2/_3+^1/_{30}$ à 1?........On doit y ajouter $^1/_5+^1/_{30}$. $^2/_3+^1/_5+^1/_{10}+^1/_{30}$ se complètent à 1.»

(204) *m-k ʾr śr ʾrr mjt·t nꜣ ẖr rwd=f ʿꜣ m tꜣ ʾś·t*
«Voici, si le fonctionnaire faisait la même chose que ceux-ci, il réussirait ensuite ici à cette place.»

(205) *ʾr pty=k sw m rwhꜣ n pꜣ kkw ẖr zd=k ꜣpd r-f ʾw=f m snny*
«Si tu le vois dans la nuit obscure, alors tu diras: «Un oiseau passe [ici].»

II C

(206) *rdy-n=y ʾw-t=f r ʾny·t n=y smy m pẖr(?)=k n ʾny-tw m dbꜣ·t n·t pꜣ wt(?) 11 kꜣ hꜣb=k n=y ḥr=ś*
«Je l'ai envoyé pour m'apporter le rapport au sujet de ta plainte qu'on n'a pas envoyé la récompense de onze embaumeurs. Envoie-moi la lettre au sujet de cette chose.»

(207) *ʾśk-n=[y] śt zś=y kꜣ mꜣ-n=y tꜣ ḥ·t-nṯr n·t Rʿ nb Šḫb·w*
«Je.......... cela moi-même et je verrai le temple de Rê, maître de Sakhebou.»

(208) *ḥw ʾry=k ḫft zd=y kꜣ ḥtp mꜣʿ·t ḥr ʾś·t=ś*
«Que tu agisses d'après ce que je dis et puis la vérité s'arrêtera à sa place.»

(209) *kꜣ ʿḥꜣ=n r nn n ḫꜣś·tyw kꜣ tm=n rdy-t yb=n m sꜣ pḥ·ty n pꜣy=n mšʿ*
«Que nous combattions contre ces étrangers, que nous ne nous méfiions de la force de notre armée!»

(210) *m ʾry=n n=n wnw·t śzr-w ꜣḫ n=k pꜣy kꜣ ʾry=y n=k ḥbs·w nfr·w*
«Viens, passons une heure en reposant ensemble. Cela sera utile pour toi; je te ferai de beaux vêtements.»

(211) *ʾry n=k tꜣ ʾꜣw-t [n] sr kꜣ gmy=k s(t) m ḫt ʾꜣw·t*
«Procure-toi le poste de fonctionnaire, et tu le trouveras après [l'arrivée de] la vieillesse.»

(212) *ḥl n=y my[·ty=k] ʾw=y rḫ·t m-ḳd=k kꜣ ʾry=y ne=k mtr(·w)*
«Si j'étais le même que toi, et si je te connaissais tout à fait, je remplirais alors ton enseignement.»

III et IV A. *ʾn=f śzm·w* et *śzm·w ʾn=f*

(213) *ʾn s pn psḥ-[w] Wnʾś n psḥ św Wnʾś*
«Cet être a mordu Wenis, quoique Wenis ne l'eût pas mordu.»

(214) *n ʾn ʾś Ppy pn zd·[w] nn ʾr=ṯn nṯr·w ʾn ḥkꜣ·[w] zd-[w] nn ʾr=ṯn nṯr·w*
«Pepi ne vous dit pas cela, oh dieux, le magicien vous dit cela, oh dieux!»

(215) *ʾmy=k zd·[w] nw n ʾnk ʾś zd n=k nw ʾn Gb zd-[w] n=k nw ḥnʿ Wśyr·w*
«Tu n'as pas dit cela, ce n'est pas moi qui t'ai dit cela; Geb dit qu'il a dit cela à toi avec Ousîrew.»

(216) *ʾn yb śḫpr-[w] nb=f m śzm m tm śzm*
«Le coeur fait son maître obéissant [ou] désobéissant.»

(217) *ʾn szr·w mꜣꜣ-[w] rśw·t*
«Celui qui dort, voit le rêve.»

(218) *ʾn ḥm=f rdy-[w] ʾry-tw=f*
«Sa Majesté a fait qu'on a fait cela.»

(219) *ʾn ḥm=f ʾry-[w] pꜣ ḥtp-nṯr m mꜣw·t*
« Sa Majesté a rétabli le fonds divin. »

(220) *mtw=k ʾy-(t) r sḫ·(t) ḫr pry·(ṯ) pꜣ wn ʾw=n r mḥ skꜣ m dwꜣ ʾ-n=f zd-[w] n=f wn-ʾn pꜣy=f sn šry ḥ(r) ʾry·(t) sḫr(·w) nb ʾzd n=f pꜣy=f sn ʿꜣ ʾry s(t)*
« Tu arriveras aux champs avec les grains et nous nous mettrons à labourer demain matin. Il lui dit [cela]. Le frère cadet a fait tout ce que son grand frère lui avait dit: « Fais cela! »

(221)a *ʾn Nb·(t) wz s(t) n=k*
ou la même phrase d'une autre orthographe:
(221)b *m Nb·(t) ʾwz s(t) n=k*
« La [déesse] d'or te l'a livrée. »

(222) *ʾn by ʾh ʾs·t=f ʾn by ḫʿ m wsr=f*
« L'âme est à sa place, l'âme se lève en sa puissance. »

(223) *ʾ-[w] ʾn ʾTm ršy ʾNpw nb rꜣ ḳrr·t ḥr nṯr sꜣ nb nṯr·w*
« Atoum a dit que Anoupou, le maître de la porte de la caverne veille sur le dieu, fils du maître des dieux. »

(224) *ʾ-[w] ʾn ḫpr zš=f r=y*
« Celui qui a pris sa naissance de lui-même m'a dit: »

(225) *zd-[w] ʾn šḫty pn*
« Ce paysan-ci a dit: »

(226) *ʾry-[w] ʾn-tw wz·t nb·t ḥm=f*
« On a fait tout ce que Sa Majesté a ordonné. »

(227) *zd-[w] ʾn n=s ḥm=f*
« Sa Majesté dit à elle: »

(228) *ḫʿ[r]-[w] ʾn ḥm=f r=š my mꜣy m-ḫt šzm=f št zd-[w] ʾn ḥm=f*
« Sa Majesté était en fureur à cause de cela comme un lion, quand il avait entendu cela, et il a dit: »

(229) *ʾy-(w) ʾn wbꜣ n(y)-sw(t) Ns-ʾmn*
« Le courtisan Nesamon est arrivé. »

(230) *zd-(w) ʾn ṯꜣ·t(y) n nꜣ sr·(w) ʿꜣy·(w)*
« Le vizir a dit à ces grands fonctionnaires. »

IV B *šzm-[w] ḫr=f.*

(231) *m ʾny-[w] šṯ-hdn=ṯ r Tty tm-[w] ḫr=ṯ ʾny-[w] šṯ-hdn=ṯ r Tty*
« N'apporte pas ta mauvaise odeur à Teti, cesse, en apportant ta mauvaise odeur à Teti! »

(232) *sꜣ=y mry·w=y tnm-[w] ẖr=f*
« Mon fils aimé s'égare. »

(233) *rdy-[w] ẖr-tw=f ḥr gś=f wꜥ wn-[w] ẖr-tw ḥr ntš=f m mw ḳb ś'n-[w] ẖr-tw 'r·wy=f ḥnꜥ zrw·w=f ḥnꜥ ꜥ·wt=f nb·t m ẖnš šww rꜣ-pw*
« Qu'on le mette à son flanc, qu'on l'arrose d'eau froide qu'on enduise ses yeux, ses flancs et son corps entier de potiron ou de melon. »

(234) *'ry·[w] ẖr=k 5 sp 4 ẖpr-t 'm pw 20*
« Ensuite, tu multiplieras cinq par quatre, et ce qui en résultera, sera vingt. »

(235) *ẖby-[w] ẖr=k r-9 n 9 m 1 zꜣ·t 8*
« Tu soustrairas une neuvième de neuf, ce qui est un, et le reste sera huit. »

(236) *'ry[w] ẖr=k wꜣḥ-zꜣzꜣ m r-*$1^1/_2$ *r-5 r-30 sp 10*
« Tu multiplieras deux tiers, un cinquième et un trentième par dix. »

(237) *'r mẖt whn=f rdy-[w] ẖr-tw...... 'm=f rdy-[w] mrḥ·t ẖr=f*
« Jusqu'à ce qu'elle se détache, on y mettra............., et on y mettra de la myrrhe. »

(238) *wr·w nw Pwn·t zd-[w] ẖr=śn*
« Les nobles de Punt ont dit: »

(239) *fꜣy=k tw r ṯnṯn tꜣ p·t wn-[w] 'b-[w] ẖr=k pꜣ ẖrwy n ḥꜣ=k*
« Tu te mettras à aller à pied. Le ciel sera ouvert et tu t'imagineras que l'enemi est derrière toi. »

IV C *śzm-[w] kꜣ=f*

(240) *wdy-[w] kꜣ=k n=k Mry-n-Rꜥ pn m śr n ꜣẖ·w 'pw 'ẖm·w-śk mẖty·w p·t*
« Fais-toi Merenrê, chef des esprits lumineux, impérissables habitants du ciel du nord.

(241) *'ꜣ nb ꜣẖ·t 'ry 'ś n Wn'ś 'r tm=k 'ry-[w] 'ś n Wn'ś 'ry-[w] kꜣ Wn'ś fꜣy·t m yt=f Gb tꜣ n mdw-n=f Gb n wꜣ-n=f*
« Oh, maître de l'horizon, fais place à Wenis! Si tu ne faisais pas place à Wenis, Wenis émettra l'ordre contre son père Geb, et la terre ne parlera pas et Geb ne se défendra pas. »

(242) *'ṯy-[w] kꜣ=k n=k Nfr-kꜣ-Rꜥ ḥnꜥ=k 'r śẖ·t=k tw wr·t*
« Amène(-toi) Neferkarê à ton grand champs! »

(243) *ʾr gmy=k nṯr·w ḥmśy·w ḥmśy-[w] kꜣ=k r=k ḥnʿ=śn* ....
.... *pry-[w] kꜣ=k r=k r p·t mm śbꜣ·w*
« Si tu trouvais les dieux assis, assieds-toi à eux..............
et entre (-toi) dans le ciel avec les étoiles! »

(244) *ʾr śwt dmz-tw n N pn ꜣb·t=f ʾmy·t p·t my·t tꜣ ʾmy·t ẖr·t-nṯr*
..................*ʾmy·t ꜣbz·w śḳr-[w] kꜣ-tw pꜣḳ·w ꜣmy-[w] kꜣ-tw tꜣ-ḥz·w śwzꜣ-[w] kꜣ-tw ʾwʿ·[w] r nm·t-nṯr ṯs-[w] kꜣ-tw ʿḳꜣ·w śmꜣ-[w] kꜣ-[tw] mẖn·wt*..........
« Si-l'on a'lliait avec N sa parenté qui se trouve au ciel, qui se trouve à la terre, qui se trouve aux enfers divins,.......... qui se trouve à Ebôt, on battra ensuite des galettes, on pétrira des pains blancs, on fournira l'abattoir divin de viande fraîche, on tressera des cordes, on liera des radeaux, on .... »

(245) *ʾny-n=sn byꜣy·t ʿꜣ·t ʾḫ·t nb·t nfr·t n·t Tꜣ-nṯr* .... *nh·wt mn ḫr ʿnt·yw wꜣz* .... *srd-[w] kꜣ st ḥm·t=t zs=t m ḫty-š ḥr gs·wy ḥ·t-nṯr=y r sḫmḫ yb=y mm=sn*
« Ils apporteront beaucoup de choses merveilleuses: les choses belles de toutes sortes,................., les arbres verts qui portent l'encens ...., et Ta Majesté, elle-même, les cultivera dans les jardins aux deux côtés de mon temple, afin que mon coeur s'en réjouisse. »

(246) *ḥʿy-[w] kꜣ=sn mꜣꜣ=sn tw zd-[w] kꜣ=sn*
«Ils poussaient des cris de joie quand ils te voyaient, et ils disaient:»

* * *

Des exemples cités sous les numéros (1)—(246) sur le participe indéclinable actif *śzm-w*, on peut tirer les conclusions suivantes:

1. La terminaison *-w* est écrite très rarement, plus souvent dans le néoégyptien que dans la langue ancienne; voir: (2) B_2 *ʾry-w*, (9) *ʾty-w*, (13) *gmḥ-w*, *md-w*, (14) *a bšw*, (15) *ddy-w*, (16) *whꜣ-w*, (22) *ʾrr-w*, (29) *pty-w*, (31) *wꜣw-w*, (32) *hnw-w*, (34) *sḫ-w*, (35) *ʾry-w*, (36) *md-w*, (37) *ʾʿzd-w*, (41) *spr-w*, (44) *md-w*, (62) *mꜣʿ-w*, (70) *ʾtj-w*, (73) *ʿrḳ-w*, (74) *ḫpr-w*, (75) *šm-ʿk-w*, (76) *ḫꜣʿ-w*, (96) *tnm-w*, (100) *rwd-w*, (101) *śfḫḫ-w*, (105) *ʾṯy-w*, (106) *śpr-w*, (107) *ʾry-w*, (109) *šm-w*, (110) *wšb-w*.

Je n'ai pas trouvé un seul exemple où la terminaison *-w* serait jointe au participe indéclinable du verbe *ʿḥʿ*, ni aux mêmes participes des verbes *ʾn*, *ḫr*, *kꜣ*, ni aux participes d'autres verbes qui se trouvent dans les constructions liées avec les verbes *ʾn*, *ḫr*, *kꜣ*. Il est vraisemblable que la terminaison *-w* a bientôt disparu dans ces constructions.

2. Le participe indéclinable *śzm-w* actif exprime:

a) l'action durable: (1), (2) (3), (5) *wʿb-[w]*, *twʾ-[w]*, (8), (12), (13), (14) a, b, (15), (17), (18), (19), (20), (21), (22), (23), (24), (25), (26), (27),

(29), (30), (31), (32), (33), (34), (35), (36), (37), (39) *zsy-w*, (43), (44) *md-w*, (45), (46), (54), (77), (106); *ʿḥʿ* (112), (113), (114), (115); (216), (217), (228) *ḫʿ[r-w]*, (231) *ʾny-[w]*, (232), (239), (244), (245), (246);

b) l'action momentanée: (4) Cb, Ae, (5) *wnḫ-[w]*, *wrḥ-[w]*, (6), (7) *rdy-w*, *šʿd-[w]*, (9), (10), (11), (28), (38), (39) *pry-[w]*, (40), (41), (44) *swz-[w]*, (47), (80), (113) *wn-[w]*, (123), (125), (127); *ʾw-[w]* (123), (125), (126), (127), 128); (213), (214), (215), (218), (219), (220), (221), (222), (223), (224), (225), (226), (228) *zd-[w]*, (229), (230), (231) *tm-[w]*, (233), (234), (235), (236), (237), (238), (240), (241), (242).

3. La proposition raccourcie par le participe indéclinable *śzm-w* se trouve:

a) devant la proposition accompagnée: (1), (2) P, (4) Cb, (11), (12), (19), (24), (29), (32), (35), (40), (112), (113) *wn-[w]*, (114), (115), (123), (125), (126), (127);

b) derrière la proposition accompagnée: (2) B_2, (3), (4) Ae, (5), (6), (8), (9), (10), (13), (14) a, b, (17), (18), (20), (21), (22), (23), (25), (26), (28), (31), (33), (39), (43), (45), (46), (56), (57), (58), (59), (60), (61), (62), (63), (64), (80), (88), (89), (90), (91), (113) *ʿḥʿ*.

4. Comme négation, fonctionne la particule:

n (3), (22), (26), (159), (168) P,

nn (20), (21), (23), (30),

bw (18), (19), (38).

5. Le participe indéclinable actif *śzm-w* est accompagné:

a) de l'accusatif: (5) Pb, (6), (7), (8), (9), (10), (11), (14b), (18), (24), (25), (26), (27), (28), (29), (30) = *f* (35) mot à mot «en faisant scribe», (38), (42), (44), (45), (56), (57), (58), (59) *św*, (60), (67), (68), (69), (71), (72), (90) *św*, (91), (97), (102), (103) *św*, (104), (106), (107), (108);

l'objet n'est pas exprimé: (6), (7), (15), (18).

b) du datif: (3) B_2, (5) Pb, (10), (12), (44), (57), (58), (60), (110);

c) de la construction prépositionnelle: (2) P, (4) Ae, (6), (7), (10), (12), (15), (18), (22), (23), (25), (28), (32), (34), (39), (40), (41), (44), (47), (63), (64), (68), (69), (71), (72), (74) [*m*], (75), (88), (89), (90), (91), (92), (93), (94), (95), (98), (100) [*r*], (101) (103), (104), (105), (109).

6. Le participe indéclinable *śzm-w* actif remplace:

la proposition indépendante: (1), (2) B_2, (3), (14b), (16), (18), (20), (21), (22), (23), (26), (29), (31), (32), (38), (47);

la proposition temporelle: (4), (6), (7), (9), (11), (12), (17), (28), (37), (40), (41), (42), (43), (44) I, (46);

la proposition complétive: (8), (10), (15), (30), (33), (34), (45);

la proposition conditionnelle: (2) P, (5), (19), (36);

la proposition causative: (35), (44) II;

la proposition finale: (27);

la proposition concessive: (24).

* * *

Le participe indéclinable *śzm-n*.

A côté de la forme verbale *śzm-n = f* se présente souvent aussi la même forme sans suffixe *śzm-n*[1]) qui remplace la proposition complète de la même manière que le participe indéclinable *śzm-w* actif; comparer par exemple:

(247) P *ʾn mw·t n·t Ppy śmꜣ·t wr·t..........fꜣy-n=ś św ʾr p·t n wꜣḥ-ny św ʾr tꜣ*
«La mère de Pepi, grande vache laitière....... l'a élevé au ciel, en ne l'ayant pas déposé à terre.»

N *ʾn mw·t n·ṯ Nfr-kꜣ-*Rʿ *śmꜣ·t wr·t......fꜣy-n=ś Nfr-kꜣ-Rʿ ʾr p·t n wꜣḥ-n=ś Nfr-kꜣ-Rʿ r tꜣ*
«La mère de Neferkarê, grande vache laitière.......... a élevé Neferkarê au ciel, elle n'a pas déposé Neferkarê à terre.»

(248) *Nw wnn=f wꜣz·w mś·w=f wꜣz·w n ḫntꜣ-n*
«Il est frais, ses enfants sont frais, en n'étant pas mort.»

Cd *wnn=f wꜣz·w mś·w n mś·w=f wꜣz·w n ḫntꜣ-n=f*
«Il est frais, les enfants de ses enfants sont frais, il n'est pas mort.»

Tandis que le participe indéclinable *śzm-w* actif exprime l'action durable de même que l'action momentanée, le participe indéclinable *śzm-n* exprime toujours l'action momentanée, ce qui résulte des exemples suivants:[2])

(249) *rdy-[w] ʾn ṯꜣ·ty nʾś·tw nꜣy=f n ẖrd·w m-ḫt ʿrḳ=f sḫr·w rmṯ·w byꜣ·t=śn m ʾy·t ḥr=f zr-n zd-n=f n=śn*
«Le vizir a fait appeler ses enfants, quand il a fini [le livre sur] les pensées des gens et [sur] leur nature a que cela lui est arrivé à l'idée; ayant fini ainsi, il leur dit:»

(250) *whm md·t mꜣꜣ-[w] n śzm-n śt r tꜣ m zd-[w] rś-śy*
«Raconte, en ayant aperçu; sans l'avoir écoutée, refuse-la; ne parle pas trop!»

(251) *mrr·w nṯr pw śzm n śzm-n mśdd·w nṯr*
«Un favori du dieu est celui qui obéit; en n'ayant pas obéi, il sera haï du dieu.»

---

1) *Erman*, Aeg. Z. 27 (1889) pp. 29—38; *Sethe*, Verbum II § 373, p. 197, note 1; *Erman*, Gr.[3] § 379, Gr.[4] § 379d; *Gunn*, Studies, chapter XVI pp. 137—139; *Gardiner*, Gr. §§ 478—483, § 486 Obs. 2.

2) J'exclus tous les textes de Pyramides et de l'ancien empire qui sont rédigés à la première personne du singulier, parce que le suffixe personnel de la première personne du singulier n'y est pas marqué. Mais il est très vraisemblable que les participes indéclinables *śzm-n* s'y trouvent aussi.

En ce qui concerne la différence entre le futur durable et momentané, voir Lexa, L'origine vraisemblable.... p. 17 al. 2 et note 17.

(252) *ʾnn-tw md·t nb·t n śk-n m tꜣ pn z·t*
« Toute sentence se répand, ne s'étant jamais éteinte dans ce pays. »

(253) *ʾry=f mꜣʿ·t ʾry-n yb=f r nmt·t=f*
« Il fait ce qui est juste, en ayant accommodé son coeur à son chemin [de la vie]. »

(254) *ḫpr-n r=ś nn wy ḥnʿ ꜣm-ny nn wy m-ḫr-yb=śn*
« Puis, il est advenu que je n'était pas avec eux; quand ils ont été brûlés, je n'étais point parmi eux. »

(255) *ꜣḫ-n m yb=f mry-n=f wy*
« En ayant acquis l'opinion favorable, il m'a pris en affection. »

(256) *śzr-n ḳꜣś-n=y pḏ·t=y*
« En ayant passé la nuit, j'ai tendu mon arc. »

(257) *ʾr ḫꜣy=k ʾš=f ḫr r śp·t=f n ḫr-n r tꜣ.......*
« Si tu examinais sa salive qui est fixée à ses lèvres, en ne s'étant pas détachée...... »

(258) *wḫd·w pw th-n ḥr psd=f mr ʾry m spw nw tr*
« Ce sont les ulcères; étant descendus à son dos, ils deviennent chroniques. »

(259) *ʾw mt·w 4 psš-n n tp stt=sn m mkḥꜣ*
« Il y a quatre vaisseaux; en s'étant divisés près de la la tête, ils divergent dans la nuque. »

(260) *ʿꜣb·wt=y ʾm n tšy-n=sn n ʾry-n ꜣb-w ʾm*
« Mes victimes sont ici; elles ne s'arrêteront pas, en n'étant pas disparues, » mot à mot: ..... en n'ayant pas fait la disparition. »
n ʾry-n ꜣb·w ʾm est la construction paraphrasée avec le verbe auxiliaire *ʾry* au lieu de la construction simple *n ꜣbw-n ʾm.* Voir la même construction paraphrasée dans l'exemple (268).

(261) *ʾry-n=s m mn·w=s n yt(f)=s ʾmn nb Nsw·t-tꜣ·wy sʿḥʿ n=f tḫn·wy wr·wy r sbꜣ ʾmn-wr-šfy·t bk m wsm ʿꜣ wr·t sḥz-n tꜣ·wy my ʾtn*
« Elle a fondé son monument à son père Amon, maître des trônes des deux pays, en lui ayant élevé deux grands obélisques près de la porte « Amon grand du respect, » dorés très solidement, de sorte qu'ils ont éclairé les deux pays comme la boule du soleil. »

(262) *tḫn·wy wr·wy ḳꜣ=sn mḥ 108 bk r ꜣw=sn m wsm mḥ-n tꜣ·wy m st·wt=sn*
« Deux grands obélisques de la hauteur de 108 aunes, dorés dans toute leur longueur, de sorte qu'ils ont rempli les deux pays de leur splendeur.[1]) »

---

[1]) Comparer les deux derniers textes avec le texte suivant.

(263) ...*bʿḥ·n st·wt=sn tꜣ·wy*
«.....leur splendeur a inondé les deux pays.»

(264) *ʾrr·t r ḫḫ n ꜣḫ pn nn pry-n r ḥꜣ*
«Cela qui est fait pour la gorge de cet esprit lumineux, en n'ayant pas dû sortir dehors» c'est-à-dire: «.......afin que cela ne sorte pas dehors [de sa gorge].»

(265) *ḳn=f mḥ-n ꜣḫ·t*
«quand il finit, en ayant accompli [son] devoir,......

(266) *ʾw=f ḥr tyty m rd·wy=f nḥm-w ʾm=f zs=f ḫm-w h n pr nb ḥwn-n m ʾwy·t*
«il trépigne de ses pieds, en se ruinant lui-même, en n'ayant de logement dans aucune maison, en ayant déménagé dans la rue.»

(267) *spr=f r pr=f mšrw wzʿ-n sw šm-[w]*
«et le soir, il arrive à la maison, en s'étant brisé en marchant.»

(268) *bw szm=k ʾw=y md ʾry-n smn yb=k r mn(w) ʿꜣ*
« Tu n'écoutes pas quand je parle, en t'ayant obstiné plus fermement qu'un grand monument.»[1])

(269) *pry-n ʾny-n=y mryn s 2 m sḳr-ʿnḫ*
«en ayant fait attaque, j'ai amené deux Marins comme prisonniers [de guerre].»

Le participe *pry-n* est superflu dans le texte suivant, ce qui démontre que ce participe est devenu particule «ensuite, ainsi» ou semblablement:

(270) *wrš-n ḥm=f ḥr hrw nfr ḥnʿ pr ny-św·t ʿnḫ wzꜣ śnb pry-n fḳꜣ-n=f ḫry-ḥb ḥry-tp Zꜣzꜣ-m-ʿnḫ m bw nb nfr*
«Sa Majesté a passé un beau jour avec la cour royale—qu'il vive, qu'il soit sain et frais! — et (en étant sorti,) il a récompensé le premier maître du cérémoniel Zezemonekh par tout le bien.»

Il est possible aussi que les deux textes suivants appartiennent aux précédents:

(271) *śṯꜣ-n=[y] mšʿ pn m ḥr·t ʾy-n nzr-n=[y] śn my ḳd=śn*
«J'ai amené cette armée par le chemin; en étant arrivé, je les ai pris tous.»

(272) *ʾy-n śḫr-n=[y]* — — — — — —
«En étant arrivé, j'ai battu — — — — — — mais il est possible qu'on doive lire *ʾy-n=[y]* au lieu de *ʾy-n* et traduire «je suis arrivé» dans les deux textes cités, d'après p. 224, note 2.

---

[1]) *ʾry-n smn yb=k* remplace la construction simple *smn-n yb=k*; voir ex. (260) et la note respective.

Tout à fait superflu est le participe *ʾy-n* dans le texte suivant:

(273) *ʿḥʿ-n=ś gr·ty nn ḫny-t ʾy-n ḥz-n=ś pꜣy=ś rmn*
«Elle s'est levée, et a cessé, en ne se proposant pas de ramer, et elle a troublé son côté.»

La signification du participe *nḥm-n* ressortit des textes suivants:

(274) E *nḥm-n pry-n=y m Sꜣw*
H *nḥm-n wy pry-n=y m Sꜣw*
«En m'étant délivré, je suis sorti de Saou.»

(275) *nḥm-n sꜣ=f ʿḳ·w r ʿḥ*
«En s'étant délivré, son fils est entré au palais.»

(276) *nḥm-n wy my kꜣ*
«En m'étant délivré, moi, je suis comme un taureau.»

Une fréquence grande a le participe indéclinable *ʿḥʿ-n* qui alterne avec la forme complète *ʿḥʿ-n=f*; mais les textes où il a conservé sa signification originale «en s'étant levé» sont très rares; pour la plupart le participe mentionné est totalement superflu; voir par exemple:

(277) *ʿḥʿ-n rdy-w Kꜣ-gm-n=y r ʾmy-rꜣ nw·t ṯꜣ·ty*
«et Kagemni a été fait gouverneur de la capitale et vizir.»

(278) *ʿḥʿ-n rdy=f wy m rꜣ=f ʾṯy-t=f wy r ʾś·t=f*
«Il m'a pris dans sa bouche, et il s'est décidé à m' emporter à son siège.»

(279) *ʿḥʿ-n ṯꜣy-n=f ʾꜣꜣy·t n·t ʾśr wꜣz r=f ʿḥʿ-n ʿꜣg=f ʿ·t=f nb ʾm=ś*
«Alors il saisit (contre lui) une branche verte de tamarisque, et lui (en) fouetta le corps entier.»

(280) *ʿḥʿ-n śkꜣ-n=y ꜣḥ·t nb·t n·t śp·t gḥś r tꜣš=f rśy mḥty*
«J'ai cultivé tous les champs du nome de la gazelle jusqu'à ses frontières du Sud et du Nord.»

(281) *ʿḥʿ-n rdy-n=f n=y nn*
«Il m'a donné cela.»

(282) *ʿḥʿ-n mꜣꜣ-[w] nꜣ n kꜣ·wt*
«Ces travaux ont été revisés.

(283) *ʿḥʿ-n zd-n=śn tꜣy=n šrty·t gr·ty nn ḫny-t ʿḥʿ-n zd-n n=s ḥm=f tm=t ḫny-[w] ḥr m ʿḥʿ-n zd-n=ś nḥꜣ·w pw n mfꜣk·t mꜣ·t ḫr·w ḥr mw*
«Elles ont dit: «Notre petite a cessé, en ne se proposant pas à ramer.» Sa Majesté lui a dit: «Pourquoi ne rames-tu pas?» Elle a répondu: «Le petit poisson de malachit [m'] est tombé dans l'eau.»

(284) *ʿḥʿ-n w ḥ-w ʾhw ʾm n ḥm=f*
«Le camp de Sa Majesté y a été dressé.»

(285) *ʿḥʿ-n ʾny-n=y ḥ³ḳ·t ʾm s ʿnḫ 2 zr·t 3*
«J'ai amené de là bas le butin: deux hommes vivants et trois mains.»

(286) *ʿḥʿ-n rdy-w n=y tp 3 ³ḥ·t st³·t 5 m nw·t=y*
«Trois têtes et cinq aroures de champs m'ont été donnés.»

(287) *ʿḫʿ-n fḳ³-n wy nb=y m nb*
«Mon maître m'a récompensé en or.»

(288) *ʿḥʿ-n mśy wʿ n s³ ṯ³y*
«Un fils a été mis au monde.»

(289) *ʿḥʿ-n szm n³ n rmṯ·(w) nt(y) r gs p³ ḫrd wn-ʾn=sn ḥ(r) whm s(t) n ḥm=f ʿnḫ wz³ snb*
«Les gens qui étaient à côté du garçon ont entendu cela, et ils ont dit cela à Sa Majesté, qu'il vive, qu'il soit sain et frais!»

Voici quelques exemples de l'emploi de la forme complète *ʿḥʿ-n=f:*

(290) *ʿḥʿ-n ḥm n ny-św·t bʾty Ḥwny mny-n=f*
«[Sa] Majesté le roi de la Haute et de la Basse Égypte Houney a atteri [à la rive occidentale].»

(291) *ʿḥʿ-n dp·t tf ʾy·ty*
«Ce navire est arrivé.»

(292) *ʿḥʿ-n=y rdy·kwy r ʾw*
«J'ai été jeté à l'île.»

(293) *ʿḥʿ-n ḥm=f wz³·w m ḥtp śḫr-n=f ḫfty·w=f*
«Sa Majesté s'est mis heureusement en route et il a batu ses ennemis.»

(294) *ʿḥʿ-n=y ḫnty=kwy r sb·t by³·w r dmy n Gbtyw*
«J'ai navigué au Sud pour gagner les carrières près de Gebtiou.»

(295) *ʿḥʿ-n=y šm·kwy ḥnʿ=f*
«Je me suis levé et j'allais avec lui.»

(296) *ʿḥʿ-n=ś šm·ty r ʾkn n=s nhy n mw ʿḥʿ-n ʾṯy-n śy mśḥ*
«Elle s'est levée pour puiser un peu d'eau, et un crocodile l'a saisie.»

(297) *ʿḥʿ-n=sn sft·w m-b³ḥ-ʿ ntr·w ʾpn*
«Ils ont été exécutés en face de ces dieux.»

(298) *ʿḥʿ-n=y ḥr ʾry·t wʿ·w r zb³=f*
«J'ai été nommé officier en récompense de cela.»

(299) *ʿḥʿ-n=y dhn·kwy r Ḫʿw-m-Mn-nfr*
«J'ai été nommé au [bateau] «Splendeur de Mennofer.»

(300) *ʿḥʿ-n-tw ḥr ʾwʿ=y m nb*
«On m'a doué de l'or.»

(301) *ʿḥʿ-n-tw ḥr [zd] ʾṯy-tw n=f pʾ ṯsm*
«On a dit qu'on lui procure un lévrier.»

Des exemples cités, on doit déduire les conclusions suivantes:

1. Le formatif du participe indéclinable *śzm-n* est écrit presque sans exception *-n;* mais les graphies: *wʾḥ-ny* (247), *ʾm-ny* (254), *mḥ-nw* (265), *nḥm-nw* (275) indiquent que ce participe avait vraisemblablement la terminaison *-ny*, ou *-nw*, et que sa forme originaire a été donc *śzm-ny*, *śzm-nw*.

2. Le participe examiné exprime toujours l'action momentanée pour la plupart passée, rarement future: (251), (252), (260), (264).

3. Il se trouve le plus souvent devant la proposition de laquelle il est accompagné; au contraire il est placé derrière la proposition dans les textes suivants: (247), (248), (252), (253), (257), (260), (261), (262), (264), (265), (266), (267), (268).

4. La négation de notre participe est exprimée par la particule *n* (247), (248), (250), (251), (252), (257), (260); par la particule *nn* (264).

5. Le participe *śzm-n* est accompagné: de l'objet: (247), (253), (260), (261), (262), (265), (267), (268); de la construction prépositionnelle: (247), (252), (253), (255), (257), (258), (259), (260), (261), (262), (264), (266), (268).

6. Le participe indéclinable *śzm-n* remplace la proposition
indépendante: (247), (248), (252), (257), (259), (268), (269);
temporelle: (249), (254), (255), (256), (265), (267), (271), (272), (274), (275), (276);
conditionnelle: (250), (251), (258);
causative: (253), (266);
finale: (264):
consécutive (261) II, (262);
complétive: (261) I.

* * *

Le participe indéclinable *śzm-t*.

C'est le participe indéclinable *śzm-t* qui représente la base de la forme *śzm-t=f*; le rapport entre le participe examiné et la forme mentionnée est le même que le rapport entre les participes indéclinables *śzm-w*, *śzm-n* et les formes complètes *śzm=f*, *śzm-n=f*.

On se sert du participe *śzm-t* de la même manière que de la forme

śzm-t=f pour exprimer l'action qui n'a pas encore commencé; ensuite, pour exprimer la possibilité, la volonté, la nécessité, l'avenir.

L'existence et l'emploi de ce participe sont démontrés par les textes où il est accompagné ou remplacé par d'autres formes verbales; par exemple:

(302) A *sr=śn zʿ n ʾy-t nšny n ḫpr-t=f*
B *sr=śn zʿ n ʾy-t=f nšny nḫpr-t=f*
« Ils annonçaient l'orage avant qu'il n'arrive, et le désastre avant qu'il ne soit passé.», où le participe *ʾy-t* du texte A est parallèle à la forme *ḫpr-t=f* du même texte, et est remplacé par la forme *ʾy-t=f* du même texte répété dans le même papyrus. La négation *n* prouve. qu'il ne peut s'agir de l'infinitif.

Voici les deux textes suivants qui nous serviront de comparaison:

(303) *m tn bꜣ=y ḥr thy·t=y n śzm-n=y n=f ḥr śtꜣ=y r mwt n ʾy-t n=f ḥr ḫꜣʿ ḥr ḫ·t r śmꜣ-t=y*
«Voici, mon âme s'est raidie contre moi de ce que je ne lui ai pas obéi, en se remettant à la mort, et en ne se proposant pas d'ariver à elle (c'est-à-dire: « à la mort naturelle»), en m'étant mis au feu pour brûler.»

(304) *bꜣ wḫꜣ·w r sdḫ ꜣh ḥr ʿnḫ ʾhm wy r mwt n ʾy-t=y n=f śnzm n=y ʾmn·t ʾw ʾn kśn·t pw pḫr·t pw ʿnḫ*
« [Mon] âme est [trop] folle qu'elle plonge la peine de la vie qui me met dans la mort où je ne me propose pas d'arriver [de la manière naturelle]. L'occident m'a été fait agréable. Est-il mauvais, quand la vie est renversée? »

(305) B, P *hꜣ Wśjr·w N pn ʾrr=k šm·t ḥr rd·wy=k nn ʾry=k šm·t śḫd·ty*
TgC *ʾrr=k šm·t ḥr rd·wy=k n ʾry=k šm·t śḫdḫd-t*
BbC *hꜣ Wśjr·w N pn ʾry=k šm·t ḥr rd·wy=k n ʾry-n=k śm-t sḫd-[w]*
MC 105 *ʾn ʾrr=ṯ šm[·t ḥr] rd·wy[=ṯ] ʾn ʾrr=t šm·t śḫd-[w]*
«Viens ici, Ousîrew N! Tu marches par tes pieds; tu ne marcheras pas, en devant marcher par [ta] tête.»

Le participe *śzm-t* est écrit dans le texte B_1 P *śzm-ty*, et il se trouve ici parallèlement avec le participe indéclinable *śzm-w* actif. Il est remarquable surtout que le sujet du participe *śzm-w* dans le texte MC 105 est le nom propre du genre féminin.

Très importants pour la comparaison, sont les textes suivants (306) —(312):

(306) *nṯr nfr nb tꜣ·wy ny-św·t bʾty Mn-ḫpr-Rʿ sꜣ Rʿ mry=f Ḏḥwty-mś ḥkꜣ mꜣʿ ʾry-n=f m mn·w=f n yt=f Ḥr ꜣḫ·ty nṯr ʿꜣ nb p·t ʾry-t n=f ḥ·t-nṯr m ʾnr n rwz·t*
« Le dieu bon, maître des deux pays, roi de la Haute et de la Basse Égypte Menkheperrê, fils de Rê, son favori Thoutmes, vrai souverain, a fait son monument à son père Hôr siégeant en horizon, grand dieu, maître du ciel, en s'étant proposé de bâtir le temple de grès. »

(307) *Ḥr ʿnḫ — — — — — nj-św·t bʾty Mn-ḫpr-Rʿ śtp-n-Rʿ ʾry-n=f m mn·w=f n mw·t=f Nḫb·t nb·t Fʿg ʾry-t n=s ḥ·t-nṯr — — — — —*
« Hôr vivant — — — — — roi de la Haute et de la Basse Égypte Menkheperrê que Rê a élu, a fait son monument à sa mère Nekhbet, maîtresse de [la ville] Fôg, en s'étant proposé de lui bâtir le temple — — — — — »

(308) *nṯr nfr Mn-ḫpr-Rʿ ʾry-n=f m mn·w=f n yt=f Ddwn ḫnty Tꜣ-śty n ny-św·t bʾty Ḫʿ-kꜣ·w-Rʿ ʾry-t n=śn ḥ·t-nṯr m ʾnr ḥz nfr n Tꜣ-śty*
« Le dieu bon Menkheperrê a fait son monument à son père Dedwen, chef de la Nubie du Nord et au roi de la Haute et de la Basse Égypte Khakawrê, en s'étant proposé de leur bâtir le temple de calcaire de la Nubie du Nord. »

(309) *ʿnḫ Ḥr Wśr·t-kꜣ·w ny-św·t bʾty nb·[t] ʾry·[t]-ʾḫ·t Mꜣʿ-kꜣ-Rʿ ʾry-n=s m mn·w=s n yt=s ʾmn nb ns·wt tꜣ·wy ʾry-t n=f śbꜣ ʿꜣ ʾmn-ẕśr-mn·w m mꜣt*
« Hor vivant Wesretkaw, la reine de la Haute et de la Basse Égypte, maîtresse du culte Maakarê a fait son monument à son père Amôn, maître des trônes des deux pays, en s'étant proposé de lui construire la grande porte « Amôn magnifique de monuments » de granit rouge. »

(310) *Ḥr Kꜣ-nḫt mry-mꜣʿ·t ny-św·t bʾty ʿꜣ-ḫpr-kꜣ-Rʿ śtp-ʾmn ʾry-n=f m mn·w=f n yt=f ʾmn-Rʿ ḥr-tp tꜣ-wy śʿḥʿ-[w] n=f tḫn·wy wr·wy r śbꜣ ḥ·t-nṯr*
« Hôr taureau fort, favori de la Vérité, roi de la Haute et de la Basse Égypte, Okheperkarê qu'Amon a élu, a fait son monument à son père Amonrê, chef supérieur des deux pays, en ayant érigé deux grands obélisques près de la porte du temple. »

(311) *ʾry-n=f m mn·w=f n yt=f ʾMn-Rʿ nb p·t ʾry-[w] n=f ḥ·t-nṯr ʿꜣ·t m mꜣw·t Mn-ḫpr-Rʿ ꜣḫ mn·w*
« il a fait son monument à son père Amonrê, maître du ciel, en lui ayant restauré le grand temple « Menkheperrê brillant de monuments. »

(312) *ʾry-n=s m mn·w=s n yt(f)=s ʾmn nb ns·wt tꜣ·wy sʿḥʿ-[w] n=f tḫn·wy wr·wy r sbꜣ ʾmn-wr-šfy·t*
« Elle a élevé son monument à son père Amon, maître des trônes des deux pays, lui ayant élevé les deux grands obélisques près de la porte « Amon grand de la puissance. »

Voici le précis des élément grammaticaux remarquables qui arrivent en considération:

nº	forme *śzm-n=f*	sujet	participe	datif
(306)	*ʾry-n=f*	le roi	*ʾry-t*	*n=f* au dieu
(307)	*ʾry-n=f*	le roi	*ʾry-t*	*n=s* à la déesse
(308)	*ʾry-n=f*	le roi	*ʾry-t*	*n=śn* au roi et au dieu
(309)	*ʾry-n=s*	la reine	*ʾry-t*	*n=f* au dieu
(310)	*ʾry-n=f*	le roi	*śʿḥʿ-[w]*	*n=f* au dieu
(311)	*ʾry-n=f*	le roi	*ʾry-[w]*	*n=f* au dieu
(312)	*ʾry-n=s*	la reine	*śʿḥʿ-[w]*	*n=f* au dieu

La même importance appartient aussi aux textes suivants (313)—(317) où les participes *śzm-t*, *śzm-w* et *śzm-n* alternent dans la même phrase:

(313) *dy=k n=y ʿḥʿ nfr ḥr mꜣꜣ nfr·w=k rʿ nb nn ʾry-t ꜣbw*
« Que tu me donnes un âge bon pour voir journellement tes beautés qui ne doivent pas disparaître » au lieu de la traduction mot à mot: « en ne devant pas disparaître. »

(314) *dy=f ʿnḫ wzꜣ śnb śpd ḥr m bꜣḥ nb tꜣ·wy ʿḥʿ nfr ḥr mꜣꜣ nfr·w n rʿ nb nn ʾry-t ꜣbw*
« qu'il donne la vie, la fraîcheur, la santé et la capacité en face du maître des deux pays et un âge bon pour voir les beautés de chaque jour, qui ne doivent pas disparaître » au lieu de la traduction mot à mot « en ne devant pas disparaître. »

(315) *mśj=k ḥm=f my mśy=k tw rʿ nb bn ʾry-t ꜣbw*
« Tu as mis au monde Sa Majesté comme tu te mets journellement au monde, en ne pouvant pas disparaître. »

(316) *pry=k m-bꜣḥ=f rʿ nb nn ʾry-[w] ꜣbw*
« Que tu arrives journellement devant lui, en ne disparaissant pas. »

(317) *ʿꜣb·wt=y ʾm n tšy-n=sn n ʾry-n ꜣbw ʾm*
« Mes victimes sont ici; elles ne s'arrêteront pas, en n'étant pas disparues. »

Le participe examiné remplace aussi le participe indéclinable *śzm-w* actif dans les constructions négatives avec les verbes *tm* *ʾmy*; voir par exemple:

(318) *rʾ n tm ʾry-t kʾ·t m ẖr·t-nṯr*
« La formule pour ne devoir pas travailler dans l'empire des esprits. »

(319) *rʾ n tm rdy-t nḥm-tw bʾ n s mʿ=f m ẖr·t-nṯr*
« La formule pour empêcher que l'âme de l'homme ne soit pas prise de lui dans l'empire des esprits. »

(320) *kʾ tm=n rdy-t yb=n m-sʾ pḥ n pʾy=n mšʿ*
« Que nous cessions de nous défier de la force de notre armée! »

(321) *ʾmy=k rdy-t n=k św y=f* — — — — —
« Ne te permets pas le boire — — — — —

D'un grand nombre des autres exemples sur l'utilisation du participe indéclinable *śzm-t*, je ne cite que quelques suivants:

(322) *ʾnk bʾ ʿnḫ spʾ ḥr ʿšm tp=f nḥm z·t=f ʾṯy z·t=f m ḫnn·w ʾry-t ʾry·ty śzr-[w] ʾry-t ʾry·ty wz-t wz·ty*
« Moi, je suis l'âme vivante, surpassante par [sa] face, vainquant par [sa] tête, qui a pris son corps, qui a délivré son corps du trouble, en se proposant de faire ce qui doit être fait; en se proposant de faire ce qui doit être fait, et en se proposant d'ordonner ce qui doit être ordonné, même quand elle dort. »

(323) *ntk śn·nw n Zḥwty wzʿ nn rdy-t ḥr gś*
« Tu es le jumeau de Thoout qui juge, en ne voulant pas être partial. »

(324) *hʾ=k m pʾ wsf śmy-t ṯs=k*
« Affranchis-toi de cette paresse, en t'étant décidé à donner ton ordre. »

(325) *wʾḥ=f wy nn dmy-t wy wzʾ·kwy nn ʾṯy-t ʾm=y ʾw wpy-n=f rʾ=f r=y ʾw=y ḥr ẖ·t=y m-bʾḥ=f ʿḥʿ-n zd-n=f n=y*
« Il m'a mis [à la terre], en ne se proposant pas de me blesser de sorte que je suis resté intact. En ne se proposant pas de me ravir, il a ouvert sa bouche contre moi — j'étais couché sur mon ventre devant lui — et il m'a dit: »

(326) *šm-n=k ʿnḫ·t n šm-n=k ʾś mwt-[w]*
« Tu es sorti, en devant vivre; tu n'es pas sorti, en étant mort. »

(327) B3L *my m³=ṯn św pry m ḥtp ḫrw=f m³ᶜ ḥᶜy m ḫśf=f śz³-t r=ś*
B3Bo *my m³=ṯn ś[y] pry·t m ḥtp ḫrw=ś m³ᶜ ḥᶜy m ḫśf=ś śz³-t r=ś*
«Venez ici, et regardez-le, sortant heureusement; sa voix est juste! Poussez des cris de joie, quand il s'approche, en se proposant d'aller ici.»
«Venez ici, et regardez-la, sortant heureusement; sa voix est juste! Poussez des cris de joie, quand elle s'approche, en se proposant d'aller ici.»

(328) *ᶜḥᶜ-n sḫn=y ᶜ³m ᶜḥᶜ-n rdy-n=y ᵓṯy-tw ḫᶜw=f ᵓn ᶜnḫ śnw n mšᶜ nn tšy-t ḥr ᶜḥ³ ḥr=y ḥs[³] n rdy=y ś³=y n ᶜ³m*
«J'ai rencontré un asiatique, et j'ai fait prendre son arme par deux soldats. En ne me proposant d'éviter le combat, j'étais brave et je ne me suis jamai enfuis devant un asiatique.»

(329) *rdy-n=f n=śn śt r t³ nn šdy-t śt mᶜ=śn*
«Il leur a placé cela à la terre, en ne se proposant pas de leur prendre cela.»

(330) *wzᶜ-[w] nn rdy-t ḥr gś*
«en jugeant et en ne voulant pas être partial.»

(331) *wḫ³ pw ᵓry ṯs=ś ᵓr pḥ śt nn ᵓry-t ᵓw wnn=f ᵓm my nṯr wśṯn-w my nb·w (r) nḥḥ*
«Fou est celui qui la loue. Qui parviendra là n'ayant commis aucun mal, il y sera comme un dieu, en se mouvant librement comme les maîtres de l'éternité.»

(332) *my nty ḥr ṯrm ḥr=f rmy-t*
«comme celui qui cligne des yeux, en allant à pleurer.»

(333) *ᶜḥᶜ-n gr·ty nn ḫny-t wn ᵓn p³y=ś rmn gr·w nn ḫny-t*
«Elle s'est levée et a cessé, en ne se proposant pas de ramer, et son côté a cessé aussi, en ne se proposant pas de ramer.»

(334) *pty n³ nt(·t) n(w) ᵓy·wyn r=ś nn ᵓry-t b³³·yt n n³ nḫrd·w*
«Qu'est-ce que nous sommes arrivés ici, en ne nous étant pas décidés à faire une merveille pour ces enfants?»

(335) *zd ᵓw n ḫpr-t n=f*
«qui dit ce qui arrivera avant que cela se passe pour.»

(336) *p³y=y nb ᵓmy n=y ᵓ³w bn w³y-t r-r³=k*
«Mon maître, donne-moi un âge long afin que je ne doive pas m'éloigner de toi.»

(337) *ḥl n=y ᵓw=k n sn·(t) ³s-ty my wpw·ty ny-sw·(t)*
«Holà que tu ailles pour mon amour à la soeur, en cherchant à te hâter comme un courrier du roi.»

(338) *w ḫsy sw r ḫ·(t) stm-t n=k*
«Le misérable, qu'il [soit] couché sur son ventre, en devant t'obéir.»

(339) *ḥw-tw kḥkḥ ʾrr-t m(y) ḳd=f*
« On parvient à l'âge du vieillard, en cherchant à être comme lui.»

(340) *nʾy=f sʾḥ-tʾ ḫʾʿ=w st wʿr-t*
«Ses voisins les abandonnent, en se proposant de s'enfuir.»

(341) *šm-t=k wštn-t ḥr wʾ·t*
«Tu iras, en cherchant à passer librement le chemin.»

(342) *mtr sw ʾry-t rmt nfr*
«Éduque-le comme il faut, en cherchant à [le] faire l'homme bon.»

(343) *by=k m ʿnḫ ʿnḫ-t a nḥ(e) z·(t)*
«Ton âme est en vie, en devant vivre à jamais.»

On doit chercher le participe indéclinable *rdy-t* aussi dans la construction *nn rdy-t*[1]) avec le sens «en ne se proposant pas de faire» et «en ne s'étant pas décidé à faire» ou «en empêchant» et «en ayant empêché»; voici par exemple:

(344) *wnn=k ḥr rdy·t dy-tw n=f ʿḳ·w nn rdy-t rḫ=f nty ntk rdy n=f št*
«Tu lui feras donner du pain, en empêchant qu'il ne sache que c'est toi qui le lui donnes.»

(345) *b'k ʿḫy=f ḥnʿ šmš·w=f nn rdy-t rḫ št mšʿ=f*
«Le faucon s'est envolé avec sa suite, en ayant empêché que son armée ne le sache.»

(346) *ʾr tʾy=y ḥʾ·t ḳrš-tw=y ʾm=š ḥnʿ tʾy=y ḥm·t nn rdy-t ṯʾy rmṯ·t nb·t tʾ r=š*
«On m'enterrera avec ma femme dans mon tombeau, en ayant empêché que quiconque ne s'y oppose pas.»

(347) *wnn nn n ʾḫ·t n sʾ=k wʿ mry=k ʾry-t=f n ḥm kʾ=y ḫnt ḫrd·w=k m wnm nšb-n=y n=f nn rdy-t pšš=f št n ḫrd·w=f*
«Ces choses appartiendront à un de tes fils que tu demanderas comme les aliments dont il doit vivre, celui qui sera prêtre de mon esprit à la tête de tes enfants, en ayant empêché qu'il ne partage cela entre ses enfants.»

(348) *ps ḥr mw nn rdy-t ʾfry=f*
«Cuis [cela] avec de l'eau, en empêchant que cela ne bouille.»

---

1) *Erman* Gr⁴ § 515a; *Gunn*, Studies, Chapter XVII pp. 158-159; *Gardiner* Gr. § 307.

(349) *szm wᶜ ḥr-s³ sn-nw=f nn rdy-t szm-w ẖry-pḥw r-ḥ³·t ḥry*
«Entends l'un après l'autre, en empêchant que le subordonné ne soit entendu avant le supérieur.»

(350) *ᵓrr=k nn rdy-t m³³ rmṯ·t nb·t wpw ḥr ᵓmy yb=k m³ᶜ ḥnᶜ ẖry-ḥb nn rdy-t m³³ ky ḥr nn ḥm ᵓy m rw·ty*
«Tu feras [cela], que quiconque voie cela excepté ton favori vrai et le maître du cérémoniel, en empêchant que quiconque ne voie cela, même le serviteur qui part dehors.»

Aussi la forme verbale *śzm-t,* qui est souvent accompagnée d'une autre forme du même verbe,[1]) on le doit regarder comme le participe indéclinable *śzm-t.* Elle s'offre souvent surtout dans les textes des pyramides. Voir par exemple:

(351) *mnḫ Wnᵓś pn mnḫ-t n s³ ᶜ=f ḫnty Wnᵓś pn ḫnty-t śpr k³=f r=f*
«Wennis est puissant, en devant (ou «voulant») être puissant; son bras ne refuse pas obéissance. Wenis est le premier, en devant (ou «voulant») être premier; son esprit arrive à lui.»

(352) *ᵓ³=k n p·t ḥry=k r t³ ḥry-t ᵓr ḥm·t šnzw·t*
«Tu t'éloignes de la terre et montes au ciel, en te devant éloigner de la femme et du tablier royal.» Il faut admettre l'objection que cet exemple est peu démonstratif; parce que le texte est rédigé à la 2ᵉ personne du singulier, on doit regarder la forme du verbe *ḥry* comme le pseudoparticipe *ḥry·ty* et traduire: «quand tu es éloigné de la femme et du tablier royal.»

(353) *n h³b=f h³b-t n śtp=f ᵓb·t m-ᶜb śn·w=f*
«Il n'envoie pas le message, en devant envoyer le message, il ne met pas le pied sur le chemin avec ses frères.»

(354) *ᶜnḫ ᶜnḫ n mwt=k ᵓś mwt-t*
«[Parce que] le vivant vit, tu ne mourras pas, en devant mourir».

(355) *ᶜnḫ Mry-Rᶜ ᶜnḫ-t ᵓr-ᶜw=ṯn nṯr·w nw·tyw ᵓḫm·w-śk*
«Merire vit, en devant (ou «voulant»?) vivre chez vous, dieux impérissables de la ville.»

---

[1]) Cette forme est erronément regardée comme «l'infinitif complémentaire» qui est bien connu dans les langues sémitiques; voir *Sethe,* Verbum §§ 720—736, *Erman,* Gr⁴ § 417, malgré la terminaison *-t* de cette forme qui se trouve aussi chez les verbes du type des triradicaux. *Gardiner* Gr. § 298 Obs., § 405 tient cette forme pour le participe passif du parfait du genre féminin. La difficulté principale de cette hypothèse est l'impossibilité d'expliquer, pourquoi on emploie le genre féminin de ce participe même quand son sujet est du genre masculin.

(356) *n mwt-n ꜥś yt Wśyr·w Ppy mwt-t ꜣẖ-n yt pw Wśyr·w Ppy ꜣẖ-t*
«Le père Ousîrew Pepi ne mourut pas, en devant mourir; le père Ousîrew Pepi est devenu l'esprit lumineux, en devant (ou «voulant»?) être esprit lumineux.»

(357) *hꜣ Wśyr·w* N *pn n mwt-n=k ꜥś mwt-t*
ꜥꜣ N *tn n mwt=ṯ mwt-t*
wrš n=k wrš-t
n rdy=y mwt=ṯ mwt-t wrš n=ṯ wrš-t
«Holà Ousîrew N, tu ne mourus pas, en devant mourir, parce que je ne fais pas que tu meures, en devant mourir. Veille, en devant (ou «voulant»?) veiller!»

(358) *mwt-n=k ꜥś mwt-t n rdy=y mwt=k mwt-t*
«Tu aurais été mort, en devant mourir, mais j'ai empêché que tu ne meure en devant mourir.

(359) *yb n ḥm=k r ḳbb n mꜣꜣ ẖnn=śn ẖny-t m-ẖd m-ẖnt*
«et le coeur de Ta Majesté s'apaisera, en regardant comme elles rament, en ramant çà et là.»

En ce qui concerne les exemples cités sous les nos (302)—(359), on arrive aux conclusions suivantes:

1. La terminaison du participe indéclinable *śzm-t* est écrite régulièrement *t*, très rarement *ty*: (305) B_1P(*ṯ* dans la variante TgC), (337), (343), une fois *tw* (338); mais les textes (337), (343), (338) sont de l'époque récente où on écrit souvent *ty*, *tw*, *tt* au lieu de *t*; malgré cela, il est possible, que la terminaison originaire était *ty*.

2. Le participe examiné exprimait la possibilité, la nécessité, la volonté ou le futur; mais il est possible que dans l'époque plus récente, il ne se distingue pas dans son sens du participe indéclinable *śzm-w* actif.

3. La proposition raccourcie avec le participe *śzm-t* se trouve toujours derrière la proposition accompagnée, avec l'exception de deux cas: (325), (328).

4. Sa négation est exprimée par la particule
n: (302), (303), (335);
nn: (313), (314), (323), (325), (325), (328), (329), (330), (331), (333), (333), (334), (344), (345), (346), (347), (348), (349), (350), (350);
bn: (315), (336).

5. Le participe indéclinable *śzm-t* est accompagné
de l'accusatif: (306), (307), (308), (309), (313), (314), (315), (316), (318), (321), (322), (322), (324), (329), (331), (334), (342);
du datif: (303), (306), (307), (308), (309), (321), (334), (335), (338);
de la construction prépositionnelle: (306), (307), (308), (309), (318), (323), (327), (328), (329), (330), (336), (337), (339), (341), (343), (352), (355), (359);

de la proposition complétive: (319), (325), (347), (348), (349), (350), (350).

6. Le participe examiné *śzm-t* remplace la proposition:

indépendante: (322), (323), (325), (330), (331), (333), (334), (341), (343), (344), (345), (346), (347), (348), (349), (350);

temporelle: (302) (313), (314), (335), (337), (352), (354), (357), (358), (359);

causale: (303), (315), (326), (327), (328), (329), (332), (338), (340), (351), (355), (356), (357);

conditionnelle: (305), (339);

finale: (336), (340), (342);

adversative: (353);

complétive: (306), (307), (308), (309), (324).

* * *

Le participe indéclinable *śzm-w* passif.

La forme passive *śzm-w = f* exige l'existence du participe indéclinable passif *śzm-w* qui représenterait sa base de même que les participes indéclinables actifs *śzm-w, śzm-n, śzm-t* qui fonctionnent comme base dans les formes *śzm = f, śzm-n = f, śzm-t = f*. On doit chercher ces participes parmi les exemples sur l'emploi impersonnel de la forme passive *śzm-w = f*.[1])

Dans les exemples n^os^ 30, 21 du papyrus mathématique Rhind, les problèmes sont exprimés par les propositions suivantes:

(360) *ʾr zd n = k sẖ ḫpr-n 10 m r-1 $^1/_2$ r-10 n m*
«Si le scribe te dit: «Quel est le nombre dont $^2/_3$ et $^1/_{10}$ font 10 ? »…….

(361) *zd-[w] n = k śkm m r-1 $^1/_2$ r-15 m 1*
Cette proposition doit avoir le sens: « S'il a été dit à toi: Qu'est-ce qui complète $^2/_3$ et $^1/_{15}$ à 1 ? »…….

La forme *zd-w* avec le datif *n = k* dans ce dernier exemple remplace la proposition entière: *ʾr zd n = k sẖ*; puison doit la regarder comme une forme analogue aux participes indéclinables actifs *śzm-w, śzm-n, śzm-t* qui exercent la même fonction, et parce qu' elle possède le sens passif, on doit la prendre pour le participe indéclinable *śzm-w* passif.

Si l'on compare l'expression du problème n° 49 du même papyrus:

(362) *my zd-w n = k ʾfd n ʾḥ·t n ḫt 10 r ḫt 2 pty ʾḥ·t = f*
« Si l'on te dit: « Quelle est la surface du champ rectangulaire de dix cordes à deux cordes ? »

---

[1]) Voir: *Sethe*, Verbum II § 443 et les exemples dans les paragraphes suivants, § 469; *Gardiner*, Gr. §§ 422, 423, 425, 426; *Erman*, Gr.[4] § 324a.

on voit, que la forme *śzm-w* remplace ici la construction *zd-tw*, parce que la préposition *my* employée comme conjonction exige la forme *śzm=f*.

On doit observer le même phénomène, en comparant les deux textes suivants:

(363) *rdy-tw ʾry=y hr·w m ʾʾʾ ḥr śwzy-t ʾḫ·t=y n mś·w=y*
«On [m']a cédé que je passe un jour en Yaâ, en devant partager mon bien à mes enfants.»

(364) *rdy-[w] swʾ rnp·wt ḥr ḥʿ-w=y ṯʾ·kwy ʿʿb·w šn·w=y*
«On m'a fait passer les ans; [mais aujourd'hui], je suis rasé [de nouveau] et mes cheveux sont coupés.»

le plus intéressant à mon avis est le texte

(365) *ḫr-tw wrḥ-tw=f m mrḥ·t rmw sn-nw rʿ wrḥ-[w] m mrḥ·t db ḫmt-nw rʿ wrḥ-[w] m ʾb·t n·t tʾ ʿwʾ n św·t dy-[w] ḥr whnn=f rʿ nb*
«Qu'il soit oint de graisse de poisson au lendemain, oint de graisse de hippopotame au troisième jour, oint de croûte de pain passé à l'acide, et placé sur son sommet journellement.»

Le papyrus Gurob II 1[1]) est un procès-verbal qui se finit par la note du scribe:

(366) *ʾry-w ʾn sḫ n ḥsb wʿb Wn-nfrw*
«écrit du scribe des comptes, prêtre Ouennofrew.»

La forme *ʾry-w* est ici la forme passive *śzm-w=f* dont le sujet nominal, mis en tête de la proposition, est représenté par le contenu entier du procès-verbal auquel la note citée est ajoutée.

Semblablement, la note du scribe d'un autre procès-verbal:

(367) *ʾry-n sḫ Ṯwṯw m rʿ pn*
«ce qu'a écrit le scribe Thouthou à ce jour» est dans le même rapport avec le texte précédent que la note du texte (366); le scribe s'est servi ici de la forme relative *śzm·w-n=f*.

Dans le papyrus Bulaq n° 18 est enregistré un ordre qui est suivi de la note:

(368) *ʾry-[w] ḫft wpw·t tn*
«accompli d'après cette ordre,»
puis la même construction que celle du n° (366). Un autre texte semblable du même papyrus est pourvu de la note:

---

[1] Le texte: *Griffith*, The Petrie Pap. 39; la transcription et la traduction : *Gardiner*, Aeg. Z. 43 (1906) pp. 35—37.

(369) *ʾry-w wpw·t sʾw — — — — —*
« L'ordre qu'on surveille — — — — —, a été accompli. »
Voici quelques autres exemples:

(370) *ḥry-[w] r=śn m Ḥr ʿnḫ-k ʿnḫ-t śpd-[w] r śn m Špd-w ʿnḫ=k ʿnḫ-ty*
« En étant éloigné d'eux comme Hôr, tu vis, en devant vivre; en étant équipé contre eux comme Sopdew, tu vis, en devant vivre. »

(371) *n wz-[w] ʾry=śn ʾsf·t*
« Il n'a pas été ordonné qu'ils fassent le mal. »

(372) *ʾry-[w] ḫr=k r=ś wʿḥ r-64 ḥkʾ·t šʾšʾ r-64 ḥkʾt ʾrṯ·t ʾḥ·t hnw 1 fś-[w] śḳb-b ʾry-[w] m ʾḫ·t wʿ·t śwy-[w] dwʾ·t 4*
« Tu feras contre cela: $^1/_{64}$ de hekat du caroube, $^1/_{64}$ de hekat des fruits de shasha, un hin du lait de vache; [que ce soit] fait bouilli, refroidi, fait en une matière, pris les quatre matins. »

(373) *rdy-w śwy=ś hnw 2 n ḫʾwy rdy-[w] ḳʾʿ=ś śt ḥr-ʿ·wy*
« [Que ce soit] fait qu'elle boive deux hin de khavi, [et que ce soit] fait qu'elle vomisse cela à l'instant. »

(374) *ḥtr ʿḳ·w n ʾw·t ʾry-[w] m tʾ m-ḫr·t-hrw*
« La fourniture de la nourriture pour la ferme d'oiseau; [qu'elle soit] converti[e] en pain pour chaque jour. »

(375) *k·t n·t dr mwt m ḫ·t n·t s pry·t tḥwy 1 pry·t mʾt·t 1 kʾʾ n ʿrw 1 ʾmy n wzʿy·t 1 šʾšʾ 1 nz-[w] snʿʿ-w śdb-[w] ḥr bʾty ʾn s*
« Un autre remède à chasser la mort du corps de l'homme: fruits de tehoui 1 [part], jaune d'oeuf 1, shasha 1 [part], [que ce soit] broyé et délayé fin; [que ce soit] pris par l'homme avec du miel. »

(376) *k·t dḳr·w n bnr 1 ḥkʾ·t rdy-[w] ḥr mrḥ·t rdy-[w] m šb·t rdy-[w] m ḫ·t rdy-[w] śr wnm-w ʾn s·t ḫsf-[w] ḫ·t=ś*
« Un autre [remède] fruit du dattier 1 hekat, donné dans huile, donné dans le jus du melon, donné au feu . . . .
[que ce soit] mangé par la femme, dont le ventre est enflé. »

(377) *k·t n·t dr šfw·t pʾḳy·t n·t štyw 1 ḥsmn 1 bʾḳ wʾz 1 śfṯ 1 ʾry-[w] m ʾḫ·t śšm-m gs-[w] ʾm*
« Un autre [remède] à chasser la fluxion: carapace de la tortue 1 [pièce], salpêtre 1 [part], huile d'olive 1 [part] onguent 1 [part]; [que ce soit] fait en une matière, chauffé, [qu'on soit] enduit de cela. »

(378) *ꜥḥꜥ=f snn-y nḥm-[w] nty ḥr=f ḫnm-[w] m šḫ[·t] n·t ḫ·t ḫdb-w m nfꜣ*
«Et quand il s'arrête, en souffrant, ce qui est sur lui, est pris, [et il est] consolé par des coups de bâton, et tué par un mauvais homme.»

(379) *šḫꜣw-w m ḥbš·w ḫšꜣy·t mrḥ·t ḥr nb ḥr [zd]*
«En étant privé des vêtement, des onguents et de l'huile, tous les gens disent:»

(380) *rdy-w rmṯ·w ryš·w ḥr ꜥ·wy n pr n ḥm=f zd-w n=šn mn-yb mn-yb ryš-tp ryš-tp*
On a désigné les gens surveillants les deux côtés du palais de Sa Majesté [et on leur a] dit: «persévéramment, persévérament, vigilamment, vigilamment!»

(381) *šnṯr ꜣḥ 9 šnṯr rꜣ 9 ꜣry-w m ḥkꜣ·t 15*
«encens [pesant] 9 taureau, et encens [pesant] 9 oies, converti en hekats 15.»

(382) *wn ꜣn-tw ḥr rdy·t n=y tp 5 — — — — — — ꜣry-w n tꜣ ḫny·t r-ꜣw=s m myt·t*
«On m'a donné cinq têtes — — — — — — [et on a] fait le même à l'équipage entier.»

(383) *ꜥḥꜥ-n ꜣny-n=y šḳy ꜥnḫ s [wꜥ]* ....
....
zꜣ-n=y ḫr=f ḥr mw šmy-w n whm·w ny-šw·t ꜥḥꜥ-n(-tw mḥnk) ꜣwꜥ-w=y[1]) *m nb ḥr šn-nw=šy*
«J'ai amené un prisonnier ....
je suis arrivé avec lui par l'eau. Quand cela avait été communiqué au héraut du roi, j'ai été doué de l'or pour la deuxième fois.»

(384) *mḥ-[w] ꜣm=w s(t) zdḥ(·w) ꜣry-w šmty(·w) zd=w pꜣ ḫpr*
«Quand il s'est emparé d'eux, ils ont été emprisonnés, et quand ils avaient été interrogés, ils ont dit ce qui s'est passé.»

(385) *wrš=f tp-[w] m ḫꜥ·w=f*
«Il passe le jour, en étant chargé de ses ustensiles.»

(386) *sw thm(·w) r Ḫꜣr·w bw srf=f sw bn ḥbs-[w] m tw·(w)*
«Il est chassé en Syrie sans qu'il prenne de repos, en n'ayant pas mis de sandales.»

---

[1]) Le texte n'est pas en ordre; le scribe devait écrire soit *ꜥḥꜥ-n-tw ḥnk-tw wy* soit *ꜥḥꜥ-n ꜣwꜥ-w=y*

D'après les exemples cités, on doit déduire les conclusions suivantes:

1. Le formatif du participe indéclinable *śzm-w* passif *-w* est écrit plus souvent que le même formatif du participe indéclinable *śzmw* actif; dans les exemples cités: (366), (373), (375)H, (378), (379), (380), (382), (383), (384), (386).

Le formatif *-w* est assimilé à *-b*: (372) *śḳb-b* < *śḳb-w*
à *m*: (377) *śšm-m* < *śšm-w*

2. Sa négation est exprimée par la particule:
n (371), *bn* (386).

3. Il exprime l'action momentanée: (361), (364), (366), (368), (371), (372) *fs-*[*w*], *śḳb-b*, *ʾry-*[*w*], (373), (373), (375)*nz-*[*w*], *snʿʿ-w*, (376) *rdy-*[*w*], (377) *ʾry-*[*w*]; *śšm-m*, (378), (379), (380), (381), (382), (383),
l'action durable: (370), (372) *śwy-*[*w*], (376) *wnm-*[*w*], (377) *gs-*[*w*], (384), (385), (386).

4. Le participe examiné se trouve devant la proposition de laquelle il est accompagné: (361), (364), (370), (379), (383), (384);
derrière la proposition: (365), (366), (368), (378), (380), (385), (386).

5. Il est accompagné:
du datif: (361), (380), (382), (383);
de la construction prépositionnelle: (365), (368), (372), (374), (375), (376), (377), (379), (381), (382), (385), (386);
du sujet logique: (366), (375), (376).

6. Le participe indéclinable *śzm-w* passif remplace la proposition:
indépendante: (364), (365), (366), (368), (370), (371), (372), (373), (374), (375), (376), (377), (378), (380), (382);
temporele: (364), (379), (381) (383), (384);
conditionnelle: (361);
adversatoire: (386);
complétive: (385).

Appendice.

Il y a encore deux participes indéclinables passifs qui sont dérivés du participe indéclinable *śzm-w* passif:

1. le participe indéclinable *śzm-w-n* passif dont le rapport au participe indéclinable *śzm-w* passif est le même que celui du participe indéclinable actif *śzm-n* au participe indéclinable *śzm-w* actif; voir par exemple:

(387) *zʾy ʾry-w-n šʿty 6* .... *t ʿry-w-n šʿty 4 kʾ ʾry-w-n šʿty 8* ....
« vêtement, en étant converti — 6 anneaux; ...., en étant converti — 4 anneaux; taureaux, en étant converti — 8 anneaux; ....

(388) *dy-tw n=y kꜣ·t 2 ꜥry-w-n šꜥty 16 bḥs·t 2 ꜥry-w-n dbn 1 dmz dbn 2 šꜥty 4*
« On m'a donné deux vaches, en étant converti — 16 anneaux, deux veaux en étant converti — 1 deben; ensemble 2 debens 4 anneaux.»

(389) *pꜣ hrw 2 nty tw=y rdy(·t) n=k m ḥm·t Ḫnw·t ꜥry-w-n šꜥty ḥr šꜥty ....*
« Deux jours pour lesquels je t'ai loué l'esclave Henêvet en étant converti anneau pour anneau, ...»

(390) *ḫr ꜥr ꜣḫ·t-ꜥtn šꜣꜥ m pꜣ wz rsy nfry·t r pꜣ wz mḥty m ḫꜣy·t r-ꜥwd wz r wz ḥr pꜣ zw ꜥꜣb·ty n ꜣḫ·t-ꜥtn ꜥry-w-n ꜥtrw 6 ḫ·t rmn mḥ 4*
«Horizon d'Atôn de la stèle du Sud jusqu'à la stèle du Nord a ête mesuré de la stèle à la stèle dans la montagne orientale; en étant mesuré: 6 yotrew $1^1/_4$ cordes 4 aunes.»

2. le participe indéclinable *śzm-w-t* passif dont le rapport au participe indéclinable *śzm-w* passif est le même que celui du participe indéclinable *śzm-t* actif au participe indéclinable *śzm-w* actif; voir par exemple:

(391) *Wnyś py wyṯ yb sꜣ yb Šw ꜣwy ꜣwy-w-t ꜣśb ꜥꜣḫ·w Wnyś py nśr m tp ṯꜣw r-zr p·t r-zr tꜣ*
«Wenis est celui qui effraie le coeur, fils favori de Show. il est étendu, en devant être étendu, flambant, brillant. Wenis est la flamme en tête du vent, qui atteint jusqu'à la fin du ciel, jusqu'à la fin de la terre.»

(392) *n grt śzm-n ꜥmy-rꜣ n šn·t ꜥṯꜣ n ꜥś nzr-w-t m-ꜥ=f*
«Le fonctionnaire de justice n'interrogera pas le voleur hormis qu'il soit menacé par lui.»

(à suivre.)

(129) Pyr. 304 b

(130) Pyr. 3 b T.

(131) Pyr. 1492 a-b

(132) Pyr. 147 b

(133) Pyr 627 b T

P

(134) Brit. mus. 101

(135) Lac. Text. rel. 23/15

(136) Lac. Text. rel. 23/19

(137) Prisse 15/13

(138) Westcar 9/12

(139) Urk. IV 220/16-17

(140) Urk. IV 221/6

(141) Orbiney 13/6

(142) Orbiney 16/5

(143) Anast. V 21/4

(144) Amarna pl. 26/19

(145)

(146) Urk. IV 1075/10

(147) Urk IV 1092/5

(148) Ch.-B. II 5/6-7

(149) Orbiney 1/1

(151) Pap. Boulaq I 19/13-14

(150) Pap. Boulaq I 23/16-17

(152) Pap. Ryland IX 4/9-10

(153) Prisse 1/10

(154) Prisse 9/4-5

(155) Prisse 8/13-14

(156) Paysan B1 129

(157) Sinuhet B 71-72

(158) Sinuhet B 144-145

(159) Sinuhet B 36

(160) Livre des morts, chap. 6.

(161) Harris 500 r 4/8

(162) Ch-B I r 6/8

(163) Orbiney 3/7-8

(164) Amenemopet 12/6-7

(165) *Pyr. 592c*

(166) *Urk V 168*

(167) *Pyr 922c*

(168) *Pyr. 1566 P*

(169) *Urk. IV 245/13*

(170) *Pyr 537c*

(171) *Sinuhet B 174-175*

(172) *Brit. mus. St. 574/3-4*

(173) *Pap. Kahun 12/14*

(174) *Westcar 6/1*

(175) *Westcar 12/19-20*

(176) Westcar 9/7-8

(177) Pianchi 14

(178) Paysan B1, 150-152

(179) Paysan B1, 161-163

(180) Pap. Kahun XXII 1-2 ....

(181) Ebers 47/19-21

(182) Ebers 48/3-4

(183) Ebers 87/9-10

(184) Ebers 59/8-10

(185) (Ebers 30/2)

(186) Ebers 44/3

(187) Urk. IV 1107/4-5

(188) Urk. IV 1106/12-15

(189) Pap. Kahun 22/7-9

(190) Pap. Kahun 36/15 ----

(191) Westcar 3/2-4

(192) Urk. IV 768/11-13

(193) Urk. IV 1068/6-7 — — — — — — — ....

(194) Urk. IV 1090/-4 — — — — ....

(195) Prisse 2/7

(196) Paysan B1 35

(197) Prisse 2/6

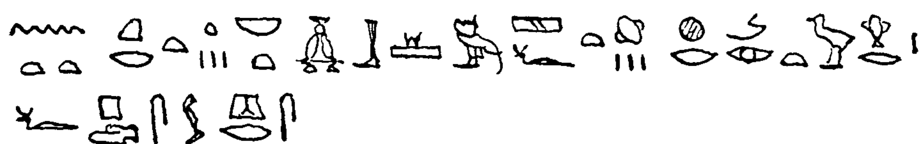
(198) Urk IV 897/9

(199) Pyr. 1988a

(200) Pyr. 313 a

(201) Paysan B1 312-13

(202) Smith, Surg. V 22-VI 1



(203) Rhind, math. nº 22.

(204) Urk. IV 1090/7-8

(205) Anastasi I 10/3-4

(206) Pap. Kahun XXXI 11-14

(207) Westcar 9/16-17

(208) Urk. IV 1074/14-15

(209) Urk. IV 655/3-4

(210) Orbiney 3/7-8

(211) Anastasi V 8/3

(212) Pap. Boulaq I 22/14

(213) Pyr. 231c

(214) Pyr. 1324a-b

(215) Coffin Texts I 302

(216) Prisse 16/7-8

(217) Paysan B1 216-217

(218) Sinuhet B 308

(219) Urk. IV 194/15

(220) d'Orbiney 2/3-4

(221) Ch-B 30/5

17/1

(222) Transformations 8/7

(223) Coffin Texts I 228

(224)

*) var. , , , .

(225) Paysan R 2

(226) Westcar 4/17

(227) Urk. IV 255/11

(228) Urk. IV 139/9-11

(229) Abbot 5/12-13

(230) Abbot 7/8

(231) Pyr. 696 f-g

(232) Paysan B1/188

(233) Pap. Kahun, pl 7/39-43

(234) Pap. Kahun 8/27

(235) Rhind, math. 41/1

(236) Rhind, math. 6/2-3

(237) Ebers 74/6-7 .....

(238) Urk. IV 332/7-8

(239) Anastasi I 24/7-8

(240) Pyr. 1220a-b

(241) Pyr. 277a-b

(242) Pyr. 1217a-b

(243) Coffin Texts I 273f–274c

(244) Text. rel. II (Rec. de trav. XXVII 70/47 et suiv.)

....

(245) Urk IV 346/10–347/1

(246) Urk. IV 569/10–12

(247) Pyr. 1566 P ....

N ......

(248) Todtenb. 125 § 7 Ab

Nw

Ac

Cd

(249)

(250) Prisse 11/6

(251) Prisse 16/6-7

(252) Prisse 15/9-10

(253) Prisse 19/5-6

(254) naufragé 130-131

(255) Sinuhet B 105

(256) Sinuhet B 127

(257) Smith, Surg. 3/3-4

(258) Ebers 40/6

(259) Ebers 99/10

(260) Urk. IV 98/8-10

(261) Urk. IV 357/5-7

(262) Urk. IV 425/16-426/2

(263)

(264) Youya 101/1

(265) Sallier II 5/1-2

(266) Sallier II 5/9 *

*) lire … au lieu de …

(267) Sallier II 7/6

(268) Lansing 2/5

(269) Urk. IV 895/4

(270) Westcar 6/14

(271) Weni 31.

(272) Griffith, Siut 11/7

(273) Westcar 6/4

(274) Ebers 1/2

Hearst 6/6

(275) Sinuhet B 46

(276) Sinuhet B 118

(277) Prisse 2/8-9

(278) Naufragé 76-77

(279) Paysan B, 22-23

(280) Beni Hasan I pl. VIII l. 20.

(281) Brit. mus. Stelae 614/6

(282) Louvre C 12/16

(283) Westcar 5/19-20

(284) Urk. IV 655/15

(285) Urk. IV 5/8-9

(286) Urk. IV 6/15

(287) Urk. IV 894/3

(288) Harris 500 v 4/3

(289) Harris 500 v 4/4-5

(290) Prisse 2/8

(291) Naufragé 154-155

(292) Naufragé 39

(293) Beni Hasan I 8/9-10

(294) Beni Hasan I 8/14

(295) Louvre C 12/25

(296) Westcar 12/25-26

(297) Todtenb. 18/27

(298) Urk. IV 2/12

(299) Urk. IV 3/9

(300) Urk. IV 7/16

(301) Harris 500 v. 4/10-11

(302) Naufragé 30-31

97-98

(303) Suicide 11–12

(304) Suicide 17–21

(305) Coffin Texts I 59e–60b B1P

T9C ———————

B6C

MC 105

(306) Urk. IV 822/3–5

(307) Urk. IV 829/8–10 ——————— [ ]

(308) Urk. IV 197/13-16

(309) Urk. IV 295/4-6

(310) Urk. IV 93/4-6

(311) Urk. IV 858/7-8

(312) Urk. IV 357/5-6

(313) El Amarna VI 24 à gauche 6

(314) El Amarna V 4RJ/3

(315) El Amarna VI 15/3

(316) El Amarna VI 33 de droite 3

(317) Urk. IV 98/8-10

(318) Todtenb. 5/1 Aa

(319) Todtenb. 60/1 Pd

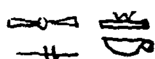
(320) Urk. IV 655/4

(321) Admon. 99

(322) Pyr. 1098c-1099b

(323) Paysan B1 268-269

(324) Paysan B2 106-108



(325) *Naufragé* 79-80

(326) *Coffin Texts* I 187e

(327) *Coffin Texts* I 113b-e B3L

B3Bo

(328) *El Arabah* pl. V 4

(329) *Siut* I 293

(330) *Hammamat* 113/7

(331) *Pap. Petrb.* 1116 r. 56

(332) Smith, Surg. 4/3-4

(333) Westcar 5/17-18

(334) Westcar 11/10-12

(335) Urk. IV 481/15

(336) El Amarna I 38 E.S. 7-8

(337) Ch.-B Pap. IV v 9/1

(338) Sallier II 10/6

(339) Anastasi I 2/1

(340) Lansing 7/4-5

(341) Lansing 8/2

(342) Pap. Boulaq I 16/2

(343) Transform. 2/16-17

(344) Paysan B, 83-84

(345) Sinuhet R 22

(346) Pap. Kahun 12/12

(347) Siut I 272

(348) Ebers 42/7

(349) Urk. IV 1104/13-14

(350) L. d. m. Nw 190/5-6

(351) Pyr. 375

(352) *Pyr.* 369.

(353) *Pyr* 485

(354) *Pyr.* 810.

(355) *Pyr.* 1456 a-b

(356) *Pyr.* 1385

(357) *Coffin Texts* I 286 c–287 c

T1C

Sq3C

(358) *Coffin Texts* I 300 d–e

(359) *Westcar* 5/3-5

(360) Rhind, math. no 30

(361) Rhind, math. no 21

(362) Rhind, math. no 49

(363) Sinuhet B 238

(364) Sinuhet B 290-291

(365) Ebers 86/19-21 (= Hearst 2/3-4)

(366) Pap. Gurob II 1/13

(367) Pap. Berlin 9784/13

(368) Pap. Boulaq 18 (II pl. 15 à droit l. 8)

(369) Pap. Boulaq 18 (II pl. 15 à droit l. 14)

(370) Coffin Texts I 292 e-h

(371) Lacau, sarcophages 220

(372) Pap. Kahun V 10-12

(373) Pap. Kahun V 35-36

(374) Rhind, math. 82/1-2

(375) Ebers 35/12-14

(376) Ebers 34/14-15

(377) Ebers 27/14-16

(378) Ipuwer 13/5

(379) Ipuwer 6/3-4

(380) Urk. IV 661/7-10

(381) Urk. IV 761/7-9

(382) Urk. IV 6/7-9

(383) Urk. IV 4/4-9

(384) Abbot 4/10

(385) Lansing 5/4-5

(386) Lansing 9/9-10

(387) Pap Gurob II 1 (Aeg. Z. 43/35)

(388) Pap. Berlin 9785/11-12

(389) Pap. Berlin 9784/22 (Aeg. Z. 43/30)

(390) El Amarna V 28/3-4

(391) Pyr. 324.

(392) Pap Kahun 30/11-13

L'OBÉLISQUE «HITTITE» HIÉROGLYPHIQUE D'IZGIN.[1]

Par

Bedřich Hrozný.

Cet important obélisque « hittite »-hiéroglyphique — exposé maintenant dans une salle du Musée des antiquités d'Istanbul — se trouvait jadis placé comme pierre tombale dans un cimetière, non loin du village d'Izgin, situé à environ 11 km à l'ouest d'Albistan (au nord de Marâš). Cette pierre avait sans doute été employée auparavant comme seuil; les caractères sont donc très usés, en maints endroits. L'inscription « hittite »-hiéroglyphique de cet obélisque a été pour la première fois éditée par Ramsay et Hogarth, dans Rec. de trav. égypt. et assyr. 15, 91 et suiv., pl. I et II. Cette édition autographique a été reproduite par Messerschmidt, Corpus XIX (cf. ibid. p. 16 et suiv.). Une nouvelle édition de Messerschmidt a été publiée dans le Corpus 1, XIX (cf. ibid. p. 13 et suiv.). Moi-même, j'ai collationné cette dernière édition d'après l'original, en juillet et août 1934. Je ne songeais d'abord pas à donner une autographie nouvelle de l'inscription. C'est seulement une fois revenu à Prague que je me suis décidé à en préparer une édition améliorée, je l'espère, en utilisant, outre mes notes d'Istanbul, les photographies des pl. XXX à XXXIII, ici publiées avec l'aimable autorisation de M. A. Ogan, Directeur général des Musées d'Istanbul, et un estampage de l'inscription pris à Istanbul par ma fille Olga. Ceci explique pourquoi je n'ai pas noté sur place, à Istanbul, comment les lignes des colonnes des Côtés B et C de mon autographie se répondaient mutuellement, sur l'original. Or d'après Messerschmidt 1, 14, les lignes des colonnes de ces deux côtés (désignés par Messerschmidt 1, XIX, comme A et D) ne se correspondent pas exactement, alors que, par contre, les colonnes des Côtés A et B (pl. XXX; = Côtés B et A de Messerschmidt 1, XIX) se raccordent les unes aux autres. Cependant les trois côtés désignés sur mon autographie, pl. XXXIV, au moyen des lettres A, B et C, sont probablement à lire ensemble, comme un tout complet (cf. aussi Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX, 105). L'inscription commence avec le côté appelé par moi Côté A (c'est-à-dire Côté B de Messerschmidt): la première colonne de ce côté semble contenir une courte introduction (voir ci-dessous, p. 274 et n. 1). Nous devons ensuite désigner le Côté A de Messerschmidt comme Côté B, et son Côté D, qui vient immédiatement après, comme Côté C. Quant au Côté C de Messerschmidt, qui, selon moi, est à lire indépendamment des

[1]) Avec 5 planches.

trois autres côtés, il doit recevoir la désignation D. Ce côté serait donc le dernier de l'inscription, et l'on s'expliquerait alors le fait que les dernières colonnes de ce côté contiennent la malédiction usuelle, et qu'elles soient plus serrées que les autres passages du texte: arrivé à la fin de l'inscription, le scribe a dû s'efforcer de faire tenir ce qu'il devait encore écrire, dans l'espace restreint qui lui restait. Lorsqu'on lit les côtés dans l'ordre proposé ici, on obtient, me semble-t-il, un texte raisonnable.

Ajoutons enfin que les Côtés C et D (pl. XXXI à XXXIII) n'ont pu être photographiés que par portions, étant donné qu'au Musée d'Istanbul, l'obélisque est maintenant placé dans un angle. — L'état déplorable de conservation de maintes parties de cette très intéressante inscription me contraint à n'en donner ici la transcription et la traduction que sous réserves.

Col. I, A:[1] (?) (?) (? ?) (? ?)
[*V*]*a*-(?)-*mu*(?)-*e* (?*ta*?) (? ?)
[E]t(?) moi(?), j'ai dit (?établi?):

Col. I, B:
amu-me
Moi, je

[2]
Dada[(r)2])-s
suis *Dadâs*[2]), l'oint,

Col. I, C:
-*i*-
chef du pays

Col. II, C: (?ℂ?) (?)[3]) (?)[4])
[5]) -*nà* (?*na*?)[5]) (?)[3]) - *s*(?)[4])
de la ville du «Pied de Veau».[5])

Col. II, B:
va-mu-
Et moi,

---

[1]) La lecture de cette Col. I, que je propose avec réserves, en m'appuyant sur la photographie, est très incertaine. Quoi qu'il en soit, on doit attendre ici semblable introduction; cf. par ex. IHH 195, Col. I, et Archiv Orientální VII, 489 et suiv.

[2]) D'après ma collation, le signe a probablement ici une «épine». Cf. aussi Messerschmidt XVI, I, où il s'agit probablement, d'après l'écriture, du même prince «hittite»-hiéroglyphique que dans notre incription, alors que le grand-roi(?) *Tatas* de *Melita*(?), d'une inscription de Suvasa (Côté A; voir Archiv Orientální VII 518) représente peut-être un roi plus ancien de Malatia.

[3]) L'«épine» de ce signe est très douteuse.

[4]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

[5]) Sur le pays de la ville du «Pied de Veau», qui désigne le pays de Malatia-Mélitène, voir déjà Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 105, 331, et mes propres remarques, ci-dessus, p. 206, n. 8; cf. aussi Archiv Orientální VII 518, n. 3.

[6]) Ce signe est tourné vers la droite, sur l'original.

(?)[1]) Col. II, A:

ta-e me-a-e tá-tà -ve(r?)[1]) (?ta(r)(r?)?)[1]) já[2]) -ḫá(?u?) va-mu-
sur le trône[3]) de mon père, je me suis assis. Et à moi,

Col. III, A: Col. III, B: (?)

e dieuSantas(?) áp(?)+pá-n(a) -ta[4]) va-tá-e(?)
le dieu Santas(?) a fixé[4]), (qu'?) on

(?) Col. III, C: (?) (?) (?) (?) (?) (?)[5]) (?)

me-ā-ja -ja(?)[6]) ve(?ta(r)?)-ḫá(?)-tà(?) (?)-ná(?)-ja (?)[5])-tá(?)
apporte (?fasse?) mon monument[6]) (et) (le) place dans le pays.

Col. IV, C: [7]) Col. IV, B: [8]) [8]) [8])

-ja ar[7])-ḫá[7])-i[9]) ar[8])-ḫá-ja[9]) apa[8])-n(á)[8]) e+tá
J'ai ajouté[10]) des frontières (?provin-

[8]) [8]) Col. IV, A: [11])

a[8])-i-a[8])-ḫá(?u?)[10]) -i-pa-va- ta -ja[11])
ces?)[9]) aux frontières (?provinces?)[9]) des pays
des pays, puis j'ai ajouté[10])

---

[1]) L'« épine » de ce signe est incertaine.

[2]) Pour ce mot, voir n. 3.

[3]) Le mot -ve(r)(? ta(r)(r)?)-já « siège, trône », dat.-loc. sg., rappelle le mot -a-s(à)-ve(r)(?ta(r)(r)?)-tá- ou a-s(à)-ve(r)(? ta(r)(r)?)-nà- « siège » d'Archiv Orientální VII 136, n. 3; voir aussi ci-dessus, p. 6, n. 2.

[4]) Pour ce verbe (à lire probablement *tata, data*), voir Archiv Orientální VII, 505, n. 10.

[5]) Le signe est ici tourné vers la fin de la colonne.

[6]) Pour ce mot, voir IHH 259, n. 5 et 301, II.

[7]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

[8]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

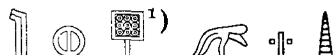
[9]) Le mot « hittite »-hiéroglyphique *arḫai, arḫaja* (cf. aussi ci-dessus, p. 16, n. 1?) semble avoir le sens de « frontières (cf. Forrer, Hethitische Bilderschrift 40 et Meriggi, dans Wr. Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl. 41, 20), territoires, provinces ». Je rappelle ici le mot nésite *irḫâs* « frontière, territoire » (par ex. KUB. XIX, 37, II 20, 26, 28, 29, 31, 33, 34, etc.). Cf. aussi ci-dessous, p. 282, n. 3.

[10]) Le verbe *apan eta aja-* semble signifier ici « ajouter » ou quelque chose de semblable.

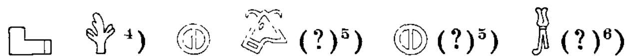
[11]) Après ce signe ne manque rien, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

Col. V, A: 

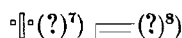
apa-n(a) e+tá a-i-
aux pays.

Col. V, B: 

a-ḫá(?u?)[2]) [1])-*ta_2-va-*[3])
J'ai bâti



[4])+*me*[4])-*ḫá(?u?)* (?)[5])-*ḫá(?u?)*[5])-*pá(?na_1?)*[6])-
la ville de *Melita*(?)[3]), puis j'ai fait

Col. V, C: 

va(?)[7])-*ná*(?)[8])-
habiter (là?)



ja(?)[7])-*pa-va-* [9])-
les habitants de la ville

---

1) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

2) Voir p. 275, n. 10.

3) Pour ce nom géographique, voir Archiv Orientální VII 518, n. 3.

4) Ainsi faut-il lire ici d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

5) Ainsi faut-il peut-être lire ici d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

6) Ou bien s'agirait-il ici du signe (?), *ná*(?), tourné en sens contraire?

7) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

8) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

9) Ce signe est tourné vers la fin de la colonne.

10) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

11) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

12) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

13) Le nom géographique *Sa*(?)-*a*(*r*)- -*li-ā-sa*(?)-*s* (gén. en -*sas*; IHH 77, 81, etc.) est écrit -*Sa*(?)-*li-ā*(?)-*sa-s*, dans Col. II D (ci-dessous, p. 284); voir aussi le gentilice *Sa-li-va*(?)-*na*(?)-*i* , dans Col. VI—VII D (ci-dessous, p. 284 et suiv.), sans l'idéogramme . Dans notre endroit, l'idéogramme est placé au milieu de la graphie phonétique de ce nom géographique; comparer le cas analogue du nom *Apulunas*(?), avec l'idéogramme , ci-dessus, p. 192 et suiv. L'idéogramme figure un «éven-

Col. VI, C: [10] [10] [10]

va-ḫá(?u?) [10]*-va*[10]*-ná-n*[10]

de (?)-*ḫá(?u?)-pá(?na₁?).*

Col. VI, B: (?)[11] [12]

Sa(?)[11]*-a*⁽ʳ⁾*-*[12]*-*

J'ai placé le monu-

(?)[11] [12]

li-ā-sa(?)[11]*-s*[13] [12]*+me*[12]*-nà-ja -va-ḫá(?u?)*

ment dans la ville (le pays) de -*Sâliâs.*[13]

Col. VI, A:

[14]*-pa-va-me*

Puis (pour?) moi, la

ville de [14]

---

toir »; voir IHH 126, n. 6 et cf. d'autre part, ibid. 298, III, l'idéogramme -*pa* « le Pays de l'éventoir du dieu *Santas*(?) », pour la ville et le pays de *Ḫalpa*-Alep. Le nom *Sâliâs, Saliâs* est sans doute à identifier avec le nom de la ville hittite de *Sâlija;* cette ville formait, selon KBo I 5, IV 45, 48, la frontière de *Ḫatti* et de *Kizvatna*-Cataonie (cf. Archiv Orientální VII, 126, n. 5). Notre obélisque ayant été trouvé à Izgin, à n'en pas douter, la ville *Sâliâs* (*Saliâs*, Col. II D; hiérogl.) ou *Sâlija* (cunéif.) est à chercher à Izgin ou auprès de ce village. Cette position géographique s'accorde fort bien avec le fait que *Sâlija* se trouvait à la frontière de *Ḫatti* et de *Kizvatna*-Cataonie. Cette identification sera fort importante à considérer aussi lorsqu'il s'agira de situer le « Pays du fleuve *Ḫulaja* », à la frontière duquel se trouvait la ville hittite de *Salijas*, d'après KBo IV 10, face 29; nous reviendrons sur ce point à une autre occasion (pour d'autres solutions de cette question, voir Forrer, Forschungen I 1, 6 et suiv., Götze, dans Kleinas. Forschungen I 108 et suiv.). J'indiquerai, en terminant, que la ville de *Sâla,* dont les guerriers privilégiés sont mentionnés au § 54 du Code hittite (éd. Hrozný, p. 48 et suiv.), est, elle aussi, à mon avis, identique à la ville ci-dessus traitée. Il est à peine nécessaire de souligner toute l'importance de ces identifications pour la géographie hittite.

[14] Le nom de la ville de (voir aussi Col. IX—X D, p. 285 et suiv.) semble se composer d'une grande jarre à provisions posée sur un socle (cf. aussi ci-dessus, Col. VIII D, p. 285 et 280, n. 5), et d'un animal qui rappelle l'antilope au corps de poisson, emblème du dieu *Êa;* pour cet animal, voir déjà Messerschmidt 1, 15, et cf. par ex. Délégation en Perse, Mémoires VII, 143, 144 et 148, et Meissner, Babylonien und Assyrien II 14 (« Ziegenfisch »). Aurions-nous donc affaire ici à une « Ville de la grande jarre à provisions (et?) de l'antilope-poisson », désignée conformément à l'usage « hittite »-hiéroglyphique (cf. ci-dessus, p. 201, n. 8, p. 206, n. 8, et p. 276, n. 13), au moyen d'objets sacrés? Il me paraît assez probable que ce nom désigne la ville antique d'Arabissos — aujourd'hui Yarpuz — située à environ 11 km et demi, à l'ouest d'Izgin; cette ville était un important centre militaire de la Cataonie, dans l'antiquité (cf. Ramsay, Hist. Geogr. of Asia Minor 311). Mais il serait, à mon avis, trop hardi, de voir dans le signe , qui semble présenter une aile (voir déjà Messerschmidt l. c.), l'image d'une sauterelle (en babylonien *aribu*) et de trouver ainsi dans cet idéogramme une allusion au nom d'Arabissos.

Col. VII, A:

me-ā-e-tà[2]) -tà
j'ai fait gouverner(?)[3])

Col. VII, B: [1])

ḫa$_1$(?)-sa[1])-ve$^{(r)}$(?ta(r)$^{(r)}$?)-
par mon[2]) grand.

(?) [4])

tà-ḫá(?u?)[3]) á(ä)[4])-mu-pa(?)-va-tá
Puis moi, j'(y) ai

Col. VII, C: (?)[5]) (?)[5]) (?)[5]) [5])

(?)[5])-ḫá(?u?)[5]) já(?)[5])-ja(?)[5])-
fait habiter(?) (une popula-

(?)[5]) (?)[5]) (?)[5])
pa(?)[5]) - va(?)[5]) - tá(?)[5])
tion?). Puis lorsque(?)

Col. VIII, C:

. . . .

[[1]Ä$_1^{(r)}$-nù-va-tà?][8])-
à [Ärnuvat?][8])â(?)

Col. VIII, B[6]): (?)[7])

ā(?)[7]) -i
j'ai ajouté

(?)

-ja apa(?)-n(á) e+tá a-
des pays aux

Col. VIII, A: [9]) [9])

i-a-ḫá(?u?) [1]Ä$_1$[9])$^{(r)}$-nù[9])-
pays, qui-

---

[1]) Ce signe me semble assez probable

[2]) Ne devrions-nous pas lire ici *me-ā-tà-e*? Cf. par ex. IHH 158, II, 159, III, 168, IV, etc.

[3]) Le verbe *ḫa$_1$(?)-sa-ve$^{(r)}$(?ta(r)$^{(r)}$?)-tà-ḫá(?u?)* semble prendre, dans notre contexte, un sens tel que «faire administrer, faire gouverner». En ce cas, on pourrait rappeler ici le nésite *ḫassuvet* «il est devenu roi, il a régné», et **ḫassus* «roi»; voir Hrozný, Heth. Keilschrifttexte aus Boghazkoï 99, n. 15, Sommer, Hethitisches II 9, n. 2, et Friedrich, dans Zeitschr. f. Ass. N. F. II, 276.

[4]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original.

[5]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original.

[6]) A l'exception du dernier signe du Côté B de la Col. VIII, Messerschmidt laisse ce passage en blanc, dans son édition. Néanmoins je crois pouvoir lire avec assez de probabilité les signes donnés ci-contre, en cet endroit mutilé de l'original. Cf. aussi Col. IV B à Col. V A, ci-dessus, p. 275 et suiv.

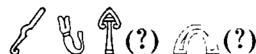
[7]) Un signe (?) (cf. Col. IV B) ne me semble guère probable ici.

[8]) Ainsi faut-il peut-être restituer ce passage, d'après Col. VIII—IX A; pour la lecture de ce nom propre, qui se trouve aussi dans Cornell Expedition XVIII, A 1, et correspond au nésite *Arnuvanta*, voir Gelb, Hittite hieroglyphs II 12. Cet *Ärnuvatâ* est probablement le «grand» de la ville de de la p. 277, n. 14.

[9]) Je n'ai distingué aucun signe, sur l'original, au-dessous du signe, pas plus

Col. IX, A: 

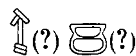
va - tà - ā - pa - va - mu
conque m'entrera(?)

Col. IX, B[1]): 

-*n*(*à*)[2]) *já*(?)-*s*(?)-
devant[2])



ja(?) (?)+*me*(?)-*ná*(?) *e*(?)+*tá*(?) (?)-*lá*(?)-*ā*(?)-ta_2(?)
Ärnuvatâ dans la ville (?le pays?),

Col. IX, C[3]): 

ja(?)-*pa*(?)-
puis(?)



va(?) - *n*(?) (?)[4])-*su*(?)-
lequel(?) habitant

Col. X, C[5]): 

va(?) - *nà* - (?) - *s*(?) - *e*(?)[6]) *já*(?) - *s*(?) - *ja*(?)

de la « Ville de (?)-*sa*(?) (= de la Double Hache) »[6])

---

qu'à droite du signe , $à_1$(?), ceci contrairement à l'édition de Messerschmidt. Voir également la photographie, pl. XXX.

[1]) Je ne donne le texte très mutilé de la Col. IX, B, que sous toutes réserves. Dans son édition, Messerschmidt ne donne ici, après les deux premiers signes, que quelques traces de caractères.

[2]) Pour ce mot à l'accusatif(?), cf. Archiv Orientální VII, 503, n. 10.

[3]) Je ne présente que sous fortes réserves le texte de la Col. IX C, où Messerschmidt ne reproduit que les traces d'un seul signe. Cependant le signe me paraît assez probable.

[4]) Cf. n. 3. Le signe est ici tourné vers la fin de la colonne.

[5]) La lecture de la Col. X C est également fort incertaine.

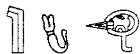
[6]) Pour « la Ville (ou le Pays) de la Double Hache », voir déjà ci-dessus, p. 206, n. 8, où j'ai proposé de chercher cette ville ou pays entre Marâš et Antioche, dans la région ouest de la Syrie du nord. Notre passage confirme cette localisation, étant donné que cette ville doit se trouver à proximité d'Izgin. D'après notre passage (cf. aussi Col. V D, p. 284), il semble même qu'on pourrait identifier cette ville avec la ville de *Marâš-Markasi*-Marasion, qui se trouve à environ 73 km au sud d'Izgin. La dernière consonne du nom de cette ville dans notre passage, *s*, semble recommander également cette identification. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que les rois « hittites »-hiéroglyphiques de Marâš se nomment eux-mêmes « rois de la ville de *Gurgum* » (voir IHH 276 et suiv., 284). Un de ces noms serait-il peut-être le nom de la ville, et l'autre celui du pays? Ou bien la « Ville de la Double Hache » serait-elle à identifier avec une autre ville de ce pays?

Col. X, B: 

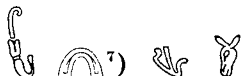
á[1])-*ja*(?)[2])-*ta-n*(*á*)(?)[2])[3]) *lá*(?)[2])-*ja*(?)[2])-*va-li-n*[4])
le(?) mangera[5]), (à savoir) une libation[4]) faite(?)[3])

Col. X, A: 

-*na*-
(et)



a-n[5]) [6])
(les provisions(?) d')une(?) grande jarre[5])

Col. XI, A: 

apá(?)-*n*[9]) *su*[7])-*nà-ta*-
(et) une victime

Col. XI, B: 

n(*a*)[9]) *tà-va-tá*(?)[8])
changée[9]) (y) mettra,[8])

---

[1]) Ainsi faut-il probablement lire, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[2]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[3]) Le mot *á-ja*(?)-*ta-n*(*à*)(?) serait-il à considérer comme une autre graphie de l'acc. du participe parf. pass. en -*ta*- (indo-européen -*to*-; cf. le lat. *factus*, etc.) *a-i-ā-ta* « fait » (IHH 91, 250, 251, n. 6 et 8)? Cf. aussi ci-dessus, p. 10, VI C, et p. 282, XV A.

[4]) Le mot *lá*(?)-*ja*(?)-*va-li-n* appartient, semble-t-il, au groupe de mots que j'ai traité dans IHH 305, n. 6; cf. surtout l'accusatif -*lá-ja-li-n*, l. c. 309, III. Voir aussi ci-dessous, p. 281, n. 10.

[5]) Pour l'idéogramme et le mot -*na-a-n*, comparer l'idéogramme et le mot -*á*(*ä*)-*ve*(*r*)(?*ta*(*r*)(*r*)?)-*a-n* « grande jarre à provisions » (voir par ex. IHH 140, n. 4, et notre inscription, Col. XVII D, p. 287), ainsi que l'idéogramme et le mot -*na-n*(?) de Col. VIII D (p. 285; cf. également p. 277, n. 14). Nous nous abstiendrons de trancher la question de savoir si le mot -*á*(*ä*)-*ve*(*r*)(?*ta*(*r*)(*r*)?)-*a-n* ne serait pas à lire -*á*(*a*)-*da*(*r*)(*r*)(?)-*n* (= *adân* ou *ādân*) et à dériver de la racine indo-européenne **ed*- « manger », nés. **ed*- **ad*- **ez*- (cf. ci-dessus, p. 10, n. 7). Il est difficile de décider s'il s'agit ici d'une quelconque jarre à provisions ou d'une jarre déterminée.

[6]) Ce passage démontre, à mon avis, que le sens de « manger, dévorer », proposé ci-dessus, p. 179, n. 9, pour l'idéogramme , est juste.

[7]) Une lecture (?), *va*(?), me paraît improbable.

[8]) Pour ce verbe, voir par ex. IHH 28?, n. 14 et ci-dessus, p. 177 A IV.

[9]) Le mot (*apá*(?)-*n*) *su-nà-ta-n*(*a*) est l'acc. sg. du participe parf. pass. en -*ta*- du verbe **suna*-, probablement « changer »; pour ce verbe, voir Archiv Orientální VII

..............[1]) **Col. XI, C:** ....
..............[1]) ....
..............[1]) ....

Col. XII, C: .... **Col. XII, B:** ....
....
....

[?](?)[2]) [?](?)[2]) [?] [?] [?](?) [?](?) **Col. XII, A:** [?](?)[3]) [?][4]) [?] [?] [?](?)[5]) [?](?[5])
[?](?)[2])-*i*(?)[2])-*va-ma-tá*(?)-*e*(?) *ta*(?)[3])-*va*[4])-*li-já-ā*(?)[5])-*ḫá*(?*u*?)[5])[6])
Et moi, à la porte(?) je suis entré[6]),

Col. XIII, A: [?](?)[7]) [?] [?](?)[8]) [?](?)[9]) [?](?) [?](?)[8])
[?](?)[7])-*la*$_1$(?)-*tú*(?)[8])-*va*(?)[9])-*n*(?)[10]) [?](?)[8])
une libation [10]) (j'ai) donnée(?).

Col. XIII, B: .... **Col. XIII, C:** .... [?] (?)
....-*va*(?)
.... et(?)

6, n. 5, 149, n. 7, VIII 11, n. 2. Notre passage rappelle beaucoup le passage de la stèle de Kaiséri, ci-dessus, p. 10—11, VI A.

[1]) Pour quelques traces incertaines des signes qui remplissaient cette lacune, voir l'autographie, pl. XXXIV, et la photographie, pl. XXX.

[2]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[3]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[4]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[5]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[6]) Pour le verbe **tavali(â)-* « (faire) entrer », voir IHH 222, n. 5.

[7]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après les photographies, pl. XXX et XXXIII. Le signe [?] (?), *la* (*là?*) me semble ici moins probable.

[8]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après les photographies, pl. XXX et XXXIII.

[9]) Ainsi faut-il peut-être lire, d'après les photographies, pl. XXX et XXXIII. D'après l'original, le signe [?] (?), *ta*$_2$ (?) me semblait possible ici.

[10]) Pour le mot [?](?)-*la*$_1$(?)-*tú*(?)-*va*(?)-*n*(?), cf. le mot [?]-*lá-i-la-tu-va*, ci-dessus, p. 175, n. 6, et aussi IHH 207 et 305, n. 6. Cf. p. 280, n. 4.

Col. XIV, C: [1]) [1]) (?) (?) (?)[2]) **Col. XIV, B:**

me[1])-*i ar*[1])-*ḫá*[1])-*me*(?)-*i*-*a*(?)[3]) *ar*(?)[2])-*ḫá*(?)[2]) .....

j'ai(?) sé[paré??] mes provinces(?)[3]) .....

Col. XIV, A[4]): (?) (?) (?) (?) (??) (?)

.... (?)-*va*(?) (?)-*i* (?*ja*?) *pu*(?)-

.... (afin qu'?) elles fassent[5]) aux pays(?)

Col. XV, A: (?)[6]) **Col. XV, B:** (?)[7])

ru-*t*(*á*)[8]) *á*-*i*-*ā*-*tà*[5]) (?)[6]) - *tà* *pa*(?)[7])-*tà*-

colonisés(??) un toit(?)[8]). Le grand(?), à ceux-ci(?)

(?)

(?)[7]) (?)[7]) (?)[9]) (?)[10]) (?)[10]) (?)[10])

já(?)[7]) *pa*-*sa*(?)[7])-*tá*[11]) *áp*(*a*)(?)+*á*(*ä*)-*ja*-*me*(?)[9])-*n* *a*(?)[10])-*i*(?)[10])-*ā*(?)[10])-*ḫá*(?*u*?)

....[11]) je (l')ai fait(?) bien-aimé(?).

Col. XV, C: (...?)[12]) ...... (?)[13])

(...?)[12]) *ta*-[*na*??]-*ma*(?)[13])-*sá*-*n*[14])

Une im[a]ge(?)[14])

---

[1]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

[2]) La lecture de ce signe est très incertaine.

[3]) Le mot *ar*-*ḫá*-*me*(?)-*i*-*a*(?) semble dérivé du mot simple *arḫa*- « frontière(?), territoire(?), province(?) » (voir p. 275, n. 9), au moyen d'un suffixe -*me*-, qui se rencontre assez souvent dans la langue « hittite »-hiéroglyphique; cf. par ex. Archiv Orientální VII 505, n. 9.

[4]) La lecture de la Col. XIV A est assez incertaine.

[5]) Pour ce verbe, cf. ci-dessus, p. 280, n. 3.

[6]) Ainsi faut-il probablement lire ici; voir la photographie, pl. XXXIII.

[7]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[8]) Pour le mot *pu*(?)-*ru*-*t*(*á*) « toit(?) », voir IHH 167, n. 3 et 263, n. 10. Ce mot n'aurait-il pas ici le sens métaphorique de « protection » ?

[9]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[10]) Cette lecture est très incertaine.

[11]) Il me semble peu probable qu'on puisse rappeler le mot *pa*-ta_2-*s*(*á*) (« tous »? Ou bien « ces »? Cf. le pronom *pas, apas* et le nés. *apêdas* dat. pl.) de IHH 173, IV, pour notre *pa*-*sa*(?)-*tá*.

[12]) Ici ne manque peut-être rien.

[13]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

[14]) Pour ce mot, cf. IHH 181, n. 5, 256, n. 5, etc.

Col. XVI, C: (?)[1] [2] (?)[3] (?)

-[*ḫ*]*á*(?*u*?)[1])*va*-*t*[*á*][2])-*e* *nù*(?)[3])-*i*-*e*(?)

j'ai fait faire(?) et on(?) l'a

Col. XVI, B: [4]) [4])

-*ná*[4])-*i*[4]) *apa*-*n*(*a*) *e*+*tá* - *li* - *ā* - *ja* - *ta*[5])

fait(?) entrer[5]) près(?) des[6]) dieux .... [6])

Col. XVI, A: [7]) (?)[8])

e-va eruta(?)*-na-ā-já*[9]) *ja*[1])-*t*[*à*?][8])-

Lorsque les oiseaux[9]) divins[9]) sont

Col. I, D: (?) (?) (?) (?) (?) (?) (?)[10])

ja(?)-*tá*(?)[11]) (?)-*va*(?) (?)-*va*(?)-*tá*(?)[10])

allés(?)[11]), sur le monument(?), ils se sont (posés)(?).

---

[1]) On ne voit que la partie supérieure de ce signe, sur l'original.

[2]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

[3]) Moins probablement , *me* (« de mes dieux » ?).

[4]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

[5]) Pour ce verbe, voir IHH 222, n. 5, et cf. ci-dessus, p. 281, n. 6.

[6]) Cf. n. 3.

[7]) Ainsi faut-il probablement lire ici; voir aussi la photographie, pl. XXXIII.

[8]) Ainsi faut-il peut-être lire et restaurer ici.

[9]) Le mot -*na-ā-ja*, écrit avec l'idéogramme de la déesse *Rutas* (**Erutas*?) est à lire — semble-t-il — *eruta*(?)-*na-ā-ja*. Voir IHH 126, IV 2—3 et n. 4, 160, III et n. 16 (écrit ici avec l'idéogramme de la déesse *Kupapas*) et 205, III (écrit ici avec l'idéogramme de la même déesse). Sans doute s'agit-il dans ces différents cas, des oiseaux sacrés de la déesse *Rutas* d'une part (cf. ci-dessus, p. 195 et suiv.), et des oiseaux sacrés de la déesse *Kupapas* d'autre part.

[10]) Ainsi faut-il peut-être lire cette colonne, d'après ma collation.

[11]) Pour le verbe *ja-t*[*à*]*-ja*(?)*-tá*(?) « ils sont allés(?) », voir IHH 257, n. 4, et ci-dessus, p. 180, n. 8.

Col. II, D: (?)[1]) (?)[2]) [3]) (?)[4]) (?)
e-va-ta$_2$(?)[1]) *já*(?)[2])-*ā*[5]) [3]) - *Sa*(?)[4]) - *li-ā*(?) - *sa* - *s*[6])
Lorsqu' ici (?)[5]), dans la ville (le pays) de

Col. III, D:
+*me-nà-ja* -*va-ta e-va ar-ḫá-i*
-*Saliâs*[6]) ils se sont posés, alors dans les provinces(?)

Col. IV, D: (?)
-*la-ve*$^{(r)}$(?*ta*(*r*)$^{(r)}$?)-*ta*[7]) *va-tá-e pá-ā*(?)-*e*
ils sont entrés(?)[7]), et à cette

Col. V, D: [8]) [8])
+*me*[8])-*na*[8]) -*va-na-i* [9]) *ar-ḫá-i apa-n*(*a*)
ville (ce pays), les provinces(?) de la «Ville de la Double Hache»[9]) ils

Col. VI, D: [10]) [11]) (?)[12]) (?)[12])
e+tá a[10])-*i-a-ta*$_2$ *i-pa-va-ta*[13]) *Sa-li*[11])-*va*(?)[12])-*na*(?)[12])-
ont ajoutées; puis[13]) ces(?)[13]) provinces(?)

---

[1]) Ainsi faut-il lire le premier mot de cette colonne, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII. Au lieu du signe (?), *ta*$_2$(?), le signe (?), *tá*(?), pourrait aussi être lu éventuellement.

[2]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

[3]) Ce signe est tout à fait certain.

[4]) Pour ce signe, qui est assez indistinct, cf. aussi Col. VI, B (p. 277) et Col. VI, D (p. 284).

[5]) Pour l'adverbe *já* «ici», voir IHH 35 et suiv.

[6]) Sur ce nom géographique, voir p. 276, n. 13.

[7]) On peut — semble-t-il — supposer un sens tel que «entrer(?)», pour le verbe -*la-ve*$^{(r)}$(?*ta*(*r*)$^{(r)}$?)-*ta*, étant donné que ce verbe est déterminé par l'idéogramme pour «le vestibule(?)». Si cette forme verbale pouvait être lue -*la-ta*(*r*)$^{(r)}$(?)-*ta* (= *latâta*?), elle rappellerait un peu le verbe v. sl. *letěti* «voler», tchèque *letím*, *letěti* «voler», *let* «vol», pol. *latać* (verbe itér.), etc. Mais nous n'insisterons ni sur cette lecture ni sur cette étymologie, fort incertaines.

[8]) La lecture de ce signe me paraît assez probable.

[9]) Sur ce nom géographique, voir ci-dessus, p. 206, n. 8, et p. 279, n. 6.

[10]) Le signe , *a*, est tout à fait certain; Messerschmidt 1, XIX, C VI, offre ici un , *e*.

[11]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXIII.

[12]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après la photographie, pl. XXXIII.

[13]) Le mot *i-pa-va-ta* se rapporte-t-il aux mots qui le suivent, *Sa-li-va*(?)-*na*(?)-*i*

Col. VII, D: [1]) [2])

i [1]) *ar-ḫá-i apa-n(a) e+tá a-i-a*[2])*-ta*$_2$
de la ville de *Saliâs*, ils ont ajoutées(?).

Col. VIII, D: [3]) [3]) [3]) (?)

sa-lu[3])*-s(a)-tà-va-li*[4])*-pa-va-tu*[3])[5])*-tá* [3])*-na-n*(?)[6])*e+tá*
Puis pour la troisième(?)[4]) fois(?)[4]), ils se sont posés à lui(?)[5]) dans (?sur?)

Col. IX, D: (?)[7]) (?)[7]) [7]) [7]) [7]) (? ?)[8]) [7])

(?)[7])*-a*(?)[7])*-sà*[7])*-va*[7])*-ta*[7]) *-i* (?*ja*?)[8])*-pa*[7])
une (?la?) grande jarre[6]) à provisions[6]), puis (dans?) le pays

---

ar-ḫá-i « provinces(?) de la ville de *Saliâs* », et le pronom *i* représenterait-il un acc. pl. du pronom **is, in, it(a)* (voir IHH 177, n. 7, Archiv Orientální VII 506, n. 11, VIII 14, n. 5, 206, n. 3; cf. l'acc. pl. *ja-i-pa-va-tá*, dans IHH 163, VI, dans une fonction analogue?)? Néanmoins *i-pa-va-ta* pourrait aussi être pris comme ayant une fonction adverbiale, avec le sens de « puis »; cf. par ex. *ja-pa-va-tá* dans IHH 174, V, *i-a-pa-va*, ci-dessus, p. 16, III, etc.

[1]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original; voir aussi la photographie, pl. XXXIII.

[2]) Il s'agit sans doute ici d'un , *a*, non d'un signe , *e*.

[3]) Ainsi faut-il lire probablement ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXIII.

[4]) Le mot *sa-lu-s(a)-tà-va-li* rappelle par sa première partie le nom de nombre assyro-babylonien *šaluštu* « troisième partie, tiers », tandis que la seconde moitié pourrait être rapprochée de la racine indo-européenne **u̯el-* « rouler », skr. *válati* « se tourner », *vāra-* « série, suite; fois », pers. *bār* « fois », lit. *vẽlei, vẽl* « de nouveau, encore une fois », lett. *vêl* « encore ». La traduction « pour la troisième fois » semble bien convenir, dans notre contexte. Mais il n'est pas certain que nous puissions expliquer ce mot de cette façon, et surtout supposer que les « Hittites » hiéroglyphiques auraient emprunté un nom de nombre à l'assyro-babylonien.

[5]) Le suffixe *-tu-* « lui(?) » serait-il un *dativus ethicus* se rapportant à *Ärnuvata*? Cf. par ex. Archiv Orientální VIII 508, n. 6.

[6]) Il n'est pas sûr que la grande jarre à provisions dans laquelle ou sur laquelle les oiseaux divins se sont posés, ait été placée dans la ville de (pour cette ville, voir ci-dessus, p. 277, n. 14); quoi qu'il en soit, cette action des oiseaux divins annonçait, semble-t-il, aux augures du prince *Dadâs* que cette ville — qui avait la grande jarre à provisions dans l'idéogramme « hittite »-hiéroglyphique de son nom — devait être mise au nombre des pays gouvernés par *Ärnuvata*.

[7]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXIII.

[8]) (?), *i*(?), paraît plus probable que (?), *ja*(?).

Col. X, D: [1]) [1]) [1]) (?)[2]) ....
va-ta- [1]) [1]) [1])-*ja*(?)[2]) ....
de la ville de .... ils

Col. XI, D: (..?) (?) (?) (?) (?)
(..?)-*sà*-(?)-*va*(?)-*tá*(?) *sa/u*(?)-*tu*(?)-*i*[3]) *já-ā-*
[se so]nt posés(?). Les Sutéens(?)[3]), le-

Col. XII, D: (?)[1]) [1]) (?)[1]) (?)[4])
n (?)[1]) [1])-*na*(?)[1])-*n* -*i*(?)[4])
quel pays (acc.) à la ville

Col. XIII, D: ...... (?) (?) ....
...... *sà/ù*(?)-*tu*(?)(-)*tà* .... *va* ......
...... Sutéens(??) ....

Col. XIV, D: ....
....
....

Col. XV, D:[5]) .... (?) .... (?) ....
.... (?) .....-*tà* .... *ḫá*(?*u*?) ....
[ils(?) se(?)] sont posés(?) ....

---

[1]) Ainsi faut-il lire ici probablement, d'après ma collation sur l'original; voir aussi la photographie, pl. XXXIII.

[2]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après la photographie, pl. XXXIII. Sur l'original je croyais pouvoir distinguer ici le signe (?).

[3]) Pour les Sutéens (voir aussi Col. XIII D ?) dans les inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques, voir déjà Archiv Orientální VII 137, n. 3.

[4]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXIII.

[5]) Il me paraît difficile de supposer que deux colonnes entières (XIV D et XV D) auraient été détruites ici, si bien que la Col. XV D de ci-dessus serait à désigner comme Col. XVI D. Le fait que les colonnes XV D et XVI D semblent être écrites dans la même direction — ceci contrairement au principe du système boustrophédon — pourrait s'expliquer par une erreur du scribe ou bien encore par l'hypothèse suivante: le scribe aurait commencé la Col. XVI D de nouveau à droite, comme la précédente, parce qu'un nouvel alinéa — l'alinéa des malédictions — s'ouvrait ici.

Col. XVI, D: (?) [1]) (?)[2]) [1]) (?)[2]) (?)[2])

va-tà[3])*-ta*(?)*-e*[1]) *i*(?)[2])*-te*[1])*-ḫá*(?*u*?)[4]) *já*(?)[2])*-a*(?)[2])*-sa-s*

Et quiconque .....[4]), dans

(?)[2]) (?)[2]) (?)[2])

(?)[2]) (?)[2])*-na*(?)[2])

le pays(?),

Col. XVII, D:

-ve[(r)](?*ta*(*r*)[(r)]?)*-a-n* *-u*$_1$*-b/pa-a* *pa-sa-n-e*[5]) *-nà-na*

lui[6]) descendra(?) dans une (?la?)[7]) grande jarre à provisions, (si cela concerne)[8]) celui-ci (qui est) pour(?)[8])

Col. XVIII, D:

é(?) *- n*(*à*)[8]) *e - va* *pa - sa - s - e* *áp*(*a*)(?)+*á*(*ă*) *- ja - me - s*

le maître, alors celui-ci est bien-aimé:

(?) (?)[9])

a-i-ja(?)*-n*[10]) *já*(?)[9])[10])

(ce) qui(?)[10]) (est) fait[10]),

---

[1]) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original.

[2]) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original.

[3]) L'enclitique *-tà-* n'est sans doute ici qu'une variante du pronom enclitique *-tu-* «lui»; voir IHH 87. «Lui» désigne probablement le prince *Ărnuvata*.

[4]) On attendrait ici une expression telle que «dans l'avenir», ou quelque expression semblable.

[5]) L'accusatif *pasan-e* (cf. le nom. *pasas-e*, Col. XVIII D) devrait être, ici et dans Col. XIX D, un accusatif de relation; cf. ci-dessus, p. 179, n. 11. Il ne semble pas qu'il s'agisse ici d'un possessif (en *-sa-*); voir par ex. d'autre part Archiv Orientální VII 503, n. 7.

[6]) Voir n. 3.

[7]) Cf. p. 280, n. 5.

[8]) Les postpositions *é*(?)*-n*(*à*) (Col. XVIII D) et *áp*+*pá-n*(*a*) (Col. XIX D) paraissent avoir ici les significations respectives de «pour(?)» et «contre(?)».

[9]) Ainsi faut-il peut-être lire ici — et non (?), *i* (?) — d'après ma collation sur l'original; cf. aussi la photographie, pl. XXXIII.

[10]) Cette proposition donnerait-elle en nésite: *ijan kuit?* Le mot hiérogl. *aijan* ne serait-il pas le nom. neutre d'un participe en *-nt-*, et *já*(?) n'exprimerait-il pas ou ne remplacerait-il pas ici le nom. neutre du pronom relatif *jas*?

Col. XIX, D: [hieroglyphs]

a[1])-*i-a-tu pa-sa-n-e*[1]) [sign][2])-*nà-na áp+pá-n(a) ja-pa-va*

qu'il (le) fasse! (Si cela concerne) celui-là (qui est) contre(?) le maître: or

Col. XX, D: [hieroglyphs]

já-a-[sa?]-s ar-ḫá [sign] *va-tà-e* [dieu]*Santas*(?) [[dieu]?]*Ku*-

quic[on]que (la) broiera, que le dieu *Santas* (?) (et) la [dées-

[sign](?)[3]) [[signs] ?] ..... [sign](?)[4]) ....

p[*a*[3]) - *pa* - *s*?] ..... *j*[*a*?][4]) ....

se] *Kup*[*apas*] le [punissent de telle ou telle manière]!

Contenu de l'inscription — Le prince *Dadâs* du pays de la ville du «Pied de Veau» (= Malatia) monte sur le trône de son père. Il fait apporter(?) ce monument (obélisque) qu'il place dans le pays. Par d'heureuses expéditions militaires, il a considérablement élargi les frontières de son pays. Il dote également la capitale *Melita*(?)-Malatia, la «Ville du Miel», d'édifices nouveaux; il y déporte la population de la ville de [sign] (?)-*ḫá*(?*u*?)-*pá*(?*na*$_1$?).

Il place l'obélisque dans la ville de *Sâliâs* (= probablement Izgin). De la ville de [signs] (= Arabissos-Yarpuz?), il fait le centre d'une province qu'il confie à un «grand», nommé *Ärnuvata* (= *Arnuvanta*). Il peuple de vaincus cette province et lui attribue de vastes territoires. Aucun ennemi ne doit pénétrer dans le pays d'*Ärnuvata*. Les habitants de la «Ville de la Double Hache» (= Marâš?) ne peuvent manger ou changer les offrandes du pays d'*Ärnuvata*.

Dadâs offre à l'intérieur d'une porte(?) une libation aux dieux. Il retranche(?) des provinces de son pays, pour les unir à la nouvelle province, dans le but de renforcer celle-ci, et peut-être aussi de gagner à *Ärnuvata* les sympathies(?) de la population. Il érige une nouvelle image(?), à côté des dieux (à l'intérieur de la porte?).

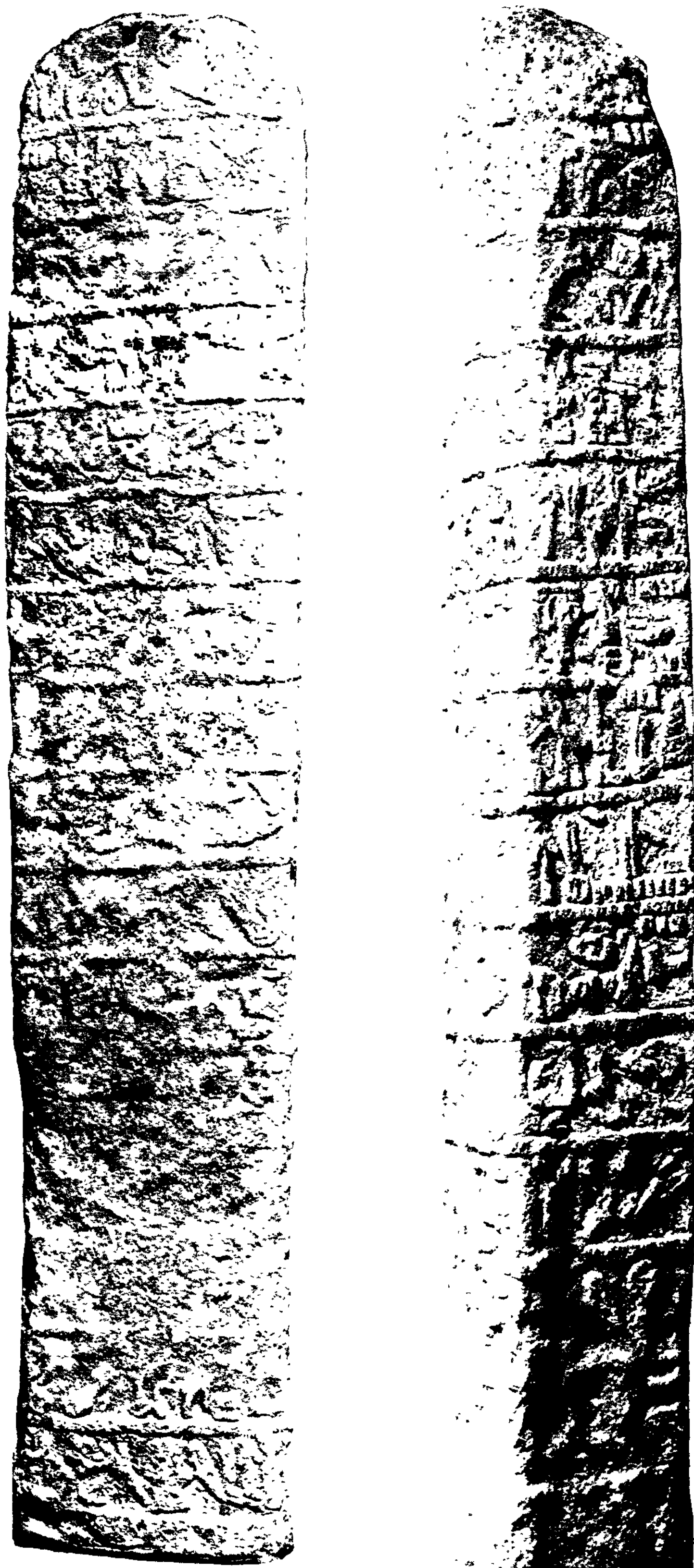
---

[1]) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original, et d'après la photographie, pl. XXXIII.

[2]) L'«épine» qui manque dans l'édition de Messerschmidt, l. c., me paraît très probable.

[3]) On distingue peut-être encore la partie supérieure de ce signe, sur la photographie, pl. XXXIII.

[4]) On ne distingue plus que la partie supérieure de ce signe, sur l'original.

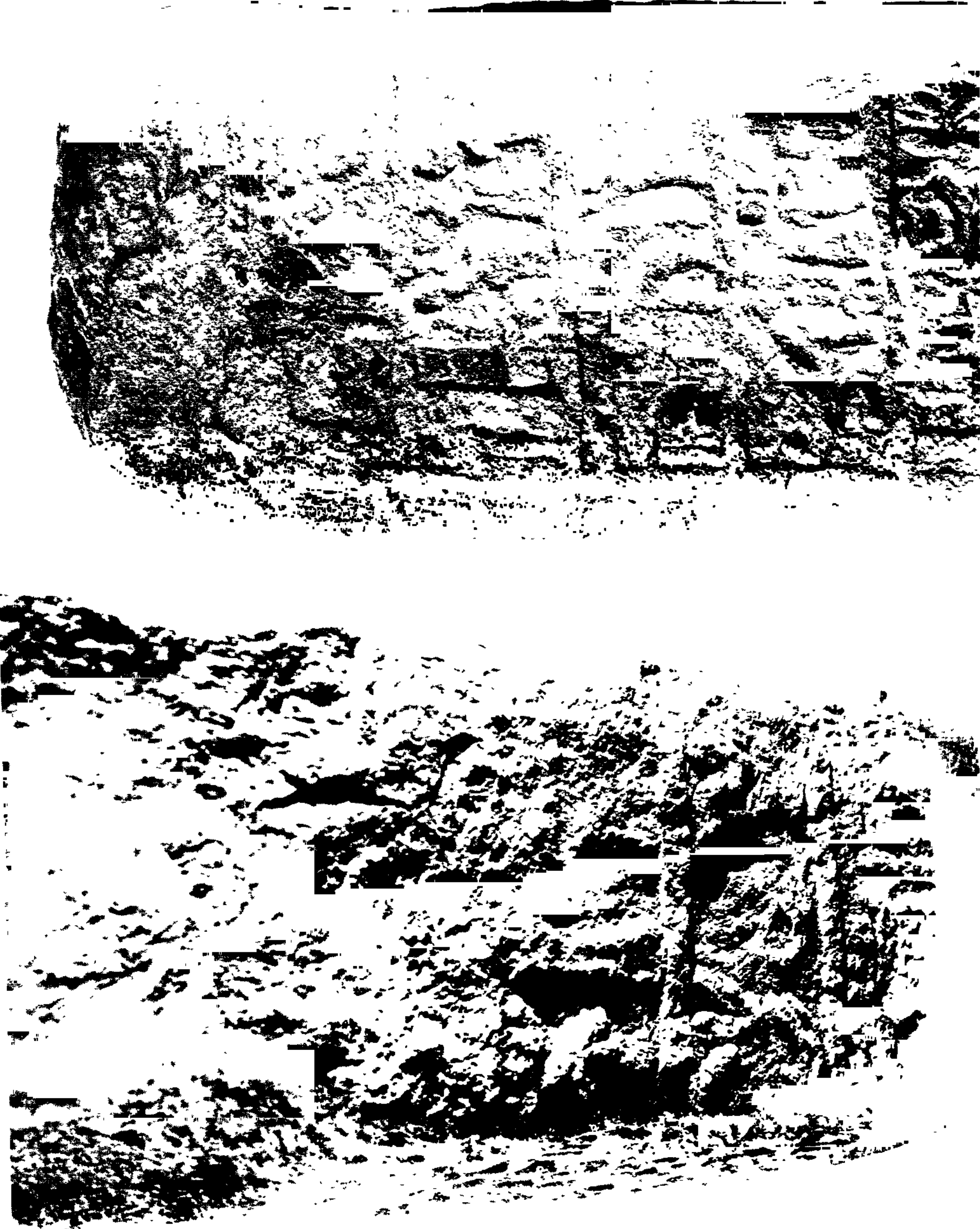


L'obélisque d'Izgin, Côtés A et B.





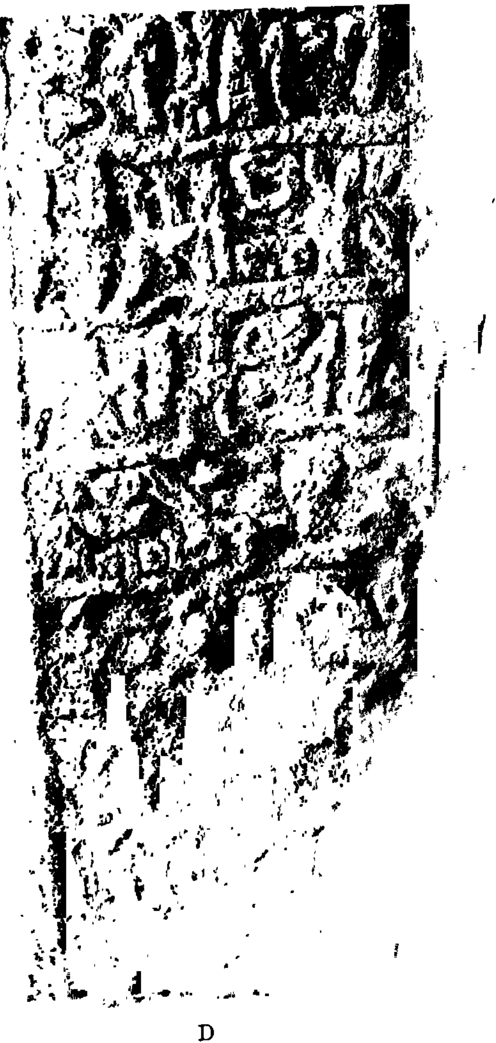
Côté C



D

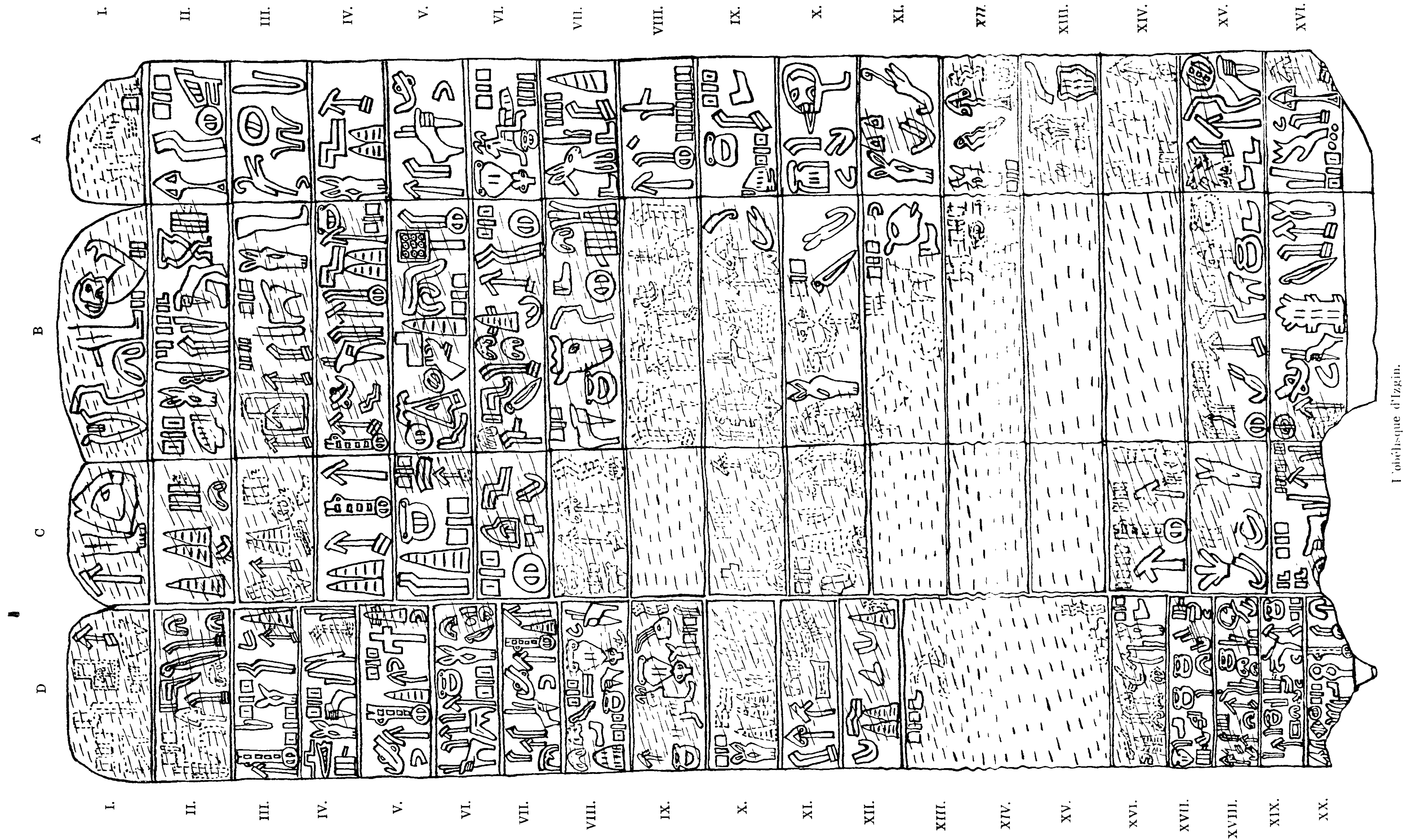
C

L'obélisque d'Izgin, Côtés C et D.





L'obélisque d'Izgin. Côtés D et A.



L'obélisque d'Izgin.

Il décrit le moyen dont il a usé pour déterminer les pays de la nouvelle province. A cet effet, il a pris des oiseaux d'oracles[1]). Ces oiseaux, une fois lâchés, se sont posés d'abord sur l'obélisque même de *Dadâs*. Après s'être arrêtés dans le pays de *Sâliâs*, ils ont pris leur vol vers les provinces de la « Ville de la Double Hache »: la nouvelle province recevra donc des territoires de ces deux villes, *Sâliâs* et la « Ville de la Double Hache ». Pour la troisième fois(?), les oiseaux se posent sur une grande jarre à provisions et dans le pays de la ville de , qui a précisément l'image d'une grande jarre à provisions dans son idéogramme: cette ville sera donc rattachée, elle aussi, à la nouvelle province. Des territoires sutéens(?) semblent avoir été désignés également par les oiseaux, comme devant faire partie de la province d'*Ärnuvata.*

L'inscription se termine par des malédictions contre celui qui oserait détruire une des grandes jarres à provisions[2]), consacrées probablement aux mânes des ancêtres morts, et placées dans la nouvelle province: à un ami, il est permis de s'approcher d'une telle grande jarre; mais l'ennemi qui voudrait la détruire sera châtié par les divinités *Santas*(?) et *Kupapas.*

Cet obélisque, érigé par *Dadâs*, prince de Malatia, à *Sâliâs* (= Izgin?) n'est donc qu'un document officiel relatant l'installation du « grand » *Ärnuvata* comme chef d'une nouvelle province, composée des territoires de (= Arabissos-Yarpuz?), de *Sâliâs* (= Izgin?), de ceux de la « Ville de la Double Hache » (= Marâš?) et de certains territoires sutéens(?). Toutes ces régions ont sans doute été conquises par *Dadâs* (et *Ärnuvata*?) au cours de guerres victorieuses. Il n'est pas impossible que le « grand » *Ärnuvata* n'ait été un proche parent du prince *Dadâs*. L'inscription d'Isbekjür, Cornell Expedition, pl. XVIII A, 1, prouve que le nom d'*Ärnuvata* était usuel dans la dynastie de Malatia.

Si l'on considère le caractère de son écriture, notre inscription semble être du XI^{e} ou du X^{e} siècle av. J.-C.[3]) C'est peut-être à une époque de décadence de la dynastie de *Barmeta*-Barata(?)[4]) qu'il faut placer l'expansion des princes de Malatia, documentée par ce très important obélisque d'Izgin.

---

[1]) L'usage de tirer des oracles du vol des oiseaux sacrés était très répandu chez les « Hittites » hiéroglyphiques; voir par ex. IHH 126, n. 4, 153, 160, III et n. 16, 164, 205, III—IV, 207, etc.

[2]) Ou bien s'agit-il ici d'une grande jarre à provisions déterminée? Cf. ci-dessus, p. 280, n. 5, et p. 287, n. 7?

[3]) Quant au signe qui unit les mots, notre inscription ne l'emploie que dans la Col. II B (p. 275), devant le mot *tá-tà* « père » (Cf. Messerschmidt 1, X 8). Pour le même signe comme idéogramme, voir Col. XVI C (p. 283).

[4]) Cf. ci-dessus, p. 209.

DIE NICHTSEMITISCHEN MONATSNAMEN DER NUZI-TEXTE.

Von

Leo Oppenheim.

Zu den interessantesten und aufschlußreichsten Funden, die uns die Grabungstätigkeit der letzten Jahre beschert hat, gehört ohne Zweifel die umfangreiche Gruppe von privaten Rechtsurkunden, Wirtschaftstexten u. dergl., die von E. Chiera in und um Kerkuk (in den Vorbergen des Zagros, etwa 100 km östl. von Assur) ans Licht gebracht wurde. Die seit 1927 fortschreitende Publikation[1]) dieser Tafeln hat, im Vereine mit älteren, sporadischen Veröffentlichungen kleineren Umfanges, den Philologen, Rechts- und Kulturhistorikern des alten vorderen Orients eine fast unerschöpfliche Fülle von Arbeitsmaterial an die Hand gegeben.

Diese Tafeln aus Nuzi — dies der Name der wichtigsten Stadt eines ephemeren Staatswesens, das dort etwa in der Mitte des 2. Jahrtausends bestand — sind bekanntlich im babylonischen Dialekt des Akkadischen[2]) abgefaßt; entsprechend dem speziell in der Nomenklatur der Eigennamen sich manifestierenden Mischcharakter der Bevölkerung (oder vielleicht genauer: der kulturellen Situation dieses Staatswesens) enthalten sie eine beträchtliche Menge fremden Sprachmaterials, das zur Gänze oder zum Teil als bodenständig (gegenüber der übernommenen akkadischen Schrift und Sprache) anzusehen sein wird.

Eine zufällige Erwähnung der fremdsprachigen Monatsnamen dieser Texte seitens C. H. Gordon im „Journal of the Palestine Oriental So-

---

[1]) Hier sind vor allem die fünf von E. Chiera herausgegebenen Bände der Publications of the Baghdad School: Joint Expedition with the Iraq Museum at Nuzi (zitiert als: Nu), dann die Bände V und IX der Harvard Semitic Series (HSS) (ed.: Chiera und Pfeiffer) und schließlich Gadds Edition von 80 Texten in der RA XXIII S. 49 ff., die neben der von Contenau (TCL IX 1—46) zu den ältesten gehört. Verstreute Ausgaben einzelner Tafeln zählt Koschaker in „Neue Rechtsurkunden aus der Amarna-Zeit" (NRUA) S. 9 auf. Zu diesen kommen jetzt noch je ein von H. F. Lutz („A Legal Document from Nuzi" in Univ. of Calif., Publ. in Sem. Phil., Vol. IX/11) und F. M. Th. Böhl („Mededeelingen etc." II, S. 44) publizierter Text, weiters 8 Urkunden in der RA XXVIII (Contenau) und 4 in JAOS 55, S. 429 ff. (E. R. Lacheman).

[2]) Auf die Eigenart des Akkadischen der Nuzi-Texte habe ich in meinem Artikel: „Zur Landessprache von Arrapḫa-Nuzi" in AfO XI, S. 56 ff. aufmerksam gemacht.

ciety" 1935, S. 349 hat mich veranlaßt, diese Wortgruppe aus dem Rahmen einer größeren Arbeit (über den nichtsemitischen Wortschatz der Nuzi-Texte) auszusondern und zu veröffentlichen.

Da Gordon bereits in der „Revista degli Studi Orientali" XV (1935) S. 253—257 („The Names of the Months in the Nuzi Calendar") das gleiche Thema behandelt hat und dort sogar zu einer (teilweisen) Rekonstruktion der Monatsreihe gelangt ist, bedarf die vorliegende Untersuchung — gerade in Anbetracht der vielen ungelösten Probleme, welche die Nuzi-Texte noch immer bieten — gewissermaßen einer Rechtfertigung. Nicht weil inzwischen neue Publikationen unser Material an Monatsnamen, das allerdings ziemlich spärlich ist,[1]) vermehrt haben, sondern weil ich einen anderen Weg als Gordon zu gehen gedenke, habe ich seine Untersuchung dieser Namen hier wieder aufgenommen; nicht aus Kritiklust, sondern weil mir ein neues Indiz gestattet, dem bereits Gordon vorgelegenen Belegmaterial (das sich seither nur ganz unwesentlich vermehrt hat[2]) eine halbwegs sichere Lozierung der meisten „subaräischen"[3]) Monatsnamen im Rahmen des Jahresablaufes zu entnehmen.

Im Wesentlichen basiert Gordons Monatsliste auf zwei Beobachtungen: auf der Tatsache, daß die Monate Kurilli und Šeḫ(a)li[4]) gelegentlich als Monate „nach der Ernte" (*ina arki ebûri*) bezeichnet werden, weswegen er sie mit dem 4. und 5. Monat des babylonischen Systems (etwa: Juli und August) identifiziert; und weiters darauf, daß die einzigen in den Nuzi-Texten aufscheinenden semitischen Monate Ulûlu, Sibûte und Du'uzu sind und sich daher als 6., 7. und 8. Monat (also: September, Oktober, November) sehr gut an die oberwähnten anschließen, wodurch die Zeit von Juli bis November aufs Beste ausgefüllt erscheint. Da Gordon ferner noch sieben „subaräische" Namen bekannt waren — worin m. E. ein besonders boshafter Zufall liegt —, nehmen sie in seiner Liste die restlichen Monate des Jahres (Dezember bis Juni) ein, wobei er ihre Reihenfolge allerdings offen läßt.

---

[1]) Im Ganzen stehen uns 40 Texte zur Verfügung, in welchen drei semitische (auf 7 Tafeln) und zehn fremdsprachige (auf 33 Tafeln) Namen erscheinen.

[2]) Was die fremdsprachigen Namen anlangt, so bieten die Texte Nu 390, 469, 475, 541 und 554 neues Material von unterschiedlichem Werte, während Gordon die Stellen Gadd 65, HSS V 2, 82, 96 übergeht.

[3]) Die Bezeichnung Subaräer (bzw. subaräisch), die sich an die Träger bestimmter nichtsemitischer Personennamen knüpft, ist seit Ungnad („Die ältesten Völkerwanderungen Vorderasiens") bei uns üblich geworden, während die Amerikaner die (ebenso konventionelle) Bezeichnung: ḫurritisch gebrauchen. — Ich stehe diesen Bezeichnungen aus verschiedenen, anderweitig darzulegenden Gründen (vgl. auch AfO XI, S. 56 ff.) skeptisch gegenüber, erachte es jedoch als überflüßig, neue (und ebenso problematische) Namen heranzuziehen und wähle hier den Ausweg, die Subaräer mit „Gänsefüßchen" zu versehen.

[4]) Ich führe die fremden Namen stets in der Form an, in welcher sie uns die Schreiber überliefern, d. h. auf *-i* endend, womit selbe jedoch wohl einen akkadischen

M. E. geht aber Gordon bei der Aufstellung dieser Liste von einer Voraussetzung aus, die völlig unhaltbar ist. Es ist doch kaum daran zu denken, daß uns, die wir nur so wenige Texte mit Monatsnamen besitzen, ein gütiges (ja man könnte fast sagen: ein philologisch interessiertes) Geschick gerade alle Namen (seien es nun zwölf, wie sie Gordon kannte oder dreizehn, wie sie heute vorliegen) an die Hand gegeben hat, wobei manche gar nur ein- oder zweimal zu belegen sind. Mit der Existenz von Namendubletten rechnet Gordon überhaupt nicht, trotzdem solche sogar im wohlgeordneten Kalender der Ḫammurapi-Zeit vorkommen[1]) und ihr tatsächliches Erscheinen in den Nuzi-Texten das Vorhandensein von Lokalkalendern erweist: Man vergleiche etwa die Stellen: HSS V 20:13, wo ein Kurilli der Stadt Zizza[2]) und HSS IX 94:5 (u. 7f.), wo ein Kurilli der Stadt Nuzi erwähnt wird, oder den Kinûn der „Götterstadt“[3]) (so HSS V 34:5 und Nu 116:13), bzw. der Stadt Nuzi (Nu 472:10f.).

So hat es sich Gordon einerseits zu leicht, andererseits zu schwer gemacht. Die Zeitbestimmung: „nach der Ernte“ ist keineswegs die einzige (wenn auch die offenkundigste), die uns die Nuzi-Texte für die Bestimmung der Monatsnamen bieten, und es geht daher kaum an, Monate, welche dieses Zusatzes entbehren, einfach als undatierbar anzusehen; auf der anderen Seite ist aber an eine Rekonstruktion des Nuzi-Kalenders (der oben angedeuteten Schwierigkeiten wegen) nicht zu denken. Das Maximum des gegenwärtig Erreichbaren besteht darin, die Stellung bestimmter Monate im meteorologischen, bzw. landwirtschaftlichen Periodenablauf des Jahres auf Grund einer eingehenden Untersuchung bestimmter Textgruppen mehr oder minder genau festzulegen, wobei niemals außer Acht zu lassen ist, daß Monate, die sich als benachbart erweisen, auch identisch sein können.

Und dies will meine Untersuchung dieser Namen versuchen.

* *
*

Durchmustert man die wenigen Tafeln, auf welchen Monatsnamen erwähnt werden, so muß es dem unvoreingenommenen Beobachter unbedingt auffallen, daß die meisten dieser Texte auf die Zucht von Haustieren, u. zw. von Schafen und Ziegen Bezug haben. Die Schafzucht spielte in Arrapḫa — obzwar in den Texten gelegentlich auch andere Tiere, wie

Genitiv („im Monat des...“) zum Ausdruck bringen wollten (vgl. bes. den Namen Ḫinzuri, der stets noch die „subaräische“ „Genetiv“-Endung *-wa* führt).

1) Vgl. dazu Landsberger, Kult. Kalender S. 29.

2) Die Wendung: *arḫu X ša âl Y* ist natürlich immer „der Monat X (nach der Zählung) der Stadt Y“ zu übersetzen. Gordons Annahme, daß *ša* hier statt *ina* stehe (so neuerlich in JPOS 1935, S. 349) ist gänzlich unstichhältig.

3) Die „Götterstadt“ (*âl ilâni*) ist der Tempelbezirk der Stadt Nuzi (vgl. Koschaker, NRUA S. 10, Anm. 4).

Pferde,[1]) Esel,[2]) Rinder[3]) und Schweine[4]) genannt werden — in wirtschaftlicher Hinsicht zweifelsohne die Hauptrolle, was auch ganz deutlich in der großen Zahl von Rechtsurkunden, Listen u. dergl. zum Ausdruck kommt, welche die Schafhaltung (Weide, Schur, Verwertung der Wolle etc.) betreffen. Die Schafe wurden sowohl ihres Fleisches als auch ihrer Wolle wegen gehalten, doch erfahren wir nur selten von ihrer Mästung (vgl. etwa HSS IX 50 und 52, wo Schafe und Ziegen *ku-(ú)-ru-uš-ta-e-(na)*^{meš}[5]) also: Masttiere, übergeben werden; ferner Getreide zur Mast in Nu 372); der Wollertrag scheint doch das ausschlaggebende Moment gewesen zu sein. Dies zeigen uns auch die vielen Texte, die die Verarbeitung der Wolle zu Stoffen und Kleidern bekunden, wobei eine ganze Reihe fremdsprachiger Fachausdrücke[6]) die Bodenständigkeit dieses Gewerbes beweist.[7])

Ebenso wie der Ackerbau bringt auch die geregelte Viehhaltung aus ganz natürlichen Gründen eine Einteilung des Wirtschaftsjahres in eine Reihe kleinerer, aber relativ stabiler Abschnitte mit sich, in welchen stets die gleichen, typischen Arbeiten durchgeführt werden müssen. Im Frühjahr werfen die Tiere, dann werden sie geschoren (bzw. gerupft; genauer: Schafe werden gerupft (*baqâmu*), Ziegen geschoren (*qazâzu*)[8]) und weiden im frischen Grün der Steppe, bis sie die fortschreitende Hitze-

[1]) Der Wert der Pferde war ein ziemlich hoher; lediglich sie sind Gegenstand der Tierkaufverträge der Nuzi-Texte (vgl. etwa Nu 108, 143, 520, 553, HSS IX 36 u. ö.). In der Hauptsache dienten sie zum Ziehen der (Streit)wagen.

[2]) Esel werden sehr häufig zur *tidennûtu* („Nutzung“, dazu s. S. 294) vergeben (vgl. etwa Nu 102, 292, 297, Gadd 47 u. ö.); sie dürften in erster Linie Tragtiere gewesen sein.

[3]) Rinder gehören (ebenso wie Schafe) zu den Zahlungsmittel des arrapḫäischen Handels. Dies beweist vor allem die Tatsache, daß bei Vereinbarungen von „Geldstrafen“, die aus Herdentieren bestehen, fast ausschließlich Rinder und Schafe bestimmt werden (Maximum: 6 Rinder in HSS V 57).

[4]) Von Schweinen lesen wir nur selten, vgl. Nu 289, 397 (Diebstahl eines Ferkels: *kurkizânu*), HSS V 76. Sie werden gemästet (vgl. Gadd 58: 7 ff.) und ihr Fett (*šaman šâḫi* in Gadd 39 und HSS IX 25) wird gelegentlich als Zahlungsmittel genannt. — Ich bemerke noch, daß die Nuzi-Texte auch Öl (sum.: *ià*) erwähnen, das in *tallu* genannten Gefäßen (dazu D e i m e l, Šum. Lex. Nr. 86/56) im Handel stand, vgl. Nu 17, 58, 139, 206 (vgl. hier Z. 17 und 44), 257 (vgl. hier Z. 13 und 23) u. ö.

[5]) Zum Terminus *kuruštae* vgl. L a n d s b e r g e r in AfO X S. 149.

[6]) Vgl. etwa ḫarauzuḫlu (HSS V 6), azulu (HSS V 95), etaptum (Gadd 32) ud-gi-te (HSS IX 152) u. a.

[7]) Mit *ṣubatu* bezeichnete Kleider (oder Stoffe) dienten oft auch als Zahlungsmittel, müssen demnach einen konstanten Wert besessen haben (vielleicht handelte es sich um Schafwollweben bestimmten Gewichtes, vgl. dazu S. 299[4]); vgl. (in *mârûtu*-Texten): Nu 46, 61, 68, 122, 176, 209, 212, 420, HSS V 55 u. ö.

[8]) Diese Differenzierung bezeugen die Texte: HSS IX 101, Nu 297, 300 und Gadd 3, wo die Termini *baqâmu* (Objekt: Schafe) und *qazâzu* (Objekt: Ziegen) nebeneinander vorkommen. Zum Scheren der Ziegen vgl. außerdem: HSS IX 26, 52, 62, Gadd 18 und 30.

periode zu den Tränkstellen treibt; nach dem Herbstregen werden die weiblichen Tiere belegt, damit sie — Schafe sind im Mittel fünf Monate trächtig — rechtzeitig im Frühjahr wiederum lammen.[1]) Alle diese Etappen des jährlichen Kreislaufes sind durch unsere Urkunden zu belegen und manchmal werden dort eben „subaräische" Monatsnamen erwähnt, was uns in die Lage setzt, selbe im Rahmen des Jahresablaufes annähernd zu fixieren.

Die folgenden Ausführungen besprechen diese Texte in extenso.

* *
*

Der Monat Impurt(l)anni[2]) erscheint in den Texten HSS V 2 (Z. 11), 89 (Z. 39), IX 99 (Z. 16) und 106 (Z. 50), die mit Ausnahme des ersterwähnten *tidennûtu*-Geschäfte beinhalten. Auf die verschiedenen juristischen Auffassungen dieses eigenartigen Geschäftstypus durch Koschaker,[3]) Cuq[4]) und Speiser[5]) kann ich hier nicht eingehen, muß aber die wesentlichen Phasen des Geschäftes in aller Kürze beschreiben, um die nachstehenden Darlegungen verständlich zu machen.

Ein Kontrahent (den wir in der Folge aus durchsichtigen Gründen „Schuldner" nennen wollen) gibt ein wertvolles Besitztum, u. zw. in der Regel Felder oder Gärten, aber auch Personen (sogar sich selbst) dem anderen (also dem „Gläubiger") zur *tidennûtu* (was „Nutzung", „nantissement", „possession" oder gar nicht übersetzt wird), während er von diesem ein Kapital (*kaspu* „Silber" genannt, es kann aber auch aus anderen Zahlungsmitteln, also auch aus Schafen, bestehen) gleichfalls zur *tidennûtu* erhält. Die Frist der „Nutzung" der solcherart wechselseitig überlassenen Vermögensbestandteile ist auf eine bestimmte Anzahl von Jahren beschränkt, nach deren Ablauf der „Schuldner" das Kapital zurückgibt (term. techn.: *turru*) und sein Feld etc. wieder an sich nimmt (term. techn.: *liqû*).

Entsprechend der in Nuzi üblichen Verwendung von Haustieren (u. zw. meist von Rindern und Schafen) als Zahlungsmittel[6]) besteht

---

[1]) Herr Prof. L. Adametz war so freundlich, mir einige Auskünfte über die Schafzucht in Vorderasien zu geben, wofür ich ihm an dieser Stelle meinen Dank ausspreche.

[2]) Wegen der einmaligen Schreibung Impurtalanni (HSS V 89 : 39) setzt Speiser in JAOS 53, S. 26 diesen Monat mit: Impurtlanni an.

[3]) Vgl. NRUA S. 131 ff. und „Über einige griech. Rechtsurkunden etc." S. 83 ff.

[4]) Vgl.: Études sur le Droit Babylonien, S. 422 ff.

[5]) Vgl.: New Kirkuk Documents relating to Security Transactions (JAOS 52), S. 350 ff.

[6]) Vgl. (aus *mârûtu*-Texten): (Rinder): Nu 10, 38, 66, 78, 91, 92, 178, 206, 214, 400 u. ö.; (Schafe): Nu 68, 76, 78, 86, 122, 204, 212, 218, 415 u. ö. (vgl. ferner S. 295[1]).

dieses Kapital natürlich oft auch aus Schafen (nebst anderen Wertgegenständen)[1]. In diesen Fällen erscheinen nun in den eingangs zitierten Texten nachstehende Vermerke:

ù immeru ina arḫi^{hi} *Im-pu-ur-tal-an-ni li-gi* (HSS V 89:38 ff.)
und das Schaf wurde im Monat Impurtalanni genommen;
ù immerê^{meš} *ina arḫi Im-pu-ur-ta-an-ni li-qú-ú* (HSS IX 106:50)
und die Schafe wurden im Monat Impurtanni genommen;
an-nu-du kaspa^{meš} *ina arḫi Im-pu-ur-ta-an-ni a-na S idin* (HSS IX 99:16 f.)
diese Kapitalien (d. s. Kupfer, Blei und ein Schaf) hat er (der „Gläubiger“) dem S(chuldner) im Monat Impurtanni gegeben.

Es kann kaum ein Zweifel darüber bestehen, daß die Erwähnung des Monatsnamens Impurt(l)anni in den *tidennûtu*-Urkunden, die Schafe betreffen, in einem direkten Zusammenhang mit der Natur, genauer gesagt: mit dem Werte der übergebenen Tiere steht. Es fragt sich nun, was dieser Monat für die Schafzucht bedeutet.

Es ist vor allem klar, daß der „Gläubiger“, der das Feld zur „Nutzung“ (d. h. zur Bearbeitung) übernommen hat, selbes erst nach der Ernte dem „Schuldner“ zurückstellen wird, was übrigens der Text Gadd 62:9 ausdrücklich vermerkt (*ina arki ebûri kaspa utârma u eqla iliqqi* „nach der Ernte wird er das Kapital zurückgeben und den Acker an sich nehmen“). Ebenso klar ist es aber, daß ihm der „Schuldner“ das Feld unbearbeitet und unbesät übergeben hat und daß es dem Gläubiger obliegt, diese Arbeiten durchzuführen. Mit anderen Worten: *tidennûtu*-Geschäfte werden aus natürlichen Gründen in der Regel im Spätherbst abgeschlossen, in der Zeit vor der Bestellung der Felder, die in Assyrien ungefähr auf die Monate November bis Dezember fällt.

Da nun die Schafe etwa im Februar/März lammen, müssen sie fünf Monate vorher, demzufolge im September/Oktober belegt werden, also etwa im Monat vor der Saat. Wenn also in unseren *tidennûtu*-Urkunden ausdrücklich darauf verwiesen wird, daß die betreffenden Schafe im Impurt(l)anni dem „Schuldner“ übergeben worden sind, so können sie damit nichts anderes als den Umstand betonen, daß es sich um noch nicht belegte Schafe handelt, denn für das Belegen muß der „Schuldner“ ebenso selbst Sorge tragen, wie der „Gläubiger“ für die Bearbeitung des übernommenen Ackers. Im Impurt(l)anni übergebene Schafe sind eben noch nicht belegte Schafe und dieser daher einfach der Monat v o r dem üblichen Belegtermin (s. o.); er entspricht also ungefähr unserem September.

Einen anderen Beweis für die Richtigkeit unserer Datierung erbringt der Text HSS V 2. Hier übernimmt ein Hirte 3 Schafe und 2 Ziegen (was

[1]) Vgl. die Texte: Nu 289, 297, 300, 308, 315, 490, Gadd 3, 26, 48, HSS V 18, 38, 90, IX 106, TCL IX 16 u. ö.

der Schreiber wie üblich[1]) in die Form eines Darlehens kleidet) auf ein Jahr (dies ist zwar im Text nicht angegeben, geht aber aus seinem Inhalt eindeutig hervor) und verpflichtet sich, die Tiere nach Ablauf dieser Frist, vermehrt um 2 Lämmer und 1 Zicklein und ferner 3 Sack Wolle, im Monat Impurtanni zurückzustellen. Sein Entgelt — also das des Einstellers im einfachen Viehverstellungsvertrag[2]) — besteht im Überschuß an Nachwuchs und Wolle, den er über den vereinbarten Ertrag der Herde erzielt (was der Text allerdings nicht expressis verbis angibt). Er hat die Tiere im Impurtanni, d. h. unbelegt übernommen und muß daher für das Belegen Sorge tragen, denn dieses gehört ebenso zu seinem opus, wie die Wartung der Herde. Nach Ablauf der Hütungsperiode gibt er die Muttertiere und die im Frühjahr geworfenen Jungen, die bis zum Herbst bereits groß geworden sind (vgl. ihre Bezeichnung als: *ḫurapu*, bzw. nim)[3]) an den Besitzer zurück, der die Tiere — nach dem Impurtanni — wiederum belegen läßt.

Was aber die drei Sack Wolle anlangt, welche der Hirte außer dem Nachwuchs zu liefern hat, so ist dies keineswegs der Jahresertrag seiner Herde, weil das viel zu wenig wäre und weil ja die Tiere bereits im Frühjahr ihre (wertvollste) Wolle hergegeben haben. Die im Herbst beginnende Verstellung bezieht sich nämlich — anders als die im Frühjahr (nach dem Werfen), die noch zu behandeln ist — mehr auf den Nachwuchs als auf den Wollertrag. Die Schafe und Ziegen, die im Impurt(l)anni übergeben werden, tragen doch bereits ein Wollkleid (Sommerwolle), das man in dieser Gegend nicht abnimmt (um die Tiere nicht in der Regen- und Winterzeit leiden zu lassen), das jedoch in einer bestimmten Quantität vorhanden ist und daher nach Ablauf der Hütungsperiode wiederum vorhanden sein muß. Und aus diesem Grunde verpflichtet sich unser Hirte, 3 Sack Wolle zurückzustellen, wobei er keineswegs an drei reale Sack Wolle, sondern lediglich an die Wolle, die die Tiere bei der Rückstelung an sich tragen werden, denkt.

Daß diese Erklärung der „Woll-Klausel" keine willkürliche oder konstruierte ist, beweisen uns auch andere *tidennûtu*-Urkunden, in welchen Schafe im Herbst (also mit dem Sommer-Fließ) übergeben werden. Vgl. etwa Gadd 3, wo das Kapital aus einem Schaf samt Lämmchen und einer Ziege samt Zicklein besteht und wo es Z.: 27 *itti šipâte*^{meš}*-šu* „mitsamt seiner Wolle" heißt; ferner die Texte HSS IX 100:10 u. 17 (ebenso) und

---

[1]) Die typische Wendung: *ana ḫubulli liqû* („gegen Zinsen entlehnen") (Var.: *ana ṣipti* in HSS IX 95) der Darlehensurkunde dient in Nuzi sehr häufig zur Stilisierung von Werklieferungs- oder Hütungsverträgen; vgl. etwa HSS V 2, 93, 97, 98, Nu 128, 537, HSS IX 39, 40 u. ö.

[2]) Zum Viehverstellungsvertrag im Keilschriftrecht vgl. San Nicolò, Beiträge S. 237, ferner Verf. „Untersuchung zum babyl. Mietrecht" S. 118, Anm. 57.

[3]) Zu diesen Termini vgl. Landsberger in AfO X, S. 155 f.

IX 101, wo am Vertragsende die Wendung: „vor diesen Zeugen wurden die Schafe und die Wolle gegeben“ steht, womit wiederum das Wollkleid der Tiere selbst gemeint ist.

Demnach ist der Impurt(l)anni ohne Zweifel im Herbst anzusetzen, in die Zeit, in der die Schafe wiederum Wolle tragen, bzw. genauer in die Zeit, bevor sie belegt werden.

Neben dem Impurt(l)anni kennen wir aber noch einen weiteren Herbstmonat, u. zw. den Ḫinzuri. Über seine Lage unterrichten uns die Texte HSS V 38 und 96, während HSS V 36 und IX 42, wo er auch erwähnt wird, für uns nicht in Betracht kommen, da sie nicht von Schafzucht und dergl. handeln.[1])

HSS V 38 ist wiederum eine *tidennûtu*-Urkunde. Im Monat Ḫinzuri werden 6 Schafe übergeben, wofür der „Gläubiger“ einen Acker zur *tidennûtu* erhält. Die Frist der „Nutzung“ ist auf ein Jahr (bis zum Monat Ḫinzuri) beschränkt, was uns eben (nach dem oben Ausgeführten) beweist, daß der Ḫinzuri ein Herbstmonat ist. Wenn dann im gleichen Text der „Schuldner“ angibt, 3 Minen Wolle (neben den Tieren) erhalten zu haben und verspricht, selbe wieder zurückzustellen, so meint auch er natürlich die Wolle, welche die Tiere im Ḫinzuri, also im Herbst, an sich tragen; mit ebensoviel Wolle, wie er sie übernommen hat, wird er die Schafe nach einem Jahr zurückstellen.

Was das zeitliche Verhältnis zwischen Impurt(l)anni und Ḫinzuri anlangt, so scheint mir der Text HSS V 96 darüber Auskunft zu geben. Auch hier übernehmen zwei Hirten Schafe, von welchen es — da sie im Herbst übernommen werden — heißt: *il-ti-in-nu-ú ba-aq-nu ù ša-ni-a-na na-šu-ú* „sie sind einmal gerupft und tragen die zweite (Wolle)“; nach Jahresfrist sind die Tiere — wieder im Ḫinzuri — zurückzustellen. Darauf folgt nachstehende Klausel:

šum-ma i-na na-ag-ma-ar	Gesetzt, am Ende
arḫi Ḫi-in-zu-ur-ri-wa	des Monats Ḫinzuri
la i-na-di-nu	geben sie (die Schafe) nicht zurück,
ù immerê^{meš} *i-na muḫḫi-šu-nu*	so werden die Schafe zu ihren Lasten
ú-ul-la-du	werfen.

Versäumen also die Hirten aus irgendwelchen Gründen die rechtzeitige Rückstellung der Herde, so daß die weiblichen Tiere nicht mehr so belegt werden können, daß sie im Frühjahr lammen, so müssen sie nach der zitierten Klausel dem Eigentümer der Schafe den dadurch entstandenen Ausfall an Nachwuchs ersetzen. Demnach scheint der Ḫinzuri der

[1]) HSS V 36 beinhaltet einen Werkvertrag (typ. Wendung: *ana artartinûti nadânu*) über die Herstellung einer bestimmten Webe bis zum Beginn des Monates Ḫinzuri; HSS IX 42 betrifft die Lieferung eines Pferdes (*lû atânu lû zikâru*, vgl. ebenso HSS IX 36) im Ḫinzuri.

eigentliche Belegmonat gewesen zu sein, dessen Versäumnis die erwähnten Folgen nach sich zieht, während der Impurt(l)anni — wie wir oben gesehen — der Monat vor dem üblichen Belegtermin zu sein scheint und daher dem Ḫinzuri unmittelbar vorangehen dürfte.

Am Ende der fünfmonatlichen Frist, während der die Tiere trächtig sind, liegt der Monat Ḫ u r i š e. Er ist bis nun dreimal, u. zw. Nu 116:14, 128:7 und 469:10 belegt, doch kommt für uns lediglich der mittlere Text in Betracht.[1]). In Form einer *lišânu* [Sprechurkunde[2])] erklärt hier ein gewisser Paitilla 2 gute Schafe und 2 gute *luddulu*-Stoffe dem Elladu, als dem Besitzer der Tiere, zu schulden und er verspricht gleichzeitig, diese Objekte am Ende des Monats Ḫuriše zurückzustellen. Natürlich hat Paitilla niemals diese Stoffe erhalten, sondern er muß selbe eben aus der Wolle der übernommenen Tiere herstellen (der Text beinhaltet daher eine für die Nuzi-Texte typische Kombination von Hütungs- und Werklieferungsvertrag). Im Monat Ḫuriše werden die fertigen Stoffe und die übernommenen Tiere, die nun wieder das volle jährliche Wollkleid tragen, dem Werkmieter (d. i. dem Eigentümer der Herde) zurückgegeben, worauf sich die nachstehende Strafklausel (Z. 11 ff. des Textes) bezieht:

šum-ma immerê^{meš} *ù šipâte*$^{(meš)}$	Gesetzt, die Schafe und die Wolle
la i-na-an-din ù i-na	gibt er nicht (zurück), so werden
muḫḫi^{hi}*-šu ša* ^{m}*Pa-i-til-la*	zu Lasten des Paitilla [sie
ú-la-ad ù (ba)-aq-nu	werfen und gerupft werden.

Wenn demnach die Tiere samt ihrer Wolle (d. h. der Wolle, die sie an sich tragen) nicht bis zum Ende des Ḫuriše zurückgegeben werden, entsteht dem Eigentümer ein Schaden an Nachwuchs u n d Wolle, für welchen Paitilla als Hirte aufkommen muß. Daraus ergibt sich jedoch, daß der Ḫuriše in das Frühjahr fällt, denn gerade in dieser Jahreszeit erntet der Besitzer sowohl den Nachwuchs wie die Wolle. Stehen ihm aber die Tiere nicht zeitgerecht zur Verfügung, so kann er weder den Wurf noch die Schur kontrollieren, bzw. da um diese Zeit die Herden in der Regel wiederum verstellt werden, wird er durch das Versäumen dieser Frist behindert, sein Eigentum nutzbringend zu vergeben.

Werfen nun die Schafe in oder unmittelbar nach dem Ḫuriše, was sich aus dem eben Gesagten mit ziemlicher Sicherheit ergeben dürfte, so liegen zwischen diesem Monat und dem Ḫinzuri vier (unbekannte) Mo-

---

[1]) Nu 116 enthält den Monatsnamen Ḫuriše in der Datierung („die Tafel wurde nach einer neuerlichen Verlautbarung gemäß der königlichen Verordnung vom Monat Kinûnati der „Götterstadt" im Monat Ḫuriše in der Stadt Puruli geschrieben"); Nu 469 ist ein Tauschvertrag, in welchem das Ende des Ḫuriši als Zahlungstermin angegeben wird.

[2]) Zum Wesen der *lišânu* vgl. K o s c h a k e r in NRUA S. 21 ff. und Verfasser „Der Eid in den Rechtsurkunden aus Susa" WZKM 43, S. 255 ff.

nate, während vor dem Ḫinzuri der Impurt(l)anni zu lozieren ist. Dies bedeutet, daß der Impurt(l)anni ungefähr dem September, der Ḫinzuri dem Oktober und der Ḫuriše etwa dem März entspricht.

Gehen wir nun weiter. Unmittelbar auf den Ḫuriše muß wohl der eigentliche Schurmonat folgen, das zeigt uns doch der eben behandelte Text Nu 128, wo die Schafe im Ḫuriše samt der Wolle (zum Rupfen und Verarbeiten derselben) übernommen werden und im nächsten Ḫuriše in voller Wolle zurückzugeben sind. Als Schurmonat ist nun durch die Stelle HSS V 82:10 (*tidennûtu*-Vertrag) der Monat K u r i l l i eindeutig bezeugt. Es heißt hier: *1 ka-lu-mu zikâru ḫu-ra-pu ša ba-aq-nu i-na arḫi*$^{\text{ḫi}}$ *(Ku)-ri-il-li* „ein Lamm, männlich, reif,[1]) das im Monat Kurilli gerupft wurde" (so bereits S a a r i s a l o in „Studia Orientalia" V/3 S. 17). Da Schafe in Arapḫa einmal im Jahr[2]) u. zw. im Frühjahr geschoren werden, müssen wir den Kurilli in diese Jahreszeit ansetzen; ob in unmittelbarem Anschluß an den Ḫuriše läßt sich nicht direkt erweisen.

Ich führe hier noch den Text HSS V 20 an, weil er diese Bedeutung des Kurilli bezeugt.[3]) Er beinhaltet wieder einen Hütungs- und Werklieferungsvertrag; der bekannte Ilânu gibt 9 Schafe, 2 Lämmer, 1 Ziege einem Hirten, der aus der Wolle dieser Tiere ein Webe (hier *ṣubatu*[4]) genannt) herstellen muß, wobei (was als selbstverständlich nicht erwähnt wird) der Mehrertrag an Wolle seinen Hütungs- und Werklohn ausmacht. Der Schreiber stilisiert auch in diesem Falle das ganze Geschäft in der Form, daß der Hirte in einer „Sprechurkunde" den Empfang der Tiere sowie den der Webe bestätigt und deren Rückleistung verspricht. In Zeile 12 ff. des Textes treffen wir folgenden Vermerk an:

immerê$^{\text{meš}}$ *an-nu-*tu_4 *i-na arḫi*$^{\text{ḫi}}$	diese Schafe hat er (= der Hirte)
Ku-ri-il-li ša $^{\text{al}}$*Zi-iz-za*	Monat Kurilli der Stadt Zizza [im
il-te-qú-ú	genommen.[5])

Ein solcher Vermerk kann nur den Zweck haben, mittels einer Zeitangabe (d. h. durch Nennung des Namens eines Monates, für welchen die

[1]) Zu *ḫurapu* (gelegentlich auch: *ḫirapu*, so HSS IX 49, 138, Nu 536) vgl. S. 296[3].

[2]) Aus diesem Grunde wird bei Schafen niemals ihr Alter in Jahren (Ausnahme: *immeru ḫummušû* in Nu 311: 1) angegeben (wie etwa bei Eseln und Rindern), sondern nur, daß sie ein-, zwei-, drei- oder viermal „gerupft" wurden.

[3]) Der Kurilli erscheint weiters in HSS V 95 (Lieferung eines bestimmten Stoffes im Kirilli, nach der Ernte), und IX 95 (Bleidarlehen, fällig im Kurilli der Stadt Nuzi, nach der Ernte).

[4]) Diese *ṣubatu* genannten Stoffe müssen sehr groß gewesen sein; vgl. die Angaben in den Texten HSS V 20 (6 Minen [= 180 kg] schwer), 36 (6 Minen; 15 Ellen lang, 10 Ellen breit), 82 (6 Minen), 87 (5 Minen; 15 Ellen lang, 5 Ellen breit), Nu 311 (4 Minen; 14 Ellen lang, 5 Ellen breit).

[5]) Ein typischer Fehler der Schreiber der Nuzi-Texte! das Verbum steht in Übereinstimmung mit dem Objekt im Plural (vgl. AfO XI, S. 59).

Durchführung bestimmter Arbeiten typisch ist) den Zustand, bzw. den Wert der Schafe eindeutig zu bestimmen: Schafe, die im Kurilli übernommen werden, sind eben Schafe, die zur Schur übernommen werden (s. o. Schafe im Impurt(l)anni). Hier also wie im Text Nu 128 schert der Hirt die Schafe im Kurilli, stellt eine bestimmte Webe her und gibt die Herde vor der nächstjährigen Schur (also am Ende des Ḫuriše nach Nu 128) zurück.

Ich merke an dieser Stelle noch an, daß der Kurilli, der also auf Grund unserer (ungenauen und schematischen) Identifizierung dem April entsprechen dürfte, in den Texten HSS V 95 und IX 95 als Monat „nach der Ernte“ (*ina arki ebûri*) bezeichnet wird. Da in dieser Gegend die Ernte in der Regel im Mai/Juni stattfindet (vgl. Meissner, BuA I, S. 186), scheint diese Angabe etwas verfrüht. Es ist aber in Anbetracht der unzulänglichen Schaltungspraxis des 2. vorchristlichen Jahrtausends mit Verschiebungen der Monatszählung im Ausmaß von einem oder zwei Monaten durchaus zu rechnen, so daß der Kurilli gelegentlich auch Erntemonat sein kann.[1]) Übrigens sind die Schreiber der Nuzi-Texte mit der Bezeichnung „nach der Ernte“ sehr freigebig gewesen, nennen sie doch auch die Monate Ḫiari (HSS IX 41 und Nu 541), šeḫ(a)li (Gadd 67 und 80) (über deren Datierung noch zu handeln ist) und sogar den Ulûlu (der unserem September entspricht) (in HSS V 98) Monate „nach der Ernte“. Demnach werden wir diese Bezeichnung kaum pressen können (wie dies Gordon tut), sondern stellen einfach fest, daß alle Monate vom Beginn der sommerlichen Hitzeperiode bis zum Eintritt des Herbstregens (dazu Meissner, l. c.) diese Bezeichnung tragen können.

In den Rahmen ebendieser Periode fällt auch der Ḫiari, der in den Texten Gadd 54, HSS V 24, IX 41 und Nu 541 erwähnt wird. Zu seiner genaueren Datierung gibt uns einzig die Tafel Nu 541 einen Anhaltspunkt.[2]) Hier die Transkription dieses Textes, der allein unter den (seit Gordons Aufsatz) neu publizierten Tafeln einen wesentlichen Beitrag zur Festsetzung der „subaräischen“ Monatsnamen bietet:

3 imêr še'uta^{meš} *ša*	3 Hômer Getreide (gehörig) dem
^{m}*Gi-el-te-šup mâr Ḫu-ti-ia*	Gieltešup, Sohn des Ḫutia,
ù ^{m}*Ip-šá-ḫa-lu mâr Ḫu-ti-ia a-na* [*ḫubulli*	hat Ipšaḫalu, Sohn d. Ḫutia, gegen [Zinsen
il-gi ina arki ebûre^{e}	entliehen. Nach der Ernte wird

[1]) Im Text HSS IX 95 wird ein Darlehen im Kurilli genommen und ist nach der Ernte, wieder im Kurilli zurückzustellen. Hier ist der Kurilli tatsächlich Erntemonat gewesen, während in HSS V 95 eine Leistung für den kommenden Erntemonat Kirilli versprochen wird.

[2]) Den Ḫiari treffen wir noch in HSS V 24 (Kreditkauf von 2 Schafen), IX 41 (Werklieferungsvertrag über bestimmte Balken) und Gadd 54 („Miete“ einer Sklavin) an.

it-ti_3 *ṣipti-šu 3 imêr še'uta*	samt seinen Zinsen 3 Hômer Getreide
^{m}*Ip-šá-ḫa-lu a-na* ^{m}*Gi-el-te-šup*	Ipšaḫalu dem Gieltešup
ú-ta-ar ù 1 immerta damiqta	zurückgeben und ein gutes Schaf
ša 2 ba-aq-nu ina arḫi Ḫi-ia-ra DU	das 2mal gerupft ist, im kommenden [Ḫiari
i-na-an-din šum-ma immeru a-na [*mê*^{meš}	wird er geben. Gesetzt die Schafe [stei-
ú-ra-du it-ti_3 *qa-(az-zu)-šu*	gen zum Wasser herunter, so wird er
i-na-an-din lišân-šu ⟨*ša*⟩	sein Schur(?)[1] dazu geben. Aus-
^{m}*Ip-šá-ḫa-lu a-na pa-ni*	Ipšaḫalu: vor [sage des
šîbûti^{meš} *an-nu-ti*	diesen Zeugen
iq-ta-bi 3 imêr še'uta	sagte er: „3 Hômer Getreide
ina arki ebûri DU	nach der kommenden Ernte
qaqqada-šu utâr^{ar}	(als) sein Kapital werde ich zurück-
1 immerta damqa^{qá}	ein gutes Schaf, [geben,
ša 2 ⟨*ba*⟩*-aq-nu a-na-an-din*	das 2mal gerupft (ist), werde ich
šum-ma ^{m}*Ip-šá-ḫa-lu*	Gesetzt, Ipšaḫalu [geben".
la a-ši-ib ^{m}*Gi-el-te-šup*	ist nicht anwesend, so wird G.
ina bîtâte$^{hi.a\ meš}$*-šu e-ru-ub*	in seine Häuser eindringen,
aššaz-zu mâra-(šu) i-ṣa-bá-at	seine Frau und seinen Sohn ergreifen

Es folgt eine unverständliche Zeile,[2] der Name des Schreibers, mehrere Siegelabdrücke nebst Beischriften.

Es handelt sich hier offenkundig um ein Getreidedarlehen, das nach der Ernte zurückzuzahlen ist; solche Texte besitzen wir aus Nuzi in großer Zahl, nur hat der Schuldner in Nu 541 als eigentliche Zinsleistung (vgl. bes. die *lišânu*) ein Schaf bestimmten Wertes (2jährig und in gutem Zustand) im Monat Ḫiari zu liefern. Die beiden Zeitangaben: „im kommenden Ḫiari" und „nach der kommenden Ernte" können wir natürlich identifizieren, da Kapital und Zinsen sicherlich gleichzeitig zu zahlen sind. Zeile 9 ff. erscheint nun die wichtigste Klausel des Textes, die eine Bedingung hinsichtlich der Zahlung des Zins-Schafes beinhaltet; für den Fall nämlich, daß „die Schafe zum Wasser herabsteigen" muß der Schuldner eine Zusatzleistung (unsicherer Natur, vgl. dazu Anm. 1) erbringen. Dieses Herabsteigen der Tiere zu den Tränkstellen findet aus naheliegenden Gründen in der Jahreszeit statt, in welcher die Sonne das Grünfutter der Steppe zum Verdorren gebracht hat und die natürlichen Wasserplätze dort eingetrocknet sind, also am Beginne der sommerlichen Trocken-

---

1) Die Stelle ist zerstört und meine Übersetzung nur geraten.

2) Die Zeile scheint: *10 alpê*$^{hi.a}$ *mu-l(i)-e* „10 Rinder (als Strafe) zu zahlen" zu lauten, was aber im vorliegenden Kontext unerklärlich bleibt.

periode. Wenn sich demnach der Gläubiger in unserem Texte eine Zusatzleistung für diesen Fall ausbedingt, so folgt daraus zweierlei: erstens, daß die Schafe im Ḫiari in der Regel noch auf der Steppe weiden (d. h. dort genügend Wasser vorfinden) und zweitens, daß das vorzeitige Herabsteigen eine Wertverminderung mit sich bringt, die durch die Zusatzleistung kompensiert wird. Der Gläubiger beansprucht nämlich ausdrücklich ein gutes (*damqu*) Schaf, das lange genug das Grünfutter des Frühjahrs genossen hat, was in heißen und trockenen Jahren, wenn die Schafe schon im Ḫiari zu den Tränkstellen herabgetrieben werden, nicht möglich ist; dadurch erleidet das Schaf eine Wertverminderung, die dem Schuldner zur Last fällt.

Für uns aber ergibt sich daraus, daß die Schafe im Ḫiari noch auf der Steppe zu weiden pflegen, die Berechtigung, diesen Monat an den Beginn der sommerlichen Hitzeperiode zu setzen. Da selbe mit den Monaten Mai/Juni (der Ḫiari wird in unserem Text auch als Monat „nach der Ernte" bezeichnet) einsetzt, dürfte der Ḫiari ihnen ungefähr entsprechen; eine genauere Datierung ist schwer möglich, doch hat der Mai als der frühere Monat vielleicht mehr für sich.

So kommen wir im Gange unserer Untersuchung in die Hitzeperiode des vorderasiatischen Sommers, die von unseren Monaten Juni bis September eingenommen wird. Hier lassen uns nun auch unsere Texte über Schafzucht im Stiche und wir müssen ein neues Kriterium suchen. Und ein solches bieten die Urkunden über Ziegellieferungen! Die Arrapḫäer nützten — ebenso wie dies in Babylonien geübt wurde — die sengenden Strahlen der Sommersonne zum Trocknen ihrer Lehmziegel.[1]) Dies zeigt uns (für das südliche Zweistromland) das Ideogramm für den Monat Simânu (etwa: Juli): ^{itu}šeg-ga „Ziegelmonat" und weiters die altbabylonischen Urkunden MAP 26 (HG 176) (Ziegellieferung im Du'uzu [= August]) und VS VIII 86 (HG 878) (Ziegellieferung im Ulûlu [= September]).

Aus Nuzi sind hier die Urkunden HSS V 97 und 98 zu erwähnen, die Werklieferungsverträge über Ziegeln beinhalten, die im Ulûlu, also am Ende der Hitzezeit, fällig gestellt sind. In ebendiese Witterungs- und Arbeitsperiode muß nun auch der Monat šeḫali (genauer: der šeḫali des Gottes Nergal) fallen, da wir in Gadd 80 einen Werkvertrag über die Lieferung von 200 Ziegeln: *ina arki ebûri ... i-na arḫi*^{hi} *še-ḫa-(li)* ^{d}*Nergal* „nach der Ernte im Monat šeḫali (des) Gottes Nergal" besitzen.

Neben dem so benannten Monat šeḫali kennen wir auch einen šeḫ(a)li (des) Gottes Adad (Gadd 67:7, HSS IX 47:6 u. 8, 93:5 u. 6) und schließlich einen Monat šeḫli (Nu 108:11, 314:11 u. 16, 390:27 u. 29, 475:7

---

[1]) Daneben werden auch gebrannte Ziegel (*agurru* genannt) erwähnt; vgl. HSS IX 150: 2, 9.

u. 12, HSS V 6:12 u. 14).[1]) Es ist naturgemäß sehr schwierig, wenn nicht ganz unmöglich, in dieser Fülle von Namen klar zu sehen. Keinesfalls kann es sich um Schaltmonate (so Gordon l. c. S. 254) handeln, da zu dieser Zeit kaum feste Schaltmonate bekannt waren, sondern die Monatszählung nach Bedarf — also anläßlich augenfälliger Divergenzen gegenüber dem astronomischen und meteorologischen Tatbestand — korrigiert wurde.[2]) Da aber manche unserer Texte (so HSS IX 47, 93, bzw. Gadd 67) Zahlungen für die Monate Šeḫ(a)li des Adad, bzw. Nergal bis zu einem Jahr im voraus vereinbaren, kann an Schaltmonate nicht gedacht werden. Vielleicht darf man aber — dies nur eine Hypothese — zwei Monate gleichen Namens für den Nuzi-Kalender annehmen, wie dies auch in anderen Monatslisten des alten vorderen Orients der Fall ist.[3]) Es scheint mir nämlich nicht unmöglich, daß in Namen wie: Šeḫ(a)li des Gottes X eine Form zu suchen sei, die etwa dem in den sumerischen Monatsnamen häufigen Typus: ezen [d]X „Fest des Gottes X" entspricht; zudem lesen wir im Text Nu 390:29 von einem Fest (*isinnu*) des Šeḫali und dieser Terminus selber scheint — wie es uns Personennamen der Form: Šeḫal-Tešup, Ar-šeḫli u. ä. zeigen — irgendwie religiöse Bedeutung (?) besessen zu haben. Dann wäre Šeḫ(a)li ohne weitere Differenzierung eine abgekürzte Bezeichnung dieser beiden (?) sommerlichen Fest (?)-Monate, es sei denn, daß diese Differenzierung nur in bestimmten Lokalkalendern in Gebrauch war.

Wie dem auch sei, der oder die Monate Šeḫ(a)li sind in die Zeit zwischen Juni und August/September anzusetzen, dies bezeugt uns ihre Erwähnung in Texten über Ziegellieferungen.

In dieser Textgruppe wird noch ein Monat namens Arkapini erwähnt. In Gadd 65 entlehnt nämlich ein gewisser Egigi 200 Ziegeln (*ana ḫubulli* „gegen Zinsen") und verpflichtet sich, 300 (also um 50% mehr)[4]) zu streichen und mit denselben gewisse Bauarbeiten auszuführen (der Text ist hier leider fragmentiert), wobei als (End)termin der Monat Arkapini genannt wird. Nachdem der Sommer die Jahreszeit des Ziegelstreichens ist, kann diese Terminsetzung wohl nur auf den Beginn des Herbstregens Bezug nehmen, da dieser natürlich allen Arbeiten mit luftgetrockneten Ziegeln ein Ende bereitet. Egigi streicht also die Ziegeln zu Beginn der Hitzeperiode (d. h. nach Beendigung der Erntearbeiten), dann

---

[1]) Der Šeḫ(a)li erscheint in den Texten Nu 314 und 390 als reine Zeitbestimmung, in HSS V 6 und Nu 475 als Fälligkeitstermin für Darlehen (bzw. Werklieferungen); der Šeḫli des Adad in ganz ähnlichen Texten (HSS IX 47 und 93).

[2]) Vgl. dazu F. X. Kugler, Sternkunde und Sterndienst in Babel, II, S. 248 ff.

[3]) Vgl. die diversen aramäischen Monatslisten, ferner die des Islam. Zur Existenz hochsommerlicher Festmonate vgl. ferner H. Winckler, Altorient. Forschungen II. S. 344 f.

[4]) Dieselbe hohe Verzinsung bezeugen uns die Darlehenstexte HSS IX 95 und Gadd 67.

trocknen sie und gelangen zur Verwendung, was vor Eintritt der Regenzeit durchgeführt sein muß. Demzufolge dürfen wir mit ziemlicher Wahrscheinlichkeit den Monat Arkapini als den letzten der Hitzeperiode ansehen und ihn etwa mit unseren August/September identifizieren. Hierbei berührt uns der naheliegende Einwand, daß der September bereits durch den Impurt(l)anni (s. o. S. 295) „besetzt" sei, gar nicht; in solchen Kollisionen tritt eben die Divergenz der Lokalkalender augenfällig ans Licht, was uns aber nicht weiter stört, da wir schon eingangs darauf verzichtet haben, den Kalender zu rekonstruieren.

Der Kreis ist jetzt geschlossen, die „subaräischen" Monatsnamen mit größerer oder geringerer Sicherheit in den Jahreslauf eingeordnet. Die meteorologischen (Frühsommer — Hitzeperiode — Herbstregen), land- und viehwirtschaftlichen Etappen (Saat — Ernte, bzw. Belegen — Werfen — Schur der Schafe) des Jahres haben uns die Möglichkeit geboten, die meisten fremdsprachigen Monatsnamen der Nuzi-Texte innerhalb relativ nicht zu weit auseinanderliegender Zeitpunkte zu lokalisieren.

Hier eine schematische Übersicht, bei welcher — das sei betont — die gebotene Gleichsetzung der „subaräischen" Namen mit denen unseres Kalenders lediglich zur Veranschaulichung und Illustration der textlichen Ausführungen dient und in keiner Weise einfach als ihr Ergebnis anzusehen ist. Ich habe daher auch von einer graphischen Darstellung der Art der Aufeinanderfolge der Monate (mittelbare und unmittelbare Folge) abgesehen.

September:	Oktober:	November:	Dezember:	Jänner:
Impurtlanni	*Ḫinzuri*	+	+	+
Februar:	**März:**	**April:**	**Mai:**	**Juni:**
+	*Ḫuriše*	*Kurilli*	*Ḫiari*	
Juli:	**August:**	**September:**		
Šeḫ(a)li	*Arkapini*			

Zwei weitere „subaräische" Monate, u. zw. der Arkuzzi (in Nu 147:6) und der Ḫuri (in Nu 554:7 u. 11)[1]) lassen sich auch nicht annähernd einer bestimmten Jahreszeit zuweisen, da sie nur einmal und in nichtssagendem Zusammenhang erscheinen.[2])

[1]) Dieser leider fragmentierte Text erscheint dadurch besonders wichtig, daß er der einzige aus Nuzi ist, der semitische und „subaräische" Monatsnamen enthält: Zeile 5 ff. wird der Neumondstag (*ûm bibli*) des Kinûni . . . erwähnt, während Z.: 7 und 11 (in unklarem Zusammenhang) ein Monat Ḫuri erscheint.

[2]) Bei einem weiteren Namen eines Monates bleibt es unklar, ob er semitischer oder „subaräischer" Natur ist: in HSS IX 47 werden 10 Hômer Getreide im Monat *(.)-ti-ru-pa-a-ni* in der Stadt Ṣillia entliehen und sind im Šeḫali des Adad in der „Götterstadt" zurückzustellen. Das erste Zeichen des Monatsnamens ist hier, ebenso

An semitischen Monatsnamen werden außer dem Ulûlu (HSS V 97 und 98) noch der Sibûte (HSS V 51:6) und der Kinûnu (bzw. Kinunati) (Nu 116:13, 472:10, 554:6, HSS V 34:5) erwähnt, welche Monate bekanntlich auf den September, Oktober und November fallen. Ich habe aber diese Namen aus der obigen Liste ausgeschaltet, weil ich — anders als Gordon — nicht annehmen kann, daß die „Subaräer" nicht für alle Monate des Jahres eigensprachliche Bezeichnungen gekannt haben sollen. Wenn auch manche Schreiber die semitischen Namen verwenden, so gibt dies uns keinesfalls das Recht, einen „hybriden" Kalender zu konstruieren.

Zum Schlusse erwähne ich noch als ein (unbeabsichtigtes) Nebenergebnis der vorstehenden Untersuchung, daß in Arrapḫa-Nuzi im Gegensatz zur gleichzeitigen assyrischen Praxis (dazu s. u.) Schaltungen in Gebrauch gewesen sein müssen, durch welche die (Mond)monatszählung dem Sonnenjahr fallweise angeglichen wurde. Dies beweist uns nämlich der Umstand, daß gewisse landwirtschaftliche Arbeiten, die an die Jahreszeit gebunden sind, gelegentlich durch die bloße Nennung eines Monatsnamen eindeutig bestimmt werden.

In Assyrien hingegen liefen — wie dies E. F. Weidner in AfO V, S. 185 und X, S. 29 darlegt — die Monate ohne Berücksichtigung des Sonnenjahres durch das Jahr.

* * *

So wenig die hier gebotenen Ausführungen über die Datierung der nichtsemitischen Monatsnamen völlig befriedigen können, glaube ich doch in Anbetracht der mannigfaltigen Hindernisse dem heute bekannten Material ein Maximum des Erreichbaren entnommen zu haben. Wenn auch neue Texte andere Namen beibringen werden, so können sie die hier bereits bestimmten nicht verdrängen, da die Untersuchung stets bestrebt war, die Datierungen der Monate auf den sachlichen Inhalt der betreffenden Urkunden fußen zu lassen.

---

wie in Nu 388:21 (wo vielleicht das Zeichen AMAR stand) zerstört. Es bleibt nun fraglich ob *pâni* als semitisches Adjektivum zu lesen ist (dann etwa: „der erste Monat (.)tiru" im Gegensatz zu einem zweiten (*arkû* od. *šanû*), oder ob auch *ti-ru* abzutrennen ist, wobei man an den elamischen (?) Gott Tiru(m) oder an den semitischen Monatsnamen Tiru (dazu Landsberger, Kult. Kal. S. 85) denken könnte.

Es ist aber auch durchaus möglich, daß der ganze Name rein „subaräisch" zu lesen ist.

A NOTE ON THE AŚVAMEDHA.

By

Ananda K. Coomaraswamy.

Pṛcchāmi tvā vṛṣṇo aśvasya retas ... somam āhur vṛṣṇo aśvasya retas, TS. VIII. 4. 18.

Modern interpretations of Vedic texts are again and again contaminated by a projection of contemporary interests, feelings and modes of thought into a life of quite another order. We are now to such an extent by temperament and training naturalists, that we are ready to attribute to every other age and people a corresponding idolatry and nature worship. We no longer know what it means to think of the world as a theophany, to recognize in every experience and function the trace of a reality superior to itself. In the present connection one may ask how, when it would strike us as sacrilegious to accompany sexual acts with sacred incantation, as prescribed in BU. VI. 4, and when our only morality is one of abstention, of knowing how not to act, not one of knowing how to act without acting, can we expect to understand or evaluate the ancient use of sexual symbols in sacrificial rites? So long as we permit ourselves to be governed by the personal equation, so long as we take for granted an absolute value of contemporary taste and standards, every interpretation will inevitably tell us more of the interpreter than of the interpreted.[1]) In the deepest possible sense of the words, and not merely by travel or learning, "Wer den Dichter will verstehen, muß in Dichters Lande gehen". It is a longer journey than can be made by means of ships or books alone.

[1]) Expressions such as "revolting ceremony" are not scientific descriptions, but on their authors' part a piece of unconscious self-revelation. They have no more absolute value than the well known "beastly devices of the heathen", or the remark of the missionary Gutzlaff who called the island of Puto "an infamous seat of abomination" because it abounded in images of Kwan-yin "and other deformed idols".

It is rarely realised to what an extent the old missionary point of view survives in the modern scholar, where it is literally a superstition. This attitude assumes what Jung, in this connection a perfectly disinterested observer, has called "the brutal morality suited to us as recently civilized, barbaric Teutonic peoples ... (for whom) it was unavoidable that the sphere of the instincts should be thoroughly repressed" (Wilhelm and Jung, *Secret of the Golden Flower,* p. 125). This is, of course, a criticism that really applies only to the exoteric aspects of Christian culture; but it is precisely with these that we are for the moment concerned. It is more than ever valid at the present day when an excess of sentimentality has to all intents and purposes reduced religion to a doctrine of "morality at all costs".

In the present connection we propose to say a few words on the part that is played by the queen (*mahiṣī*) in the Horse Sacrifice (*aśvamedha*). At the outset, perhaps, in should put us upon our guard that the regular designation of the Chief Queen,[1]) the designation also of the Theotokos in RV. V. 2. 2, should be that of "She-Buffalo", which already shocks our refinement. We shall assume on the part of the reader an acquaintance with the texts RV. I. 163; TS. VII. 4. 18—19; VS. XXIII; ŚB. XIII; ĀpŚS. XX. 18; BaudhŚS. XV. 29: the best available translations are to be found in SBE. XLIV; Caland's *Āpastamba Śrauta Sūtra* (1921—1928), and above all Dumont's *L'Aśvamedha* (1927). Griffiths declines to translate the verses pertinent to "the revolting ceremony", and for Keith in the same way they "are hardly translatable", their language is "obscene". But there is no evidence that any such feelings were entertained by those who took part in the ceremony, which was for them an essential and significant part of a magnificent and solemn rite, and like all other sacrificial rites a mimesis of what had been done by the Gods "in the beginning". We can only hope to interpret faithfully if we assume the point of view of the sacrificers themselves, not if we feel bound to remind ourselves at every sentence that such acts and expressions would be "indecent" in us.

It must be realised that what is or is not good form or correct in a traditional social order is not (as it is in our anti-traditional environment) determined by feeling, but by knowledge. That is right or beautiful which conforms to a prior principle of truth, of which the good and the beautiful are aspects; and were it otherwise, the standards of conduct and art would be merely matters of taste, and at the mercy of those who believe that "good taste is my taste", or even that good taste is average taste. In a traditional order, on the contrary, and equally with respect to *agibilia* and *factibilia*, the canon is established metaphysically by what was done in the beginning. "One thinks, I must do what the Gods did" (ŚB. VII. 2. 1. 4), holds good not only for the rite itself, but for the whole of life, where life is ritually interpreted. In the present case, for example, the horse and the queen are not hidden from view for the sake of propriety, but are properly hidden from view because the act of fecundation latent in eternity and which is imitated in the rite, takes place ab intra and unseen. How literally this is true can be seen in the closely related case of ordinary marital propriety: *because* the seed of Agni by which he became an embryo in the eternal womb was deposited in secret, "*therefore* it is only in secret that one would have intercourse even with one's own wife" (ŚB. VI. 5. 1. 19). It does not, of course, follow that all customs in all their details are convenient for all times and peoples; tradition does not exclude adaptation, and one may assuredly say that a mimesis of the archetypal pattern not specifically adapted to the idiosyncracy of those for whom it is enacted

[1]) "She who is first taken to wife is the *mahiṣī*." (ŚB. VI. 5. 3. 1.)

can have no value for them. This, indeed, is why in India one says that what was convenient in former ages may not be so in the present Kali Yuga, this is also why the traditionalist, convinced as he may be that "Ex oriente lux", nevertheless regards the oriental doctrines and praxis, not as an imitable way for Europeans, but simply as an indispensable stimulus to the reconstitution of a European "way", and return of the European genius *to its own.*[1]) Universally, one may say that all eclecticism is an aberration. It is a fundamental principle alike of ethics and aesthetics that things are only orderly and beautiful in the environment to which they are adapted, and may well cease to be either when considered in another context. Customs and rites, then, can be judged absolutely only in their relation to the principles on which they depend, and relatively, only in relation to the idiosyncracy of the peoples and times whose customs and rites they are.

So far from this, we find that the exegetical results of modern scholarship are constantly vitiated by the lack of objectivity that characterises what claims to be a scientific approach, and partially accounts for the uncertainty of its results.[2]) For example, while Eggeling recognizes "the eagerness of the women to be led to the slaughtered horse, representing the lord of creatures, Prajāpati", Keith assures us that the queen "is reluctant and complains".[3]) Here Eggeling is perfectly right: the texts could hardly be franker or more explicit, in no way less so that RV. VIII.

---

[1]) "It is therefore lamentable indeed when the European is false to himself and imitates the East or 'affects' it in any way... Theosophy is our best example of this mistake" (Jung, in Wilhelm and Jung, *Secret of the Golden Flower*, pp. 82 and 79).

[2]) "This, in fact, is the Western way of hiding one's own heart under the cloak of so-called scientific understanding. We do it partly because of the *misérable vanité des savants* which fears and rejects with horror any sign of living sympathy, and partly because an understanding that reaches the feelings might allow contact with the foreign spirit to become a serious experience" (Jung, in Wilhelm and Jung, *Secret of the Golden Flower*, p. 77). But neither is it entirely a matter of good-will. For Jung himself is altogether blind to the nature of tradition, or how could he speak of the "earth-born" quality of Chinese (Taoist) thought? He will have none of it that he cannot translate from metaphysics into psychology, and quite frankly admits that "it is really my purpose to push aside, without mercy, the metaphysical claims of all esoteric teaching" (*ib.* p. 128), "I restrict myself to what can be psychically experienced, and repudiate the metaphysical" (*ib.* p. 135). Just how far this is from an understanding of the "esoteric tradition" can be seen when we realise that the whole intention of this tradition is to enable the individual to realise his own being on a level of reference superior alike to "what can be physically experienced" and "what can be psychically experienced"!

So when Jung speaks of a "reversal of one's being" (*ib.* p. 92), one sees that however well this sounds, it means no more than a fraction of what is meant by the Eastern formula, "the way to Heaven is counter-current". Jung is at the best a mystic: "we must be able to *let things happen* in the psyche", he says (*ib.* p. 90, italics mine). Nothing could well be farther from the Taoist or Indian "Way".

[3]) Dumont: "montre son dépit (son chagrin)".

1. 34. and similar texts. It is quite true that in BaudhŚS. the queen, while being led up to the slaughtered horse, is described as *nihnuvānā* and *garhamāṇā*. The second word means, indeed, "complaining", — but of what does the queen complain? By no means that she is being "led" to the horse, but only and repeatedly that "No one is (really) leading (*na nayati*, i. e. is not actually 'taking') me, no one is consummating a marriage (*na yabhati*) with me, the sorry horse is asleep" (*sasasti*); and here "asleep" is sufficiently eloquent. So then we can hardly take *nihnuvānā* as "feeling reluctance", in the sense of being revolted, but rather in that of being disappointed. Her only grievance, throughout the ceremony, is that the horse is inactive. We shall see that this is precisely the grievance of the feminine powers ab intra, in very many Vedic texts.

In itself, it is of no importance that a given ceremony should appear to be "revolting" to a given scholar; opinion and science are two different things, and it suffices to recognize that expressions of opinion are out of place in scientific literature. One may nevertheless be grateful for such admissions of opinion, since they enable the reader of a translation, or the spectator of a series of asterisks, to discount what must be attributed to the scholar's bias. On the other hand, it is when the scholar proceeds to argue that because the ceremony is "revolting" (to him), it ought therefore to be explained away as the relic of an even more barbarous age than that of the text in which it is preserved, or rejected as an interpolation of "popular" origin, that we find ourselves involved in all sorts of errors of fact. It is in precisely the same way that the scholar, by eliminating all the "miraculous" elements from the gospels of Christianity or Buddhism, hopes to arrive at a basis of historical fact, which is his main objective, although from our point of view an altogether secondary one. Historical bases or analogies there may have been, but the gospels were not compiled for their sake, but for the sake of a truth, which is a whole, and can no more be divided into "credible" and "incredible" facts than into ethically "comfortable" or "uncomfortable" parts. Scholars as a rule are not sufficiently at home in metaphysics to be qualified to judge, except on purely philological grounds, what may or may not have been an interpolation, intrusion, or super-stition ("stand-over") in a given text.[1])

In the present connection we find that Eggeling, SBE. XLIV. 322, has to say that "This barbarous ceremony was evidently an old indigenous

[1]) The interpretation of "Indian thought" offered by modern scholarship is vitiated from the start by the chimera of a "philosophical progress", — as if wisdom could be added to wisdom, as facts are piled on facts. So far from this, the Indian thinker "never learns" (as this expression is used by Plotinus), but only expands, explains, and adapts. I am more than flattered that it has been said of myself that "Der abendländisch geschulte Inder enthüllt das alte und ewige Gesicht Indiens aufs neue" (Otto Fischer, in *Artibus Asiae*, V, p. 336). The last thing I could wish would be to propound a new philosophy of my own.

custom too firmly established in popular practice to be excluded from the sacrificial ritual. That it had nothing to do with Vedic religion and was distasteful to the author of the Brāhmaṇa is evident". It is in much the same way that Griffiths provides us with a Latin version of RV. I. 176. 6—7 remarking that these verses "have no apparent connection with what precedes, and look like a fragment of a liberal shepherd's love-song". With like subjective bias many scholars, from Max Müller's day until now, have persisted in regarding the well known hymn of the Frogs, RV. VII. 103, in spite of its rigorous ontology, as "clearly a satire on the priests". The point we have to bring out at present is that it is the bias of personal taste and consequent wishful thinking, and not a scientific objectivity, that underlies the statement "had nothing to do with Vedic religion"; an a priori judgment that may be compared with Macdonell's egregious "Goddesses occupy a very subordinate position in Vedic belief and worship", and treatment of Aditi as occupying an "anomalous position" (!) in RV., which is possible for him, because he sees in the Magna Mater nothing but "the personification of a pure abstraction".[1]) Such is the accepted doctrine of the "purity" of the Vedic hymns, — in the censor's sense of "purity". It is partly from the same point of view that the Christian apologist dislikes to recognize in the Thomist *principium conjunctivum* a Gnostic syzygy.

We propose to show that the erotic ceremony in the Aśvamedha has very much to do with Vedic religion. In the first place, it is to be observed that those who take part in sacrificial rites are no longer "themselves", but transformed, assuming for the time being the nature of the deities whose actions are imitated, and only at the conclusion of the ceremony becoming again "who they really are".[2]) In the present case the horse *is* Prajāpati, the Sun, the Sacrifice (the "Dying God"), etc., the queen *is* the Word (*vāc*), and Mother Earth (*pṛthivī mātā*), etc.; it is the marriage of Heaven and Earth that is enacted by means of the meta-

---

[1]) "Personification" is no longer understood from that point of view according to which, for example, differentiated aspects of deity are referred to as "Persons" (cf. AĀ. II. 3. 2, Boethius, *Contra Eutychen*, II, and St. Thomas, *Summa*, I. 39. l. c.). The modern scholar is a nominalist; but from the realistic point of view, an idea, however abstract, *is* a power, and in this sense a "person"; there is no question of a merely allegorical or arbitrary "personification". Vedic deities are neither personified ideas nor personifications of natural forces, but ideas or names of power, with corresponding manifestations on all levels of reference, which manifestations are their natural and adequate symbols, and are accordingly employed in *pratîkôpâsana*.

[2]) Cf. "L'être que l'initée représentait avant la cérémonie est anéanti et il renaît sous une forme nouvelle qui le fait participer aux mystères de la création auxquels il a été initié" (Hentze, *Mythes et symboles lunaires*, p. 39). For example, in TS. VII. 4. 19 the expression "Let us stretch out *our four feet*", in ĀpŚS. "Let us enlace...", shows clearly that the horse is really from the queen's point of view a *puruṣa*, and not merely a "horse".

physical rite, in accordance with the will of the Gods, who "When the conjoint pair were parted, exclaimed, 'Let them be wed again'" (RV. X. 24. 5, cf. PB. VII. 10. 1 and JB. I. 145). That the solar horse receives its quietus answers to what was done in the beginning, for example VS. XXIII. 15—16, "The Sun was a sacrificial-animal (*paśu*), they sacrificed him, and he gained that heavenly world that is his" for "thither Savitṛ (the Solar Essence as distinguished from the manifested Sun) conducts him"; a formulation valid not only for the Vedic soteriology but for every orthodox tradition. It is also in full accord with Vedic (and other) tradition that the victim is considered to have been willingly self-sacrificed, the text of VS. XXIII. 15 employed in the ritual, viz. "Sacrifice thyself" (*svayaṁ yajasva*) repeating RV. X. 81. 5—6, *svayaṁ yajasva tanvam*, and X. 13. 4 where Yama "spent his own dear body" (*priyaṁ yamas tanvaṁ prârirecīt*), to be read in connection with I. 163. 3 "Yama art thou, O horse".

It is in Heaven, at the worlds' end (*lokānām antaḥ*, JUB. III. 13), at the end of the sky (*divo'ntāḥ*), that "Heaven and Earth embrace" (*saṁśliṣyataḥ*, JUB. I. 5); and that is also the "end of the sacrificial year" (JUB. IV. 15). It is at the end of the year that Purūravas is admitted to Urvaśī (ŚB. XI. 5. 1. 11—12, implied in RV. X. 105), just as it is at the end of a sacrifical year that the concluding ceremony of the Aśvamedha takes place; it is "secretly" that the seed of Agni by which he became an embryo was deposited (ŚB. V. 4. 1. 19); and "in the ether of the heart", that is to say in a darkness and silence "within you", that the beatific nuptials of Indra and Indrāṇī are really consummated (ŚB. X. 5. 2. 11); it is only when drawn by Indra through the solar gates (*khe rathasya = lokadvāra*) that Apālā becomes *saṁśviṣṭikā* (RV. VIII. 91, Indra thus acting as *śviṣṭikṛt*), or "fit to be embraced" (*saṁśliṣṭikā*, *Śāṭyayna Br.* as cited by *Sāyaṇa*, cf. *saṁśliṣyataḥ* above). In the ritual, accordingly, when the horse is covered over, a "gate" (*dvāra*) is made on the northern side, and when the queen has gotten within and lain down, the Adhvaryu covers (*saṃprôrṇāti*) both with a mantle (*tārpya*, probably to be connected with *talpa*, "marriage bed"), using the words of VS. XXIII. 20, "Do ye twain be covered up in Heaven" (*svarge loke prôrṇvāthām*). Thus the protagonists are hidden, they are in the dark, *tamasi kṣiyante*, it is an interior operation, *guhyavrata*; all of which is in evident agreement with RV. I. 123. 7, where "Night conceals (*guhâkaḥ*) the darkness of the conjoint pair"; I. 140. 3, where the conjoint pair are spoken of as associated in the sable darkness (*kṛṣṇaprutau . . . sakṣitau*); VIII. 96. 16, where Indra discovers the "hidden Heaven and Earth" (*gūḷhe dyāvāpṛthivīm anv avindaḥ* i. e. as the bringer of light divides the associated pair and brings about the whole creation); and X. 99. 5 where in the same way he is said to have "uncovered the cohabitant pair" (*mithunā vi vavrī*). Heaven and Earth were

originally one, Earth is only revealed when the interior operation has been completed; then the queen becomes again "who she really is", and as the bride of the proxy of the divine king whose sacrifice has been enacted, becomes the mother of a son in whom the royal power will reborn. The terrestrial *mahiṣī*, through whom the *kṣatra* is transmitted, is analogically the *mahiṣī* Theotokos of RV. V. 2. 2. The cycle is endlessly repeated in the *genealogia regni dei*[1]) and imitated in the human dynasty.

If the solar horse is "dead", or more correctly, "gone to heaven", to its rest, and is "asleep" and "impotent", there are innumerable Vedic precedents for that. The ab extra and ab intra aspects of deity in RV. are respectively "awake" and "potent", asleep and impotent: "Now is he sterile (*starīḥ*), now progenitive (*sūtaḥ*), he shapes his likeness as he will" (*yathā vaśam*, RV. VII. 101. 3, with the feminine parallel in X. 31. 10.)[2]) Now Vedic *vaśa* is not merely "ruling will" and "good pleasure", but also an equine (*aśvya*) will, and in this sense an epithet or essential name of the occulted Sun to whom the Prophet Rebha, the "Crackler", is assimilated in RV. I. 117. 4—5, "As 'twere the hidden horse ... the sleeping Sun in Dissolution's lap, abiding in the dark, or fair gold buried" (*aśvam na gūḷham ... suṣupvāṅsaṃ sūryaṃ na tamasi kṣiyantam ... rukmaṃ na darśataṃ nikhātam*), cf. V. 40. 6. "the Sun concealed by darkness that stays his function" (*gūḷhaṃ sūryaṃ tamasāpavratena*), III. 39. 5 *sūryam ... tamasi kṣiyantam*, X. 171. 4 where Indra is besought to bring back our of the West "The Sun, the Will, that had been hidden away" (*sūryam ... cit tiro vaśam*), and I. 112. 10 where the "Equine Will" (*aśvyaṃ vaśam*) is aided by the Aśvins. RV. VIII. 46. 33 describes the wedding of this Sun, — "And now to Equine Will (*vaśam aśvyaṃ*) is this majestic golden (*rukmā*) bride led forth" (*vi nīyate*), just as at the beginning of our ceremony the Adhvaryu "leads" (*nayati*) the queen to the recumbent horse.

If the queen complains that "no one is (really) "leading" me (*na nayati*), no one consummates (*na yabhati*, Caland's *non me futuit quispiam*); the sorry stallion is asleep" (*sasasti*), the latter expression exactly corresponds to the description of the hidden Sun as *suṣupvāṃsam* cited above and to the constant Vedic description of the deity ab intra as recumbent and fast asleep. If she complains that the horse is ineffectual, this is also the fundamental grief of the Vedic Vadhrimatī, "She whose husband is unmanned", who nevertheless by the Aśvinś aid, that is to say

---

[1]) E. g. that of Nṛṣad, Kaṇva Nārṣada, and Triśoka Kāṇva-Vatsa, all of whom are Prophets (*ṛṣi*), Sendings (*aṅgiras*, Gk. *aggelos*), and Fires (*agni*).

[2]) Cf. ŚB. II. 2. 2. 8 f., where the Devas and Asuras are originally *martyāḥ*; by means of Agni, who alone is *amṛtaḥ*, the Devas becoming *amṛtāḥ*, *astaryāḥ*, overcome the Asuras who remain *martyāḥ*, *staryāḥ*. *Starīḥ*, the "Barren Cow", is regularly a designation of the Word (*vāc*) ab intra. There is a corresponding Christian doctrine of the "impotence" of the Godhead.

at dawn,[1]) becomes the mother of Hiraṇyahasta, Savitṛ, the new-born Sun, by her husband Śyāva, Śyāvaka, or Śyāvâśva (the "Dark Horse", cf. in TS. VII. 4. 19 g, *kṛṣṇe lakṣmaṇi*), who is rejuvenated by the Aśvins (RV. I. 116. 13; I. 117. 24; X. 62. 5, etc.). The queen's misfortune (as it must seem to be from the *karmakāṇḍa* point of view assumed in the royal rite) is the same as that of the still Waters, "consorts of a smitten manhood" (*hatavṛṣṇīḥ*, RV. IV. 17. 3), that is to say, whose Lord is Vṛtra, "the unmanned" (*vṛṣṇo vadhriḥ*, RV. I. 32. 7), whom we have shown elsewhere to be the Dragon-Father, the deity ab intra. It is likewise pertinent that in RV. X. 69. 10. Jātavedas is addressed as the "son of Vadhryaśva",[2]) — either the "Gelded Horse" or "Whose steed is gelded", — and is said to be honoured by his father (*pitā ... tvām agne vādhryaśvaḥ saparyam*, cf. I. 144. 4 and III. 31. 1 where the Bambino is similarly "honoured" by both conjoint parents).

In connection with the "dark semblance" (*kṛṣṇaṃ lakṣman*) of TS. VII. 19. 4 g, it may be remarked that the stallions of Agni are black (*śyāva*, cf. Śyāvāśva, above) or livid (*rohita*, cf. *nīlalohitam* in RV. X. 85. 28) ab intra, but ruddy (*aruṣa*) "when conducted abroad", RV. II. 10. 2; just as Night is Śyāvī, Dawn Aruṣī. The *kṣṛṇaṃ lakṣman* can also be understood to mean *soma* = *retas*, cf. RV. VIII. 96. 13, *drapso ... kṛṣṇaḥ*, and 15 *adha drapso aṃśumatyā upasthe adhārayat tanvam*, "Then the (black) drop in Aṃśumatī's womb assumed a body". As regards *añjim*, etc. in TS. VII. 19. 4, f. cf. *ajyamānā* in RV. X. 31. 10. = *pravītā* in RV. III. 29. 3. As regards TS. VII. 19. 4, 1, "When the wild deer eats the barley, one thinks not that his stock is increased; when the Śūdra-woman is beloved of an Aryan, one does not look for the increase": here evidently the correspondances are (1) "barley" and "woman", — both are "fields", (2) "wild deer" and "Aryan", i. e. Deva, and (3) "one" (as explained by Mahīdhara, the original owner of the field) and "one" (the original master of the woman, viz. the Asura Father.[3]) In other words, the Asuras, to

---

[1]) The *actual* generation, birth, and growth of the Son to full stature are immediate and coincident with the separation of the Parents at the dawn of creation, "in the beginning", see my "L'idée de 'Création Éternelle' dans le Rig Veda", *Études Traditionnelles*, Jan. 1936. From the point of view of the Supreme Identity itself this is not an "event", the exterior and interior operations (*vi-vrata*) being one (*sa-vrata*) *in divinis*. From a human point of view the two operations can only be conceived of as alternate and successive; the moment of transition from the unmanifested (*guhā*) to the manifested (*āvis*) being represented in the ritual when at its close the celebrants are "de-secrated" and become again what they "really are", i. e. empirically, *yathā bhūtam*..

[2]) Cf. Atri Saptavadhri, RV. X. 39. 9. Vadhryaśva is evidently correlative with Vṛṣanaśva, father of Menā in RV. I. 51. 13 and JB. II. 79.

[3]) The "woman" is the Word (*vāc*), as in ŚB. III. 2. 1. 19 *yoṣā vā'yaṃ vāk*, viz. "the woman who in the beginning wanders in the flood seeking for a master" (JUB. I. 56, *strī smaivāgre saṃcaratīcchantī salile patim*, the 'pati' she desires being the

whom the "Śūdra-woman" originally belonged (the Theotokos is always an Asurī, and in all traditions of lunar and mundane, not originally of solar origin),[1] are "robbed of their inheritance"[2] in accordance with the usual formulation, e. g. RV. III. 31. 2 *na jāmye tānvoḥ riktham āraik.*

The general argument could be pursued in further detail, but we propose to conclude with a reference to the verse of TS. VII. 4. 19 p, "Thy Father and thy Mother have ascended the Tree; saying 'I enter' (*pra sulāmi*),[3] thy Father moves his fist to and fro in the cleft". In VS. XXIII. 25 this is repeated and followed by a variant, substituting for "ascended" (*rohataḥ*), "are at play in" (*krīḍataḥ*). It is not disputed that the Father and Mother are Varuṇa and Aditi, Manas and Vāc, Heaven and Earth, etc., and it is perfectly clear that these verses spoken by the chorus enunciate what is understood to be the equivalent *in divinis* of the

---

'Aryan' of our text). Like every other aspect of Heaven and Earth, *manas* and *vāc* are originally one, and at the same time distinguishable (*samānam eva san nāneva,* ŚB. II. 3. 1. 17) as "essence" and "nature". Hence in the beginning Prajāpati "separates" the Word, or the "Woman" from himself (PB. VII. 6. 3. *vācaṃ vyasṛjata* = BU. VI. 4. 2 *striyaṃ vyasṛjata*), or alternatively it may be said that Intellect "separates" the Word, as in ŚB. X. 5. 3. 4 *tan mano vācam asṛjata,* for as in TS. II. 5. 11. 5 "Prajāpati is as it were the Intellect" (*mana iva hi prajāpatiḥ*).

[1] For Śūdrā = Asurī, cf. PB. XIV. 6. 6 and JB. III. 234-5: in the former Vatsa—Triśoka—Kāṇva is the son of a Śūdrā, in the latter of an Asurī.

[2] It is, of course, just because the primordial identity of *manas* and *vāc, yajña* and *dakṣiṇā,* Heaven and Earth, etc. is one of both *daivya* and *asurya* principles that the "children of Prajāpati" are both Devas and Asuras, powers of light and powers of darkness.

The matter of inheritance is expressed in two different ways. In general, Intellect (*manas*) and the Word (*vāc*) are the respective inheritances of the Devas and Asuras (e. g. ŚB. III. 2. 1. 18). But it can also be said that the Word, whether as truth (*satyam*) or Untruth (*anṛtam*) was originally the common inheritance of the Devas and Asuras, who both alike spake Truth and Untruth, and were alike; the Devas then retain the Truth, and Untruth remains with the Asuras (*ib.* IX. 5. 1. 12 f.). That is to say, that aspect of the Word which is Truth and infallible remains with and in identity with Intellect even when the creation has taken place and Nature has receded from likeness to God: while that Word which Prajāpati "separates from himself" is that aspect of the Word that "falls" (*anvapadyata,* PB. VII. 6. 3) and is therefore in need of redemption, that very redemption which is described as a marriage of Sūrya and Sūryā, Indra and Apālā, or of Heaven and Earth. The Christian, Gnostic, and Qabbalistic parallels are obvious: Vāc as *satyam* is the Eternal Theotokos, Vāc as *anṛtam* the Temporal Theotokos, Ecclesia, Sophia, Shekinah, and "Eve". These two Mothers are the two Aditis, one "in uttermost empyrean", the other "under the Sun" as Mother Earth: the two Prakṛtis of BG. VII. 5, etc.

[3] "I enter" does not refer directly to the "fist", but is self-referent; the Father "enters" the Mother in person, to be reborn of her, just as in AB. VII. 13 *jāyāṁ praviśati, garbho bhūtvā, sa mātaraṃ tasyāṃ (pravisya) punar navo bhūtvā . . . jāyate* (= Augustine, *Contra V. Haereses,* 5, "I made myself a mother of whom to be born"), and many similar texts, e. g. RV. VI. 10. 3 *pra prajābhir jāyata,* and JUB. III. 27, *prajā me punar sambhūtiḥ.*

symbolic operation performed below. As the Commentator remarks "they ascend for the sole purpose of conjugation" [*maithunam-artham-ekam* ...[1]) *ārohataḥ*]. BaudhŚS. XV. 30 adds significantly at this point, "Then the queen makes no further complaint"; for indeed the intention of the mimesis has been accomplished *in divinis*. The "three-fold suffering" (*triśoka* = *loka-duḥkha* = Weltschmerz[2]) of the worlds which is the result of their separation (*viyoga*) at the Dawn of Creation (RV. VII. 80. 1, PB. VIII. 1. 9, f, JB. III. 72, etc.) has been remedied: the hunger (*aśanāya*, i. e. privation, death, as in JUB. 1. 3 and III. 12 and BU. I. 2. 1) that follows after (cf. JUB. I. 13. 3) Gods and men when the worlds are sundered has been appeased, now that the divided parents no longer live in separate houses, but "in one another's house" [*anyo'nyasya gṛhe vasanti*, JB. I. 146[3])]; and as added in PB. VII. 10. 4 "He who realises this, likewise obtains a superior marriage".

For the climbing of the Tree we have an abundance of parallel texts, of which the most striking is JUB. I. 2. 2 with I. 2. 5, "As one might climb up a tree by degrees, even so uniting these two divinities pairwise one ascends these worlds (*sa yathā vṛkṣam ākramaṇair akramāṇa iyād, evam evai'te dve-dve devate saṁdhāye'mān lokān rohann eti*, where the "two divinities" are evidently Sun and Moon as in *ib.* III. 12) ... and is liberated through the midst of the Sun (*ādityam ṣamayā'timucyate*) ... at the end of the sky (*divo'ntaḥ*), there Heaven and Earth embrace" (*tad ime dyāvā-pṛthivī saṁśliṣyataḥ*, as already cited, above). Cf. *ib.* III. 13 "Heaven is at the end of the worlds (*svargo lokānām antaḥ*), the high place of the ruddy one (*bradhnasya viṣṭapam*, here as in RV. VIII, 69. 7 and IX. 113. 10 the lofty place of the Sun, Sāyaṇa's *sūryasya sthānam*). Thus in the end by means of the imperishable-syllable the Udgātṛ places the sacrificer in the heavenly-light world. Verily one without wings who ascends to the top of the Tree (*vṛkṣâgraṁ gacchati*) falls down thence ... but one having wings sits there at ease. (Therefore it is that) the Udgātṛ by means of that imperishable-syllable Om provides the sacrificer with wings of sound (or light) and sets him in the heavenly-light world ... The Sun is Oṁ, the Moon the Word" (*vāc*). It need only be added that these texts are in perfect agreement with RV. I. 164. 20, where "The Eagle-pair of conjoint lovers embrace upon the same Tree" (*dvā suparṇā sayujā sakhāyā*

---

1) The Commentator takes *vṛksa* to be "wood" and hence *paryaṅka*, throne, which is quite unnecessary, as may be seen from the cited parallels.

2) Triśoka as an individual, the same as Vatsa, son of Kanva, (PB. XIV. 6. 6. and JB. III. 198 and 234—5), is the designation also of an ab intra form of Agni, and in significance tantamount to "Man of sorrows".

3) It is hard to see why Caland inserts at this point: (Plur.!). The plural is nothing extraordinary; each abides with the other in each of the houses, above as below. Cf. Vidyāpati's "Each is both". The expression is one of singular beauty, cf. "Thy will be done on earth as it is in heaven". ŚB. I. 145—6 is paralleled in AB. IV. 2.

samānam vṛkṣaṁ pari ṣvajāte), one of these eats of the fruit of the Tree, the other does not eat but overseeth".[1]) Although the "Eagles" are doubtless primarily Moon and Sun, Varuṇa and Mitra, Earth and Heaven, etc., Sāyaṇa is perfectly justified in taking them at the same time as *jīvaparamātmanau*, "the individual and the supreme spirit", and *sayujā* (= "conjunct") as implying *yoga* in the sense of "union".[2]) In the same way BU. IV. 3. 19 and 21, compares the state of deep sleep to that of an eagle that comes at last to rest in its nest, — needless to remark that an eagle nests at the top of a tree, and not on the ground, — and "As it is when one is embraced (*saṁpariṣvaktaḥ*, as in RV. *loc. cit.*) by a dear woman, that he knows naught of a within or a without, so this Person (*puruṣaḥ*), embraced by the foreknowing-Spirit (*prājñenātmanā*)[3]) knows naught of a within or a without; that is his proper-form (or beauty) in which his desire is fulfilled, his desire is the Spirit (or himself), he is without desire, apart from grief" (*āptakāmam-ātmakāmam-akāmam ... śokāntaram*). The Supreme Identity is realised, — "The Supernal Brahman is just the Word" [*vāg vai ... paramaṁ brahma*, BU. IV. 1. 2];[4]) and in fact it is just this relation of *manas* to *strī* in Brahman that is his Beatitude (*ānandam*), for it is by this relation of Intellect to Word, this "wantoning of the Father with the Word", that the Son in his own image (*pratirūpaḥ*) is born of her, in identity of beatific nature (BU. IV. 1. 6).

The reader may finally object that after all the chorus of priests, associated queens, and their train of maidens "speak scandalous words" (*abhimethante*, ĀpŚS. XX. 18. 4). The answer to this is (1) that these are words which would indeed be scandalous in ordinary conversation, but that in sacrificial ritual, just as the participants are themselves transformed, so is their language; those who play the part of Gods making use

---

[1]) There can be no doubt that the double headed eagle (*suparṇā*) or "swan" (*haṁsa*) of the Indian and other traditions represents the *sayujā suparṇā* of RV. I. 164. 20; as has been recognized for the Chinese double-headed phenix by Hentze, *Les figurines de la céramique funéraire*, Hellerau, n. d. p. 26, — "un oiseau à deux têtes ... un phénix ... Les deux phénix, mâle et femelle *Fong Houang*, ne seraient primitivement qu'un phénix *Yang* et *Yin*".

[2]) In a quite different way and apparently without any knowledge of RV. I. 164. 20 f., Hentze has independently arrived at the idea of "rapports à établir entre ces oiseaux solaires et oiseaux-âmes" (*Mythes et symboles lunaires*, p. 184, Note 495, and *Les figurines de la céramique funéraire*, Ch. II).

[3]) In BU. IV. 1. 2 the "foreknowingness" (*prajñatā, prognosis*) of Brahman is identified with the Word (*vāc*), and here the correspondance of Vāc with the Gnostic Sophia is especially evident. This *prajñatā* corresponds to that of Agni as Jātavedas, RV. passim, and to the "speculation" (*dhī*) by which Varuna knows all things; Agni and Varuṇa being identified ab intra (RV. III. 5. 4; IV. 2. 18; IV. 27. 1; V. 3. 1; X. 11. 1, etc.).

[4]) In TS. VII. 4. 18 *brahmaiva vācaḥ paramaṁ vyoma*, "Brahman is the uttermost empyrean of the Word"; cf. "The Word was God", John, I. 1.

of a correspondingly "non-human speech" (*amānuṣīṁ vācam,* JUB. III. 9. 4, etc.), and one may say further that they speak thus enigmatically (*parokṣeṇa,* JB. III. 72) both in order not to be understood by the Asuras[1]) and because the enigmatic or parabolic manner of expression is proper to the Gods, who dislike the literal (*ācakṣate parokṣaṁ, parokṣakāmā hi devāḥ,* ŚB. X. 5. 2. 14, etc. etc.): and (2) that in fact "These speeches, these scandalous expressions (*yad abhimethikāḥ*), are really complete-fulfilments (*sarvāptiḥ*); all desires are fulfilled in the Aśvamedha; and saying 'By all these words may we attain to the fulfilment of all our desires', they cause the queen to rise (*utthāpayanti,* where *utthānam,* as usual, marks the end of a stage and a change of state of being). They return as they had come; and the rest concludes with a repetition of the verses of RV. IV. 39. 6 containing the word 'fragrant' (*surabhi*), viz. 'To Dadhikrāvan have I sung praises ...'. For indeed, the Life (*āyus*) and the Gods abandon those who speak at the sacrifice an impure word (*apūnaṁ vācam*),[2]) and accordingly they purify what has been said, lest the Gods should abandon those who take part in the sacrifice that is offered to them" (ŚB. X. 5. 2. 9—10).

It would appear that enough has been said to show that the symbolism of the Aśvamedha has very much to do both with the "religion" of the Ṛg-Veda and with that of the Upaniṣads, and that all these scriptures are in agreement with one another (as they are with all other orthodox traditions) in regarding the beatitude (*ānandam*) of the Supreme Identity as consisting precisely in the coincidence of its conjoint principles, in the vital act of self-intention implied by such expressions as *tūṣṇīṁ manasā dhyāyat* (PB. VII. 6. 1) or *sa manasā iva vācaṁ mithunaṁ samabhavat* (ŚB. VI. 1. 2. 9). The view that ceremonies may be of "popular origin", and can as it were be interpolated from below, will be dealt with elsewhere; for the present it will suffice to cite the pertinent comment of M. Luc Benoist, in *La cuisine des anges,* 1932, p. 74, "Écartons d'abord l'idée fausse des folkloristes ... L'intérêt profond de toutes les traditions dites populaires réside surtout dans le fait qu'elles ne sont pas populaires d'origine ... Aristote y voyait avec raison les restes de l'ancienne philosophie. Il faudrait dire les formes anciennes de l'éternelle philosophie".

---

[1]) In the present connection, the "Asuras" are precisely the "profane", those who in RV. X. 71. 9 can only "approach the Word in sin" (*te ete vācam abhipadya pāpayā*). The situation in JB. III. 72 is paralleled in the well known enigmatic dialogue of Cuchullain with Emer.

[2]) I. e. words which would be "impure" if considered only in their empirical (*pratyakṣam*) significance. The "scandalous" words employed in the ritual enigmatically (*parokṣeṇa*) are not "impure" (*apuna*) in their actual context.

MISCELLANEOUS COPTIC PRAYERS.

By

Valerie Hažmuková.[1])

The present MS., formerly owned by the late Professor Wessely, has passed on into the possession of the Oriental Institute of Prague, where No. I has been assigned to it.

The MS., which obviously forms a part of a Prayer Book, is written on paper and consists of five pages, which are written on both sides. The paper is of a light brown color, which sets off plainly the clear, black ink. The pages measure 16 × 13.2 cm.

The text has been at some time or other exposed to moisture, which would account for the wrinkled surface of the pages.

The handwriting is uncial, and one hand throughout the text. The few omissions and insertions above the line were added by the same hand.

The contents of the MS. are various prayers. Their outstanding feature however, is their dialect, which appears to be by far more interesting than the prayers themselves.

The characteristic dialectical and orthographical variations, along with their Saʿîdic equivalents are listed below. Wherever I have been able to ascertain the dialectical origin, I have done so.

ⲁ equals ⲉ:

ⲁⲗⲁ I $^{10}/_{6}$ = ⲁⲗⲉ
ⲙⲁⲓ I $^{1}/_{2}$ = ⲙⲉ (S) compare ⲙⲁⲉⲓⲉ (A_2)
ⲛⲁⲙⲁ⸗ I $^{10}/_{8}$ = ⲛⲉⲙⲁ⸗ (S)

ⲁ equals ⲉ muet:

ⲙⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲛⲁϩ ⲉⲃⲁⲗ I $^{3}/_{3}$ (F) = ⲙ̄ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛ̄ϩ ⲉⲃⲟⲗ (S)
ⲟⲛⲁϩ I $^{2}/_{10}$ = ⲱⲛ̄ϩ (S)
ⲱⲛⲁϩ I $^{1}/_{12}$ = ⲱⲛ̄ϩ (S) compare ⲱⲛⲁϩ (Sf. F)

ⲁ equals ⲟ:

ⲁⲛⲁⲛ I $^{6}/_{9}$, $^{8}/_{14}$, (A. F) = ⲁⲛⲟⲛ (S)
[ⲁⲕⲣⲁ]ⲉⲓⲥ I $^{2}/_{4\text{-}5}$ (Sf. A) = ⲁⲕⲣⲟⲉⲓⲥ (S)
ⲁϥⲣⲁⲉⲓⲥ I $^{1}/_{7}$ (Sf.A) = ⲁϥⲣⲟⲉⲓⲥ (S)

[1]) With one plate.

ⲉⲃⲣⲁⲉⲓⲥ I $^{1}/_{10}$ (Sf. A) = ⲉϥⲣⲟⲉⲓⲥ (S)
ⲉⲃⲁⲗ I $^{2}/_{12}$, $^{3}/_{3}$, $^{3}/_{9}$, $^{5}/_{8}$, $^{6}/_{7}$, $^{10}/_{5}$, $^{10}/_{7}$ (F) = ⲉⲃⲟⲗ (S)
ⲉⲙⲁⲕ I $^{2}/_{8}$, $^{4}/_{14}$ (F) = ⲉⲙⲟⲕ (S)
ⲉⲙⲁⲛ I $^{2}/_{4}$, $^{3}/_{4}$ = ⲙ̄ⲙⲟⲛ (S) compare ⲙⲙⲁⲛ (A. A_2)
ⲉⲙⲧⲁⲛ I $^{6}/_{7}$ = ⲙ̄ⲧⲟⲛ (S)
ⲉⲣⲁⲕ I $^{2}/_{5}$, $^{10}/_{5}$ (F) = ⲉⲣⲟⲕ (S)
ⲉⲣⲁⲛ I $^{1}/_{7}$, $^{1}/_{7}$, $^{2}/_{5}$, $^{1}/_{11}$ = ⲉⲣⲟⲛ (S) compare ⲉⲗⲁ (F), ⲁⲣⲁ (A)
ⲉⲣⲁϥ I $^{1}/_{8}$, $^{8}/_{3}$ (F) = ⲉⲣⲟϥ (S)
ⲉⲛⲥⲁⲃⲁⲗ I $^{3}/_{4, 4, 5}$ = ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ (S)
ⲉϯⲉⲩⲛⲁⲩ I $^{1}/_{9}$ }
ⲉϯⲉⲩⲛⲟⲩ I $^{2}/_{6}$ } = ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ (S)
ⲉⲧⲁⲁⲧⲟⲩ I $^{8}/_{11}$ (F) compare ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ̄ I $^{10}/_{5}$ (SA. A_2. O)
ⲗⲁϭⲗⲉϭ I $^{5}/_{3}$ (Sf.) = ⲗⲟϭⲗⲉϭ (S)
ⲙⲁⲁϣⲉ I $^{8}/_{10}$ = ⲙⲟⲟϣⲉ (S) compare ⲙⲁⲁϩⲉ (A. A_2) ⲙⲁⲁϣⲓ (F)
ⲙⲙⲁⲩ I $^{8}/_{7}$ (A. A_2) = ⲉⲙⲙⲟⲩ (S)
ⲙⲡϣⲁⲩϩⲏⲛⲉ I $^{10}/_{2}$ (B. F) }
ⲡϣⲁⲩϩⲉⲛⲓ I $^{10}/_{1}$ (B. F) } = ⲡϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ (S)
ⲛⲁϥⲣⲉ I $^{3}/_{7}$ (A. A_2) = ⲛⲟϥⲣⲉ (S)
ⲛⲧⲁⲁⲧⲃ I $^{1}/_{1}$ (F) = ⲛⲧⲟⲟⲧϥ (S)
ⲥⲁⲁϩⲉ I $^{6}/_{2}$ (Sf.) = ⲥⲟⲟϩⲉ (S)
ⲥⲁⲃⲁⲗ I $^{5}/_{5}$ = ⲥⲁⲃⲟⲗ (S)
ⲥⲁⲛⲥⲉⲛ I $^{2}/_{7}$, $^{4}/_{13}$, $^{7}/_{13}$ (A. A_2 F) = ⲥⲟⲛⲥ̄ⲛ (S)
ⲥⲁⲧⲡⲉⲛ I $^{1}/_{8}$ (A. A_2 F) = ⲥⲟⲧⲡ̄ⲛ (S)
ⲥⲁⲩⲧⲉⲛ I $^{7}/_{7}$, $^{8}/_{2}$ (F) = ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ (S)
ⲧⲁⲗϭⲁ I $^{4}/_{8}$, $^{6}/_{10}$ = ⲧⲁⲗϭⲟ (S)
ⲧⲉϥϥⲁ I $^{2}/_{12}$ = ⲧ̄ⲃⲃⲟ (S) compare ⲧⲉⲃⲃⲁ (F)
ϣⲁⲃⲁⲗ I $^{9}/_{1}$ (F) = ϣⲁⲃⲟⲗ (S)
ϣⲉⲙⲁ I $^{7}/_{1}$, $^{7}/_{6}$, $^{8}/_{1}$, $^{8}/_{2}$, $^{8}/_{6}$ = ϣ̄ⲙⲙⲟ (S)
ϣⲉⲛϩⲉⲙⲁⲧ I $^{1}/_{1}$, $^{2}/_{1}$ = ϣ̄ⲡϩⲙⲟⲟⲧ (S) compare -ϩⲙⲁⲧ (A. A_2)
ϣⲧⲉⲕⲁ I $^{5}/_{10}$ = ϣⲧⲉⲕⲟ (S)
ϩⲁⲁⲩ I $^{1}/_{11}$, $^{1}/_{12}$, $^{2}/_{9}$, $^{2}/_{9}$ = ϩⲟⲟⲩ (S)
ϫⲁⲕ-ⲉⲛ I $^{2}/_{12}$ = ϫⲟⲕ-ⲉⲛ (S)

ⲁ equals ⲱ:

ⲉⲩⲁⲥⲕ --- I $^{5}/_{6}$ (Sf.) = ⲉⲩⲱⲥⲕ --- (S)
ⲙⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲛⲁϩ ⲉⲃⲁⲗ I $^{3}/_{3}$ (F) = ⲙⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ̄ ⲉⲃⲟⲗ (S)

ⲉ equals ⲉ muet:

ⲁⲃⲉⲛⲧⲉⲛ I $^{1}/_{8}$ = ⲁϥⲛ̄ⲧⲉⲛ (S) compare ⲉⲛⲧ- (F)
ⲉⲙⲁⲩ I $^{5}/_{5}$ (A. A_2) = ⲙ̄ⲙⲁⲩ (S) prep.
ⲉⲛ I $^{6}/_{7}$ = ⲛ̄ (S) gen. prep.
ⲉⲛⲥⲁⲃⲁⲗ I $^{3}/_{4}$, $_{4}$, $_{5}$, (Sf. F) = ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ (S)
ⲉⲛⲥⲙⲁⲧ ⲛⲓⲙ I $^{8}/_{5-6}$ = ⲛ̄ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ (S) compare --ⲥⲙⲁⲧ (A. A_2. F)
ⲉⲛⲧⲉⲛϣⲉⲙⲁ I $^{8}/_{6}$ = ⲛ̄ⲧⲛ̄ϣⲙ̄ⲙⲟ (S) compare ⲉⲛⲧ (F.)
ⲙⲉⲛ = ⲙⲛ̄ see prep. ⲙⲉⲛ (O), ⲙⲉ (F)
ⲙⲉⲛⲧ I $^{10}/_{7}$, var. ⲙⲛⲧ (O) = ⲙⲛ̄ⲧ (S), var. ⲙⲉⲧ (B. F.)
ⲙⲉⲛⲉⲕⲉϩⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲡⲉⲛⲱⲛⲁϩ I $^{1}/_{12}$ = ⲙⲛ̄ⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲡⲉⲱⲛ̄ϩ (S)
ⲙⲉⲧϣⲉⲛⲉϩⲧⲏϥ I $^{1}/_{3}$, $^{4}/_{6}$, $^{5}/_{1-2}$ (B. F) = ⲙⲛ̄ⲧϣⲛ̄ϩⲧⲏϥ (S)
ⲛⲉⲕ I $^{5}/_{6}$ = ⲛ̄ⲕ (S)
ⲣⲉⲙϩⲏ I $^{5}/_{9}$ (F) = ⲣⲙ̄ϩⲉ (S)
ⲥⲁⲩⲧⲉⲛ I $^{7}/_{7}$, $^{8}/_{2}$ (F) = ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ (S)
ⲧⲉϥϥⲁ I $^{2}/_{12}$ = ⲧⲃ̄ⲃⲟ (S) compare ⲧⲉⲃⲃⲁ (F)
ⲱⲛⲉϩ Ī $^{4}/_{5}$ = ⲱⲛ̄ϩ (S) see ⲱⲛⲁϩ
ϣⲉⲙⲁ I $^{7}/_{1}$, $^{7}/_{6}$, $^{8}/_{1}$, $^{8}/_{2}$, $^{8}/_{6}$ = ϣⲙ̄ⲙⲟ (S)
ϣⲉⲛϩⲉⲙⲁⲧ I $^{1}/_{1}$, $^{2}/_{1}$, = ϣⲡ̄ϩⲙⲟⲟⲧ (S) compare -ϩⲙⲁⲧ (A. A_2)
ϩⲉⲛ I $^{1}/_{13}$, $^{6}/_{13}$, $^{7}/_{1}$, $^{8}/_{4}$, $^{8}/_{12}$, $^{8}/_{13}$ }
ϩⲉⲙ I $^{8}/_{15}$ assim. } ϩⲛ̄ (S)
ϩⲛ I $^{6}/_{3}$, $^{8}/_{4}$ }
ϩⲉϫϩⲱϫ I $^{6}/_{8-9}$ = ϩϫ̄ϩⲱϫ (S)
ϭⲉⲛ I $^{4}/_{5}$, $^{4}/_{15}$ = ϭⲛ̄ (S)

Superfluous ⲉ.

ⲙⲉⲛⲉⲕⲉϩⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ I $^{1}/_{11-12}$ = ⲙ̄ⲛ̄ⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ (S)
ⲯⲓⲭⲏ ⲉⲛⲓⲙ I $^{6}/_{8}$ = ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ

ⲏ equals ⲉ:

ⲉⲓⲏ I $^{8}/_{5}$ = ⲓⲉ(S) see ⲏⲉ I $^{8}/_{5}$
ⲛⲁⲛⲟⲩⲃⲏ I $^{1}/_{2}$ = ⲛⲁⲛⲟⲩϥⲉ (S)
ⲛⲏⲡⲉⲩⲉ I $^{10}/_{7}$ = ⲛⲉⲡⲉⲩⲉ (S)
ⲣⲉⲙϩⲏ I $^{5}/_{9}$ (F) = ϩⲙ̄ϩⲉ (S)

ⲏ equals ⲓ:

ⲏⲉ I $^{8}/_{5}$ = ⲓⲉ (S) see ⲉⲓⲏ I $^{8}/_{5}$,

ⲓ equals ⲉ:

ⲛⲟⲩϯ I $^{1}/_{4}$, $^{1}/_{14}$, $^{4}/_{12}$, $^{7}/_{2}$, $^{7}/_{9}$, $^{7}/_{11}$ (B. F) = ⲛⲟⲩⲧⲉ I $^{1}/_{3}$, $^{1}/_{17}$, $^{4}/_{1}$, $^{4}/_{3}$, $^{4}/_{11}$, (SA. A_2. O)
ϣⲓⲛⲓ I $^{6}/_{13}$ (B. F) = ϣⲓⲛⲉ I $^{4}/_{16}$, $^{6}/_{2}$ (SA. A_2)
ϯⲛⲟⲩ I $^{6}/_{6}$ (SA. A_2. B. F) = ⲧⲉⲛⲟⲩ (S. F)
ⲉϯⲉⲩⲛⲟⲩ I $^{2}/_{6}$ } = ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ (S)
ⲉϯⲉⲩⲛⲁⲩ I $^{1}/_{9}$ }

ⲟ equals ⲱ:

ⲡⲉⲛⲟⲛⲁϩ I $^{2}/_{10}$ = ⲱⲛ̄ϩ (S)
ϩⲟⲃ I $^{2}/_{2}$, var. ϩⲱⲃ I $^{2}/_{2}$, $^{2}/_{3}$ = ϩⲱⲃ (S)

ⲱ equals ⲟ:

ⲡⲉⲧⲱ ⲛϩⲏⲧϣⲏⲙ I $^{6}/_{6}$ = ⲡⲉⲧⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧϣⲏⲙ (S)
ⲧϭⲁⲓⲱ I $^{5}/_{11}$ = ⲧϭⲁⲉⲓⲟ (S)

The characteristic substituting of ⲃ:ϥ in the dialect:

ⲁⲃⲉⲛⲧⲉⲛ I $^{1}/_{8}$ = ⲁϥⲛ̄ⲧⲉⲛ (S)
ⲃⲓⲧⲟⲩ I $^{3}/_{3}$ = ϥⲓⲧⲟⲩ (S)
ⲃⲓϩⲁϥⲁⲗ ⲉⲙⲁⲩ I $^{5}/_{2}$ = ϥⲓϩⲁⲃⲁⲗ ⲉⲙⲟⲩ (S)
ⲉⲃⲣⲁⲉⲓⲥ I $^{1}/_{10}$ = ⲉϥⲣⲟⲉⲓⲥ (S)
ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩⲃ I $^{8}/_{7}$ = ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ (S)
ⲙⲁⲩⲁⲁⲃ I $^{4}/_{9}$ = ⲙⲁⲩⲁⲁϥ (S)
ⲛⲁⲛⲟⲩⲃⲏ I $^{1}/_{2}$ = ⲛⲁⲛⲟⲩϥⲉ (S)
[ⲛⲧ]ⲁⲃⲥⲕⲉⲡⲁⲥⲉ I $^{1}/_{16}$ = ⲛⲧⲁϥⲥⲕⲉⲡⲁϫⲉ
ⲛⲧⲁⲁⲃ I $^{1}/_{1}$ = ⲛⲧⲟⲟⲧϥ (S)
(see ⲁϥⲃⲱⲛⲏⲑⲓ I $^{1}/_{6-7}$, ⲁϥⲣⲁⲉⲓⲥ I $^{1}/_{7}$, ⲁϥⲥⲁⲧⲡⲉⲛ I $^{1}/_{7-8}$)
ⲣⲉⲃϭⲓⲛⲉ I $^{6}/_{12}$ = ⲣⲉϥϭⲓⲛⲉ (S)
ⲡⲉⲛⲧⲁⲃϣⲱⲡ I $^{10}/_{2}$ = ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡ (S)
ⲥϯⲛⲟⲩⲃⲉ I $^{10}/_{3-4}$ = ⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ I $^{10}/_{6}$,

The characteristic substituting of ϥ:ⲃ in the dialect:

ⲉⲧϥⲉ I $^{2}/_{2}$, $^{2}/_{6}$, $^{7}/_{5}$ = ⲉⲧⲃⲉ (S)
ⲧⲉϥϥⲁ I $^{2}/_{12}$ = ⲧⲃ̄ⲃⲟ (S)
ϥⲁⲗ I $^{5}/_{2}$ = ⲃⲁⲗ (S)

The genetival ⲛ.

ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ I $^{3}/_{7}$ = ⲛ̄ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩ (S)
ⲉⲛⲥⲁⲃⲁⲗ ⲉⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ I $^{3}/_{4}$ = ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ (S)
ⲉⲛⲥⲁⲃⲁⲗ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ I $^{3}/_{5-6}$ = ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (S)
ⲉⲡⲧⲁⲗϭⲁ I $^{4}/_{8}$ = ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ (S)
ⲡⲓⲱⲧ ⲉⲡⲉⲛϫⲁⲉⲓⲥ I $^{4}/_{2}$ = ⲡⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ (S)

Omitted ⲛ.

ⲙⲉ I $^{7}/_{8}$ (F) = ⲙⲉⲛ (S)
ⲙⲉⲛⲉⲧⲁⲩ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ I $^{5}/_{12}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ (S)
ⲙⲉⲛⲉⲧⲉⲣ ⲛⲁϥⲣⲉ I $^{3}/_{7}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲧⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲉ (S)
ⲙⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲛⲁϩ ⲉⲃⲁⲗ I $^{3}/_{3}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ (S)
ⲙⲉⲛⲉⲣⲕⲓⲁ I $^{2}/_{14-15}$ = ⲙⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲕⲓⲁ
ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ I $^{6}/_{11}$, $^{6}/_{12}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ (S)
ⲙⲉⲛⲉⲛⲯⲓⲭⲏ I $^{6}/_{10}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ (S)
ⲡⲥⲁⲉⲓⲛ ⲉⲛⲉⲛⲯⲓⲭⲏ I $^{6}/_{11}$ = ⲡⲥⲁⲉⲓⲛ ⲉⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ (S)

ⲉ instead of ⲛ.

ⲉⲧⲥⲁⲁϩⲉ I $^{6}/_{2}$ = ⲛ̄ⲧⲥⲁⲁϩⲉ (S)

Superfluous ⲛ.

ⲛⲉⲧϭⲓⲧⲱⲟⲩⲛ I $^{3}/_{1}$ = ⲉⲧϭⲓⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲡϫⲁϫⲉ ⲛⲉⲧϩⲏⲡ ⲙⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲛⲁϩ ⲉⲃⲁⲗ I $^{3}/_{2-3}$ = ⲡϫⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲙⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ (S)

ϭ equals ϫ:

ϭ̄ⲥ̄ I $^{1}/_{4}$, $^{1}/_{15}$, $^{4}/_{1}$, $^{4}/_{9}$, $^{4}/_{14}$, $^{7}/_{9}$, $^{8}/_{14}$ (B) = ϫⲁⲉⲓⲥ I $^{1}/_{4}$, $^{1}/_{16}$, $^{3}/_{11}$, $^{4}/_{2}$, $^{4}/_{11}$, $^{4}/_{11}$, $^{4}/_{12}$, $^{6}/_{9}$, $^{7}/_{2}$, $^{7}/_{3}$, $^{7}/_{10}$, $^{7}/_{10}$, $^{7}/_{11}$, (A. A_2)
ϭⲓⲧⲱⲟⲩⲛ I $^{3}/_{1}$ = ϫⲓⲧⲱⲟⲩⲛ

Contractions:

ⲉⲙⲁⲩ I $^{5}/_{5}$ = ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ
ⲉⲙⲁⲩ I $^{6}/_{5}$, $^{8}/_{9}$, $^{8}/_{12}$, = ⲙ̄ⲙⲁⲩ
ⲉⲛⲉⲛⲯⲓⲭⲏ I $^{6}/_{11}$ = ⲉⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ
ⲉⲑⲗⲓⲃⲉ I $^{6}/_{8}$ = ⲉⲧⲧⲗⲓⲃⲉ
ⲙⲛ I $^{10}/_{8}$ = ⲙⲉⲛ
ⲙⲉⲛⲉⲕⲉϩⲁⲁⲩ I $^{1}/_{11}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ

ⲙⲉⲛⲉⲣⲕⲓⲁ ⲛⲓⲙ I $^{2}/_{14\text{-}15}$ = ⲙⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲕⲓⲁ ⲛⲓⲙ
ⲙⲉⲧⲉⲧⲟⲩⲁⲛⲁϩ ⲉⲃⲁⲗ I $^{3}/_{3}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ I $^{6}/_{11\text{-}12}$, $^{6}/_{12}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ
ⲙⲉⲛⲉⲛⲯⲓⲭⲏ I $^{6}/_{10}$ = ⲙⲉⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ
ϩⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ I $^{8}/_{3}$ = ϩⲉⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ
ϣⲉⲙⲁ I $^{7}/_{1}$, $^{7}/_{6}$, $^{8}/_{1}$, $^{8}/_{2}$, $^{8}/_{6}$, $^{8}/_{15}$ = ϣⲙⲙⲟ

Insertion of a vowel:
ⲙⲉⲧϣⲉⲛⲉϩⲧⲏϥ I $^{1}/_{3}$, $^{4}/_{6}$, $^{5}/_{1\text{-}2}$ = ⲙⲛⲧϣⲉⲛϩⲧⲏϥ (S)
ϣⲉⲡϩⲉⲙⲁⲧ I $^{1}/_{1}$, $^{2}/_{1}$ = ϣⲡϩⲙⲟⲟⲧ

Omission:
ⲡⲁⲅⲁⲗⲉⲱ I $^{7}/_{2}$ = ⲡⲁⲣⲁⲅⲁⲗⲉⲱ
ⲉⲧⲃⲉ I $^{4}/_{14}$

And finally, ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲩ I $^{8}/_{11}$ = ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ Qual., ⲟⲩⲁϫ I $^{8}/_{11}$ = ⲟⲩϫⲁⲓ I $^{6}/_{14}$.

Coptic Forms of Greek Words.

ⲁⲗⲗⲁ = ἀλλὰ conj. I $^{3}/_{9}$.
ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲱⲛ = ἀκάθαρτος adj. I $^{5}/_{9}$.
ⲁⲡⲟⲧⲏⲙⲓⲁ = 'Αποδημία nn. I $^{7}/_{9}$.
ⲃⲓⲱⲥ = βίος nn. I $^{8}/_{15}$.
ⲃⲱⲏⲑⲓ = βοηθέω vb. I $^{1}/_{7}$, $^{2}/_{4}$.
ⲃⲱⲏⲑⲱⲥ = βοηθός nn. I $^{6}/_{4}$, $^{6}/_{5}$.
ⲇⲉ = δέ adv. I $^{6}/_{9}$, $^{8}/_{14}$.
ⲉⲓⲣⲏⲛⲉ = εἰρήνη nn. I $^{1}/_{13}$, $^{2}/_{11}$.
ⲉⲓⲧⲉ = εἴτε conj. I $^{8}/_{3}$, $^{8}/_{4}$.
ⲉⲡⲉⲓⲃⲱⲗⲏ = ἐπιβολή nn. I $^{2}/_{16}$.
ⲉⲍⲱⲣⲓⲥϯⲁ comp. ἐξορίζω vb. I $^{5}/_{11}$.
ⲉⲍⲱⲥⲓⲁ = ἐξουσία nn. I $^{4}/_{8}$.
ⲏⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ = 'Αιχμαλωσία nn. I $^{5}/_{12}$.
ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ = θάλασσα nn. I $^{8}/_{4}$.
ⲑⲗⲓⲃⲉ = θλίβω vb. I $^{6}/_{8}$.
ⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲓⲗⲉ = καταστέλλω vb. I $^{8}/_{6}$.
ⲕⲁⲧⲁⲍⲓⲟⲩ = καταξιόω vb. I $^{8}/_{8}$.
ⲗⲁⲟⲥ = λαός nn. I $^{3}/_{5}$.
ⲗⲁⲱⲥ I $^{4}/_{5}$, $^{4}/_{15}$.
ⲗⲓⲙⲏⲛ = λιμήν nn. I $^{8}/_{5}$.
ⲡⲁⲣⲁⲅⲁⲗⲉⲱ = παρακαλέω vb. I $^{1}/_{9\text{-}10}$, $^{4}/_{14}$, $^{7}/_{2}$.
ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉ vb. I $^{2}/_{7\text{-}8}$, $^{7}/_{13}$.
ⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲩⲉ = παρακλύω vb. I $^{6}/_{5}$.
ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ = πειρασμός nn. I $^{3}/_{8\text{-}9}$.
ⲡⲱⲛⲉⲣⲱⲥ = πονηρός adj. I $^{3}/_{1}$.
ⲡⲱⲛⲱⲣⲱⲥ adj. I $^{3}/_{10}$.
ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ = παντοκράτωρ adj. I $^{4}/_{2}$, $^{4}/_{9}$, $^{4}/_{11}$, $^{7}/_{3}$, $^{7}/_{9}$, $^{7}/_{10}$.
ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲟⲣ adj. I $^{1}/_{13}$, $^{1}/_{15}$.
ⲡⲛⲁ = πνεῦμα nn. I $^{10}/_{8}$.
ⲡⲛⲉⲩⲙⲁ nn. I $^{5}/_{8}$.
ⲥⲕⲉⲡⲁⲥⲉ = σκεπάζω vb. I $^{1}/_{6}$, $^{2}/_{3\text{-}4}$.
ⲫⲑⲱⲛⲟⲥ = φθόνος nn. I $^{2}/_{13}$.
ⲭⲁⲣⲓⲥ = χάρις nn. I $^{3}/_{11}$, $^{6}/_{14}$, $^{9}/_{2\text{-}3}$.
ⲭⲓⲙⲱⲛ = χειμών nn. I $^{9}/_{2}$.
ⲭⲱⲣⲓⲅⲉ = χωρίζω vb. I $^{3}/_{6}$.
ⲯⲓⲭⲏ = ψυχή nn. I $^{6}/_{8}$, $^{6}/_{10}$, $^{6}/_{11}$.
ϩⲉⲗⲡⲓⲥ = ἐλπίς nn. I $^{6}/_{3}$, $^{6}/_{4}$.

For this reason I am led to the conclusion that the MS. is predominantly Saʿîdic with a strong Fayyûmic influence.

The text is punctuated throughout with periods, which in many cases have no significance whatsoever. In other cases again, the scribe divides word groups which we are accustomed to write together, such as: ⲙⲁⲣⲉⲛ.ϣⲉⲡϩⲉⲙⲁⲧ, ⲉⲣⲡⲉⲧ.ⲛⲁⲛⲟⲩⲃⲏ, ⲛ.ⲛⲟⲩⲧⲉ, ⲡⲉ.ⲭⲣⲥ etc. And finally, the periods appear in the center of a single word, as in: ϣⲉⲛⲉϩ.ⲧⲏϥ, ⲁⲃⲥⲕⲉ.ⲡⲁⲥⲉ, ⲁⲃⲉⲛ.ⲧⲉⲛ etc. On page $^1/_9$ two periods placed alongside of each other indicate the end of a sentence, elsewhere only one period terminates the sentence. For the sake of illustration, the first page of the transcribed text is punctuated with the periods as they appear in the original.

1. † ⲙⲁⲣⲉⲛ . ϣⲉⲡϩⲉⲙⲁⲧ . ⲛⲧⲁⲁⲧⲃ[ⲙⲡϭⲥ]
2. ⲉⲛⲣⲉϥⲉⲣⲡⲉⲧ . ⲛⲁⲛⲟⲩⲃⲏ ⲙⲁⲓ
3. ⲁ[ⲩⲱ ⲙⲉⲧ]ϣⲉⲛⲉϩ . ⲧⲏϥ . ⲛ . ⲛⲟⲩⲧⲉ
4. [ⲡⲓⲱⲧ ⲛⲡ]ⲉⲛⲡϭⲥ . ⲁⲩⲱ . ⲡⲉⲛⲟⲩϯ
5. [ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛ]ⲥⲱⲧⲏⲣ . ⲓⲥ . ⲡⲉ . ⲭⲣⲥ
6. [ⲛⲧ]ⲁⲃⲥⲕⲉ . ⲡⲁⲥⲉ . [ⲉ]ⲙⲁⲛ . ⲁϥⲃⲱ-
7. ⲛⲑⲓ . ⲉⲣⲁⲛ . ⲁϥⲣⲁⲉⲓⲥ . ⲉⲣⲁⲛ . ⲁϥ .
8. [ⲥⲁⲧ]ⲡⲉⲛ . ⲉⲣⲁϥ ⲁⲃⲉⲛ . ⲧⲉⲛ .
9. ⲉϩⲣⲁⲓ . . ⲉϯⲉⲩⲛⲁⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛ . ⲡⲁⲣⲁ-
10. ⲅⲁⲗⲉ . ⲱⲛ . [ⲉⲙⲁ]ϥ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ . ⲉⲃⲣⲁⲉⲓⲥ[1]
11. ⲉⲣⲁⲛ . ϩⲉⲙ[ⲡⲉⲛ] ϩⲁ[ⲁ]ⲩ ⲡⲁⲓ . ⲙⲉⲛⲉ . ⲕⲉ
12. ϩⲁⲁⲩ . ⲧⲏⲣⲟⲩ . ⲉⲛⲧⲡⲉⲛⲱⲛⲁϩ
13. ϩⲉⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲏ . ⲛⲓⲙ ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲟⲣ
14. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩϯ
15. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡϭⲥ ⲡⲛⲟⲩ[ϯ] ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁ-
16. ⲧⲟⲣ ⲡⲓⲱⲧ ⲡⲉⲛ ϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ
17. [ⲡⲛⲟⲩⲧ]ⲉ . ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ

In the transcription itself however, I am confining myself to the usual manner of dividing word groups, since the insertion of the periods would render the reading more difficult.

Otherwise the MS. is void of diacritical marks. The scribe has made use of the superlinear stroke only above the usual abbreviations as:

---

[1] ⲉⲓⲥ written above the line.

ⲡⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅, ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅, and ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅, and has placed it erroneously above fully spelled words as: ϫ̅ⲁ̅ⲉ̅ⲓ̅ⲥ̅, ⲡⲛⲉⲩⲙⲁ (once), ⲯ̅ⲩ̅ⲭ̅ⲏ̅ (twice) and ⲛ̅ⲓ̅ⲕ̅ⲱ̅ⲛ̅ (once).

Since there is a probability of some parts of the Prayer Book existing elsewhere, and since I myself have not the necessary material at hand to be able to estimate even the approximate dating of the MS., I have decided to include a photograph of the original for the benefit of those, who may wish to study it from the standpoint of Paleography.

This MS. was assigned to me as a Seminary treatise to be worked out in the course of the school-term at the Egyptological Seminary of Charles University of Prague.

Here also I wish to express my sincere thanks to my Professor Dr. Francis Lexa, to whom I am indebted for his most kind assistance and advice.

Page 1.

Coptic	Translation
1. ϯ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲉⲡϩⲉⲙⲁⲧ ⲛⲧⲁⲁⲧⲃ [ⲙⲡ̅ϭ̅ⲥ̅]	1. Let us thank Him, [our] Lord,
2. ⲉⲛⲡⲉϥⲉⲣⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃⲏ ⲙⲁⲓ	2. who created Goodness, *Love*, (? *Truth* ?)
3. ⲁ[ⲩⲱ] [ⲙⲉⲧ]ϣⲉⲛⲉϩⲧⲏϥ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ	3. and God's Mercy,
4. [ⲡⲓⲱⲧ] [ⲛⲡ]ⲉⲛ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲟⲩϯ	4. [the] Father of our Lord, and our God,
5. [ⲁⲩⲱ] [ⲡⲉⲛ]ⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅	5. and our Saviour, Jesus Christ,
6. [ⲛⲧ]ⲁⲃⲥⲕⲉⲡⲁⲥⲉ [ⲉ[ⲙⲁⲛ ⲁϥⲃⲱ-	6. who protects us, helps
7. ⲏⲑⲓ ⲉⲣⲁⲛ ⲁϥⲣⲁⲉⲓⲥ ⲉⲣⲁⲛ ⲁϥ-	7. us and watches over us, and [who]
8. [ⲥⲁⲧ]ⲡⲉⲛ ⲉⲣⲁϥ ⲁⲃⲉⲛⲧⲉⲛ	8. chose us to *raise* us
9. ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϯⲉⲩⲛⲁⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁ-	9. up at once. Let us
10. ⲅⲁⲗⲉⲱⲛ [ⲉⲙⲁ]ϥ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉⲃⲣⲁⲉⲓⲥ[1]	10. invoke Him, so that He may *preserve*
11. ⲉⲣⲁⲛ ϩⲉⲙ[ⲡⲉⲛ]ϩⲁ[ⲁ]ⲩ ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛⲉⲕⲉ	11. us on this day, as well as in all other
12. ϩⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲡⲉⲛⲱⲛⲁϩ	12. days of our life, in
13. ϩⲉⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲟⲣ	13. absolute Peace, Almighty
14. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩϯ	14. Lord, our God!
15. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩ[ϯ] ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁ-	15. [O] Lord, (Lord) our God Almighty,
16. ⲧⲟⲣ ⲡⲓⲱⲧ ⲡⲉⲛϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ	16. Father of our Lord, and [our]
17. [ⲡⲛⲟⲩⲧ]ⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ	17. God and our Saviour,

[1] ⲉⲓⲥ written above the line.

Page 2.

1. [ⲓ̅ⲥ̅ ⲡ]ⲉⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ ⲧⲉⲛϣⲉⲡϩⲉⲙⲁⲧ ⲛⲧⲁⲁ[ⲧ]ⲕ
2. ⲕⲁⲧⲁ ϩⲟⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϥⲉ ϩⲱⲃ
3. ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϫ[ⲉ] [ⲁⲕⲥ]ⲕⲉ
4. ⲡⲁⲥⲉ ⲉⲙⲁⲛ ⲁⲕⲃⲱⲓⲑⲓ [ⲉⲣⲁⲛ] [ⲁⲕⲣⲁ]
5. ⲉⲓⲥ ⲉⲣⲁⲛ ⲁⲕϣⲁⲡⲉⲛ ⲉⲣ[ⲁⲕ] [ⲁⲕ]
6. ⲛⲧⲉⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϯⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉ[ⲧϥⲉ]
7. ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲛⲥⲁⲡⲥⲉⲡ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲡⲁ-
8. ⲣⲁⲕⲁⲗⲉ ⲉⲙⲁⲕ ⲡⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ . . . .
9. ϩⲁⲁⲩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲉⲛⲉⲕⲉϩⲁ[ⲁⲩ]
10. ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲉ[ⲡⲉ]ⲛⲟⲛⲁϩ ⲧⲁⲁⲩ
11. ⲛⲁⲛ ϩⲉⲛⲉⲣⲏⲛⲉ [ⲛⲓⲙ] ⲉⲧⲣⲉⲛ
12. ϫⲁⲕⲉⲛ ⲉⲃⲁⲗ ϩⲉⲛⲟⲩⲧⲉϥϥⲁ
13. ϩⲉⲛⲧⲉ[ϩ̣ⲁ̣ⲏ̣] ⲛⲧⲉⲫⲑⲱⲛⲟⲥ
14. ⲛⲓⲙ [ⲛⲧⲉ ⲇ̣ⲟ̣ⲗ]ⲱⲥ[1] ⲛⲓⲙ ⲙⲉ[ⲉ]ⲛⲉⲣ-
15. ⲕⲓⲁ [ⲛⲓ]ⲙ ⲉⲛⲧⲉⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ
16. ⲙⲉⲛⲉⲡⲉⲓⲃⲱⲗⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲉⲣⲱⲩ

Page 3.

1. ⲉⲛⲡⲱⲛⲉⲣⲱⲥ ⲛ[ⲉⲧ] ϭⲓ[2] ⲧⲱⲟⲩⲛ [ⲛⲁⲩ][3]
2. ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲛⲧⲉⲡ[4] ϫⲁϫⲉ ⲛⲉⲧ
3. ϩⲏⲡ ⲙⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲛⲁϩ ⲉⲃⲁⲗ ⲃⲓⲧⲟⲩ
4. ⲉⲛⲥⲁⲃⲁⲗ ⲉⲙⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲥⲁⲃⲁⲗ
5. ⲉⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲥⲁⲃⲁⲗ
6. ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲭⲱⲣⲓⲥⲉ ⲛⲁⲛ
7. ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲁϥⲣⲉ
8. ⲛⲉⲕ ⲧⲉⲙϫⲓⲧⲉⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓ-
9. ⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϩⲙⲉⲛ ⲉⲃⲁⲗ
10. ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲱⲛⲱⲣⲱⲥ ϩⲓⲧⲉⲛⲡⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅
11. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛϫⲁⲉⲓⲥ ϩⲓⲧⲉⲛⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ
12. ⲡϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲃⲉ[5] ⲛⲉⲧϣⲓ[ⲱⲛⲉ]

[1] δόλος ?

[2] ϭⲓ or ϫⲓ ?

[3] ethical dativ.

[4] ⲡ incorrectly instead of ⲛ.

[5] The ⲧ inserted above the line.

Page 2.

1. Jesus Christ. We thank Thee in
2. every manner and for everything
3. in every form, that Thou hast protected
4. us, helped us, watched
5. over us, and [that] Thou hast *received* us unto Thee,
6. [and] *raised* us up at once. Therefore,
7. we beg and invoke
8. Thee [who art] Man-loving . . . .
9. This holy day, and all other days
10. of our life, grant them to us
11. in absolute Peace, so that
12. we [may] perfect ourselves in Purity
13. through the *want* of all hatred,
14. all *snares*, and all power
15. of the Satan,
16. and [from] all *plots* of the

Page 3.

1. evil kings, who *uprose*
2. against us, and [from] the enemy
3. who is concealed and [who is] evident. *Remove* them
4. away from us, and away from
5. all Thy people, [and away]
6. from this holy place, and set up for us
7. that, what is good and beautiful,
8. and lead us not into Temptation,
9. but deliver us from Evil
10. through Jesus Christ,
11. our Lord, [and] through [His] Charity.
12. *A prayer for the sick.*

Page 4.

1. ⲙⲁⲣ[ⲉⲕ]ⲡⲁⲣⲁⲅⲁⲗⲉⲱⲛ ⲉⲡϭⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
2. ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲓⲱⲧ ⲉⲡⲉⲛϫⲁⲉⲓⲥ
3. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ
4. ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲣⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ
5. ⲉⲛⲡⲉⲕⲗⲁⲱⲥ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉⲕⲉϭⲉⲛ ⲡⲉⲩⲱⲛⲉ[ϩ][1]
6. ϩⲉⲛⲟⲩⲛⲁ ⲙⲉⲛⲟⲩⲙⲉⲧϣⲉⲛⲉϩⲧⲏϥ
7. ⲛⲉⲕⲧⲁⲗϭⲁⲩ ⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲛⲧⲁϥ ⲉⲙ-
8. ⲙⲁⲩ ⲉⲛⲧⲉⲝⲱⲥⲓⲁ ⲉⲡⲧⲁⲗϭⲁ
9. ⲙⲁⲩⲁⲁⲃ ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡϭⲥ
10. ⲡⲛⲟⲩϯ
11. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ[2]
12. ⲡⲓⲱⲧ ⲉⲡⲉⲛϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲟⲩϯ
13. ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲣⲥ . . . . ⲩ ⲥⲁⲡⲥⲉⲡⲁⲩ ⲉⲧⲉⲛ
14. [ⲡⲁⲣⲁⲅⲉ]ⲗⲉⲱⲛ ⲉⲙⲁⲕ ⲡϭⲥ ⲡⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ[3] [ⲉⲧⲃⲉ][4]
15. ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲉⲛⲡⲉⲕⲗⲁⲱⲥ ϭⲉⲛⲡⲉⲩ
16. ϣⲓⲛⲉ

Page 5.

1. ⲛⲉⲕⲧⲁⲗϭⲁⲩ ϩⲉⲛⲟⲩⲙⲁ [ⲙⲉⲛⲟⲩ]
2. ⲙⲉⲧϣⲉⲛⲉϩⲧⲏϥ ⲃⲓϩⲁϥⲁⲗ ⲉⲙⲁⲩ
3. ⲉϣⲱⲛⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲓⲗⲁⲗⲉϭ ⲛⲓⲙ
4. ⲡⲉⲡⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛⲧⲉⲧⲙⲛⲧ ϭⲱϥ
5. ⲥⲁⲃⲁⲗ ⲉⲙⲁⲩ ⲛⲉⲧϩⲉⲛⲟⲩϣⲱⲛⲉ
6. ⲉⲩⲁⲥⲕ ⲉⲕⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲟⲩ ⲛⲉⲕ
7. ⲥⲉⲡⲥⲱⲡⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟϩⲕ ⲙⲙⲁⲩ
8. ⲉⲃⲁⲗ ϩⲓⲧⲉⲛⲛⲉⲡⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛⲁⲕⲁ-
9. ⲑⲁⲣⲧⲱⲛ ⲉⲕⲁⲁⲩ ⲉⲣⲉⲙϩⲏ
10. ⲛⲉⲧϩⲉⲛⲛⲉϣⲧⲉⲕⲁ ⲉⲛⲉⲧⲁⲗⲱⲥ[5]
11. ⲙⲛⲧϭⲁⲓⲱ ⲙⲛⲉⲝⲱⲣⲓⲥϯⲁ

---

[1] ⲛⲉ[ϩ]
[2] ⲣⲁⲧⲱⲣ
[3] ⲙⲉ
} for lack of space written above the line.
[4] omitted.
[5] ἡ ἅλωσις = condemned?

Page 4.

1. *Issue a command,* O Lord, [our] God
2. Almighty, Father of our Lord,
3. and our God and Saviour,
4. Jesus Christ, for those who are ill
5. among Thy people. Mayest Thou *take* care of their lives
6. in Grace and in Mercy,
7. and mayest Thou heal them, Thou who alone hast
8. the power to heal,
9. Almighty Lord, our God!
10. [Our] Lord, (Lord), God Almighty,
11. Father of our Lord and our God,
12. Jesus Christ, — — — — comfort them! We
13. invoke Thee, our Lord, who art Man-loving,
14. for those who are sick among Thy people
15. Visit them

Page 5.

1. And heal them kindly and
2. mercifully. Look down upon them,
3. [upon] all the sick, and those who are suffering from *tumours.*
4. Spirit of Truth, protect
5. those, who are lingering in illness,
6. raise them, and
7. comfort those, who are in pain
8. because of their unclean souls.
9. And set free
10. those who are in prisons, [who are] *condemned,*
11. [who are] in disgrace, in exile,

12. ⲙⲛⲏⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲙⲉⲛⲉⲧⲁⲩ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ
13. ⲉϫⲱⲩ ϩⲉⲛⲟⲩⲙⲉⲧϩⲉⲙϫ ⲉⲧ
14. ⲥⲁϣⲉ ⲉⲕⲛⲁⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ

Page 6.

1. [ⲛ]ⲉⲕ[ⲉⲓⲧⲟⲩ] ⲉⲣⲉⲙϩ[ⲏⲩ] ϫⲉⲛⲧⲁⲕ ⲛⲉⲧ
2. ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲁⲗ ⲉⲛⲉⲧⲙⲏⲣ ⲉⲧⲥⲁⲁϩⲉ
3. ⲉⲛⲛⲧⲁⲩ ϩⲛⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲛⲉⲧⲙⲉⲛ-
4. ⲧⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲛⲃⲱⲏⲑⲱⲥ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩ
5. ⲃⲱⲏⲑⲱⲥ ⲉⲙⲁⲩ ⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲩⲉ
6. ⲉⲛⲉⲧⲱ ⲛϩⲏⲧϣⲏⲙ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲁ[ϩ]ⲙ[ⲟⲩ][1]
7. ⲛⲟⲩⲕⲱ ⲉⲃⲁⲗ ⲙⲉⲛⲟⲩⲉⲙⲧⲁⲛ ⲉⲛ
8. ⲯⲓⲭⲏ ⲉⲛⲓⲙ ⲉⲑⲗⲓⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲉϫ-
9. ϩⲱϫ ⲁⲛⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ
10. ⲉⲕⲧⲁⲗϭⲁ ⲛⲉⲛϣⲱⲛⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲯⲓⲭⲏ
11. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲡⲥⲁⲉⲓⲛ ⲉⲛⲉⲛⲯⲓⲭⲏ
12. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲡⲣⲉⲃϭⲉⲛⲡϣⲓⲛⲉ
13. ⲛⲥⲁ[ⲛ̣ ⲛ]ⲓⲙ ϭⲉⲛⲡⲉⲛϣⲓⲛⲓ ϩⲉⲛⲡⲉ-
14. ⲕⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲓⲧⲉⲛⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ

Page 7.

1. ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲃⲉ [ⲛⲉ]ⲧϩⲉⲛ[ϣⲉ]ⲙ[ⲁ]
2. ⲙⲁⲣⲉⲛⲡⲁⲅⲁⲗⲉⲱⲛ[2] ⲉⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩϯ
3. ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲓⲱⲧ ⲉⲡⲉⲛϫⲁⲉⲓⲥ
4. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ
5. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ ⲉⲧϥⲉ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲧ
6. ϩⲉⲛϣⲉⲙⲁ ⲉⲓⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱ[ⲕ]
7. ⲉⲛϣⲉⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉⲕⲉⲥⲁⲩⲧⲉⲛ
8. ⲉⲧⲉⲩϩⲓⲏ ⲙⲉⲧⲉⲩⲁⲡⲱⲧⲏⲙⲓⲁ
9. ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩϯ

---

10. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩϯ ⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ[3]
11. ⲡⲓⲱⲧ ⲉⲡⲉⲛϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲟⲩϯ

---

[1] ϩ omitted?

[2] ⲣⲁ omitted.

[3] ⲧⲱⲣ above the line.

12. and in captivity, out of the hands of those who detain them
13. [there] in sour bitterness.
14. Have Mercy on them all, and

Page 6.

1. *set them free,* for Thou art he who
2. releaseth those, who are bound by an indictment,
3. and leadeth into hope those, who
4. have no hope. Helper of those, who have
5. no helper to encourage them when
6. they are depressed. *Save* now
7. with forgiveness and in Peace
8. every astrayed and suppressed soul,
9. and us all! [Our] Lord,
10. heal our illnesses, and [heal] our souls
11. and [our] bodies, Physician of our souls,
12. and [of] our bòdies! Visitor of
13. all *brothers,* visit us with
14. Thy health [and] through [Thy] Charity!

Page 7.

1. *A prayer for those who are in strange countries.*
2. Let us invoke the Lord, the God, [the]
3. Almighty Father of our Lord
4. and our God, our Saviour
5. Jesus Christ, for the sake of those who are about to leave
6. for strange countries, [or] those who are desiring to go
7. to strange countries. Keep them upright
8. on their way, during their stay in strange countries,
9. Almighty Lord, [our] God!

---

10. [O] Lord, (Lord), [our] God Almighty,
11. Father of our Lord, and [our] God,

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲥ̅ [ⲡⲉⲭ̅]ⲣ̅ⲥ̅ ⲧⲉⲛ
13. ⲥⲁⲡⲥⲉⲡ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲅⲁⲗⲉ
14. ⲉⲙⲁⲕ ⲡⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥ[ⲛⲏⲩ]

Page 8.

1. [ⲛⲉⲧ] ϩⲉⲛϣⲉⲙⲁ [ⲛⲉ]ⲛⲧⲁⲩ ⲟⲩⲱϣ ⲉ
2. ⲃⲱⲕ ⲉⲡϣⲉⲙⲁ ⲥⲁⲩⲧⲉⲛ ⲉⲧⲉⲩϩⲓⲏ
3. ϩⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁϥ ⲉⲓ-
4. ⲧⲉ ϩⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲁ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲛⲉⲣⲱⲟⲩ
5. ⲉⲓⲏ ⲗⲓⲙⲏⲛ ⲛⲉ ⲙⲁⲁϣⲉ ⲉⲛⲥⲙ[ⲁ(?)]ⲧ
6. ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲉϣⲉⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲓⲗⲉ
7. ⲙⲙⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲙⲁ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩⲃ
8. ⲉⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁⲕⲍⲓⲟⲩ ⲛⲉ[ⲧ]
9. ϣⲱⲡⲉ ⲉⲙⲁⲩ ⲉⲛⲣⲉϥⲥϭⲏⲣ ⲁⲩⲱ
10. ⲛⲉⲕⲙⲁⲁϣⲉ ⲛⲉⲙⲁⲩ ⲛⲉⲕⲧⲁⲁⲩ
11. ⲉⲧⲁⲁⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲟⲩⲁϫ
12. ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲉⲩⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲩ
13. [ⲁⲩ]ⲱ ϩⲉⲛⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲉⲙⲁⲩ[1]
14. ⲁⲛⲁⲛ ⲧⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲛ
15. ⲙⲏⲧϣⲉⲙⲁ ϩⲉⲙⲡⲉⲓⲃⲓⲱⲥ ⲡⲁⲓ

Page 9.

1. ϣⲁⲃⲁⲗ ⲁϫⲉⲛ . . . . ⲧⲉ ⲁ[ϫⲉⲛ[
2. ⲭⲓⲙⲱ[ⲛ] ⲁϫⲉⲛ ⲗⲓⲃⲉ ϩⲓⲧⲉⲛⲧⲉⲭⲁ
3. ⲣⲓⲥ

Page 10.

1. ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲁⲩϩⲉⲛⲓ
2. ⲡⲉⲛⲧⲁⲃϣⲱⲡ ⲙⲡϣⲁⲩϩⲏⲛⲉ ⲛⲁⲁⲣⲟⲛ
3. ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲉⲛⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲙⲉⲛⲡⲉⲥϯ
4. ⲛⲟⲩⲃⲉ ⲧⲏⲣⲉϥ ⲙⲡⲛⲓⲕⲱⲛ ϣⲱⲡ
5. ⲉⲣⲁⲕ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲁⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ
6. ⲛⲧⲁⲗⲁ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ : ⲛⲧⲉⲕ
7. ⲙⲉⲛⲧⲛⲁϭ ⲉⲧϩⲛⲛⲏⲡⲉⲩⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲁⲗ
8. ϩⲓⲧⲁⲁϥ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛⲁⲙⲁϥ ⲙⲛⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅
9. ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

[1] ⲉⲁⲩⲁϫ crossed out by the scribe appears before ⲛⲉⲙⲁⲩ.

12. and our Saviour, Jesus Christ, we
13. beg and invoke
14. Thee, [O] Man-loving, for the sake of the brethren

Page 8.

1. who are in strange countries or wish
2. to depart for strange countries. Support them on their way
3. to every place which they shall reach,
4. be it on the sea, or on the rivers,
5. or in port, or on any sort of a strange
6. pathway. *Settle*
7. them all on the place which is beautiful
8. and [on the place which] is healthy! Take care of those, who
9. are sailors [there], and
10. go with them, and place them
11. in the hands of those, who are *headed* for salvation
12. and rejoicement, so that they may rejoice there
13. in health with them!
14. [And] us also, [O] Lord, protect against
15. strangeness in this life of ours.

Page 9.

1. to the [very] end, without ..... without
2. a storm, [and] without madness, through
3. [Thy] Charity!

Page 10.

1. *A prayer for incense.*
2. Thou, who hast accepted the incense of Aaron,
3. the priest, [and that] of Zacharias, with all
4. the perfume of Nikon, accept,
5. [O] God, out of our hands
6. [also] that, what ascends with the fragrance up to Thee,
7. [to] Thy Greatness, which is in the heavens, that is this [incense]
8. through which [may] Glory be to Thee with Him
9. and the Holy Spirit!

ARTHAŚĀSTRA AND ŚILPAŚĀSTRA.

By

O. Stein.

III.[1])

In s. 24 the description of the fortified town returns to the centre of the lay-out.

s. 24: Aparājitāpratihatajayantavaijayantakoṣṭhakān Śivavaiśravaṇāśviśrīmadirāgṛhaṃ ca puramadhye kārayet.

This sūtra contains the rule that *koṣṭhaka* and temples of some gods and goddesses are to be erected in the centre of the town which has been left empty as yet (s. 10, above p. 75 f). *koṣṭhaka-* seems to be a shrine, as Meyer says (p. 75, n. 5)[2]), a chapel; perhaps each one of them corresponds to one of the quarters, but they are located in the centre along with the temples of the deities mentioned in the same sūtra. The Śilpaśāstra order the temple of Brahman in the centre of the town.

M. 9, 35: sarveṣāṃ grāmāṇāṃ maṅgalavīthyāvṛtā bahis tvabahiḥ brahmasthānaṃ hyuditaṃ[3]) tasmin devālayaṃ tu vā pīṭham.

61: grāmādayo 'pi nadyā dakṣiṇatīre tadanvitāyāmāḥ navanavamunivasubhāge madhye brāhmaṃ tataḥ paraṃ daivam.

Ms. 9, 94: caturaśrasamākāraṃ maṇḍūkapadaṃ vinyaset athavā sthaṇḍilaṃ vāpi madhye tad brahmamaṇḍapam.[4])

Ś. 9, 10: tadgrāmapurarāṣṭrāṇāṃ syān madhye brahmaṇo gṛham

Ś. 10, 130: madhye purasya kartavyaṃ gṛham ambhojajanmanaḥ

The Smṛticandrikā by Devaṇabhaṭṭa, Vyavahārakh. (Bibl. Sanskr. No. 45, p. 42 f.) quotes Śaṅkha and Bṛhaspati about the location of the law-court,

---

1) Above p. 90.

2) Cf. Acharya, Dictionary of Hindu Architecture s. v. p. 149; Coomaraswamy, JAOS 48, p. 257 s. v. *dvāra-koṭṭhaka.*

3) Text: *hyuhyaditaṃ.*

4) Cf. 7, 31; 127; 9, 85; 157; all plots are fit for erecting buildings, except the centre (*brahmasthāna*) which is devoted only to the god, as in the royal palace the *brahmapada* has to be left free (40, 37); there the *brahmapīṭha*, surrounded by a temple, has to be placed (40, 79).

of which the former places that building in the eastern part of the town where the royal palace is situated, the latter in the centre of the fortified town (*durgamadhye*).[1]) The names of the first four deities have been explained as Jinist;[2]) the Śrīmūla takes them to be other names of Durgā, Viṣṇu, Subrahmaṇya, and Indra respectively; that is hardly acceptable in view of Viṣṇu being not mentioned in K. A., while Subrahmaṇya is found under another name in the next sūtra (25).[3]) In these names there seems to exist an inner connection by their derivation from the root *ji*, as all the names express the idea of victory and the godlings represent personifications of Victory, the Greek Nike. In Rām. II 68, 5 Vasiṣṭha orders four messengers to go to Rājagṛha, the names of which are Siddhārtha, Vijaya, Jayanta, Aśokanandana, quite appropriate designations for the qualities of messengers and purpose of messages. Durgā has these appellations: Jayā, Vijayā, Ajitā, Jayantī, Aparājitā, the former four being Tantric goddesses too. These names, indicating the triumphant nature of the deity, alluding perhaps to her victory over the demons, exclude the interpretation only of one of the appellations as denoting Durgā. It is tempting to suggest a further connection between the fort, *durga*, and the tutelary goddess *Durgā;* but neither in K. A. nor in the Śilpaśāstra does she occupy such a superior position to justify a suggestion like that.[4]) M. 10, 49 and Ś. 5, 11 (see below) circumscribe the *durga* as a place for protection and victory; a town, equipped with main gates (*dvāra*) and by-gates (*upadvāra*), paved streets, *argala*,[5]) sheltering the king's palace, is called *jayāṅga*, another kind *vijaya* (M. 10, 68 f.). Lastly, a plot is called Jayanta, another Jaya, as Aparājitā is the north-eastern direction according to Ait. Br. I 4; the Commentaries on Manu 6, 31 explain that as Aiśānī, the Īśāna of the Śilpaśāstra. Therefore, it may be suggested that the four spirits of victory have to be located on the four corners, apparently of the central plot. The fact, however, cannot be denied that in none of the Śilpaśāstras the names of these godlings are found. The Agnip. 106, 16 f. says with regard to the rôle of deities in a town:

---

[1]) The law-court is called in the Smṛtic. l. c. *dharmādhikaraṇa* as in K. A.!

[2]) Shamasastry in his edition of K. A. p. 55 f., n. 3. Cf. Stein, Meg. u. Kauṭ. 295 ff.

[3]) That Madirā is found in the same sūtra 24 cannot be valued as an argument contra, as Durgā and Madirā appear side by side in M. 10, 50 (below p. 336) and Ś. 5, 15 (below p. 337).

[4]) Cf. Haraprasad Shastri, Bhandarkar Comm. Vol. p. 252, 15—18, line 6. In the Durgāsaptaśatī, Devīsūkta 9, 10 the names are Jayā, Vijayā, Jayantī, Aparājitā. In the Āryamañjuśrīmūlakalpa (ĀSS 70) I, p. 32, line 4 f. Jayā, Vijayā, Ajitā, Aparājitā are names of Śrī, as indicated by p. 31, line 6 from bottom.

[5]) These are no bolts which would not fit in that enumeration, but some kind of streets, see M. 9, 39.

16: nākeśaviṣṇvādidhāmāni rakṣārthaṃ nagarasya ca
nirdaivataṃ tu nagaragrāmadurgagṛhādikam
17: bhujyate tat piśācādyai rogādyaiḥ paribhūyate
nagarādi sadaivaṃ hi jayadaṃ bhuktimuktidam.

The temples of the other deities are not located in the centre of the town according to the Śilpaśāstra.

K. 87, 27: vaprasyābhyantare vipradevatāsthāpanaṃ bhavet.[1])
śivaharmyaṃ ca mātṝṇāṃ sadma bāhye tu vā bhavet.
31 b: madirālāyaṃ tu vāyavye mukhye tu yamabhūyakam
32 b: īśāne śivaharmyaṃ syād īśānāntareṣu vā.
34: śivālayaṃ mātṛkoṣṭhaṃ kartavyaṃ tu bahirmukhaṃ.
M.[2]) 9, 64: etasyābhyantare . . .
śiva [harmyañ ca] grāmāṇāṃ sa[dma?] bāhye tu vā bhavet.[3])
65: bhṛṅgarājāṃśake vāpi pāvake tu vināyakam
aiśāṃśe śivaharmyaṃ syāt saumye vānāntareṣu vā.[3])
72: īśe śaṅkarabhavanaṃ parjanyāṃśe vā jayante vā
71: madirālayam atha vāyau mukhye kātyāyanīvāsaḥ.
10, 49: rakṣārthaṃ ca jayārthaṃ hy aribhir abhedyaṃ ca durgam iṣṭaṃ syāt
indraś ca vāsudevo guhyo jayantaś ca vaiśravaṇaḥ.
50: aśvinau śrīmadire śivaś ca durgā sarasvatī ceti
prākārāntardivyā durganiveśe ca vijñeyāḥ.
88: āryapade ca vivasvati mitre pṛthivīdhare ca pade
śāstā durgā gajamukhalakṣmyau cātraiva vijñeyāḥ.
Ms. 9, 57: antar vāpi bahir vāpi yatheṣṭaṃ śivaharmyakam
etad daṇḍakam ityuktaṃ bhūsurāṇāṃ tu yogyakam.
65: athavā devatāharmyaṃ viṣṇor vātha śivasya vā
135: grāmasyābhimukhaṃ viṣṇuṃ narasiṃhaṃ parāṅmukham
lakṣmī nṛsiṃhaś caivāpi grāmasyābhimukho bhavet.

Vaiśravaṇa and the Aśvin appear in that text only as attendant deities:

32, 13: vāyucandradvayor madhye manonmanyālayaṃ bhavet
candrasthāne dhaneśasya cālayaṃ kalpayed budhaḥ.
69: paścime dikṣvanantaṃ syād vāyau vāsiṣṭhakālayam
uttare dhanadaṃ caiva īśānye bhāskaraṃ tathā.
12: paścimottarataḥ sthāpyaṃ cāśvinīdevatālayam.

---

[1]) This verse is identical with M. 9, 64 where the reading is faulty; in the first half *vaprasya* seems to be a better reading than *etasya*; in the second half *śivaharmyam* again is correct, while M. has *°hamatyañ ca*; and *sadma* may be the suggested reading instead of the meaningless *saṃvāhye*.

[2]) Arranged according to the order in K. A.

[3]) This verse is nearly identical with K. 87, 32 b.

Ś. 5, 14b: indraś ca vāsudevo guho jayantaś ca vaiśravaṇaḥ
15: aśvinyau śrī madirāśivau ca durgā sarasvatī ceti[1])
prākārasthās tvete yasmiṃs tad divyadurgaṃ syāt.
9, 3: parighaṃ tu tridaṇḍādi yāvad dvātriṃśatidaṇḍakam
tad eva ceṣṭadiśi[2]) ca kartavyaṃ śivamandiram.
4: parighābhyantare vāpi paiśācikapade guruh
mānuṣe tu pade vātha kartavyaṃ śivamandiram.
8: kubere ca mahākālyāṃ mātṝṇāṃ ca niśākare
aditau vāstu cāmuṇḍyāḥ śastam aiśe śivālayam.
11: parāṅmukhaṃ syād aiśānyāṃ mānuṣe śivamandiram
5: madhye ca[3]) svapade dhaneśataraṇī prāgīśamadhyeṣu vā
12: prācyām aiśe 'thavā madhye gauryāḥ sūryasya ca śriyaḥ
mātṝṇāṃ dakṣiṇe dhāma śāstuḥ kālyās ca nairṛte.
S. 10, 121: jagadguror maheśasya śriyo vahneś ca mandiram
pūrvottarasyāṃ kabubhi pravidheyaṃ manoramam.

The Śilpaśāstras locate the temples of the deities mentioned in K. A., not in the centre, but in different quarters; they differ between themselves,[4]) though also the scheme of the village or town has to be taken into consideration. Although there exists that discrepancy between them and K. A., the former reserving the centre exclusively for Brahman, the occurrence of all the deities in M. 10, 49 f. and Ś. 5, 14 f. is remarkable. The Hinduistic feature in the Śilpaśāstra finds therewith its parallels in K. A., only Viṣṇu and Brahman are absent. The former is mentioned only once in K. A., XIV 178, s. 44, a passage evidently borrowed from a text dealing with witch-craft, and in the name of Viṣṇugupta in that Gāthā on the end of K. A., added to the text in Mss.[5]) Brahman is found in the very same chapter, śloka 34, and owes his occurrence again to such a quotation. It would be necessary to enter into a discussion which would be out of place here, on the age of the names of deities[6]) like Madirā; but the fact that temples of Hinduistic gods and goddesses are to be built in the fortified town appears noteworthy. There can be little doubt that there is some agreement between the Śilpaśāstra and K. A. as to the purpose of the gods to protect the town, therewith in the religious views of comparatively late texts. These gods are meant apparently by the term *durgadevatā-* in V 90, s. 44.

---

1) Reading: *śrīmandiraśivau* corrected in accordance with the corresponding verse in M. 10, 50.

2) Corrected for *cāṣṭa°*.

3) See List of vv. ll. p. 12.

4) Cf. Ś. 9, 9: devatānāṃ tu vinyāsam apare jagur anyathā.

5) See Jacobi, IHQu 3, p. 669, n. 1; 675.

6) The Devatādvandva Śivavaiśravaṇau is found in Pat. Mbh. on 6, 3, 26; cf. Gaṇap. 113, 5.

s. 25: koṣṭhakālayeṣu yathoddeśaṃ vāstudevatāḥ sthāpayet.

In sūtra 25 occur *vāstudevatā-*, in s. 27 *digdevatā*; the former are those of the *vāstu*, of the place where the fortified town has been founded. *vāstudevatā* are mentioned besides *gṛhadevatā* in Āśval. Gṛhyas. I 2, 4 (2); Stenzler[1]) quotes the Commentator Nārāyaṇa who identifies both kinds of deities, whereas Haradatta (TSS No. 78) understands the *gṛhadevatā* as *gṛhe yā devatā vāstuvidyāprasiddhāḥ* and says on *vāstudevatābhyaḥ: iti pṛthagvacanāt*; he mentions later on also *digdevatā*; but the difference betwen these three expressions is not clear. The prescriptions for electing a *vāstu* are so detailed that Hillebrandt[2]) believed them perhaps to be taken from a handbook on *vāstuvidyā*. Nevertheless, there is a gulf separating the Gṛhyasūtra from the Śilpaśāstra; in the former there are rules laid down for the erection of a house; oblations have to be offered to deities who are not met in K. A. and the Śilpaśāstra and vice versa, like Varuṇa and Mitra. Further, in the latter two sources the *vāstudevatā* are to be installed in effigie in the *koṣṭhakālaya*. Again, *yathoddeśam* can mean according to the locality or according to the prescription. The former explanation would point to local usage, though otherwise *yathādeśam* is used in that sense; in the latter case it would mean according to the prescription of the — Śilpaśāstra. Thus the *vāstudevatā* in K. A. seem to have no corresponding deities in the Śilpaśāstra; but about them and about *digdevatā* see below s. 27.

s. 26: brāhmaindryāmyasainapatyāni dvārāṇi, bahiḥ parikhāyāḥ dhanuḥśatāpakṛṣṭāś caityapuṇyasthānavanasetubandhāḥ kāryāḥ.

This sūtra contains two prescriptions and must be divided into two sentences, the verb of the first, *sthāpayet*, has to be supplied from s. 25, or *kāryāṇi* from *kāryāḥ*. The four gates, ordered in the first rule, are not in accordance with the 12 gates presribed in s. 2. The Śrīmūla explains these four gates as attributed to the deities presiding over each of the four quarters, viz. Brahman of the North, Indra of the East, Yama of the South, Senāpati of the West. In that case one would expect here the four *lokapāla;* that Brahman is the deity of the North is not stated anywhere, Soma having his domain there; Indra and Yama are known as the guardians of the East and South respectively, while Senāpati is not mentioned as *lokapāla*, the West being attributed to Varuṇa. The occurrence of Senāpati can be explained only by his individuality as war-god, after whom

---

[1]) AKM IV, 1, 1865, p. 7.

[2]) Ritual-Litteratur p. 80. The *vāstudevatā* of the Gṛhyasūtra, the *homa* etc. are not missing in the Śilpaśāstra, they concern the entrance into a new house (*gṛhapraveśavidhāna*), e. g. M. 28; Ms. 37, but that is different from the rules about the village, town, fort.

to name a gate in the fort seems appropriate.[1]) That name of the god, not met with in the earlier literature, is connected with the idea of his being the commander-in-chief of the army of the gods,[2]) and as such a one he is described in the Śilpaśāstra, one of the 16 forms of Subrahmaṇya, the deity of every village in the South[3]).

The Daṇḍaka-form of the village has four gates (M. 9, 41 f.) as the Nandyāvarta-form (9, 49); their location is stated 9, 57 in Bhallāṭa, Mahendra, Rākṣasa, and Puṣpadanta; besides them there were four or eight subsidiary gates in Bhṛśa, Pūṣan, Bhṛṅgarāja, Dauvārika, Śoṣa, Nāga, Diti, Jalada (= Parjanya), M. 9, 58 f. For the *nagara* the same text prescribes four gates, each one in one of the quarters (10, 20), while the *rājadhānī* (10, 24 f.) has 12 gates, four main and eight *upadvāra*. Ms. 9, 146 orders four gates, one in each quarter.

Ms. 9, 147: vṛttaṃ vā caturaśraṃ vā vāstusvākṛtivaprayuk
pūrvadvāram athaiśāne cāgnidvāraṃ tu dakṣiṇe.
148: pitur dvāraṃ tu tatpratyag vāyor dvāraṃ tathottaram
151b: caturdikṣu caturdvāraṃ yuktaṃ vā neṣyate budhaiḥ
152: pūrve paścimake vāpi dvāram ekaṃ dvayam api
paritaś caturaśrād dvāraṃ kuryāt tu sarvadā.

In 153 f. the eight by-gates are placed in Nāga, Mṛga, Aditi, Udita, Parjanya, Antarikṣa, Pūṣan, Vitatha, Gandharva, Bhṛṅgarāja, Sugrīva, or Asura, *yatheṣṭam*. For the Svastika-form eight *mahādvāra* are prescribed, two in each quarter, and eight subsidiary gates (9, 177—79); for other forms cf. 9, 226; 234; 240, allowing four, eight, or twelve gates. Ś. 8, 1—14 deals with the good or bad consequences of gates in the respective plots and recommends these eight plots: Māhendra, Jayanta, Gṛhakṣata, Gandharva, Puṣpadanta, Sugrīva, Bhallāṭa and Mukhya (8, 15—18a); besides that the text prescribes which caste should use the gates: that in Gṛhakṣata and Māhendra is for Brahmans, that in the first and in Puṣpadanta for Kṣatriyas (*nṛpasya*), that in Bhallāṭa and Puṣpadanta for Vaiśyas, that in Māhendra and Bhallāṭa for Śūdras, that in Jayanta, Gandharva, Dauvārika,[4]) Mukhya for all castes (8, 18b—21). The *upadvāra* may be in Bhṛśa, Pūṣan, Bhṛṅgarāja, Dauvāra, Śoṣa, Nāga, Uditi, Parjanya (8, 21 f.).

Ś. 8, 24: dvāraṃ yatra ca vihitaṃ taddigadhīśādhipaṃ ca dhāma

---

[1]) In Ms. 9, 139 the temple of Subrahmaṇya is to be located either in his own corner(?) or in Dauvārika, in Sugrīva (9, 195), or outside the town (9, 203), in M. 9, 67 the temple is situated in the South, in the West according to Ś. 9, 13. Subrahmaṇya as an attendant deity is placed in the West in Ms. 32, 6.

[2]) Kumāras. 15, 1.

[3]) Gopinath Rao, Elements of Hindu Iconography II 415 ff. Jouveau-Dubreuil, Archéologie du Sud de l'Inde II 46 ff.

[4]) As according to 8, 7 a gate in that plot causes danger (*bhaya*) and Sugrīva is missing in 8, 20, the latter may be meant.

In K. 87, 16 eight main gates, eight by-gates are ordered, or four, or even less.[1])

Also S. treats elaborately on the good and bad events of the gates, rather doors in private houses, in chapter 39; similarly does it Vāstuvidyā IV and Varāhamihira, Bṛhats. 53, 70 ff. About the gates of a town see above p. 70.

In a distance of 100 dhanus outside the *parikhā* are to be located *caitya, puṇyasthāna,*[2]) *vana,* and *setubandha.* As there exist three ditches according to II 21, s. 6, the first in approaching the town must be meant. *puṇyasthāna* along with *caitya, śmaśāna, surālaya* is found Yājñ. II 228; *puṇyakṣetra* occurs in Ms. 34, 17, where temples of deities, gardens are mentioned. That waterworks are situated outside a fortified town seems to be unwise, as they can be demolished by the enemy, the more as the distance of 100 dhanus (600 feet or 180 m) is considerable.

K. 87, 28: parikhasya(!) tu bāhye vā tau[3]) saṃkalpya dvijottamaḥ.
M. 9, 16: paritaḥ parikhā bāhye 'bāhye devālayādīni.

In Ms. 9, 199 ff. the temples of some deities are placed at liberty outside the village (town), some only outside:

199: evam ālayavāstu syād bāhye pakṣābhirakṣaṇāt
evam antargatān devān bahir aṅge yathecchayā.
200: śuddhā caiva pratiṣṭhā celliṅgapāśupataṃ tathā
nagaryām tatpratiṣṭhā tu coktavat sthāpanaṃ bhavet.
201: anyeṣāṃ sarvaliṅgānāṃ nagarāṇāṃ bahir bhavet.
vaikhānasapratiṣṭhā ced antasthāpanam iṣyate.
202: viṣṇudevasyeti proktaṃ pāñcarātro bahir bhavet
durgāṃ gaṇapatiṃ caiva bauddhaṃ jainagatālayam.[4])
203: anyeṣāṃ ṣaṇmukhādīnāṃ sthāpayen nagarād bahiḥ
tattaddevālayaṃ vāpi kuryād doṣo na vidyate.
204: api sarveṣu nagareṣu saṃsthāpanam iṣyate
nagarasya bahiś codakpūrve vāpyatidūrataḥ.
205: cāmuṇḍālayaṃ ca kuryād uttarābhimukhaṃ tathā.

As to be seen from these quotations, the Śilpaśāstra locates the temples of some deities outside the village or town, probably from sectarian or magical reasons.[5]) Though little agreement is found about the buildings,

[1]) The second line reads: *athavā vedavedāṃśaṃ vāraīśaṃ tu prāg iva*? Should the reading not be: *dvāreśaṃ*?

[2]) The Śrīmūla explains: *tīrthādikam,* Bhaṭṭasvāmin (JBORS XII, App. p. 198): *tīrthāśramadevāyatanāni*; Vācaspatya s. v.: *puṇyanimittaṃ sthānam.* Cf. also below p. 350, n. 2.

[3]) Viz. the temple of Śiva and the mothers, see on 87, 27 b above p. 336.

[4]) But in verse 193 b the Bauddha temple is placed in Vāyu, the Jinist in Nairṛta.

[5]) Ms. 9, 145: grāmasya cottare bāhye pretabhūtāṃśadaṇḍakam. Cf. S. 10, 105 f.

places or works outside the ditches in the passages quoted hitherto, in S. some similar idea seems to be expressed.

S. 10, 104: nagarābhimukhau kāryau saṃpūrṇāṅgamahodarau
dvāre dvāre saumyamukhau lakṣmīvaiśravaṇau śubhau.
105: rāṣṭraṃ kheṭam atha grāmaṃ paśyatas tau puram ca yat[1])
tatrārogyārthasaṃsiddhī prajāvijayam ādiśet.
106: kleśabandhavadhair lokāḥ syur mithaḥ sūtrahiṃsakāḥ
grāmaṃ kheṭaṃ puraṃ rāṣṭraṃ yad etau naiva paśyataḥ.
107: sthāpyante ye tathā devā nagare sarvatodiśam
bāhyāntarāsu bhūmīṣu brūmahe tān ataḥ param.
108: caturdiśaṃ samārabhya prākāraparikhāntataḥ
bahiḥ śate śate sārdhe dhanuṣāṃ dviśate 'pi ca.
109: dhanuḥśatamitaiḥ śuddhair anindyair dharaṇītalaiḥ
svasvaprāsādayuktāni svasvānugagṛhaiḥ saha
110: niveśanāni kurvīta tridaśānām yathākramam
nagarābhimukhaṃ citravanabhāñji śubhāni ca.

Thus on each gate Śrī and Vaiśravaṇa are to be erected, apparently as the geniuses of Fortune and Wealth; these two deities correspond perhaps to the four deities after whom the gates have their name in K. A. Then the temples of gods with beautiful gardens (*citravanabhāñji*) agree with the *caitya*, *puṇyasthāna*, *vana* of K. A., and also the distance of 100, 150, or 200 dhanus from the border of *prākāra* and *parikhā*. As it would be too lenghty to quote the following verses (10, 111 ff.) verbatim, the main lines only should be dealt with. The temples shall be erected with the entrance opposite to that direction in which they are situated; 113 mentions *caityaśāntisabhā yakṣamātṛpramathapānvitāḥ*, the verses 114-122 give instructions in which direction the temple of every deity has to be built (see below p. 342)

123: niveśyante svadigbhāgeṣvevaṃ yasmin surottamāḥ
samyaksamṛddhim āsādya ciraṃ nandati tat puram.
124: nagarasya vidūre 'pi kakupsu nikhilāsvapi
bāhyato 'bhimukhā devāḥ śasyante na parāṅmukhāḥ.

If by mistake the temple is erected with the entrance turned from the town, at least the deity has to be painted on the wall turned towards the town. Verse 129 concludes these prescriptions:

129: vidhānaṃ yad yathā proktaṃ suradhāmnāṃ purād bahiḥ
tat tathābhyantare 'pi syāt kāryaṃ svasvadigāśrayam.

s. 27: yathādiśaṃ ca digdevatāḥ.

---

[1]) Thus is the suggested reading of the Editor instead of the text: *paśyantetapuraṃ mahat;* in verse 104 the text reads: °*mahodayau*. Cf. verse 106 b and Agnip. 106, 14 b.

There can be hardly any doubt about the location of the *dìgdevatā*, that they are to be installed outside the town. Strictly speaking the rule *yathādiśam* should mean "acording to the *diś*", i. e. the four quarters. The term *digdeva* is met with in K. 26, 35; they are to be honoured by perfumes and flowers, while uttering the Mantras, containing the name of the deity. In S. 10, 114 ff. rules are given about locating the deities outside the town:

10, 114: ityamī kathitāḥ samyag ye yathādiṅmukhāḥ surāḥ
diksu diksu bahir ye syus tān idānīṃ pracakṣmahe.
115: viṣṇor dinādhināthasya sahasranayanasya ca
dharmasya ca vidhātavyaṃ diśi prācyāṃ niketanam.
116. sanatkumārasāvitryor mārutāṃ mārutasya ca
pūrvadakṣiṇadigbhāge vidadhīta niketanam.
117: gaṇeśamātṝbhūtānāṃ yāmye pretapater gṛham
bhadrakālyāḥ pitṝṇāṃ syād veśma caityaṃ ca nairṛte.
118: sāgarasya nadīnāṃ ca śilpibhartuḥ prajāpateḥ
nilayaṃ paścimāśāyāṃ vidadhyād varuṇasya ca.
119: phaṇināṃ bhavanaṃ kāryam aparottaradiggatam
śanaiścarasya cātraiva kātyāyanyāś ca mandiram.
120: viśākhaskandasomānāṃ tathā yakṣādhipasya ca
pṛthak pṛthag vidhātavyāḥ prāsādāḥ saumyadiggatāḥ.
121: jagadguror maheśasya śriyo vahneś ca mandiram
pūrvottarasyāṃ kakubhi pravidheyaṃ manoramam.
122: nadīnām ambudhīnāṃ ca samantān nagarasya ca
kāntāreṣvadriṣu sthānaṃ sarvatreṣṭam umāpateḥ.

It is to be seen from this quotation that the temples of the deities outside the town were not those of the *dikpāla*,[1]) but of the different gods. Besides the temples mentioned in Ms. 9, 199 ff. (above p. 340) some deities have their abode on the outskirts of the village.

Ms. 9, 78b: grāmasya vapraṃ (sc. prakalpayet). tadbāhye kiñcid dūre uttarasyāṃ diśi.
79: vaiṣṇavyāś cātha cāmuṇḍāyā ālayaṃ kārayed budhaḥ.
129: athavā bahir aṅge tu ceṣṭadigviṣṇor ālayam
143b: tad grāmasya bahiḥ saumye kālīkoṣṭhaṃ prakalpayet.[2])
194b: caturdikṣu bahir dvāraṃ pārśve ca bhairavālāyam.[3])

[1]) Ms. 9, 251 f. says that at the time of the circumambulation-ceremony the plots of the eight *dikpāla*, Bhūdhara and the others are to be gone round. 252 b *vāstudikpāla* are mentioned, 253 a *bali* is prescribed to the *dikpāla*, they are, as stated in 251, eight in number.

[2]) K. 87, 28 b: ādityāṃśe tu bhānoś ca āgneyyāṃ kālīkoṣṭhakam.

[3]) The text is so uncertain that it is doubtful whether 9, 142 b does not concern only the temple of Bhuvanā (tatraiva bhuvanādevīharmyam evaṃ prakalpayet) with the rule: yaddvarasya bahir aṅge rakṣārthaṃ bhairavālayam.

If the *digdevatā* thus are to be interpreted as certain deities according to the direction attributed to them, the *vāstudevatā* are to be defined.

The starting point to get firm ground is offered by S. 14. In the first verse of that chapter the ceremony of the *vāstupuruṣa* is introduced:

S. 14, 1: devatānāṃ padair itthaṃ saṃvibhaktaiḥ pṛthagvidhaiḥ
sthapatiḥ prayataḥ kuryād vāstum itthaṃ pumākṛtim.

It may be left an open question whether therein has to be seen the innocent survivals of a previous human sacrifice connected with the creating of a new site,[1]) be it a village, house, bridge and the like. The site is believed to be or is imagined as a human being, *puruṣa*, the parts of which body are formed by deities or in which deities dwell. Thus his head is Agni, his eyes Diti- and Ambuda-adhipa, i. e. Indra and Parjanya,[2]) Jayanta and Aditi his ears, and in his mouth lives Vāyu (14, 2). The verses up to 10 attribute to each part of the body a deity; then (13—31) follow explanations of the names of the deities by synonyms, and verse 32 runs:

ityeṣa vāstudevānāṃ nighaṇṭuḥ parikīrtitah
kṣo mūrdhni ho dṛśor madhye so ghrāṇe cibuke tu ṣaḥ.

and in that way also other letters are attributed to some body-parts. The concluding verse 35 reads:

uktāni vāstupuruṣasya yathāvad ittham aṅgāni
vāstupadadaivatanāmabhedāḥ
varṇāś ca vāstvavayaveṣviha ṣoḍaśaiva brūmo 'tha
daivatavaśena pure niveśam.

That the installation of the *vāstudevatā* is connected with some ritual is to be seen still clearly from

Ms. 12, 23: brahmādidevatānāṃ ca tvoṃkārādinamo 'ntakam
tattatsvanāmamantreṇa cārcayed vāstudevatāḥ.

This ceremony is described for houses, temples; verses 84—91 contain it for villages:

84: gṛhagarbham iti proktaṃ grāmagarbham ihocyate
grāmādīnāṃ nagarādīnāṃ purapattanakharvaṭe.
85: koṣṭhakolādi sarveṣāṃ garbhasthānam ihocyate
sthiravāstukukṣideśe caravāstos tathāpi ca.
86: grāmadvārasya yoge vā garbhaśvabhraṃ prakalpayet.

1) M. Winternitz, Mitteil. Anthropol. Ges. Wien 17, N. F. 7, 1887, Sitzungsber. pp. [37] ff.

2) According to verse 14 b: parjanyanāmā yaś cāyaṃ vṛṣṭimān ambudādhipaḥ, respectively 15 b: mahendras tu surādhīśo danujānāṃ vimardanaḥ.

In other words: the installation of the *vāstudevatā* is the ceremony of the *garbhanyāsa*, the foundation-ritual of the Śilpaśāstra. It is treated after the schemes of sites, in K. 26; M. 12 (on villages already in 9, 101 ff.); Ms. 12; Ś. 12; S. devotes chapters 12—14 to that topic (12 about the *nāḍī*, 13 about *marma*). Some verses from Ś. may show the general lines of that important ceremony.

Ś. 12, 1: grāmādīnāṃ cā sarveṣāṃ garbhanyāso 'rhati kramāt
sthānīye ca droṇamukhe kharvaṭe pratinagare
2: grāme ca nigame kheṭe mahendre ca gṛhakṣate
viṣṇoḥ sthāne śivasthāne skandasthāne 'thavā punaḥ.
3: sthāpayed grāmarakṣārthaṃ sarvakāmavṛddhaye
anuktānāṃ tu sarveṣām ajabhāgādiṣu nyaset.
4: vāpīkūpataṭākādau tathā vā setubandhane
garbhaṃ taduktabhāge vā pūrvāyāṃ vā diśi vā tathā.
5: puruṣāñjalimātre tu śvabhre garbhaṃ nidhāpayet
brahmādīnāṃ ca devānāṃ devīnāṃ dvāradakṣiṇe
9: pāṣaṇḍāśramiṇāṃ vāse tathaiva ca mahānase
jātyantarāṇāṃ sarveṣāṃ vāse nāṭyasabhāsu ca
10: prāsāde maṇḍape sāle gopure ca tathaiva ca
sadane parivārāṇāṃ vinyaset prathameṣṭakam.

Besides that ceremony of *garbhanyāsa* Ś. deals in ch. 7 with the *vāstupuruṣa*, the mythological origin of which is given and the attribution of gods to which body-parts are described. But while with the *vāstupuruṣa*-ceremony only an offering is connected with flowers, incense, lights, as said in

Ś. 7, 24: puṣpaiś ca dhūpadīpaiś ca balibhiś ca mahārhaṇaiḥ
tvaṃ (sc. Śukra) ca tvaddehasaṃsthāś ca pūjyāḥ syur
devatāḥ kramāt.[1])

at the *garbhanyāsa*-ceremony, i. e. the laying of the foundation, the installation of idols takes place. The reader of M. 9, 101 ff. gets a good impression of the *garbhanyāsa* desribed there; these verses may be translated:

101: The laying of the foundation for all (sites as) villages and so on is expounded.
102: With a foundation (*sagarbham*) all will prosper, without a foundation (*vigarbham*) all will perish; with all efforts, therefore, one should lay the foundation in the proper way,
103: by clay, bulbs, grain, ores of valuable metals, precious stones, sapphires; only faultless materials should he buy by coins for the foundation.[2])

---

[1]) Śukra begs 7, 21: avirodhena devānāṃ varam etat prayaccha me
mayi brahmādayo devā vasantaḥ santu pūjitāḥ.

[2]) *paṇena* can neither be the *paṇa*-coin, nor »bet«; apparently the materials are to be bought, not to be taken from one's own stores or from somebody as a present

104: Into a hole, not filled with water, the wise should put (these materials) clay etc., above the grain shall be placed a copper vessel which does not move.
105: The circumference of the copper vessel is declared to be of fivefold measures: one *ratni*,[1]) 12, 10, 8, or 4 *aṅgula* long;
106: even as much it should be high, round it may be, quadrangular, either, with five times five divisions (*koṣṭha*) or with nine (times nine)[2]) divisions.
107: In the plots of the Upapīṭha-scheme (of 25) on that vessel the deities are believed to dwell; in silver a bull, in the Sūrya-plot, and Indra made from gold,
108: in the Yama-plot, however, King Yama, with a rope, having an iron *vāraṇa*,[3]) but a golden lion with the lord of the waters from silver in the Varuṇa-plot.
109: In Soma the Moon-god from silver, with a silvern horse; on the Īśa-plot (he should put) mercury,[4]) on Anala tin, on Nairṛta lead,
110: gold in Samīraṇa (=Vāyu), cinnabar in Jayantaka, sulphide of arsenic in Bhṛśa, realgar in Vitatha,
111: pyrites should be on Bhṛṅgarāja, lapislazuli on Sukandhara, red chalk on Śoṣa, antimony on Gaṇamukhya.
112: On Aditi he should know it to be minium. In this way he may put (the materials) in that order. In the central four plots are to be placed the lords of the world, facing the interior.
113: The height of the idols should be 6, 5, 4, 3, or 2 *mātra*,[5]) the height of their vehicles should be the half of that, whether in the erect or sitting position.
114: Pearls should be put on Āpavatsa, on Marīci corals, on Savitṛ topaz,[6]) beryl on Vivasvat.
115: He should know it to be diamonds on Indrajaya, but sapphires on Mitraka, (dark-blue) sapphires on Rudrarāja, emerald on Mahīdhara.
116: Into the middle of the foundation-casket, however, he shall put rubies; precious stones and ores, according to the special size of the vessel,
117: he shall order to be put, brought by people who know the place and nature of the gods, corresponding to that (materials), along with gold, iron, copper, silver as auspicious objects (*svastikāni*).
118: Those outside of the Brahman-place (i. e. the centre) he shall put in that order beginning from the East and so on: with gold: rice (*śāli*), with silver: *vrīhi*-rice, and with iron: *kodrava*-gram.
119: tin and fennel, lead and beans (*māṣa*), sesam with mercury, *mudga*-beans with iron, copper with horsegram; these ores (he shall put).[7])
120: After having made an offering to the vessel, he shall sink in thereafter all, in the width of 13, in the length of 12 *aṅgula*.

---

[1]) According to 5, 8 and 5, 5 one 1 *ratni* = 24 *aṅgula*.

[2]) Again in Ms. 12, 19 the divisions into 25 *koṣṭha* and *navakoṣṭhaka* are mentioned, but without doubt also here 81, nine times nine is meant.

[3]) The text reads: *śulbenāyasavāraṇaḥ*; as *śulba* could be copper, the idol of Yama would be made from that metal; *vāraṇa* must be understood as a weapon characterising the god of death, but it is not mentioned among his attributes (cf. Gopinath Rao, Elements II p. 526 f. and App. B p. 256-58.

[4]) According to Vaijayantī 43, 69 (ed. Oppert), *vaikṛnta*.

[5]) For *mātrāṅgula* see Acharya, Dictionary p. 6 and 500; it is the middle joint's lenght of the middle finger of the right hand of the worker according to Ms. 55, 29.

[6]) Read *puṣparāgaṃ* instead of *puṣya*°.

[7]) *iti lohajān*, perhaps *dhātu-* is to supplied; the grammar is somehow lax, as in verse 116 b.

121: It may be increased by five *aṅgula* measuring up to 32; the bolt shall be made of *khadira*-wood; its point (may be foursided?)[1]) or round.
122: That (bolt) is to be placed on the casket by people who are experts in the laying of a foundation in a *sthānīya, droṇamukha, kharvaṭa, pratinagara*,[2])
123: village (*grāma*), *nigama, kheṭa, pattana, kotmakolaka.* In the plots Brahman, Ārya, Arka, Vivasvat, Yama,
124: Mitra, Varuṇa, Soma, Pṛthivīdhara, or on the southern side of the gates of them (sc. the sites) the foundation is required,
125: in Puṣpadanta, Bhallāṭa, Mahendra, and in Gṛhakṣata, in the temple of Viṣṇu, in the temple of Śrī, or again in the temple of Skanda
126: he shall place (the casket) for the sake of protection of the village (sc. etc.) and for the success of all desires. First he shall lay the foundation, then he shall place above the idols,
127: in the dug out (hole), measuring a man's joint palm, executed in stone and bricks. And he may put it (the casket) in the plots of Aja etc., of all (deities) not mentioned.[3])

The author declares 9, 129 that he has abridged that matter from the textbooks (*tantrāt*); by no means must the Ms. be meant by that, though there are similarities which may be explained by the matter, as well as divergences in the details, apart from the more extensive treatment in Ms.[4]) Here, 12, 22, the Mantra to be uttered, is prescribed:

he vāsto tviha garbhasya vṛddhiṃ kuru, namāmyaham!

The ceremony of *balidāna*, making a offering, is described in S. 36; a circle has to be made in the centre of the *vāstu* by cowdung, therein has to be placed a jug with flowers and gold (36, 2); the next verse reads:

36, 3: vāstudevās tataḥ kalpyā yathāsthānaniyogataḥ
sadhūpair vividhair mālyair arghyaṃ paścān nivedayet.

In Ms. 37, a chapter dealing with the rites before entering a new house, verse 10 prescribes:

vāstuhomaṃ tataḥ kṛtvā tṛptyarthaṃ vāstudevatāḥ
śuddhiṃ kṛtvā tataḥ paścāt paryagnikaraṇaṃ gṛhaṃ.

It is to be seen from all those passages quoted from the Śilpaśāstras, that the *vāstudevatā* are connected with the laying of the foundation of any

[1]) Comparing Ms. 12, 59 and the various reading (n. 2) the text: *citravṛttaka* seems to mean *caturaśravṛttakam.*

[2]) The text has here as Ś. 12, 1 (above p. 344) *pratināgara-*.

[3]) Verse 128 refers the *sthapati* for further information to the *garbhalakṣaṇa*, the last verse of that chapter 9, 130 orders the king to give to the *sthapati* and his assistents presents, to bestow honours on him.

[4]) M. 9, 122 b = Ś. 12, 1 b; 123 a ∾ 2 a; 125 b ∾ 2 b; 126 a ∾ 3 a; 127 b ∾ 3 b; in Ms. there are no such congruences; therefore, M. and Ś. do not go back on Ms. in that matter at least. — In Āśval. Gṛhyas. II 7 f. the *vāstuparīkṣā* is described, but concerns houses only; II 8, 2 a knee-deep pit is mentioned which has to be filled again with the dug out earth so that there is no analogy to the Śilpaśāstra.

site or building. Not only the use of the word *vāstudevatā* in connection with that ceremony can be adduced for such a view, also the verb *sthāpayet* points to installation of idols; *ālaya-* seems to be the site, as II 30, s. 2, where the other reading *°layana-* means also "layer".[1]) The purpose of installing the idols is expressed in M. 9, 126a and Ś. 12, 3a: for the protection of the site and for success. Here, in the fortified town they may serve for protection and victory. The differentiation between *dig-* and *vāstu-devatā* and the reference to existing prescriptions supports the suggestion that K. A. presupposes here the ideas of the Śilpaśāstra.

s. 28: uttaraḥ pūrvo vā śmaśānavāṭaḥ.
s. 29: dakṣiṇena varṇottarāṇām.
s. 30: tasyātikrame pūrvaḥ sāhasadaṇḍaḥ.

The reading *varṇottamānām* (ed. Gaṇapati) can hardly be explained as *śūdrāṇām*, as the same compound in IV 85, s. 20 means the higher classes;[2]) III 67, s. 9 *uttamānāṃ ca varṇānām* must have the same sense as the clear expression in s. 15: *trayāṇāṃ pūrveṣāṃ varṇānāṃ*. It is not to be decided whether *varṇottarāṇāṃ* has another meaning than the compound with the superlative; in any case, however, there is a difference between the burial-ground of the higher and lower classes in the s. 28f.

K. 87, 41: śaṅkare parikhā tadvacchatadaṇḍe[3]) śmaśānakam
vāyavyāṃ ca śmaśānaṃ tu prāguktena viśeṣataḥ.
M. 9, 98: prāguttaradiśi daṇḍaiḥ pañcaśataiḥ syācchavāvāsam
śeṣāṇām api tattaduttare deśe śmaśānaṃ syāt.
Ms. 9, 144: grāmāt krośāvasānaṃ syāt pūrve vā cottare 'pi vā
tatra caṇḍālāvāsaḥ syāccottare ca śmaśānakam.
145: grāmasya cottare bāhye pretabhūtāṃśadaṇḍakam
Ś. 5, 74: krośadvaye vā tasyārdhe bahiś caṇḍālapakkaṇam
prāguttareṇa tu krośād bahiḥ pitṛvanaṃ bhavet.
S. 10, 102: nagarasya bahiḥ prācyāṃ liṅgasthān viniveśayet
śmaśānāni tathā tatsthān yāmyāyāṃ sthapatiḥ sudhīḥ.

In Agnipur. 106, 13 the South is prescribed for the burial-ground. K. A. II 56 contains some details about the fines for disregarding the rules

[1]) Gaṇapati's reading; cf. Meyer's translation p. 117.- *yathoddeśam* must mean »according to the prescription«; cf. *yathādiśam* in s. 27 which is »according to direction«; *yathoddiṣṭam* II 32, s. 62 (end-śloka) again means »as ordered, prescribed«. — Garuḍapur. 46, 12c (ed. Jīvānanda Vidyāsāgara, Calcutta 1890) mentions the honouring of *vāstudeva*; Matsyapur. 252 relates the story of the creation of the being Vāstudeva; the last verse says: That Vāstudeva then became highly pleased to hear these words (sc. the grant of enjoying the sacrificial offerings) and since then the *vāstu*-worship became extant to appease Vāstudeva.

[2]) Shamasastry and Meyer (p. 54, resp. 76) translate in that way.

[3]) Text: *tagraccha°*.

concerning the cemetery. In II 22 no *śavadvāra* is mentioned which occurs II 56, s. 39, though one would expect it in II 22, as in s. 4 the width of the *śmaśānapatha* has been fixed; also the *dvāḥstha-* (II 56, s. 40) is not met with there. The fine for putting down a corpse or cremating it elsewhere than on the burial-ground is 12 paṇa (II 56, s. 41), while the s. 30 of II 22 prescribes the first *sāhasadaṇḍa*, i. e. 250 paṇa for the mere use of the wrong burial-ground, not being in accordance with the social class to which the deceased belonged; also this social differentiation is not found in II 56. The same fine is stipulated for carrying the corpse another way or using another gate than that prescribed for this purpose (II 56, s. 39). These differences between II 22 and 56 may be explained thus: the former chapter has to deal with the fortified town only and from a more specific point of view, while the latter contains the rules for any town in a detailed form; but such a view is to be refuted on account of II 56, s. 4, where the term *durga* is used within the administrative rules for the *nāgaraka*. Nevertheless, there are differences; and just the social rigidity would be tolerable in a town, but not in a fortified town, if such a separation between towns is admissible at all. The directions North and East, respectively the South, are found in the quoted passages of the Śilpaśāstra which also orders the burial-ground to be located in a distance from the village (town).[1])

s. 31: pāṣaṇḍacaṇḍālānāṃ śmaśānte vāsaḥ.

K. 87, 40b: tadbāhye kośamātre ca caṇḍālāvāsam ucyate.
M. 9, 96b: caṇḍālakuṭīrāṇi pūrvāyāṃ krośamātre tu
97: caṇḍālayoṣitas tās tāmrāyaḥsīsabhūṣaṇāḥ sarvāḥ
pūrvāhṇe malamokṣakriyocitā grāmam āveśya[2])

---

[1]) In connection with the cemetery a story of Curtius VIII 10, 8 may be referred to in which the author relates that the soldiers of Alexander the Great, when he arrived before Nysa and besieged the town, to warm themselves against the cold of the night made fires, taking for that the wood from the forest nearby. By that fire the sepulchres were inflamed, as they were built from cedar. The Nysaeans are told by Arrian, Ind. I, 4 to be a non-Indian nation; on the other hand, Greek authors say that the Indians used only low barrows instead of monuments on their tombs. This topic seems to have been of interest for the Greeks; in Pseudo-Kallisthenes III 6, 1 the first question asked by Alexander the Great in the presence of the Gymnosophists runs whether the Indians have sepulchres. The question is answered in that way that the very same place where they sleep is also their grave, when they once do not awake from sleep on the earth. This question is missing in the Papyrus P. 13044 of the Museum at Berlin (cf. Wilcken, SPAW 1923, 161). — B. C. J. Timmer, Megasthenes en de ind. Maatschappij 267 f. has found analogous passages in Indian sources. For the earlier forms of *śmaśāna*, which had to be outside the village, the height of which varies according to the caste, see Ś. Br. XIII 8, 1, 12; 8, 3, 11; S. C. Sarkar, Some Aspects of the Earliest Social History of India, London 1928, p. 38—46.

[2]) Not clear is M. 9, 99:
caṇḍālacarmakāraśmaśānatoyāśayāpayānaṃ ca
devagṛhaviśvakoṣṭhagrāmāvṛtadeśamārgaparivṛttiḥ.

10, 90: nagarād dviśataṃ daṇḍaṃ nītvā prācyāṃ tu vāgneyāṃ caṇḍālakuṭīrāṇi tatraiva tu kolikānāṃ ca.[1])
Ms. 9, 79b: tasmād dūre (above p. 342) tu deśe ca caṇḍālakuṭikānvitam
80: janāvāsam idaṃ proktaṃ grāmād bāhyapradeśake
144: see above p. 347.
205: cāmuṇḍālayaṃ ca kuryād uttarābhimukhaṃ tathā tasmād devālayāt pūrvaṃ caṇḍālakuṭikānvitam.
Ś. 5, 74: krośadvaye vā tasyārdhe bahiś caṇḍālapakkaṇam.
S. 10, 102: see above p. 347.

In all the texts the Caṇḍāla are banished to the outskirts of the town or village; the neighbourhood of the Cāmuṇḍā-temple indicates the burial-ground, as the goddess is herself the symbol of that place.[2]) While there exists a close agreement between K. A. and the Śilpaśāstra, the *pāṣaṇḍa* are not mentioned in the latter source.[3]) But K. A. himself shows that heretics are staying in the town, II 56, s. 16; that is the more curious as s. 16 is introduced by *evam abhyantare*,[4]) whereas the preceding s. 15 deals with temples, holy places, woods, burial-grounds inside and outside the town. The proprietors of inns for pious people have to report their guests to the authorities, whereby the *pāṣaṇḍin* ranges with the general *pathika* (II 56, s. 5). III 68—70, s. 36 allows heretics along with relatives, learned Brahmans, and king's servants to live on sites belonging to others with the owner's knowledge or to reside along with *āśramin* on a big open area (ibid. s. 38); heretics are called *sādhu* (s. 44) and also several other passages show no other treatment of them than of orthodox saints.[5]) Thus

Perhaps the fencing (*parivṛti-*) of the quarters of Caṇḍālas, leather-workers, of the burial-ground, water-reservoirs and water-gutters, of temples, of all chapels(?), areas and ways, surrounding the site of the village, is prescribed; in the first line °*payānānām* had to be read in that case. For *grāmāvṛta*-street cf. M. 9, 39, above p. 71.

[1]) Text: *tu*.

[2]) The vivid illustration sketched by a poet's macabre-phantasy offers the beginning of the fifth act in Bhavabhūti's Mālatīmādhava. Here the burial-ground is described as *śmaśānavāṭasya nedīyaḥ karālāyatanam*, Karālā being another name of Cāmuṇḍā. *śmaśānavāṭa*, the same term as in K. A., occurs also in the monologue of Mādhava (after verse 10, 12 and 18); it is a burning-place (verse 17), near a river (verse 19). — For a description of Cāmuṇḍā see Gop. Rao, Elements I, p. 386.

[3]) *liṅgastha-* in S. 10, 102 points to *sannyāsin*, adopting the explanations of most Commentaries on Manu 8, 65; but Medhātithi takes it as ascets and heretics; for *yati* see S. 10, 94 (in Kubera's plot) and K. A. I 8, śl. 24: durgānte siddhatāpasāḥ.

[4]) Even following Meyer's interpretation of *abhyantare* as inside the house the other houses do not indicate their location outside the town. K. A. uses mostly *bāhya-* and *ābhyantara-* as contrasts, for the interior of houses *antargṛha-*, cf. I 8, śl. 23 (though s. 11 *abhyantaraṃ cāram* occurs); I 17, s. 21 (s. 18: *bahiḥ*); IV 81, s. 2; śl. 29: *bāhyaṃ deśam* is contrasted with *antardurge*. In Jaina scriptures *abhyantara-* means the town, city, against *bāhirika-*, the outside of the town, below p. 355. Cf. also Breloer III 1, p. 278, n. 2; 448, n. 1.

[5]) Cf. Stein, Meg. u. Kauṭ. p. 291 f. — On III 68—70, s. 36 see Meyer 800 f.

the rule in II 22 is not in accordance with the position of heretics throughout K. A.

s. 32: karmāntakṣetravaśena vā kuṭumbināṃ sīmānaṃ sthāpayet.

The translation of Shamasastry (p. 54) says nothing about whether the sites of families of workmen, "befitting their occupation and field-work" are situated outside the town, nor does Meyer's translation (p. 76) indicate their location, while the Śrīmūla understands the *kuṭumbin* to be low-castes to be settled on the outskirts of the town (*kuṭumbināṃ durgāntavāsayitavyānāṃ varṇāvarāṇām*). That is hardly correct, as the difference between low-castes and Caṇḍāla, apart from those mentioned in the śloka on the end of this chapter, would not become clear. The sūtra says perhaps that the household may be settled, if possible, near the working places and fields,[1]) not according to the planning in the preceding rules. Therefore, the *vā* is not be taken, as the Śrīmūla takes it, *casthāne vākyabhūṣaṇa*, but rather so as to provide some freedom in the planning-scheme. The *karmānta* cannot be placed outside the town, even so not the fields, because they would fall a prey at the first attack of the enemy; the provisions to be made there according to the following sūtra 33 would not be safe, if they were meant to be outside the *parikhā*.

s. 33: teṣu puṣpaphalavāṭaṣaṇḍakedārān dhānyapaṇyanicayāṃś-cānujñātāḥ kuryuḥ.

It is evident that the laying-out of flower-, fruit-gardens, plantations, rice-fields, the stores of grain and wares mean small orchards, fields and provisions for private use, self-supporting provisions in case of emergency, in opposition to the public provisions indicated in the next sūtra. That is to be seen from IV 77, s. 26, where the latter part of s. 33 re-occurs word for word, dealing with market-rules to prevent the storage of wares for speculation; grain and wares, exceding the allowed quantity, are to be seized by the market-officer and to be sold in a way that suits the interests of the people (IV 77, s. 27 f.).

s. 34: daśakulīvāṭaṃ kūpasthānaṃ[2]) sarpisnehadhānyalavaṇa-bhaiṣajyaśuṣkaśākayavasavallūratṛṇakāṣṭhalohacarmāṅgā-rasnāyuviṣaviṣāṇaveṇuvalkalasāradārupraharaṇāvaraṇāś-manicayān anekavarṣopabhogasahān kārayet.

---

[1]) Cf. II 54—55, s. 13.

[2]) *prapā*, which occurs K. A. II 54—55, s. 3, is a water-shed, where water is distributed free of charge by private individuals, as in IV 83, s. 18 a *prāpāvika-* (°*pika-*) appears; the Trivandrum edition, of course, reads *prāvādika-*. According to S. 10, 94b *prapā-* and *puṇyaśālā* are to be erected in the plot of Kubera (*dhaneśitṛ*) who is told to be Soma in 14, 26, within the town, while she is generally believed to be on roads for

These rules point clearly to the provisions made by the government; the term *daśakulī* discloses already the administrative circle of the *gopa* in the town (II 56, s. 2); on the other hand, the stores of poisons, weapons among others, moreover to be fit for use over many years, are the best proof that here no private stores, but the measures for the supply of provisions, of materials and ammunition must be meant.

The measures to provide the fort with sufficient water are found in the Śilpaśāstra.

K. 87, 36b: vāpīkūpataṭākādīn sarvatra prakalpayet.
M. 9, 88: sarvatraiva jalāśayam iṣṭaṃ vāpī ca kūpaṃ ca.
Ms. 9, 80b: dakṣiṇe paścime vāpi nairṛte vāpi deśake
81: snānapānādikayogyaṃ taṭākaṃ kalpayet tataḥ.
cf. 36, 14: antarikṣāgnipūṣṇi ca varṇānāṃ kūpayogyakam
Ś. 5, 69b: grāmādiṣvatha parjanye jalamārgas tathaindragaḥ
70: īśārgalāntrāle vā prāgudīci plavo yathā
śastaṃ sarvatra vāpyādi hyuttare puṣpavāṭikā.

The other part of the sūtra prescribes the storing of foodstuff, materials, and weapons. Similar prescriptions are contained in some of the Śilpaśāstras, while some mention special buildings with provisions within the royal palace. Among the first group K. is so corrupt, that only by the help of parallel passages a reasonable sense can be suggested; it seems that the dealers with the respective food-stuff, not exactly store-houses are meant.

K. 87, 42b: mahendrādyagnibhāgāntaṃ[1]) bhojanaṃ ca vidhiyate.
43: daṇḍadakṣiṇapārśve tu paścime kusumikālayam
vastreṇāpi kacedaṇḍudaṇḍalaḍḍānyakaṃkaṭam(?).[2])
44: uttare lavaṇaṃ caiva tailagandhaṃ tu puṣpakam
homaṃ raktādayaś caiva sarvatraikāhakaṃ bhavet.
M. 10, 47: dhānyais tailaiḥ[3]) kṣāraiḥ salavaṇabhaiṣajyagandhaviṣaṃ
lohāṅgārasnāyuviṣāṇaveṇvindhanair yuktam
48: tṛṇacarmaśākayuktaṃ[4]) savalkalaṃ sāradāruyutam
durgaṃ durgamam uktam durlaṅghyaṃ duravagāhaṃ ca

---

the benefit of travellers; in Ś. 5, 89b a *prapāmaṇḍapa* is to be located in the centre of a Rājadhānī. Cf. Dutt, Town planning p. 134 f.

[1]) Thus to be read instead of *mahendratya°* of the text and of the editor's correction: *mahendrāda°*, cf. Ś. 5, 79a (see below).

[2]) The edition does not put a mark of interrogation nor try to suggest a reading. According to the syllables, with the help of the metre and parallel texts this reading might be suggested: *vastreṇāpi ca taṇḍulaṃ dhānyādikaṃ ca kaṭam*. The second half of the verse is catalectic; for the similar passage cf. M. 10, 84a and Ś. 5, 81a (below).

[3]) Note 10: *°nyasnehakṣāra sa°*.

[4]) The reading of Note 11 has been adopted against the text: *°carmakāra°*; Note 12 has for *savalkalaṃ* the reading: *vallūraiḥ sā°*.

Besides these necessities of a fortress the same chapter prescribes 10, 80 ff. the location of the shops with food-stuffs like fish, meat, dried vegetables (81), with solid and other food, wares (82), with brass and cloths (83), with rice-corn and grain and the like, cloths (?84), salt, oil, perfumes, flowers and the like (85), precious-stones, gold, cloths (? 86).[1])

M. 10, 87: māñjiṣṭhaṃ tu marīcaṃ pippalakaṃ cāpi hāridram
madhughṛtatailādikam atha bhaiṣajyaṃ sarvataḥ kāryam.

Similarly as in M. the stuffs are distributed in the plots in towns like Droṇamukha etc. according to Ś.

Ś. 5, 77: see above p. 81.
78: = M. 10, 81, above p. 84.
79: māhendrādyagnyantaṃ bhakṣyaṃ bhojyaṃ ca nirdiṣṭam
agnyādigṛhakṣataparyantaṃ tatra bhāṇḍāni.[2])
80: tasmān nirṛtipadāntaṃ kāṃsyādikam atra vijñeyam
nirṛteḥ puṣpapadādidantapadānte 'pi vastraṃ syāt.[3])
81: tasmāt samīraṇāntaṃ taṇḍulam atha dhānyapañcakaṃ gavyam
tasmād bhallāṭapadāntaṃ vastraṃ kauśeyam ityādi.[4])
82: tatraiva lāvaṇādidravyaṃ tailādikaṃ jñeyam
tasmād īśapadāntaṃ sapuṣpakaṃ gandhakalabhādi.[5])
83: abhyantaragatamārgeṣvatha ratnaṃ hāṭakaṃ vastram
māñjiṣṭhamarīcaṃ tāmrādikaṃ loham.[6])
84: pippalikaṃ hāridraṃ madhutailādikaṃ sarvam
tatrāntarbāhye vā bhaiṣajyaṃ kvāpi sarvataḥ kāryam.[7])

In Ms. buildings for storage are mentioned within the fort, temples, the royal palace. Thus a *dhānyāgāra* occurs 34, 172; 36, 35, to be located in Nāga or Mukhyaka; for temples a *dhānyaśālā* is required in Gṛhakṣata (32, 33), further a *taṇḍulamaṇḍapa* (32, 32b) in the Yama-plot, but even an arsenal is ordered for temples in Puṣpadanta, or Mṛga (32, 35: *śatramaṇḍapa*); besides that there are mentioned a *dhānyakarṣaṇamaṇ-*

---

1) See above p. 81, 84, 82, 88, 82, 88 respectively.

2) Identical with M. 10, 82.

3) Corresponding to M. 10, 83, which has in the second line:
syāt puṣpadantabhāgāntaṃ pitṛbhāgādi vastraṃ syāt.

4) Corresponding to M. 10, 84:
........°taṃ taṇḍuladhānyādikaṃ ca kaṭam
syād bhallāṭapadāntaṃ vāyvādikaṃ vastrakādīnām (°trakauśeyam?)

5) Identical with M. 10, 85 with the reading in 85b: °taṃ gandhaṃ puṣpādikaṃ vihitam.

6) 83a = M. 10, 86b; 83b has been corrected by the help of M. 10, 87a; the text reads in 83b: māñjiṣṭhamaricamaparitaṃ.

7) The first half of the first line corresponds to M. 10, 87a (see above), in the second half to M. 10, 87b which corresponds also to Ś. 5, 84b.

ḍapa, a hall for unhusking grain (34, 98; 36, 35), and a hall *dhānyanikṣepa*, for storing grain (34, 95). On the other hand, the professions which can provide the people with food-stuff and material, with weapons, are more numerous in Ms. and S. Thus dealers with Ghee occur S. 10, 95, innkeepers 93 (*śauṇḍika*, cf. K. A II 56, s. 9; 16 in the town), apart from the quarters of *yati* (94) and others. Rich is the list of professions in Ms. of which may be mentioned oil-pressers (9, 78; 121); the washermen, the *dhobi* of modern India, is met in 123 as in K. 87, 40; M. 9, 96; Ś. 5, 73, leaving aside tailors, physicians, potters, in Ms. 9, 124; 118; 121. There is no reason to see in that more numerous list of trades and crafts a chronological difference, but from a comparative point of view the life in the town according to K. A. as in II 56 offers a more multiform picture than that in II 22; of course, the chapter gives only general lines, and that circumstance may be responsible for the less numerous list of professions in II 22.

s. 35: navenānāvaṃ śodhayet.

This sūtra concerns the restoration of provisions which have become useless with time or have been exhausted. The same rule is repeated with a slight difference in II 33, s. 25; here, the *koṣṭhāgārādhyakṣa*, the superintendent of stores, is ordered to retain the half for cases of emergency for the people of the *mofussil*, if *jānapādanām* has to be taken in a strict sense, while the people of the fortified town would be under the authorities of the *durga*.[1]) The same had to be supposed for the *kupyagṛha*, *āyudhāgāra*; but as all these buildings are mentioned in II 22, s. 12; 15; *bhāṇḍāgāra* s. 14, *paṇyagṛha*, s. 20, that suggested difference in the provisions for up-country and town-people had to be given up or modified. In that case each fortified town would have had all these buildings; the difficulty would be solved by identifying the fortified town with the capital in general; the subject of s. 34 ff. would be the king.

The contents of s. 34 f. as well as of the following two sūtras 36 and 37 concern already less the planning of the town than the organisation of stores, ammunition, and military politics. Therefore, they do not fall within the frame of the Śilpaśāstra:

s. 36: hastyaśvarathapādātam anekamukhyam avasthāpayet.
s. 37: anekamukhyaṃ hi parasparabhayāt paropajāpaṃ nopaitīti.

---

[1]) According to I 8, s. 8 (cf. the corresponding lists of the *tīrtha*, Hillebrandt, Über das Kauṭilīyaśāstra p. 19) there exists a *durgapāla*; VII 100, s. 21 reads *durgāpāśrayo* against the former *durgapālāśrayo* (Shamas. ed.), otherwise this officer does not occur, also not in the salary-list of V 91, s. 8. XIII 174—75, s. 17 the *antadurgapālaka-* is apparently the *antapāla*, the commander of the fortress on the frontier; cf. below ad s. 38. — Form the term *draṃga* which offers some analogy cf. now Burrow, BSOS VII 510 f.

In accordance with the view expressed in V 91, s. 28 the soldiers should be under the command of many officers who thus being afraid of each other would not succumb to the instigation by the enemy.[1])

s. 38: etenāntapāladurgasaṃskārā vyākhyātāḥ.

The forts on the frontier are under the command of the *antapāla*, as stated in II 19, s. 5 f. His office is called *antapālya*, contrasted with the *rāṣṭrapālya* (V 89, s. 47); to that relation corresponds V 91, s. 8: *rāṣṭra-*, *antapāla*, or, *rāṣṭramukhya* and *antapāla* (I 12, s. 7; IX 140-41, s. 26). *rāṣṭra-*, on the other hand, is contrasted with *pura-* or *durga-* (e. g. XIII 173, s. 45); there exists, as it seems, a complicated system of officers of fortresses, as the existence of the *durgapāla* (above p. 353, n. 1) is not clear. The *antapāla* acts as head of the fortresses on the frontier, of the frontier-guard (II 19, s. 5 f.), of the frontier-customs (II 39, s. 28 ff.[2]); cf. VIII 130-32, s. 49-52), and as a military and political officer (X 147, s. 15; XII 168-70, s. 38; XIII 173, s. 16). The sūtra 38 of II 22 means in a theoretical form that the commandant of the fortress on the frontier has to take care of provisions, perhaps also the planning of frontier-fortresses should be done in an analogous way as stated in the preceding sūtras.

The chapter II 22 is concluded by a śloka:

na ca bāhirikān kuryāt purarāṣṭropaghātakān
kṣipej janapade caitān sarvān vā dāpayet karān.

The understanding of that śloka offers some difficulties. The reading in the second line according to Gaṇapati's edition is: *janapadasyānte.*[3]) The subject of the sentence is either the king or the authorities of the fortified town, not the *antapāla*. For, in II 24, s. 2 the income-list of the state comprises under the item *durga* among others *dvārabāhirikādeya*,[4]) i. e. a tax to be paid by *bāhirika* at the entrance into the *durga*. Shamasastry[5]) compared passages from the Jaina Canon in which *bāhiriya-* seems to mean either a "suburb" or "rich people"; the Śrīmūla explains the word as *kitavavañcakanaṭanartakādīn*. It is true that people of that kind are not welcome, they are rather called thieves, they are ranged with them and refused, as they harass the country (IV 76, śloka; cf. II 19, s. 42); but as in s. 16 of II 22 a quarter has been assigned to them (cf.

---

1) Cf. Meyer, transl. p. 76 f., n. 6; above vol. VI, p. 49.

2) Cf. Breloer, Kauṭalīya-Studien III 1, p. 456 f.

3) The Editor declares the other reading as a misreading (*apapāṭha*) and the formans *-ika* as un-Pāṇinean.

4) The *dvārādeya* amounts to 20% of the toll dues, but can be remitted either to favour a person or the locality, apparently to import the merchandise in question (II 40, 22, s. 8). The tax to be paid by the *bāhirika* is not fixed in K. A.

5) Ed. 1924, p. 57, n. 1.

also II 44, s. 38; III 59, adhy. 4, s. 23) and as they are used for the supervision of the population that explanation is not acceptable. The passages in which *bāhiriyā* Nālandā means a suburb of Rājagṛha[1]), occur often in the Jaina Canon; *bāhiriyā uvaṭṭhāṇasālā*, however, is the exterior audience-hall.[2]) The phrase *nagara sabbhiṃtara-bāhiriya* (Nāyādh. I 5, s. 53, p. 101 a; Kalpas. 100; Aupap. 45-47) comprises the entire town, the city and outer parts. The Commentaries explain the compound as *sahābhyantareṇa-madhyabhāgena, bāhirikayā ca prākārād bahir nagarādeśena yā sā* (*sc. nagarī*) *tathā sābhyantarabāhirikā*[3]); the Bṛhatkalpavṛtti[4]) says: *prākārabahirvartinyāṃ gṛhapaddhatau*. Thus the *bāhirika-* of K. A. cannot be "undesirable foreigners",[5]) as they are to be thrown in the country, as they have to pay taxes when they want to live outside the fortified town or to enter the town. On the other hand, they are dangerous for town and realm; they seem to form some part of the population, outsiders of the society, of the religious communities. The Smṛticandrikā, Vyavahārakh. (Bibl. Sanskrita No. 45, p. 65) quotes Pitāmaha about the *prakṛti* which are 18 names of professions, also of "mixed" castes or tribes like *mleccha* and *bhilla*; in other sources they appear as guilds. The last verse says:

---

[1]) Cf. Bhadrabāhu's Kalpasūtra 122; Ep. Ind. XX, p. 42; Hoernle, Uvāsagadasāo transl. vol. II, App. I, p. 1; *nayarabāhiriyā* is contrasted with *nayarabbhantara* (Jacobi, Ausgewählte Erzählungen 14, 3; cf. 65, 30).

[2]) Nāyādhammakahāo I 5, 56 (p. 108a); 16, s. 117 (p. 208a); s. 120 (p. 211b); II s. 148 (p. 248b), ed. Āgamodayas., Bombay 1929. Antagaḍa-Dasāo (ed. Āgamodayas., Bombay 1920) 3, 8, 5 (p. 7b). Kalpasūtra 57 f. 62. Aupapāt. ed. Leumann 15. 17. 39 f. 43. An insight into the royal palace, with the different rooms, is offered by the Bhagavatī and the stereotyped descriptions. Vinayavijayagaṇi in his Subodhikā, the Commentary on Kalpasūtra 57, paraphrases the expression *bāhyām upasthānaśālām* by the modern vernacular word *kacerī*, the English written Cutcher(r)y, (cf. Hobson-Jobson p. 287 f.); such a hall for audience is not only ornamented by blossoms of five colours, painted, sprinkled with perfumed water, but here stands the throne (*siṃhāsana*), Kalpas. 57 f. Cf. Barnett's translation of Antagaḍa- Dasāo p. 19.

[3]) Abhayadeva on Nāyādh. p. 101b. — Abhayadeva on Vivāgasuyam (Vipākaśruta, ed. Antagaḍa-Dasāo, Bombay 1920) ?, 16 (p. 56b) explains *bāhirāhiya-* by: *nagarāder bāhyakṛtāḥ, athavā bāhira 'tti bāhyāḥ svācāraparibhraṃśād viśiṣṭajanabahirvarttinaḥ*, while *ahiya-* would be *ahitā-*; he means that this sort of people are outside the pale of good people, as the Buddhist texts understand the *bāhiraka-* as religious outsiders, heretics (cf. Pali Text Soc. Dict. s. v.).

[4]) Quoted s. v. *bāhiriyā* in the Abhidhānarājendra vol. V, p. 1322, on the passages in the (Bṛhat-) Kalpasūtra I 6—9 where it is clearly the outskirts of the settlements.

[5]) M. H. Gopal, Mauryan Public Finances, London 1935, p. 99 f.; he refers to the Ājīvakas who were subject to a tax in the Coḷa-Empire (see V. Rangacharya's List of the Inscriptions of the Madras Presidency Vol. I, Nos. 342. 556 f.); but they are sometimes mentioned together with Uvacchas, see SII I p. 82, 88, 89, 92, 108; III 1, p. 122, also in the Vijayanagara-Empire; the Uvacchas are said to be a low tribe of Muhammadans; for the Jonakas, alleged to be identical with them, cf. Thurston, Castes and Tribes vol. II, p. 501, s. v. Jōnagan. But SII I 82 the Uvacchas may be the caste of drummers at temples, see SII II 3, p. 299 n. 2; III 1, p. 48.

etāḥ prakṛtayaḥ proktāḥ aṣṭādaśa manīṣibhiḥ
varṇānām āśramāṇāṃ ca sarvadā bahissthitāḥ.

Some of these professions may belong to the *bāhirika*, though among them the *carmakāra* and *naṭa* are mentioned which have in K. A. their quarters inside the fortified town. In modern language the *bāhirika* may correspond to the "Gipsies" or "Criminal Tribes".

DAS INDISCHE PFERDEOPFER BEI PHILOSTRATOS.

Von

O. Stein.

In der Apollonios-Biographie des Philostratos wird II 19 ein Opfer des indischen Königs beschrieben, das R. Goossens[1]) als ein Zeugnis für den *aśvamedha,* das altindische Pferdeopfer ansieht. Mit Hilfe indischer Texte interpretiert er die Stelle des Philostratos und gesteht ihr eine sachliche Berechtigung zu. Charpentier nimmt[2]) den Bericht wegen der mit der altindischen Religionskunde übereinstimmenden Details als den eines Reisenden, d. i. des Apollonios, der selbst in Indien gewesen sein soll, als glaubwürdig an. Eine Überprüfung des Berichtes scheint seine Glaubwürdigkeit in Zweifel zu stellen.

Der Bericht steht im 19. Kapitel des 2. Buches; er muß im Zusammenhang mit dem 18. Kapitel analysiert werden, weil hier zuerst vom Indos die Rede ist, an dessen Ufer das Opfer stattfindet. Dabei ist gleich hervorzuheben, daß Apollonios nicht Augenzeuge eines Opfers gewesen sein kann, weil sich die Reisenden, d. i. Apollonios und sein Begleiter Damis, nur auf Hörensage bezüglich des Opfers berufen (φασὶ δὲ καὶ ἀκοῦσαι τῶν Ἰνδῶν). In II 17 beruft sich Philostratos bezüglich des Akesines auf Nearchos und Pythagoras; damit sind schon seine Quellen zum Teil angedeutet: die Schriftsteller des Alexanderzuges nach Indien.

Eingeleitet wird das 18. Kapitel mit der Feststellung, daß Apollonios und sein Begleiter über den Indos setzten, fast 40 Stadien breit, denn so breit sei das Fahrwasser. Die Maßzahl 40 der Breite des Indos begegnet zuerst bei Ktesias (Arrian, Anab. V 4, 2).[3]) Daß der Indos am Kaukasos seinen Anfang nehme, hat Eratosthenes berichtet bei Strabo XV 1, 13: ἅπαντες [sc. ποταμοὶ] δ᾽ ἀπὸ τοῦ Καυκάσου τὴν ἀρχὴν ἔχουσι und bei Arrian, Ind. 3, 2: οὗτος [sc. Ἐρατοσθένης] ἀπὸ τοῦ ὄρεος τοῦ Ταύρου, ἵνα τοῦ Ἰνδοῦ αἱ πηγαί; der Vergleich mit Asiens Flüssen steht bei Arrian, Anab. V 6, 7; er stammt aus Nearch (FGrH 133 F 7, bei Strabo XV 1, 16). Nil und Indos spielen eine Rolle in den Vergleichen der Indienliteratur; verwiesen sei nur auf Nearch (FGrH 133 F 20, bei Strabo XV 1, 25), darauf kommt

---

[1]) JA 217, 1930, 280 ff.

[2]) The Indian Travels of Apollonius of Tyana (Skrifter utg. av K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, 29 : 3) Uppsala 1934, 47 f.

[3]) Reese, Die griechischen Nachrichten über Indien hat S. 15 zu Ktesias 7 : I 4 f. die Stellen des Philostratos II 18, bzw. 16 unter die „Fragmente zu Ktesias' Indika" eingereiht!

Philostratos zu Beginn des 19. Kapitels zurück, wo er von den Flußpferden und Krokodilen des Indos, wie sie den Nil bevölkern, und Blumen des Indos, wie sie der Nil erzeuge, spricht. Das ist ein Argument mehr für den behaupteten Zusammenhang der beiden Flüsse und für die Ähnlichkeit von Ägypten und Äthiopien einerseits, Indiens andererseits. Die Krokodile des Indos, die der modernen Zoologie als Ghariyāl (oder Gavial) bekannt sind, sind erwähnt bei Herodot IV 44; bei Strabo XV 1, 13; 45 und bei Arrian, Ind. 6, 8 bezeugt Onesikritos (FGrH 134 F 7) Krokodile und Flußpferde im Indos, welch letztere Aristobul (bei Strabo XV 1, 45, FGrH 138 F 38) leugnet.[1]) Die schwarze Hautfarbe der Inder, die den Vergleich mit Äthiopien heraufbeschwor, findet sich in der Indienliteratur von Herodot bis Aristoteles.[2]) Ktesias schreibt die schwarze Hautfarbe der Inder der φύσις, nicht der Sonnenglut zu (Reese 8:VII), zumal er „weiße" Inder gesehen haben will, Herodot spricht III 101 ihnen ein schwarzes Sperma zu. Unter den Schriftstellern der Alexanderzeit bildet die Ursache der schwarzen Körperfarbe einen Gegenstand der Diskussion: Onesikritos bei Strabo XV 1, 24 (FGrH 134 F 22); Aristobul bei Strabo XV 1, 17 ff. (FGrH 139 F 35) über Regen- und Schneeverhältnisse; Arrian, Anab. V 4, 4; Ind. 6, 9; einen Niederschlag dieser Diskussion mit eigenen Bemerkungen bietet Philostratos am Ende von II 18.[3])

Weisen die Sätze über Indos, Menschen und Tiere bei Philostratos auf die Alexanderzeit, so ist es nicht unwahrscheinlich, daß auch das angebliche Opfer am Indos zum Teil wenigstens mit den Nachrichten der Alexanderhistoriker, zusammenhängt, zum Teil der Phantasie des Autors entspringt.

Der Bericht über das Opfer läßt sich in diese Bestandteile auflösen:

1. Der König kommt an den Fluß (Indos);
2. Zeitpunkt: Flußschwellung;
3. opfert Stiere und schwarze Pferde (oder schwarze Stiere und Pferde);
4. Begründung der schwarzen Farbe: von den Indern der weißen vorgezogen;
5. nach dem Opfer Versenken eines goldenen Meßgefäßes im Flusse;

---

[1]) Über Krokodile im Hydaspes: Nearch bei Strabo XV 1, 25 (FGrH 133 F 20), bei Arrian, Anab. VI 1, 2 (FGrH 133 F 32, vgl. dazu Jacoby, Kommentar 467).

[2]) Reese 65.

[3]) Vgl. Epitymbion H. Swoboda 313, Anm. 4. — Über die Pflanzen, die dem Nil und Indos gemeinsam sein sollen, wäre etwa Onesikritos bei Strabo XV 1, 22 p. 695 (FGrH 134 F 22), wo auch Aristoteles zitiert ist, heranzuziehen, mit Aristobul (XV 1, 17—19, FGrH 139 F 38); es darf hervorgehoben werden, daß an dieser Stelle zweimal, Ende XV 1, 21 und im Theodektes-Zitat 24 der Ausdruck ἄνθος erscheint, der an ἄνθη in II 19 erinnert. Vgl. zur Analyse der Diskussion Trüdinger, Studien zur Geschichte der griechisch-römischen Ethnographie, Diss. Basel 1918, 68 ff.

6. Beschreibung des Gefäßes: ähnlich dem für Getreidemessung;
7. Begründung des Brauches: den Indern unbekannt;
8. Vermutung der Reisenden: a) wegen des Überflusses an Früchten;
   b) um den Fluß zu besänftigen, damit keine Überschwemmung eintrete.

Von diesen 8 Punkten des Berichtes scheiden 4 und 8 aus; sie sind teils Bemerkung des Autors, teils Vermutungen der Reisenden, in Wirklichkeit wohl wieder des Autors. Dabei ist bei Punkt 4 zu beachten, daß er sich logisch zwar aus Punkt 3 und Kapitel 18 (schwarze Farbe) ergibt, psychologisch aber falsch gesehen ist, abgesehen von der Höherschätzung der lichten Hautfarbe in Indien. Es genügt auf die Bezeichnung *varṇa,* Farbe, im Ṛgveda für die dunkelhäutigen Dasyu oder Dāsa zu verweisen, oder auf die den späteren vier „Kasten" ihrem Rang entsprechende Abstufung von Weiß bis Schwarz.[1]) Was die Farbenvorliebe der Inder nach griechischen Nachrichten anlangt, so hätte Philostratos sich bei einiger Objektivität auf das Schwanken zwischen Einfachheit und weißer Kleidung einerseits, Schmuck und bunter Kleidung andererseits berufen können.[2]) Zu Punkt 7 und 8 ist es kaum nötig, vom indischen Standpunkt aus Stellung zu nehmen. Denn den Indern war der Zweck, zumindest der Anlaß des feierlichen, nicht alltäglichen Pferdeopfers wohl bekannt; der *aśvamedha* sollte dem König Macht und Ruhm, dem Lande Fruchtbarkeit sichern.[3]) Daß Indien Überfluß an Früchten hat, heben die Alexanderhistoriker hervor; dort gedeiht alles besser und größer als anderswo; auch von der Überschwemmung, der das Land wie Ägypten dem Nil seine Fruchtbarkeit verdanke, ist in der Indienliteratur die Rede.[4]) Punkt 1 und 2 sind mit der Theorie und rituellen Praxis des Pferdeopfers unvereinbar; es wird nicht jedes Jahr dargebracht, wie man aus der Zeitangabe, dem Steigen des Flusses, schließen müßte, sondern nur nach siegreichen Kriegen.[5]) Die Angabe im Śat. Br. XIII 5, 4, 11—13, daß Könige Pferde in großer Zahl an Flüssen geopfert hätten, ist historisch unbrauchbar; sie widerspricht in allem so sehr der Rituallliteratur, daß ihr mythischer Charakter unbestritten hervorgeht, abgesehen von der Möglichkeit der Interpretation, daß es sich nur um Zusammenbringen von Pferden handeln kann (vgl. S. 360 A. 2). Punkt 3 betrifft die Opferung (schwarzer?) Stiere und schwarzer Pferde; die Farbe der Stiere ist nicht vorgeschrieben, sondern ihr Alter, zudem spielt der Stier keine solche Rolle wie der

[1]) Vedic Index II 247, n. 1. 2.

[2]) Strabo XV 1, 71, p. 719.

[3]) Hillebrandt, Rituallit. 149; Dumont, L'Aśvamedha XI f.; JAOS 54, 109.

[4]) Strabo XV 1, 16 ff. Aristobul bei Strabo XV 1, 18 (FGrH 139 F 35); Megasthenes Fg. 1, 11 f. 11. Vgl. Pauly-Wissowa, Realenzykl. XV 273.

[5]) „Das Opfer beginnt am 8. oder 9. Tage der lichten Hälfte von Phālguna, im Frühling, oder nach einigen im Sommer", Hillebrandt 149; Dumont p. 9 f.

Ziegenbock.[1]) Nach Āpast. Śr. XX 2, 9 soll das Pferd schwarz sein, aber das ist nur eine der erlaubten Farben, an derselben Stelle steht ausdrücklich, daß es auch weiß, braun, scheckig, rötlich braun sein kann; nach XX 2, 10 soll man ein weißes Pferd, das ein wenig schwarz ist, schlachten; die übrigen Quellen sind in der Farbenangabe ebenso freizügig, entweder werden alle Farben gestattet, gewöhnlich aber die Kombination von weiß und schwarz, zu der noch eine Zeichnung tritt, gefordert.[2]) Wichtig ist die Differenz zwischen der Angabe bei Philostratos und den indischen Quellen, daß ein solches Opfer nicht ein kurzer Akt ist, sondern eine einjährige Vorbereitung erfordert und sich über mehrere Tage erstreckt. Das Ritual weicht ferner darin von der griechischen Quelle ab, daß Stiere nicht allein mit dem Pferde geopfert werden, daß es sich um zahlreiche andere Tierarten handelt, endlich daß das Pferd gesondert von den anderen Tieren erstickt, nicht geschlachtet wird. Das Versenken eines goldenen Meßgerätes (Punkt 5) wird im Ritual nicht erwähnt, deswegen entfällt auch die angebliche Ähnlichkeit mit einem indischen Gefäß zum Messen des Getreides (Punkt 6). Vielmehr erfolgen bei Abschluß des Pferdeopfers andere Tieropfer.

Ist somit nicht ein Punkt des griechischen Berichtes von indischer Seite her als richtig zu belegen, so müßte im Zusammenhang mit dem vermuteten Zurückgehen der Kapitel 18 und 19 auf die Schriftsteller der Alexanderzeit bei diesen ein Hinweis auf ein solches oder ähnliches Opfer erwartet werden. Dies scheint der Fall zu sein.

Die Vermutung, daß „der König“, der am Ufer des Indos ein Opfer darbringt, nicht ein König der Inder, sondern Alexander der Große ist, darf vielleicht gewagt werden. Denn eine Bezeichnung wie ὁ βασιλεύς ist im 1. Jh. n. Chr., zu einer Zeit, als in Indien Fremdherrschaften bestanden, deren Herrscher einander ablösten, ohne ihre Macht fest begründen oder ausdehnen zu können, zu unbestimmt, um der Wirklichkeit zu entsprechen. Aber selbst der II 26 f. genannte Herrscher von Taxila, Phraotes, ist unbekannt und scheinbar von dem in II 19 erwähnten König verschieden; wenigstens hätte ihn Philostratos schon an dieser früheren Stelle nennen können. Alexander ist zweimal an den Indos gekommen; das erstemal 326, nach seinen Kämpfen nördlich des Kābulgebietes, unmittelbar vor dem Besuche Taxilas und der folgenden Schlacht am Hydaspes, setzte er auf einer Brücke, die durch die vorausgesandten Generale Hephaistion und Perdikkas gelegt worden war, über den Indos (Arrian, Anab. IV 22, 7; 30, 7—9; V 3, 5 f.). Das zweitemal erforscht Alexander, kurz vor seinem Abmarsch,

---

[1]) Dumont p. 137 ff.

[2]) Dumont p. 22 f. — Es sei darauf hingewiesen, daß das zu opfernde Pferd auf seinem durch ein Jahr zu verfolgenden Weg von hunderten Jünglingen verschiedenen Ranges begleitet wird, bei seiner Freilassung sind hundert abgezehrte Pferde zugegen, in deren Mitte das freigelassene Pferd behütet wird (Hillebrandt 150; Dumont p. 37).

von Patala aus die Indusmündungen (V 17, 5 ff.). Bei beiden Gelegenheiten veranstaltet Alexander Opfer. V 3, 6: ἐνταῦθα θύει Ἀλέξανδρος τοῖς θεοῖς ὅσοις αὐτῷ νόμος καὶ ἀγῶνα ποιεῖ γυμνικὸν καὶ ἱππικὸν ἐπὶ τῷ ποταμῷ· καὶ γίγνεται αὐτῷ ἐπὶ τῇ διαβασει ἱερά.[1]) Anläßlich der Forschungsfahrt, VI 19, 4 ff., opfert Alexander auf einer Insel im Indos, auf einer bereits im Meere gelegenen Insel, endlich im Ozean selbst: ἐνταῦθα ταύρους τε σφάξας τῷ Ποσειδῶνι ἀφῆκεν ἐς τὴν θάλασσαν καὶ σπείσας ἐπὶ τῇ θυσίᾳ τήν τε φιάλην χρυσῆν[2]) οὖσαν καὶ κρατῆρας χρυσοῦς ἐνέβαλεν ἐς τὸν πόντον χαριστήρια. Die Stiere, goldenen Gefäße, bestehend aus goldener Schale und goldenen Mischkrügen, die in das Meer, nach Beendigung des blutigen Opfers, geworfen werden, erinnern an das Opfer des indischen Königs; nur von schwarzen Pferden ist bei Alexanders Opfer nicht die Rede. Darin könnte eine Kenntnis eines indischen Opferbrauches versteckt sein, aber weder ist in der Philostratos vorangehenden Indienliteratur etwas davon bekannt, noch stimmt die Beschreibung mit dem indischen Ritual überein, von dem sie schon in der Zahl der geopferten Pferde abweicht.[3]) Ob Philostratos durch die Reminiszenz des Pferdeopfers bei anderen Völkern des Altertums, bei indogermanischen und nicht-indogermanischen, vor allem durch das Oktoberpferd in Rom,[4]) zu dieser Hinzufügung des ohnehin erfundenen Opfers veranlaßt worden ist, läßt sich kaum erweisen.

Wäre dem so, dann bliebe nur die Farbe der Pferde zu rechtfertigen. Die Begründung des Philostratos ist schon oben abgelehnt worden. Schwarze Pferde wurden in Indien nicht geopfert, aber bei Regenzauber verwendet.[5]) Im modernen Volksglauben Indiens gilt die schwarze Farbe als gefährlich, sie ist die Farbe der Dämonen, der Magie, des Todes, der Todesriten, des Unglücks.[6]) Dem gegenüber zeigen die Inder eine Vor-

[1]) Gleich darauf, V 4, 1 f., folgt bei Arrian die Beschreibung des Indos, das Zitat des Ktesias über dessen Breite, Arrians Bemerkung über die Inder, ihre Körpergröße und daß die Inder schwärzer sind als die übrigen Menschen, mit Ausnahme der Äthiopier. In V 5, 1 nennt Arrian als seine Gewährsmänner Nearch, Megasthenes, Eratosthenes. Da Philostratos nicht den Arrian benützt haben kann, ist somit an eine Alexandergeschichte zu denken; die Flußpferde in II 19 könnten auf Onesikritos deuten. Für die Indosfahrt und zweite Opferschilderung könnte Nearch die Quelle gewessen sein, unter dessen Fragmente (FGrH 133 F 33) der Arrianbericht vielleicht gehört.

[2]) Ebenso am Hydaspes, wo auch dem Flußgott Indos geopfert wird (Arrian, Anab. VI 3, 1; Ind. 18, 1. — Über diese Opfer handelt V. Ehrenberg, Festschrift Winternitz 287 ff., wo auch die weniger erheblichen Parallelstellen angeführt sind.

[3]) Über das Pferd bei anderen Zeremonien, ohne daß es geopfert würde, s. Hillebrandt, Rituallit. 106 ff.: bei der Anlegung des heiligen Feuers, bei der ein junges Pferd, das weiß oder rot mit schwarzen Knien sein muß, anwesend ist. Ferner 163; Oldenberg, Rel. d. Veda[2] 75, 79.

[4]) Frazer, The Golden Bough I 27; Dumont, p. XV; JAOS 54, 114 ff.; Keith, HOS 18, CXXXII ff.; 32, 346; Hubbell, Yale Classical Studies I 181 ff.

[5]) Hillebrandt 120.

[6]) Crooke-Enthoven, Folklore of Northern India 121, 205, 278, 284, 294. — Für das mittelalterliche Indien vgl. v. Negelein, Der Traumschlüssel des Jagad-

liebe für das weiße Pferd, sei es als Symbol des Lichts, der Sonne, sei es der Fruchtbarkeit.[1]) Das Ait. Br. 8, 22, 5 erwähnt ein Opfer von 88.000 weißen Rossen; freilich ist auch dieser Angabe kein historischer Wert zuzusprechen, aber dieser altindische Text nennt wenigstens die Farbe der Pferde, was bei jener zur Stützung des griechischen Autors herangezogenen Stelle des Śat. Br. nicht der Fall ist. Weiß ist das Pferd des Pedu, Paidva, im Schlangenzauber als Feind und Vernichter der Schlangen genannt, weiß ist Indras Pferd Uccaiḥśravas.[2]) Bei Opfern für die Sonne wählt man ein weißes Tier, wie die Opfergabe am Ende des Sākamedhaopfers für das dem Sonnengotte gespendete Musopfer ein weißes Pferd oder ein weißer oder weißgezeichneter Stier ist.[3]) Hat Philostratos also das Gegenteil von dem vermutet, was die altindischen Texte und neuindischen Vorstellungen ergeben, so schein er selbst unter der durch keine Sachkenntnis korrigierten Vorstellung gelebt zu haben, daß alle Inder schwarz seien. II 22 spricht Apollonios von der Malerei und stellt den Satz auf, daß die Inder schwarz erscheinen würden, auch wenn man sie in weißen Linien zeichnete, wegen der aufgestülpten Nase, des aufwärtsstehenden, gekräuselten Haares, der ungewöhnlichen Kinnbacken und der um ihre Augen spielenden Leidenschaft.[4]) III 16 sitzt Iarchas, der Sprecher der indischen Philosophen, auf hohem Stuhl aus schwarzem Erz; II 24 wird der Tempel des Sonnengottes beschrieben, in dem sich goldene Bilder Alexanders und die des Poros aus schwarzem Erz befinden. III 50 erwähnt Philostratos schwarze Affen. Endlich darf vielleicht noch auf das schwarze Leibpferd Alexanders, auf Bukephalos, verwiesen werden, dessen Gestalt im Alexanderroman eine Rolle spielt.[5])

So unsicher die Erklärung der schwarzen Rosse bei dem Opfer des „indischen“ Königs ist, auf das Pferdeopfer der Inder kann die Stelle bei Philostratos nicht bezogen werden.

---

deva 270 (II, 66); das Buch desselben Autors, Das Pferd im arischen Altertum, erbringt Belege für die Rolle des Schimmels.

[1]) Vgl. Winternitz, Der Sarpabali (MAGW XVIII, 1888, 50, Sep. 26).

[2]) Bloomfield, SBE 42, 605 f. Winternitz a. a. O. mit Parallelen.

[3]) Hillebrandt, Tiere und Götter im vedischen Ritual (83. Jahresbericht der Schles. Gesellsch. f. vaterl. Cultur, 1905) 10; Rituallit. 119.

[4]) Einige dieser Details erscheinen in der Indienliteratur; die Nase, zwar nicht die aufgestülpte, spielt eine Rolle in der ethnographischen Literatur über die Nasenlosen (Realenzykl. XV 240. 305), besonders werden im Peripl. m. E. 62 die Nasen der Kirradai als eingedrückt (doch vgl. die Lesung ἐκτεθλιμμένων bei Frisk, Le Périple 20, 26) bezeichnet; über das aufwärtsstehende und gekräuselte Haar vgl. Realenzykl. XV 240 unten; die Kinnbacken und der leidenschaftliche Ausdruck sind Hinzufügung des Philostratos, vielleicht haben da Abbildungen mitgewirkt (über diese Graeven, Jahrb. d. arch. Inst. XV, 1900, 195 ff.), die erhaltenen auf römischen Sarkophagen stammen jedoch aus dem 2.—3. Jh. n. Chr.

[5]) Vgl. A. R. Anderson, American Journal of Philology 51, 1930, 1 ff. Über die Rolle der Farben in den ethnographischen Sschilderungen der Griechen, besonders der Alexanderzeit s. Trüdinger 79.

ZUR ETYMOLOGIE VON TOCHAR. *EMPELE*.

Von

Johann Schröpfer.

Über dieses Wort ist bei Sieg-Siegling-Schulze § 382 folgendes zu lesen: „Gewiß besitzt das tocharische Lexikon auch in seinem uns zufällig erhaltenen Bestande mehr Komposita, als wir hier nachzuweisen vermochten. Geläufige Wörter wie *empele* »stark, mächtig« (ebenso in B) ... machen ganz den Eindruck zusammengesetzter Bildungen, aber uns fehlen die Mittel zu ihrer Analyse."

Diese Analyse läßt sich aber leicht vollziehen, wenn wir *empele* in *em* + *pele* zerlegen und jenes mit idg. *en „in", dieses mit idg. *belo- „Kraft" verbinden, sodaß das Wort bedeutet haben muß „in Kraft (seiend)".

*belo- „Kraft" steckt bekanntlich in ai. bála- „Kraft", balín- „stark", balī́yas-, báliṣṭha-, bála-vant-, in gr. βέλτερος βελτίων „besser" »stärker« (vgl. κράτιστος „am besten", ursprünglich »am stärksten«) abg. bolъjь „besser" »stärker«, bol'e „mehr, besser" s. Walde-Pokorny II 110—111; auch phryg. βαλ(λ)ήν „König" muß nicht unbedingt kleinasiatischer Herkunft sein, sondern kann sehr wohl, eigentlich »ἀριστεύς, Mächtiger« bedeutend, von idg. *belo- abgeleitet sein, wobei das Suffix -ην zu vergleichen ist mit dem in gr. πευθήν, αὐχήν, λειχήν, das die ältere, nicht abgelautete Stufe des so häufigen -ŏn darstellt (s. Brugmann-Delbrück, Grundriß II² 1, § 208; Brugmann, Kurze vgl. Gr. § 409, 2; Hirt, Idg. Gramm. III § 104) und das ja auch in dem mit βαλ(λ)ήν sinngleichen ai. rājan- „König" steckt. Auch daß lat. dēbilis hiezu gehört (s. Walde-Pokorny, II 110 f. und Walde-Hofmann S. 327), ist für uns hier wichtig. (Der Versuch Vaničeks, dēbilis aus *dēhabilis abzuleiten, ist abzulehnen, da ja lat. dē nie die Verneinung bezeichnen kann). Denn es stellt sinnmäßig das Seiten- und Gegenstück zu *em-pele* dar. Wer kräftig ist, mächtig ist, ist „bei Kräften", also *em-belo-, wer schwach ist, ist „von Kräften" (wie man auch im Deutschen landschaftlich sagt), also *dē-belo (vgl. auch ai. nir-bala- „schwach", eigentl. »von der Kraft weg«). Über die Endung andernorts.

Daß die Präposition *en im Tochar. sonst keine Spur hinterlassen hat, ist keineswegs ein Beweis gegen unsere Erklärung, da solche Präpositionen, vereinzelt und erstarrt, gerade oft lange erhalten bleiben, vgl. z. B. *ad* in ai. tsarati < (a)t-sarati.

Was das 2. Glied -pele betrifft, so könnte es in A *pal*, B *pele* „Gesetz, dharma" einen innertocharischen Verwandten besitzen, da einerseit der

Sinnwandel von »Macht über etwas« zu „Recht über, auf etwas", anderseit der Übergang von »Festigkeit« zu „Gesetz" und von »kräftig« zu „[rechts]gültig" auch sonst belegt ist; vgl. lat. potestatem habere alicuius rei „das Verfügerecht haben über etwas", z. B. vitae necisque; anderseit idg. dher „(festhalten" und „ein Gesetz halten", z. B. ai. dhārayati, dharma(n)-); ferner hebr. 'aemûnāh „Wahrheit, Glaube" zu 'āman „steht fest", sowie lat. validus „stark" und „gültig", ai. bála- auch „Gültigkeit".

Doch muß noch der Nennwert und Gebrauch von toch. *pal* und *pele* (welche, wie die zur Wiedergabe von ai. dharma- gebrauchten Zusammensetzungen *märkam-pal* und *pel-aikne* zeigen, nicht völlig dem ai. dharma- entsprochen haben werden) durch eine Untersuchung möglichst vieler Stellen ermittelt werden, bevor über deren Zugehörigkeit zu em-pele und damit zu idg. *belo- sicher geurteilt werden kann.

ORIENTAL INSTITUTE IN PRAHA: RESEARCH DEPARTMENT.

The Members' meeting

of the Research Department of the Oriental Institute was held on June 16th. Professor Hrozný presided.

Members and guests present: Dr. Jiří Baum, Dr. Gregorij Bienstock, Mr. Bušek, Mme A. Buttigová, Mr. V. Čihař, Dr. Dohnal, Mr. M. Dyntera, Dr. Erhard Ernst, Dr. Zdeněk Fafl, Mr. O. Frank, Dr. W. Gampert, Dr. Karel Haltmar, Dr. Horáček, Prof. Hrozný, Dr. J. Klíma, Mr. Krupka, Dr. E. Kuba and Mme Kubová, Mr. Kung Tsun, Prof. Lesný, Ing. Lev and Mme Lvová, Prof. Lexa and Mme Lexová, Miss M. Lexová, Miss Linhartová, Mr. Lone Liang and Mme Lone Liang, Dr. J. Lusk, Dr. L. Matiegková, Mr. Viktor Mussik, Prof. V. Niederle, Mr. V. Pokorný, Mr. V. Rafalský, Prof. Rypka, Dr. V. Schuster, Prof. Stein, Mme Marta Sumová, Mr. E. Šimandl, Prof. Tauer, Mr. L. Vesecký, Mr. E. Voitl, Mme M. Vokounová-Davidová, Mr. O. Wierer, Prof. Woo-Kang and Mme Woo-Soulier, Mr. Wurm, Mr. O. Zemek and others.

The chairman opened the meeting at 7 p. m. Having briefly touched upon the cultural relations between Czechoslovakia and China, Professor Hrozný introduced Prof. Woo-Kang of the Sun Yat Sen University in Canton.

Thereupon Professor Woo-Kang delivered his interesting lecture in the French language, in which he described the present-day cultural phenomena, and gave a sketch of the prevailing economic conditions in his native country.

New Corresponding Members.

In the session held on June 16th the following gentlemen were nominated Corresponding Members of the Research Section: Bernard Bruyère, Director of Excavations, Deir-el Médineh, Dr. Bruno Landsberger, Professor of Assyriology at the University of Ankara, Dr. Paul Pelliot, Professor of Central and Far Eastern languages and cultures at the Collège de France, Paris, Dr. Woo-Kang, Professor at the Sun Yat Sen University, Canton.

Lectures.

The 75th anniversary of the Indian poet Rabíndranáth Tagore had been commemorated at the Oriental Institute on May 6th 1936, by a spe-

cial assembly of members and guests. The Chair was held by the President of the Institute Dr. Hotowetz; a paper was read by Professor V. Lesný.

A lecture by Professor Paul Pelliot of the Collège de France in Paris, on the recent discoveries of Chinese archeology was held under the auspices of the Oriental Institute and the Faculty of Philosophy of Charles University in Prague on May 12th, and another lecture on the ancient Christian apostolate in Central Asia had been delivered on May 13th, 1936.

On May 18th 1936 a lecture on the physical culture movement in India was delivered by Balasaheb Pant Pratinidhi Radja of Aundh. The lecture was accompanied by motion pictures.

New Publications.

A translation by K. Haltmar of the book: I. Lexová, Ancient Egyptian Dances, has been recently published by the Research Section. Price sh 5/—. The work contains: 86 pages of text, 78 sketches.

BOOK REVIEWS

Reallexikon der Assyriologie. Unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter hg. von Erich Ebeling und Bruno Meissner. II. Band, 1.—3. Lieferung (SS. 1—240). Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter & Co., 1933—1935. 8⁰.

Von dieser wichtigen Realenzyklopädie der Assyriologie liegen drei neue Lieferungen (zu je 80 Seiten) vor, die in den Jahren 1933, 1934 und 1935 erschienen sind. Sie umfassen die Schlagworte *Ber—Burnaburiaš*, *Burnakka—Datenlisten* und *Datenlisten—Dunšagga(na)*.

Von den wichtigeren Schlagwörtern seien hier erwähnt: *Berossos* von Lehmann-Haupt, *Bît-Dakkûri* von Unger, *China und Babylonien* von Ungnad, *Dämonen* von Ebeling, *Darlehen* von San Nicolò, *Datenlisten*, eine wertvolle Liste von sämtlichen Jahresdaten Babyloniens von Ungnad, *Dêr*, *Diadem und Krone*, *Dilbat*, *Drachen und Drachenkampf*, sämtlich von Unger. Sehr dankenswert sind die biographischen Notizen über einzelne Assyriologen von Weißbach. Die große Mehrzahl der kleinen, aber sehr wertvollen Artikel über einzelne geographische, historische, religionshistorische etz. Eigennamen stammt indessen auch diesmal aus der Feder des Herausgebers dieses Reallexikons Prof. Ebeling, dem für die Fortführung desselben der wärmste Dank unserer Wissenschaft gebührt.

Unnötig zu bemerken, daß dieses archäologisch-historisch-geographische Nachschlagwerk in keiner wissenschaftlichen Bibliothek fehlen sollte.

B. Hrozný.

Publications of the Joint Expedition of the British Museum and of the University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, to Mesopotamia. UR EXCAVATIONS. TEXTS. II. ARCHAIC TEXTS by Erich Burrows. London, Harrison and Sons, 1935. 4⁰. VII—63 pp. L Pl. — 6 Pl.

Der vorliegende, schön ausgestattete Band enthält 373 archaische sumerische Inschriften, die von der englisch-amerikanischen Ur-Expedition in den Jahren 1926 bis 1934 unterhalb der alten Königsgräber gefunden worden sind und die ihrer Schrift nach etwa zwischen die Funde von Jemdet Nasr und Fara zu stellen sind. In einem Supplement werden noch 52 Urkunden beigefügt, die aus der Zeit Fara-Akkad stammen.

Man muß dem gelehrten Herausgeber, P. Erich Burrows, S. J., den aufrichtigsten Dank für diese rasche und sehr gewissenhafte Herausgabe der wertvollen Dokumente wissen. Er begnügt sich jedoch nicht nur mit der Herausgabe allein, sondern er analysiert sorgfältig in einer Einleitung ihren Inhalt und ihre Schrift. Es handelt sich zumeist um wirtschaftliche

Dokumente, die sehr wortkarg sind, die indessen ein helles Licht vor allem auf die damalige materielle Kultur des alten Babyloniens werfen. Sehr interessant ist es z. B. zu erfahren, daß bereits in dieser alten Zeit in Babylonien vor allem Gerste, Emmer und Weizen angebaut wurden und daß bereits damals Malz und Bierbrote bekannt waren. Auch Kupfer und Bronze werden erwähnt. Die Landwirtschaft nimmt in diesen Urkunden einen breiten Raum ein. Für die Sprache fällt hingegen bei diesen vorwiegend ideographisch geschriebenen Urkunden nur Weniges ab.

B. Hrozný.

Alfred Pohl: VORSARGONISCHE UND SARGONISCHE WIRTSCHAFTSTEXTE, autographiert und mit Inventarverzeichnis und Namenlisten versehen von Alfred Pohl S. J. (= Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Universität Jena, im Auftrage der Univ. hg. von Julius Lewy. V.). Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1935. 4°. 29 SS., 44 Taf. RM 15'—.

Der vorliegende Band enthält 216 sumerische Wirtschaftstexte der vorsargonischen, wie auch der sargonischen Zeit, die aus Nippur stammen und sich jetzt in der Hilprecht-Sammlung der Universität Jena befinden. Der Erhaltungszustand dieser Tontafeln ist nicht sehr gut, umso dankenswerter ist die sorgfältige Edition Prof. Pohls, die im letzten Augenblick rettet, was noch zu retten ist. Der Herausgeber hat seine Edition auch mit einer erschöpfenden Namensliste versehen, die die Benützung dieser Texte bedeutend erleichtert und auch sonst von großer Nützlichkeit ist.

B. Hrozný.

Raymond Jestin: TEXTES ÉCONOMIQUES SUMÉRIENS DE LA II[e] DYNASTIE D'UR. (Transcription et Traduction) avec étude grammaticale de ces textes. Paris, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1935. 8°. 13—277 pp. Prix 50 fr.

Die Assyriologie leidet an Mangel an guten Textbearbeitungen. Dies gilt besonders von den jetzt bereits unübersehbar gewordenen wirtschaftlichen Urkunden Babyloniens. Umso dankbarer ist daher die vorliegende Schrift des jungen bretonischen Gelehrten Raymond Jestin zu begrüßen, die sich zur Aufgabe gemacht hat, die sumerischen, aus Nippur stammenden Wirtschaftsurkunden zu bearbeiten, die von Myhrman in The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A, vol. III/1 im Jahre 1910 veröffentlicht worden sind.

Der Verfasser gibt hier Transkriptionen und Übersetzungen dieser Urkunden, deren Wort- und Namenschatz er außerdem in Listen zusammenfaßt. In einer Einleitung behandelt er die sumerische Sprache dieser Urkunden. Wir finden da manche nützliche Beobachtung, die es verdient, festgehalten zu werden. Natürlich gibt es auch Stellen, die zum Widerspruch reizen.

Alles in Allem ist aber diese Erstlingsschrift als vielversprechend zu bezeichnen. Hoffentlich wird der Verfasser auch seine in dem Avant-propos erwähnten Studien über das sumerische Verbum veröffentlichen.

B. Hrozný.

Theophile James Meek: EXCAVATIONS AT NUZI, conducted by The Semitic Museum and The Fogg Art Museum of Harvard University, with the coöperation of The American School of Oriental Research at Baghdad, Vol. III: Old Akkadian, Sumerian, and Cappadocian Texts from Nuzi. (= Harvard Semitic Series, Vol. X.) Cambridge, U. S. A., Harvard University Press, 1935. 8⁰. LIX pp.—XCIII pl. Pr. $ 6'—.

In dem vorliegenden Bande werden mit dankenswerter Schnelligkeit altakkadische, sumerische und „kappadokische" Inschriften herausgegeben, die bei den amerikanischen Ausgrabungen in Nuzi in den Jahren 1928 bis 1931 gefunden worden sind. Es sind dies fast ausnahmslos wirtschaftliche Urkunden der üblichen Art, teilweise auch Briefe. Aus diesen Urkunden scheint hervorzugehen, daß dieser später N u z i genannte Ort im zweiten Jahrtausend v. Chr. G a s u r hieß. Aus den Eigennamen dieser Texte, die zumeist semitisch, teilweise auch sumerisch, aber nur zu einem geringen Teile fremdartig sind, möchte der Herausgeber schließen, daß es damals in dem Lande noch keine Churriter gab (p. XII).

In der Einleitung werden einige der neupublizierten Urkunden übersetzt. Die sauberen Kopien des Herausgebers verdienen alles Lob.

B. Hrozný.

René Labat: LE POÈME BABYLONIEN DE LA CRÉATION. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8⁰. 179 pp. Pr. 45 fr.

Diese gediegene Schrift verdankt ihre Entstehung Vorlesungen, die der Verfasser auf der École des Hautes Études über das babylonische Weltschöpfungsepos gehalten hat. Man wird für diese Veröffentlichung dem Verfasser den aufrichtigsten Dank wissen: wir erhalten in seinem Werke eine vollständige Edition (in Umschrift) dieses hochwichtigen babylonischen Epos, die sämtliche bisher zum Vorschein gekommene Fragmente desselben berücksichtigt und auch eine sehr gewissenhafte Übersetzung des ganzen Textes mit Kommentar bietet. In einer Einleitung befaßt sich der Verfasser eingehend mit dem Inhalt dieses Epos.

Bei dieser Gelegenheit sei es mir gestattet zu bemerken, daß die dunkle Gestalt *Kingu*'s, des Hauptgegners *Marduk*'s, am besten wohl historisch, als Personifikation des Landes und Volkes Sumer (vgl. *Kingi* = *Šumeru*) zu deuten ist, das durch die sogenannte erste Dynastie von Babylon (im Epos = *Marduk* von Babylon) endgültig aus der babylonischen Geschichte ausgeschaltet wurde. Ich habe diese Deutung der Gestalt *Kingu*'s bereits im Jahre 1905 in meiner auf der Universität Wien gehal-

tenen Habilitationsvorlesung vorgebracht und hoffe sie an anderem Orte näher zu begründen.[1]) *B. Hrozný.*

Ellen Whitley Moore: NEO-BABYLONIAN BUSINESS AND ADMINISTRATIVE DOCUMENTS. With transliteration, translation and notes by Ellen Whitley Moore. Ann Arbor, University of Michigan Press. 1935 8°. XVI—396 pp. Pr. $ 4·00.

Die Verfasserin ist von dem Oriental Institute in Chicagò mit der Bearbeitung der Contrats néo-babyloniens von Contenau betraut worden, die als vol. XII und XIII der Textes cunéiformes des Pariser Louvre erschienen sind. Diese Bearbeitung sollte eine Vorarbeit für die Exzerpierungsarbeiten des Assyrischen Wörterbuches des Chicagoer Oriental Institute dienen. Mit der Bewilligung dieses Instituts gibt aber die Verfasserin in dieser Schrift auch ihre Textübersetzung heraus, was hier zur Nachahmung wärmstens empfohlen werden möge: die Assyriologie braucht dringend derartige Bearbeitungen der zahlreichen bloß in der Originalschrift edierten Texte.

Die Übersetzungen der Verfasserin sind sorgfältig und genau, es ist aber natürlich, daß man hie und da auch anders übersetzen könnte. Das Werk enthält auch einen kurzen Kommentar und brauchbare Namenindices. *B. Hrozný.*

James Henry Breasted: ANCIENT TIMES, A History of the Early World. An Introduction to the Study of Ancient History and the Career of Early Man. Second edition, revised and largely rewritten. Boston-New York, Ginn and Company, 1935, 8°. XIII—823 pp. Pr. 10/6 net.

Civilization, European, ITS ORIGIN AND DEVELOPMENT. By various contributors. Under the direction of Edward Eyre. In seven volumes. Volume I, reissue. London, Oxford University Press, Humphrey Milford, 1935. 8°. VIII—844 pp. Pr. 25 s. net.

Ernst Sellin: GESCHICHTE DES ISRAELITISCH-JÜDISCHEN VOLKES. Erster Teil: Von den Anfängen bis zum babylonischen Exil. Zweite Auflage. Leipzig, Quelle & Meyer, 1935. 8°. VIII—327 SS. Pr. RM 10·80. — Zweiter Teil: Vom babylonischen Exil bis zu Alexander dem Grossen. Leipzig, Quelle & Meyer, 1932. 8°. V—197 SS. Pr. RM 7·80.

George G. Cameron: HISTORY OF EARLY IRAN. Chicago, Ill., The University of Chicago Press, 1936. 8°. XVI—260 pp. Pr. $ 3·00.

Die Schrift Ancient Times des hervorragenden, der Wissenschaft

---

[1]) Ähnlich könnte vielleicht der in den Ras-Šamra-Texten öfters genannte Gott *Košer*, der auf einem Viergespann übers Meer gekommene Gegner des kanaanäischen *Baᶜal* (siehe Virolleaud in Syria XVI. 29 ff.), wie auch das Volk der *Kšrm* (siehe Syria XIV. 142, Anm. 1, XV. 238 f.) die ältesten Hethiter repräsentieren, deren Hauptstadt die kleinasiatische Stadt *Kuššar (Kussar)* war.

leider vor Kurzem entrissenen amerikanischen Ägyptologen und Althistorikers James Henry Breasted ist eine völlig neue Bearbeitung der ersten Ausgabe dieses Werkes, die im Jahre 1916 erschienen ist. Die großen Fortschritte, die die Wissenschaft vom alten Orient in den letzten zwei Jahrzehnten zu verzeichnen hat, haben gründliche Änderungen in dieser Darstellung der alten Geschichte zur Folge gehabt. Der Gründer des berühmten Chicagoer Oriental Institute wendet sich hier vor allem an das breite englisch-amerikanische Publikum. Ohne die Darstellung zu sehr mit den Details zu überlasten, werden hier mehr allgemeine Gesichtspunkte hervorgehoben. Der praktische Charakter des Buches äußert sich auch darin, daß am Ende eines jeden Kapitels einige Fragen über den Inhalt desselben gestellt werden, die vom Leser selbst beantwortet werden sollen. Doch auch ein Fachmann wird das Buch mit Vorteil lesen. Ein großer Vorzug des Breasted'schen Buches sind sehr zahlreiche Illustrationen und Karten desselben. In den Bibliographien hätte die nicht-englische Literatur zur alten Geschichte mehr zitiert werden sollen, als dies — im Ganzen nur ausnahmsweise — geschehen ist.

Die von Edward Eyre herausgegebene Schrift Europan Civilization, deren erster Band jetzt erschienen ist, will die Entstehung und Entwicklung der europäischen Zivilisation schildern. Namhafte Forscher zeichnen hier unter Aufwand von großer Gelehrsamkeit das Bild des primitiven Menschen und der ältesten Völker. Wilhelm Schmidt schildert den primitiven Menschen mit seinem einfachen Monotheismus. J. L. Myres befaßt sich mit den ethnologischen Fragen des Orients und des Mittelländischen Meeres im Altertum, wobei er ein eigenes Kapitel der indoeuropäischen Völkerfamilie widmet. Charles F. Jean schildert die Geschichte des alten Orients. T. E. Peet die des alten Ägyptens, A. W. Gomme die der alten Hellas. Eine Unmasse von Belehrung findet sowohl der Laie als auch der Fachmann auf den Seiten dieses instruktiven, reich mit Karten ausgestatteten Bandes.

Doch auf zwei schmerzliche Lücken in dem Aufbau dieser Darstellung der Anfänge der Menschheit sei hier kurz hingewiesen. Während das alte Ägypten hier zweimal, von Jean und Peet, behandelt wird, werden die gerade für die älteste Geschichte der Indoeuropäer so hochwichtigen Hethiter (Nesier) nur gelegentlich und nicht ohne Irrtümer behandelt, die gleichfalls indoeuropäischen „Hethiter" nur einmal (S. 325) sehr vage und die indoeuropäischen Lûiter überhaupt nicht erwähnt.[1]) Die zwei letzten entscheidenden Jahrzehnte der hethitologischen Forschung bleiben so in dem Buche fast ohne Beachtung. Man legt sich die Frage vor, wann endlich auch die englische Gelehrtenwelt von den umstürzenden Ergebnissen der Hethitologie die gebührende Notiz nehmen wird. Eine zweite Lücke ist das

[1]) Auch den wichtigen nicht-indoeuropäischen Churritern wird das Werk nicht völlig gerecht.

Fehlen einer systematischen Darstellung der Geschichte des alten Israel und seiner Religion. Wie ich der in OLZ 1935, 727 ff. veröffentlichten Schubart'schen Besprechung der ersten Ausgabe des ersten Bandes dieses Werkes entnehme, enthielt die erste Ausgabe eine von Gruenthaner stammende, 460 Seiten umfassende Darstellung der Welt des Alten Testaments, die indes — vielleicht wegen ihres zu sehr konservativen Standpunkts — in der vorliegenden „reissue" ausgelassen wurde. Hoffentlich wird es noch möglich sein, diese Lücken des sonst hervorragenden geschichtlichen Werkes wenigstens nachträglich auszufüllen (der II. Band soll bereits Rom und Christentum behandeln).

Wie etwa eine — dort fehlende — Darstellung der Geschichte und der Religion des alten Israel aussehen sollte, zeigt sehr anschaulich die zweibändige Schrift Ernst Sellin's „Geschichte des israelitisch-jüdischen Volkes". Diese historische Schrift, deren erster Band in kurzer Zeit bereits eine zweite Auflage erlebt hat, wird wohl berufen sein, die jetzt veraltete Geschichte des Volkes Israel von R. Kittel zu ersetzen. Der letzteren Schrift gegenüber hat das Werk Sellins nicht nur den Vorzug des besseren Au-fait-seins, sondern auch den einer größeren Frische und Straffheit der Darstellung. Der Verfasser berücksichtigt in seiner Schrift alle zur Verfügung stehenden Geschichtsquellen: das Alte Testament, die Nachrichten der Nachbarvölker, vor allem die assyrisch-babylonischen und ägyptischen Inschriften, wie auch endlich das palästinensische Ausgrabungsmaterial, das zu vermehren er selbst ja kräftig mitgeholfen hat. Sehr viel Platz wird in seinem Werke der altisraelitischen Literatur und Religion gewidmet, während allerdings die materielle Kultur dieses Volkes dort eher in den Hintergrund tritt. Sehr zugute sind dem Werke auch die zahlreichen Reisen des Verfassers nach Palästina und seine daraus resultierende Vertrautheit mit diesem Lande gekommen. Die Darstellung des Verfassers ist im allgemeinen besonnen; Hypothesen wie z. B. die von einem gewaltsamen Tod Moses (siehe Band I. 76 ff.) gehören zu Ausnahmen. Alles in Allem gehört die Sellin'sche Schrift zu den besten gegenwärtigen Darstellungen der Geschicke des Volkes Israel.

Nach der entgegengesetzten Richtung im Vorderen Orient führt uns die Schrift G. G. Cameron's, History of Early Iran. Hat man bis jetzt die Geschichte Elams und des ältesten Persiens in der Regel zusammen mit der Geschichte Babyloniens und Assyriens behandelt, so wird hier zum erstenmal ein Versuch größeren Stils gemacht, die Geschichte Elams, wie des alten Iran überhaupt bis zu Kyros unabhängig von der der genannten Länder darzustellen. Dieser erste Versuch kann wohl als geglückt bezeichnet werden. Auf Grund sowohl der einheimischen, als auch der assyrisch-babylonischen Nachrichten ist es dem Verfasser gelungen, ein trotz aller Quellenlücken ziemlich anschauliches Bild der Geschichte des alten Iran zu zeichnen. Hoffen wir, daß künftige Ausgrabungen in Iran dieses Bild

beträchtlich vervollständigen werden. Der Verfasser, ein Schüler A. T. E. Olmsteads, erwähnt auf S. VIII und 12, daß er ein vollständiges elamisches Wörterbuch für seinen Gebrauch zusammengestellt habe. Seine Geschichte des alten Irans erweckt den lebhaften Wunsch, auch dieses elamische Wörterbuch baldigst publiziert zu sehen. *B. Hrozný.*

Ignace J. Gelb: HITTITE HIEROGLYPHS II. (= The Oriental Institute of the University of Chicago, Studies in Ancient Oriental Civilization, No. 14). Chicago, Ill., The University of Chicago Press, 1935. 8°. XX—36 pp. Pr. $ 1·25.

Der Verfasser der Schrift Hittite Hieroglyphs I (siehe Archiv Orientální IV. 137 ff.) setzt in dem vorliegenden zweiten Teile derselben seine verdienstlichen Studien über die „hethitischen" Hieroglyphen fort. Eine Reihe von seinen ursprünglichen Lesungsvorschlägen hat sich inzwischen bewährt, andere wiederum muß er dem Fortschritt dieser neuen Wissenschaft gemäß jetzt rektifizieren. Man findet auch in diesem Teile manche wertvolle Bemerkung von bleibendem Wert.

Mit anderen wiederum wird man sich kaum befreunden können. So wird z. B. seine Behauptung (p. VIII), daß die „hethitische" Hieroglyphenschrift keine Homophonie kennt, schon durch die Tatsache unmöglich gemacht, daß manche Zeichen, wie z. B. die *na-*, *ta-* und *sa-*Zeichen in denselben Wörtern und grammatischen Formen miteinander unterschiedslos abwechseln, was ihre gleichen Lautwerte beweist. Sehr schwer wird man sich auch z. B. entschließen, mit Gelb (p. 9 ff.), der auf die angebliche Analogie des polnischen *ą*, *ę* hinweist, die Vokalzeichen [hieroglyph], [hieroglyph] mit Nasalierung *ã*, *ĩ* zu lesen. Man würde dann oft unmögliche oder zumindest sehr unwahrscheinliche Lautkomplexe bekommen, wie z. B. in den Wörtern *á-me-ã-ĩ-e* [hieroglyph] *-nà-na-ã-ĩ* (siehe IHH 179), die grammatisch schwer erklärt werden könnten. Auf anderes einzugehen, behalte ich mir für meine künftigen, die „hethitischen" Hieroglypheninschriften behandelnden Aufsätze vor. *B. Hrozný.*

Hermann Wenzel: FORSCHUNGEN IN INNERANATOLIEN I. Aufbau und Formen der Lykaonischen Steppe (Türkçe hulâsayi havidir). (= Schriften des Geographischen Instituts der Universität Kiel, hg. von O. Schmieder, H. Wenzel und H. Wilhelmy. Band V, Heft 1). Kiel, Schmidt & Klaunig, 1935. 8°. VI — 48 SS., 4 Karten und Profile und 9 Abbildungen im Text, 3 Karten im Anhang. Pr. RM 3·—.

Nicht nur Geographen und Geologen, sondern auch Archäologen und Hethitologen werden Hrn. H. Wenzel den lebhaftesten Dank dafür wissen, daß er auf drei mühsamen, in den Jahren 1931 und 1933 unternommenen Reisen die nordwestlykaonische Steppe wissenschaftlich aufgenommen

und seine Ergebnisse in der vorliegenden gediegenen, von dem Geographischen Institut der Universität Kiel herausgegebenen Schrift der Wissenschaft zugänglich gemacht hat. Man kann sich auf Grund seiner sorgfältigen Darstellung, wie auch seiner sauberen Zeichnungen ein klares Bild von der physikalischen Beschaffenheit dieses inneranatolischen Trockengebietes machen, das durch die umgebenden Gebirgslandschaften von den regenbringenden Winden abgesperrt ist. Der Wert der Arbeit wird noch durch eine genaue Karte der bereisten, noch wenig bekannten anatolischen Gegenden sehr erhöht. Hoffentlich wird es dem Verfasser möglich sein, uns noch weitere Forschungen dieser Art über die Geographie dieser historisch so bedeutsamen, von den hieroglyphischen „Hethitern" einst beherrschten Gebiete zu schenken. *B. Hrozný.*

F. Butavand: L'ENIGME LYDIENNE. Les Inscriptions de Sardes. Paris, Adrien Maisonneuve, 1935. 8⁰. VII-50 SS.

Die erfreuliche Entwicklung, die die Erschließung des Lydischen seit Kahle und Sommers bahnbrechender Untersuchung der Bilinguis Nr. 1 durch die Arbeiten W. Brandensteins und neuerdings auch Meriggis genommen hat, ist dem Verf. entgangen, dessen Literaturkenntnis mit E. Littmann abzuschließen scheint (S. V) und dessen Methodik sich auf eine geradezu hemmungslose Klingklang-Etymologie beschränkt. Mit dieser unternimmt er es, den lydischen Wortschatz zu rekonstruieren „d'après les éléments des groupes grec et italique" (S. VI), ein Versuch, der von vornherein zum Scheitern verurteilt ist. Zur Charakteristik mag ein Beispiel aus vielen genügen: die von Littmann aufgestellte Gleichung lyd. viśśis = etr. ais- führt S. 15 den Verf. auf den Gedanken, daß αἶσα das Schicksal ist und daher auch die Parzen nicht ferne sein können; er bestimmt daher das mit viśśis häufig verbundene niviśśis wegen lat. nevi (!) als „les fileuses (Parques)" und viśśis vaarś wegen lat. verso (!) als „la Parque tourneuse (au fuseau)"; auf diese groteske Weise entsteht die Übersetzung: „le Destin, la Parque au fuseau ne le laisseront pas vieillir" für einen Satz, der nach Brandensteins unwidersprochen gebliebener Deutung (WZKM 38, 13) etwa besagt: „wahrlich dem wird niemand verzeihen". Daß, wo der griech.-lat. Wortschatz die nötigen Parallelen versagt, fremde Sprachen herhalten müssen, gehört zum Handwerk. Es überrascht daher nicht, daß für das wahrscheinlich demonstrativ aufzufassende iśaś 12/6 und 13/1 „Ashi", die Gattin des Ahuramazda, erscheint, saristrośλ 11/1 „Zoroaster", datrośis paλ mλ ad der „König Darius" ist und der Verf. in der Grabschrift Nr. 13 sogar den Anfang der Bagistâna-Inschrift erkennt, obwohl er nach S. VII auch an Stücke des Avesta zu denken scheint. Angesichts dieser Verwirrung berührt es sympathisch, daß der Verf. einleitend selber bekennt: „je ne crois pas faire oeuvre de linguiste", was wir bestätigen können. *E. Grumach.*

Hebrew Union College Annual. Volume X, Cincinnati, 1935. 8°. 597 Seiten.

Auch dieser Band des wertvollen Jahrbuches (vgl. meine Anzeige in Archiv Orientální 1935, 235 ff.) enthält ungemein wertvolle Forschungen und Texte.

Eröffnet wird dieser Band mit einer großen Studie des Leiters des Hebrew Union College, Julian Morgenstern, über Kalenderwesen im Alten Israel. Über dasselbe Thema hat Morgenstern auch schon im ersten Bande des „Annual“ geschrieben, doch in dieser Studie wird die Frage nochmals tiefgründig erörtert; hierbei enthält dieselbe weit mehr, als der Titel erkennen läßt. Die ganze Komposition der Bibel steht zur Debatte, und M. scheut vor den letzten Konsequenzen nicht zurück. Die Kultur des alten Israel darf überhaupt nicht als Einheit aufgefaßt werden. Schon E. König hat im Jahre 1906 nachgewiesen, daß im alten Israel zwei Kalendersysteme vorherrschten; M. geht weiter und nimmt deren drei an. In alter Zeit sei Pascha verschieden gewesen vom Mazzot-Feste; später fielen sie zusammen. Ebenso sei verschieden gewesen der Moment des Beginnes des Tages; im Kalender I mit Sonnenaufgang angesetzt, sei derselbe im Kalender III auf den Abend vorher, also um einen halben Tag früher, vorgeschoben worden; Kalender II bedeutet den Übergang zwischen beiden Systemen. Der Beweis aus den Bibelstellen wird in überzeugender Weise geführt; der Deuteronomist (= *D*) habe alles Nichtjahvische aus dem Volksleben auszumerzen gesucht, der Verfasser des Heiligkeitsgesetzes (= *H*) suchte zu mildern, wogegen die priesterlichen Verfasser (= *P*), deren M. mehrere annimmt, die Theokratie wohl aufrichten, aber *D* doch nicht immer folgen. Nur in zwei Punkten wage ich M. zu widersprechen; Jerem. 41, 1—1 ist kein Beweis, daß Neujahr am VII/3—9 gefeiert wurde (gegen S. 49 N. 77), und „am zweiten Tage“ Neh. 8, 13 muß nicht der zweite Tag des Hüttenfestes sein, sondern der auf die Versammlung folgende Tag (gegen S. 56 u. 63 f.); daher auch כמשפט in Neh. 8, 18 nicht auf einen Tag des Neujahrsfestes zu beziehen ist. Die stetig wiederkehrende Annahme M.s, daß „Neujahr“ nach „Hüttenfest“ gefeiert wurde, ist auch wenig sicher. Die Analyse von Lev. 25, 20—22 (S. 86 f.) scheint mir besonders glücklich zu sein. *H* noch rechnet Neujahr vom Herbste an, anders *P*, das ist: Kalender III, der es vom Frühling her rechnet, eben auf Grund einer anderen Wandlung: nicht mehr Sonnen-, sondern Mondjahr. Die sehr weitläufige und gründliche Untersuchung gelangt zu sehr schönen Resultaten, die in dankenswerter Weise auf S. 102 f. zusammengefaßt sind. Ob die nun angenommen werden oder nicht — das darauffolgende Kapitel: „Der historische Hintergrund des Kalenders III“, ein Kapitel, in welchem besonders die Datierungsweise der Elephantine Papyri behandelt wird, hat einen selbständigen Wert, so u. a. der Nachweis (S. 114), daß der sogenannte Pascha-Papyrus mit Lev. 23, 5—7 über-

einstimmt. Es werden dann die Parteiungen unter dem persischen Regime behandelt; der Statthalter Bagoas habe es mit der jüdischen Partei gehalten, die in Palästina zurückgeblieben ist, Nehemia hingegen habe die Forderungen der aus Babel zurückgekehrten Juden vertreten (S. 128 f.). Von Interesse mag auch die Behauptung (S. 141 f.) sein, daß das Wort אזרח = Einheimischer eine Schöpfung Ezras und seiner Zeit wäre. Bis in die makkabäischen Zeiten hinein verfolgt der Verfasser die Erscheinungen mit großer Schärfe und vielem Glücke.

A. *Kaminka* (Wien) schreibt über „die mystischen Ideen des R. Simon ben Johai". Der nächste Artikel, von Elias *Fink* (Frankf. a. M.), hat die lange Überschrift: „Schriftgeschichtliche Beobachtungen an den beiden griechischen Buchstaben Γ (Gamma) und X (Chi), deren sich der Talmud zur Bezeichnung von Gestalten bedient". Dem Eingeweihten ist das Sujet des Artikels sofort klar; dem Unbewanderten besagt es selbst die lange Überschrift nicht. Es war gut, dieses Ding einmal wissenschaftlich zu bearbeiten; eine der Behauptungen, daß statt Chi — Phi gelesen werden müsse, ist wenig verbürgt. — Ungemein wertvoll ist der Artikel „Der Mischnatext in Babylonien", Fragmente (mit supralinearen Vokalen) aus der Geniza, herausgegeben und geprüft von P. *Kahle* (bekanntlich Fachmann auf diesem Spezialgebiete) und J. *Weinberg*. Die Herausgabe von alten, kritisch gesicherten Texten ist immer freudig zu begrüßen. A. *Marmorstein* (London) schreibt: „Judaismus und Christenheit in der Mitte des dritten Jahrhunderts", eine Sammlung und Beleuchtung von Aggada-Stellen, die die Stellungnahme der Rabbinen zum jungen Christentume beinhalten sollen. Es fragt sich nur, ob in einigen dieser Stellen wirklich diejenige tiefe Absicht zu entdecken sei, die der Verf. in ihnen findet, und dasselbe gilt auch von dem vorhin genannten Artikel Kaminkas. Doch haben beide Verf. verstanden, ihr Thema anregend und genußreich zu behandeln.

Der nächste Artikel, betitelt „Zu Dr. Mann's neuen historischen Texten", ist der des Referenten und soll natürlich nicht gewürdigt, sondern nur verzeichnet werden. Verf. glaubt, in wohlwollendem Tone und durchaus sachlich gehalten, der Wissenschaft gedient zu haben, wenn er in Mann's großem Werke einiges berichtigt, aber *Mann* selbst schreibt eine „Entgegnung", worauf S. *Krauss* eine kurze „Nachbemerkung" schrieb.

S. I. *Esterson* (Baltimore) bringt auf Grund von Handschriften den Kommentar David Qimḥi's zu Psalm 42—72 neuerlich zum Abdrucke, was sehr verdienstlich ist. M. *Ginsburger* (Straßburg) schreibt über zwei lokale Purims (aus Marokko 1578 und 1849) und druckt die betreffenden Megillas das erste Mal ab. Auch Cecil *Roth* (London), ein überaus fleißiger Autor, befaßt sich mit einem ähnlichen Thema: Einige revolutionäre Purims (d. i. die aus Bedrängnissen von italienischen Juden-

gemeinden zur Zeit der franz. Revolution hervorgegangenen lokalen Purims) und läßt ebenfalls einige darauf bezügliche Texte abdrucken. Anderer Art, womöglich noch wertvoller, sind die Texte, die S. *Bernstein* (New York) veröffentlicht; es sind das 180 Epitaphien, die zweite Serie dieser Art, aus dem 16. bis 19. Jahrhundert, die auf jüdisch-italienischen Grabsteinen kopiert worden sind.

Der nächste, in diesem Bande letzte Artikel führt uns nach Prag; in ihm behandelt Israel *Bettan* (Cincinnati) die Predigten des Jonathan Eibeschitz, eines Mannes, der bekanntlich u. a. als Rabbiner in Prag (1714 ff.) gewirkt hatte; derselbe Autor hat, wie erinnerlich, in dem früheren Bande ein gleiches Thema behandelt: Efraim Luntschitz, sehr zum Nutzen der Geschichte der uns näher liegenden Länder Böhmen und Polen.

Dieser zehnte Band des „Annual" schließt mit dem Verzeichnis des Inhaltes aller früheren Bände. Dem wackeren Board of Editors in Cincinnati gebührt großer Dank für ihre nun seit Jahren fortgesetzte Arbeit in der Herausgabe dieses wissenschaftlichen Organs, das ihnen selbst und der ganzen Organisation des Hebrew Union College alle Ehre macht. *Samuel Krauss.*

P. Touilleux: L'APOCALYPSE ET LES CULTES DE DOMITIEN ET DE CYBELE, Paris, Paul Geuthner 1935. 192 S. Pr. 30 fr.

Hier liegt eine sehr beachtenswerte Studie eines französischen katholischen Gelehrten zum letzten Buch unseres neutestamentlichen Kanons vor. Es macht einen guten Eindruck, daß er mit textkritischen Erwägungen beginnt und darauf hinweist, daß wir neben dem landläufigen griechischen Text der Apokalypse vielfach eine vermutlich ältere Textform haben, in alten lateinischen wie orientalischen Übersetzungen, bei den Kommentatoren Primasius, Tyconius und Victorinus, aber teilweise auch im cod. Sinaiticus und in einzelnen Minuskeln. Einen weiteren Gebrauch von dieser grundsätzlichen Erkenntnis macht er allerdings, wenn man von einigen Anmerkungen absieht, im Verlauf seiner Darstellung nicht.

Die alte Streitfrage, ob das Werk schon bald nach Neros Tode oder erst unter Domitian verfaßt sei, löst er in recht geschickter Weise. Der Verf. habe zwar tatsächlich in der Mitte der neunziger Jahre geschrieben, stelle es aber so dar — vgl. besonders 17, 10 —, als ob es bereits im Jahre 68 geschehen sei. Solche Vorausdatierungen gehörten nun einmal zum Stil der Apokalyptik, wie z. B. das vierte Buch Esra, aber auch der Hirt des Hermas zeigt.

Die ersten drei Kapitel sollen Verhältnisse aus der Zeit Neros widerspiegeln. Von 4, 1 bis 14, 6 (5) hätten wir dann eine sozusagen historische und darauf folgend eine rein eschatologische Apokalypse. D. h. in jenem Mittelstück werde vielfach auf Ereignisse

zwischen den Jahren 68 und 95 Bezug genommen, die der Verfasser schon selber erlebt hat, aber mit teilweiser Benutzung eines überkommenen apokalyptischen Bildmaterials in ein mehr oder minder phantastisches Gewand kleidet. T. bemüht sich, solche Anspielungen im einzelnen nachzuweisen, ist sich dabei freilich selber bewußt, daß er sich auf einem nicht immer sicheren Boden bewegt. Erst von 14, 7 an zeichne Johannes reine Zukunftsgemälde.

Was die beiden Tiere in Kap. 13 anlangt, so stelle das erstere den Kaiser Domitian, als Nero redivivus, dar, das zweite hingegen die Priesterschaft des kleinasiatischen Kybele-Attis-Kultes, die sich ganz dem Dienste der Kaiservergottung gewidmet habe. Die in 13, 18 angegebene Zahl des ersten Tieres, 616, die im cod. Laudianus 43 mit DCXVI wiedergegeben wird, deutet T. mit Roland Schütz[1]) auf „Domitianus Caesar im 16ten Jahre seiner Regierung". Zugleich soll damit aber auch das Wort Ἀττεῖ (dem Attis zugehörig) gemeint sein, dessen Zahlenwert gleichfalls 616 beträgt. Wir hätten dann auch hier einen Beleg für den engen Zusammenhang zwischen Attiskult und Kaiserkult, nur daß der Verf. bei seiner Ausdeutung der Zahl eben einmal auf das Lateinische und das andere Mal auf das Griechische zurückgreifen muß, was doch sehr prekär ist. Die Variante 666 soll sich dann daraus erklären, daß man die Zahl zwanzig Jahre später auf den Kaiser Trajan deutete und infolgedessen leicht ändern mußte. Trajans Vorname Οὔλπιος habe ebenso wie die große Rhea Kybele diesen Zahlenwert 666. (S. 96.) Dabei wäre dann der letzte Buchstabe jenes Vornamens als ein Stigma bewertet.

Im übrigen sucht nun T. nachzuweisen, daß einzelne Bilder des Apokalyptikers, die an sich nichts fremdartiges innerhalb der jüdisch-christlichen Überlieferung enthalten, doch mit Rücksicht auf den Kybelekult von ihm gebraucht seien, um diesen zu bekämpfen und zu überbieten. So z. B. die Vorstellung, daß die Christen ihre Kleider im Blute des Lammes gewaschen haben (7, 14), was an den Ritus der Kriobolien und Taurobolien erinnern solle, oder das Bild der Himmelskönigin 12, 1, das auf die Kybele Bezug nähme, wofür sich T. u. a. auf eine ähnliche, wenn auch nicht ganz übereinstimmende Darstellung auf einer Glaspaste im Berliner Museum beruft. (S. 123.)

Wenn freilich die Apokalypse mit der Auferstehung Christi und seiner Gläubigen rechnet, so kenne der Attiskult keine Auferstehung des Gottes, sondern höchstens eine Apotheose nach seinem Tode, wie man überhaupt in hellenistischen Kulten die Erhebung eines Gottes, bzw. seines Mysten in himmlische Herrlichkeit nicht als Auferstehung bewertet habe, welcher Begriff dem griechischen Denken durchaus fremd gewesen sei.

---

[1]) Vgl. dessen Schrift: Die Offenbarung des Johannes und Kaiser Domitian, Göttingen 1933.

In einem Schlußabschnitt sucht der Verf. den visionären Charakter der Schrift mit ihren mancherlei bewußten Anspielungen auf Zeitverhältnisse zu vereinigen. Hier vermißt man ein näheres Eingehen auf die Frage nach etwaigen literarischen (jüdischen) Quellen. Auch wäre hier eine Auseinandersetzung mit Karl Schneiders Schrift „Die Erlebnisechtheit der Offenbarung des Johannes"[1]) gewiß nur fördersam gewesen. Auch sonst hätte die deutsche Literatur wohl noch etwas ausgiebiger herangezogen werden können. So wird z. B. Hadorns Kommentar aus dem Jahre 1928 gar nicht erwähnt. Aber diese Ausstellungen sollen dem lebhaften Dank für die anregende und gedankenreiche Gabe des Verfassers keinen Abbruch tun. *Richard Hoffmann.*

Maurice Dunand: LE MUSÉE DE SOUEÏDA. Inscriptions et monuments figurés. Mission archéologique au Djebel Druze. Avec 36 planches. (= Bibliothèque archéologique et historique du Service des antiquités . . . en Syrie et au Liban. Tome XX). Paris, Paul Geuthner, 1934. 4°. 117 pp. — 36 pl. Pr. 100 fr.

Maurice Dunand veröffentlicht in diesem Bande 222 Altertümer, die zumeist von dem französischen Kapitän Carbillet, wie auch von dem Verfasser selbst einst in dem Museum von Suwêda gesammelt worden waren, von denen aber die Mehrzahl während des Drusenaufstands des Jahres 1925 verloren gegangen ist. Glücklicherweise hatte Dunand diese Altertümer noch vor dem Drusenaufstand photographieren und beschreiben können, sodaß auch die jetzt verlorenen Stücke durch seine vorliegende musterhafte Publikation wenigstens für die Wissenschaft, wenn nicht auch für das Museum von Suwêda gerettet erscheinen. Es handelt sich hier um Reliefs, Statuen, Stelen, Altäre, architektonische Stücke und Inschriften aus Basalt. Der Verfasser beschreibt alle diese Denkmäler mit großer Akribie; die meisten von ihnen werden von ihm auch im Lichtdruck reproduziert. So erhalten wir ein lebhaftes Bild des künstlerischen Könnens, wie auch der religiösen Ideen des Hauran der griechisch-römischen Zeit. In griechisch-römischer Aufmachung erscheinen hier oft einheimische Gottheiten, wie Dusares, Allat etz. Es wird eine anziehende, aber auch sehr schwierige Aufgabe der künftigen Forschung sein, die verschiedenen, sich hier vermischenden Kulturelemente und Kultureinflüsse fein säuberlich zu sondern. Eine gute Vorarbeit hierzu hat uns der Verfasser bereits in seinem Buche geliefert. *B. Hrozný.*

J. W. S. Blom: DE TYPISCHE GETALLEN BIJ HOMEROS EN HERODOTOS. I. Triaden, hebdomaden en enneaden. Akademisch proefschrift.... door Joannes Wilhelmus Severinus Blom, geboren te Venlo. Nijmegen, J. J. Berkhout, 1936. 8°. XIV—316 SS.

---

[1]) Leipzig 1930.

In dieser umfangreichen Nymwegener Dissertation behandelt J. W. S. Blom, ein Schüler Prof. E. Drerups, das Vorkommen der „typischen“ Zahlen 3, 7 und 9 in der historischen Darstellung Herodots, wobei er zeigt, daß diese Zahlen teilweise auf den Einfluß Homers, teilweise auf den der Volksüberlieferung zu setzen sind. Dieses Problem ist natürlich von der größten Wichtigkeit für die Beurteilung der Historizität der herodotäischen Zahlen. Ein überreiches Belegmaterial ist für diese Zahlen von dem Verfasser aus den beiden klassischen Schriftstellern zusammengetragen und der sorgfältigsten Untersuchung auf ihren jeweiligen Charakter unterzogen worden. Da diese Zahlen auch im alten Orient eine große Rolle gespielt haben, seien auch die Orientalisten auf die wertvolle Schrift Bloms hier nachdrücklichst hingewiesen. *B. Hrozný.*

Frédéric Feydit: GRAMMAIRE DE LA LANGUE ARMÉNIENNE MODERNE, DIALECTE OCCIDENTAL (2e et 3e Année). Venise, St. Lazare, 1935. X + 205 p., 4 fr. suisses.

La nouvelle Grammaire de M. Feydit n'est pas une « Méthode » où l'élève est introduit graduellement dans l'étude de l'arménien occidental, mais un exposé systématique de la langue, conçu avec une logique et une clarté qui font honneur aux maîtres à qui l'ouvrage est dédié: M. Fr. Macler et le P. L. Mariès.

L'ambition de l'auteur a été « de faire un manuel aussi complet que possible tout en s'efforçant de ne pas trop l'alourdir » (p. VIII). Et il suffit de parcourir le volume pour s'assurer que rien d'essentiel, en ce qui concerne la morphologie du moins, n'a été omis. Mais un autre caractère, assurément original, de cet ouvrage est que l'auteur, faisant délibérément abstraction des grammaires existantes, s'est efforcé de composer son œuvre « par enquête directe sur la langue » (p. VIII). Fidèle à ce principe, c'est à la conversation la plus courante et la plus banale qu'il a emprunté les nombreux exemples — et il faut par ailleurs le féliciter d'avoir voulu cette abondance — qui illustrent les règles, c'est-à-dire qu'il a écarté de parti pris toute citation d'auteurs modernes. Ceci, à vrai dire, nous paraît assez grave; certes, nous ne voudrions pas contester l'utilité pratique de paradigmes comme: « Le chat est un animal » (p. 35, $_4$), « C'est l'enfant de la dame » (p. 54, $_{26}$), « C'est la canne de M. Baronian » (p. 55, $_{24}$) ou « Un enfant au nez morveux » (p. 38, $_9$), mais nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'ils ne constituent peut-être pas la meilleure des initiations à la lecture et à l'appréciation de la littérature, si riche et si multiforme, des Arméniens modernes. C'est ce qui explique aussi peut-être que la syntaxe des propositions occupe une place si restreinte dans l'ouvrage de M. Feydit (p. 203—205) ; il est vrai que les principales règles d'accord et de syntaxe des cas, au lieu d'être réunies en un chapitre spécial, sont dispersées dans les différents exposés morphologiques.

Il est encore une catégorie de lecteurs que M. Feydit a négligée: celle des arménisants qui, connaissant le *գրաբար*, désirent se tenir au courant des travaux des savants arméniens; ne serait-il pas possible, à leur intention, d'introduire dans la liste si fournie des exemples, les principaux mots de la terminologie philologique courante, mots dont il serait de toutes façons plus utile de connaître l'équivalent arménien que celui de « oignonière » (p. 10, $_{25}$), par exemple... Il n'entrait nullement dans les intentions de M. Feydit de nous présenter une grammaire historique de l'arménien moderne; cependant en maint endroit nous voyons l'auteur faire intervenir l'arménien classique et son développement historique pour expliquer certaines formes de la langue d'aujourd'hui: c'est un procédé toujours heureux qui donne à l'exposé une plus grande précision et que l'on regrette de ne pas voir plus souvent généralisé: un chapitre comme celui de l'article (p. 51—65), pour ne citer que celui-là, aurait, selon nous, singulièrement gagné en concision et en clarté si l'étude en avait été résolument entreprise à partir de l'arménien classique.

Comme il se doit, la Grammaire commence par un tableau de l'alphabet; à ce propos, regrettons une fois de plus — mais M. Feydit n'y est pour rien — que les philologues ne puissent se mettre d'accord pour adopter, des sons de l'arménien moderne, une transcription aussi rigoureuse et constante que celle usitée pour l'arménien classique, même si certains des signes employés devaient être aussi défectueux que le *c* ou le *j* de ce dernier, par exemple! La phonétique occupe peu de place (p. 10—14), mais l'essentiel y est; est-il bien sûr cependant que la chute de *ա* atone soit une « tendance qui n'est pas encore ratifiée » (p. 10, $_{18}$)?

L'exposé de la déclinaison et de la formation du pluriel des substantifs (p. 21—51) est méthodique et ne laisse pas subsister d'obscurités; nous en dirons autant des chapitres consacrés à l'adjectif (p. 66—85) et au pronom (p. 86—105); encore aurions-nous préféré ne pas voir scinder les mots démonstratifs en deux catégories artificielles: « adjectif » (p. 76—77) et « pronom » (p. 94—99); de même les « adjectifs possessifs » (p. 75—76) auraient dû être étudiés en même temps que les « pronoms personnel et possessif » (p. 86—94).

Le verbe formait sans doute le chapitre le plus malaisé à écrire selon la méthode « occidentale et pratique » voulue par l'auteur: l'exposé, remarquablement clair et riche de faits, qui se lit ici (p. 105—181) satisfera en ce sens les critiques les plus exigeants; ajoutons seulement qu'un index récapitulatif des verbes cités aurait facilité les recherches des élèves. L'ouvrage se termine par quelques chapitres sur les mots invariables (p. 182—195), un bref aperçu sur la composition des mots et la dérivation (p. 196—202; le titre du ch. XLIX [p. 196] est trop restreint) et enfin quelques remarques syntaxiques dont nous avons déjà dit un mot.

La Grammaire de M. Feydit, écrite avec un grand souci de clarté,

bien subdivisée, pourvue de renvois nombreux qui facilitent les recherches, est commode à consulter et agréable à lire; elle rendra ainsi les plus grands services aux étudiants à qui — ne l'oublions pas — elle est plus spécialement destinée. La présentation matérielle de l'ouvrage fait honneur aux éditeurs; les fautes d'impression sont très rares; signalons seulement (outre celles reprises dans les Errata): « ambiguïté » sans tréma (p. 59, $_{12}$); « de » omis deux fois devant պուն (p. 70, $_{2}$); « tandis que » en un mot (p. 136, $_{20}$); « Karène » (p. 150, $_{7}$) au lieu de « Garène » (cf. transcription adoptée p. 1); « cela » avec accent grave (p. 159, $_{15}$ et $_{20}$) ..... Tant de soin fait parfois regretter quelques négligences de langue: « aujour d'hui » au lieu de « aujourd'hui » (p. 32, $_{20}$; 40, $_{17}$; 98, $_{1}$); « tout-de-suite » au lieu de « tout de suite » (p. 54, $_{5}$); « articulé » au sens de « accompagné d'un article » (p. 55, $_{23}$; 56, $_{5, 9}$; 96, $_{1, 23}$; 169, $_{7}$); « sur-composé » au lieu de « surcomposé » (p. 136, $_{5}$); « préfixion » au lieu de « préfixation » (p. 139, $_{1}$,; 140, $_{22}$); « termine » au lieu de « se termine » (p. 196, $_{4}$). Un radical « plus ou moins pur » du verbe (p. 145, $_{7}$) demanderait à être précisé; il y a aussi de la gaucherie dans la rédaction du § *9* du ch. XXI (p. 84) concernant les nombres collectifs (« Au suffixe français « -aine » ......»??).

Mais ce ne sont là que vétilles qui disparaîtront aisément lors des prochains tirages que ce petit ouvrage ne manquera pas d'avoir; car, venant à son heure et comblant une lacune, il sera accueilli avec reconnaissance par tous les étudiants de l'arménien moderne occidental. *Maurice Leroy.*

Dines Chandra Sircar: SUCCESSORS OF THE SĀTAVĀHANAS IN THE EASTERN DECCAN. Repr. from the Journal of the Department of Letters, Vol. XXVI. Calcutta University Press, 1935. 8°. Pages 127.

This is a very useful contribution to the history of Southern India. It gives a detailed account, based on the inscriptions, of the local dynasties that ruled in the Telugu country (Andhra-deša) from the decline of the Sātavāhana power (about 250 A. D.) to the conquest of the country by the Cālukyas. The dynasties treated are the Ikṣvākus, the Bṛhatphalāyanas, the Ānandas, the Šālaṅkāyanas and the Viṣṇukuṇḍins. *M. Winternitz.*

Nandikeśvara's ABHINAYA-DARPAṆAM. A Manual of Gestures and Postures Used in Hindu Dance and Drama. Critically Edited for the First Time from Original Manuscripts with Introduction, English Translation, Notes and Illustrations. By Manomohan Ghosh, M. A., Kāvyatīrtha, Calcutta 1934. (Calcutta Sanskrit Series under the direction of Pandit Amareswar Thakur, M. A., Ph. D. No. V.) LXXII, 67, 56 pages. Price 8 shillings.

This is a first critical edition of a rare book on an interesting subject, important for the history both of the Indian drama and the Indian arts:

music, dance, histrionic art, and throwing light also on the arts of painting and sculpture. Hitherto we knew this work only from "The Mirror of Gestures", translated by Ananda Coomaraswamy and G. K. Duggirala (Cambridge, Mass. 1917), which is partly a translation of the Abhinaya-Darpaṇa, based on insufficient manuscripts, with materials added from other sources. In the present volume Mr. Ghosh has given us a critical edition of the work, based on five MSS., the various readings being carefully noted on pp. 49—66. An English translation and a useful glossary of technical terms occurring in the text, have been added. In his very learned Introduction (72 pages) Mr. Ghosh discusses the importance of Abhinaya (histrionic art) for the Indian drama, and its history, in connection with dance and music, the most ancient arts of ancient India. He then describes the scope of the work, its relation to the Bharata-Nāṭyaśāstra — an elaborate comparison of the two texts will be found on pp. XLII—LXI —, and tries to find out what can be said about the author, and his date. The work was certainly known in the 13th century, but it is probably much older, and may go back to a date, not much later than that of the Bharata-Nāṭyaśāstra.

But which is that date? This is a problem beset with so many difficulties that the dates to which it has been assigned by different scholars vary from 200 B. C. to 700 A. D. Mr. Manomohan Ghosh has discussed the problem anew in his paper on "The Date of the Bharata-Nāṭyaśāstra" (a Reprint from the Journal of the Department of Letters, Vol. XXV, Calcutta University Press 1934). A careful investigation of the linguistic (Sanskrit and Prākrit), metrical, mythological, geographical, and ethnographical data, and of the evidence to be drawn from the history of poetics and music, of the Kāmaśāstra and the Arthaśāstra, and from inscriptions, lead Mr. Ghosh to the conclusion, "that the present text of the NŚ. existed in the second century after Christ while the tradition it records may go back to a period as early as 100 B. C.". This conclusion is based on the assumption that the text, as we have it in the longer recension, is the uniform work of a single author. The encyclopaedic character of the work makes it, in my opinion, more probable that our text is rather the result of a long period of development, and that all its different parts do not belong to the same period. While fully appreciating the author's arguments, I do not think that they can prove more than that the Nāṭyaśāstra received its present form before the sixth century A. D., that parts of it may go back to 200 A. D., but that it is still impossible to assign any definite date to its earlier parts. *M. Winternitz.*

Sarkar, Himansu Bhusan: INDIAN INFLUENCES ON THE LITERATURE OF JAVA AND BALI. Greater India Series No. 1. Published by the Hon. Secretary Greater India Society, Calcutta 1934. XV, 415 pages. Price Rs. 6'—.

The history of Indo-Javanese literature has hitherto been treated almost exclusively by Dutch scholars, and more from the Javanese, than from the Indian point of view. Indologists have repeatedly tried to make use of the literatures of Java and Bali for elucidating some details of Sanskrit literature. Mr. Sarkar's is the first more comprehensive attempt of viewing the problem of Indian influences on the literature of Java and Bali from the point of view of the history of Sanskrit literature and Indian culture.

It was the late lamented Professor Sylvain Lévi who first coined the term "Greater India" for those parts of the East to which — by a peaceful penetration — Indian Culture has spread in the course of centuries. This "Greater India" includes Serindia or Central Asia, India Minor (Afghanistan, etc.), Indo-China (Burma, Siam, Laos, Cambodia, Champa), Insulindia (Sumatra, Java, Bali, etc.), China, Korea, Japan and Tibet. Thanks to the "Greater India Society" great progress has already been made in the study of Indian culture outside India. One of the most fascinating of these studies is that of the spread of Indian culture and Sanskrit literature to Java and Bali.

A hundred years ago (1836) the Kawi-language — its very Sanskrit name characterizes it as the language of the "poets" (Kavi) who wrote under the influence of Sanskrit poetry — formed the subject of a famous linguistic study by Wilhelm von Humboldt, who was already struck by the intimate relations between Indian and indigenous literature in that island.

Excepting the Veda, there is hardly any branch of Sanskrit literature that has not had some influence on the Kawi-literature of Java. "While reading these Kawi-works", says Mr. Sarkar (p. 396), "one seems to think that he is reading an Indian work in one of the great provincial languages. Sanskrit words and verses scattered throughout the work sustain this impression. The real value, then, of these works is that they afford us an opportunity to control the statements of some Indian works and enable us to follow, more or less closely, the process of transformation of Indian culture as it leaves India's shores".

When the colonization of Java and the Indian influence on the literature of the island actually began, is not certain. The author suggests (p. 18) that it may have started as early as 400 A. D. But the first inscriptional Kawi-record dates only from 778 A. D., and the Kawi-literature proper cannot be traced before the 10th century A. D. in Java, from 896 A. D. in Bali. "From that time up to the 15th century A. D., the stream of literary enterprise runs vigorously" (p. 396).

The first immigrants from India were not Buddhists, but Hindus, and the majority of writers were Šaivas, only few Vaiṣṇavas. A strange synthesis of Šaivism and Buddhism is found both in Java and Bali, for which

the term "Šaiva-Buddha" which occurs in one of the religious works, is most characteristic. There are also "Šiva-Buddhālayas", temples in which the Šivaitic Buddha is worshipped. Tantric cults of the Mantrayāna and Vajrayāna, but also the Šiva-Liṅga cult are far spread. We also find sun-worship (sūryasevana) with Brahmanic Mantras, such as the Gāyatrī, and charms, in which Hanuman, Sītā, and Rāma are invoked.

The most important religious work is the *Brahmāṇḍapurāṇa* of Bali, which is mentioned already in the 10th century in the Old-Javanese Ādiparvan. Other works of the *Purāṇa* character are the Bhuvanakoša, Šivaitic with Tantric elements and also showing Sāṃkhya influences. The Ādipurāṇa is a work treating partly of law, and partly of mythological chronology.

The Nīti literature, on ethics and worldly wisdom, of Java is very voluminous. The most important work is the Old-Javanese *Sārasamuccaya,* which contains many verses from the Mahābhārata, the Pañcatantra, and the Hitopadeša. General rules on the duties of human life (Nīti) are also found in the Ādipurāṇa and Bhuvanapurāṇa, while the *Kāmandaka Rājanīti* is mainly concerned with the duties of the King.

The *Dharmašāstra* or law literature of Java is chiefly based on the Law-Book of Manu. The general term used for codes of law in Javanese is Āgama or "tradition". The law-books of Java and Bali attach great importance to the administration of oath-formulas and ordeals.

Scientific literature is also represented by works on Grammar, which show an acquaintance with Pāṇini, on Lexicography, Metrics and Poetics. The Sanskrit Alaṃkārašāstra was well-known to the Kawi authors in Java. Medical science ("Usada") shows both Indian and Islamic influences. "Wariga" is the general name for works on Astronomy and Astrology. They show Indian, but no Islamic influences.

But it is the Great Epics of India, the *Rāmāyaṇa* and the *Mahābhārata,* which have exercised the greatest influence on the literature of Java and Bali. In fact, they form the very foundation of Javanese literature. To these our author has devoted a considerable part of his book (p. 170 ff. on Rāmāyaṇa, p. 232 ff. on Mahābhārata). The Rāma saga was well-known in Java already in the 9th century, perhaps already in the 6th century A. D. If it is true "that the ultimate source of the Javanese recensions was a work which did not contain the Uttarakāṇḍa and the Bālakāṇḍa, and ended with the reconciliation of Rāma and Sītā" (p. 210 f.), this would mean that the Javanese Rāmāyaṇa could be of extreme importance for the reconstruction of the original Sanskrit Rāmāyaṇa, though the Old-Javanese Rāmāyaṇa only dates from 1094 A. D.

The Mahābhārata, sometimes also called "Aṣṭādašaparva" (the Eighteen Books), exists both in poetical recensions and prose translations. The Old-Javanese Ādi, Virāṭa, Udyoga, and Bhīṣma Parvans probably belong

to the 11th century A. D. Of the last books of the Mahābhārata only Āśrama, Mausala, Prasthānika and Svargārohaṇa have come down to us. The Harivaṃśa has furnished a great deal of materials for Javanese poets and artists. The Bhāratayuddha of the poet Mpu Sedah (1157 A. D.) is an independent Javanese epic poem on the war of the Kurus and Pāṇḍavas.

The different episodes of the Mahābhārata were a rich source of Javanese poems. Thus there is a famous Kawi work *Arjunavivāha* in 36 cantos by Mpu Kanva (11th century A. D.), who has been called the "Javanese Bhāravi".

Kālidāsa was, of course, well-known to the Javanese poets. There are Rāma poems in Kawi which show influence of Kālidāsa's Raghuvaṃśa. A poem *Smaradahana*, "The Burning of the Love-God", seems to be based on Kālidāsa's Kumārasambhava, though it also includes legends of Kāma in his rebirths as Udayana and as a historical King Kāmeśvara (12th cent. A. D.?)

The Great Epics are also a chief source of the famous W a y a n g or shadow plays of Java. The author describes (p. 287 ff.) seven different kinds of Wayang, one of them being puppet plays, and also discusses the vexed question of the origin and original home of the shadow play. It seems to me rather doubtful that the shadow-plays originated from ancestor worship (p. 292). It is more probable that its original home must be looked for in China, than in India, where it is unknown until very recent times. (See my article in OLZ 1933, 283 ff.)

The influence of Indian n a r r a t i v e l i t e r a t u r e has also been very considerable both on the popular Pañji romances (p. 348 ff.) and on the fable books of Java and Bali (p. 357 ff.). There are no less than twelve different recensions or versions of the *Pañcatantra* in Indonesia, some in Javanese, others in Balinese and Madurese. The most important are the Tantri Kāmandaka (placed by the author about 1200 A. D.), of which a full analysis is given, the Tantri Kediri, and the Tantri Demung. Almost all of the Sanskrit fables of this Tantri group are taken from the first book of the Pañcatantra. But they contain also many stories of non-Indian origin.

So great has been the influence of India on the literary life in Java and Bali, that even Muslim literature shows traces of this influence, which is sometimes so great "that we have to consider seriously whether this is a Muslim influence on Hindu literature or vice-versa" (p. 337).

Not only the Indologist who wishes to follow up the fates of Indian literary achievements on their wanderings outside India, but also the ethnologist to whom the study of mixture of cultures is a subject of intrinsic interest, will find Mr. Sarkar's book an excellent guide through the maze of Indo-Indonesian cultural relations. We hope, this valuable publication which appears as No. 1 of the Greater India Society's new series of

„Greater India Studies", may soon be followed by other as interesting studies. *M. Winternitz.*

Kshitimohan Sen: MEDIEVAL MYSTICISM OF INDIA. With a Foreword by Rabindranath Tagore. Authorized Translation from the Bengali by Manomohan Ghosh. Luzac and Co., London 1935. Pages XXX, 241. Price 10 shillings.

These are the Adhar Mookerjee Lectures, delivered by Professor Kshitimohan Sen at the University of Calcutta in 1929, and we are thankful to Mr. Manomohan Ghosh for having translated them into English. We could not wish for a better guide in the field of Indian folk-religion and folk-poetry than Professor K. Sen, the friend of the Poet Rabindranath Tagore, and one of the most devoted helpers in the Poet's work at Visva Bharati, who in his wanderings and pilgrimages through all parts of India has come into close contact with all kinds of Sādhus and Sādhakas. The book is a highly important and interesting contribution to the history of Indian religious life, and at the same time to the history of Indian vernacular literature. It is most attractive to follow the remarkable synthesis of Muhammadan and Hindu thought in this medieval mysticism, in which a fervent love of God is strangely mingled with the most free thinking, and all barriers of creed, race, and caste are boldly disregarded. We are struck with the depth of religious feeling and the human wisdom found in the folk-poetry of so many low-caste saints and poets. The chapters on Kabīr, on Dādū (to whom the author has also devoted a volume in Bengali), and on the Bāūls, with extracts from their songs and sayings, are delightful reading. *M. Winternitz.*

Tamonash Chandra Das Gupta: ASPECTS OF BENGALI SOCIETY FROM OLD BENGALI LITERATURE. Calcutta, University of Calcutta, 1935. Pp. XL, 371. 8°.

This is one of the most interesting and valuable books lately published from the Calcutta University. Like so many other important works that have been published at Calcutta during the last fifteen years and more, this work, too, owes its origin to the inspiration of the late Sir Asutosh Mookerjee. The work is the result of ten years' painstaking research in the field of Old Bengali Literature, mostly existing only in manuscripts. From this vast literature the author has gathered numerous details which throw a flood of light on the social, religious and cultural life of Bengal in the period between the 10th and 18th centuries. In 16 chapters the work treats of manners and customs, ship-building and commerce, costumes, ornaments, culinary art, pastimes, warfare, war-music, Hindu-Moslem Unity, architecture, religion, education, castes and professions, agriculture, economic condition, and in a last chapter on the birds of Bengal. We meet with some interesting marriage customs in the first chapter. The second

chapter shows to what an astonishing degree the art of ship-building and sea-trade had been developed in Bengal. The merchant held a high position in society, hardly inferior to that of princes. Education was highly advanced, and girls received the same education as boys, in literary accomplishments as well as in physical training. The social position of women was on the whole a much freer one in earlier centuries than it has become later on. Among the most interesting chapters are those on religion, the transition from Mahāyāna Buddhism to Dharma cult and Hinduism, the growth of Tantrism on the one hand, and the Vaiṣṇava Bhakti on the other; on the relations between Hindus and Moslims, which for a long time were quite friendly; and on the caste system, which seems to have been less rigorous in the Buddhistic period, when we find even Ḍomas and Chaṇḍālas occupying positions of importance. All students of the social history of India, not of Bengal only, will be thankful to the author and to the University of Calcutta for this highly valuable publication.

M. Winternitz.

Kapadia, Hiralal Rasikdas: DESCRIPTIVE CATALOGUE OF THE GOVERNMENT COLLECTIONS OF MANUSCRIPTS DEPOSITED AT THE BHANDARKAR ORIENTAL RESEARCH INSTITUTE. Volume XVII: Jaina Literature and Philosophy. Parts I and II: a) Āgamika Literature. Bhandarkar Oriental Research Institute Poona 1935—1936. Pages XXII, 390; XXIII, 362, 24. Price Rs. 8·—.

By the compilation of this catalogue of Jaina MSS., which form one of the treasures of the Government Collections of Manuscripts now in the charge of the Bhandarkar Oriental Research Institute, Mr. Kapadia has added one more to the number of valuable contributions to Jaina studies which we already owe to him. The catalogue offers everything that can be desired by the student of Jaina literature, both as regards details about the MSS. described, extracts from them, and references to editions, or accounts of the works in question. The Appendices on Jaina and Non-Jaina characters, symbols, and letter numerals used in Jaina MSS. will be highly welcome to all scholars who have to read Jaina MSS. The Manuscripts Department of the Bhandarkar Oriental Research Institute is to be congratulated on the completion of this new volume of its great and useful Catalogue of Sanskrit Manuscripts.

M. Winternitz.

Publications du Service des Antiquités du Maroc, sous la direction de Louis Chatelain, fasc. 1. 89 p., 7 pl., 11 fig. Paris, P. Geuthner, 1935. 8°. 50 francs.

Le Service des Antiquités du Maroc commence la publication d'un recueil spécial où il groupera, à intervalles non fixes, les principaux résultats de ses recherches et de ses fouilles. Le fascicule actuel comprend six articles distincts.

M. L. Chatelain, chef du Service, décrit (p. 1—10) des mosaïques récemment découvertes à Volubilis. Des deux principales, l'une représente Orphée charmant les animaux, que l'auteur compare aux tableaux du même genre signalés en France, en Italie, en Afrique; l'autre montre dans un octogone central, qu'entourent huit médaillons circulaires ou ovales occupés par des poissons, une Néréide assise sur un cheval marin passant à droite.

M. R. Thouvenot, conservateur de Volubilis, étudie (p. 11—31) les thermes de cette ville dits de Gallien à cause d'une inscription en l'honneur de cet empereur qui y fut trouvée. L'édifice, qui couvre 900 mètres carrés environ, offre la disposition régulière la plus commode des bains romains, celle qu'on rencontre en Italie et en Afrique: caldarium, puis tepidarium, enfin frigidarium.

M. A. Ruhlmann, inspecteur des Antiquités, commente (p. 33—45) une plaquette de caractère militaire avec inscription latine recueillie à Thamusida, sur la rive gauche de l'Oued Sebou, et la rapproche des pièces similaires déjà connues (21 numéros), notamment d'une plaquette provenant de Zugmantel, sur le limes germanique. L'article a été publié d'autre part dans les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1935, p. 67—78.

M. R. Thouvenot restitue (p. 47—54) une inscription latine mutilée, tracée sur un fragment de tablette de bronze découvert à Banasa; ce texte semble être le reste d'une lettre de Caracalla, datée de 215 ap. J. C., aux habitants de cette colonie.

M. A. Ruhlmann nous entretient (p. 55—65) d'un bloc de granit qui porte gravés une série de traits horizontaux, courbes ou ondulés, et d'un tumulus sur plan elliptique, d'une époque imprécise, qui existent dans le Djebel Siroua reliant l'Anti-Atlas au Haut-Atlas.

Enfin M. L. Chatelain dresse (p. 67—89) l'inventaire descriptif de trente mosaïques découvertes au Maroc, la plupart à Volubilis.

On ne peut que saluer avec intérêt et accompagner de sa sympathie une publication comme celle-ci. Que les dieux lui soient favorables! *A. Merlin.*

Boniar F. LA TUNISIE DU NORD. Le Tell Septentrional. Étude de géographie régionale. Deux volumes. I. Texte. — II. Atlas. Paris, P. Geuthner, 1934. 8°. Frs 100·—.

L'auteur de cet ouvrage a présenté à ses lecteurs une bonne étude géographique contenant une liste exhaustive de la littérature et des cartes géographiques relatives au sujet traité. On voit qu'il a utilisé toute la littérature importante concernant cette partie de la Tunisie, ce qui est d'ailleurs prouvé encore par les nombreuses citations du texte et par la bibliographie dressée d'une manière systématique, selon les domaines individuels. Il n'a pas négligé non plus les sources locales, les documents officiels. Ce

qui est le plus estimable cependant, ce sont les recherches qu'il a faites personnellement sur place, et son effort pour réunir une documentation aussi complète et critique.

Il se conforme au système ordinaire des manuels de géographie; néanmoins un intérêt spécial pour la structure et la morphologie se manifeste dans son œuvre. La géologie est le point de départ et l'idée dirigeante de l'ouvrage. Dans les passages traitant les deux disciplines, structure et morphologie, on aperçoit le mieux la peine que l'auteur a consacrée à ses études.

La partie sur la population est introduite par un tableau de l'évolution historique, qui en son ensemble apparaît à l'auteur comme une lutte entre le nomadisme et le sédentarisme, lutte découlant plutôt de conditions naturelles que d'influences extérieures. Ayant avoir exposé ainsi le problème fondamental, l'auteur conduit son lecteur à comprendre l'état actuel, savoir l'occupation, l'habitation et la structure générale de la population. Un chapitre spécial est consacré aux Européens et à la colonisation, mais ce chapitre, comme celui, qui traite des ports et de leur commerce semble être trop concis et menace de détruire l'équilibre de l'ouvrage.

La deuxième partie contient de nombreuses planches photographiques et explicatives et trois excellentes cartes géographiques. *K. Haltmar.*

Albert Herrmann: HISTORICAL AND COMMERCIAL ATLAS OF CHINA. (= Harvard—Yenching Institute. Monograph Series, Vol. I.) Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1935. 8°.

The Harvard—Yenching Institute should be congratulated for having facilitated the publication of this Atlas of China, which will be welcomed not only by the eastern scholar, but also by the practical economist. An attempt has been made to unite two heterogeneous worlds, and it must be admitted that with much success. The historical part records all the important features from the earliest times up to the present day, and a systematic arrangement of these maps should be of much value especially to the historian. The economic facts, although not neglected on the historical maps, when of some importance, are reserved for the posterior group of maps in the Atlas.

Professor Herrmann is not closing his eyes before any group of phenomena, however secondary they may appear, to depict China in her evolution and he does it in a very plain and clear language of an expert cartographer. Thus we find beside the usual maps recording the political configurations at the given periods such interesting details as tracing of migrations of nations, routes of famous travellers or proselytes, plans of towns in the past and present, evolution of sea routes, trend of trade etc. Although the commercial maps will be found of much value, the center of gravity of this Atlas lies undoubtedly in the historical mapping.

K. Haltmar.

PUBLICATIONS RECEIVED.

BARTHÉLEMY, A. Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem. I. Fascicule. Paris, P. Geuthner, 1935. 4°. IX-[I]-224 pp. 45 fr.

BIBLIOGRAPHIE BOUDDHIQUE. VI. Mai 1933—Mai 1934. Index Général des tomes I—VI (Janv. 1928—Mai 1934). Paris, Adrien Maisonneuve, 1936. 4°. XII-152 pp.

BROCKELMANN, C. Geschichte der arabischen Litteratur. Erster Supplementband. Lief. 1, 2. Leiden, E. J. Brill, 1936. 8°. 64, 65—128 pp. 4 Gld.

BUDDHACARITA, The, or Acts of the Buddha. Part I-Sanscrit Text. Edited by E. H. Johnston. = Panjab Univ. Orient. Publ. No. 31. Calcutta, Baptist Mission Press, 1935. 4°. XX, 165 pp.

CAMERON, George G. History of Early Iran. Chicago, The Univ. of Chicago Press, 1936. 8°. XVI, 260 pp. $ 3·—.

CHATTERJEE, Jatindra Mohon. The Ethical Conceptions of the Gatha. 2nd Ed. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons, 1934. 8°. XXVI, 597 pp. 4 sh.

COYAJEE, J. C., Sir. Cults & Legends of Ancient Iran & China. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons, 1936. 8°. IV, 308, XII pp. 6/—.

COYAJEE, J. C., Sir. The Future of Zoroastrianism. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons. 8°. 21 pp. 6 sh.

DUMÉZIL, Georges. Flamen-Brahman. Annales du Musée Guimet. = Bibliothèque de vulgarisation. Tome LI. Paris, P. Geuthner, 1935. 8°. 112 pp. 18 fr.

GRÖNBECH, K. Der türkische Sprachbau. I. Kopenhagen, Levin-Munksgaard, 1936. 4°. 182 pp. D. Kr. 12·—.

HATCH, Willam Henry Paine. The Greek Manuscripts of the New Testament in Jerusalem. Facsimiles and Descriptions. = Amer. Schools of Orient. Res. Publ. of the Jerusalem School. Vol. II. Paris, P. Geuthner, 1934. 4°. 12, 66, LXVI pp.

HATCH, William Henry Paine. The Greek Manuscripts of the New Testament at Mount Sinai. = Amer. Schools of Orient. Res. Publ. of the Jerusalem School. Vol. I. Paris, P. Geuthner, 1932. 4°. 12, 78, LXXVIII pp. 150 fr.

HERRMANN, Albert. Historical and Commercial Atlas of China. Harvard-Yenching Institute. Monogr. Series. Vol. I. Cambridge, Mass., Harvard University Press. 1935. 4°. 112 pp.

HESCHEL, Abraham. Die Prophetie. O istocie proroctwa. = Prace komisji orjentalistycznej Nr. 22. Mémoires de la commission orientaliste No. 22. Kraków, Polska Akademja Umiejętności. 1936. 8°. VI, 194 pp.

MARCH, Benjamin. Some Technical Terms of Chinese Painting. = American Council of Learned Societies. Studies in Chinese and related Civilizations. Number 2. Baltimore, The American Council of Learned Societies, 1935. 8°. XIII, 55 pp., VII Plates. $ 1·50.

MODI, Jivanji Jamshedji. The Naojote Ceremony of the Parsees. Third Edition. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons, 1936. 8°. 17 pp. 1/—.

POHL, Alfred. Vorsargonische und sargonische Wirtschaftstexte. Autographiert und mit Inventarverzeichnis und Namenlisten versehen. = Texte und Mater. d. Hilprecht Coll. of Babyl. Antiqu. d. Univ. Jena. V. Hg. v. J. Lewy. Leipzig, Hinrichs, 1935. 4°. 29 pp., 44 Tf. RM 15·—.

Publications du Service des Antiquités du Maroc sous la direction de Louis Chatelain. Fasc. 1. Protectorat de la Républ. franç. au Maroc Gouvernement Chérifien. Dir. Gén. de l'instr. publ. d. beaux-arts et d. antiquités. Paris, P. Geuthner, 1935. 8°. VIII, 89 pp., VII Tb. 50 fr.

ROZWADOWSKI, Jan M. Wörterbuch des Zigeunerdialekts von Zakopane. Mit Einleitung, Ergänzungen und Anmerkungen von Edward Klich. = Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes polonais. II. = Prace Komisji Orjentalistycznej Nr. 21. Kraków, Polska Akademja Umiejętności, 1936. 8°. XXV, 91 pp. 5 zl.

SCHISMS, Moslem, and Sects (Al-Fark Bain al-Firak). Being the History of the various philosophic systems developed in Islam. By Abu Manṣūr ʿAbd-al-Ḳāhir ibn Ṭāhir al-Baghdādi (d. 1037). Part II. Translated by Abraham S. Halkin. Tel-Aviv, Palestine Publishing Co. Ltd., 1935. 8°. XVIII, 259 pp.

SPIES, Otto. An Arab Account of India in The 14th Century. = Bonner Oriental. Stud. Hg. v. P. Kahle und W. Kirfel. H. 14. Stuttgart, Kohlhammer 1936. 8°. 78 pp. RM. 3·—.

SPITALER, Anton. Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung. Mit Vorwort von Otto Pretzl. = Sitz.-Ber. d. Bayr. Akad. d. Wiss. Phil.-hist. Abt. 1935, H. 11. München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhg., 1935. 8°. 74 pp. RM. 3·75.

WEILL, Raymond. Le Champs des roseaux et le champ des offrandes dans la religion funéraire et la religion générale. = Études d'Egyptologie. Paris, P. Geuthner, 1936. 8°. XI, 176 pp. 90 fr.

WINTERNITZ, Moriz. Rabindranath Tagore. Religion und Weltanschauung des Dichters. Dem Dichter zu seinem 75. Geburtstag. = Schrift. d. Deutsch. Gesellsch. f. sittl. Erzieh. in Prag. 13. Prag, Calve, 1936. 8°. 52 pp. Kč 15·—.

Yoga. International Journal on the Science of Yoga. Vol. III. Nos. 24—25. Nov.-Dec. 1935. Bulsar, Yoga Institute, 1935. 8°. 113—132 pp. 4 as. per copy.

BOOK REVIEWS.

E. Benveniste: ORIGINES DE LA FORMATION DES NOMS EN INDO-EUROPÉEN. I. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8°. 224 S. Pr. 60 Fr.

In der letzten Zeit sind Werke über den vorgeschichtlichen Ursprung indoeuropäischer Sprachformen selten geworden, denn diese Studien sind einigermaßen in Mißachtung gefallen. Das vorliegende Buch von Benveniste muß aber um so mehr begrüßt werden, weil es ganz neue Einblicke vermittelt, und dies vor allem auf Grund des reichen hethitischen Sprachmaterials.

Im Mittelpunkt der Untersuchung von Benveniste stehen die interessanten heteroklitischen *r/n*-Stämme. Das Hethitische zeigt diese Stammbildung bekanntlich in voller Lebenskraft und Produktivität, während in den übrigen indoeuropäischen Sprachen die *r/n*-Stämme nur noch als absterbende und wenig durchsichtige Überlebsel fortbestehen. (Ein Beispiel: lat. *iter* „Reise", Verbalnomen zu *ei-/i-* „gehen", eine Bildung ohne Parallelen im Lateinischen — aber eben die *-ter*-Stämme des Hethitischen sind Verbalnomina.) Verwickelt wird die Sachlage dadurch, daß neben den *n*-Formen auch solche auf *-i-* und *-u-* sowie Erweiterungen mit *-t* und *-k* erscheinen. Es ist eine Freude, das Buch von Benveniste durchzuarbeiten. Leider ist hier aber nicht der Ort, die Ergebnisse und den Gang der Untersuchung im einzelnen zu verfolgen. Es ist erstaunlich, wieviel indoeuropäische Bildungen (Wortbildungsausgänge) sich jetzt überzeugend erklären lassen als zugehörig in den Umkreis der *r/n*-Stämme, und wieviel andere Bildungen sich als verwandt erweisen. So z. B. Bildungen mit *-l*, das nur Dublette des Lautes *r* sein kann. So haben viele bisher unklare lateinische Bildungen wie die Wörter auf *-ēla*, *-tēla* (*quer-ēla*, *tū-tēla*) vollkommene Entsprechungen im Hethitischen (auf *-el*) gefunden. Von den übrigen Ergebnissen nennen wir die neuen Einsichten über die *i-* und *u-*Stämme und deren Ableitungen, über mannigfaltige isolierte Anomalien, über die *s*-Formen (z. B. gibt es nach B. keine *əs*-Stämme; die Gleichung ai. *kraviš-* = gr. κρέας ist nicht aufrecht zu erhalten), über den Lokativ Sing., usw. usw. Es ist schlechterdings unmöglich, hier auf beschränktem Raum den Reichtum des Buches wiederzugeben.

Nur noch eines möchte ich besonders hervorheben: im IX. Kapitel bietet B. eine vollendete Theorie der Wurzel. Ausgehend von den Erkenntnissen F. de Saussures über die Eigenschaften der indoeuropäischen Wurzeln wie auch von den Entdeckungen J. Kuryłowiczs über das hethitische *ḫ* (= in gewissen Fällen „konsonantisches Schwa"), entwickelt B. eine Theorie, die es gestattet, die mannigfachen Typen indoeuropäischer Wur-

zeln in einem einzigen Schema zu vereinigen (Konsonant + *e* + Konsonant) und erweiterte Stämme zu verstehen (wie z. B. *perk-*, *prek-* zur Wurzel *per-*). Kein Zweifel, daß diese Theorie schärfer und durchsichtiger ist als die Hirtsche Theorie der „Basen" u. dgl. m.

Zu so glänzenden Ergebnissen hat B. nur durch eindringliche Auswertung der neu erschlossenen Gegebenheiten des Hethitischen gelangen können. Heute zeigt sich, wie unbegründet es war, wenn anfänglich auf den Wert des Hethitischen für die vergleichende indoeuropäische Sprachforschung skeptisch geblickt wurde. Heute ist bereits deutlich geworden, daß diese Sprache der ältesten erhaltenen indoeuropäischen Sprachdenkmäler für die Erkenntnis der Entwicklung mancher Formen mehr bedeutet als etwa Sanskrit oder Griechisch; daß das Hethitische einen Sprachzustand offenbart, der bis dahin in vorgeschichtliches Dunkel gehüllt war, und daß somit die Entdeckung B. Hroznýs zu rechter Zeit eine Neubelebung der indoeuropäischen Studien heraufgeführt hat. Das Werk von Benveniste ist für jeden Komparatisten unentbehrlich. Wir erwarten den zweiten Teil dieser Arbeit mit freudiger Spannung. *V. Machek.*

Robert M. Engberg and Geoffrey M. Shipton: NOTES ON THE CHALCOLITHIC AND EARLY BRONZE AGE POTTERY OF MEGIDDO (= The Oriental Institute of the University of Chicago. Studies in Ancient Oriental Civilization, No. 10.) Chicago, University Press, 1934. 8°. XIII, 91 pp., 25 figs., 1 chart. Preis $ 2·—.

Seit 1925 werden von den Amerikanern am Tell el-Mutesellim im großen Umfange Grabungsarbeiten fortgeführt, die bereits zahlreiche wichtige Ergebnisse zu verzeichnen haben. Davon wird ein Teil im vorliegenden Bericht bekannt gegeben, der sich mit der Ausbeute von einer am Ostabhange des Hügels unternommenen Grabung befaßt. Es wurden sieben Schichten festgestellt, deren oberste frühbronzezeitlich ist und dem Ausgang des III. Jht. v. Chr. angehört. Der überwiegende Teil der Ausbeute besteht aus Keramik, die von den Ausgräbern sorgfältig beschrieben und klassifiziert wird. Deren relative Chronologie ergibt sich vor allem aus dem Vergleich mit dem Befund von Tell Beit Mirsim. Beachtenswert sind dabei mancherlei Beziehungen zu der ägypt. Töpferei. Neues Licht fällt insbesondere auf die Entwicklungsgeschichte der Wellenhenkel.

Von höchstem Interesse sind die der Stufe V angehörigen fünf Siegelabrollungen auf Gefäßscherben, wozu noch eine sechste (QSPEF 66, 90 ff.) hinzukommt und drei Fundstücke aus den älteren Grabungen in Jericho zu vergleichen sind. Bereits Christian (WZKM 42, 138) und Albright (BASOR 57, 29) haben gezeigt, daß diese Siegelabdrücke eher vor, als nach 3000 v. Chr. zu setzen sind. Sie dürfen von mesopotamischen Importstücken herrühren und gehören somit zu den ältesten archäologischen Zeugnissen der Beziehungen Palästinas zum Zweistromlande. Deren

archäologischer Niederschlag beschränkt sich auch in den späteren Perioden auf Fundstücke babyl. Siegelzylinder und konischer Siegel (Reallex. d. Vorgesch. I, 315 ff.).

Dem Buche ist als Schlußkapitel eine Untersuchung von Miss D. A. E. Garrod über die Feuersteingeräte angeschlossen.

Die Ausführungen der Ausgräber, klar und umsichtig, soweit es sich um die Behandlung des Materials selbst handelt, sind jedoch von Hypothetischem nicht frei, sobald sie zu dessen Einreihung übergehen. So wird z. B. S. 76 f. Kaukasus als Ursprungsgebiet der altorient. Metalltypen postuliert und die Nadeln von Megiddo aus der Zeit der XII. ägypt. Dyn. dorther hergeleitet, trotzdem die letzteren im Kaukasus nicht vor dem XIII. Jhd. v. Chr. nachweisbar sind (Hančar, Euras. Septentr. Ant. VII, 113 ff.). *Stefan Przeworski.*

Abraham Heschel: DIE PROPHETIE (o istocie proroctwa). (= Polska Akademja umiejętności: Prace Komisji orjentalistycznej, Nr. 22.) Kraków, 1936. 8°. 196 S.

Wieder einmal erhalten wir hier eine vollständige, sehr gründliche Untersuchung über das Wesen der Prophetie. Die Extasentheorie wird abgelehnt (S. 15 ff.), aber Inspiration wird, wie es scheint, zugegeben, für die der Verf. nach Definitionen (S. 46 ff.) bzw. nach adäquaten Bezeichnungen sucht; es wird endlich (S. 50) von einer ekstatisch-mystischen Inspiration gesprochen, „in der nach Entäußerung des Ichgefühls ein göttliches Subjekt einen geistigen Inhalt eingibt“. Weiterhin (S. 51) wird das „Bewußtseinseingebung“ genannt.

Sehr eingehend wird der Pathosbegriff erörtert (S. 57 ff.) und eine Entsprechung zwischen göttlichen und menschlichen Pathoszuständen gefunden (S. 71). So z. B. war sich Hosea dessen bewußt, daß sein Schicksal eine Spiegelung des göttlichen Pathos ist; in seinem Mitleiden setzt er einen Akt der Sympathie mit dem göttlichen Pathos, und daraus ist seine Ehe zu erklären (S. 81). Für den Begriff des Mitfühlens gibt es im Hebräischen nur das eine Verbum ידע, darum ist דעת ה׳ „Sympathie mit Gott“ zu übersetzen, nicht: „Erkenntnis Gottes“. Diese Behauptung wird schwerlich auf — Sympathie stoßen; vgl., wie in Jer. 9, 23 השכל und ידע nebeneinander stehen, und anderswo wird mit Verb יורה und למד davon gesprochen, daß Gott den Menschen unterweist.

Sehr gut sagt der Verf. (S. 102), daß die Propheten niemals über Gott als ein Ansichsein, als eine seiende Letztheit reflektiert haben, sondern sie sprechen nur von Gott in seinen Beziehungen zum Menschen. Der Begriff „Wendung“, wodurch sich die Prophetie als Anthropotropismus charakterisiert (S. 114), dürfte von unserem Verf. das erste Mal in diese Untersuchung einbezogen worden sein. Er spricht natürlich viel auch vom Anthropopathismus. Den prophetischen Nationalismus leugnet unser Verf.

(S. 173), d. h. die Propheten sprechen nicht als Patrioten, sondern als Abgesandte Gottes. Eine eindeutige, kurzgefaßte Definition der Prophetie findet man bei unserem Verf. trotz der eingehenden Forschung nicht, es sei denn, daß seine Meinung in dem Satze gipfelt (S. 176): „Diese Einheit im Bewußtsein, die Einheit von Wille und Erlebnis, von Persönlichkeit und Eingebung, drückt wohl das Wesen des prophetischen Geistes aus."

Die Studie beruht auf großer Belesenheit in der einschlägigen theologischen und philosophischen Literatur; Genauigkeit in der Sache und Ernst in der Sprache entsprechen durchaus der Wichtigkeit des Themas. Der Druck ist schön und fast fehlerlos; ein Personen- und Sachregister sind beigegeben. *Samuel Krauss.*

Erich Berneker: DIE SONDERGERICHTSBARKEIT IM GRIECHISCHEN RECHT ÄGYPTENS MIT RECHTSVERGLEICHENDEN AUSBLICKEN. (= Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte. Hg. von L. Wenger und W. Otto. XXII. Heft. C.) München, H. Beck, 1935. 8^{o}. Preis 7·50 RM.

Der Verfasser widmet seine Arbeit jenem Gebiete des gräko-ägyptischen Prozeßrechtes, das sich als Sondergerichtsbarkeit bezeichnet; im allgemeinen definiert der Verf. diese als solche, die vor den Behörden stattfindet, welchen Gerichtsbarkeit nur für die ihnen ausdrücklich übertragenen Rechtsstreitigkeiten zusteht. Nach dem einführenden Überblicke, aus dem sich auch die Verteilung der Sondergerichte vollständig erblicken läßt [Sondergerichte: 1. im eigentlichen Sinne: a) staatliche α> disziplinäre, β> militär., γ> zivile; b) nichtstaatliche α> geistliche, β> private; 2. im weiteren Sinne: a) Ausnahmsgerichte, b) Auslandsgerichte], kommt der Verf. zu einem rechtsvergleichenden Versuch. Um das fremde Recht dem deutschen Leser zu erklären, hat der Verf. dieses Kapitel mit der Entwicklung der Sondergerichtsbarkeit im deutschen Rechte begonnen. Er geht schon aus der frühgeschichtlichen Zeit heraus, schildert die staatlichen (Königs- und Notgerichte), sowie die nichtstaatlichen Sondergerichte (herrschaftlichen-, Immunitäts- und kirchlichen Gerichte), dann das Reichshofgericht, die Landfriedensgerichte, die Femgerichte, die Märkerdinge, die Zunft- und Gildengerichte, die Juden-, die Universitäts-, die Lehngerichte usw. im Mittelalter, kommt bis zu den Sondergerichten des heutigen Rechts. Auf dieser Grundlage will der Verf. auch zeigen, daß im allgemeinen die deutsche Sondergerichtsbarkeit von der römischen unabhängig war. Es wäre vielleicht zweckmäßiger, wenn der Verf. zuerst die Entwicklung der Sondergerichtsbarkeit im römischen Rechte durchgenommen hätte, um den vergleichenden Grund zu gewinnen, jedoch hat die umgekehrte chronologische Reihe, die der Verf. gewählt hat, einen guten pädagogischen Zweck.

Im römischen Recht teilt der Verf. die Entwicklung in zwei Perioden: 1. bis zur Begründung des Prinzipats (die sondergerichtliche Jurisdiktion

des Praetors, der Zensoren, der kurulischen Ädilen, der Gemeinde, die Repetundengerichte, die Ausnahmeschwurgerichte, die Kriegs- und Militärgerichte); 2. Prinzipat und Dominat, in welcher Zeit einerseits die staatliche Sondergerichtsbarkeit der Spezialpraetoren (p. fideicommissarius, tutelarius etc.), der Volkstribunen, des praetor fiscalis, praefectus urbi, annonae, vigilum, andererseits die Sondergerichte nach der allgemeinen Einführung des Kognitionsprozesses: da ist zwar der Gegensatz zwischen dem ordentlichen und außerordentlichen Gerichtsverfahren beseitigt, aber dagegen haben sich neue Besondernheiten ausgebildet (wie magister officiorum etc.). Im griechischen Rechte erwähnt der Verf. die Sondergerichtsbehörden (die Elfmänner, die Markt- und Straßenpolizei, die Aichbehörde, die Finanzbehörde usw.), dann die Sondergerichtshöfe (die der Volksgemeinde und des Rates bzw. auch der Heeresversammlung der makedon.-hellenist. Zeit).

Dem vorptolemäischen Recht Ägyptens widmet der Verf. ziemlich wenig Platz, da er auf das grundsätzliche Werk von Pirenne hinweist. Ebenso im syrischen Rechte betont er nur die sonderliche Gerichtsbarkeit des δικαστής βασιλικῶν, der für die Streitigkeiten der königl. Pächter sg. λαοι βασιλικοὶ bestimmt war. Für das babylonische Recht und das übrige Recht des keilschriftlichen Orients hat der Verf. keine Belege gefunden, obwohl schon z. B. das Gesetz Ḫammurabi's manche Bestimmungen über die Militär- und Lehensgerichtsbarkeit enthält.

Zu der eigentlichen Arbeit kommend, unterstreicht der Verf., daß die Sondergerichtsbarkeit über die „mit den königlichen Einnahmen verflochtenen" (ἐπιπεπλεγμένοι ταῖς προσόδοις) Bevölkerungsklassen die hervorragendste Erscheinung des ptolemäischen Gerichtswesens ist und in der antiken Rechtsgeschichte ganz eigenartig dasteht. Dieser Gerichtsbarkeit, den ptolemäischen Gesetzen, in welchen sie verankert wurde, widmet der Verf. die vollständige Aufmerksamkeit. Außerdem erwähnt er die Militärgerichtsbarkeit und die Gerichtsbarkeit auf den königlichen Lehen. Eine weitere, sehr eingehende Verteilung macht der Verf. zwischen den staatlichen und nichtstaatlichen Sondergerichten. In den ersteren befaßt sich der Verf. zuerst mit jener Gerichtsbarkeit, die vor dem Einzelrichter ausgeübt wird, dann mit der, die die Kollegialgerichte ausüben. Als Einzelrichter kommen entweder Sonderrichter, die auch auf dem Gebiete der ordentlichen Gerichtsbarkeit tätig sind, oder reine Verwaltungsbeamte mit sonderlichen Befugnissen in Betracht. In die erste Kategorie gehört der König, der Epistratege, der Stratege (der Doerfepistrates übte keine Sondergerichtsbarkeit aus) und die Polizeibehörde. In der zweiten Kategorie finden wir den Finanzminister (διοικητής), den Unterdioiketes, den Epimeletes, den Gauverwalter (οἰκονόμος), den königl. Schreiber (βασιλ. γραμματεύς), den ἀρχιτέκτων für die Streitigkeiten der Steinbrucharbeiter), die Bezirksverwaltungsbehörden, die Ortsverwaltungsbehörden (hier den

Dorfsschreiber, den Dorfsführer). Zu den übrigen Sonderrichtern gehören die Militärrichter, die Kriegsgerichte, der Nachtsstratege, die Gerichte in auswärtigen Besitzungen usw. In den Kollegialgerichten kommt der Gerichtshof der Chrematisten, der wie die ordentliche so auch die außerordentliche Kompetenz in sich vereinigte, dann die Fremdengerichte, Sklavengerichte, Reitergerichte und öffentliche Schiedsgerichte vor. Schließlich in den nichtstaatlichen Sondergerichten unterscheidet der Verf. die Gerichte der großen königlichen Lehen, die Priestergerichte und die Schiedsgerichte. Der Verf. betont noch im letzten Anhang zu seiner Arbeit die merkwürdige Tatsache, daß die Sondergerichte, die schon vor langer Zeit von den Ptolemäern für Finanzdelikte eingeführt wurden, im deutschen Recht noch heute ein Wunschtraum sind.

Man kann die vorliegende Publikation, die in neuer Auflage durch Einreihung einiger Textbelege noch nur gewinnen könnte, nur begrüßen mit dem dringendsten Wunsche, der Verf. möge seine Studien auf diesem Gebiete fortsetzen. *Jos. Klíma.*

Calvin W. Mc Ewan: THE ORIENTAL ORIGIN OF HELLENISTIC KINGSHIP. (= The Oriental Institute of the University of Chicago. Studies in ancient civilisation. No. 13.) Chicago, University Press, 1934. 8°. S. XII, 34. Preis 1 Dollar.

Der Verfasser hat den Zweck seiner Arbeit in der Vorrede folgendermaßen angegeben: eine Darstellung der Entwicklung des Königtums als einer selbständigen Institution vorzulegen, das göttliche Königtum als eine Erfindung des nahen alten Orients in seinen verschiedenen Abschattungen zu besprechen und schließlich zu zeigen, daß diese Institution in der hellenistischen Welt, wo sie wieder auftaucht, nur eine durchdachte „Adoption" von Osten gewesen sei.

Diesen Plan verfolgend teilt der Verf. seine Publikation in mehrere Kapitel, die der Entwicklung der Institution des Königtums in verschiedenen Zeitaltern und Territorien gewidmet sind. In erster Reihe behandelt der Verf. die praehistorische Periode und vorläufig auch das hellenistische Königtum. Dann bespricht er das göttliche Königtum in Ägypten, Mesopotamien, im Hethiterreich, in Assyrien, Chaldäa und Persien; ein besonderes Kapitel widmet er der Proskynesis.

Im letzten Abschnitt der Arbeit, wo auch der Kern der ganzen Publikation liegt, spricht der Verf. über die Königsinstitution in der frühhellenistischen Periode und kommt zur Meinung, daß diese Institution ihre Wurzeln im Orient hatte, in den Hellenismus von den Persern, zu diesen von den Seleukiden, zu den letzten dann aus Ägypten gekommen ist. Von dort wirkte diese Institution auch auf die Hethiter, die außerdem unter dem assyrischen, aus Babylonien hergekommenen Einflusse standen.

Der Verf. hat zu seiner Arbeit noch einen Nachtrag zugefügt, wo er

sich mit dem oft benützten Titel „König der Könige" der babylonischen und assyrischen Herrscher befaßt. *Josef Klíma.*

Julius von Mészáros: DIE PÄKHY-SPRACHE. (= The Oriental Institute of the University of Chicago. Studies in Ancient Oriental Civilization. No. 9.) Chicago, University Press, 1934. 8⁰.

Vorliegende über 400 Seiten starke Abhandlung ist innerhalb von 6 Jahren die dritte Bearbeitung der im Aussterben begriffenen Sprache der Ubychen, eines zur Nordwestgruppe der Kaukasusvölker gehörenden Stammes, der nach der Eroberung des westlichen Kaukasus durch die Russen im Verlaufe der großen tscherkessischen Auswanderung vollzählig in die Türkei übersiedelt ist. A. Dirr, der große deutsche Kaukasist, besuchte im Jahre 1913 die Reste der Ubychen bei Ismid im westlichen Kleinasien und legte Ergebnis seiner sprachlichen Forschungen in seiner „Sprache der Ubychen", Leipzig 1928, nieder; ihm folgte der Franzose G. Dumézil mit „La Langue des Oubykhs", Paris 1931. Das vorliegende Buch endlich ist die Frucht zweier mit Unterstützung des Orientalischen Institutes der Universität Chicago durchgeführten Expeditionen des Verfassers in die Ubychen-Siedlungen der anatolischen Türkei. Damit ist die Sammlung des ubychischen Sprachguts wohl abgeschlossen, da die Sprache in voller Auflösung begriffen ist und nur mehr die Greise sich ihrer bedienen, sodaß neue Entdeckungen kaum noch zu erwarten sind. Die nächste Aufgabe wäre eine eingehende vergleichende Bearbeitung des Ubychischen mit den nächst verwandten Sprachen der Tscherkessen und Abchasen, wovon eine Beleuchtung mancher Unklarheit der ubychischen Grammatik zu erwarten ist. Meszaros gebraucht für die Ubychen (tscherkessischer Ausdruck!) die Eigenbezeichnung Päkhy, was er, wohl zu Unrecht, mit „Kirschbäume besitzend" erklärt. Auch die Ansicht des Verfassers, daß dieser autochthone Name nirgends in den Quellen erwähnt sei, trifft nicht zu; schon Dirr hat ihn vollkommen richtig mit dem Stamm der Βρουχοι bei Prokopios zusammengestellt.

Da bisher jeder Bearbeiter von Kaukasussprachen eine eigene Umschreibung verwendete, ist es nicht verwunderlich, daß auch der Verfasser ohne Rücksicht auf die früheren Transkriptionen eine neue, nämlich die von Setälä in den Finnisch-Ugrischen Forschungen benützte, gebraucht. Hierdurch ergeben sich für den Benützer manche Schwierigkeiten, zumal auch Dirr und Dumézil verschiedenartig umschreiben. Drei Bearbeitungen, drei Transkriptionen! Die Formenlehre, besonders die Darstellung des Verbums, bietet vieles Neue, das über die früheren Bearbeitungen hinausgeht, auch das Wörterbuch bringt viel neuen Stoff; hier ist die Anordnung nach Wortkomplexen zwar sehr nützlich, hindert aber andrerseits die Übersicht. Ein Verzeichnis der Wurzeln wäre hier angebracht gewesen. Die Texte, aus etwa 100 Sprichwörtern bestehend, bilden eine wichtige

Ergänzung zu den schon veröffentlichten Sprachproben. Ist also Meszaros' Buch eine ansehnliche sprachwissenschaftliche Leistung und ein hochwillkommener Beitrag zur kaukasistischen Forschung, so muß doch gesagt werden, daß besonders manche Wurzelabstraktionen und Erklärung von Formativen seitens des Verfassers zu schweren Bedenken Anlaß geben. Dies gilt in noch höherem Maße von dem angeführten Vergleichsmaterial zwischen dem Ubychischen und der protochattischen Sprache, das bei unserer geringen Kenntnis der letzteren und den zumeist nur aus einem Laut bestehenden Wurzeln und Bildungselementen, die als Vergleichsstoff angeführt werden, überaus befremdend wirkt. Ich selbst habe schon im Jahre 1923 im III. Bande der „Berichte des Forschungsinstitutes für Osten und Orient" auf die Möglichkeit näherer Beziehungen zwischen dem Protochattischen und den nordwestkaukasischen Sprachen hingewiesen. Damals kannte man das Ubychische noch nicht, da nur die spärlichen Bemerkungen von Uslar und Bell vorlagen. Ich halte auch heute noch die Möglichkeit einer Verwandtschaft zwischen den erwähnten Sprachen für wahrscheinlich; um sie zu beweisen, bedarf es aber einer genauen und selbständigen Analyse des gesamten protochattischen Materials und der vergleichenden Bearbeitung der nordwestkaukasischen Sprachen. Das Ubychische ist hierbei als Ausgangspunkt lange nicht so aussichtsreich wie das Abchasische.

In der historischen Einleitung wäre manches zu berichtigen. So besonders die Ansetzung des früheren Wohnsitzes der Skythen im östlichen Kleinasien, wobei der Verfasser, um eine Süd-Nordwanderung zu erhalten, den bei Herodot und Diodor erwähnten Araxes-Fluß, worunter die Wolga zu verstehen ist, mit dem gleichnamigen transkaukasischen Fluß identifiziert. Ferner ist dem Verfasser das ubychische Sprachmaterial bei Evliya Çelebi (vgl. meinen Aufsatz in Caucasica XI) unbekannt, das unsere historischen Kenntnisse der Sprache um 200 Jahre vermehrt. Evliya nennt die Ubychen in seiner Reiseschilderung Schadscha-Abasa, auch unter dem Namen Dschiget tritt wenigstens ein Teil der Ubychen in der älteren Reiseliteratur auf. *Robert Bleichsteiner.*

Magali-Boisnard: SULTANS DE TOUGGOURT. Paris, P. Geuthner. 1933. 8°. 130 pages.

L'Auteur, spécialisé dans les études de la littérature islamique et traducteur de poèmes arabes, a réuni, dans ce petit volume une série de courtes légendes arabes qui jalonnent les étapes de la domination des roitelets indigènes des marches septentrionales du Sahara, en particulier des sultans de Touggourt dans l'oasis de l'Oued Rhir, que la France possède depuis 1854. La dynastie de Ben Djellab, souverain de Touggourt, remonte à quatre ou cinq siècles et n'est pas encore éteinte. Les légendes ou chroniques traduites par l'auteur forment la chronique touffue, pittoresque ou sinistre des sultans de Touggourt. Elles portent presque toutes sur les

sanglantes et obscures querelles des Obéïd-Allah, seigneurs de Touggourt avec les Beni Brahim, maîtres de Temacin, la cité voisine et rivale.

On ne peut attendre de nous le résumé des récits tous passionnants et colorés, véritables épopées parfois, que nous présente Magali-Boisnard. Le premier, intitulé Bahadja est consacré aux aventures de Bahadja la joyeuse, la plus célèbre chanteuse et danseuse du Sahara, que les habitants de Tala ont chassée de chez eux et qui demande asile à Touggourt dont le sultan Bellal lui refuse l'entrée. Ainsi Bahadja dut rester dans le désert entre les deux villes: mais le Prophète veillant sur elle, elle trouva un abri de palmes tressées. Après Bahadja, Bou Djemlin le Vénéré qui quêtait la dîme sainte se vit refuser également l'entrée de Touggourt et trouva abri dans la hutte de la danseuse qui lui offrit ses bracelets. Ayant brûlé la hutte de Bahadja, le sultan Bellal se vit abandonné de ses sujets qui, désertant l'ancienne Touggourt fondèrent une nouvelle cité, là où la danseuse s'était installée. Se rendant à la Mecque, Sidi Mohammed ben Yahia s'arrêta dans la nouvelle Touggourt, logea chez Bahadja qui essaya de le retenir afin d'utiliser sa sainteté. Sidi Yahia édifia un oratoire. Bahadja cependant, atteignait peu à peu les hauts degrés mystiques de la « communion de l'esprit humain et de la divinité »: elle prédisait l'avenir et ses contes étaient enchanteurs. Dans ses prédictions, elle annonce que son logis sera la Kasbah des rois de Touggourt, Kasbah en proie à toutes les vissicitudes de la guerre. Elle raconta peu à peu, en voyante, toute l'histoire tumultueuse de Touggourt... Sa dernière vision fut celle de l'entrée des Français à Touggourt. « Bahadja s'arrêta ... Elle devint avare de paroles et pria beaucoup. Le jour vint où elle donna sa fortune entière, sa Kasbah, son bétail, ses joyaux, sa ville et les maisons avec tant d'habitants venus à cause d'elle et de sa chantante renommée ... Alors elle chaussa des sandales de peau de gazelle et, drapée de blanc, voilée de noir, elle s'en alla, droit devant elle, dans la lumière ... »

La fraîcheur des récits de Bahadja, leur saveur orientale, leur style aux couleurs imagées rappellent les meilleurs contes des Mille et une Nuits. On ne peut qu'être reconnaissant à l'Auteur d'avoir su faire défiler devant nous, sous un voile de légendes, les annales tumultueuses de la domination de la série de sultans dont le premier fut Cheik Bellal à qui Bahadja la Joyeuse succéda dans la seconde Touggourt, que régenta ensuite Sidi Yahia, l'Idrissite et dont le dernier, Selman, fils d'Ali el Kébir, régna de 1852 à 1854, date de la conquête française. *Alfred Fichelle.*

Louis Milliot: LES INSTITUTIONS KABYLES. (Extrait de la Revue des Etudes Islamiques, Année 1932.) Paris, P. Geuthner, 1932. 8°. 174 pages, 15 planches.

L'ouvrage est la reproduction du texte de quatre conférences de l'Auteur. La première porte sur la coutume kabyle, sa place dans le droit

positif nord-africain, ses rapports avec la coutume régnante du Maghreb et le droit musulman; la seconde est consacrée à l'étude spéciale de la norme juridique en droit kabyle. Qânons anciens, évolués, modernes, la troisième à l'évolution de la coutume kabyle; enfin la quatrième et dernière est une étude sur les Kabyles à Paris.

La partie la plus scientifique et la plus intéressante du livre est constituée par les trois premiers chapitres. L'Auteur définit, avec beaucoup de clarté, l'intérêt de son sujet. Il commence par distinguer dans les institutions nord-africaines actuelles trois fonds: le premier, de provenance métropolitaine et d'origine moderne, le second d'origine locale, avec influence du droit musulman, le troisième, récent, résultat de l'effort accompli par la France pour adapter aux situations locales la conception française.

Le droit kabyle, apparenté au droit musulman et au droit coutumier algérien, fait partie du droit indigène et du fonds local. Les Kabyles, en effet, ont conservé leurs coutumes juridiques traditionnelles (qânoûns). Il existe en Kabylie, comme dans tout l'Islam, une abondante littérature jurisprudentielle, en grande partie, oeuvre des cadis qui se sont inspirés dans leurs sentences du vieux droit berbère et parfois du droit musulman. C'est surtout dans la conception de la propriété que la jurisprudence a eu le plus d'influence; mais il faut noter que l'esprit juridique berbère a résisté fortement à l'emprise du droit musulman et que, le plus souvent, la coutume berbère a subsisté, surtout, par exemple, dans la conception du rôle du magistrat.

Comme on l'a vu plus haut, le qânoûn est la norme-type du droit coutumier kabyle. Rien de plus délicat que l'étude de ces qânoûns, vu que la langue kabyle n'est qu'un dialecte et qu'il n'existe pas de littérature exprimant directement la pensée juridique kabyle. Les qânoûns sont toujours écrits dans une autre langue et plus ou moins exactement traduits. Les tribunaux en sont réduits à se servir de la partie juridique de l'ouvrage du général Hanoteau paru en 1872 et intitulé: « La Kabylie et les coutumes kabyles », qui comprend la transcription en arabe d'une pensée juridique qui ne peut être exprimée directement en berbère que sous la forme verbale et qui n'intéresse souvent qu'une tribu ou un groupe de villages.

Il faut remarquer que l'influence française se révèle souvent même dans les qânoûns recueillis par le général Hanoteau; que dire des plus récents qui continuent de s'élaborer sous nos yeux au sein des djemâas (assemblées de village)? Aussi cherche-t-on à retrouver les qânoûns les plus purs. Il ne faudrait d'ailleurs pas inférer de la découverte de qânoûns modernes, rédigés en français, une évolution profonde de la coutume kabyle. Celle-ci est fort résistante; mais elle a certainement été influencée par la civilisation française que de nombreux Kabyles connaissent bien, vu leurs longs séjours en France.

Il existe actuellement à Paris un fonds permanent de 30 à 40.000 Kabyles, constamment alimenté par une immigration continue et importante qui provoque l'éloignement temporaire du quart ou du cinquième de la population virile. Les Kabyles fournissent à l'industrie — et malheureusement pas encore suffisamment à l'agriculture française — une main-d'oeuvre appréciée, moins pour ses qualités techniques, que pour sa discipline, sa sobriété et sa régularité.

L'ouvrage de M. Louis Milliot pose des problèmes plus qu'il ne les résout; toutefois, il a l'avantage d'attirer l'attention sur un problème d'importance capitale pour l'avenir de la domination française dans l'Afrique du Nord: l'adaptation des institutions métropolitaines aux coutumes ancestrales des populations islamisées. *Alfred Fichelle.*

William Henry Paine Hatch: THE GREEK MANUSCRIPTS OF THE NEW TESTAMENT AT MOUNT SINAI, facsimiles and descriptions, Paris, P. Geuthner, 1932. 8°.

Derselbe: THE GREEK MANUSCRIPTS OF THE NEW TESTAMENT IN JERUSALEM, facsimiles and descriptions, Paris. Geuthner, 1934. 8°.

Mit diesen beiden Bänden hat die in Jerusalem befindliche amerikanische Schule für Orient-Forschung ihre Veröffentlichungen begonnen. Herausgeber ist ein amerikanischer Neutestamentler, der sich u. a. durch Studien zum paulinischen wie nachpaulinischen Glaubensbegriff bekannt gemacht hatte. In dem berühmten Katharinenkloster auf dem Sinai sowie in der Bücherei des griechischen Patriarchats zu Jerusalem hat er selber die dort befindlichen Minuskelhandschriften zum Neuen Testament studiert und von jeder das Lichtbild einer Probeseite veröffentlicht. Auf dem Sinai fand er 78 Manuskripte aus dem zehnten bis sechzehnten, in Jerusalem 66 aus dem zehnten bis achtzehnten Jahrhundert vor. Am zahlreichsten war an beiden Orten das zwölfte Jahrhundert vertreten; allerdings weicht seine Datierung von der anderer Autoritäten wie Gardthausen und Gregory manchmal etwas ab.

Alle von ihm eingesehenen Handschriften waren bereits von Gregory und größtenteils auch durch Hermann von Soden mit Sigeln versehen worden. Die meisten enthalten die Evangelien, wie das ja natürlich ist, teils allein, teils mit anderen beträchtlichen Stücken aus dem Neuen Testament. Sie bieten alle mehr als den bloßen Text, auch Einleitungen, Inhaltsübersichten, Scholien, Katenen, gelegentlich direkt Kirchenväterkommentare mit den entsprechenden Lemmata, Berichte über die Reisen des Paulus, Heiligenkalender und anderes mehr, was der Herausgeber trotz aller Knappheit seiner Angaben alles genau registriert.

Bei der Wahl seiner Stichproben ist er, bis auf wenige Ausnahmen, bemüht gewesen, immer wieder andere Stücke der betr. Schriften des Neuen Testaments zu Wort kommen zu lassen. Seine Veröffentlichungen

haben naturgemäß vor allem ein paläographisches, viel weniger ein textkritisches Interesse. Wir haben hier im wesentlichen die jetzt sogenannte Koine-Rezension vor uns, die nur in den seltensten Fällen für die Wiederherstellung des ursprünglichen Wortlauts der heiligen Texte in Betracht kommt. So steht hier in fast allen Handschriften, die den Römerbrief enthalten, die sog. Doxologie 16, 25—27 nicht am Schluß der ganzen Epistel, sondern bereits am Ende des vierzehnten Kapitels. Sie ist offenbar unecht, war aber dort wohl von Marcioniten ursprünglich zugefügt, nachdem ihr Meister die beiden Schlußkapitel des Briefes in antijüdischem Interesse abgeschnitten hatte. — Bei der Perikope von der Ehebrecherin im vierten Evangelium ist des öfteren durch Obeloi auf ihren glossatorischen Charakter hingewiesen. In einigen Sinaihandschriften — vgl. die Bemerkungen auf den Tafeln 45 und 54 — fehlt sie aber ganz. Hinwiederum ist sie in einem Jerusalemer Manuskript (Tafel 10) erst hinter Joh. 8, 12 gestellt und dieser Vers dann hinterher wiederholt worden. In einem anderen, auf Tafel 7 der Jerusalemer Gruppe behandelten Text ist die Geschichte hinter das Lukasevangelium gerückt, während die durch Minuskeln der Ferrar-Gruppe vertretene Stellung hinter Luk. 21 sich hier nirgends findet.

Paläographisch ist der Vergleich der verschiedenen Schriftarten, die der Textkritiker selten in solcher Fülle neben einander hat, höchst reizvoll. Manches ist, auch bei geringer Übung, leicht lesbar, anderes freilich schwieriger zu entziffern, wenn man den Text nicht schon kennt. Gewisse Buchstaben werden sehr verschieden gestaltet, selbst in ein und derselben Handschrift wechselt gelegentlich die Form. *Richard Hoffmann.*

Gantscho Tzenoff: GESCHICHTE DER BULGAREN UND DER ANDEREN SÜDSLAVEN von der römischen Eroberung der Balkanhalbinsel an bis zum Ende des neunten Jahrhunderts. Berlin, Walter der Gruyter und Co. 1935. 8°. XV, 272 Seiten. RM 10·—.

Gantscho Tzenoff, Lektor der Berliner Universität, setzt seine Ansichten über den Ursprung der Bulgaren und der Slaven fort. Die neu erschienene „Geschichte der Bulgaren und der anderen Südslaven" liegt auf der gleichen Linie wie seine kleine „Geschichte der Bulgaren" und sein mit viel Belesenheit verfaßtes Werk „Die Abstammung der Bulgaren und die Urheimat der Slaven".

Er ist mit der nördlich der Karpathen an der Pripet (fast 80.000 qkm) gelegenen kleinen Urheimat der Slaven nicht ganz zufrieden. Die Tatsache, daß von den Slaven schon um 527 nach Chr. an den Küsten des Jonischen, Ägäischen und Schwarzen Meeres die Rede ist (die Slaven bevölkerten also nach Tzenoff in wenigen Jahren einen beinahe „fünfzigmal" größeren Raum als die karpathische Urheimat), führt ihn zur Ablehnung der slavischen Wanderung. Er nimmt an, daß die alten dort ansässigen Bewohner Dakiens, Illyriens und Pannoniens Slaven gewesen sein müssen.

Damit wird der These „die Bulgaren ein finno-tatarisches Nomaden-Reitervolk, das im siebenten Jahrhundert in den Balkan einbricht und unter den Slaven aufgeht usw.“ der schärfste Krieg erklärt.

Tzenoff spricht sehr apodiktisch, ja er sagt: Das ist meine Methode, meine Historie und meine Philologie. Und diese Methode, Historie und Philologie führt uns in einen fast undurchdringlichen Urwald von Kämpfen und Kriegen, unter denen ganz Südosteuropa von der römischen Eroberung der Balkanhalbinsel an bis zum Ende des IX. Jhdts. litt.

Zum Beweise zieht er alle alten Schriftsteller, Historiker, Dichter usw. heran und wir wollen gerne bekennen, daß sein Zitatenreichtum der wertvollste Teil des Werkes ist. Den Grundsatz seiner kühnen Hypothese soll der Beweis bringen, daß die Donauskythen Herodots Donauslaven seien. Herodots Duloi (Sklaven)-Skythen ersetzten die Römer, als sie das Donautal eroberten, durch das lateinische Sclavini (d. i. durch die Übersetzung des griechischen Wortes Duloi = Sklaven) und nannten daher die Skythen-Duloi Sclavini, ähnlich wie die Byzantiner Σκλαβήνοι. Auch die sogenannte bulgarische Königsliste kennt den Stamm, von dem die ersten bulgarischen Könige abstammten, und das soll beweisen, daß die Bulgaren alte Skythen (Arier und Slaven) sind. Das ganz gewöhnliche bulgarische Wort скитникъ (Mensch, der keinen festen Wohnsitz hat) sowie das Zeitwort скитамъ се (ich irre herum) sind ihm wichtige Belege. Auch der Name Vulgares (Βουλγάροι), vom lateinischen vulgus (Volk) ausgehend und bereits um das 4. Jahrhundert (aber von späteren Autoren) belegt, ist nach ihm auf die Gemeinen d. i. Duloi-Sclavini zurückzuführen. Die Schoppen (blg. šopi), dialektisch sprechende Bulgaren, die nach geflochtenen Schöpfen so genannt sein sollen, sind ihm auch nur ein Überbleibsel der alten slavischen Thrakier (westlich des Rhodope-Gebirges).

Auf diese Prämissen gestützt versucht er weiter historisch zu beweisen, daß die Geten, Goten, Hunnen, Avaren, Päonier, Mösier, Thrakier, Makedonier usw. Slaven, respektive Bulgaren sind.

Wenngleich wir zugeben müssen, daß es bereits in den ersten Jahrhunderten n. Chr. auf der Balkanhalbinsel zahlreiche Slaven gab, so kann man dennoch nicht umhin, zu sagen, daß Tzenoffs Werk vielfach zu phantastisch ist. Es sind ihm z. B. die Veneter, die uralten Bewohner der adriatischen Küste, einmal ein slavischer Stamm (S. VII), ein anderes Mal wieder Kelten (S. 152); die avarischen Kriege gegen die Slaven wären nur Kriege der Kelten gegen die Slaven-Skythen (S. 153), Ostrogoten seien auch Slaven (S. 52), Tanais sei Donau westlich der Katarakte (S. 176). Die Tatsache, daß der gotische Bischof Ulfila in Mösien im 4. Jahrhundert n. Chr. Buchstaben erfunden und nach Philostorgius (368—430) die Bibel für die Skythen übersetzt hat, genügt ihm zur Behauptung, daß die Goten Slaven waren und Ulfila der Erfinder der Glagolitza und der Übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altsla-

vische) ist (S. 271). Die Kyrill-Methodius Frage ist daher funkelnagelneu gelöst. Die Chazaren sind Russen und Slaven (S. 199). „Türken“ ist eine slavische Bezeichnung für Rinderhirten, denn das slavische „tur“ heißt Rindvieh (S. 144). Es ist kaum zu glauben, daß die achäischen Myrmidonen, an deren Spitze Achilleus im Trojanischen Kriege kämpfte, Bulgaren waren (S. 166). Kaiser Justinian und sein Führer Belisar sind auch Bulgaren. Wie den Bulgaren streitet Tzenoff auch den Serben und Kroaten die spätere Einwanderung in ihre Heimat ab, ja die Bulgaren haben das Verdienst, die serbische und „kroatische“ Autonomie erkämpft und den „kroatischen“ Staat gegründet zu haben. Zitate werden oft zugunsten von Tzenoffs Hypothese übersetzt und interpretiert.

Die bisherige Theorie, die das alte Thrakertum und Illyriertum in der Flut der Slaven aufgehen und das bulgarische Nomadenvolk Bulgaren zu einem turko-tatarischen Stamme gehören läßt, erscheint durch Tzenoffs Darlegungen n i c h t erschüttert.

Ed. Tejnil.

PUBLICATIONS RECEIVED.

BHARGAVA, Brijkishore. Indian Peasant Proprietorship. Bombay, D. B. Taraporevala Sons & Co., 1936. 8⁰. X, 234, XXXII pp. Rs. 6/4.

BLOM, J. W. S. De typische Getallen bij Homeros en Herodotos. I. Triaden, hebdomaden en enneaden. Akad. proefsch. Nijmegen, J. J. Berkhout, 1936. 8⁰. XIV, 316 pp.

BRODY, A. Der Mišna-Traktat Tamid, Text nach einer Vatikan-Handschrift nebst Variae lectiones aus 12 Talmud- und Mišnahandschriften sowie ältesten Drucken mit erstmaliger Anführung von Paralleltexten aus beiden Talmuden, Tosaepta, Midraš und anderen. Übersetzt, kommentiert und mit Einleitung versehen. Uppsala, Almqvist & Wikselis Boktryckerei, 1936. 8⁰. XIV, 151 pp.

HARRIS, Zellig S. A Grammar of the Phoenician Language. = Amer. Orient. Ser. Vol. 8. New Haven, American Oriental Society. 1936. 8⁰. XI, 172 pp.

KOWALSKI, Tadeusz. Zur semantischen Funktion des Pluralsuffixes *-lar, -lär* in den Türksprachen. O funkcji znaczeniowej sufiksu liczby mnogiej *-lar, -lär* w językach tureckich. = Prace Komisji Orjental. Nr. 25. Kraków, Polska Akad. Umiej., 1936. 8⁰. 34 pp.

KÖNIG, Friedrich Wilhelm. Die Stelle von Xanthos. I. Teil. Metrik und Inhalt. = Klotho. Historische Studien zur feudalen und vorfeudalen Welt. Hg. v. Dr. F. W. König. Wien, Gerold & Co. 1936. 8⁰. 151 pp. RM. 18·—, 10·50.

LAUTNER, Julius Georg. Altbabylonische Personenmiete und Erntearbeiterverträge. = Studia et Documenta ad iura Orientis antiqui pertinentia. Vol. I. Leiden, E. J. Brill, 1936. 8⁰. XX, 262 pp. Gld. 10·—.

MAMOUR, P. H. Polemics on the Origin of the Fatimi Caliphs. London, Luzac & Co. 1934. 8⁰. 230 pp.

OPPENHEIM, Leo. Untersuchungen zum babylonischen Mietrecht. = Beihefte zur „Wiener Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl.“. 2. Heft. Wien, Orient. Inst. d. Univ. 1936. 8⁰. 147 pp.

PINES, Salomon. Beiträge zur islamischen Atomenlehre. Berlin, 1936. 8⁰. 149 pp.

SCHNEIDER, Nikolaus. Die Zeitbestimmungen der Wirtschaftsurkunden von Ur III. = Analecta Orientalia. 13. Roma, Pontif. Istit. Bibl., 1936. 4⁰. 119 pp. Lire 65·—.

SKÖLD, Hannes. Materialien zu den iranischen Pamirsprachen. Aus dem Nachlasse herausgegeben. Wörterverzeichnisse von H. Smith. = Skrift. utg. av Kgl. Human. Vetenskapssamfundet i Lund. XXI. Lund, C. W. K. Gleerup, 1936. 8⁰. VIII, 319 pp.

ŚMIESZEK, Antoni. Some Hypotheses Concerning the Prehistory of the Coptic Vowels. = Prace Komisji Orjent. Nr. 23. Kraków, Polska Akad. Umiej., 1936. 8⁰. 63 pp. Zł. 3·—.

Tamerlane or Timur the Great Amir. Transl. by J. H. Sanders. From the Arabic Life by Ahmed Ibn Arabshah. London, Luzac & Co., 1936. 8⁰. VIII, 341 pp. 12/6.

WANGELIN, Helmut. Das arabische Volksbuch vom König aẓẒâhir Baibars. = Bonner Orient. Studien. Hg. v. P. Kahle und W. Kirfel. Heft 17. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1936. 8⁰. XVI, 307 pp.

NOTE.

Dr. F. Tauer's publication of SOLIMAN'S WIENER FELDZUG has been greatly faciliated by a generous contribution towards the expenses by the Československá národní rada badatelská (Czechoslovak National Research Council), which is being herewith thankfully acknowledged by both the author and the editor of the Archiv Orientální.

باد تأیید خدایی تا ابـد در کـــار او
کو بسی خیبر بسان حضرت حیدر گرفت[1]
تا جهان *بادا بکـام شـاه[2] بادا سرفراز
کز لوای رای او دین رفعتی *از سر[3] گرفت

1—* B om. | 2—* B: باشد بتخت وتاج | 3—* B: دیگر |

خواصّ غلامان درگاه گردون‌جناب وآصف‌مآب در رکاب فلك‌نصاب [1] *یازدهم شهر
ربیع الآخر سنهٔ ستّ وثلثین وتسعمایه [2] مانند آثار روح قدسی‌مسکن که در [3] بدن
*در آید [4] بدار السلطنه حلول [5] فرمودند وجمیع [6] علمـــا وقضاة واشراف *وسایر اکابر
واعیان عزّت‌اوصاف [7] وخواصّ وعوامّ کثیرة الاصناف *که در دار السلطنه بودند بعضی
تا ادرنـــــه وبعضی در سه‌منزلی ودومنزلی ویك‌منزلیٔ دار السلطنـــــه [8] بعزم دریافت
اقبال [9] شرف استقبال *شتافتند وبعضی که [10] لیاقت [11] داشتنـــــد سعادت رکاب‌بوس در
یافتند والحمد لله تعالی علی تواتر [12] النعم واصلّی علی رسوله المبعوث الی [13] الامم (نظم)

مژدهٔ دولت که عالم زینتی از سر گرفت
باز سلطان سلاطین روی تخت زر گرفت

زین بشارت در جهان جان ممالك تازه شد
*از زمـــــین آوازهٔ آن [14] نامهٔ انور گرفت

خصم چون عود اندر آتش بود وچون شکّر در آب
چون ز بهر مقدمش *روح القدس [15] مجمر گرفت

آفتـــــاب از بهر آیین قـــدوم موکبش
خواهد اکنون سقف گردون‌را همه در زر گرفت

*یاریش حق داد چون یاری دین حق نمود
عمر خضرش باد کو خود ملك اسکندر گرفت

آصفش بنهاد در عالم بنـــــای عدل وداد
ظلمت ظلم از جهان چون مهر انور بر گرفت

1—* B: شایع گردانید وحکّام آنرا بهبسط مراسم عدالت ونصفت وصیّت نماید وبعد ازانکه
خود با دولت ونشاط قوی‌بنیاد از جسری که در پای قلعه بلغراد بسته بودند گذشتنـــد رایات
فتح‌آیات‌را با امیر علم .... (lac.) آغا وعسکر ینگی‌چری‌را با سردار ایشان محمّد اغا
رخصت پیش‌رفتن داده خود هم با سعادت لایزال واقبـــال بی‌زوال هر روزه کوچ وارتحـــال
میفرمودند تا آنکه | 2—* Sic B, A om. (lac.) | 3 B add. مهبط | 4—* B: حلول نماید |
5 B: میمنت‌شمول نزول ودخول | 6 B: و | 7—* B om. | 8—* B: آن مصر عظمت‌اوصاف
بعضی تـــا سه‌منزلی وبعضی تا دومنزلیٔ آن شهر واکـــثر در همان روز دخول | 9 B om. |
10—* B: شتافته بودند وآنانکه رتبه و | 11 B add. آن | 12 B: توارد | 13 B add. کافّهٔ |
14—* B: این نوید از سطح غبرا | 15—* B: چرخ برین |

منوّرجهات خرامید *رایات چرخ‌نشان[1] سلطان صاحب‌قران[2] از جسر بتروارد‌ین[3] غانم ومنصور[4] عبور فرمودند ومتوجّه[5] دار السلطنهٔ *محمیّه گردید[6] (بیت)

همچو کیخسرو بفرّ ایزدی بگذشت از آب
در دل آنکس که بودش دشمن آتش در گرفت

*ویوم السبت چهارم وزیر آصف‌مکان با جنود نصرت‌ورود روم‌ایلی از جسر معهو گذشته سه روز بر ساحل آب طونهٔ بحرنمونه اقامت فرمود ودران ایّام ثلثه هر روز دیوان معدلت‌نهاد انعقاد می‌یافت وانوار معدلتش بر ساکنان و[7]رعایای جزیرهٔ سرم *که قریب بدان مقام بودند می‌تافت ودران دیوانها امرای الویهٔ ظفرنلویهٔ روم‌ایلی وحکّام ثغور اسلامی‌را که در تحت رایت آنحضرت بودند مجموع‌را بتشریفات لایقه وانعامات فایقه هر یك‌را بآنچه سزاوار وارجمند بودند عالی‌مقدار وسربلند گردانیدند ورخصت دادند که من بعد هر کدام از هر راهی که خواهند متوجّه مقصد خود گردند (بیت)

فَالْعَبْدُ مِنْ مُلْكِهِ كَالْحُرِّ مُقْتَدِرٌ * وَالْحُرُّ مِنْ مَنِّهِ عَبْدٌ بِلَا ثَمَنِ

وآنحضرت خود غانمًا سالمًا از عقب رایات سلطانی شتافتند ودر سمندره شرف التثام رکاب سلاطین‌محراب در یافتند واز دست مقدرت سلطان صاحب‌مکرمت خلعت قبول خدمت پوشیدند وباصناف انعامات بادشاهانه بتجدید سرافراز گردیدند وچون ایّام سرما وشتا بود از روی تعجیل وشتاب احمال واثقال‌را گذاشته با زمرهٔ از

1-* B: مراکب انجم‌مناکب | 2 B add. ظفرقرین | 3 B add. که مانند کواکب اوج عروج در دایرهٔ منطقة البروج سیر نمایند | 4 B add. مرور و | 5 B add. صوب باصواب | 6-* B: حشمت‌نصاب گردیدند | 7-* B: وروز دیگر که ازان مقام کوچ فرمودند وزیر اعظم‌را که دران سفر متکفّل خدمت امیر الامرایی روم‌ایلی بود همانجا گذاشتند که امرای روم‌ایلی‌را که خلعت رضا پوشیده وانامل بحرشمایل‌را بوسیده بودند هر یکی‌را روانهٔ صوب مقرّ ایالت وحکومت خود سازد ودیوان دفتر کرده بعضی معزولان عسکررا با عطای تیمار والکا مرعی سازد وقوانین معدلت سلطانی‌را در میان |

وآن دو بان که محافظت تاج مذکور بایشان متعلّق بود وسابقًا چنانچه مرقوم گردید با
یانوش قرال خیانت کرده بجانب فرندوش بر گشته بودند ازان زمان باز که تاج‌را
تسلیم خدمت آصف‌مکان نموده بودند ملازمت رکاب دولت‌نصاب آنحضرت می‌نمودند
وتضرّع می‌کردند که آنحضرت به‌یانوش اشارت فرماید تا از سر گناه ایشان در گذرد
وقلاع واِرباع ایشانرا همان به‌باع تصرّف ایشان باز گذارد در حینی که بگ اوغلی به‌بردن
وحواله نمودن آن کسوت مأمور شد بر حسب امر آصفی گناه آن دو تباه‌را درخواه
نموده قرال هم از جنایت ایشان در گذشت ودیار ومقام ایشان‌را هم بایشان باز گذاشت
وایشان هم[1] جزیهٔ خودرا[2] بمبلغی معیّن قرار دادند که •سال بسال بوسیلهٔ[3] قرال •بتحصیل
دار جزایای[4] آن دیار تسلیم نمایند[5] وبعد •ازین ایّام[6] هوا باز بحال اعتدال آمده علی
الاتّصال کوچ[7] می‌فرمودند •ودران ممرّ[8] اهالی •وسکّان حصون[9] وبلادی که بران
طریق[10] بودند •آنها که بر قرار[11] در حصار خود تمکّن •می‌نمودند وسر براه آورده[12]
ادای جزیه‌را گردن نهاده •ابواب اطاعت‌را[13] می‌گشودند •حصار وحضّار آن در امان
میگردیدند[14] وآنها که از بخت بر گشته از سر مقام خود در گذشته بودند •وجا
واسباب‌را بجا گذاشته[15] بعد از نهب بقیّة المال تمام دور وقصور ایشان‌را می‌سوختند وبرج
وسور آنرا با روی زمین یکسان[16] می‌ساختند و[17]صباح پرافراح دوم[18] ربیع الاوّل[19] •چون
سلطان سکندرسمات تخت چهارم[20] از ممالك تیره‌مسالك ظلمات به‌اقالیم جنّت‌شمیم[21]

1–• B: وهمچنین سایر حکّام وامرای قلاع نواحیْ بدون که سر اطاعت بر آستان ضراعت نهاده قبول ادای جزیه وخراج نموده بودند | 2 B: هر یكرا | 3–• B: بمعرفت | 4–• B: بمحصّلان وجوه جزای | 5 B add. واز سطوت تعرّض غزات وامرای سرحدّ در خطیرهٔ امان باشند | 6–• B: از کوچ ونهضت همایون ازین منزل که مقابل بدون بود | 7 B: نقل وترحال | 8–• B om. | 9–• B: ومقیمان قلاع | 10 B: جانب آب طونه | 11–• B: آنانکه | 12–• B: وقرار نموده وروءسای ایشان بآستان عالمپناه آمده سر براه می‌آوردند و امان‌نامهٔ داده وحاکمی بریشان نصب کرده میگذاشتند | 13–• B: باب سلامت‌را | 14–• B: باظهار اطاعت بر خود ومیگذشتند | 15–• B: واز بیم غزات شیرسمات روبه‌وار به‌بجنه‌ها وگریزگاه‌ها نهاده | 16 B: برابر | 17 B: بلکه اکثر آن بود که غازیان پلنگ‌خوی بهر سوی می‌تاختند وآن کفّار خاکساررا ازان بجنه‌ها ومفرّها بیرون آورده پایمال قتل واسر می‌ساختند (بیت)

أَرَى لِمَنْ أَبْدَى خُلُوصَ إِطَاعَتِهْ • وَنَقِيعُ سَمٍّ لِلْمُرِيدِ عِنَادَا

تا آنکه | 18 B add. شهر | 19 Sic B; A: الآخر | 20–• B: کـه خورشید جمشیدصفات | 21 B om. |

مزبوررا[1] بی تهاون *وتقصیر با موازی مبلغ کثیر ومقدار غفیری دیگر[2] از اقمشه[3] وتحف وتبرّکات *وظروف سیم وزر سال بسال[4] بخزانهٔ بجرمثال[5] رساند ودر سلك سایر سلاطین خراج‌گذار منسلك باشد القصّه[6] بیمن بندگیٔ آستان *سلطنت‌مکان واطاعت فرمان قدرنشان بی کلفت ومشقّت مالك آن چنان ملك پر مداخل ومنافع گردید واز فواضل عنایات[7] سلطانی از پایهٔ[8] امارت وبانی برتبهٔ جهان‌بانی[9] رسید (نظم)

بزرگیش بخشید وفرمان دهی * بشاخ امیدش بر آمد بهی
بگیتی حکایت شد این داستان * رود نیك‌بخت از پی باستان

*ومبنی برانکه کفّار آن اقطاررا[10] مباهات بسیار باین معنی بود ومفاخرت بیشمار باین دعوی که آن تاج تا بدست قرالان انگروس در آمده است وبر سر سروریٔ ایشان بر آمده هرگز هیچکس آنرا از تخت بدون وقلعهٔ که دران محفوظ ومصون می‌باشد بجایی دیگر نبرده ودر هیچ دوری بدست غیری نیفتاده ونزد آن بی‌عقلان نقل آن بسرزمینی دیگر از جملهٔ مستنکرات ومستبعدان بود وحمل آن ازان محلّ بر ایشان بغایت ثقیل می‌نمود ابطالاً لقاعدتهم ورغماً لانفهم سه چهار منزل آن تاجرا با خود بردند وسه روز بعد ازانکه قرال بدار الملك بدون توجّه نموده بود بامر عالی‌قدر سلطانی آنرا بخدمت آصف‌مکانی رسانیدند که فرمان قدرمان صادر گردیده است که آنحضرت مصحوب هر که مناسب دانند برای قرال ارسال نمایند تا عادت الباس آنرا علی ملاء الناس بجای آورند رای حضرت آصف‌آرا چنان مناسب دیدند که پسر پادشاه فرنگ وندیك که در میان اهل اسلام اشتهار به‌بگ اوغلی دارد وهمیشه ملازم درگاه عالی می‌باشد چون پادشاه‌زادهٔ معتبر است ودر میان آن طایفه مکرّم وموقّر آن تاج بارواج‌را بمشار الیه او رساند وبر سر افتخارش بنهد تا رجوع آن کسوت که از شعار اهل ضلالتست باهل اسلام رجوع نباشد (بیت)

هر نظری‌را که بر افروخت او * جامه باندازهٔ تن دوخت او

1—* B: نموده که سال بسال | 2—* B: واهمال با مقدار کثیر | 3 B add. ومونیه | 4—* B: آن ولایات | 5 B: بجرمات | 6 B: واز رای وسخن امرای سرحدّ بیرون نرود وقاضی وحاکم اسلام تعیین فرمودند واز همانجا مشار الیه‌را باز گردانیدند الحاصل | 7—* B om. | 8 B: مرتبهٔ | 9 B: مملکت‌بانی | 10 Ms add. inter l. مفاخرت و |

جریان باشد واز هر چشمهاش مانند چشم عاشقان دریای روان در میان[1] بدون وشهر پشته[2] بسته گردد[3] بیمن دولت *سلطان اسلام واقدام آصف‌مقام در یك روز ونیم پلی عظیمی[4] كه[5] طول آن[6] نهصد وشش ذراع *شرعی بود بستند وچون از آب مذكور دو بار عبور لازم بود باز همان مردان كاررا فرستادند كه پیش رفته در پای قلعهٔ بترواردین معبر معتبری دیگر ببندند[7] ویوم الثلثای بیست ودوّم[8] صفر ختم بالظفر *رایات سلطانی ازان جسر سفاین‌مبانی مانند اعلام مهر فلك‌عروج كه بر سمت منطقة البروج سیر نماید خرامید ومثل سرو آزاد بر كنار آن نهر بحرنهاد نمایان گردید وروز دوّم مواكب بحرمناقب آصف منصور گذار وعبور فرمود ودر پایهٔ تخت عالی‌بخت حاضر شده در شان یانوش ورجوع ایالت ممالك انگروس وتقدیم شرف دستبوس استیذان نمود ویوم الخمیس بیست وچهارم شهر مزبور باز قرال بر منوال سابق بوسیلهٔ وزیر آصف‌دقایق بشرف بساطبوس وانعام قرالئ ممالك انگروس سرافراز گردید وبسعادت لبس تشریف حكومت آن اقطار بلندمقدار شد ومنشور ایالتش بآب طلا مرقوم رقم انشا واملا گردید وخراج[9] آن ممالك‌را صد هزار فلوری[10] فرنگی قبول *نمود مقرّر برانكه مبلغ

1-* B: بر سفاین كوه‌قراین با سلاسل اعمده‌مماثل در مابین | 2 B: پِستَه ; B add. كه
مقابل آنست | 3 B add. از پنج‌منزلئ وزرای عظام هم استادان مقدام وامنای صاحب‌اهتمام‌را
بدون فرستادند ومقرّر نمودند كه تا رسیدن رایات ظفرآیات می‌باید كه آن معبر اتمام یافته باشد
4-* B: جسر عجیب المبانی | 5 B add. واقبال سلطانی آنچنان | 6 B: در | كه عرض آبست
7-* B: اتمام یافت | 8 B add. شهر | بنّایی ودر عرض شصت ودو ذراع بود در یك روز ونیم
9-* B: پرتو اعلام سلطان اسلام بران معبر معتبر تافت وچون از آب مذكور دو بار عبور لازم
بود باز همان مردان كار واستادان مهندس‌شماررا پیش فرستادند تا جسری دیگر مثل این در پای
قلعهٔ بترواردین به‌بندند وطریق عبوررا بجانب جزیرهٔ سرم بگشایند وقبل ازین در یك‌منزلئ بودون
یانوش قرال استقبال مواكب عظمت وجلال نموده بود وبشرف دستبوس رسیده وچون شرایط
بندگی وانقیاد ورسوم خدمت غزات واهل جهادرا درین مدّت كما ینبغی اقامت نموده بود
وآثار اطاعت ازو ظاهر گردیده واوضاع آن مملكت دران مجال اقتضای آن مینمود كه ایالت
آن ولایت‌را بقرال مذكور تفویض فرمایند وجزیهٔ او وممالكش‌را بمبلغی مقطّع نمایند بنا برین
مشار الیه مطرح پرتو انوار عنایت پادشاهی شده بعد از عبور از نهر مذكور قرالئ مملكت
كفرهٔ انگروس‌را با تاج قرونه كه سابقاً ذكر آن گذشت بدو عنایت فرمودند (بیت)
بخواهندگان گر كسی زر دهد • بجای زر او شهر وكشور دهد
| 10 B: فلوریهٔ | وجزیهٔ

او بظهور رسد وزیر آصف‌مکان بعد از ادای دعای دولت ابدپیمان معروض داشتند
که بیمن دولت پادشاه معدلت‌منهاج آن تاج وهّاج در حین فتح قلعهٔ ویشغراد که محلّ
محافظت آنست بدست آمده است وبر سبیل امانت بهیانوش قرال سپرده شده انشاء الله
الاحد چون بدار الملك بدون رسیده شود آن تاج سر در پای تخت فلك‌منهاج خواهد
نهاد تا رای عالم‌آرا بهر که لایق داند رجوع فرماید تقدیم این خدمت در نظر قبول
سلطانی بغایت مستحسن ومقبول گردید وآنحضرت هم بسعادت دعای خیر مجدّد رسید
وچون رایات سماوات‌مساوات بقریهٔ نوه‌سلو نزول میمنت‌حلول نمود آصف‌مثال بصوب
یانوش قرال مجدّدًا الاغ فرستادند واشارت فرمودند که باید که خود یکمنزل بیرون
آمده استقبال مواکب عظمت واقبال نماید وازان پیشتر تجاوز ننموده شهررا خالی نگذارد
وقبل از آمدن خود آن تاج امانت‌را بدست مردم معتمد ارسال نماید قرال هم امتثال
امر بی‌مثال نموده تاج مزبوررا تسلیم فرستادهای حضرت آصفی کرده ارسال داشت واز
عقب آن رایت استقبال‌را بر افراشت وحسب الامر الاعظم آصف‌شیم هم آنرا بدرگاه
گیتی‌پناه فرستاده تسلیم خدّام خزانهٔ عامره نمودند (نظم)

تاجوران تاج برین در نهند * سر نکشند از تو مگر سر نهند
مهر که با تاج پر از گوهرست * بنده وجاروب‌کش این درست

وبنا برانکه[1] رای اشرف اعلی چنان اقتضا *نموده بود[2] که باسلوب وطریق سفر سابق
در بدون از آب طونه عبور فرمایند و[3]از ساحل شمالیٔ آن نهر *بجرمشال مرور
فرمایند و[4]قلاع وارباعی که دران[5] جانب آبست مجدّدًا[6] باز بتحت تصرّف *در آورند
واگر خواهند بهیانوش سپارند[7] بنا برین رای رزین *وزیر آصف‌قرین مردم کاردانرا
پیش فرستادند وامر فرمودند[8] که جسر عظیمی *که باستظهار سفاین آن بحر در

1-* B: بعضی‌را که اقتضای آن مینمود که همان بمستحفظان سابق سپارند می‌سپردند وجزیهٔ ایشانرا مقرّر مینمودند که بوسیلهٔ یانوش قرال بامنای خراج آن نواحی برسانند وبعضی‌را که تغییر بایست داد بمعتمدان تبدیل مینمودند ودران ولا | 2-* B: نمود | 3 B add. تا آنجا کـه قامهٔ بترواردینست | 4-* B: بجرنشانه روانه گردند تا | 5 B: بران | 6 B om. | 7-* B: نوّاب کامیاب در آید | 8-* B: امر قضاقرین صادر گردید |

سرحدّرا[1] آقنجی باشی کرده با شش هزار سوار سیل‌رفتار که از غایت گرم‌روی *سردیِ هوای[2] شتوی ایشانرا فسرده نمی‌ساخت برای تاخت *بجانب دست[3] راست که بلاد غربیِ دیار اهل ادبارست فرستادند *تا زاد وزواده آورده در منازل پیش مهیّا وآماده دارند[4] و یساق فرمودند که دران ولایات که آقن میکنند اصلاً *بحرق متعرّض آن مواضع[5] نگردند وآنچه بدست افتد از زاد وزواده واسیر نر وماده ربوده وستاده *بمعسکر ظفراثر رسانند وعساکر مشار الیهم[6] چنانچه باید بمراسم آن خدمت قیام نمودند *وزوادهٔ بسیار رسانیدند ودران مراجعت وزیر آصف‌صفت با عساکر مصابر روم‌ایلی چنانچه رسم خدمت آنحضرتست دمدار بودند ویك منزل بعد از رایات ظفرآیات سلطانی کوچ میفرمود وتفقّد بازماندهای عقب لشکر می‌نمودند[7] وقلاعی که در حین[8] رفتن بطریق امان مفتوح گردیده[9] بود *همان رسم اطاعت‌را اقامت می‌نمودند وبقدر مقدور پیشکش می‌کشیدند وبشرف استقبال میرسیدند وبدین صورت انقیاد از سطوت غزات شیرنهاد آمن میگردیدند (بیت)

أَرَىٰ لِمَنْ أَبْدَى خُلُوصَ إِطَاعَةٍ * وَنَقِيعُ سَمٍّ لِلْمُرِيدِ عِنَادَا

دران ایّام سعادت‌فرجام روزی که صورت اجتماع نیّرین روی زمین‌را زیب وزین داده بود یعنی وزیر آصف‌نظیر در پایهٔ سریر سلطنت‌صریر حاضر گشته بود از درج جواهر سلطانی که منبع کلمات وحی‌مبانیست چنین اصدار یافت که بخاطر الهام‌مآثر ما می‌رسد که نزد طایفهٔ کفّار تاج قرونه‌را که سابقًا ذکر آن گذشت رواج عظیم واعتبار تمامست وبزعم فاسد کاسد ایشان تا کسی آن تاج بارواج‌را بر سر نمی‌نهد در میان ایشان منصب سروری اورا دست نمی‌دهد وپایهٔ سلطنتش بلند نمی‌گردد درین ولا که رای جهان‌آرا برانست که منصب قرالی وفرمان‌روایی ممالك انگروس بیانوش عطا شود لازم می‌نماید که تفتیش وتحقیق مقام آن تاج نموده شود وبدست آورده گردد تا بر فرق تربیت او نهاده در میان آن فرقه سربلندی یابد وهم بزعم آن بدکیشان رغم انف اعدای

1-* B: در منزلی دیگر محمد بیگ میخال اوغلی‌را | 2-* B: خنك کارهای مرمای | 3-* B:
پیش برند ودر منازل پیشتر برای : B *-6 | متعرّض حرق : B *-5 | B om. *-4 | بدست
ودر نواحی : B *-7 | محتاجان عسکر مهیّا وآماده دارند وامیر مومی الیه هم بعسکر مشار الیها
شده : B 9 | هنگام : B 8 | بدون بعسکر همایون ملحق ومقرون گردیدند

وحدود دشت قبچاق است واز ارمنیهٔ کبری وگرجستان وسرحدّ ممالك آذربایجان وعراق عرب تا آنجا که جدّه ومکّهٔ مشرّفه وبلاد یمن وعدن ومنتهای دیار مصریّه وسرحدّ ممالك بربریّه وبعضی از بلاد مغرب زمین وبعضی سواحل بحر فرنگ است وبجزایری که در بحر آق دکزست وبجمیع بلدان بیشمار وامصار بی‌انحصاری که محاط این حدود مذکوره است[1] مصحوب منهیان صفااخبار[2] صبارفتار *ومحمول الاغان خیراشعار طیرشعار[3] ابلاغ وارسال فرمودند (بیت)

رسید مژده که سلطان دین‌پناه رسید * ز فتح ماهچهٔ رایتش بماه رسید

وچون ازان منزل کوچ[4] فرمودند *مقتضای انتهای ایّام شریف حریف وابتدای اوقات شتا شتاب نموده در رسید وبرای قبای زمستانیٔ کوههای عالی‌حرف پنبهٔ برف بکمان قوس قزح محلوج گردیده صرّاف هوا برای نثار غزا بر سر غازیان غرّا برسم تعظیم خردهٔ سیم می‌پاشید وفراش ابر در تحت اقدام غزات مقدام فرش حریر سفید گسترانید سورت سرما دران روزها بدرجهٔ استیلا یافت که برای گذر بلتیس ظفر انهار دلپذیر صَرْحٌ مُمَرَّدٌ مِنْ قَوَارِيرَ[5] گردید وآبهای روان مانند تیغهای غازیان بیکدم بکمال تیزی وبرّایی رسید خصوصاً هنگام صباح صاحب‌اوج که محلّ صیاح کوچ بود سردی اشقر دی بمرتبهٔ تندی می‌نمود که عنان اختیار از دست مرد سوار می‌ربود ومهر سرخ‌چهر با آن همه گرمی وحرق چون بدیوان‌خانهٔ جنوبیٔ شرق بر آمد تاب شدّت باد شمالی نیاورده فی الحال باستعجال بهشبستان غرب در می‌آمد از تموّج ریاح صباح چشمهٔ خورشید منجمد می‌گردید واشعّهٔ آفتاب با آن همه تاب مانند شوشهای جمد بی شمار وبی عدد از کنار بام فلك در آویخته تا روی زمین میرسید (لمؤلّفه)

صباح پیش نظر آنچنان نمایان شد * که از برودت صبح آفتاب لرزان شد

بنا بر شدّت سرما که در طرفی نهار بیشتر اشتداد داشت منازل‌را امتداد نمی‌دادند چنانچه مسافهٔ مابین بدون وبچ‌را که هنگام رفتن بپانزده منزل قطع نموده بودند در مراجعت به‌بیست ویك منزل مقطع دادند ودران اثنا وزیر آصف‌آرا بعضی از امرای

1-* B: سلطانی گشودند و | 2 B om. | 3-* B: ومبلغان صفااخبار | 4 B add. سعادت‌محمل | 5 K. XXVII, 44 |

ودر[1] منزل *دوّم توقّف فرموده روز[2] سیم *هنگامی که بامداد سلطان[3] بامداد[4] مداد شب *شبه‌نهادرا از شیشهٔ سپهر مینایی[5] در دوات تاری[6] تواری خالی ساختند وبیاض ورق روز روشن‌نسقرا بهرهٔ مهر صیقلی ساخته[7] پرداختند *وقلم شعاع[8] تیزناب‌را *بتیزیٔ خنجر[9] آفتاب تراشیدهٔ آیت باتبصرهٔ وَجَعَلْنَا آيَةَ ٱلنَّهَارِ مُبْصِرَةً[10]را بران صفحهٔ باصفا نگاشتند *دران زمان دیوان آصف‌مکان انعقاد یافته[11] منشیان بلاغت‌بیان بامر *قضاانشای آصف صواب‌آرا[12] بشارت‌نامهای مشعر *بر فتوح حصون وقلاع شدیدة البنا[13] ومخبر از[14] مراجعت سلطان صاحب‌قران[15] مظفّرلوا وتوجّه[16] بصوب دار السلطنهٔ فردوس‌آسا[17] انشا واملا نمودند وابواب مسرّت وشادمانی‌را بر *روی هواداران[18] دین مسلمانی *گشودند وتبکّان اطراف واقطار[19] ممالك محمّیهٔ *سلطانیه وقطّان بلدان وبریّه از دار الملك بدون وتوابع آن ودیار کفرهٔ افلاق وقره بغدان تا آنجا که نهایت ممالك خان تاتار

ز آسیاب فلك بر زمین بریخت دقیق * اگرچه فکر دقیقش بشد چو نقش بر آب
ازین دقیق چه حاصل سپهررا چو ازان * نه قرص خور بدر آید نه گردهٔ مهتاب

واین سورت برودت وشدّت شتا چند روز مستمرّ بود خصوصاً در طرفی غبار بمرتبهٔ اشتداد می‌یافت که سوار عنان اختیاررا چنان از دست میداد که از گرفتن عنان یکران عاجز می‌ماند (مصراع)

تا سنانرا دران میان چه رسد

(بیت)
ز دست‌برد بجا نیست پای مرد سوار * که دست‌برد هوا پای میبرد ز رکاب

وبسبب این اشتداد منازل‌را چندانی امتداد نمی‌دادند چنانچه مسافهٔ مابین بدون وبیچرا که در حین ذهاب ظفرنصاب به‌پانزده منزل قطع نموده بودند در وقت ایاب سعادت‌مآب به‌بیست ویك منزل مقطع دادند گفتار در فرستادن احکام مژده‌آثار باطراف واقطار وذکر حوادثی که

تا حین وصول رایات سعادت‌شمول بدار السلطنه صورت حصول یافت

1 B: در | 2-* B om. | 3-* B: هنگام | 4 B add. که | 5-* B: تاری‌را منشیان صنایع | 6 B om. | 7 B: کرده | 8-* B: واقلام اشعّهٔ | 9-* B: بخنجر | 10 K. XVII, 13 | 11-* B: (لمؤلّفه)

گنبد چرخ پر صدای سرور * شد که نور است بر ظلم منصور

| 12-* B: قضانشان | 13-* B: بفتح بودون وسایر حصون که دران سفر همایون روی نموده بود | 14 B add. و آوارگی وفرار اعدای دین سیّد مختار علیه الصلوة من الملك الجبّار | 15 B om. | 16 B om. | 17 B: جنّت‌آسا | 18-* B: مقهان امصار وبلدان | 19-* B: و |

نموده ازان واقعهٔ واضحه که لَيْسَ لِوَقْعَتِهَا كَاذِبَةٌ[1] اشارتی بدان تواند بود بیـدار میگردد رقّتی تمام بر خاطر مهرمقام مستولی شده می‌باشد با خود معاهده میفرمایند که جون اهل این شهر مکرّرًا اظهار اطاعت وانقیاد نموده اند درین سفر خجسته‌اثر این یك مقرّ اهل سقررا دست زده نهب وغارت غازیان صاحب‌جسارت بگردانند وتا کـار پیگـاررا با فرندوش ضلالت‌آثار اتمام ندهند درین مقام قدم ننهند واز سر قهر اهل این شهر در گذرند (لمؤلّفه)

اگر مؤمنست واگر کـافرست ✲ که بی شبه مخلوق آن قادرست
اگر کافر از کفر شـد سرنگون ✲ نشد آخر از بندگیش برون
چه مؤمن چه کافر حه هشیار ومست ✲ همان بندهٔ اوست هر چون که هست
خدایـــا تو بنمای مر جملـــه‌را ✲ ره رستگـــاری ز کـفر وعما
همه رو بسوی تو دارنـــد لیك ✲ ندانـنـد بعضی ره خویش نیك[2]

---

1 K. LVI, 2 | 2 B: رسیده بنا بران داعیه که شاید باز بدینجانب سفری دیگر فرمایند واین محل‌را هم در سلك دار الملك بدون منحرط سازند بتخریب ونهب آن رخصت نفرمودند چراکه تسخیر آنرا بر وجه استعجال که مقتضای قرب فصل شتا بود بغیر از رخصت یغما ونهب طریقی دیگر نبود وبعد از دخول غازیان غضنفرنشان امر حرق وقتل وتخریب واسر خود مقرّر مینمود زیراکه شیررا چون بر رمهٔ آهو سر دهند هرچه کند برو آهو نباشد وچون شاهین‌را بر درّاج اندازند اگر بنواخت چنگک سینه‌اش‌را مانند گریبان مستان چاك سازد شاه این‌را برو نگیرد (لمؤلّفه)

چون شیر رو نهاد بقصد شکار خویش * از آتش زبانهٔ شمشیر کی رمـد

الحاصل هر کس بحسب ادراك ودریافت خود عنان فکر وخیال‌را بجانبی می‌تافتند وآنچه حقیقت بود در نمی‌یافتند (بیت)

چون از درون پرده کسی‌را وقوف نیست * هر کس حکایتی بتصوّر چرا کننـــــد

صبیحهٔ یوم ثانی که رایات سلطانی ازان منزل روانه شده عساکر دریاامواج کوچ نمودند بیکبار مقتضای منتهای ایّام شریف خریف وابتدای اوقات شتا شتاب نموده در رسید سورت برودت بدرجهٔ استیلا یافت که برای گذر بلقیس ظفر انهار دلپذیر صَرْحٌ مُمَرَّدٌ مِنْ قَوَارِيرَ (K. XXVII, 44) گردید وآبهای روان مانند تیغهای غازیان بیکدم بکمال تیزی وبرّایی رسید برای قبای زمستانیٔ کوههای عالی‌حرف پنبهٔ برف بکمان قوس قزح محلوج گردید وصرّاف هوا برسم نثار عزا بر سر غزات عزّا از روی تعظیم خردهٔ سیم می‌پاشید (نظم)

گردانیدند و[1]جمعی دیگر میگفتند که خدعهٔ نموده اند که شاید فرندوش[2] باز گردد بعد ازان غزات شیرسیما بزبان تیغ برّا مضمون کلام بلاغت‌ادای[3] وَإِنْ عُدْتُمْ عُدْنَا[4]را بریشان[5] بخوانند وسزای لاف اورا بدو رسانند *وفرقهٔ دیگررا این گفت‌وگو بود که سلطان صاحب‌قران‌را داعیهٔ آنست که سال دیگر باز بدینجانب سفر فرمایند واستیصال قرال ومتابعان ضلالت‌مآل او نموده این شهررا هم داخل ممالك محمیّه گردانند بدان سبب بتخریب آن رخصت ندادند وباز مردم شهررا هم در امر سبب مراجعت عساکر بانصرت بدان صورت حیرت واختلاف تمام بود واکثر فکر ایشان آن بود که صورت خدعه‌ایست وباز فجأةً معاودت خواهند نمود وابواب بلارا بر ایشان خواهند گشود چنانچه تا مدّت سه روز که رایات فیروز ازان مقام کوچ کرده بود اصلاً مردم آن شهر بیرون نمی‌آمدند وبدستور دوابّ وستور خودرا همان بی‌قوت وعلف در معرض هلاك وتلف می‌داشتند ویارای بیرون آمدن نداشتند اگرچه آن نامهای مزبوره‌را نوشته بودند واستغنا نموده ولیکن تصوّر آن نمی‌نمودند که همچنین مجانًا باز گردند ودر مقابل عفو مال امانی طلب نفرمایند امّا حقیقتًا سبب کلّی در عفو تخریب آن مقام آن بود که از افراطی که غزات شیرسمات در تخریب وحرق آن دیار وقتل وکشش بی‌شمار نموده بودند بر خاطر[6] معدلت‌مآثر سلطانی *بحکم رحمت عامّه رقّت تمام راه یافته بود وانوار رحمت عامّ الهی که شامل اهل صلاح وتباهیست بر ضمیر خورشید نظر تافته وبا وجود این حال در ایّامی که شهر مزبوررا محصور گردانیده بودند دیدهٔ بصیرت سلطانی در شبی بصورت ظلمانی وبمعنیٔ نورانی در واقعهٔ چنان دیده بودند که از جانب آن شهر غلغلهٔ عظیمی می‌آید وچون استماع میفرمایند گویدا که این آیت کریمه‌را میخوانند که لاَ يُكَلِّفُ ٱللهُ نَفْسًا إِلاَّ وُسْعَهَا تا اینجا که رَبَّنَا وَلاَ تُحَمِّلْنَا مَا لاَ طَاقَةَ لَنَا بِهِ[7] وهم در خواب بخاطر قدسی‌مآب می‌رسد که این آواز ضعفا و بیچارگان این شهرست که از صولت وسطوت غازیان بدرگاه حضرت منّان التجا می‌نمایند چون دیدهٔ جهان‌بین أقرّه الله ابد ابدین توجّه بعالم ماء وطین

1-* B: روبه‌سیرتان حصاررا خواب خرگوش میدهند | 2 B add. بگمان خود | 3 B: معجزادای | 4 K. XVII, 8 | 5 B: بر وی | 6-* B: وآنانکه فی الجمله سهم ظنّ ایشان از هدف ونشان برهم دور نمی‌افتاد بران بودند که از مشاهدهٔ ویرانی وخرابی که نوبت اوّل از تخریب واحراق غزات سیل‌نیل برق‌سمات بشهر ارمغون بدون رسیده بود وحالیاً داخل ممالك محمیّه گردید غالباً رقّتی بخاطر | 7 K. II, 286

ز افواج لشکر گروها گروه ☆ بشد کوه صحرا وصحرا چو کوه[1]

اگرچه خواصّ *عساکر بحرمثال واعیان صاحب‌اجلال‌را بر کیفیّهٔ حال وامر سلطان عظیم‌الاقبال[2] اطّلاع حاصل[3] بود امّا اکثر عوامّ[4] عسکررا از سبب[5] نقل وحرکت خبری نبود وکوچ‌را[6] حمل بر تحویل یورت ومقام *وتبدیل منزل ومحلّ آرام[7] می‌نمودند چراکه از ضرب حوافر خیول وامتداد زمان نزول[8] دران محلّ گل ووحل بسیار شده بود وقابلیّت اقامتش[9] نمانده *وفکر یورش ویغما وتحصیل غنایم ونعما همان مرکوز خواطر اکثر عساکر بود[10] بعد ازانکه از مقابل شهر مزبور *ومحاذات حصار ودور آن مسافه[11] دو سه میل راه دور *گشته بنا برانکه نزد هم قاصرهٔ عوامّ آن امم بموجب (مصراع)

وَيَكْبُرُ فِي ٱلعَيْنِ ٱلصَّغِيرِ ٱلصَّغَائِرُ[12]

از سر لقمهٔ حاضری جنان در گذشتن وبساط طمع‌را از جانب مال ومنال در نوشتن بغایت امری مستبعد *وصورتی مستغرب[13] می‌نمود *باز اکثر مردم‌را تصوّر آن بود که روبه‌سیرتان حصاررا خواب خرگوش می‌دهند تا ذخایر واموال‌را مدفون ومخزون ندارند بعد ازان علی الغفله باز گردند ودر آیند وآن روز همه روز دندان اطماع وآمال‌را بسوهان این خیال می‌سودند وتیغ کین‌را بقصد مالش مشرکین بر سنگ سخت‌دلی تیز می‌نمودند جون روز دوّم باز کوج فرمودند ومتوجّه طریق عامّ سلطانی گردیدند از ملاحظهٔ این امر حیرت عجبی بر خاطر آنانی که از حال غافل بودند مستولی گردید و[14]هر کس‌را *درین امر[15] از روی گمان وریب بر حسب رَجْمًا بِٱلْغَيْبِ[16] چیزی[17] بخاطر میرسید بعضی می‌گفتند که *اهالی واغنیای این شهر چند عرابهٔ گردون‌نما پر جواهر وطلا بخزانهٔ عامره رسانیده اند وجندین نقود نامعدود دیگر بر سبیل پیشکش بخدمت آصف‌مکان گذرانیده اند بنا بران رخصت در آمدن یغما ندادند وغزات از اخذ غنایم محروم

1-* B om. | 2-* B: اعیان وارکانرا بر فرمودهٔ سلطان صاحبقران | 3 B om. | 4 B: عامّهٔ | 5 B add. آن | 6 B: و | 7-* B om. | 8 B add. وجود کثرت امطار خریفی | 9 B: اقامت | 10-* B om. | 11-* B om. | 12-* B: گشتند نزد عامّهٔ عسکر که همیشه تیغ کین وستیزرا بر سر مشرکین خونریز ودندان طمع‌را به تحصیل اساری وسایر نعما تیز کرده بودند | 13-* B om. | 14-* B om. | 15-* B om. | 16 K. XVIII, 21 | 17 B: سبی

المرسلين است عليه الصلوة والسلام وديگر اطاعت فرمان سلطان فريدون‌تمكين وزير آصف‌نظير هم باز در پايهٔ سرير سلطنت‌مصير حاضر شده گفتهٔ اركان واعيان را بعرض رسانيد وثانيًا معروض گردانيد كه اگرچه نزديكان وخواصّ بندگان درگـــاه فلك‌مكان بر نيّت وعزم سلطان صاحب‌قران اطّلاع يافتند وطوعًا وكرهًا از قصد تعرّض اين مقام روى بر تافتند امّا يحتمل كه بعضى غازيان كه هميشه تيغ ستيزرا بر سر كفّار خون‌ريز ودندان طمع‌را بتحصيل اسارى واموال تيز كرده اند بر امر واجب الاطـــاعه اطّلاعى نيافته باشند وبى محابا از بعضى رخنهـــا باين شهر در آيند وديگران هم ايشانرا ديده تصوّر نمايند كه مگر فرمان قدرمآب دران باب صادر شده است ورخصت يورش وارد گرديده واين صورت سرايت نمايد وموجب يورش عامّ گردد جون توقّف موجب توجّه دشمن نميگردد وپيش رفتن ميسّر نه لايق دولت ابدپيوند آن مى‌نمايد كه بسعادت كوچ فرمايند ومتوجّه دار اسلاميّه گردند سلطان صاحب‌قران اين راى صواب‌اقتران‌را استصواب[1] فرمودند وامر بكوچ نمودند صبيحهٔ روز ديگر كه خيام رفعت‌نصـــاب زرّين‌طناب كواكب‌را از صحراى سطح فلك بلندمناقب بر جيدنـــد ورايت عظمت‌آيت جمشيد خورشيدرا در صحراى[2] ظهور براى نشر منـــاشير نور روانه گردانيدند *وسلطان عالم‌گير نهر بى‌نظير از تحت الارض ظلمت‌سرشت بمـــالك فوق الارض همچون بهشت توجّه نمود واز دار الحرب بلاد غرب بسوى قبّة الاسلام اوج عالى‌مقام روانه گرديـــد[3] رايات فلك‌آيات[4] سلطانى‌را بجنبش در آوردند وصـــداى[5] زمزمهٔ كوچ‌را بگوش زمرهٔ[6] سدره‌عروج بر آوردند[7] (لمؤلّفه)

*دگر باره آمد بجنبش زمين ☆ علمها بر آمد بچرخ برين[8]
دگر موج زد آن يم بى‌كران ☆ تو گفتى مگر شد قيامت عيان
دم ناى چون صور افغان گرفت ☆ جمادات گويى همه جان گرفت
*ز زنگ شترهاى كوهان‌بلند ☆ رسيدى بگوش كواكب گزند

1-* B: (لمؤلّفه) انگاشته
ز شاهان كه ظلّ اله آمدنـــد * بود قهر وهم لطف هر دو پسند
بگيريم كين يك كف خاك‌ريز * گـــرفتيم ودادم بر بـــاد تيز
| 2 B: هواى | 3-* B om. | 4 B: فتح‌آيات | 5 B: و | 6 B: قدسيان | 7 B: آورد | اين
8-* B om. |

در هدم حصار تهاونی می‌ورزیدید وکسلی دست می‌داد وکار در پا می‌افتاد من بعد وظیفهٔ خدمت آنکه بدیوان اعلی ومجمع عظمی بیرون خرامی ومجموع گفتهٔ مارا مسموع سایر وزرای صواب‌آرا وارکان مسندآرا وعموم اعیان عساکر مظفّرلوا گردانی وهر چه در جواب این عالی‌خطاب از یشان صادر گردد بعرض رسانی الحاصل فرمودند که هر که مطیع امر ماست ودر تحت حکم ما باید که بر طبق قول سنّی فَمَنْ شَرِبَ مِنْهُ فَلَيْسَ مِنِّي[1] از زلال متاع ومال این شهر دست بشوید وبترك جرّ وجلب منافع آن بگوید وبعد ازین کلام بانظام نامهٔ بیرون آورده بدست آصف‌مکان دادند عرضی بود که خواصّ وعوامّ آن مقام ببابهٔ سریر فلك‌ارتسام نوشته بودند واظهار تضرّع واستعفا بدرجهٔ اعلی نموده وایما بآن کرده که هرچند اظهار اطاعت وانقیاد میکنیم واز بیم صولت غزات بلطف ومرحمت آصف‌صفات التجا می‌نمایم اصلاً ملتفت نمی‌گردند ودر امر هدم وتخریب حصار بر قرار اصرار می‌نمایند جون وزیر آصف‌اسلوب مکتوب‌را خواندند وبر کیفیّهٔ حال مطّلع گردیدند بدیوان اعلی بیرون خرامیدند وامر قدرقدررا بارکان واعیان صاحب‌صدر رسانیدند جملگی بر سر پا بر خاسته بعد از تقدیم دعای دولت سلطان اسلام اظهار انقیاد واطاعت تمام نمودند وابواب اقبال‌را بقبول امر قضاشمول بر روی خود گشودند (لمؤلّفه)

جمله گفتند آن مهان وسروران * بندگان خسرو صاحب‌قران
از دل وجان بندهٔ فرمانیم ما * بندگان امر سلطانیم ما
اختیار آن ویست ای هوشیار * پیش او ما از کجا واختیار
گر بفرماید بهبحر اندر شویم * در دهان اژدها هم در رویم
ور بفرماید بترك خان ومان * بگذریم از هر چه گوید در زمان
ما که بگذشتیم در راهش ز سر * مال وملك اینجا کی آید در نظر
بندگان جون جسم وسلطان همجو جان * حکم جان بر جسم می‌باشد روان
جون أَطِيعُوا امر آمد از خدا * زهرهٔ عصیان کرا باشد کرا

مجموع ارکان دولت جهان‌آرا متّفق اللفظ والمعنی این معنی‌را مؤدّا گردانیدند که مارا مراد از اقامت مراسم جهاد نه کسب اموالست وتصرّف بلاد بلکه محض اعانت دین سیّد

---

1 K. II, 250

کافرشکار که مدّتی مدید انتظار تحصیل غنایم ویسار می‌کشند (لمؤلّفه)

همه چون شیر شرزه وقت ستیز * کرده بر خون رنگ دندان تیز

یمکن که بعضی پا از حدّ مساق یساق بیرون نهند وطمع باسباب ومتاع نمایند ولازم آید که برای اجرای حکم شاهی بعضی‌را سیاست نموده شود وآن هم خالی از غایلهٔ نباشد خصوصاً که چون شیررا بر گلهٔ آهو سر دهند هرچه کند برو آهو نباشد وچون شاهین‌را بر درّاج اندازند اگر بنواخت چنگ سینه‌اش‌را مانند گریبان مستان جاك کند شاه این‌را برو نگیرد (لمؤلّفه)

چون شیر رو نهاد بقصد شکار خویش * از آتش زبانهٔ شمشیر کی رمد

ودیگر آنکه چون[1] نام *فرندوش بدفرجام در جریدهٔ[2] سلاطین وحکّام در آمده است[3] وبدین فرار صورت عجز وافتقار خودرا باز نموده *است سزاوار[4] مروّت شاهانه آنست که آثار انتقام وانعام‌را هر دو در آیینهٔ حسام دورو بدو بنماییم وکمال لطف وعنف‌را *چنانچه مقتضیٔ سلطنت قاهره است[5] بر وی ظاهر گردانیم[6] واین یك مسکن‌را برای سکون آن مسکین گذاشته باشیم واین یك[7] منزل‌را در منزلهٔ عدم *پنداشته وامّا مراد از شکستن بعضی اطراف این حصار وگشودن رخنها وراههای بسیار آن بود کـه بر اعدا واصدقا ظاهر وهویدا گردد که با آنکه درین یك سفر ظفراثر زیاده بر سی چهل حصار معتبر بعون عنایة الهی وتایید نصرت نامتناهی مفتوح گردیده است وسرپنجـهٔ کوه‌شکنجهٔ تصرّف بندگان ما بآن رسیده با این همه باز غازیان شیرصولت وبندگـان بلنددولت مارا در امر قلعه‌گشایی وملك‌گیری اصلاً ملالی وکلالی روی ننموده است واقدام اقدام ایشانرا تعب وماندگی دست نداده است وبا آنکه از جملهٔ ارکان باوقار وبندگان اخلاص‌شعار ما بمحرمیّت سرایر وکشف ضمایر مقبول ومخصوص حضرت مـا شمایید امّا این سررا که چندین روز است کـه مخزون خزانهٔ ضمیر است بنا بران نگشودیم واظهار ننمودیم که اگر پیش ازین برین ضمیر مطّلع می‌گردید شاید که بی‌اختیار

1-* B : آنکه با | بدفرجامش در میان : B *-2 | ودر هیچ مقام توقّف ننمود | 3 B om. | 4-* B : مقتضای | 5-* B : که حضرت خالق بیچون بدولت همایون ما عطا فرموده | 6 B add. وعلاقهٔ اورا ازینجانب منقطع نگردانیم | 7 B om. |

شد نیزه راست وانگه بر یك قدم بایستاد

کز شاه یك اشارت وز ما بسر دویدن

سلطان سکندرخواص وزیر اعظم آصف‌اختصاص‌را طلب فرمودند و بر مجرای زلال کلمات وحی‌مثال چنین اجرا نمودند[1] که مقصود اصلی[2] ما از تسییر رایات کشورگشا وآمدن تا اینجا بعد از اقامت مراسم[3] غزا وجهاد *فرض وتخریب وتسخیر این ارض[4] آن بود که چون فرندوش بر قلّهٔ کوه لاف وگزاف[5] بر آمد ودر معرض *خودستایی وخویشتن‌نمایی[6] در آمد ودم از مقام مقابله[7] زد گفتیم که مگر زوری در بازو یا سنگی در ترازو داشته باشد وباشد که در میدان موازنه در آید وخودرا در سرپنجهٔ مردانگی با بعضی بندگان[8] ما بیازماید (مصراع)

شود معلوم کار هر کسی چون وقت کار آید

اکنونکه آن بیعار از تشریف شریف غیرت وشجاعت[9] عاری شده لباس *پلاس‌اساس جبن وشناعت[10]را تلبّس نمود وباب عجز وتذلّل‌را بر روی[11] خود گشود *وحالیا هم از اخبار آقنجیان معلوم شد که از لنجه هم پنجهٔ تصرّف‌را باز کشیده وباقاصیٔ ممالك المان رسیده بنا برین بر آیینهٔ مهرآیین ضمیر باتنویر ما اینچنین منعکس گردیده است که بر عکس آنچه تصوّر مردمست بعد از حصول وظهور قدرت ومکنت بعون ایزد جبّار بر تصرّف این دیار اصلاً تعرّض باین شهر نرسانیم و (مصراع)

چون بر گذریم از سر آن در گذریم

واین عزم بنا بر معاهده است که با حضرت عفو کریم جلّت اسماؤه وعظمت آلاؤه کرده ام که این شهررا از سطوت قهر غازیان در امان دارم وویران نسازم واگر چنانچه عساکر غضنفرسمات‌را برای قضای مهمّات اذن در آمدن میدهیم با وجود این چنین لشکر

1-* B: تحصیل منافع ویسار نهاده بودند (لمؤلّفه)

همه چون شیر شرزه وقت ستیز * کرده بر خون رنگ دندان تیز

امّا سلطان صاحب‌قران وزرا وارکانرا احضار فرموده فرمودند | 2 B om. | 3 B: وظایف | 4-* B: وتقویت دین بارشاد | 5 B: وجزاف | 6-* B: خودنمایی | 7 B add. ومقاتله | 8 B: غلامان | 9 B om. | 10-* B: شناعت‌اساس جبن | 11 B om. |

می کز طرب روی رنگین کند * زمانی ز دل دفع هر کین کند
دمی زان می ارغوانی کشیم * چه خوش جون ز جام جوانی کشیم
بشوییم دردی کین‌را بمی * رسانیم گلبانگ نی‌را بکی
ولیکن ازان می که هوش آورد * ز مینای چرخت سروش آورد
بیا تا بر آییم خوش یکدمی * که آن دم بود بهتر از عالمی
دم تیغرا چند کامش دهیم * دمی دیگر اندر نیامش نهیم
که این ازدهارا اگر سر دهی * بیکدم کند عالمی‌را تهی
بدشمن اگرچه جفا دلکشست بقدرت ازو در گذشتن خوشست
عدو جون بعجز از تو آنسو گرفت * مروّت نباشد پی او گرفت
چه بندیم دل بر یکی توده خاك * که در وی جهانی بگردد هلاك
نه کارست موران بپا کوفتن * بقصد ضعیفان بر آشوفتن
ز شاهان که ظلّ الله آمدند * بود قهر وهم لطف هر دو پسند
بگیریم کین یك کف خاك‌ریز * گرفتیم ودادیم بر باد نیز

غرّهٔ شهر صفر ختم بالخیر والظفر سنهٔ ستّ وثلثین وتسعمایه که بر حسب فرمان سلطان صاحب‌قران مراسم دیوان حشمت‌اقتران انعقاد یافت وانوار عاطفت خورشید سلطنت بر ارکان قصر دولت تافت وهر کس از هر جانب بآن مجمع علیّ المطالب شتافت[1] وعامّهٔ عساکر غزات[2] طالب طلب بطلب رخصت *یورش و یغما واقتنای اموال ونعما صفّ صفّ[3] بر اقدام عبودیّت *ایستادند واز یمین ویسار[4] دیدهٔ انتظار بر *راه ترقّب حصول بسیار نهادند (لمؤلّفه)

تیغ زبان گشاده با نیزه گفت آندم
در خصم جون رسی تو با این همه خمیدن

1—* B: دران ایّام که اخبار فرار فرندوش بی‌قرار بسرحدّ تواتر رسید ودر پایهٔ اعلی مکرّرًا معروض گردید واستشمام آثار مراجعت ازان مقام نموده میشد ملحوظ ضمایر اکثر افراد عساکر مجاهدت‌مآثر آن بود که اشارتی در باب یوریش وهجوم بر شهر بچ از جانب سلطان عالی‌مراتب صادر گردد | 2 B add. هر روز | 3—* B: آن امر | 4—* B: ایستاده و |

گرچه بیغما شـــد بدست ترك مست فتنه‌جو
جشم او هم در درون ملك دل آن کاره بود
*والحمد لله علی نوارد آلائه وتواتر نعمائه[1]

گفتار هفتم[2] در مراجعت رایات فتح‌غایات سلطانی بصوب دار الملك اسلام‌مبانی

*بیا ســاقی آن بادهٔ دلگشـــا * بمن ده که بگشــایم این عقده‌را

1-* B: واز جملهٔ امرای آقنجی بعضی که اقدام تامّ نموده نزدیك بشهر لنچه رفته بودنـد وبعضی کفّاررا برای تحقیق اخبار بدست آورده چنین باز نمودند که از خبر قرب آقنجیان عساکر بحرقیاس ترس وهراس تمام بر فرندوش استیلا یافته مانند ظلمت شب تار که پیش از طلوع وظهور مهر تیغ‌گذار بر مدار لنچه هم بیرون رفته باقاصیٔ ممالك المان شتافته (بیت)

آنکــه از سایــهٔ اقبال تو بر تافته روی * شده سرگشته‌تر از ذرّه ودر خور شده است

وهم دران ولا بعضی امرای سرحدّ مثل محمّد بیگ میخال اوغلی ومحمّد بیگ یحیی پاشا که مراقبت آن مسالك مینمودند وطلایع عسکر بودند چند نفررا از کفّار که برای تحقیق اخبار پیش آمده بودند گرفته بخدمت وزرا فرستادند بعد از استفسار چنین اخبار نمودند که پادشاه اسپانیه از معاونت وامداد برادرش فرندوش اعتذار نمود که مرا درین مجال با پادشاه فِرَنْسَه مخاصمه وجدالست واگر بمعاونت تو متوجّه میشوم ملکم در معرض زوالست بهر نوع که میتوانی چارهٔ سر خود بساز وسرمایهٔ حیوة‌را بامّید امداد من در مباز (بیت)

در سرافرازیٔ بدخواه تو کس سعی نکرد • بجز از نیزه که بر جان وتنش می‌لرزید

چون قرال ضالّ کیفیّت حال‌را برین منوال دید وتمثال مقال عظیم التنبیه يَوْمَ يَفِرُّ ٱلْمَرْءُ مِنْ أَخِيهِ (K. LXXX, 34) مشاهدش گردید هول قیامت بر وی افتاده طاقت اقامت نیاورد وبصوب اقاصیٔ آن مملکت فرار نمود (بیت)

از بیم سطوتت که عدو جست نیست عیب • روباه‌را چـه طـاقت زور غضنفر است

2 B om.

آقنجیانی که باطراف واکناف برای تاخت[1] واتلاف ملك ومال عدوی پرلاف[2] رفته بودند
*اکثر ممالك نمچه وولایات المان‌را[3] تاخته و بیشتر[4] بلاد معمورهٔ آنرا مغمورهٔ *فتنه وفساد[5]
ساخته مراجعت نموده *سرگرده بودند وجمعی که باز قریب بشهر نمچه رفته بودند خبر
تحقیق رسانیدند که بواسطهٔ قرب عساکر بحرقیاس جرّار ترس وهراس بسیار بر
فرندوش بیهوش استیلا یافته وازان مقام هم روی بر تافته وبا تمام توابع ولواحق بشهر....[6]
شتافته است (بیت)

سری که رو باطاعت بدرگهت ننهد * مباد هیچ قرارش مگر بزیر زمین

وآقنجیان مزبوره خود بی تحاشی ومحابا در ارجا وانحای آن ممالك ومسالك دست بیداد
بتاراج و یغما بر آورده بودند و[7]چندان غنایم وسوایب واسیر وبرده آورده *که زمین در
زیر[8] حوافر واقدام ایشان *از ثقلت[9] فریاد میکرد وهر که آن کثرت سوایب‌را می‌دید
از روز برهیبت وَإِذَا ٱلْوُحُوشُ حُشِرَتْ[10] یاد می‌کرد وقضیّهٔ نقود وزیور وسیم وزر
خود سرّی بوده بحبل حیل سربسته وسودی بود بسوهان زبان[11] ناسوده و[12]از اسرا
آنچه اسرار آن ممکن نبود وپنجه‌ٔ[13] پنج‌یك[14] خمس آنرا قبض می‌نمود توان گفتن که
غلامان غنچه‌دهان سروقدّ گل‌رخسار از سبزهٔ[15] بهار افزون‌تر می‌نمودند وکنیزان[16]
چشم‌خسته زلف‌شکستهٔ دلپسند که بستهٔ کمند[17] غازیان زورمند بودند از[18] اوتار گیسوی
سمن‌بویان *دلجوی بیشتر بودند[19] (لمؤلّفه)

گرچه در هر بند زلفش صد دل آواره بود
خویش هم در بند وقید دیگری بیچاره بود

I-* B: در مساق خورشیدسیاقش که نزد همّت صاحب‌قران سلطان عرض نمودند سریر اعلی
غزا وجهاد تحمّل مشاقّ تجمّلیست مرغوب ومباشرت ضروب حروب در خدمتش ضریبست از
معظّمات مطلوب همان باتمام مهامّ آن عزم متوجّه بودند ونوّاب کامیاب بانتخاب عساکر
نصرت‌نصاب اشتغال داشتند درین اثنا جمعی دیگر از عساکر آقنجی که با سرداران خود برای
| 2 B add. باطراف واکناف | 3-* B: ازان ولایات‌را | 4 B: بهٔی | 5-* B: وچندین افساد | 6 Lac. | 7-* B: رسیدند الحاصل | 8-* B: از ضرب | 9-* B: بودند که طوفان اسر ونهب | 10 K. LXXXI, 5 | 11 B: زمین انین و | 12 B: دهان | 13 B add. امّا | 14 A add. امنای | 15 B add. و | 16 B: وازهار | 17 B add. وجواریٔ | 18 B: تصرّف | 19-* B: بر | زنجیرموی می‌افزودند |

امّا شهریان که اهتمام واقدام نقبچیان وطوبچیان‌را در امر هدم حصار وتخریب دیوار می‌دیدند مانند آن بروج ضرب‌خورده متزلزل ومضطرب می‌گردیدند ونامهای پیاپی بر پر کبوتر تیر تیزپر می‌بستند و بعسکر آصف‌قدر می‌انداختند واز اطوار آن اشرار تبرّا واعتذار می‌نمودند ومی‌نمودند که ما مشت ضعیفان خاکساررا طاقت مقاومت صرصر قهر سلطان اسلام نیست واصلاً اتّفاقی با آن لیام نه حاشا از مروّت پادشاهانه که جمعی ضعفارا برای تیر بلا نشانه سازند ورعایایی که اطاعت وانقیاد دارند و بالآخر خراج‌گذار ومال‌ده شهریار خواهند بود پایمال خیول صولت‌شمول غازیان گردانند وحضرت آصف‌آرا آن نامهارا نگاه می‌داشتند وعلم قلم التفات بجواب آنها نمی‌افراشتند ودر تنفیذ امر شاهی اقدام می‌نمودند تا آنکه در مدّت یك هفته دران حصار از چندین محلّ خلل پدید آوردند ورخنهای عظیم گشادند وغازیان مغازی‌مکان خصوصاً جوانان قاپو خلقی که بواسطهٔ ملازمت ومجاورت درگاه فلك‌رواج بقصد یغما وتاراج باطراف نمی‌توانستند تاختن تشنهٔ آن بودند که از منبع الحیوة شناه سلطانی فرمانی در باب در آمدن دران شهر ظلمانی صادر گردد تا ایشان هم در امتثال آن بادر کردند وهر زمان سوار شده مسلّح ومکمّل بآستانهٔ آصف اکمل می‌آمدند واستجازهٔ جواز ودخول می‌نمودند تا آنکه یوم الاثنین بیست ونهم محرّم الحرام سنهٔ مزبوره آنحضرت در پایهٔ سریر سلطنت‌مصیر حاضر گردیدند واتمام امر حصار وگشادن رخنهای بسیاررا بعرض رسانیدند روز ثانی حضرت صاحب‌قرانی بذات سکندرصفات بدان صوب خرامیدند واطراف آن شهر ورخنهای تسخیرپذیررا در نظر خورشیدنظیر در آوردند وخدمتی که بتقدیم رسانیده بودند مقبول حضرت سلطانی گردید ودعای خیر در شان آصف‌مکان وسایر بندگان بظهور رسید وآن روز جمیع عساکر غضنفرمآثر بیکبارگی بر پشت بارگی بر آمده بودند و بقصد تاراج ویغما سنان‌آسا گردنهای طمع‌را بر افراشته ومثل تیر وشمشیر پر مسارعت وصولت‌را گشاد داده ومانند سپر سخت‌روی روی بسوی بارو آورده ومترصّد ومنتظر ایستاده که امر قدرمان باشد که همان زمان بنهب وغارت آن مکان صادر گردد اثری خود ازان مأمول بظهور نرسیده سلطان فریدون‌منقبت با جنود نصرت ببارگاه دولت مراجعت فرمودند وبجمعیّت امرا وارکان وانعقاد مراسم دیوان در روز آینده امر فرمودند واتّفاقاً همان روز که سلطان فیروز بتماشای رخنهای حصار بر بارهٔ دولت سوار شده بودند

بنامردی ازهم بدادند دست * چو ماهی که در خشکی افتد بشصت

دلیران غزات هم مانند شیران غرّان تیغهای برّان‌را دران مدبران نهادند وبازوی جلادت‌را بجلد گردنهای اهل ضلالت گشادند (لمؤلّفه)

ز گرمی چو آن تیغها یافت تاب * بخون عدو باز دادند آب

بیکدم همی شد ز خون بی درنگ * شناور درو تیغها جون نهنگ

بکشتند ز اعدا فراوان بتیغ * یکی‌را نیامد بیك تن دریغ

جنین گفت آن کشته آفاق‌را * که دانسته بد زهر وتریاق‌را

چو بیرون بیامد ز سوراخ مار * بکش زینهارش مده زینهار

القصّه بدین سان اعدا هراسان وگریزان وغازیان در عقب ایشان تیغ زنان وخون ریزان بودند تا آنکه بقیّة السیف‌را بواروش اوّلین که عبارت از مابین دو حصارست در آوردند وجمعی کثیررا ازان قوم کسیر همانجا در پای حصار از سر بر آوردند وکار بآن رسید که بی کلفت از دروازه بشهر در آیند امّا جون از درگاه معلاجناب دران باب رخصت نیافته بودند عنان مراجعت بر تافتند وغالب ومظفّر بمقرّ مقرّر باز گشتند دران روز جهار صد پانصد نفر از اهل سقر در جهنّم مقرّ ساختند وآنها که مجروح وخسته بصد حیله جسته بودند وخودرا سراسیمه‌وار بدرون حصار انداخته از شمار بیرون بودند (بیت)

بهر جای بر تودهٔ کشته بود * ز خون سنگ وخاك ارغوان گشته بود

وبا وجود اینچنین جنگی بیش از دو کس‌را از اهل اسلام از سرخ‌روییٔ شهادت رنگی نبود وآنچه از سرهای کفّار جدا ساختن وآوردن آن دست داد بصد سر سر می‌نهاد حضرت آصف‌مکان همه‌را بدرگاه گیتی‌پناه فرستادند وصورت حال‌را معروض داشتند وجون اکثر خواصّ وتوابع فرندوش ودلاوران وبهادران آن قوم بیهوش که مادّهٔ فتنه وفساد بودند درین دو معرکه مخذول ومقتول گشتند بقیّة السیفی که مانند برف در صیف مانده بودند بساط جنگ‌را در نوشتند ودر بس دیوار کمنامی جنان خریدند که من بعد فردی‌را ازیشان بر سر برج وبارو هم ندیدند (بیت)

در پیش لشکر تو جه سان ایستند عدو * خاشاك‌را چه طاقت نار مضرّمست

وضع آن حضرت‌را پسند نیفتاده ازان اهال منع فرمودند وبذات مقدام دران مقام آن روز توقف نموده فوجی مردان‌را فرمودند که فوجیهای بزرگ‌را که اتّفاقًا دران خانها بود آوردند و بران رخنها گذاشتند ودرون آنهارا بخاك وسنگ انباشتند ودو سه مرتبه بر همین منوال آن فوجیها برج‌مثال‌را برهم نهاده حصاروار استوار گردانیدند وسدّ رخنهٔ یأجوج‌فتنه‌را بغایت استحکام رسانیدند ونقب‌زنان وطوپچیانرا باستعجال گشادن راههای حصار واهتمام در اتمام امر قدرآثار سفارش فرمودند وهنگام شام مانند دستور مسندنشین قصر نه‌آشام بخرگاه خاصّ ومحلّ آرام مراجعت نمودند (بیت)

جاودان فتنه سر از خواب فنا بر نارد * تا در آفاق چو حزم تو بود بیداری

واز غرایب واقعات آنکه صبیحهٔ روز دوّم هنگام سفیده‌دم که دم صبح عالمگیر مانند دم شمشیر سلطان سکندرنظیر لشکر ظلام‌را بی تاب وآرام گردانیده بود وسلطان ملك نیم‌روز بلمعهٔ تیغ فیروز کار سپاه شب سیاه‌را باتمام رسانیده که کفّار محال‌اندیش پیش خویش مقرّر داشتند که پاسبانان طوپخانه که انجم‌وار همه شب بیدار بوده اند درین اوان بی‌گمان کمان طاقت ایشان در گوشهٔ استراحت از جلهٔ شب زنده‌داری پشت بر تافته وتیر تدبیرشان از تردّد فکر شبیخون در جعبهٔ آرام وسکون قرار یافته بنا برین خیال فی الحال دروازه‌را گشادند وزیاده بر دو سه‌هزار نفر کافر بی‌فرّ بقصد ظفر روی به‌بیرون نهادند وجمعی کثیر شرّیر از شجّاعان ودلیران ایشان بآهنگ همان رخنهٔ که روز پیشتر بامر آصفی مسدود ساخته بودند عیّاروار پیش آمدند وفی الواقع که پاسبانان‌را دران هنگام خواب وآرام ربوده بود واز تعب شب‌بیداری لحظهٔ بر آسوده بودند امّا چون دیدهٔ بخت‌پسندیدهٔ ایشان بیدار بود کفّار که برخنه رسیدند باب مرادرا بر روی خود بسته دیدند (لمؤلّفه)

بخت چون بیدار باشد پاسبان گو خواب کن
مهر گو طالع شو ونقش زحل نایاب کن

تا آن گمراهان‌را راهی دیگر پیدا ساختن وبر سر خصم تاختن غازیان تیرهوش‌را ولوله بگوش رسیده وخبردار گردیده از دروازهٔ مترس بیرون دویدند ومانند مقت الهی بسر وقت آن قوم تباهی رسیدند کفّار بی‌عار غلط‌بندار چون کاررا برنگی دیگر یافتند روی از جنگ بر تافتند وبراه فرار شتافتند (بیت)

پیوست که از هول آن نفس بر صبح صادق فرو بست فوجی دیگر از غازیان دشمن‌فریب که بآنجا قریب بودند چون هنگامه‌را شنیدند تیغهای نصرت‌را برکشیدند وبسرعت از جانب دیگر بر سر دشمن بی‌فرّ دویدند چون مردان میدان هیجا دران لیل دجی از دو جا بر سر اعدا تاختند کفّار بی‌قرار چنان سراسیمه‌وار گشتند که راه فراررا باز نشناختند غازیان هم بی‌دریغ تیغهای برّان وتیرهای پرّانرا در کار داشتند ودشمنان بی‌رونق‌را تا خندق رانده بیکدم از کشته ومجروح گشته خندق‌را انباشتند هر چاکی که از تیغ سفّاك بر ابدان آن بدان ظاهر میگردید سوزن تیرهای پیاپی برشتهٔ پی آنرا می‌دوخت وهر المی که از ضرب گرز البرزکوب باجسام آن قوم منکوب می‌رسید بارقهٔ حسام حسّام بر حسب آخِرُ ٱلدَّوَاءِ ٱلْكَيُّ جای آنرا می‌سوخت (لمؤلّفه)

تیرهایی که ناشده ز کمان * بود از خون‌خوریش سرخ‌دهان
کرده دندان سخت پیکان تیز * بهر جان عدو بسنگ ستیز
تیغهایی که خنده‌اش چون برق * اشك خون آرد از سحاب فرق
گرزهایی چو مار ضحّاکی * طعمه‌اش مغز سر ز سفّاکی
همه در کار دشمنان کردند * نه که تقصیری اندران کردند

تا آنکه شصت سر بریده سوای آنچه در گو خندق پریده بود با دو نفر زنده باستان وزیر آصف‌مکان دوانیدند وهانجا آن هر دورا بیك ضرب ر قفا برفقا رسانیدند واز اهل اسلام هشت سعید شهید گردیده بودند وچندی دیگر براحت جراحت رسیده از وقوع این واقعهٔ باهراس وغفلت حرّاس حضرت آصف‌اساس طریق احتیاطرا مرعی فرموده وعزم غایت حزم نموده امر کردند که در حوالیٔ آن مقام که محلّ آرام نقّابان وطوبچیانست خندقی عمیق عریض حفر نمایند تا از ترس شبیخون بر اهل مترس ایمن باشند (بیت)

دران مقام که بگشاد حزم او دیده * خرد ضعیف بصر باشد وفلك شبکور

بعد از دو روز که آصف فیروز برای ملاحظهٔ کیفیّهٔ نقب وامر تخریب حصار بذات حشمت‌شعار بآن محلّ تشریف فرمودند دیدند که از هر طرف آن مقام خندقی کنده اند ومستحکم کرده امّا از یك جانب که خانهای بعضی کفرهٔ بیرونی بوده است قطعاً بکندن خندق مقیّد نگشته اند وبر همان دیوار بستها بلند وپست اکتفا نموده اند این

ویغما صادر گردد تا آن لشکر مورشمار مارکردار بر در دیوار آن حصار بر آیند ودمار از کفّار اشرار بر آرند واز نهر تیغ زهر آب داده سیل قهررا دران شهر سر دهند (لمؤلّفه)

همه چون نهنگان بگشاده کام * که کی صید خودرا ببینند بکام

چرا که تسخیر آن حصار وتدمیر اهل آن دیار نسبت بسایر حصون وقلاعی که به‌پنجهٔ مردی وبازوی زبردستی در هر بلندی رستی قلع نموده بودند وگشوده آسانتر بود وسهلتر دست می‌داد امّا امر قدرقدر دران باب از درگاه فلك‌جناب صادر نمی‌شد واشارتی که مشعر بدان بشارت باشد وارد نمی‌گردید تا آنکه دران اثنا وزیر آصف‌آرارا طلب فرمودند که باید که نقّابان کوه‌کن وطوبچیان قلعه‌شکن‌را بکار باز دارند تا از چند محلّ در بارهٔ تخریب این باره اهتمام تمام نمایند ورخنهای واسع گشاده برای در آمدن وفود سوار وپیاده مهیّا وآماده سازند وبعد از اتمام منتظر امر قضارا حکّام باشند آصف‌مکان همان زمان خود بذات شریف قریب بقلعه فرمودند ومحلهای طوپ زدن ونقب کندن‌را مقرّر نمودند ودر مواضع طوب مترسها بر افراختند وکارکنان وکوه‌کنانرا بکار داشتند ودو هزار مرد مکمّل مسلّح مردانه برای پاسبانئ طوب‌خانه تعیین فرمودند (لمؤلّفه)

چنان تدبیر راه کار کردند * که دانایان بدان اقرار کردند

قضارا در شبی ازان شبها که نقّابان مانند اشعّهٔ مهر تابان برای تخریب سواد حصار ظلمت‌شعار نقب می‌زدند هنگام سحری که علم صبح کاذب از جانب شهرستان ظلمت‌نشان بر آمده وعیّار مکّار نعاس مشکین‌لباس از راه خاربست مژگان در سرای سر پاسبانان در آمده بود (لمؤلّفه)

بر آسوده دماغ از شور وغوغا * جوارح داده شغل خود بیغما

ز فکر این جهان روح آمده باز * بسوی عالم خود کرده پرواز

که بیکبار حشری بیشمار آن وقت‌را فرصت شمرده وازشهر بیرون آمده بر پاسبانان تاختند تنبیه الهی بپیش از رسیدن آن قوم تباهی ایشان‌را بیدار ساخته چست بر جستند ودست باسلحه وآلات حرب در زدند واز عقب مترس بی بیم وترس بیرون ریختند وشرروار که به‌خارستان خشك اوفتد دران اشرار در آویختند چنان جنگی عظیمی در

هیچ جا درنگ ننماید (بیت)

در پیش حملهٔ تو کجا ایستد عدو * روباه‌را چه طاقت زور غضنفرست

جون[1] اوضاع طریق[2] واحوال *آن بی‌توفیق برین وجه تحقیق نموده شد ومعروض[3] پایهٔ *تخت عالی‌بخت گردید معلوم شد که دران مجال ازان محالّ پیش رفتن قریب بمحالست رای صواب‌نما چنان اقتضا نمود که باز آقنجیان‌را باطراف واکناف بعیده سر دهند وتا نزدیکیٔ لنجه که مقرّ آن رئیس اهل سقرست بتازند وولوله وشوری دیگر در قلوب مکروب مخالفان دین اندازند جون بامر قضاجریان عساکر مذکوره مانند باد وزان ومثل سیل روان روان گشتند برای اتمام این مرام وانتظار مراجعت غزات ظفرانجام لازم آمد که روزی جند در همان مکان توقّف نمایند وفی الجمله از تعب حرکت بر آسایند مردم شهر بیج که آثار توقّف‌را مشاهده نمودند وهوای کاررا بر قرار دیدند بیان سکون ایشان نگون شد وخوف وپریشانی تمام بریشان مستولی گردید چند نوبت نامهای متضرّعانه بخامهٔ شکستگی نوشته وبر بال مرغ بی‌آرام سهام بسته در معسکر وزیر آصف‌اثر انداختند وانواع تضرّع وتذلّل دران پرداختند مضمون آنکه مارا در مخالفت پادشاه فریدون‌اقبال با فرندوش قرال موافقت نیست امّا همینست که مارا با جمعی از امرا وبانان که نگهبانان این مقامند مجال مقاومت ومخاصمت نیست از فتوّت ومروّت پادشاه اسلام مأمول رعایا وضعفای این مقام آنست که بگناه گناه‌کاران بی‌گناهان این شهررا پایمال عساکر قهر نسازند وبرین بیچارگان ترحّم نمایند حضرت آصف‌مکان آن نامه‌را می‌نمودند وبجواب التفات نمی‌فرمودند امّا جمعی پریشان که از امرا وتوابع فرندوش دران شهر بودند گاهی سپر وقاحت در رو می‌کشیدند ودر پای بارو سرّی بر آورده اظهار تهوّری می‌نمودند با وجود آنکه هر بار که از حصار بیرون می‌شدند بیك حملهٔ بعضی غازیان جمعی کثیر ازیشان از پای در آمده از بار سرّ می‌آمدند وباقی مجروح وشکسته وخسته وگسسته بشهر در می‌آمدند وغازیان غرّان با اسلحهٔ برّان همه‌روزه منتظر ومترقّب ایستاده بودند که از جانب درگاه ظفرپناه اشارتی واجازتی در باب یورش

B :1-* مثل بود سفر آن ضروریّات از که قلعه‌گشایی‌را اسباب واسباب آلات که نمودند وتخمین عرابهای طوپ ورعّاده‌های قلعه‌کوب ازان راههای تنگ وآجای پرآشوب بمدّت دو ماه همان مذکوره‌را در : B 3-* | 2 B om. | می‌توان گذرانیدن وبمقصد رسانیدن وبا آنکه وزرا

نمایند *وزیر آصف‌نظیر بمنزل سعادت‌محمل مراجعت فرموده قلاوزان‌را طلب فرمودند
وتحقیق اوضاع واحوال[1] طریق نمودند ایشان حنین باز نمودند که ازینجا تا[2] لنچه که[3]
ده‌روزه راه[4] سوبایست[5] مسالك آن مانند *دلهای غمزدگان[6] بمرتبهٔ تنگست که بیش از
*یکسوار ودو سوار در اکثر آن راه بر وجه دلخواه نمی‌تواند رفتن[7] وباز بیشتر آن
طریق[8] وهاد سحیق ودرهای عمیق است بمرتبهٔ که *از غایت دوری عمق آنها دور
نمی‌نماید که[9] اشعهٔ نظر خورشید با *وجود دوربینی هرگز بران[10] نتافته *باشد وباد صبا
با آن حابکی رفتار در خلال اشجار آن گذار نیافته وقیاس نمودند که هرچند که اغرق
وبعض اثقال احمال‌را بگذارند وبعضی دلاوران در جنگ ماهررا از عساکر ظفرمآثر
انتخاب نمایند باز بدو ماه قطع آن راه همان می‌توانند نمودن ودیگر درین ایّام که هنگام
هجوم بارانهای بی‌انفصام است آن دره‌های تنگ پیچان[11] که بر سنگ طغیانست *قطعاً
نه قابل[12] گذشتن *است ونه لایق[13] جسر بستن *وجمعی دیگر نمودند که بصحّت پیوسته
است که فکر قرال ضلالت‌مآل بران قرار یافته است که اگر عنان یکران عزم
سلطانی بتوجّه آن جانب جزم شود مشار الیه ازانجا هم آواره شده تا اقاصیٔ بلاد فرنگ

کاروبار کارزار با فرندوش عازم گردید که اکثر اتقال واحمال‌را با بعضی از عساکر نصرت‌آمال
بجانب بدون باز فرستند وخود با وفود سعادت وظفر وجمعی منتخب از غزات دلاور ومبارزان
میدان کرّوفرّ متوجّه آن سفر گردند (بیت)

عنان‌تاب شد شاه فیروزجنگ * میان بست بر کین بدخواه تنگ

|ووزرای صاحب‌رای‌را امر فرمودند که در زمان تهیّهٔ مراسم این عزم واحضار لوازم آن نموده
7 B add. را | 8 B: راه لنچه وعدد قناق | 9 B: آنرا |

1-* B: قلاوزان نوّاب کامیاب چون از پایهٔ سریر گردون‌جناب بر خاسته بیرون آمدند
آن ممالك وواقفان آن مسالك‌را احضار کرده تحقیق چگونگیٔ آن | 2 B add. شهر | 3 B om. |
4 B add. اسب | 5 B add. امّا اکثر | 6-* B: قلوب گرفتاران | 7-* B: دو سوار وسه
سواررا در عرض آن مجال گنجایش وعبور نیست | 8 B add. منیع کوه‌های رفیع و | 9-* B:
|ساحیق سحاب فلك‌مآب با وجود قوّت صعود نزدیکست که بقلل آن جبال راه نیافته باشد و
10-* B: آن نفوذ وتعمّق دور نمی‌نماید که بر عمق وهاد آن | 11-* B: (لمؤلّفه)

فرازش شده تا وطنگاه ماه * نشیبش بماهی رسانیده راه

ودر هر یك ازان اودیه ووهاد مهابت‌نهاد انهار تیزجریان تندسیلان روانست ودرین اوان که
12-* B: زمان هجوم امطار وازدیاد انهار بحرآثارست آن اودیهٔ هاویه‌نشان بمرتبهٔ در جریان
در می‌آید که نه امکان | 13-* B: دارد ونه قابلیّت |

که از قرب عساکر آقنجی *بآن اطراف[1] فرندوش قرال‌را دیوار قرار متزلزل شده *گمان برده است[2] که مگر رایات ظفرغایات متوجّه شهر لنجه گردیده است وبنا برین تصوّر[3] عزم نموده که ازانجا *هم بجانب[4] فرار نماید بلکه در یك متام اقامت[5] ننماید
(بیت)

هر که بیرون نهد از دایرهٔ حکم تو پای
بس که سرگشته رود گرد جهان چون پرکار

*بعد ازانکه این اخبار صحّت‌آثار بوسیلهٔ عرض آصف‌مکانی بمسامع دررمجامع سلطانی رسید رای جهان‌آرا عازم آن گردید که بعضی از اصناف عساکر بحراوصاف‌را همانجا بگذارند وخود با جمعی گزیده باستعجال بقصد استیصال قرال توجّه فرمایند وآصف‌مکانرا امر فرمودند که[6] مردم راه‌دان[7] طلب دارند وکیفیّت طرق[8] ومنازل لنجه‌را[9] تحقیق

1-* B: وتاخت آن اطراف بر حسب بیان بی‌اشتباه يَحْسَبُونَ كُلَّ صَيْحَةٍ عَلَيْهِمْ هُمُ الْعَدُوُّ فَاحْذَرْهُمْ قَاتَلَهُمُ اللَّهُ (K. LXIII, 4) | 2-* B: ظنّ نموده | 3 B: گمان | 4 Sic A | 5-* B: باقصی ممالك فرنگ متوجّه شده هیچ جا درنگ | 6-* B: چون نبودن فرندوش در بچ بصحّت پیوست بعد ازان رای خورشیدارتسام سلطانی بتعرّض آن شهر وفتح آن چندانی ملتفت نگردید با وجود آنکه دران چند روز که بعضی عساکر محاصرهٔ آن نموده بودند از چند محلّ بضرب طوپ وحفر نقب راهها گشوده واز چند جا بروج آنرا ویران ساخته بودند وغزات اقدام‌سمات هم بواسطهٔ یورش ویغما واخذ اسرا وسایر نعا بر فتح آن بغایت حریص بودند امّا عدم التفات سلطان صاحب‌قران‌را ورخصت ندادن‌را بیوریش وتعرّض آن ظاهرًا چند سبب مینمود از جمله آنکه همّت عالی تمام بر مقابله وقتال با قرال واستیصال او معطوف بود بملاحظهٔ آنکه مبادا تعرّض باین امر که از روی نفع حقیرست موجب مکث وتأخیر گردد وزمان دخول فصل شتا قریب بود وباز نمیخواستند که علاقهٔ مشار الیه ازینجانب منقطع ورحاش مرتفع گردد ودیگر بانحای منهیان وبعض مردم که از شهر بیرون گریخته بعسکر نصرت‌مقرّ در می‌آمدند معلوم شده بود وبصحّت رسیده که از نقود واموال معتدّ بها چیزی دران شهر نگذاشته اند وبا خود بر داشته بجانب لنجه و قاصیٔ مملکت المان برده اند وبغیر از اسیر چیزی دیگر بدست نهب غزات کشورگیر نمیرسد وحال آنکه در اردوی ظفرخوی چندان اسیر جمع شده بود که توان گفتن که از روی عدد بیش از عساکر منصورهٔ بیحدّ بودند واز بسیاری از ثقات مسموع شد که بعضی سپاهیانرا چندان اسیر بدست آمده بود که از موئنت مأکول وملبوس ومرکوب آنها عاجز آمده بصد آقچه وپنجاه آقچه وکمتر هم میفروختند وبسیار بودی که از سوق آنها دست باز داشته بعضی‌را انتخاب مینمودند وبر باقی باب اطلاق میگشودند بناءً علی ذلك رای اشرف همایون همان توجّه جانب شهر لنجه واتمام

کرده بود واکثر ایشانرا بقتل آورده بعضی‌را[1] اسیر کرده *بود و[2]ازان جمله هژده نفر کافر گیم‌پوش‌را با اسب وسلب *بآستانهٔ آصف‌مکان[3] فرستاد[4] ازان اسیران *کسیر جون[5] استکشاف حال[6] قرال نمودند ایشان چنین باز نمودند که او[7] الآن با بعضی امرای المان در شهر لنجه است واز خوف ودهشت توجّه رایات ظفرغایات[8] بغایت پریشان ومضطربست[9] حون امر استخبار[10] باتمام رسید *مشعلهٔ حیات آن اسیران‌را هم بآب دم تیغ[11] فرو نشانیدند وهمه‌را در دم بیاران رسانیدند وباز همان روز[12] جمعی از مردان میدان پردلی که[13] بخدمت قراولی رفته بودند بجمعی *از اشرار کفّار[14] که فرندوش ایشانرا انتخاب واختیار نموده برای زبان‌گیری[15] فرستاده بود رسیدہ *بازار حرب[16] در میان گرم گردیدہ *بود وآخر بعنایت الهی بندگان شاهی ظفر یافته وکشش بسیار کرده[17] صد وبنجاه وشش سر کافر بی‌فرّ و[18]نه نفر زندهٔ[19] جبه‌پوش‌را بدرگاه فلك‌جاه رسانیدند بعد از استخبار واستفسار این کافران هم خبررا ننهفتند و[20]مطابق قول[21] پیشینان باز[22] گفتند *خاشاك وجود ناپاك اینهارا هم بآب تیغ دادند وباب رزق کرگسانرا بر اجسام آن ناکسان گشادند[23] (بیت)

گشاد زاغ وزغن‌را دریچهٔ روزی * کمینه بندهٔ تو جون کلید تیغ گرفت

*باز دران ولا جماعت آقنجیان[24] که بجانب ولایات[25] شهر لنجه تاخته بودند وکار آن دیارا ساخته باز آمدند واسیر وزوادهٔ زیاده از حدّ واندازه آوردند وخبر بودن فرندوش در شهر لنجه *برتبهٔ صحّت رسانیدند ورؤسای ایشان حنین معروض گردانیدند[26]

---

1 B : وبعضی | 2-* B om. | 3-* B : وسلاح بآستان کیوان‌مکان | 4 B add. وآب کامیاب
چون | 5-* B om. | 6 B add. فرندوش | 7 B : مشار الیه | 8 B : اسلام‌آیات | 9 B add.
: 10 B | وانتظار آن دارد که از جانب برادرش پادشاه اسپانیهٔ فرنگ امداد ومعاونتی ظاهر شود
بعد از دعوت بدین اسلام وامتناع آن لیام شعلهٔ مشعلهٔ حیات ایشانرا هم بآب : B *-11 | استعلام
کثیر از : B *-14 | .13 B om | ایّام محمّد بیگ یحیی پاشا اوغلی که با : B 12 | تیغ پرتاب
وچون نصرت : B *-17 | بودند وتنور حرب ووغا : B *-16 | تحقیق اخبار : B 15 | اهل سعیر
الهی همیشه شامل حال عساکر شاهیست بران قوم ظفر یافته بعد از کوشش بسیار کشش بی‌شمار
کرده بودند ازانجمله | 18 B add. از نیم‌زنده‌ها | 19 B : کافر | 20 B add. سخن‌را | 21 B
om. | 22 B om. | 23-* B : اینها هم برفقای خود ملحق گردیدند | وبسیلاب صمصام آتش‌تاب
24-* B : عسکر آقنجی باسعود وفود بعضی ولا دران وهم | 25 B : اطراف ونواحیٔ | 26-* B :
باخبار رؤسای اسرا بحدّ صحّت رسید وغودند |

کفّار که بقصد تحقیق اخبار بیش آمده بودند[1] باز خورده بود وباز نخورده[2] جنگ

گردیدند وبا تیغهای آخته وحربهای افراخته بر سر اعدای سر بر گشته دویدند (لموءلّفه)

سر حربه شد سوی قصر کبود * کواکب دو چندان نمودی که بود

چون دران دم صبح خجسته‌ظهور دو لشکر ظلمت ونور درهم آمیختند موءمنان مهرنشان به‌تیغهای اشعّه‌سان در یکدم خون چندین کافر ظلمت‌نسق‌را مانند حمرهٔ فلق ریختند وبر طبق فرمودهٔ فَمَحَوْنَا آيَةَ ٱللَّيْلِ (K. XVII, 13) شکست وویل بر خیل کفّار افتاد چون آن مخاذیل غلط‌پندار هوای کاررا بر خلاف هوای خود یافتند روی از جنگ بر تافتند وغزات شیرسات در عقب شتافته بازوی جلادت‌را بضرب اهل ضلالت بر گشادند وتیغ برّانرا دران مدبران نهادند وداد مردانگی دادند بتخصیص تفنگ‌اندازان ماهر ینگیچری که بشب تار مهرهٔ ماررا یعنی بندقهٔ خاراگذارررا در دیدهٔ مور جا میکنند دران شب هم آثار دلاوری بجا می‌آوردند وکفّار حصار چون حال‌را برین منوال دیدند از بیم آنکه غزات هم با شکستگان در حصار در نیایند در دروازه‌را مانند ابواب قلوب مکروب خود بستند وآن بخت بر گشتگانرا بدوون حصار راه ندادند وبیان اعجازبنیان وَلَئِنْ قُوتِلُوا لاَ يَنْصُرُونَهُمْ (K. LIX, 12) ظاهر گردید واکثر پیاده‌های ایشان وبعضی سواران هم پیاده شده جمعی در پیغوله‌های خندق وبعضی در وادیهایی که در اطراف آن شهر بود مختفی شدند چنانچه بعضی از غایت اضطرار در درون طوپهای بزرگ که غزات به‌پای حصار آورده بودند در آمده وپنهان شده بودند وتا آن زمان که (بیت)

تیغ خورشید روشنایی داد * چرخ بر خون شب گواهی داد

غزات دشمن‌شکار در اطراف حصار ودرون خندق تفحّص بقیة السیف مینمودند وهر کس‌را می‌گرفتند بر موجب امر واجب الاذعان فَاضْرِبُوا فَوْقَ ٱلأَعْنَاقِ وَٱضْرِبُوا مِنْهُمْ كُلَّ بَنَانٍ (K. VIII, 12) عمل مینمودند (لموءلّفه)

ز رخشیدن تیغ اخترقرین * شد آن شب زمین مثل چرخ برین
ز گرمی چو آن تیغها یافت تاب * بخون عدو باز دادند آب
بکشتند ز اعدا فراوان بتیغ - یکی‌را نیامد بیک تن دریغ
چنین گفت آن کشته آفاق‌را - که دانسته بد زهر وتریاق‌را
چو بیرون بیاید ز سوراخ مار * بکش زینهارش مده زینهار

چون رؤس آن قوم منحوس‌را جدا کرده شمردند صد ونوزده سر جمع شده بود وشش نفر زنده گرفته بودند همه‌را بدرگاه عالمپناه وحضور وزرای صاحب‌جاه آورده خبر رفتن فرندوش ضال‌را دران حال از گفتهٔ ایشان تحقیق نمودند وباز دران ولا | ولایت 16 B add. | 17 B add. خسرو بیگ | 18-* B: بامر قاهر دران اطراف سایر ودایر |

1 B: بوده اند | 2-* B: و |

وخبری از جانب آن خایب ظاهر نگردید وزیر آصف‌نظیر با عساکر دلیر روم‌ایلی کوچ کرده پیشتر نشستند[1] ومانند دوایر فلکی که احاطهٔ کرّهٔ خاکی *نماید اطراف وجوانب آن شهررا[2] بقبایل مردان مقاتل بستند وطوبهای آتش‌باررا بر باره و[3]حصار آن[4] می‌انداختند *وبهر ضربی قطعه‌ٔرا از دیوار آن قلعه می‌پرداختند[5] بعضی *دلاوران و[6]مبارزان لشکر *نمجه و[7]المان که دران مکان بودند گاهی[8] بیرون می‌آمدند ودست‌وپایی *افشانده اظهار جلادتی می‌نمودند و[9]هر بار که ازان اشرار شرری ظاهر میگردید غازیان نبردآزما *با آب تیغ برّا[10] مانند سیل کوه‌ربا پیش می‌دویدند ونایرهٔ سورت ایشانرا *فرو می‌نشانیدند وبیکدم[11] جندیی‌را بوادیٔ عدم می‌دوانیدند[12] وپیوسته سرهای آن قوم شکسته *باستان آصف ملک‌ستان[13] می‌رسید امّا[14] این جرأت وسربازیٔ ایشان مرجّح احتمال بودن قرال دران شهر میگردید که گفته اند (بیت)

چو شاه‌را نبود بر مبارزانش نظر ☆ برای او یل جنگی چه گونه بازد سر

تا آنکه[15] امیر سنجق[16] بوسنه[17] که *بمحافظت بعضی اطراف مأمور[18] بود بجمعی از ابطال

1-* B om. | 2-* B : غوده جوانب آنرا | 3 B add. برج آن | 4 B om. | 5-* B om. | 6-* B om. | 7-* B om. | 8 B add. اظهار جلادتی غوده | 9-* B : می‌افشاندند امّا | 10-* B om. | 11-* B : بزلال آب تیغ بی‌دریغ اطفا می‌نمودند | 12 B : می‌فرستادند | 13-* B : بخدمت وزرا وامرای مشار الیهم | 14 B : لکن | 15 B add. شب سیم صفر ختم بالظفر هنگام سحر که علم صبح کاذب از شهرستان ظلمت‌بنیان بر آمده بود وعیار مکار نعاس مسکی‌لباس اهل حراست وپاس از راه خاربست اجفان در آمده (لمؤلّفه)

بر آسوده دماغ از شور وغوغا • جوارح داده شغل خود بیغما

کفّار غدّار حصار آن هنگام‌را وقت حصول مراد وکام پنداشته وغازیان صمصام‌ارتسام‌را نیام انگاشته با خود مقرّر داشتند که پاسبانان که انجم‌وار همه شب بیدار بوده اند درین اوان بیگمان کمان طاقت ایشان از چلهٔ شب زنده‌داری پشت بر تافته وتیر تدبیرشان از تردّد فکر شبیخون در جعبه آرام وسکون قرار یافته باین تصوّر باطل وبدین خیال بیحاصل دو هزار سوار از مبارزان المان وزیاده بر هزار پیاده از کفرهٔ چه دروازهٔ نهانی‌را گشودند وعزم رزم بیرون نمودند اتّفاقاً دران جانب امیر لوای کوستندیل با عسکر بی‌عدیل خود منزل گزیده بودند وآرمیده قبل از وصول کفّار بی‌اصول عنایت ملك علاّم اهل اسلام‌را تنبیه واعلام فرموده خبردار گردیدند وبقوّت بخت بیدار دین سیّد مختار تیغهای برق‌ابتسام‌را از غمام نیام بیرون کشیدند ویکجا جمع شده چندان آرمیدند که آن قوم مرید نزدیك رسیدند وبعضی رؤسای وفود ینگیچری با توابع خود ودیگر غزات هم که بایشان قریب بودند برین حال مطّلع

گشودهٔ بجهــــان بــــاب عدل ورأفت‌را
همیشه کـــار ترا کردگـــار بگشـــاید

ویوم الاحد مقابل شهر بج‌را بضرب[1] قباب خرگاه وخیــــام *رشك سطح قبهٔ ملایك‌آرام ساختند وصدای طوپ پرفتن وصیت مهیب ضرب‌زن‌را در کبود کوه پرشکوه انداختند ومواکب عقاب‌مراکب سلطانی آن روز حوالیٔ قزل حصاررا بنزول افواج مانند دریای موّاج گردانیدند وآصف‌مکان‌را طلب فرموده[2] تیر تدبیر وسدادرا[3] بهدف مراد رسانیدند و[4]رای عالم‌آرای سلطانی بران قرار یافت کـه برای تحریك وتحریص دشمن[5] بر پیش آمدن ومقابله نمودن عساکر آقنجی *از هر سو رو بملك عدو[6] نهـاده دەروزه راه[7] بتازند ومال ومنال وعیال واطفال کفّار *بدمآل‌را برای جلب نعما[8] طعمهٔ اژدهای طمع[9] یغما سازند *وباحتمال آنکه فرندوش قرال[10] دران شهر *باشد و[11]باشد کـــه[12] غیرتی نموده بقصد *مقابله و[13]مقاتله بیرون آید *دو روز دران مقام آرام فرمودند واطراف واکناف ونواحی ومسالك آن شهررا بر سرداران وامرا[14] تقسیم نمودند *روز سیم که اثری

B: 1-* مضرب قصیرست منزل یك مسافهٔ بج شهر تا وازانجا | B: 2-* وحطّ اسلام سلطان رحال رجال ابطال وغزات کرام گردید وهمچنان دزدار آن مقام هم مفتاح‌را بخدمت نوّاب عالیجناب آورده تسلیم نمود وقبول جزیه‌را گردن نهاده باب اطاعت‌را گشود الحاصل که باندك نهوضی که رایات همایون از دار الملك بدون تا این مقام فرمود چندین حصون کفّار از بیم تیغ آبدار سلطان فریدون‌شعار گشود والحمد لله الودود (نظم)

بنگر این دولت عالی که سپاهی بی جنگ - جون نواهای مخالف همه آورد بچنگ
رایت دولت اخیـــار بر آمـــد بفلك • کوکب طالع کفّار فرو رفت بسنگ
نیزهٔ شاه بهر باب که شد راست گشاد * سر آن نیزه مگو بر در فتح است مدنگ

گفتار در صدور امر قدرآثار بتاخت وتخریب دیار کفّار اشرار سرور مجاهدان وسلطان ورای B: 3 | صاحب‌قران دران مقام وزرای عظام‌را در پایهٔ سریر فلك‌ارتسام احضار نموده چون احوال فرندوش قرال ومقرّ مفرّ آن کافر ضالّ هیچ حال هنوز معلوم B: 4 | باسدادرا | شقاوت‌مآل‌را B: 8-* | ممالك بدخواه‌را 7 B add. | روی هر سو B: 6-* | او B: 5 | نبود بوده باشد B: 11-* | وچون هنوز محتمل بود که قرال مشار الیه B: 10-* | اسر و B: 9 امرای عساکر روم‌ایلی وبعضی ولات سرحدّهای اسلامی‌را امر فرمودند که قریب بآن شهر فرود آیند وبضرب طوپ وتفنگ بی درنگ تعرّض بحصار آن نمایند اگر چنانچه قرال مذکور آنجا وسرپنجهٔ قوّت خودرا B: 14-* | 13-* B om. | بحکم حمیّت جاهلیّت 12 B add. | باشد با غلامان این درگاه ظفرپناه بیازماید بناء علی ذلك اطراف ومسالك آنرا بر امرای مذکور منصور |

کرده در زمرهٔ اطاعت کنندگان منسلك گردید *وبشرف پای‌بوس آصفی رسید ویوم السبت که بیك‌منزلیٔ شهر بیج رسیدند نواحیٔ[1] قصبهٔ اشکوکهت[2] *نامرا محلّ آرام وموقع قیام خیام گردانیدند ودزدار حصار آن مقام که نزد اهل اسلام[3] بقزل حصار اشتهار یافت *با تمام مستحفظان ناپین آمدند واطاعت نموده وجزیه‌را گردن نهاده مفتاح‌را تسلیم اهل اسلام نمودند (لمؤلّفه)

شها چنین که تو بستی میان برای غزا
بسا دیار که در هر کنار بگشاید
ز باد حملهٔ یلك بندهات صباآسا
بسان غنچهٔ گل صد حصار بگشاید
کسی ندید بجز تیغ او که یك مفتاح
هزار قفل ز ابواب کار بگشاید
ز بیقراریٔ تیغ وقرار دولت تست
که ملك دشمن دین بر قرار بگشاید
بدست *قسمت هم[4] غرب وشرق جون تیغت
گه از یمین وگهی از یسار بگشاید
ز تیغ گرم‌روت سینهٔ عدو چاکست
که حصن خیبر از ذو الفقار بگشاید
جو هر زمان بدرت فتح نو شود میهمان
ازان لوای تو هر دم کنار بگشاید
متاع فتح جهان جونکه باب درگه تست
همیشه فتح برین باب بار بگشاید
ز رمح تست جهان زنده زان بگفت ظهیر
زلال خضر ز دندان مار بگشاید
چو صبح نور لوای سفیدت ار خواهد
بیکنفس در نیلی حصار بگشاید

I-* B : حوالیٔ ویوم الاحد خزید وعطای امان‌نامه جزیه قبول پناه ودر | 2 Emend., A : قست همه : Ms., Emend *-4 | که بزبان اسلامیان : B *-3 | اِشْکوکَسْهِتْ : B ; اِشکوکَسْمِت

نموده کس[1] فرستادند ومعروض داشتند که مارا رای مخالفت وسرکشی از امر سلطان اسلام نیست امّا با وجود این چنین عساکر کرّار کافرشکار که در پای[2] این حصار باشند *از صولت وهیبت غزات غضنفرسمات میترسیم و[3]یارای در گشودن نداریم نه آنکه رای اطاعت نمودن نداشته باشیم در منزلی دیگر انشـاء الله باستانهبوسی میرسیم وتعیین[4] جزیه وخراج مینمایم *چون رایات آصفصفات کوچ کرده دو میل راه پیش رفتند[5] دزدار قلعهٔ مزبوره امادیوشته[6] نام واز طایفهٔ[7] چه هم سر خیل جماعت[8] تفنگچیان آنجا که موسوم ومعروف بود بهژنکموند[9] ودو میر قاپودان یعنی حاکم سفاین آن کافران یکی یانوووانك[10] ودیگری ماتیوش[11] نام مجموع بیکبار *باستانهٔ آصفشعار[12] آمدند ومفاتیح قلعهٔ مزبوره وبعضی قلاع دیگررا هم[13] که بران گذر بود با انواع تحف واصناف ظرف پیشکش آوردند وسر اطاعت بر زمین مذلّت نهادند وامرای مذکوره در سلك سایر بندگان[14] منسلك گردیدند وحصون خودرا تسلیم اهل اسلام نمودند (بیت)

هر جا که سرکشیست در آفاق پیش تو

چون سرو ایستاده بپا دست برهست

و[15]صبیحهٔ یوم الجمعه که ازان منزل عقدگسل روان گردیدند امیر سنجق سمندره وبلغراد که برسم زبانگیری پیش تاخته بود وتا حوالیٔ بج رفته هفت نفر کافر جبهپوش دیوپیکر وپنج سر آورده بر سر راه *آصف دولتپناه[16] باز داشته معروض گردانید *وبشرف تحسین قرین گردید وبعد از وصول بمحلّ نزول که پای قلعهٔ پروق[17] آرامگاه سر بعیّوق گردید دزدار حصاری[18] که موسومست بهابختوافتورفیشه[19] *وخودش مسمّی به[20]نیکلووش شرتینور[21] *باستانهٔ آصفزمانه آمد و[22]مفتاح حصاررا[23] دستاویز

---

1 B add. پایین | 2 B: قرب | 3-* B om. | 4 B add. وادای | 5-* B: روز دیگر که ازانجا کوچ نمودند | 6 A: امادیُوشته ; B: اِمادیُوشته | 7 B add. کنگرهٔ | 8 B om. | 9 A: ژنکَمُونْد ; B: ژِنکَمُونَد | 10 A: یانُووَوانْك ; B: یانُووَوانك | 11 A: مَاتیوش ; B: مانیُوش | 12-* B: بخدمت وزرای عالیمقدار | 13 B om. | 14 B add. ذمّی | 15 B add. ودر | 16 B: سلطان عالمپناه | 17 A: پُروق | 18-* B: سلطان آفاق یك روز اوتراك فرموده منزلی دیگر که قریب بحصاری بود | 19 A: اَبختُوراَفتُورفِیشَه ; B: اَبخَتْوافْتُورفیشَه | 20-* B: نزول همایون واقع شد دزدار آن حصار که اورا | 21 A: نَیکلُوُش شَرتِیوُر ; B: نَیکلوُش سَرتِینُوز | 22-* میگفتند بخدمت وزیر اعظم رسیده | 23 B: حصار

*مضرب اوتاد خیام اجناد گردید[1] دزدار ومستحفظان آن حصار[2] فرار نموده بودند *ومانند غول[3] پر حیل بهپیغولههای جبل نهان گشته غازیان *هم در مقام انتقام ایستادند وآتش در خان ومان وحصار ودیار آن اهل ادبار نهادند ویکدم تمام باروی آنرا با روی زمین هموار ساختند (لمؤلفه)

کسی کو سر کشد ز امر تو بر خاکش جبین یابد
کسی کو با تو عاصی شد حصارش در زمین یابد

یوم السبت سیزدهم در مقابل[4] قلعهٔ پوژن[5] منزل سعادتمحمل گزیدند[6] وچون قلعه بر دیگر جانب آب طونه واقع بود معترّض آن نگردیدند *ویوم الاحد حوالیٔ[7] حصار کور[8] نامرا مقام قیام خیام انجمارتسام گردانیدند وسکّان آن مکان هم مانند سگان که از شیران گریزند فرار نموده بودند ومعدودی مردودی چند بر جا مانده بودند[9] بعضی غازیان که از حرص پیکار بیکار نمیتوانستند نشستن بالا دویدند ومانند قلعهٔ قومران آنرا هم ویران گردانیدند ودر تمام ممرّ ومقرّ آن سفر بهمین اسلوب وهمین طریق[10] اهالیٔ هر حصار ودیاررا که توفیق خلاص رفیق شده سر انقیاد واطاعت بر آستان تسلیم وضراعت مینهادند وباب قبول خراج وجزیهرا میگشادند بهیچ باب بایشان ضرری لاحق نمیگردید *وآزاری نمیرسید[11] وآنها که تمرّد مینمودند یا آنکه امتعه واتباعرا بر داشته بسرحدّهای دور میگریختند[12] دور وقصور وقلاع وبقاع ایشانرا[13] آتش در زده بباد فنا میدادند وبعضی گریختهارا در هر جا که بدست میآوردند از پای در آورده براه عدم میفرستادند ویوم الثلثای شانزدهم محرّم الحرام در نواحیٔ قلعهٔ استارغراد[14] نام که از حصون معتبرهٔ کفّار لیامست[15] مقام فرمودند دزدار وسکنهٔ آن محلّ اظهار ترس ووجل

1-* B: وحصار کوهم که قریب بآنست محطّ رجال مواکب نصرتمآل شد | 2 B add. آتش قهر در خان ومان وحصار ودیار اهل ادبار در نهادند | 3-* B: وچون روباه | 4-* B: ویکدم تمام برج وباروی هر دورا با روی زمین برابر ساختند ویوم الاحد چهاردهم مقابل شهر و وسفاین پادشاهی که بعضی باسباب | 5 A: پُوژُنْ ; B: پوژونْ | 6 B: گردید | 7-* B: طوپخانه وجبهخانه وبعضی بزاد وزواده مشحون بود چنانچه حالیاً ذکر آن گذشت بشب از پای آن قلعه مرور نمودند وتعرّض از هیچ جانب بیکدیگر واقع نشد ویوم الاثنین نواحیٔ | 8 A B: کوژ | 9 B om. | 10 B add. مستحفظان و | 11-* B om. | 12 B: فرار مینمودند | 13 B add. قلع نموده و | 14 A: اِستارِغراد ; B: اِسْتارْغِراد | 15 B add. وبزبان ترك اسکی حصار گویند

یك یك ز بیم خنجر خورشید اختران * مثل مخالفــان شهنشه شدنــد گم
بر روی آسمان اثر تیرگی نمــاند * الاّ ز گرد موکب شــاه ملك‌حشم

*کوچ فرموده بپای[1] حصار استرغوم[2] که مفتاح ممالك *نمچه و[3]المانست *ونزد ایشان مقام امن وامان[4] نزول میمنت‌شمول واقع شد *فی الحال بامر قضامثـال وزیر آصف‌اقبال[5] استادان طوب‌کش طوبهای اژدهاوش‌را که هر یك نهنگ دریای *آتش است[6] در اطراف آن حصار احضار نمودند ودندان کـین آن *نهنگ رو بین‌را[7] بر سنگ طوب متین سودند حضّار حصار[8] جون آوازهٔ *لطف و[9]مرحمت *وزیر آصف‌مکنت[10]را در بارهٔ کسانی که مفاتیح *حصون‌را پیش برده[11] راه اطاعت *سبرده بودند[12] شنیده ومعلوم کرده[13] بودند ودانسته که باروی رو بین نزد بازوی *قوّت وتمکین آن صفدر[14] حکم در خیبر دارد نزد بنجهٔ حیدر ایشان هم بالضروره طریقهٔ انقیاد*را مسلك خود ساخته از مهلکهٔ عصیان روی بر تافتند و[15]با مفتاح باب بخاك‌بوسیٔ آن جنــاب *شتافته انواع نوازش یافتند[16] وکتّاب عطاردمآب[17] بامر قضاانتساب[18] عهدنامهٔ معهودرا نوشته[19] بایشــان *هم دادند وضبط آن مقام‌را همان بآن دزداران باز گذاشتند وصورت حال‌را معروض سدّهٔ سلطنت وجلال داشتند[20] (نظم)

جو کاری بر آید بلطف وخوشی ☆ جـه حاجت بهتنـدی وآتش‌وشی
ولی گر نـدارد عدو جز ستـیز ☆ بـه‌تیزی بکش تیغ وخونش بریز

ویوم *الخمیس یازدهم در[21] قریهٔ نوه‌سلو[22] *مکان فرموده عقد دیوان معدلت‌ارکان نمودند وقلاوزان‌را بتجدید طلب داشته تحدید وتعیین منازل فرمودند وآن جماعت باز نمودند که ازین مقام تا شهر بچ سی میل راهست ویوم الجمعهٔ دوازدهم بپای[23] قلعهٔ قومران

---

1 B: رایت منصوررا بهوای سرور بر افراختند وکوس کوچ‌را نواختند وآنروز به‌حوالیٔ | 2 A: اِستُرغُوم ; B: اُوْستُرْغوم | 3-* B om. | 4-* B om. | 5-* B: وهمان لحظه بامر قضامبانیٔ سلطانی | 6-* B: جنگست | 7-* B: نهنگانرا | 8 B add. ومستحفظان آن دیار | 9-* B om. | 10-* B: وعفو پادشاهی | 11-* B: باره وحصاررا پیش بردند و | 12-* B: سیردند | 13 B: نموده | 14-* B: قدرت‌مکین غلامان این سلطان سلاطین | 15-* B: پیش گرفته | 16-* B: رسیدند وقلعه‌را با ما فیها تسلیم نوّاب کامیاب نمودند | 17 B: عطاردانتساب | 18 B: قضامآب | 19 B: قلمی نموده | 20-* B: عطا نمودند وحسب الامر النافذ کوتوالیٔ آن مقام‌را همان بعهدهٔ ایشان گذاشتند | 21-* B: الجمعه قرب | 22 A: نُوَسْلُو ; B: نوَه‌سلُو | 23-* B: مضرب اوتاد خیام اجناد ظفرنهاد گردید ویوم السبت قرب

وبعضی دیگررا ازان آلات قلعه‌گشایی[1] در عرابه‌های سلطانی نهاده *با خود همراه بردند
واز جملهٔ سفاین بحرقران[2] بنجاه پاره کشتی[3]را که[4] مانند بارهٔ حصار[5] بود بزواید
*جبه‌خانه که زیادهٔ کاروبار مینمود سر ساختند وباز ازین باب آنجه این بار[6] از
قلعهٔ بدون وسایر حصون بدست آمده بود *برانها مزید کردند و[7]با دیگر کشتیهایی
که از اسیران شکسته‌موی مسکین‌حال وسایر اسباب[8] واموال مالامال بود *از راه[9]
قره دکز *روانهٔ صوب[10] دار السلطنهٔ قسطنطنیه[11] گردانیدند *وباقی‌را که[12] زیاده بر
دویست[13] کشتیٔ نهنگ‌پیکر کوه‌لنگر بود[14] بر ساحل آب طونه در بدون گذاشتند
وحفظ وحراست[15] آنهارا هم بعهدهٔ یانوش قرال باز گذاشتند[16] (لمؤلّفه)

حون بر آرد بحر شاهی موج حشمت بر فلک
ماه نو بر کشتیٔ او باسبانی میکند
گر شنیدی در مثل امّا حقیقت بین کنون
گرگ مردم‌خوار در دورش شبانی میکند

*وهنگامی که وزیر اعظم آصف‌مثال با قرال وداع نمود تاج قرونهٔ مزبوره‌را باسم
ورسم ودیعت بمشار الیه سبرد وفرمود که قضیّهٔ ستادن تاج جون هنوز معروض پایهٔ
سریر عظمت‌صریر نگردیده است حالیًا نزد شما بامانت باشد انشاء الله القدیر بعد از
مراجعت حون عرض نموده شود بهرجه امر بادشاهی صادر گردد بالرأس عمل
نمایید وبرای اظهار شوکت دین اسلام واظهار اهتمام در حفظ آن مقام سکبان باشی‌را
با جمعی کثیر برسم مشایعه وتوقیر همراه قرال مشار الیه نمودند وفرمودند که در شهر
بدونش در آوردند ورایت ایالتش‌را بذروهٔ حکومت آنجا بر آوردند[17] بعد از اتمام
ترتیب[18] این[19] مهامّ یوم *الاربعای عاشر محرّم الحرام[20] هنگامی که (نظم)

1 B add. واسباب دشمن‌زدایی | 2—* B: از طریق خشك مصحوب خود گردانیدند و | 3 B add. بزرگ | 4 B add. هر یك | 5 B om. | 6—* B: وباز آنچه اسباب طوپ‌خانه وجبه‌خانه هم از آب | 7—* B: مملو ومشحون گردانیده | 8 B: امتعه | 9—* B: ازین مقوله احمال واثقال | 10—* B: بصوب | 11 B add. روانه | 12—* B: وسوای اینها | 13 B: صد پاره | 14—* B: دیگررا | 15 B add. وخدمت مرمّت | 16 B: طونه و داشتند وفی الواقع که مشار الیه هم در جمیع این خدمات که بدو مرجوع شده بود دران ولا آنچه شرط خدمت وبندگی بود تقدیم رسانید ودقیقهٔ کم نکردانید | 17—* B om. | 18 B om. | 19 B: آن | 20—* B: الخمیس حادی عشر شهر مذکور |

*الثلثای نهم[1] ماه دران منزلگاه توقّف فرمود[2] و*بر حسب امر قضامثال سلطان عظیم الاقبال یانوش قرالرا که[3] دران مجال[4] ملازم درگاه سلاطین‌پناه بود بصوب دار الملك بدون رخصت انصراف[5] دادند وضبط وحفظ آن ممالك ومسالكرا برای او باز گذاشتند وامر *فرمودند که[6] باید که خدمت غزاترا همیشه بیشهٔ خود سازد وراه آمدشد ایشانرا بعسکر ظفراثر[7] مفتوح دارد حنانجه[8] الاغان[9] دو نفر وسه نفر *بی دغدغهٔ بهر طرف آمدشد نمایند وهمواره وفود سیّاره بمعاونت وامداد او بی ترس وخوف عدو از ممالك محمیه بدرگاه عليّه آیند[10] چراکه بعد از بعد رایات *ظفرغایات از ولایات اسلامیّه بعسکر سلطانیّه بی تردّد[11] تردّد نمودن *بغایت متعسّر بود و[12]بی بدرقه‌گی[13] مردم آن دیار آمدوشد[14] متعذّر می‌نمود[15] ودو هزار نفر از *عسکریان صاحب‌ظفر برای معـــاونت وامداد قرال موی الیه وحفظ مسالك آن ممالك آنجا باز گذاشتند وبعضی[16] مرضی وضعفای لشکررا هم *دران مقرّ[17] باز داشتند وبنا برانکه عمق آب طونه *بالاتر ازان مکان[18] مانند دل کم‌همّتان *تنگ بود[19] وطاقت تحمّل سفاین پرتجمّل شهنشـــاهی[20] که مشحون بود بطوبهای عظیم شاهی[21] نداشت[22] آنچه *ازان مقوله بغایت ضروری بود انتخاب نمودند ودر دویست وسی[23] پاره کشتیٔ کوچکتر نهادند *وآب بالا بصوب دیار اعلا فرستادند[24]

1-* B: الاربعای دهم | 2 B: فرمودند | 3-* B om. | 4-* B add. یانوش قرالرا که | 5 B: انصرافش | 6-* B: عالی صادر شد که مشار الیه | 7 B: سلطان اسلام | 8 B add. عقب عسکر اسلام وغزات مجاهدت‌مقام که هنوز میرسند فارغ البال بعسکر بحرمثال توانند ملحق شدن و | 9 B add. که برای عرض مصالح ممالك محمیّه بدرگاه عالمپناه آمدوشد کنند | 10-* B: بود قرال مشار الیه هم ممالك اسلامیّه در مسالك دار: 11-* B: بی تردّد وخطر توانند تردّد نمود | 12-* B om. | 13 B add. ومعاونت | 14 B om. | 15 B: سلطانیّه از الحرب | متکفّل اقامت خدمات مذکوره شده وتقبیل انامل بحرشمایل نموده به‌شهر بدون مراجعت نمود | 16-* B: عساکر اسلام با سگبان باشی برای اجلاس وتمکین او همراه فرستادند وبانیرا که مسمّی بود به پرنی پتری (پرتی‌پیری .Em. و .Ms) چنانچه ذکر آوردن او قبل ازین گذشت در هرچند که بالاتر | 17-* B: هانجا | 18-* B: قلّهٔ از قلّه‌های قلعهٔ بدون حبس کردند و | 19-* B: تنگ‌تر می‌شد | 20 B: شاهی | 21 B: شهنشاهی | 22 B add. لاجرم | 23-* B: میرفت ومحمّد آغـای | 24-* B: ازانها ضروریٔ آن سفر می‌نمود با بعضی اسباب جبه‌خانه در هشتاد چاوش باشی‌را براعا گماشته با دیگر کشتیهای آزق وزاد بی‌انتها آب بالا با خود همراه ساختند

تاجرا پوشیده وباز تسلیم دزدار آن حصار مذکور نموده بود جون[1] فرندوش بر یانوش غالب *گشت وتخت‌را[2] از دست[3] او سالب *آمد دزدار مسطور خیانت نموده تاج‌را تسلیم قرال مشار الیه[4] نمود او هم *پوشیده وبوسیده بر طریق[5] عادت بهمان قلعـــه اعادت نمود[6] درین ولا *جون وزیر آصف‌منهـــاج تحقیق احوال آن تاج نموده بود هنگامی که دران مقام[7] نزول اجلال فرمود *مردی زبان‌دان‌را بنزد حاکم وحافظان آن حصار برای احضار آن تاج ارسال نمود[8] وبانواع وعد ووعیدش بیم وامیّد داد[9] حون مهابت[10] بادشاه اسلام آرام از قلوب سلاطین وحکّام خودکـــام[11] ربوده بود[12] ولرزه بر اندام اعلام رایت‌افرازان هر مقام آورده[13] (بیت)

شکوه شوکت شـــاهین رایتش بشکست * دل عقـــاب فلکـــرا بگـــاه پروازی

وصیت وصدای قلعه‌گشایی وملك‌افزایی *آصف واجب التعظیم در بسیط اقالیم رفتـــه بود[14] (بیت)

سنان ورمح رمحش یکی بسرتیزی * گرفته قلعهٔ گردون یکی بسربازی

امیر[15] آن حصار[16] مجال مخالفت‌را محال دانسته فی الحال[17] سر براه *آورد و*تاجرا[18] با باج بر سر گرفته *بآستانهٔ آصف سرور[19] رسانید ومفتاح[20] حصـــاررا هم برای فتح باب یسار خود سربار آن تحفه گردانید عنایت آصفانه[21] هم شامل حال او شده[22] بخلعت *امان سربلندش ساخت[23] ورایت تسخیر[24]را بر فراز قلّهٔ آن قلعه بر افراخت[25] وتا یوم

1-* B: دران ایّام که | 2-* B: بدون‌را شده ودار الملك | 3 B add. تصرّف | 4-* B:
آن تاجرا پوشیده | 5-* B: آمده بود چون بخیال محال خودرا بر تخت انکروس قرال تصوّر
که رایات کشورگشا بقرب آن قلعه | 6 B: نموده | 7-* B: بود وباز بوسیده بر اسلوب و
بموجب فرمان قضاجریان نوّاب سلطنت کسی فرستاده آن تاجرا از دزدار آن حصار | 8-* B:
با مفتاح آن طلب نمودند | 9 B: دادند | 10 B add. این | 11 B om. | 12 B: است |
13 B: افزوده | 14 B: گردیده | 15 B: بندگان درگاهش قارع اسماع متحصّنان قلعهٔ فلك
حافظ | 16 B add. و اندیشیده ترشبان واقعهٔ از بود پیش‌بین کافری که حصین | 17 B add.
آن | 18-* B: آورده | 19-* B: بدرگاه عالمپناه | 20 B add. که فرستادهٔ وزرا بدو رسید
21 B: شاهانه | 22 B add. و | 23-* B: امانش سربلند گردانیده داخل زمرهٔ سایر غلامان
ذمّی‌شعارش ساختند | 24 B: اسلام | 25 B: افراختند |

یك میل دیگر پیش فرمودند وقریب بقلعهٔ[1] وشغراد[2] *که یکمنزلیٔ بدونست نزول نمودند وسبب تعیین قناق بران سیاق آن بود که[3] جنانچه سابقًا در داستـان سفر بدون *هم نگاشتهٔ قلم صدق‌رقم گردیده است سلاطین کفّاررا تاجیست[4] مسمّی بقرونـه که از قرون ماضیه باز *آن تاج در حصار مذکور محفوظ ومستور می‌باشد و[5]هر کدام از *بادشاهان آن طایفه[6] کـــه بکمال *سروری وجاه[7] وغایت کثرت لشکر ووسعت دستگاه می‌رسند[8] برای سرافرازی وتفوّق بر سایر روٴسا وحکّام *آن طایفـهٔ بدفرجام آن تاج بارفعت‌را[9] بر سر پرنخوت می‌نهنـــد[10] وبدان قرال یعنی بادشـــاه بزرگ می‌گردند[11] وبعد از جند روزی که خواصّ وعوامّ انام آن ملك بران حال[12] مطّلع می‌گردند[13] باز آنرا[14] از سر بر *می‌دارند و[15]بامیر وحاکم قلعهٔ وشغراد *مزبور می‌سارند ودر اکرام واعظام آن مبالغهٔ تمام می‌نمایند ورتبهٔ آنرا از سر خود برتر می‌دانند[16] ونزد ایشان آنست که مادام[17] آن پادشاه در قید حیاتست سردن آن تاج *بسروری دیگر اقبح خیانات و[18]اعظم جنایاتست *ودر میان ایشان[19] حنان مشهور ومعروفست که آن تاج باارواج از استنویانو[20] که بانیٔ اوّل شهر[21] قسطنطنیّه است مانده است وبسیـار *سرهای سران[22] در هوای آن افسر بادپای سعی‌را یکسر تا بیابان عدم رانده (بیت[23])

که داند آنکه چه شـــد سرنوشت تاج قبـــاد
که آگهست کــــه چون رفت تخت جم بر باد

*وسابقًا که یانوش قرال بعد از هلاك لاوش بر تخت بدون بادشـــاهی نشسته بود آن

1-* B : بر حسب فرمان جلی افواج عساکر روم‌ایلی مصحوب وزیر اعظم ابراهیم پاشا از پیش روانه شده آن روز نواحیٔ قلعهٔ* | 2 A B : وشغراد | 3-* B : مورد مواکب سلطانی ومضرب رایات خاقانی گردید و قضیهٔ تاج قرونه مرقوم ومسطور گردیده | 4-* B : قرالان انگروسرا هم بر همان منوال تاجی بوده | 5-* B om. | 6-* B : حکّام آن ممالك | 7-* B : پادشاهی ووفور جاه | 8 B : میرسیده اند (sic) | 9-* B : آنرا | 10 B : می‌نهاده اند (sic) | 11 B : می‌گردیده | 12 B om. | 13 B : می‌شده اند واقامت مراسم تهنیت می‌نموده | 14 B : آن افسررا | 15-* B : داشته | 16-* B : مذکور سپرده اند | 17 B add. که | 18-* B : بدیگری | 19-* B : ونزد آن طایفه خذلهم الله تعالی | 20 A : اِستَنبُویانُو ; B : استنبویانو | 21 B : دار السلطنهٔ* | 22-* B : سرها | 23 B : لموٴلّفه |

